ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XXIII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
IOSEPHUS VAN DEN GHEYN, HIPPOLYTUS DELEHAYE
ET ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLIS

BUREAUX DE LA REVUE
Société des Bollandistes
14, rue des Ursulines

IMPRIMERIE
Polleunis et Ceuterick
37, rue des Ursulines

1904

In posterum in animo est, cum libellos a nobis editos afferimus, his scribendi compendiis uti.

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca seu elenchus Vitarum sanctorum graece typis impressarum*. Bruxellis, 1895.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.

Mir. BMV. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in Anal. Boll. XXI. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. Delehaye. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

L'HAGIOGRAPHIE DE SALONE

d'après les dernières découvertes archéologiques

Nous aurions dû tenir nos lecteurs régulièrement au courant des travaux de Mgr Bulić, dont les fouilles dans l'antique Salone, périodiquement annoncées et commentées dans le *Bullettino di archeologia Dalmata,* continuent à renouveler l'histoire des origines chrétiennes de la Dalmatie (1). Il eût fallu, tout au moins, faire connaître les données nouvelles concernant les saints de Dalmatie, dont nous avons parlé dans une autre circonstance (2). Mais le champ des découvertes s'élargissait sans cesse; on conçoit que nous ayons hésité à enregistrer des résultats que pouvaient modifier ou du moins compléter les trouvailles du lendemain. Nous ne voulons pas tarder davantage à essayer de tirer parti d'une campagne de fouilles conduite avec autant de méthode que d'ardeur et de persévérance. Les cimetières suburbains de Manastirine ou *Legis sanctae christianae*, et celui de Marusinac, que Mgr Bulić a résolument rebaptisé en lui donnant le nom de l'unique saint Anastase, *S. Anastasii fullonis,* ont continué à livrer leurs trésors. Une nouvelle zone a été livrée à l'exploration; c'est l'emplacement de la « basilique urbaine » ou de l'église épiscopale construite à l'intérieur des murs.

Pour nous en tenir strictement aux questions qui sont de notre ressort, occupons-nous de deux sujets qui ont des liens intimes, et sur lesquels Mgr Bulić a réussi à projeter une lumière toute nouvelle : la liste épiscopale de l'église de Salone et le catalogue de ses saints.

I

Nous avons eu l'occasion de dire combien les listes épiscopales de Farlati sont défectueuses et dépourvues, pour la partie ancienne surtout, de valeur documentaire (3). Les découvertes épigraphiques (4),

(1) *Bullettino di archeologia e storia Dalmata pubblicato per cura di Fr. prof.* Bulić, t. XXII (1899)-XXVI (1903). — (2) *Saints d'Istrie et de Dalmatie,* Anal. Boll., t. XVIII, p. 369-411. Une traduction italienne de la première partie de ce travail a paru dans les *Atti e memorie della Società Istriana di archeologia e storia patria,* t. XVI, Parenzo, 1901; la seconde partie dans le *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 85-111. — (3) *Anal. Boll.*, t. c. p. 396. — (4) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 263-292.

sans permettre encore de reconstituer la série complète des anciens évêques de Salone, fournissent quelques points de repère précieux. Voici les noms auxquels il convient de s'arrêter.

1. Domnio ou Domnius. Le titre d'évêque lui est donné dans le martyrologe hiéronymien, et il est représenté avec les insignes épiscopaux sur la mosaïque du Latran. La qualité de martyr lui était assurée par le martyrologe hiéronymien et par la chronique pascale de 395 (1). L'inscription de l'évêque Primus, nouvellement découverte, confirme cette donnée : *Domnionis martyris*. La date du martyre serait le 11 avril, d'après le martyrologe, le 10 d'après l'inscription, dont le témoignage semble bien mériter la préférence. D'après la chronique, S. Domnio serait une victime de la persécution de Dioclétien. Cette donnée est confirmée par la paléographie des inscriptions.

Il n'y a pas lieu de revenir ici sur le système du double S. Domnio ou des deux saints, presque homonymes, Doimus, évêque au premier siècle, et Domnio, évêque à la fin du IIIe ou au commencement du IVe siècle (2). Malgré tous les efforts des partisans de l'origine apostolique du siège de Salone, on n'a produit, au cours des récentes discussions, aucun argument recevable en faveur du dédoublement, et les trouvailles de Mgr Bulić s'harmonisent merveilleusement avec le fait de l'existence d'un seul et unique Domnio, martyr sous Dioclétien. Nous dirons quelques mots encore de cette controverse, lorsque nous aborderons la question des reliques de S. Domnio.

2. Venantius, évêque et martyr, représenté sur la mosaïque du Latran. Il est probable qu'il succéda à S. Domnio sinon immédiatement, du moins avant 312. Il ne peut être question de lui garder la place que lui assignent les catalogues, en pleine paix religieuse. Nous possédons probablement un fragment de l'inscription qui couvrait son tombeau. Le fait n'est pourtant pas certain (3).

3. Primus, nom tout à fait inconnu dans les fastes de l'église de Salone jusqu'à Mgr Bulić, qui découvrit à Manastirine son sarcophage avec l'inscription suivante :

DEPOSITVS PRIMVS EPI
SCOPVS XI KAL. FEB. NE
POS DOMNIONES MARTORES.

(1) Nous aurons à nous prononcer plus loin sur la valeur de ce témoignage. — (2) *Anal. Boll.*, t. c., p. 170. — (3) Dans un article sur *Les relations de l'ancienne église de Salone avec l'église Romaine*, (Bessarione, ser. II. vol. IV, 1903, 35-48), M. J. Zeiller semble vouloir faire de S. Venantius le vrai fondateur de l'église de Salone au IIIe siècle. Il aurait souffert le martyre vers 270. L'auteur pense que c'est tout ce qu'on peut tirer " à grand peine " des Passions de S. Agapit et de S. Venant de Camerino. Je crois que c'est encore trop.

La paléographie, le formulaire et l'orthographe fixent cette inscription au IV[e] siècle (1). Primus est appelé le neveu du martyr Domnio. Le seul martyr de ce nom qui soit connu, c'est l'évêque.

L'examen du squelette trouvé dans le sarcophage a permis de conclure que Primus n'avait pas moins d'une quarantaine d'années, mais peut-être beaucoup plus. En supposant qu'il était très jeune à la mort de son oncle, on ne peut guère reculer la date de sa mort au delà de 370. Mais tout élément d'un calcul plus précis faisant défaut, il faut se contenter de placer l'épiscopat de Primus entre les dates extrêmes 300-370.

4. GAIANUS. A ce nom se rattache une série d'hypothèses, qu'une découverte récente permet de classer définitivement. Deux fragments d'épitaphe *Deposi* et *I kal. Sep.*, avaient été attribués par MM. De Rossi et Jelić au martyr Anastase. Il fallait donc lire comme suit l'inscription :

DEPOSI|*tio Anastasii martyris die VI*]I. KAL. SEP.

Nous avons dit, en parlant de S. Anastase, pourquoi cette restitution nous paraissait inacceptable (2). Mgr Bulić vient de trouver un troisième fragment O SCI GAIA, qui a livré le nom véritable :

DEPOSI[*ti*]O S(*an*)C(*t*)I GAIA[*ni*]... I. KAL. SEPT.

Il ne sera donc définitivement plus question de S. Anastase (3). Mais de quel Gaianus s'agit-il ?

Ce nom se rencontre trois fois dans l'épigraphie antique de Salone : sur le « pluteus » des cinq martyrs [Ant]*iochianus,* [Gaia]*nus, Telius, Paulinianus, Aste*[rius] (4) ; sur un sarcophage : *Depositio Gaiani die,* inscription restée incomplète ; enfin sur un des fragments ci-dessus. La première inscription se rapporte certainement à Gaianus, le martyr représenté en soldat sur la mosaïque du Latran. On avait supposé, avec De Rossi, que la seconde était l'épitaphe que le martyr s'était préparée de son vivant, et dans les monogrammes inscrits sur les acrotères du sarcophage, on avait réussi à lire la date de sa mort : *natale tertio iduum april.* Mgr Bulić regarde toute cette explication comme peu probable, et cela surtout pour des raisons tirées de l'épigraphie salonitaine. Le mot *depositio* très fréquent au V[e] siècle, n'apparaît que depuis la seconde moitié du IV[e], et encore rarement (5). Il n'y a donc pas lieu de supposer que le martyr Gaianus s'en soit servi ; et quant à ce qui est du déchiffrement des monogrammes, il faut avouer que, pour être ingénieux, il est loin de s'imposer. S'il n'a pas été contredit, c'est qu'on n'en a pas trouvé de meilleur. Cela ne suffit pas, évidemment, pour le

(1) *Bull. Dalm.*, t. c. ; *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. VI (1900), p. 275-83. — (2) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 491. — (3) *Bull. Dalm.*, t. XXIV, p. 193-197. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 397. — (5) *Bull. Dalm.*, t. c., p. 282, not. 5.

rendre certain. Il faut donc renoncer à identifier ce Gaianus dont l'épitaphe ne fut point achevée. Reste à chercher quel pourrait être ce *sanctus Gaianus* dont la déposition tombait au mois d'août.

Nous avons fait remarquer, à propos d'une autre inscription de Salone, que le mot *sanctus*, à l'époque qui nous occupe, ne désigne pas, ordinairement, un personnage qui est l'objet d'un culte public. C'est souvent un titre honorifique, plus habituellement réservé aux évêques (1). Mgr Bulić s'est rangé à cette manière de voir (2), et il s'en est inspiré pour compléter comme suit l'inscription fragmentaire :

DEPOSI[*ti*]O S(*an*)C(*t*)I GAIA[*ni episcopi*] ... I KAL. SEPT.

Cette lecture me paraît certaine. Or, il y a un Gaianus dans la liste épiscopale de Farlati (3). On se demandait où il l'avait pris. Notre inscription montre que ce nom remonte à une source sérieuse. Gaianus est un évêque du Ve (ou du VIe) siècle.

5. Symferius. Son épitaphe nous est parvenue, conçue en ces termes :

[*Depo*]SIT(*io*) S(*an*)C(*t*)I SYMEERI EPISC(*opi*).

Par une erreur assez fréquemment constatée sur les marbres saloniains, la lettre F est devenue E. Le nom de l'évêque Symferius, le Symphorianus des catalogues (4), se lit également sur le pavé en mosaïque trouvé tout dernièrement dans l'abside de la basilique urbaine (5) :

NOUA POST UETERA
COEPIT SYNFERIUS
ESYCHIUS EIUS NEPOS
CUM CLERO ET POPULO FECIT
HAEC MVNERA
DOMUS XPE GRATA
TENE

Comme Mgr Bulić l'avait conjecturé, Symferius fut évêque de Salone à la fin du IVe ou au commencement du Ve siècle.

6. Hesychius. C'est le plus connu des évêques de Salone (6). Outre la lettre que lui adresse le pape Zosime et la mention que fait de lui S. Augustin, nous avons son épitaphe : DEPOSIT(*io*) S(*an*)C(*t*)I ESY-

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 407-411. — (2) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 291; t. XXIV, pp. 93, 197. — (3) *Illyricum sacrum*, t. I, p. 516. — (4) *Ibid.*. p. 517. — (5) *Bull. Dalm.*, t. XXVI, p. 71. L'inscription y est savamment commentée. Mgr Bulić avertit le lecteur que le texte de l'inscription n'était point encore fixé lorsqu'elle a été publiée dans le *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. VIII, p. 233, et dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXII (1902), p. 433, d'après des lettres adressées à MM. Marucchi et Zeiller. — (6) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 396.

CHI EPISC(*op*)I DIE XIII KA[*l*]ENDAS... La nouvelle inscription transcrite plus haut, nous apprend qu'il était neveu de Symferius.

7. Une inscription dans laquelle on avait autrefois essayé d'introduire le nom du martyr Anastase, doit, selon toutes les vraisemblances, être rapportée à un évêque de Salone, mort en 443 :

D]EP(*ositio*) SANC(*tae*) M(*emoriae* ...)
DIE XVIII KAL(*endas*...) CONS(*ulibus*) MAXI[*mo ite*]RVM
ET PATERIO [*viris*] C(*larissimis*).

Mgr Bulić (1) propose de compléter : *sanctae memoriae Ioannis episcopi*. La place est suffisante, et le nom se rencontre dans les listes épiscopales. Récemment un nouveau fragment, d'une importance secondaire, est venu au jour (2). Cela donne à espérer que la pièce principale, sur laquelle se lit le nom de l'évêque, n'est pas définitivement perdue.

D'un autre nom d'évêque de Salone, nous n'avons que la dernière lettre : I EPISC(*opi*) DIE XVI. Le fragment d'inscription est divisé en deux parties (286 B + 2255 A). Les caractères sont du V[e] siècle (3). M. Bulić a pu s'assurer qu'un fragment coté 1764 A, qui porte les lettres TRANS et qui paraît à première vue faire partie de 286 B + 2255 A, est d'une autre provenance.

8. Iustinus. Il s'agit de l'évêque qui avait d'abord été pris pour un martyr. Mgr Bulić a accepté sans hésitation la lecture que nous avions proposée :

[*Depositio sa*]NCT(*ae*) M(*emoriae*) IVSTINI EP(*iscopi*)
DIE II NON(*as*) SEPT(*embres*).

Les caractères paléographiques de l'inscription nous amènent à la fin du V[e] ou au commencement du VI[e] siècle (4).

9. Maximus. Cet évêque est nommé dans l'épitaphe suivante : D(*epositus*) SOTA MAXSIMO ARC(*hi*)EP(*i*)SC(*opo*). La forme des lettres et la teneur de l'inscription, dépourvue de date consulaire, indiquent la fin du VI[e] siècle. Il s'agit sans doute du Maximus qui occupa le siège de Salone de 593 à 620 (5).

Le résumé qui précède aura fait saisir l'importance des résultats obtenus. Nous sommes en possession de quelques données certaines,

(1) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 224-29. — (2) *Bull. Dalm.*, t. XXIV, p. 203-204. — (3) *Bull. Dalm.*, t. XXII, p. 108; t. XXIII, p. 288-89. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 407-408; *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 290-91. — (5) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 291-92. Avec Mgr Bulić nous acceptons provisoirement la leçon " depositus Swta. " Elle n'est nullement certaine. Le marbre porte à peu près ceci : ΔS UITA. Il nous suffit de savoir que le nom de l'évêque est mentionné dans l'inscription.

permettant de désigner, dans des listes épiscopales plus que suspectes, plusieurs noms à retenir; d'assigner, sinon une date précise, du moins une époque déterminée à certains évêques, d'établir les liens de parenté qui unissaient quelques-uns d'entre eux et de noter même quelques faits qui signalèrent leur épiscopat. Les prétentions à l'apostolicité, qui se sont affirmées très tardivement dans l'église de Salone, ne trouvent pas le moindre appui dans les dernières découvertes. On pouvait en être certain d'avance, et nous n'insisterons pas sur ce point.

II

Les récentes découvertes, interprétées avec tant de sagacité par Mgr Bulić, n'ont pas été moins fécondes en ce qui concerne l'hagiographie de Salone. Il faut se féliciter de ce que les importantes inscriptions où le nom des évêques est régulièrement accompagné de l'épithète *sanctus* soient tombées entre des mains habiles, et qu'elles aient été lues d'abord par un archéologue assez savant et assez dégagé de l'esprit de clocher pour reconnaître, au premier avertissement, qu'il n'y avait pas lieu d'enrichir le calendrier liturgique de Spalato et de solliciter des rétablissements ou des reconnaissances de culte. Il est difficile de prévoir où on se serait arrêté sur cette voie dangereuse qui a été si heureusement évitée. A Slano (Raguse), on a trouvé récemment encore un sarcophage avec cette inscription : DEP(*ositio*) ET REQVIES S(*an*)C(*t*)I AC VENERA[*ndi*] ANASTASI PR(*es*)B(*yteri*) D(*ie*) V ID(*us*) MART(*ias*), INDIC(*tione*) XV, POST C(*on*)S(*ulatum*) SEVERINI V(*iri*) C(*larissimi*). Mgr Bulić a bien établi que l'épitaphe est datée de 462, et il a pris texte du mot *sanctus*, non pour mettre Anastase au nombre des saints, mais pour ajouter quelques exemples à ceux que nous avions recueillis de l'attribution de cette épithète honorifique à des prêtres, et même à une abbesse (1).

On avait essayé de doter l'église de Salone d'un bienheureux Acidius, d'après une inscription qui avait été lue ainsi :

Depo]SITIO BE[*a*]TI ACIDI V(*iri*) D(*evotissimi*) COM[*itis die*...

Quelqu'un a même cru reconnaître, dans le cimetière de Manastirine la basilique qui lui était dédiée. Nous avons eu l'occasion d'exprimer nos hésitations au sujet de ce prétendu bienheureux (2). Un examen plus attentif des fragments de l'inscription a permis de constater qu'elles étaient bien justifiées. En effet, voici comment Mgr Bulić corrige la lecture précédente :

Depo]SITIO BE[*at*]I V(*iri*) D(*evoti*) COMITIACI DI...

(1) *Bull. Dalm.*, t. XXIV, p. 90-97. — (2) Voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 399.

La restitution des trois mots qui suivent *depositio* ne me paraît pas certaine. Mais en tout cas rien n'indique que le défunt, dont le nom manque, et qui était *comitiacus* (titre équivalent à *agens in rebus*) ait été l'objet d'un culte quelconque (1).

Disons en peu de mots ce que les derniers travaux nous ont appris au sujet des saints authentiquement vénérés à Spalato.

1° S. DOMNIO. Nous avons rappelé plus haut les textes qui concernent ce martyr. Les controverses relatives à l'existence d'un homonyme et à l'identité des reliques de S. Domnio ne semblent pas tourner à l'avantage des défenseurs de la « tradition ». On dirait même, tant ils mettent de mollesse à la défendre, qu'ils sont prêts à abandonner l'hypothèse du dédoublement, et que tout l'effort des combattants se porte sur la revendication du saint corps. Oublions un instant les coups que nous avons reçus dans cette mêlée et ne nous occupons que d'indiquer nettement les positions respectives des adversaires.

Avec Mgr Bulić, nous ne reconnaissons qu'un seul S. Domnio, l'évêque martyr de la persécution de Dioclétien. Il est historiquement établi que son corps fut transporté à Rome en 640.

Dans l'autre camp, on prétend que l'église de Spalato possède, à l'heure qu'il est, les reliques de S. Domnio, et logiquement, on est amené à appuyer ces prétentions sur un des systèmes suivants.

Ou bien il n'y a qu'un seul saint du nom de Domnio, et alors ses reliques, d'abord transportées à Rome, en sont revenues. Lorsqu'on demande quand, comment et par qui cette nouvelle translation a été opérée, on ne reçoit aucune réponse. Et en effet, tout concourt à prouver que les corps saints de la chapelle de Saint-Venant n'ont pas été troublés dans leur repos depuis le VII° siècle.

Reste donc l'hypothèse des deux saints Domnio, l'un martyr sous Dioclétien, qui repose à Rome ; l'autre, martyr sous Trajan, que posséderait Spalato. Nous avons dit ailleurs sur quels arguments s'appuie cette hypothèse (2). Le nouvel examen auquel Mgr Bulić les a très consciencieusement soumis n'en laisse subsister aucun (3).

Voici les textes que l'on pourrait invoquer. Le plus important est le passage de Constantin Porphyrogenète, qui, parlant de Spalato affirme que les corps de S. Domnio et de S. Anastase reposent dans cette ville. Mais, si l'on ajoute foi à ce renseignement, il faudrait dire aussi que

(1) *Bull. Dalm.*, t. XXIII. p. 294. Il est intéressant de comparer avec notre inscription une épitaphe d'Acqui signalée par Mgr Bulić : *Hic requiescet in pace bene memoriae Disiderius comitiacos qui vixit in secolo annos XL recesel sub die III nonas marti consulato Aeti et Valerio vv. cc.* [432] (*CIL.* V, 7530). — (2) *Anal. Boll.*, t. XVIII. p. 401. — (3) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 213-16.

S. Laurent ne se trouve pas à Rome, mais à Traù. Un peu plus bas, en effet, le Porphyrogenète, à propos de cette ville, affirme ceci : ἐν δὲ τῷ αὐτῷ κάστρῳ ἀπόκειται ὁ ἅγιος μάρτυρ Λαυρέντιος ὁ ἀρχιδιάκονος (1). Puis on cite les Actes d'un concile de Spalato, tenu en 950; on oublie que ces Actes ont été reconnus apocryphes (2). Restent la relation d'Adam de Paris (1059), un diplôme de Swinimir roi de Croatie daté de 1076 (3) et une lettre d'Innocent II à Gaudius, évêque de Spalato (1138). Tout cela ensemble ne forme pas une preuve pour l'existence d'un second S. Domnio, mais affirme la confiance des Spalatins dans les reliques qu'ils vénéraient.

Ces reliques, d'où venaient-elles? On n'avait point imaginé, jusqu'en ces derniers temps, l'hypothèse désespérée d'une restitution par les Romains.

Deux versions, qui prétendent s'appuyer sur des traditions, peuvent être prises en considération. La première se rattache à la chapelle dédiée aux SS. Domnio et Anastase, voisine du cimetière de Manastirine (4). Elle n'a été construite qu'en 1695, mais elle renferme des tombes anciennes d'où l'on prétend que les corps des deux saints avaient été enlevés en 650 par l'évêque Jean de Ravenne.

L'autre tradition est consignée dans les relations de la translation de S. Domnio (5), lesquelles affirment catégoriquement que les reliques ont été retirées des ruines de la *basilica episcopii*. C'est là, disait-on à Spalato avant l'exploration de la basilique urbaine, que l'on va trouver les preuves si longtemps cherchées : les sarcophages de S. Domnio et de S. Anastase, avec leur inscription. « Ebbene, répondait en 1900 l'excellent Mgr Bulić, abbiamo pazienza di attendere qualche tempo! » Aussitôt il a mis loyalement et vaillamment la main à la pioche, et voici que la *basilica episcopii* sort de terre et nous livre tous ses secrets (6). Or, de tout ce que promettaient les textes, à bon droit suspects, de Thomas l'archidiacre et le récit développé de la translation, rien n'a été retrouvé, ni les *tumbae*, ni les *subterranei fornices* formellement désignés. Ainsi, point d'inscriptions, point de sarcophages, nulle trace de confession. Que peut-on désirer davantage? Et ne serait-ce pas étrangement abuser de la « pazienza » du lecteur que de le prier d'attendre encore?

(1) *De admin. imp.*, XXIX, 92. — (2) Voir *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 214. — (3) Farlati, *Illyricum sacrum*, t. III, p. 147-148; Fr. Rački, *Documenta historiae Chroaticae* (Zagrabiae, 1877), p. 106-107. — (4) Vue de cette chapelle dans *Bull. Dalm.*, t. XXVI, pl. xiv. — (5) Republiées par Mgr Bulić, *Bull. Dalm.*, t. XXV, p. 105. — (6) Bulletin des fouilles de 1901 et 1902, dans *Bull. Dalm.*, t. XXV, p. 73-112; t. XXVI, p. 33-106. Dans son article *Les dernières fouilles de Salone*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, t. XXII (1902), p. 429-37, M. J. Zeiller n'a pu enregistrer que les premiers résultats de la dernière entreprise de Mgr Bulić.

Mais alors, dira-t-on, tout ce qui, dans les récits, se rapporte à l'extraction des corps de la basilique urbaine est de pure fantaisie? Mgr Bulić répond parfaitement à cette difficulté, et il nous fait très bien deviner l'origine et de la tradition et des reliques actuellement honorées à Spalato. Nous sommes en présence d'un fait qui se constate fréquemment en hagiographie. On a rapporté à la basilique urbaine une tradition qui primitivement se rattachait à un autre lieu. Les *tumbae* et les *fornices* dont il est fait mention dans les récits, ne se trouvaient point dans l'église épiscopale, mais non loin de là. A l'extrémité du cimetière de Manastirine, et à une quarantaine de mètres de la basilique cimitériale, on rencontre la chapelle moderne des SS. Domnio et Anastase, élevée à l'endroit d'où, d'après la tradition, l'évêque Jean rapporta les corps des martyrs. Là il n'y a nulle difficulté de localiser l'histoire de la translation, d'indiquer les voûtes et la place d'une double sépulture, comme la description détaillée de Mgr Bulić le fait bien voir. La basilique cimitériale est-elle intervenue pour créer la confusion, ou bien le transfert topographique s'est-il opéré sans intermédiaire? Nous n'oserions nous prononcer. Toujours est-il que le résultat des fouilles ne permet point, sans cette explication, de reconnaître un fond historique aux diverses relations de la translation.

Nous serions donc porté à admettre que du cimetière de Manastirine, et peut-être de l'endroit précis où s'élève la chapelle des deux martyrs, on a transporté à Spalato deux corps, qui ont été vénérés, depuis lors, comme les reliques des SS. Domnio et Anastase. Leur authenticité ne peut se défendre que dans l'hypothèse d'un dédoublement de chacun des deux martyrs. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit à plusieurs reprises de l'absolue invraisemblance d'une pareille supposition. La seule translation historiquement établie, est celle de Salone à Rome (640-642). Il n'est pas impossible, d'ailleurs, Mgr Bulić le reconnaît expressément (1), qu'à l'époque des invasions des Goths et autres barbares, au Ve-VIe siècle, les corps des martyrs vénérés dans les basiliques extra-urbaines de Manastirine et de Marusinac aient été mis à l'abri et portés à l'intérieur des murs, par exemple, à la basilique épiscopale, où ils seraient restés provisoirement. Nous disons provisoirement. Car tout l'ensemble des fouilles démontre que, si les corps saints ont quitté, à cette occasion, leurs antiques sanctuaires, ils y ont été réintégrés plus tard, pour être de là portés à Rome (2).

(1) *Bull. Dalm.*, t. XXVI, p. 99. — (2) Dans un article où il rend compte de l'examen de l'*Arca dei santi martiri Salonitani nella cappella di S. Venanzio*, Bull. Dalm., t. XXIII, p. 216-23, Mgr. Bulić fait remarquer qu'à Rome on distribue, depuis des siècles, des reliques de S. Domnio.

Nous pouvons nous dispenser d'après cela de nous occuper des quatre translations de S. Domnio imaginées par Farlati. Mgr Bulić les a fort bien discutées et il a rétabli les faits (1). Il en a pris thème pour rechercher l'origine du vocable de S. Domnio qui s'est attaché à l'une des petites îles Tremiti (2). Son explication est fort ingénieuse L'abbé Martin, chargé de porter à Rome les reliques des saints de Dalmatie, est probablement parti de Salone vers la côte correspondante d'Italie, c'est-à-dire du côté d'Aternum (Pescara), l'endroit le plus rapproché du point de départ. Rejeté par les vents vers le sud, il aura touché une des îles Tremiti, qui aura pris le nom de S. Domnio dont elle avait eu l'honneur de porter quelques jours les reliques. L'hypothèse n'est point banale, mais elle laisse subsister quelques difficultés. Au VII[e] siècle un transport de reliques n'excitait point encore l'enthousiasme des populations au même point que deux siècles plus tard, et le simple passage d'un corps saint n'était peut-être pas encore l'événement inoubliable qui se perpétue par un changement de nom. Et en supposant même que la dévotion des insulaires ait été aussi vivement surexcitée par l'arrivée de S. Domnio, il ne faut pas oublier que celui-ci n'était point seul, et que tant qu'à débaptiser leur île, ces braves gens lui auraient plutôt donné le nom d'île des Martyrs. Il semble plus vraisemblable que le souvenir de S. Domnio se rattachait à un sanctuaire célèbre.

2° S. Anastase. L'histoire de ses reliques est parallèle à la précédente. Nous n'avons rien à modifier de ce qui a été dit ailleurs au sujet de ce martyr (3). Il y a pourtant un détail intéressant à ajouter. Le 1[er] septembre 1898, à la demande de Mgr Bulić, l'ordinaire de Spalato procéda à l'examen du sarcophage trouvé sous l'autel de la confession dans la basilique de Marusinac. On en retira quelques menus ossements humains (4). Il n'est pas impossible, selon la remarque de l'éminent archéologue, que ce soient des reliques de S. Anastase, abandonnées par l'abbé Martin en 640, lors de l'enlèvement précipité du corps.

3° S. Menas. Diverses hypothèses ont été émises au sujet de l'inscription ὁ ἅγιος Μηνᾶς trouvée dans la basilique de Marusinac (5). D'abord, quel est ce saint Menas? Est-ce le grand martyr d'Égypte ou un saint local? Une note rédigée en 1703 et trouvée dans un manuscrit consacré à l'histoire de Spalato avait semblé, un moment, donner quelque appui à cette dernière supposition. Il y était question d'un reliquaire de S. Menas (6). Mais il fallait évidemment prouver encore que la relique n'était point venue d'ailleurs. Aussi n'a-t-on point insisté, et s'est-on

(1) *Bull. Dalm.*, t. XXVI, pp. 100-102. — (2) *Bull. Dalm.*, t. XXVI, pp. 102-106. Cf. *Acta SS.*, april., t. II, p. 10. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVI, pp. 488-500. — (4) *Bull. Dalm.*, t. XXII, p. 85; t. XXIII, pp. 212, 228. — (5) *Anal. Boll.*. t. XVIII, p. 405. — (6) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 124.

prononcé pour S. Menas l'Égyptien. L'inscription avait peut-être été placée primitivement sous une statue de ce saint dans la basilique (1); encore une hypothèse qui a été promptement abandonnée. On a dit encore que le marbre pouvait être un souvenir pieux rapporté par des pèlerins (2); l'explication manquait totalement de vraisemblance (3). Nous avions pensé que la plaque avait servi à couvrir un dépôt de reliques ou d'eulogies provenant du célèbre sanctuaire de S. Menas (4); or, Mgr Bulić a signalé depuis, en Dalmatie, une de ces ampoules à eulogies de S. Menas si répandues par le monde chrétien, et il s'est rallié à notre manière de voir (5).

Le rapprochement des noms Menas, Hermogenes, Eugraphus à Salone avait naturellement attiré notre attention sur le groupe homonyme honoré le 10 décembre, et au sujet duquel circule une Passion grecque fabuleuse fort répandue (6). Les preuves manquent encore pour établir que les éléments de cette pièce doivent être cherchés en Dalmatie. Mais si cela était, il ne faudrait pas en conclure nécessairement que S. Menas fut un saint différent du célèbre martyr du 11 novembre. Les hagiographes ont souvent fait entrer le même saint dans plus d'une combinaison, et il n'est nullement impossible que S. Menas d'Égypte ait été associé à des saints ou à des personnages appartenant à la Dalmatie.

4° S. Félix d'Epetium. Dans l'église des Conventuels « alla Marina » de Spalato, on conserve le corps de S. Félix évêque et martyr d'Epetium. Farlati raconte longuement les détails de l'invention et de la reconnaissance de ces reliques (7). C'est autour de ce S. Félix que s'agita, au XVII° siècle, entre Donnola et Marnavić, une controverse très vive, dont le prétexte fut la ressemblance des mots *Spellatensis* et *Spalatensis*. Donnola, natif de Spello en Ombrie, revendiquait pour sa patrie le martyr honoré à Spalato. Son contradicteur défendit les droits de la Dalmatie avec plus de fougue que de critique, et la question ne se trouva pas fort avancée par cette discussion (8). Les recherches de Mgr Bulić me semblent avoir établi solidement l'identité de S. Félix (9). A Stobreč, l'antique Epetium, et aux environs, S. Félix n'est pas oublié. Les vieillards se souviennent d'avoir entendu parler d'une chapelle dédiée au saint, et à l'endroit qu'ils désignent, Mgr Bulić a trouvé les restes d'un mur en forme d'abside. Dans la localité appelée actuellement Vrbovnik, la légende s'est emparée du nom

(1) Voir *Römische Quartalschrift*, t. XIII (1899), pp. 330-31; cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 51. — (2) *Römische Quartalschrift*, t. c. — (3) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 51. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 405. — (5) *Bull. Dalm.*, t. XXIV, pp. 55-58. M. Strzygowski a écrit, à cette occasion, un intéressant article sur les relations de Salone avec l'Égypte, *Bull. Dalm.*, t. c., pp. 58-65. — (6) *Anal., Boll.*, t. XVIII, p. 406. — (7) *Illyricum sacrum*, t. III, p. 474-78. — (8) *Acta SS.*, Mai t. IV, p. 167. — (9) *Bull. Dalm.*, t. XXIV, p. 41-45.

de S. Félix, et comme il arrive presque toujours, le peuple a précisé les endroits illustrés par sa prédication, sa pénitence et son martyre. C'est là l'indice d'un culte fortement enraciné.

Le nom du martyr Félix nous a été conservé dans la Chronique Pascale de 395 : *Diocletiano septies et Maximiano sexies consulibus* [299] *christiani persecutionem sextam passi sunt. In ea persecutione passi sunt Petrus et Marcellinus Romae; et Domnius et Felix martyres passi sunt in Salona* (1). On ne peut certes pas donner cette petite chronique pour un document de premier ordre. Mais on l'a peut-être trop rabaissée (2), et toutes ses parties ne sont pas à dédaigner. Celle que nous venons de transcrire semble, en particulier, remonter à une bonne source. Tout ce que nous pouvons y contrôler, sauf peut-être la date précise, se trouve être exact. Pierre et Marcellin sont bien des martyrs romains de la persécution de Dioclétien ; Damase, enfant, connut leur bourreau (3). Les inscriptions concernant S. Domnio nous ramènent à la même époque. On peut donc, sans témérité, recevoir le témoignage de la chronique en ce qui regarde Félix. C'est un martyr de la grande persécution, et un compatriote de S. Domnio. Il est vrai que son souvenir se rattache aux environs d'Epetium. Mais, comme le fait remarquer Mgr Bulić, on peut considérer la localité comme appartenant à l'*ager Salonitanus*, et alors même que le saint aurait trouvé la mort à Epetium, on serait autorisé à le compter parmi les martyrs de Salone. Le titre d'évêque donné à S. Félix n'est confirmé par aucune source ancienne. Nous avons dit ailleurs qu'Epetium n'a jamais été pourvu d'un évêché (4).

5. S. Caius. Il existe à Spalato, dans la galerie pratiquée dans l'épaisseur des murs du palais de Dioclétien, une chapelle dédiée à S. Martin, et remontant au IX[e] ou X[e] siècle. L'inscription du *septum*, d'abord à demi-cachée, fut dégagée lors des récents travaux entrepris dans cette église (5). On l'a lue comme suit :

> † HOC IN TEMPLO PATROCINIA IN HONORE(*m*)
> BEATI MARTINI AC GENITRICIS D(*e*)I MARIE
> S(*an*)C(*t*)IQ(*ue*) C(*ai*) P(*a*)P(*ae*).

La lecture *Cai* paraissait d'autant plus certaine que le pape Caius était précisément originaire de Salone. L'inscription devenait du coup le plus ancien monument du culte de S. Caius en Dalmatie. Pour le dire en passant, une si haute antiquité devait paraître quelque peu suspecte. Honorer les saints spécialement au lieu de leur naissance est une idée

(1) *MG.*, Auct. antiq. t. IX, p. 738. — (2) Ainsi M. H. Achelis, dans la *Theologische Litteraturzeitung*, 1900, p. 563. — (3) Ihm, *Damasi epigrammata*, n. 29. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 495. — (5) *Bull. Dalm.*, t. XXII, p. 234-35.

relativement moderne, et on ne mentionne point, dans les temps anciens, de reliques du pape Caius. Or, on a eu, depuis, l'occasion d'y regarder d'un peu plus près (1). Mgr Bulić a constaté qu'au lieu du C il fallait probablement lire un G, ce qui donnerait plus naturellement, vu l'époque, G(*regorii*). Précisément, dans des documents dalmates du XII[e] siècle, on trouve associés les noms de S. Martin et de S. Grégoire : *Ibi sunt terre de sancto Domnio, et de sancto Martino et de Gregorio ...* Ce texte cité par Mgr Bulić tranche définitivement la question. S. Caius n'a pas été honoré à Spalato au IX[e] ou au X[e] siècle. Ce n'est qu'au commencement du XIX[e] siècle que son culte y a été introduit (2). Quant à l'inscription de l'église de Saint-Martin, nous la transcrivons ainsi, en tenant compte du langage de l'époque :

> ✝ HOC IN TEMPLO PATROCINIA IN HONORE BEATI MARTINI AC GENITRICIS D(*e*)I MARIE S(*an*)C(*t*)IQ(*ue*) G(*regorii*) P(*a*)P(*e*).

Parmi les suppléments distribués aux abonnés du *Bullettino,* nous devons signaler les *Réflexions* inédites de Caramaneo sur les leçons liturgiques de S. Domnio (3) ; un travail considérable, malheureusement anonyme, sur l'histoire et la légende du même saint (4) ; les corrections de Coleti à l'*Illyricum sacrum* de Farlati (5).

L'étude anonyme sur S. Domnio, très bien conduite, examine tous les textes et les monuments relatifs au saint martyr ; les conclusions du savant auteur concordent entièrement avec celles de Mgr Bulić et les nôtres.

Les *Réflexions* de Caramaneo, écrites en 1719, sont fort érudites et inspirées par une critique des plus fermes. S. Domnio fut évêque et martyr, dit-il en terminant ; c'est l'éloge que lui adresse l'Église, le seul vrai. Et il rappelle le mot de S. Ambroise : *Appellavi martyrem, praedicavi satis.*

Les conclusions de ce pieux et savant prêtre, qui avait cherché à prouver que les leçons de S. Domnio avaient besoin de corrections, ne furent pas du goût de tout le monde. Farlati en eut connaissance, et essaya de les réfuter dans l'*Illyricum sacrum* (t. I, p. 409). Il s'acquitta

(1) *Bull. Dalm.*, t. XXV, p. 40. — (2) *Bull. Dalm.*, t. XXIII, p. 125, not. 1. — (3) *Riflessioni sopra l'istoria di S. Doimo ... Studio archeologico-storico del* D[r] ANTONIO MATTIASSEVICH-CARAMANEO di Lissa, pubblicato per cura del sac. APOLLONIO ZANELLA. Suppl. al n. 12 del BULL. DALM., t. XXIII. — (4) *Storia e Leggenda di S. Domnione o Doimo vescovo martire di Salona e delle sue reliquie. Saggio storico critico.* Suppl. al n. 1-2 del BULL. DALM., t. XXIV. — (5) *Accessiones et correctiones all' Illyricum sacrum del P. D. Farlati* di P. G. COLETI. *Ms. inedito pubblicato per cura del prof.* FR. BULIĆ. Suppl. al BULL. DALM. 1902-1904. — (6) *Bull. Dalm.*, t. XXIV. Suppl. al n. 12.

fort mal de sa tâche, mais ne se priva point d'accabler son adversaire d'injures et de reproches, tout en reconnaissant ses talents et sa vaste érudition.

Rarement on vit la passion se livrer à de plus fâcheux excès que chez l'auteur de l'*Illyricum sacrum*. Ne s'avise-t-il pas de déclarer que sur la question de S. Domnio il aime mieux avoir tort avec les autres que d'avoir raison avec Caramaneo? Et ce n'est pas tout. Si Caramaneo est mort prématurément, dans la force de l'âge, c'est un juste châtiment de Dieu pour avoir écrit les *Riflessioni*; et, ajoute le bouillant érudit, s'il ne s'en est point repenti avant de mourir, on a des raisons de douter de son salut éternel.

A côté de ces vivacités, il n'y a pas lieu de s'émouvoir plus que de raison des procédés du chanoine Dević, qui espère arrêter le travail de la critique en excitant, contre le respectable Mgr Bulić et contre nous, l'opinion publique de sa ville natale (1). Nous ne reparlerions plus de lui, s'il n'avait trouvé un redoutable auxiliaire, une manière de bras séculier, dans la personne de M. V. Milić, podestà — nous dirions bourgmestre — de Spalato.

Dans une série d'articles parus dans le journal *Željeznica,* sous le titre de *Nije u Rimu* : « Il (c'est-à-dire S. Domnio), n'est pas à Rome » M. Milić combat vigoureusement pour les « traditions » de son peuple; mais au lieu de s'en prendre aux Romains, qui seraient du moins en mesure de lui rendre les reliques de son patron, c'est à l'auteur d'un article sur les saints d'Istrie et de Dalmatie qu'il reproche d'avoir une opinion sur ces matières. En parcourant des yeux ce long réquisitoire, écrit en croate, j'ai pensé que M. Milić devait avoir trouvé des arguments péremptoires pour réfuter « cet étranger » qui osait se mêler de choses qui, visiblement, ne regardent que les Spalatins. En effet, je n'eus pas de peine à comprendre cette exclamation qui vient à un beau moment couper l'argumentation : « Delehaye, ubi est victoria tua? » Une âme charitable m'a donné le moyen de lire aussi le reste. De cette lecture, je n'ai emporté que la résolution bien arrêtée de ne jamais m'aventurer sur le territoire de Spalato, tant que dureront les pouvoirs de M. Milić. H. D.

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XIX, pp. 229, 356; *Bull. Dalm.*, t. XXIII, pp. 85, 191.

CATALOGUS
CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM
MONASTERII S. SALVATORIS
NUNC
BIBLIOTHECAE UNIVERSITATIS MESSANENSIS

Messanensis coenobii S. Salvatoris " in Lingua Phari „ seu " de Acroterio „ historiam norunt pauci, bibliothecam laudarunt plurimi. Erat quippe libris manu scriptis iisque plane selectis referta, quos cum ii qui monasterium condiderunt in scriniis reponi, tum qui sequioribus annis monachis praefuerunt pretio comparari vel a suis conscribi curaverant. Et haec quidem ex ipso monasterii typico de eiusdem bibliothecae exordiis excripsisse iuverit (Cod. Mess. 115, fol. 4):

Καὶ βίβλους πολλὰς καὶ καλλίστους συνήγαγον τῆς τε ἡμετέρας καὶ οὐχ ἡμετέρας καὶ θείας γραφῆς καὶ τῆς πάντῃ οἰκείας ἡμῖν, Χρυσοστομικά τε συγγράμματα καὶ τοῦ μεγάλου πατρὸς Βασιλείου, τοῦ μεγίστου ἐν θεολογίᾳ Γρηγορίου τοῦ πάνυ, τοῦ ὁμωνύμου αὐτοῦ Νυσαέως καὶ τῶν λοιπῶν θεοφόρων πατέρων καὶ διδασκάλων, ἀλλὰ μὲν καὶ τὰς τῶν ἀσκητῶν συγγραφὰς τῶν τε ἁπλουστέρων καὶ τῶν τελεωτέρων, ἱστορικά τε καὶ ἕτερα τῶν τῆς θύραθεν καὶ ἀλλοτρίας αὐλῆς ὁπόσα πρὸς τὴν θείαν γνῶσιν συντείνοιεν, ἀλλὰ καὶ ὅσα τοὺς βίους τῶν πατέρων ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσι καὶ πάσας τὰς μεταφράσεις, ἅσπερ θειοτέρῳ κινούμενος πνεύματι ὁ σοφώτατος ἐκεῖνος Συμεὼν ὁ λογοθέτης συντέταχε.

Codices supersunt hodie 175, membranei 145, reliqui chartacei, quos omnes anno MDCCCLXXII in bibliothecam Universitatis reponi curavit Caietanus Caracciolo, eiusdem bibliothecae praefectus, cuius humanitatem nos saepius expertos esse grato animo recordamur.

Codicum Messanensium summam brevissimam habemus, quam anno MDLXIII Antonius Franciscus ad instantiam Pii IV, pontificis maximi, iubente Ioanne de la Cerda, prorege Siciliae, conscripsit, primus edidit A. Possevinus (1), iterum vulgarunt collectores Antiquitatum Siciliae, tom. IX, et nuper rursum protulit e codice Parisino 13075 P. Batiffol (2). Contractior est elenchus quem exhibet B. de Montfaucon (3), tenuissimus quem habet F. Blume, quippe qui tres tantum codices ad instar supplementi afferat (4).

(1) *Apparatus sacri*, t. II (Coloniae Agrippinae 1608), catalogi ms. p. 35-42. — (2) *L'Abbaye de Rossano* (Paris, 1891), p. 128-42. — (3) *Bibliotheca bibliothecarum*, t. I (Parisiis, 1739), p. 198-99. — (4) *Bibliotheca librorum manuscriptorum* (Gottin-

Quamquam proprii nominis catalogum nemo in lucem emisit, cave nihilominus ne desidiae Siculos arguas. Servatur enim in bibliotheca Messanensi amplissimus codicum graecorum S. Salvatoris catalogus manu exaratus, quem anno 1885 se absolvisse testatur Philippus Matranga, sacerdos graeco-siculus. Quod opus neque indocte neque indiligenter concinnatum, cum iis solis, quibus Messanam adire contigerit, praesto sit, plane necessariam existimavimus codicum hagiographicorum recensionem novam instituere eamque typis quamprimum mandare. Quantam ex ea utilitatem relaturi sint quotquot Vitis sanctorum edendis incumbunt et ii maxime qui sanctorum italo-graecorum monumenta perquirunt, probe norunt qui *Acta* nostra vel obiter perlustrarunt.

More nostro, quem lectoribus satis perspectum esse arbitramur, codices universos qui de sanctis aliquid referunt, excussimus. Littera **B**, quae centies recurrit, *Bibliotheca hagiographica graeca* designatur. H. D.

CODEX 1 (μϛ', ξβ').

Membraneus, foliorum 120 (quorum tria insiticia sunt), $0^m,37 \times 0^m,275$, binis columnis saec. XII-XIII exaratus.

1. (Fol. 1-27^v). Passio S. Georgii.

Inc. aceph. ... σεβομένων μὲν καὶ διὰ πάσης ἀγόντων — Des. ταῦτα εὐξάμενος καὶ ὡς ἥδιστα τὸν αὐχένα προυτείνας τὴν ἀθλητικὴν τέμνεται κεφαλήν... τὸ δὲ πολύαθλον αὐτοῦ λείψανον ἀπὸ Νικομηδείας ἐν Διοσπόλει τῆς Παλαιστίνης ἀνεκομίσθη τῇ μητρῴᾳ δηλονότι τούτου πατρίδι... ἀμήν.

2. (Fol. 27^v-34). Διήγησις περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ τοῦ ἐν ταῖς Χώναις. — B 3.

3. (Fol. 34-112). Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 4.

Des. δεῖγμα καὶ τοῦτο σαφέστατον πλῆθος ἀριθμοῦ κρεῖττον ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν τῶν εὐσεβῶς ἀσκουμένων... ἀμήν.

4. (Fol. 112-118^v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῒμ τοῦ Σύρου. = B 2.

Des. mutil.: πόνων καὶ βίβλων ἀμείσασθαι θάνατον |

CODEX 3 (νη').

Membraneus, foliorum 306, $0^m,35 \times 0^m,27$, binis columnis saec. XII exaratus.

Praeter folia insiticia 1, 2, tribus reapse constat codicibus. Prior pars scilicet

gae, 1834), p. 228. Addit auctor maiorem codicum partem incuria monachorum deperiisse. A quonam rem didicerit, fateor me ignorare. Certe e catalogis adhuc superstitibus minime constat.

(fol. 2ᵇ-215), quae initio lacera est, scripta est anno 1141 ut docet subscriptio fol. 215ᵛ : Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα δέλτος διὰ χειρὸς Διονυσίου χθαμαλοῦ εἰς τὴν ιγ' μαρτίου μηνὸς ἐν ἔτει ,ςχμθ' ἰνδ. δ'· εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ πάντες διὰ τὸν κύριον. Secunda pars constat foliis 216-292; tertia vero fol. 293-306.

Duas priores fere replent λόγοι πανηγυρικοὶ permulti SS. Ioannis Chrysostomi, Gregorii Nysseni, Cyrilli Alexandrini, Antipatri Bostrensis, Ephraem, Leontii mon. Byzantii, etc., quorum obiter indicasse sufficiat orationes vulgatissimas de S. Ioanne Baptista et de Dormitione B. M. V.

Insunt praeterea documenta hagiographica haec :

1. (Fol. 69ᵛ-73). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Μάρκου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ μαρτυρήσαντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρὸ πέντε καλανδῶν μαΐου. = B 1.

2. (Fol. 95ᵛ-103ᵛ). Γρηγορίου ταπεινοῦ μοναχοῦ Βυζαντίου γεγονότος μονῆς τῶν Παγουρίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Παγκράτιον.

Inc. Ἤδη πρὸς τὴν πνευματικὴν πανήγυριν πιστῶς ἀθροισθέντες καὶ τοῦ ψυχικοῦ ὄλβου τὸν θησαυρὸν ἐξονούμενοι — Des. τὴν ζωὴν ἡμῶν· εἰρήνευσον τὸν λαόν σου τὸν συναθροιζόμενον εὐλόγησον... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, April. I, 239-42.

3. (Fol. 117-132). Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου καὶ πῶς ἐν Ῥώμῃ ἐμαρτύρησαν ἐπὶ Νέρωνος τοῦ βασιλέως. = B 1.

4. (Fol. 132-136). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον.

P.G., LIX, 491-96.

5. (Fol. 139ᵛ-142). Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἀπόστολον. = B 3.

6. (Fol. 142-156ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος.

Inc. Βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου καὶ παρανόμου Μαξιμιανοῦ πολλῶν τε καὶ πλειόνων τὸ ζῆν ὑπερορόντων — Des. εἴ τις εὑρεθῇ ὑπομνήματα γράφων θανάτῳ παραδιδούσθω ὁ τοιοῦτος, ἡμεῖς ὑπεχωρήσαμεν ἐν τοῖς τόποις τῆς ἀνατολῆς... ἀμήν.

7. (Fol. 238ᵛ-248). Ἀνδρέου τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης ἐγκώμιον εἰς τὸν μεγαλομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ Παντελεήμονα.

Inc. Θαυμαστὸς ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, φησὶν ὁ μέγας ἱεροψάλτης Δαβίδ· καιρὸς δὲ καὶ ἡμεῖς — Des. καὶ ἐπίσκεψαι καὶ ἴασαι πᾶσαν νόσον ὁμοῦ ψυχῆς καὶ σώματος, περίελε τὸν ὀνειδισμόν... ἀμήν.

8. (Fol. 248-265). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Μακκαβαίων.

Flavii Iosephi opp., Dindorf, II, 392-411; Naber, VI, 291-326.

9. (Fol. 269-271). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὔπλου. = B2. Aug. 12.

10. (Fol. 283-292). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀδριανοῦ. Οὗτοι ἤθλησαν σὺν αὐτῷ· Μηνάδιος, Συνετός, Εὑρετός, Πλᾶτον, Θῦρσος, Εὐΐθιος, Ἄνθιμος, Εὐψύχιος, Φαρέτριος, Γεντίλιος, Κλαύδιος, Ἀνατόλιος, Μαρδόνιος, Ἑρμογένης, Ἀντίοχος, Ἰωάννης, Θεόδωρος, Τροάδιος, Κυριακός, Ἐλευθέριος, Καρτέριος, Θεογένης, Μαρῖνος. = B.

Des. καὶ αἰτήσαντες αὐτοῖς εὐχὴν γενέσθαι ἀπὸ τῆς θέσεως ἐσφράγισαν τὸ οἴκημα· πλῆθος δὲ ἀνδρῶν... ἀμήν.

11. (Fol. 293-306ᵛ). Βίος τῆς ἁγίας παρθένου Μακρίνης συγγραφεὶς ὑπὸ Γρηγορίου τοῦ αὐτῆς ἀδελφοῦ ἐπισκόπου Νύσσης πρὸς Ἱέριον. = B.

CODEX 4 (νθ', νς').

Membraneus, foliorum 247 (praeter insiticia duo), 0ᵐ,35 × 0ᵐ,285, binis columnis saec. XIII exaratus.

Πανηγυρικὸν complectens, praeter ea quae infra enumerabimus, homilias de B. M. V. a. Andrea Cretensi, homilias de Cruce S. Ioannis Chrysostomi, Andreae Cretensis, Pantaleonis presb., et varias orationes S. Gregorii theologi.

Folia insiticia initio et in fine fragmenta continent hagiographica notissima, ut Vitae S. Demetrii (= B2), et principium Vitae S. Anastasiae senioris (= B1).

1. (Fol. 32-37). Εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

Inc. Ἔτους διακοσιοστοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ζήτησις καὶ ἀνεύρεσις γέγονεν τοῦ σταυροῦ ἐν ᾧ δεσπότης — Des. ἐπιτελεῖν τὴν μνήμην τοῦ τιμίου σταυροῦ μηνὶ σεπτεμβρίῳ ιδ'· ὅσοι γὰρ προσκυνοῦσι τὸν Χριστὸν καὶ ἐπιτελοῦσιν τὴν μνήμην τοῦ τιμίου σταυροῦ τύχωσιν τῆς μερίδος... ἀμήν. Cf. B3.

2. (Fol. 59-83ᵛ). Ἀλεξάνδρου μοναχοῦ λόγος ἱστορικὸς περὶ τῆς εὑρέσεως τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ πρός τινας πατέρας προτραπεὶς ὑπ' αὐτῶν, ἐν ᾧ ἔστι θεολογία ἀληθὴς καὶ περὶ τῆς θείας οἰκονομίας ἀπλανὴς ὁμολογία καὶ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον σταυρόν. = B1.

Des. ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἀνταποδόσεώς σου τῆς δικαίας· σὺ γὰρ εἶ ὁ Θεὸς ἡμῶν καὶ πρέπει... ἀμήν.

3. (Fol. 83ᵛ-98). Πράξεις καὶ θαύματα τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέα καὶ μάρτυρος. = (Andreas et Matthias) B.

4. (Fol. 98ᵛ-103). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου τοῦ ἀποστόλου. = B1.

M. Bonnet, *Acta apostolorum apocrypha*, II, 1, 1-37. Inc. Ἃ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἴδομεν πάντες...

5. (Fol. 103-106). Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸν ἀπόστολον.

P.G., XXVIII, 1101-113.

6. (Fol. 106-108). Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸν ἀπόστολον. = B5.

7. (Fol. 108-117). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κοσμᾶ μοναχοῦ Βεστήτορος ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ μάρτυρα Βαρβάρα<ν>.

Inc. Ἔδει μέν, ὦ παρόντες, μηδενὸς ἀνδρῶν ἐποτρύνοντος αὐτομάτως ὁρμήσειν — Des. ὁ νυμφίος προσδεξαμένη ἀντιδίδου τὰ κρείττονα... ἀμήν.

8. (Fol. 117-121ᵛ). Πράξεις τοῦ ἁγίου Νικολάου.

Inc. Ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου ἀκαταστασία ἐγένετο ὑπὸ τῶν Ταϊφάλων — Des. καὶ παρέσχον ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων· ἐχάρη δὲ ἐπ' αὐτοῖς... οἱ τρεῖς ἄνδρες οὗτοι ὑπέστρεψαν ἐν ἀγαλλιάσει... ἀμήν. Cf. B2.

9. (Fol. 121ᵛ-126ᵛ). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον τὸν θαυματουργὸν ἀρχιεπίσκοπον τῶν ἐν Μύροις τῆς Λυκίας διαπρέψαντα παρὰ τῶν τριῶν στρατηλατῶν τῶν ῥυσθέντων δι' αὐτοῦ ἐκ τοῦ πικροῦ θανάτου. = B8.

10. (Fol. 126ᵛ-139ᵛ). Μιχαὴλ ἁγιωτάτου ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B3.

Sequuntur : Στίχοι ἰαμβικοὶ εἰς πρόσωπον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Νικολάου.

11. (Fol. 140-157ᵛ). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B.

CODEX 5 (μθ', μξ').

Membraneus, foliorum 207, 0ᵐ,368 × 0ᵐ,26, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-27ᵛ). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Θύρσου, Λευκίου, Φιλήμονος καὶ Ἀπολλωνίου. = B. Dec. 14.

2. (Fol. 28-35). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐλευθερίου. = B. Dec. 15.

3. (Fol. 35ᵛ-51ᵛ). Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν καὶ Μισαήλ. Dec. 17.

P.G., CXV, 372-401.

4. (Fol. 51ᵛ-59ᵛ). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βονιφατίου τοῦ Ῥωμαίου. = B2. Dec. 19.

5. (Fol. 60-72v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σεβαστιανοῦ καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ Ζωῆς, Τραγκυλίνου, Νικοστράτου, Κλαυδίου, Νέστορος, Τιβουρτίου, Καστούλου, Μαρκελλίνου καὶ Μάρκου. — B. Dec. 18.

6. (Fol. 73-80v). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸν μακάριον Φιλογόνιον γενόμενον ἀπὸ δικολόγου ἐπίσκοπον ... ἐλέχθη πρὸ πέντε ἡμερῶν τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. — B. [Dec. 20].

7. (Fol. 81-89). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου. — B 3. Dec. 20.

8. (Fol. 89v-96). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἰουλιανῆς τῆς ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάσης. — B. Dec. 21.

9. (Fol. 96-113v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἀναστασίας. — B 1. Dec. 22.

10. (Fol. 114-117v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων τῶν ἐν τῇ Κρήτῃ. — B. Dec. 23.

11. (Fol. 117v-138). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐγενίας καὶ τῶν αὐτῆς γονέων. — B. Dec. 24.

12. (Fol. 138-149v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ γραπτοῦ καὶ Θεοφάνους τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. — B. Dec. 27.

13. (Fol. 149v-155v). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

P.G., XL, 337-352.

14. (Fol. 155v-178). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἴνδη καὶ Δόμνας καὶ τοῦ πλήθους τῶν δισμυρίων τῶν ἐν Νικομηδείᾳ μαρτυρησάντων. — B. Dec. 28.

15. (Fol. 178-188v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀρχιμανδρίτου Μαρκέλλου μονῆς τῶν ἀκοιμήτων. — B. Dec. 29.

16. (Fol. 188v-207v). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μελάνης τῆς Ῥωμαίας. — B. Dec. 31.

CODEX 15 (οα', νζ').

Membraneus, foliorum 280 (praeter insiticia duo), 0m,32 × 0m,22, binis columnis saec. XI exaratus.

Homiliis et opusculis SS. Patrum, iisque ut plurimum notissimis, refertus est hice codex. Praeter ea quae infra notata reperies, continet etiam S. Basilii orationes de S. Gordio et de S. Iulitta.

1. (Fol. 6-28). Μιχαὴλ συγκέλλου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Διονύσιον τὸν Ἀρεοπαγίτην. = B3.

2. (Fol. 28-36v). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐπιτάφιος εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον. — B1.

3. (Fol. 36v-51v). Τοῦ μακαρίου Ἀναστασίου ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν μεγαλομάρτυρα Αἰκατερίναν.

Inc. Αἰκατερίναν ἐγκωμιάζων, τὴν σοφωτάτην λέγω παρθένον καὶ μάρτυρα, ἀπόρρητα λέγειν ἐπιχειρῶ — Des. ὡς τῶν ἀγγέλων συνόμιλος καὶ πάντα τελεῖν τῶν αἰσίως αἰτουμένων δύνασαι... ἀμήν.

4. (Fol. 51v-61v). Πέτρου ἐλαχίστου ἐπισκόπου Ἀργείων ἐπιτάφιος εἰς τὸν μακάριον Ἀθανάσιον ἐπίσκοπον Μοθόνης. = B.

5. (Fol. 98v-107v). Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

P.G., XLVI, 701-721.

6. (Fol. 117v-123). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Θεόδωρον. = B2.

CODEX 23 (να', μθ').

Membraneus, foliorum 160 (praeter insiticia duo in principio), 0m,36 × 0m,26, binis columnis saec. XI exaratus.

In altero folio praevio palimpsesto scriptus est manu recentiore: πίναξ ἄριστος τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου.

Manus quoque recentior ad initium primarum Vitarum adscripsit : λόγος α', λόγος β' etc.

1. (Fol. 1-49v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου. = B2. Ian. 20.

2. (Fol. 49v-54). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Τιμόθεον. = B2. Ian. 22.

3. (Fol. 54v-71v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου τοῦ Πέρσου. = B2. Ian. 22.

4. (Fol. 71v-103). Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κλήμεντος ἐπισκόπου Ἀγκύρας. = B. Ian. 23.

5. (Fol. 103-111). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Ξένης. = B. Ian. 24.

6. (Fol. 111-131). Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ θεολόγου. = B1. Ian. 25.

7. (Fol. 131-144). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Ξενοφῶντος καὶ τῆς συμβίου καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου. = B. Ian. 26.

8. (Fol. 144-150ᵛ). Εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. Ian. 27.

Inc. Ἀλλὰ πῶς ἄν τις αἰτίας καὶ μώμων ἡμᾶς ἀπαλλάξοι τὸ ἱερὸν οὕτως ὑπερορίᾳ σῶμα — Des. καὶ προστίθεσαι τοῖς ἱερεῦσιν ὁ πατριάρχης, τοῖς μάρτυσιν ὁ μάρτυς εἷς καὶ μὴ τὴν τελευτὴν ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν... ἀμήν.

9. (Fol. 150ᵛ-156ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῖμ τοῦ Σύρου. = B2. Ian. 28.

10. (Fol. 156ᵛ-160). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν Κύρου καὶ Ἰωάννου. = B3.

Lacunosa, et des. mutil. in verbis: καὶ τμηθῆναι τὰς κεφαλὰς τῶν ζωῆς ἀξίων ὡς |

CODEX 25 (μη', μ').

Membraneus, foliorum 216, 0ᵐ,36 × 0ᵐ,26, binis columnis saec. XII exaratus. Folia ultima quinque umore paene consumpta sunt.

1. (Fol. 6). Passio S. Mamantis. = B1. [Sept. 2].

Incipit acephala: διερραγότας καὶ τὰς κεφαλὰς καὶ τοὺς πώγωνας...

2. (Fol. 6-11ᵛ). Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας παθόντος ὑπὸ Μαξιμίνου. = B. Sept. 3.

3. (Fol. 11ᵛ-19). Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βαβύλα ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας παθόντος ὑπὸ Νουμεριανοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. = B3. Sept. 4.

4. (Fol. 19-25ᵛ). Διήγησις μερικὴ περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. = B3. Sept. 6.

5. (Fol. 25ᵛ-32ᵛ). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 7.

6. (Fol. 32ᵛ-36). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Σώζοντος παθόντος ἐν Κιλικίᾳ. = B2. Sept. 7.

7. (Fol. 36-43). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 9.

8. (Fol. 43-51). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

9. (Fol. 51-66ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

10. (Fol. 66v-70). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

11. (Fol. 70-81). Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. — B. Sept. 13.

12. (Fol. 81-86). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

13. (Fol. 86v-100). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

14. (Fol. 100-111v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

15. (Fol, 111v-120v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. — B2. Sept. 19.

16. (Fol. 121-140v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. — B2. Sept. 20.

17. (Fol. 140v-144v). Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασίας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν. = B. [Sept. 22].

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος ἅπας ὁ τῶν γενναίων μαρτύρων κατάλογος... — In lemmate reposuimus Ἀστερίου pro Ἀνασίου.

18. (Fol. 145-156v). Τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου καὶ καλλινίκου πρωτομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θέκλης τῆς Ἰκονίου. = B3. Sept. 24.

19. (Fol. 156v-164). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. — B2. Sept. 25.

20. (Fol. 164-174). Ὑπόμνησις εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Χριστοῦ ἀναπεσόντα. = B4. Sept. 26.

21. (Fol. 174-181v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων. = B.

22. (Fol. 181v-189v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. — B. Sept. 28.

23. (Fol. 189v-198). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2.

24. (Fol. 198-216v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. — B2. Sept. 30.

Des. mutil. : τὰ ὑψηλότατα |

CODEX 26 (νθ', ξγ').

Membraneus, foliorum 202 (praeter insiticia quinque), 0m,305 × 0m,26, binis columnis saec. XIII exaratus.

Folio vacuo quod sequitur 202, scriptum est (et diversis manibus iteratum) : † Κτίμον μοναχοῦ τλίμονος Λεοντίου, ὡς τοὺς ἐντειχάννοντας. ἐλειπαρεῖναι λύσιν δοθεῖναι τῶν πολλῶν ἐγκλημάτων. † Μνήσθητι κύριε τοῦ δούλου σου Λεοντίου μοναχοῦ καὶ ἀρχιμανδρίτου καὶ συγχόρισον αὐτοῦ πᾶν πλημμέλιμα ἑκούσιον τε καὶ ἀκούσιον.

Praeter ea quae mox enumerabuntur, continet liber aliquot sermones SS. Ioannis Chrysostomi, Gregorii Nysseni, Cyrilli Alexandrini, etc., omnes notissimos; folia autem insiticia duo prima et ultimum clausulam Vitae S. Arethae (= B 1) et principium Vitae S. Demetrii (= B 2).

1. (Fol. 40-43). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου μαρτυρήσαντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρὸ πέντε καλανδῶν μαίου. = B 1.

2. (Fol. 59-63v). Μαρτύριον καὶ περίοδοι τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Βαρνάβα. = B 1.

3. (Fol. 70v-74v). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον.

P.G., LIX, 491-96.

4. (Fol. 74v-81v). Γρηγορίου ταπεινοῦ μοναχοῦ Βυζαντίου γεγονότος μονῆς τοῦ Παγουρίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Παγκράτιον. = 3[2].

5. (Fol. 85-97). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Παντελεήμονος. = 3[6].

6. (Fol. 115v-117b). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λεοντίου.

Inc. Οὐεσπασιανοῦ τοῦ δυσσεβοῦς τὴν βασίλειον ἀρχὴν διέποντος καὶ Ἀδριανοῦ τοῦ ἀπηνοῦς τὴν ἡγεμονίαν τῆς Φοινίκης ἔχοντος — Des. ἕως οὗ τὴν ψυχὴν χερσὶ τοῦ πλάσαντος ἐναπέθου· καὶ νῦν χορείαις ἀγγέλων... ἀμήν.

7. (Fol. 118-123v). Διήγησις ὠφελιμὸς ἐκ παλαιῶν ἱστοριῶν συλλεγεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξως γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ἐκύκλωσαν· οἳ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειραθέντες· ἡ δὲ πόλις ἀσινὴς συντηρηθεῖσα πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου ἐτησίως ἔκτοτε ᾄδει εὐχαριστήριον, ἀκάθιστον τὴν ἡμέραν ὀνομάζουσα. = B 59.

8. (Fol. 123v-139). Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγ-

γραφεῖσα παρὰ Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων ἀναγινωσκόμενος τῇ ε′ τῆς ε′ ἑβδομάδος. — B.

9. (Fol. 139-160^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Γεωργίου. — B1.

10. (Fol. 160^{v}-168). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Βασιλέα ἐπίσκοπον Ἀμασείας. = B2.

11. (Fol. 168-193^{v}). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει εὐσεβοῦς προστάτου μεγάλου καὶ πρώτου βασιλέως ἡμῶν τῶν χριστιανῶν Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης.

Inc. Τὸν τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου καὶ πρώτου τῆς τῶν χριστιανῶν εὐσεβείας Θεοῦ χάριτι πιστοῦ καὶ φιλοχρίστου — Des. ἵνα καὶ ὁ λαός σου ἐν τῇ αὐτῶν γαλήνῃ ἐν εὐφροσύνῃ καὶ πάσῃ χαρᾷ... ἀμήν.

12. (Fol. 193^{v}-202^{v}). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Χαραλάμπους.

Inc. Βασιλεύοντος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶσα δαιμονικὴ λατρεία πέπαυται — Des. καθ' ἡμᾶς δὲ βασιλεύοντος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰ. Χ. Ἐπιτελεῖται δὲ ἡ μνήμη τοῦ ἁγίου μάρτυρος Χ. μηνὶ φεβρουαρίῳ τῇ κατὰ χώραν ψήφῳ δεκάτῃ· οὗτός ἐστιν ὁ ἀήττητος καὶ ἀκαταγώνιστος ὁ μέγας μάρτυς Χ. ὁ τοῦ Θεοῦ ἱερεὺς ὁ πρεσβεύων ὑπὲρ πάσης τῆς οἰκουμένης, ὁ διὰ παντὸς ἱστάμενος ἐξ δεξιῶν τοῦ θρόνου... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, Feb. II, 382-86.

CODEX 27 (νε′).

Membraneus, foliorum 369, 0^{m},365 × 0^{m},37, binis columnis saec. XI exaratus.

Fol. 1a^{r}-1^{v} legitur : Πίναξ ἀκριβὴς τοῦ παρόντος βιβλίου.

Lemmata et litterae maiores auro exaratae sunt. Singulas autem Vitas praecedunt sanctorum imagines eleganter depictae, de quibus Ch. Diehl, *Notice sur deux manuscrits à miniatures de la bibliothèque de l'Université de Messine*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, VIII, 319-12.

1. (Fol. 2-12^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Τρύφωνος. = B. Feb. 1.

2. (Fol. 12^{v}-27^{v}). Βίος καὶ πολιτεία καὶ θαυμάτων ἐξήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Παρθενίου ἐπισκόπου γενομένου πόλεως Λαμψάκου. Feb. 7.

Inc. Τὰ κατὰ τὸν μέγαν Παρθένιον εἰδέναι μὲν ἀκριβῶς οἷον γέννησίν τε καὶ τὴν ἐκ παίδων ἀνατροφήν — Des. βοηθὸς ἑτοιμώτατος νόσους διώκων, δαίμονας ἀπελαύνων, πάθη ψυχῶν τε καὶ σωμάτων ἰώμενος... ἀμήν.

3. (Fol. 28-41v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου. Feb. 7.

Inc. Λικιννίῳ τῷ βασιλεῖ πολλῇ κεχρημένῳ τῇ περὶ τὰ εἴδωλα δεισιδαιμονίᾳ — Des. ἀποτέμνεται κεφαλήν. Ἄραντες δὲ τὸ ἱερὸν αὐτοῦ λείψανον οἷς γε δὴ καὶ προστέτακτο ἐν Εὐχαΐνοις κατατιθοῦσι... νοσημάτων πάντων φυγαδευτήριον... ἀμήν.

4. (Fol. 42-58). Ἰωάννου ταπεινοῦ μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων, ὅπως αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι λειτουργίαι καὶ εὐποιείαι τούτους ὀνίνησιν. Ἀναγινώσκεται δὲ τῷ σαββάτῳ τῆς ἀποκρέου.

P.G., XCV, 248-77.

5. (Fol. 58v-120). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λουκᾶ τοῦ νέου τοῦ ἐν Ἑλλάδι κειμένου. — B. Feb. 9.

6. (Fol. 120-131v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικηφόρου. Feb. 9.

Inc. Οὐδὲν ἔοικεν ἀγάπης εἶναι μακαριώτερον ὥσπερ οὖν καὶ μίσους οὐδὲν τῶν πάντων ὀλεθριώτερον — Des. ἡ καὶ δικαίως οἶδε μόνη τὰς ἀμοιβὰς διανέμειν κοσμηθῆναι στεφάνοις... ἀμήν.

7. (Fol. 132-141). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βλασίου. Feb. 11.

Inc. Βλάσιος ὁ ἱερομάρτυς ἄξιον τοῦ τοιοῦδε τέλος τῆς μαρτυρίας — Des. ἔχει πρὸς αὐτὸν τὰς αὐτοῦ κολάσεις ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβευούσας καὶ νῦν μὲν εὐμάρειαν βίου... ἀμήν.

8. (Fol. 141-161). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρτινιανοῦ. Feb. 13.

Inc. Ὃν τρόπον αἱ τῶν προλαβόντων νόσοι σωματικαὶ καὶ πηρώσεις οὐ μικρὸν εἰς ὠφελείας λόγον — Ἔγγιστα τῆς πόλεως Καίσαρείας, Καισάρειαν δὲ τὴν τῆς Παλαιστίνης φημί — Des. τοιαῦτα Μαρτινιανοῦ τὰ κατὰ τοῦ ἐχθροῦ τρόπαια... ἀμήν.

De qua P. Rabbow, *Die Legende des Martinian* (aus Wiener Studien, II, 1895), 23.

9. (Fol. 161v-172v). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θεοδώρου τοῦ τήρωνος. Feb. 17.

Inc. Μαξιμιανῷ καὶ Μαξιμίνῳ τοῖς βασιλεῦσι πολλή τις καὶ ἄσχετος ἡ ὁρμὴ — Des. κατὰ τὴν ἕκτην ἡμέραν τῆς πρώτης ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν εὐχαριστήρια ἑορτάζοντας... ἀμήν.

10. (Fol. 172v-190v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ τεσσαράκοντα δύο μαρτύρων συγγραφὲν ὑπὸ Εὐωδίου. — B. Mart. 6.

11. (Fol. 190ᵛ-202). Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων.

Inc. Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα Λικίννιος ὁ βασιλεὺς τῶν πάλαι παρανομώτατός τε καὶ δυσσεβέστατος — Des. οὕτως οὖν συλλεξάμενοι ταῦτα καὶ καθαραῖς θήκαις ἐγκαταθέμενοι πλοῦτον ἄσυλον... ἀμήν.

12. (Fol. 202-212ᵛ). Διήγησις ὠφελιμὸς ἐκ παλαιᾶς ἱστορίας συλλεγεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξως γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδα ταύτην πόλεων περιεκύκλωσαν· οἳ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειραθέντες· ἡ δὲ πόλις ἀσινὴς συντηρηθεῖσα πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου ἐτησίως ἔκτοτε ᾄδει εὐχαριστήριον, ἀκάθιστον τὴν ἡμέραν κατονομάζουσα. = B 59.

13. (Fol. 213-237ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ἀπὸ ἑταιρίδων ὁσίως ἀσκησάσης κατὰ τὴν ἔρημον. = B. [April. 1].

14. (Fol. 238-255ᵛ). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ ἱεροσολυμίτου λόγος εἰς τὸν τετραήμερον Λάζαρον.

P.G., XCVII, 960-85.

15. (Fol. 256-274ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B 1. April. 23.

16. (Fol. 274ᵛ-280ᵛ). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Βασιλέα ἀρχιεπίσκοπον Ἀμασείας. = B 2. April. 26.

17. (Fol. 281-317ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀρσενίου. Mai. 8.

Inc. Ἀλλὰ τῶν σπουδαίων ἄρα καὶ φιλαρέτων ἀνδρῶν αἱ πράξεις — Des. ταύτητοι καὶ μαρτυρικῶν στεφάνων καὶ ἄθλων ἠξίωται· οὗ ταῖς πρεσβείαις ἀξιωθείημεν καὶ ἡμεῖς... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 1-9ᵛ.

18. (Fol. 317ᵛ-330). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Μανουήλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαὴλ μαρτυρησάντων ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. = B 2. Iun. 17.

19. (Fol. 330-350). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σαμψὼν τοῦ ξενοδόχου. = B. Iun. 27.

20. (Fol. 350-368ᵛ). Ὑπόμνημα διαλαμβάνον μερικῶς τοὺς ἀγῶνας καὶ ἄθλα καὶ ἀποδημίας καὶ τελείωσιν τῶν ἁγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. = B 3. Iun. 29.

CODEX 28 (μγ', μδ').

Membraneus, foliorum 163, 0m,41 × 0m,39, binis columnis saec. XI exaratus. Folia nonnulla in principio et in fine umore exesa sunt.

1. (Fol. 1a-1v). Passio SS. Acindyni, Pegasii, Anempodisti et soc. = B3.

Ultima pars tantum.

2. (Fol. 1v-11v). Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. = B. [Nov.] 3.

3. (Fol. 11v-31). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

4. (Fol. 31-36v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

5. (Fol. 36v-41). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. = B2. Nov. 6.

6. (Fol. 41-45). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. = B. Nov. 7.

7. (Fol. 45-58). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνης. = B1. Nov. 9.

8. (Fol. 58-65). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B2. Nov. 10.

9. (Fol. 65-69). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B3. Nov. 11.

10. (Fol. 69-94v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

11. (Fol. 94v-148v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

12. (Fol. 148v-151v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Φίλιππον. = B3. Nov. 14.

13. (Fol. 151v-163). Μαρτύριον τῶν ἁγίων τριῶν ὁμολογητῶν Γουρίου, Σαμωνᾶ καὶ Ἀβίβου καὶ μερικὴ διήγησις τοῦ γεγονότος θαύματος εἰς Εὐφημίαν τὴν κόρην. = B.

Fol. 257v manus recentior lemma et principium miraculi in margine adscripsit.

14. (Fol. 163-163^v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ματθαῖον τὸν ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστήν. — B2.

Des. mutil. : εἰς οὐρανοὺς ἀνελήφθη καὶ τὸν Παράκλητον ἐκεῖθεν |

CODEX 29 (μα').

Membranaeus, foliorum 251, 0^m,428 × 0^m,334, binis columnis anno 1308 exaratus.

Pars posterior menologii a Daniele monacho, eiusdem scriptore, nuncupati, de quo dicturi sumus ad codicem 30, qui eiusdem menologii pars prior est. Componitur hic tomus quaternionibus λ'-ξ'; ceteris α'-κθ' alter constat.

In margine superiore ad initium singularum Vitarum Orationumve scriptus est cum dies mensis tum λόγος α', β', γ'...

Fol. 2^v in margine legitur: μηνὶ ἀπριλλίῳ γ', τοῦ ὁσίου Ἰωσὴφ τοῦ ποιητοῦ ζήτει τὸν λόγον αὐτοῦ εἰς τ||||| τοῦ πρώτου βιβλίου λόγ. κγ'. — Fol. 28^v : εἰς τ. λ', τοῦ ἀποστόλου Ἰακώβου ζήτει τὸν λόγον αὐτοῦ μαΐῳ λόγ. ι'. — Fol. 46^v : μαΐου η', τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ ζήτει τὸν λόγον αὐτοῦ εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου λόγ. νδ'. — Fol. 77^v : εἰς τὰς γ', τῶν ἁγίων μαρτύρων Κώνου καὶ Κόνωνος ζήτει τὸν λόγον εἰς τὰς γ' τοῦ μαΐου μηνὸς λόγ. ζ'. — Fol. 92^v : εἰς τ. ιθ', τοῦ ἁγίου ἀπο Ἰουδᾶ ζήτει τὸν λόγον αὐτοῦ εἰς τὸ τέλος τοῦ πρώτου βιβλίου λόγ. μς', etc.

Fol. 213^v depicta cernitur effigies B. M. V. infantulum in gremio habentis, et S. Bartholomae inferius, autem viri sedentis et librum manu tenentis, sanctosque venerantis, cuius nomen adscriptum est Δανιήλ, illius videlicet qui grandem librum exaravit.

1. (Fol. 1-3). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νεοκαισαρείας λόγος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου.

P.G., X, 1145-56.

2. (Fol. 3-14). Νείλου ταπεινοῦ μοναχοῦ εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Φιλαρέτου τοῦ νέου. April. 8.

Inc. Τοῖς τῆς ἀρετῆς φίλοις καὶ τῶν καλῶν ἐρασταῖς τὸν τοῦ θείου Φιλαρέτου ἰσάγγελον βίον — Des. ὡς οὐ πόρρωθεν ἀλλ' ἐγγύθεν ἔχοντες τὸ παράδειγμα ἵνα καὶ σὺν αὐτοῖς... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, April. I, 606-18.

3. (Fol. 14-14^v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου καὶ ἡ πολιτεία αὐτοῦ. April. 23.

Inc. Κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνόν φησιν ὡς ὢν τῶν ἁγνὴν ἐκ τῶν ἑβδομήκοντα ἁγίων ἀποστόλων — Des. ὅτι οὗτός ἐστιν ὃν Πρόχωρος εὐηγγελίσατο πατέρα εἶναι Γεωργίου.

4. (Fol. 14^v-15). Περὶ τῆς ὀπτασίας τοῦ ὄρους τῶν ἐλέων.

Inc. Ἄνω μὲν τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν διανοιῶν ἡμῶν ἀπάραντες παρά-

δοξον θαῦμα ὅπερ γέγονεν ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις κατανοήσωμεν — Des. ὢ τοῦ παραδόξου θαύματος, τίς ἤκουσε ἐξ αἰῶνος... ἀμήν.

5. (Fol. 15-19ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. **April. 23.**

Inc. Ἡ μὲν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰ. Χ. προαιώνιος βασιλεία — Κατὰ δὲ τοὺς καιροὺς Γαλινοῦ — Des. ἐτελειώθη ἐν κυρίῳ ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Γ. μηνὶ ἀπριλίῳ κγ'· ἐγὼ δὲ Πασεκράτης ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου Γ. ἀκολουθήσας τῷ ἐμῷ δεσπότῃ... ἀμήν. Cf. B3 *b*.

6. (Fol. 19ᵛ-26ᵛ). [Θαύματα τοῦ ἁγίου Γεωργίου].

Inc. Ἀκούσατε, ἀδελφοί μου φιλόχριστοι, θαῦμα μέγα καὶ παράδοξον γενόμενον — Θαῦμα β'. Κύριε ὁ Θεός μου ὁ ποιήσας παράδοξα — Θαῦμα γ'. Ἠκούσατε, ἀδελφοί, παράδοξον θαῦμα γενόμενον ὑπὸ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος. — Θαῦμα δ'. Οἱ τῶν τοῦ Θεοῦ δωρεῶν ἀξιωθῆναι ἐπιποθοῦντες — Des. τὸν ποιοῦντα τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτόν... ἀμήν.

7. (Fol. 20-28ᵛ). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Μάρκον. **April. 25.**

Inc. Ἄρτι τοῦ παρακλήτου πυρὸς ἐν εἴδει τοῖς ἀποστόλοις ἐπιφοιτήσαντος — Des. τελοῦντες αὐτοῦ τὴν μνήμην μετ' εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας πνευματικῆς μηνὶ ἀπριλλίου κε', βασιλεύοντος Γαΐου Τιβερίου Καίσαρος, καθ' ἡμᾶς δὲ... ἀμήν.

8. (Fol. 28ᵛ-30). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μαύρου. **Mai 1.**

Inc. Ἄρτι Κελλερίνου τοῦ κακοδόξου ἡγεμονεύοντος, ἦν γὰρ διωγμὸς μέγας τῶν χριστιανῶν — Des. καὶ πᾶσι τοῖς προσερχομένοις ζεούσῃ πίστει αἱ ἰάσεις ἀφθόνως ἐδίδοντο χάριτι... ἀμήν.

9. (Fol. 30-34). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Ὀλιβίας καὶ τῶν σὺν αὐτῇ μαρτυρησάντων Εὐτροπίας καὶ Λεονίδος. **Mai 2.**

Inc. Γυναικῶν ὄντως θεοφιλῶν τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν ἀποβαλουσῶν τριῶν τε καὶ ὑπὲρ τῆς Τριάδος ἀγωνισθησῶν — Des. εὐοδούμενοι ἁμαρτιῶν ἀφέσεως ἐπιτύχοιμεν καὶ οὐρανῶν βασιλείας ἀξιωθείημεν... ἀμήν.

10. (Fol. 34-35). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κόνου καὶ Κόνωνος μαρτυρησάντων ἐν Ἰκονίῳ. **Iun. 3.**

Inc. Ἐπικρατοῦντος τὸ βασίλειον Αὐριλιανοῦ τοῦ τυράννου ἀπεστάλη Δομετιανὸς ὁ κόμης — Des. ὁ ἐν τριάδι ὑμνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος διὰ πρεσβειῶν τῶν ἀηττήτων μαρτύρων... ἀμήν. Cf. *Act. SS.*, Mai VII, 5-7.

11. (Fol. 35ᵛ-41ᵛ). Διάταξις τοῦ Ἰώβ. **Mai 6.**

Ed. L. M. James, *Apocrypha anecdota*, II (Texts and Studies, V, 1), 104-37. Des. καὶ ἴδεν τοὺς υἱοὺς τῶν υἱῶν αὐτοῦ τετάρτην γενεάν.

12. (Fol. 41v-43). Λόγος εἰς τὸν Ἰώβ. **Mai 6.**

Inc. Τὰ μεγάλα τῶν πραγμάτων μεγάλων ῥῆτα διηγημάτων — Des. ἵνα μετὰ ταῦτα φανῇ Χριστός, ὁ πᾶσι συμπάσχων καὶ πᾶσι συνδοξαζόμενος... ἀμήν.

13. (Fol. 43-46v). Λέοντος Κεντωρυπίτου χθαμαλοῦ γέροντος τάχα δὲ γραμματικοῦ λόγος καθ' ὑπόμνημα ἐν εἴδει πανηγυρικῷ εἰς τὸν μέγαν ἀπόστολον Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου υἱόν. **April. 30.**

Inc. Ὑλικὴ μὲν αἴσθησις ἥδεται τοῖς ὧν ἀντιλαμβάνεσθαι πέφυκε — Des. τῶν ἁγίων ἐκείνων σαρκῶν βραχέος τμήματος εὐθὺς ἴᾶτο... ἀμήν.

14. (Fol. 46v-67). Πράξεις καὶ περίοδοι τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου καὶ Προχόρου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ, ἑνὸς τῶν ο' ἀποστόλων. = B1. **Mai 8.**

15. (Fol. 67-70). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Χριστοφόρου τοῦ Κυνοκεφάλου. **Mai 9.**

Inc. Ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Δεκίου τοῦ βασιλέως πολλὴ μανία ἦν ἐν τῷ λαῷ καὶ πλῆθος ἱκανὸν — Des. καὶ μακάριοι οἱ ἐπιτελοῦντες τὴν μνήμην αὐτοῦ καὶ καταξιούμενοι τῶν ἁγίων λειψάνων αὐτοῦ δοξάζοντες τὸν παρασχόντα αὐτῷ χάριν... ἀμήν.

16. (Fol. 70-71v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἰσιδώρου. **Mai 14.**

Inc. Μωσέα δὴ τὸν θεόπτην προστάγματι θείῳ διακονούμενον ὑπεριδόντα τε τῆς δυναστείας Φαραὼ — Des. κατέπαυσε προθύμως τὸν διάβολον ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ, ἀμήν. Ἐμαρτύρησε δὲ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Ἰσίδωρος μηνὶ μαΐῳ ιδ' ἐπὶ Γάλλου καὶ Βλουσιανοῦ τὸν δρόμον τελέσας... ἀμήν.

17. (Fol. 71v-74v). Βίος ἐν συντόμῳ καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Θεράποντος ἐπισκόπου Κύπρου. = B. **Mai 27.**

Iterum, ope huius codicis, L. Deubner, *De Incubatione capita quattuor* (Lipsiae, 1900), 120-34.

18. (Fol. 74v-77v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐράσμου. **Iun. 1.**

Inc. Εἰς Ἀντιόχειαν τὴν πόλιν ἐγένετο διωγμὸς τῶν χριστιανῶν ὑπὸ Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως ἵνα ὅστις εὑρεθῇ μὴ θύων — Des. εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου καὶ ἀγαλλιάσθητι μετὰ τῶν δικαίων καὶ ἐκλεκτῶν μου... ἀμήν. Cf. *BHL*. 2578.

19. (Fol. 77v-81). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Σεβαστιανῆς. = B. **Iun. 7.**

20. (Fol. 81-83). Μαρτύριον καὶ περίοδος τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Βαρνάβα. = B1. **Iun. 11.**

δοξον θαῦμα ὅπερ γέγονεν ἐν τοῖς χρόνοις ἐκείνοις κατανοήσωμεν — Des. ὢ τοῦ παραδόξου θαύματος, τίς ἤκουσε ἐξ αἰῶνος... ἀμήν.

5. (Fol. 15-19v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. April. 23.

Inc. Ἡ μὲν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰ. Χ. προαιώνιος βασιλεία — Κατὰ δὲ τοὺς καιροῦς Γαλινοῦ — Des. ἐτελειώθη ἐν κυρίῳ ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Γ. μηνὶ ἀπριλίῳ κγ'· ἐγὼ δὲ Πασεκράτης ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου Γ. ἀκολουθήσας τῷ ἐμῷ δεσπότῃ... ἀμήν. Cf. B3 *b*.

6. (Fol. 19v-26v). [Θαύματα τοῦ ἁγίου Γεωργίου].

Inc. Ἀκούσατε, ἀδελφοί μου φιλόχριστοι, θαῦμα μέγα καὶ παράδοξον γενόμενον — Θαῦμα β'. Κύριε ὁ Θεός μου ὁ ποιήσας παράδοξα — Θαῦμα γ'. Ἠκούσατε, ἀδελφοί, παράδοξον θαῦμα γενόμενον ὑπὸ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος. — Θαῦμα δ'. Οἱ τῶν τοῦ Θεοῦ δωρεῶν ἀξιωθῆναι ἐπιποθοῦντες — Des. τὸν ποιοῦντα τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν... ἀμήν.

7. (Fol. 20-28v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Μάρκον. April. 25.

Inc. Ἄρτι τοῦ παρακλήτου πυρὸς ἐν εἴδει τοῖς ἀποστόλοις ἐπιφοιτήσαντος — Des. τελοῦντες αὐτοῦ τὴν μνήμην μετ' εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας πνευματικῆς μηνὶ ἀπριλλίου κε', βασιλεύοντος Γαΐου Τιβερίου Καίσαρος, καθ' ἡμᾶς δὲ... ἀμήν.

8. (Fol. 28v-30). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μαύρου. Mai 1.

Inc. Ἄρτι Κελλερίνου τοῦ κακοδόξου ἡγεμονεύοντος, ἦν γὰρ διωγμὸς μέγας τῶν χριστιανῶν — Des. καὶ πᾶσι τοῖς προσερχομένοις ζεούσῃ πίστει αἱ ἰάσεις ἀφθόνως ἐδίδοντο χάριτι... ἀμήν.

9. (Fol. 30-34). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Ὀλιβίας καὶ τῶν σὺν αὐτῇ μαρτυρησάντων Εὐτροπίας καὶ Λεονίδος. Mai 2.

Inc. Γυναικῶν ὄντως θεοφιλῶν τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν ἀποβαλουσῶν τριῶν τε καὶ ὑπὲρ τῆς Τριάδος ἀγωνισθησῶν — Des. εὐοδούμενοι ἁμαρτιῶν ἀφέσεως ἐπιτύχοιμεν καὶ οὐρανῶν βασιλείας ἀξιωθείημεν... ἀμήν.

10. (Fol. 34-35). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κόνου καὶ Κόνωνος μαρτυρησάντων ἐν Ἰκονίῳ. Iun. 3.

Inc. Ἐπικρατοῦντος τὸ βασίλειον Αὐριλιανοῦ τοῦ τυράννου ἀπεστάλη Δομετιανὸς ὁ κόμης — Des. ὁ ἐν τριάδι ὑμνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος διὰ πρεσβειῶν τῶν ἡττήτων μαρτύρων... ἀμήν. Cf. *Act. SS.*, Mai VII, 5-7.

11. (Fol. 35v-41v). Διάταξις τοῦ Ἰώβ. Mai 6.

Ed. I. M. James, *Apocrypha anecdota*, II (Texts and Studies, V, 1), 104-37. Des. καὶ ἴδεν τοὺς υἱοὺς τῶν υἱῶν αὐτοῦ τετάρτην γενεάν.

12. (Fol. 41v-43). Λόγος εἰς τὸν Ἰώβ. Mai 6.

Inc. Τὰ μεγάλα τῶν πραγμάτων μεγάλων δῆτα διηγημάτων — Des. ἵνα μετὰ ταῦτα φανῇ Χριστός, ὁ πᾶσι συμπάσχων καὶ πᾶσι συνδοξαζόμενος... ἀμήν.

13. (Fol. 43-46v). Λέοντος Κεντωρυπίτου χθαμαλοῦ γέροντος τάχα δὲ γραμματικοῦ λόγος καθ' ὑπόμνημα ἐν εἴδει πανηγυρικῷ εἰς τὸν μέγαν ἀπόστολον Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου υἱόν. April. 30.

Inc. Ὑλικὴ μὲν αἴσθησις ἥδεται τοῖς ὧν ἀντιλαμβάνεσθαι πέφυκε — Des. τῶν ἁγίων ἐκείνων σαρκῶν βραχέος τμήματος εὐθὺς ἴατο... ἀμήν.

14. (Fol. 46v-67). Πράξεις καὶ περίοδοι τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου καὶ Προχόρου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ, ἑνὸς τῶν ο' ἀποστόλων. = B1. Mai 8.

15. (Fol. 67-70). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Χριστοφόρου τοῦ Κυνοκεφάλου. Mai 9.

Inc. Ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Δεκίου τοῦ βασιλέως πολλὴ μανία ἦν ἐν τῷ λαῷ καὶ πλῆθος ἱκανὸν — Des. καὶ μακάριοι οἱ ἐπιτελοῦντες τὴν μνήμην αὐτοῦ καὶ καταξιούμενοι τῶν ἁγίων λειψάνων αὐτοῦ δοξάζοντες τὸν παρασχόντα αὐτῷ χάριν... ἀμήν.

16. (Fol. 70-71v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἰσιδώρου. Mai 14.

Inc. Μωσέα δὴ τὸν θεόπτην προστάγματι θείῳ διακονούμενον ὑπεριδόντα τε τῆς δυναστείας Φαραὼ — Des. κατέπαυσε προθύμως τὸν διάβολον ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ, ἀμήν. Ἐμαρτύρησε δὲ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Ἰσίδωρος μηνὶ μαίῳ ιδ' ἐπὶ Γάλλου καὶ Βλουσιανοῦ τὸν δρόμον τελέσας... ἀμήν.

17. (Fol. 71v-74v). Βίος ἐν συντόμῳ καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Θεράποντος ἐπισκόπου Κύπρου. = B. Mai 27.

Iterum, ope huius codicis, L. Deubner, *De Incubatione capita quattuor* (Lipsiae, 1900), 120-34.

18. (Fol. 74v-77v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐράσμου. Iun. 1.

Inc. Εἰς Ἀντιόχειαν τὴν πόλιν ἐγένετο διωγμὸς τῶν χριστιανῶν ὑπὸ Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως ἵνα ὅστις εὑρεθῇ μὴ θύων — Des. εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου καὶ ἀγαλλιάσθητι μετὰ τῶν δικαίων καὶ ἐκλεκτῶν μου... ἀμήν. Cf. *BHL*. 2578.

19. (Fol. 77v-81). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Σεβαστιανῆς. = B. Iun. 7.

20. (Fol. 81-83). Μαρτύριον καὶ περίοδος τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Βαρνάβα. = B1. Iun. 11.

21. (Fol. 83-89v). Μαρτύριον καὶ περίοδος τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου Βαρνάβα. — B2. Iun. 11.

22. (Fol. 89v-92v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μεγαλομαρτύρων τοῦ Χριστοῦ Βίτου, Μοδέστου καὶ Κροισκεντίας. Iun. 15.

Inc. Τοῦ ἀσεβεστάτου Διοκλητιανοῦ βασιλεύοντος, πολλὰς δυνάμεις ἐν τῇ τῆς Λουκανίας χώρᾳ ὁ μακάριος Βῖτος εἰργάζετο — Des. μετὰ ἀρωμάτων πολυτίμων ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ αὐτοὺς ἐκήδευσεν δοξάζουσα καὶ εὐλογοῦσα τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα... ἀμήν.

Latine O. Caietanus, *Vitae SS. Siculorum*, I, 91-94.

23. (Fol. 92v-103). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἰουλιανοῦ. Iun. 21.

Inc. Ὁ μακάριος Ἰουλιανὸς εὐγενῶν γονέων ὑπῆρχεν ἰλλουστρίων τῶν κατὰ τὸν κόσμον — Des. πηγὴν ἰαμάτων βρύειν τοῖς πίστοις παρεσκεύασεν· ἐτελειώθησαν οὖν μηνὶ ἰουνίου εἰς τὰς κα', βασιλεύοντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν... ἀμήν.

24. (Fol. 103-105). Περίοδοι τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. — B3. [Iul.] 1.

25. (Fol. 105-108). Ἄθλησις τῆς ἐνδόξου καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Κυριακῆς. Iul. 7.

Inc. Οὐδὲν οὕτως ἡδὺ τοῖς φιλαρέτοις καὶ ἐράσμιον ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων βίοι εἰς διήγησιν προτιθέμενοι — Des. τῶν μὲν δυσσεβῶν Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν ἀσεβεστάτων βασιλευόντων, ἡμῶν δὲ τῶν ὀρθοδόξων καὶ χριστωνύμων ὁ οὐράνιος καὶ ἀθάνατος καὶ μόνος ἁπάντων ποιητής τε καὶ βασιλεύς... ἀμήν.

26. (Fol. 108-111). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Σενάτορος, Βιάτορος, Κασιοδώρ(ου) καὶ τῆς μητρὸς αὐτῶν Δομηνάτας. Iul. 15.

Inc. Ἀντωνίου τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς τὸ σκῆπτρον περιφέροντος — Des. καλῶς δὲ καὶ ὁσίως βιώσας τὸν μονήρη βίον ἐνδύεται καὶ πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν· ἡμεῖς δέ, ὦ πιστοί, δοξάσωμεν... ἀμήν.

De qua H. Delehaye, *Saint Cassiodore*, Mélanges Paul Fabre (Paris, 1902), 2.

27. (Fol. 111-112v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀνθηνογένους ἐπισκόπου Δαχδόνης καὶ τῶν ι' μαθητῶν αὐτοῦ. Iul. 16.

A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, IV, 252-57.

28. (Fol. 112v-115). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μαρίνης. Iul. 20.

Inc. Πλουτεῖ μὲν ἡ Σικελῶν παντοδαπῶν καὶ τερπνῶν ἐπιγείων ἀγαθῶν ὥστε περίφημον εἶναι καὶ μεγαλώνυμον — Des. διὰ τὸ τῆς ὁσίας λείψανον ... ὑπὲρ θαύμασιν διηνεκῶς ἐπιτελουμένοις δοξάζεται... ἀμήν.

Latine O. Caietanus, *Vitae SS. Siculorum*, II, 109-111.

29. (Fol. 115-130). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶνος τοῦ διὰ Χριστὸν ὀνομασθέντος σαλοῦ καὶ Ἰωάννου συγγραφ[εὶς ὑπ]ὸ Λε[οντίου] τοῦ ὁσιωτάτου ἐπισκόπου Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων νήσου. = B. Iul. 21.

30. (Fol. 130-133^v). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἰσαποστόλου Μαγδαλινῆς Μαρίας. Iul. 22.

Inc. Ὅπου ἐπλεόνασεν ἡ ἁμαρτία ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις, φησὶν ὁ θεῖος ἀπόστολος — Des. ταύτας τὰς θείας ἐντολὰς μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν τῆς μετανοίας ὁλοπροθύμως ἐκτελεσάσης, θυγάτηρ Θεοῦ γέγονε καὶ συγκληρονόμος Χριστοῦ... καὶ κατὰ χάριν Θεός.

31. (Fol. 134-138^v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ἀπολυναρίου ἐπισκόπου Ῥαβένης. Iul. 23.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις Κλαυδίου καίσαρος παραγενομένου ἀπὸ Ἀντιοχείας Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ παλαιᾷ Ῥώμῃ — Des. διὰ τὸν φόβον τῶν ἑλλήνων· ἤθυνε δὲ... ἐμαρτύρησεν δὲ ὁ ἅγιος Ἀ. ἐπὶ Οὐεσπασιανοῦ τοῦ καίσαρος, ἐτελειώθη δὲ πρὸ ια' καλανδῶν αὐγούστου μηνός, βασιλεύοντος ἡμῶν... ἀμήν. Cf. *BHL*. 623.

32. (Fol. 138^v-142). Μαρτύριον τῆς ἁγίας ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Χριστίνης. Iul. 24.

Inc. Ἦν τις ἀνὴρ ἐν τῇ πόλει τῇ καλουμένῃ Τύρος, ἕλλην ὑπάρχων τῇ θρησκείᾳ, ἐκ γένους ὑψηλοτάτου — Des. καὶ ἐκ τοῦ σωροῦ τῶν λειψάνων αὐτῆς ὄμβρος ἁγιασμοῦ ἐξῆλθε, ὅθεν οἱ ἀπερχόμενοι καὶ ἀρυόμενοι... ἀμήν.

33. (Fol. 142-145^v). Πέτρου ἐπισκόπου δυτικοῦ διήγησις εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου θεράποντος τοῦ Χριστοῦ Φαντίνου. Iul. 24.

Inc. Μυστήριον βασιλέως κρύπτειν καλόν, τὰ δὲ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἀνεγγέλλειν ἔνδοξον καθάπου γέγραπται — Des. τῶν κινδύνων λυτρουμένων καὶ πιαήλων ὡς ἥρηται συμφορῶν.

Latine O. Caietanus, *Vitae SS. Siculorum*, I, 152-61; *Act. SS.*, Iul. V, 556-68.

34. (Fol. 145^v-152). Ἀρχὴ τῶν θαυμάτων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Φαντίνου.

Inc. Θαῦμα α'. Περὶ τοῦ ἀπαιτήσαντος μὲν τὸ χρέους. Ἀνηρ τις ὀνόματι Θεόδωρος — Des. οὕτως ἀπελύθημεν παρ' αὐτοῦ μετὰ χαρᾶς μεγάλης δοξάζοντες τὸν Θεὸν τὸν σώζοντα τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτόν... ἀμήν.

35. (Fol. 152-154). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μνήμη τῶν ἁγίων καὶ δικαίων Ἰωακὶμ καὶ Ἄννης. Iul. 25.

Inc. Καὶ τὸ μὲν περὶ τῶν ἄλλων ἁγίων καὶ δικαίων διεξιέναι καὶ διὰ μνήμης τὰ ἐκείνων ποιεῖν κατορθώματα — Des. ἁγνοὶ ψυχῇ τε καὶ σώματι ἐπωφθείημεν ταῖς αὐτῶν ἱκεσίαις... ἀμήν.

36. (Fol. 154-159). Μαρτύριον τῆς ὁσίας Παρασκευῆς. Iul. 26.

Inc. Ἡνίκα διεσκεδάσθη ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἡ τῶν εἰδώλων ἀχλὺς καὶ οἱ ταύτης προσκείμενοι αὐτοκράτορες — Des. νυκτὸς κατέθετο ἐν μνημείῳ καινῷ πλεῖστα κατεργαζόμενον θαύματα μέχρι τῆς σήμερον... ἀμήν.

37. (Fol. 159-160ᵛ). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Aug. 6.

P.G., LXV, 764-72.

38. (Fol. 160ᵛ-162). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας λόγος εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Aug. 6.

P.G., LXXXV, 452-61.

39. (Fol. 162-163). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Inc. Πρόκειται ἡμῖν τὸ ἱερὸν συμπόσιον.

40. (Fol. 163-165). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου Δονάτου τῆς Εὐήρας.

Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως διῆγεν ἐν τῇ παλαιᾷ Ἠπείρῳ ὁ ἁγιώτατος ἐπίσκοπος Δ. — Des. μᾶλλον δὲ ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἐκοιμήθη... ἔνθα καὶ ἰάσεις ἐπιτελοῦνται... ἀμήν.

41. (Fol. 165-171ᵛ). Πράξεις καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ματθία καὶ τοῦ ἀποστόλου Ἀνδρέα μαρτυρησάντων εἰς τοὺς ἀνθρωποφάγωνες. = B.

42. (Fol. 171ᵛ-174). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λαυρεντίου τοῦ ἀρχιδιακόνου. Aug. 10.

Inc. Μετὰ τὴν τελείωσιν τοῦ ἁγιωτάτου καὶ τρισμακαριωτάτου Ξίστου πάπα Ῥώμης καὶ τῶν δύο διακόνων αὐτοῦ Φιλικησίμου τε καὶ Ἀγαπητοῦ — Des. καὶ πάντες μετέχον τοῦ τιμίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰ. Χ. εὐχαριστήσαντες... ἀμήν.

43. (Fol. 174-176ᵛ). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Κυριακῆς. Aug. 10.

Inc. Κρύπτει μικρὰ νεφέλη τὸν ἥλιον ἀλλ' οὐκ ἀεί· χειμῶνος δὲ καὶ πάγος — Des. καὶ πάντες οἱ κακῶς ἔχοντες τὰς ἰάσεις καὶ τὰς θεραπείας ἀπολάβετε... ἀμήν.

44. (Fol. 176ᵛ-177ᵛ). Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ. Aug. 13.

Inc. Καὶ πῶς ἂν τὴν παρὰ τῶν φιλοκάλων μέμψιν ἐκκλίνομεν μὴ τὸν

ὁμολογητὴν καὶ πολὺν ἐν λόγῳ Μ. τὸν κλεινὸν προτιθέντες — Des. ἡμέρας τῆς μεγάλης τὴν λάμψιν, λαμπρότητος θείας τὴν ἔλλαμψιν, πάσης εὐθυμίας τὴν δόσιν καὶ βασιλείας Θεοῦ... ἀμήν.

45. (Fol. 177v-182v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου τοῦ Ἱεροσολυμίτου ἐπισκόπου Κρήτης λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B44. Aug. 15.

46. (Fol. 182v-184). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν καὶ σεβασμίαν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B47. Aug. 15.

47. (Fol. 184-186v). Λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Aug. 15.

Inc. Τὴν ἀκοίμητον καὶ ἐν πρεσβείαις ἄγρυπνον Θεοτόκον.

48. (Fol. 186v-190). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου περὶ τῆς τελειώσεως τῆς δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. = B41. Aug. 15.

Des. τὰ θαυμάσια αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάλυσιν τῆς μητρὸς αὐτοῦ... ἀμήν.

49. (Fol. 190-204v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἠλιοῦ τοῦ νέου. Aug. 17.

Inc. Τῶν τῆς ἀρετῆς ἀθλητῶν καὶ τῶν τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῶν τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰ κατορθώματα — Des. τοῦ ἀνδρός· γένοιτο δὲ μὴ μόνον ἀκροατὰς τῆς πολιτείας τοῦ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἡλία γενέσθαι ἡμᾶς ἀλλὰ καὶ μιμητάς... ἀμήν.

Latine in *Act. SS.*, Aug. III, 489-507.

50. (Fol. 204v-211). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Φλόρου καὶ Λαύρου. Aug. 18.

Inc. Βασιλεύοντος τοίνυν Ἀδριανοῦ ἐν ὑπατείᾳ Φλαύρου, τοῦ καὶ Βικεντίου, παρεγένοντο δύο κόμητες Εὐγένιος καὶ Φλούβιος — Des. καὶ οὕτως ἐν κυρίῳ ἀνεπαύσατο συνταχθεὶς μετὰ πάντων τῶν ἁγίων ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου... ἀμήν.

51. (Fol. 211-213). Λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Βαρθολομαῖον τ<ὸν> κτίτορα τῆς μεγάλης μονῆς τοῦ Σωτῆρος ἀκροπόλεως Μεσσήνης. Aug. 19.

Inc. Πατρικῆς μνήμη<ς> ἑορτὴν ἄγομεν σήμερον, ὦ πατέρων ὁμήγυρις, εἴπερ τινὶ τῶν ἄλλων ἡμῖν ἀνήκουσαν μάλιστα — Des. τὰς ἐκείνου παραδόσεις ἀκιβδήλως φυλάττωμεν· γένοιτο δὲ... ἀμήν.

Excerpta in *Act. SS.*, Sept. VIII, 797-98, n. 27-32.

52. (Fol. 213-221v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν αρθολομαίου τοῦ |||||||||||||. = B. Aug. 19.

53. (Fol. 221v-223). Τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀνδρέου τοῦ στρατηλάτου. Aug. 19.

Inc. Τὸν θαυμάσιον Ἀνδρέαν τὸν στρατηλάτην μέγιστον ὄντα ταῖς θείαις ἀρεταῖς καὶ περίδοξον — Des. καὶ νῦν ταῖς οὐρανίαις φιλοχοροῦντες σκηναῖς νέμοι τε παντὶ τῷ αἰτοῦντι τὰ πρὸς σωτηρίαν αἰτήματα... ἀμήν.

54. (Fol. 223-227). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Φωτίνης, ἧς ὡμίλησεν ὁ Κύριος ἐν τῷ φρέατι καὶ τῶν σὺν αὐτῇ μαρτυρησάντων. Aug. 20.

Inc. Νέρωνος τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως δόγματα κατὰ χριστιανῶν μετὰ τὴν μαρτυρίαν τῶν μακαρίων ἀποστόλων — Des. καὶ μύροις κηδεύσαντες ἐν τόπῳ ἐπισήμῳ κατέθεντο... ἀμήν.

55. (Fol. 227-233). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Τίτον πρόεδρον Κρήτης. = B 2. Aug. 24.

56. (Fol. 233-235v). Τοῦ μακαρίου Θεοδώρου πρεσβυτέρου ἡγουμένου μονῆς τοῦ Στουδίου καὶ τοῦ Σακκουδίωνος ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Βαρθολομαῖον. — B 4. Aug. 25.

Des. καὶ τοῦ ὑμνήσαντός σε διὰ βραχέως ἄγαν· ἐν Χριστῷ... ἀμήν.

57. (Fol. 235v-242v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἐπισκόπου Κρήτης λόγος εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ Προδρόμου. Aug. 29.

P.G., XCVII, 1110-1142.

58. (Fol. 242v-243v). Εὐσεβίου περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου τοῦ προδρόμου εἰς τὸν ᾅδην καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ ὄντων.

Inc. Ἀναγκαῖόν ἐστιν πολὺν (πάλιν) σήμερον τοῦ πρώην λόγου τὰ ἀκόλουθα διασαφῆσαι ἡμᾶς — Des. ἀλλ' ἡμᾶς ὁ Κύριος ἐκ τοῦ πυρὸς ἀνεκαλέσατο διὰ τοῦ ἰδίου πάθους καὶ τῆς χάριτος τοῦ τιμίου σταυροῦ... ἀμήν.

59. (Fol. 244-245v). Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἀποκαλυφθεῖσά τινων ἐπισκόπων ἐν ἡμέραις Σιλβέστρου τοῦ ἁγιωτάτου καὶ ἀποστολικοῦ πατριάρχου τῆς Ῥωμαίων μεγαλοπόλεως.

Inc. Ἀποκάλυψιν θείαν, ἀγαπητοί, καὶ ἱερὰν ἐξήγησιν εἰπὼν ὑπόμνησιν βραχυτάτην βούλομαι ἐκθέσθαι — Des. ἁμαρτωλοὺς μὲν φλέγοντες καὶ μαστίζοντες, δικαίους δὲ καθαίροντες καὶ στεφανοῦντες... ἀμήν.

60. (Fol. 245v-250v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ ἐπισκόπου Ἀσύλων.

Inc. Ἄξιον εἶναι ἡγούμεθα βίους εὐσεβῶν καὶ ἁγίων πατέρων εὖ μάλα σαφῶς ἀνιστορεῖν. — In ultimo folio (250) lacero leguntur miracula et clausula Vitae, quae videtur S. Lucae, sed res admodum certa non est. His verbis clauditur liber: καὶ ἄφεσιν λαβόντες τῶν ἁμαρτιῶν ἀξιωθῶμεν τῆς τῶν οὐρανίων δεξιᾶς μερίδος, πρεσβείαις πάντων τῶν ἁγίων... ἀμήν.

CODEX 30 (μβ').

Membraneus, foliorum 263, 0m,428 × 0m,334, binis columnis exaratus ann. 1308, ut patet ex sequentibus verbis, quae leguntur fol. 265 : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν πανηγηρικὸν διὰ χειρὸς τοῦ ἁμαρτωλοῦ Δανιὴλ καὶ σκευωφύλαξ τῆς μεγίστης μάνδρας τοῦ Σωτῆρος ἀκρωτηρίου Μεσσήνης μηνὴ σευτεμβρίῳ εἰς β', ἡμέρα σαββάτου ὥρα θ' ἔτος ,ϛωιϛ' ἠνδήκτου ϛ'. εὔχεσται καὶ μὴ καταράσται ὅτι ὁ γράφων παραγράφει.

Hic tomus prior est menologii a Daniele monacho conscripti, cuius pars posterior codice 29 continetur. Liber autem haud semel in margine typici S. Salvatoris (cod. 115) adducitur, uti e. g. fol. 55v : Ζήτει τὸν λόγον εἰς τὸ βηβλίον τοῦ ἀδελφοῦ Δανιήλ, λόγος κα', et fol. 116v : Ζήτει τὸν λόγον εἰς τὸ πρῶτον βηβλίον τοῦ ἀδελφοῦ Δανιήλ, λόγ. α'.

Folia haud pauca palimpsesta sunt, de quibus haec habet Philippus Matranga in catalogo manuscripto :

" *In tutti e due i volumi sono nº 190 carte la cui parte palimpsesta contiene un frammento di un commentario anonimo del Salterio Davidico con i titoli dei Salmi scritti a caratteri unciali, identici a quelli della famosa Bibbia greca Vaticana del IV secolo, pubblicata dal Barnabita Carlo Vercellone e dal Basiliano Giuseppe Cozza con i tipi della S. C. de Propaganda Fide, et a quelli della celebre Bibbia greca Alessandrina conservata in Londra, e pubblicata dal Grabe in Oxford nel 1707. Dal che è lecito dedurre che le 190 carte di questi due grandi volumi furono scritte nel IV secolo e che la biblioteca universitaria di Messina è posseditrice di manoscritti maravigliosi al pari delle grandi metropoli dell' Europa.* "

In summo margine, cum nota diei mensis, singulis Vitis seu sermonibus numerus adscriptus est : λόγος α', β' γ'..., qui numeri a nostris minime discrepant.

Folia autem huius tomi prioris perperam signata sunt. Folium enim 159 statim excipit 200, nullo inter utrumque deficiente.

Fol. 156, in imo margine, littera rubra scriptum est Δεκέμβριος εἰς τὰς ια' τοῦ ὁσίου Λουκᾶ τοῦ Σουλάνου, Ζήτει τὸν λόγον εἰς τὸ τέλος τοῦ δευτέρου βηβλίου, λόγον νε'.

1. (Fol. 1-5v). Προκοπίου χαρτοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας λόγος εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἰνδίκτου. Sept. 1.

Inc. Ἐγκαινίων πανήγυριν ἄγωμεν καὶ ἐγκαινίων ὧν ὁ μέγεθος ὑπεράπειρον.

2. (Fol. 6-9v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου. Sept. 1.

Principium legi nequit. — Des. καὶ ὀφέλειαν ἐξ αὐτῆς καρπούμενος ὅτι μισθὸς αὐτοῦ ἐν οὐρανῷ ἐστιν· καὶ μακάριος ὁ κτίζων οἶκον ἅγιον ἐκκλησίας εἰς ὄνομα αὐτοῦ... ἀμήν.

3. (Fol. 9v-10v). Μαρτύριον καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου προφήτου Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς τοῦ Προδρόμου. Sept. 5.

Inc. Ἔτους τεσσαρακοστοῦ τῆς ἡγεμονίας Ἡρώδου ζήτησιν ἐποιήσατο τοῦ ἀνελεῖν πάντα τὰ βρέφη τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις — Des. καὶ παντὸς σιδηροῦ τιμιώτερον· ταῦτα πάντα ἔγραψα ἐγὼ Εὐρίππιος ὁ μαθητὴς Ἰωάννου... ἀμήν. Cf. (Iohannes Baptista) B 1.

4. (Fol. 11-15). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ζαχαρίαν τὸν προφήτην τὸν πατέρα τοῦ προδρόμου. Sept. 5.

Inc. Ὁ μὲν παρὼν σύλλογος πολὺς καὶ πρόθυμος· ὁ δὲ ἡμέτερος λόγος βραχὺς καὶ ἄναρθρος.

5. (Fol. 15-29v). Διήγησις τῶν παμμεγίστων θαυμάτων τῶν ἁγίων ἀσωμάτων ἀρχαγγέλων Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ. Sept. 6.

Inc. Μεγάλαι καὶ ποικίλαι τῆς ἀσωμάτου καὶ μεγαλοπρεποῦς ἀρχαγγελικῆς — Des. τὸν παντεξούσιον καὶ παντελεήμονα κύριον καὶ βασιλέα τῆς δόξης Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν.. ἀμήν

Latine Lipomani, V, 48v-56.

6. (Fol. 29v-49v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἠλιοῦ τοῦ σπηλεότου. = B. Sept. 11.

7. (Fol. 49v-52). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ. Sept. 14.

P.G., XLIX, 815-820.

8. (Fol. 52-54v). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ. Sept. 14.

P.G., XLIX, 393-98.

9. (Fol. 54v-58). Ὑπόμνημα εἰς τὴν εὕρεσιν τῶν λειψάνων τῶν ὁσίων ἀσκητῶν καὶ ἱερέων Νικάνδρου, Γρηγορίου, Πέτρου καὶ Δημητρίου καὶ τῆς ὁσίας Ἐλισάβετ. Sept. 19.

Inc. Ἔδει μὲν ὦ παρόντες μηδ' ἑνὸς τῶν ἄλλων ὀτρύνοντος αὐτομάτως ὁρμήσει πρὸς εὐφημίαν τῶν ἀσκητῶν — Des. πρὸς ἀποτροπὴν ὑπεναντίων προσβολῶν καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν ὑπανάρρυσιν... ἀμήν.

Latine O. Caietanus, *Vitae SS. Siculorum*, II, 37-40.

10. (Fol. 58-62). Διήγησις περὶ τῆς συλλήψεως τοῦ Προδρόμου. Sept. 23.

Inc. Πάντα τὰ μεγάλα καὶ πάντων ἐνδοξότατα τῶν θεοφόρων προφητῶν ὑπάρχη τὰ σκιρτήματα — Des. καὶ σφραγίσαντι τῇ παλάμῃ τὴν θάλασσαν... ἀμήν.

11. (Fol. 62-63v). Διήγησις περὶ τῆς συλλήψεως τοῦ Προδρόμου.

P.G., L, 785-88.

12. (Fol. 63v-70v). Πράξις καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ. Oct. 6.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὸ ἀναστῆναι τὸν κύριον ἡμῶν Ι. Χ. ἐκ νεκρῶν συνήθροισεν τοὺς δώδεκα μαθητὰς αὐτοῦ καὶ λέγει αὐτοῖς — Des. καὶ τὸ λείψανον μὴ εὑρών, ἔκλεψε γὰρ αὐτὸ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἷς, κόνιν ἄρας καὶ ἑαυτοῦ προσψαύσας... ἀμήν.

Cf. M. R. James, *Apocrypha anecdota*, II, Texts and Studies, V, 1, 28-45; D. Tamilia, *Acta Thomae apocrypha*, Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, S. V, t. XII (1903), 387-408.

13. (Fol. 70v-76). Λέοντος βραχυτελοῦς γέροντος Σικελοῦ γραμματικοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Νεκτάριον γενάμενον ἀπὸ κοιαιστόρων πατριάρχον Κωνσταντινουπόλεως δι' ἄκραν ἀρετῆς. Oct. 11.

Inc. Ἀρετὴν ἐπαινεῖν αἱρετόν, ἀρετὴν δὲ ἐνεργεῖν αἱρετώτερον — Des. ἧς ἀπολαύεις σὺν ἀΰλοις ἀγγέλοις ταύτης μετὰ πάντων δὲ τρυφᾶς ἁγίων· αὐτῇ μόνῃ δόξα τε τιμὴ καὶ κράτος... ἀμήν.

14. (Fol. 76-96v). Διήγησις τῶν θαυμάτων τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ θαυματουργοῦ Ἀρτεμίου. Oct. 20.

Inc. Οἶδά τις εἰσελθὼν εἰς παράδεισον καὶ πολλῶν δένδρων εἰδέας ἑωρακὼς — Miracula numeris distincta XLV. Θαῦμα α'. Ἀρχιατρός τις τοὔνομα Ἄνθημος υἱὸν ἔσχεν ὡς ἐτῶν εἴκοσι... — Θαῦμα με'. Ἑτέρα πάλιν γυνή τις ἔτεκεν τέκνον ἄρρεν — Des. καὶ ἔρριψεν ἑαυτὴν ἀπλωτὴν σὺν τῷ τέκνῳ εἰς τὸ ἔδαφος εὐχαριστοῦσα τῷ Θεῷ καὶ τῷ Προδρόμῳ καὶ τῷ ἁγίῳ μάρτυρι καὶ τῇ ἁγίᾳ Φεβρωνίᾳ... ἀμήν.

15. (Fol. 96v-105v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων τοῦ Χριστοῦ ἑξήκοντα καὶ τριῶν τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει Ἱερουσαλὴμ συλληφθέντων ὑπὸ τῶν Ἀγαρηνῶν καὶ μαρτυρησάντων ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ βασιλέως Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου συγγραφὲν παρὰ Συμεὼν μοναχοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἡσυχαστοῦ τοῦ ἁγίου σπηλαίου τοῦ τεσσαρακονθημέρου. Oct. 21.

Inc. Ἡ τῶν μακαρίων ἀνδρῶν πολιτεία καὶ οἱ ἀσκητικοὶ ἀγῶνες καὶ τὰ μαρτυρικὰ σκάμματα εἰς ἀκρόασιν ταῖς φιλοθέοις προτιθεμένα ἀκοαῖς — Des. καὶ πᾶν ὅτι παθῶν τε καὶ νοσημάτων γένος εὐχερῶς διαλύοντες.., ἀμήν.

16. (Fol. 105v-107v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων. Oct. 28.

Inc. Μετὰ τὸ τελειωθῆναι τὸν θεοφιλέστατον Κωνσταντῖνον τὸν βασιλέα καὶ Κώνσταντα τὸν υἱὸν αὐτοῦ διεδέξατο τὴν βασιλείαν αὐτοῦ Ἰουλιανός — Des. ὧν τὰ τίμια σώματα καταξίαν τῆς μαρτυρίας ἐκήδευσαν οἱ ἀδελφοί... ἀμήν.

17. (Fol. 107v-116v). Διήγησις Τιμοθέου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας περὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ. Nov. 11.

J. Pomjalovskij, *Žitie prepodobnavo Paisia Velikavo*... (Petropoli, 1900), 62-89.

18. (Fol. 116v-120). Βίος καὶ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἐπισκόπου Μαρτίνου. Nov. 11.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς Γρατιανοῦ καὶ Οὐαλεντιανοῦ τῶν αὐτοκρατόρων συνέβη ἀθροισθῆναι ἄπειρον πλῆθος βαρβάρων — Des. ἐπηγγείλατο ὁ ἱερώτατος καὶ ἐν ἀγγέλοις ἀριθμούμενος ἐπίσκοπος... ἀμήν.

19. (Fol. 120-126v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Φιλίππου γεναμένου εἰς Ἱεράπολιν. Nov. 14.

Inc. Ἐγένετο ἐν τῷ εἰσέρχεσθαι τοὺς Χριστοῦ ἀποστόλους Φίλιππον καὶ Βαρθο<λο>μαῖον καὶ Μαριάμνη ἡ ἀδελφὴ Φιλίππου σὺν τῷ λεοπάρδῳ καὶ τῶν αἰγῶν — Des. ὤφθη Κύριος τῷ Βαρθολομαίῳ καὶ τῇ Μαριάμνῃ ἐν μορφῇ τοῦ ἀποστόλου Φιλίππου καὶ εἶπεν αὐτοῖς· ἀδελφοί μου ἀγαπημένοι ὑπὸ Κυρίου, ἀνεπαύην... ἀμήν.

20. (Fol. 126v-130). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Ῥωμανόν. = B 2. Nov. 18.

21. (Fol. 130-132). Τοῦ αὐτοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸν αὐτὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Ῥωμανόν. = B 3. Nov. 18.

22. (Fol. 132-142). Βίος καὶ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Δεκαπολίτου. = B. Nov. 20.

23. (Fol. 142-144). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ. = B 21. Nov. 21.

24. (Fol. 144-148v). Διήγησις τῆς ἀθλητικῆς τελειώσεως τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος. Nov. 25.

Inc. Αὕτη μὲν ἡ πλήρης οὐρανίου καὶ πνευματικῆς σοφίας διήγησις τῶν τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου ἐπιδημιῶν διδαγμάτων ἐπιτομὴν περιέχουσαν... Τρίτος γὰρ ἀπὸ Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἀριθμούμενος πρόεδρος — Des. ὅση δύναμις πορευσώμεθα ὡς ἂν τῆς τε τοῦ ἱερομάρτυρος πρεσβείας κατευμοιρήσωμεν... ἀμήν. Cf. B 3, 4.

25. (Fol. 148v-152). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ πρώτου κλήτου Ἀνδρέου. Nov. 30.

Inc. Αἰγέας ὕπατος τῇ τῶν Πατρῶν πόλει ὑπεισελθὼν ἤρξατο κρατεῖν — Des. ἀνηγγέλθη δὲ τοῦτο ἀδελφῷ αὐτοῦ Στρατώκλῃ ... ταῦτα ἐπράχθη εἰς Πάτρας τὴν πόλιν εἰς τὴν ἐπαρχίαν τῆς Ἀχαΐας... ἀμήν.

26. (Fol. 152-153v). Λόγος κατὰ στίχον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεπισκόπου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα αὐτοῦ. Dec. 6.

Inc. Σκῆπτρα διϊθύνοντος ἐν Ῥώμῃ πάλαι
Κωνσταντίνου ἄνακτος εὐσεβεστάτου·
Des. ὅπως σε δοξάσωμεν εἰς πλείστους χρόνους
σὺν πατρὶ καὶ πνεύματι τῷ παναγάθῳ... ἀμήν.

27. (Fol. 153v-156v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Πέτρου ἐπισκόπου Ἀργῶν λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς ἁγίας Ἄννης ὅταν συνέλαβεν τὴν ἁγίαν Θεοτόκον. — B2. Dec. 9.

28. (Fol. 156v-200r). Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου ὑπόμνημα εἰς τὴν παρθένον μαρτύρα τοῦ Χριστοῦ Λουκίαν τῆς Σαρακούσης πόλεως. Dec. 13.

Inc. Ἄλλαι μὲν ἄλλαι πόλεις ἀμβρύνονται θάλασσαι, νῆ καὶ ἤπειροι οἷς ἑκάστη φυσικόν τι μαλφές — Des. καὶ ἡγεμόνεσι πόλεων καὶ λαοῖς συμπᾶσι καὶ ἡμετέρησιν ἀοιδαῖς ὕμνοις... ἀμήν.

29. (Fol. 200v-205). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὴν γέννησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Dec. 25.

Inc. Ὁπόταν τὸ ἔαρ ἐπέλθει τὰ τῶν σωμάτων στοιχεῖα...

30. (Fol. 205-209v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον πρωτομάρτυρα καὶ προτοδιάκονον Στέφανον. Dec. 27.

P.G., XLVI, 701-21.

31. (Fol. 209v-212v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῒμ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Βασίλειον ἐπίσκοπον Καισαρείας Καππαδοκίας. = B3. Ian. 1.

32. (Fol. 212v-215). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνια. Ian. 6.

Savilius, *S. Ioannis Chrysostomi opp.*, VII, 657.

33. (Fol. 215-220). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μακαρίου τοῦ Ῥωμαίου. — B. Ian. 19.

Des. ἐξαγγέλωμεν τοῦ ἡγουμένου ἡμῶν καὶ ὁσίου Ἀσκληπίου τὴν πολιτείαν τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου Μάκαρως καὶ εἰς πάντα τὰ μοναστήρια πατέρας καὶ ἀδελφοὺς ἡμῶν... ἀμήν.

34. (Fol. 220-222v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θεοδούλης. Ian. 30.

Inc. Ἐν ὑπατείᾳ Διοκλητιανοῦ σεβαστοῦ τὸ δεύτερον καὶ Μαξιμιανοῦ σεβαστοῦ τὸ πρῶτον, ἡγεμονεύοντος Πελαγίου τῆς Ἀναβαρζέων μητροπόλεως — Des. καὶ οὕτως ἐτελειώθησαν πάντες τὸ βραβεῖον τῆς ὁμολογίας ἀπειληφότες... ἀμήν.

35. (Fol. 222v-227). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Χαραλάμπους. = 26[12]. Feb. 1<0>

36. (Fol. 227-232ᵛ). Βίος σὺν ἐγκωμίῳ τῆς ἁγίας καὶ μακαρίας Θεοδώρας τῆς βασιλίδος. — B1. Feb. 11.

37. (Fol. 232ᵛ-235). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Λέωντος ἐπισκόπου Κατάνης. Feb. 20.

Inc. Ἀλλ' ὦ πατέρων ἄριστε καὶ θεῖε ἱεράρχα τῆς Κατανέων φωστὴρ τῆς Σικελίας — Des. ἀλλὰ δίδου μετάνοιαν τῇ ταπεινῇ ψυχῇ μου ὡς Μανασσῇ καὶ τῷ λῃστῇ... ἀμήν.

38. (Fol. 235-236ᵛ). Ἀποκάλυψις τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ ἁγίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ἐν τῷ ἁγίῳ σπηλαίῳ. — B3. Feb. 24.

39. (Fol. 236ᵛ-239). Μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Εὐδοκίας τῆς ἀπὸ Σαμαρειτῶν. Mart. 1.

Inc. Ἡνίκα τῶν ἑλληνικῶν θυσιῶν ἀδικώτατος νόμος κατεκράτει καὶ πολλοὶ τῶν τὴν θεοσέβειαν ἀσκούντων — Des. ἐκέλευσε τὴν κεφαλὴν ξίφει ἀποτμηθῆναι καὶ οὕτως ἐτελειώθη ἡ μαρτυρία αὐτῆς... ἀμήν. — Cf. B, cc. XLII-LVI.

40. (Fol. 239-242ᵛ). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐτροπίου, Κλεονίκου καὶ Βασιλίσκου. Mart. 3.

Inc. Μετὰ τὸ ὑπὲρ Χριστοῦ τὸ τῆς μαρτυρίας στάδιον καλῶς διανύσαι τὸν ἅγιον μάρτυρα Θεόδωρον, ὀργὴ μεγάλη — Des. καὶ θαύματα ποταμῶν ἀννάων μιμούμενα ῥεύματα... ἀμήν.

41. (Fol. 242ᵛ-245ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γερασίμου τοῦ ἀσκητοῦ συγγραφεὶς ὑπὸ τοῦ μοναχοῦ Κοσμᾶ ῥήτορος. Mart. 4.

Inc. Πολλοὺς μὲν τῶν Καππαδοκῶν φῦλον ἀνεταίνοντας χαριέντως ἐκφύει καὶ ὥσπερ ἀπό τινος πηγῆς — Des. ἐπιτάξαντι δοῦναι γραφῇ τὰ κατὰ σὲ δοίησεν ἡμέρα ἀπολυτρώσεως ἵλεω καὶ προσινῆ... ἀμήν.

42. (Fol. 245ᵛ-250ᵛ). Νιλοῦ ταπεινοῦ μοναχοῦ λόγος εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικοδήμου. Mart. 12.

Inc. Καιρὸν μὲν ἴδιον εἶναι ὁ σόφος ἔφησεν Σολομὼν τῷ παντὶ πράγματι — Des. ἣν καὶ βασιλείαν οὐρανῶν μεμαθήκαμεν εἶναι ἐν ᾗ μετὰ τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων... ἀμήν.

43. (Fol. 250ᵛ-259). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωσὴφ ὑμνογράφου. — B. April. 3.

44. (Fol. 259-260). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ μαρτυρησάντων ἐν Ῥώμῃ ὑπὸ Καρίνου τοῦ βασιλέως. — B4. Iul. 1.

Des. καὶ λαβὼν λάθρα τὰ σώματα εἰς τὸν ἐν τῷ τόπῳ παρακείμενον ἀγωγὸν ἀπέκρυψεν· καὶ οὕτως οἱ γενναῖοι τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες τὸ τέλος τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας ἐτελείωσαν... ἀμήν.

45. (Fol. 260-262v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Πέτρου ἐπισκόπου Ἀργείων ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν Ἄνναν. — B3. Sept. 9.

46. (Fol. 262v-265). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον Ἰούδαν τὸν καὶ Θαδδαῖον. — B2. Iun. 19.

CODEX 31 (μδ', λθ').

- Membraneus, foliorum 211 (praeter insiticium unum), 0m,37 × 0,30, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-23v). Vita S. Symeonis stylitae. — B2. [Sept. 1].
Inc. mutila.

2. (Fol. 23v-32). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Μάμαντος. = B1. Sept. 2.

3. (Fol. 32-38). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας. = B. Sept. 3.

4. (Fol. 38-44v). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα ἐπισκόπου Ἀντιοχείας. = B3. Sept. 4.

5. (Fol. 44v-50). Διήγησις μερικὴ περὶ τοῦ γινομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. = B3. Sept. 6.

6. (Fol. 50-55v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 7.

7. (Fol. 55v-58). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σώζοντος. = B2. Sept. 7.

8. (Fol. 58-63v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 9.

9. (Fol. 63v-69). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. — B. Sept. 10.

10. (Fol. 69-79v). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

11. (Fol. 80-83). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

12. (Fol. 83-90v). Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

13. (Fol. 90v-94). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

14. (Fol. 94-102v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. — B2. Sept. 16.

15. (Fol. 103-110v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. — B1. Sept. 17.

16. (Fol. 110v-118v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Δορυμέδοντος καὶ Σαββατίου. — B2. Sept. 19.

17. (Fol. 118v-137). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου, Θεοπίστης καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2. Sept. 20.

18. (Fol. 137-140v). Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν. = B1. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος...

19. (Fol. 140v-151). Ἄθλησις τῆς ἁγίας πρωτομάρτυρος Θέκλας τῆς ἐν Ἰκονίῳ. = B3. Sept. 24.

20. (Fol. 151v-158). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 25.

21. (Fol. 158-166v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. = B4. Sept. 26.

22. (Fol. 166v-173). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλιστράτου. = B. Sept. 27.

23. (Fol. 173-180v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. — B. Sept. 28.

24. (Fol. 180v-189). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

25. (Fol. 189-211v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

CODEX 37 (νγ', μη').

Membraneus, foliorum 228 (praeter insiticia in principio et in fine), binis columnis partim (fol. 1-213) saec. XII, partim (fol. 214-228) saec. XIII exaratus.

Folia ultima quindecim palimpsesta sunt.

Fol. 1 : Οὗτος ὁ πίναξ τῆς παρούσης πυκτίδος.

1. (Fol. 1-8). Ἄθλησις τῆς ἁγίας ἐνδόξου καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. = B2. Dec. 4.

2. (Fol. 8-71v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα. Dec. 5.

Inc. Οὐδὲν οὕτω κινῆσαι ψυχὴν εἰς ἀρετῆς ἐπιθυμίαν ἀνυσιμώτατον ὡς ἀνδρῶν βίος ἀρίστων — Des. καὶ σὺν τούτοις τὰ περιπρουπάρξεώς τε καὶ ἀποκαταστάσεως ἐναγῆ δόγματα... ἀμήν.

Latine Lipomani, V, 198-226.

3. (Fol. 72-100^v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας. = B4. Dec. 6.

4. (Fol. 100^v-109^v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνου. — B2a. Dec. 7.

5. (Fol. 110-114^v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παταπίου. = B1. Dec. 8

6. (Fol. 114^v-139). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Μηνᾶ, Ἑρμογένους καὶ Εὐγράφου. = B. Dec. 10.

7. (Fol. 139-171^v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου. = B. Dec. 11.

8. (Fol. 171^v-194^v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θαυματουργοῦ πατρὸς ἡμῶν Σπυρίδωνος ἐπισκόπου Τριμιθούντων. = B2. Dec. 12.

9. (Fol. 195-213^v). Ἄθλησις τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B. Dec. 13.

10. (Fol. 214-228^v). Μαρτύριόν τῆς ἁγίας μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Λουκίας τῆς παρθένου.

Inc. Οὐδὲν οὕτω τοῖς φιλοθέοις ἡδὺ ὡς μαρτύρων μνήμη καὶ ἡ πρὸς τὰ ἐκείνων ἄθλα σπουδή — Des. καὶ ταῦτα εἰποῦσα ἐκτείνασα τὸν αὐχένα τὴν διὰ τοῦ ξίφους ἐδέξατο τῆς κεφαλῆς ἐκτομήν, δεκάτην τρίτην ἄγοντός ποτε τοῦ δεκεμβρίου μηνός... ἀμήν.

CODEX 41 (ν', μα').

Membraneus, foliorum 237 (praeter insiticia quattuor in principio et in fine), 0m,35 × 0,25, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-29). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ ἐν τῇ Μάνδρᾳ. = B2. Sept. 1.

2. (Fol. 29-37^v). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Μάμαντος. — B1. Sept. 2.

3. (Fol. 37^v-44^v). Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας παθόντος ὑπὸ Μαξιμιανοῦ. = B. Sept. 3.

4. (Fol. 44^v-52). Ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βαβύλα

ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας παθόντος ὑπὸ Νουμεριανοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. — B3. Sept. 4.

5. (Fol. 52-58). Διήγησις μερικὴ περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ πανενδόξου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν ταῖς Χώναις. — B3. Sept. 6.

6. (Fol. 58-64^v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. — B. Sept. 7.

7. (Fol. 64^v-67^v). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Σώζοντος. — B2. Sept. 7.

8. (Fol. 67^v-74^v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Σευηριανοῦ. — B2. Sept. 9.

9. (Fol. 74^v-81). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. — B. Sept. 10.

10. (Fol. 81-93^v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. — B2. Sept. 11.

11. (Fol. 93^v-97^v). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Αὐτονόμου. — B. Sept. 12.

12. (Fol. 97^v-106). Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. — B. Sept. 13.

13. (Fol. 106-110). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. — B. Sept. 15.

14. (Fol. 110-120). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. — B2. Sept. 16.

15. (Fol. 120-129). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. — B1. Sept. 17.

16. (Fol. 129-137^v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. — B2. Sept. 19.

17. (Fol. 137^v-158^v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. — B2. Sept. 20.

18. (Fol. 158^v-162). Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασίας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν. — B1. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος...

19. (Fol. 162-173). Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου καὶ καλλινίκου πρωτομάρτυρος Θέκλης τῆς ἐν Ἰκονίῳ. — B3. Sept. 24.

20. (Fol. 173-180ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ἁγίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. — B2. Sept. 25.

21. (Fol. 180ᵛ-190). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην. = B4. Sept. 26.

22. (Fol. 190-197ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλιστράτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἀθλησάντων. = B. Sept. 27.

23. (Fol. 197ᵛ-205ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

24. (Fol. 205ᵛ-214). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. [Sept. 29].

25. (Fol. 214-237ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. [Sept. 30].

CODEX 42 (ογ', ξ').

Membraneus, foliorum 158 (praeter insiticium unum), 0ᵐ,33 × 0,25, binis columnis diversis manibus (fol. 1-142, fol. 142-158) saec. XII exaratus.

Folia nonnihil interturbata sunt. In fol. insiticio 159, legitur Passionis SS. Thyrsi, Leucii et soc. fragmentum, manu saec. XI scriptum.

1. (Fol. 1-1ᵛ). Vita S. Ioannis Calybitae. = B. [Ian. 15].

Ultima pars tantum.

2. (Fol. 1ᵛ-5ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου ἀναχωρητοῦ τοῦ Θηβαίου. Ian. 16.

J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la Vie de S. Paul de Thèbes* (Gand, 1900), 3-33.

3. (Fol. 5ᵛ-60). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου πάπα Ἀλεξανδρείας εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου. = B. Ian. 17.

4. (Fol. 60ᵛ-64ᵛ, 119-142ᵛ). Βίος ἤτοι ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B3. Ian. 18.

5. (Fol. 105-110ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀνανίου πρεσβυτέρου καὶ ἑτέρων ἑπτὰ στρατιωτῶν παθόντων ἐν Φοινίκῃ. Ian. 19.

Inc. Τῆς περὶ Χριστοῦ γνώσεως σφόδρα πεφυτικυίας καὶ πάσης τῆς τῆς ὑπ' οὐρανὸν πεπληρωμένης ῥήμασιν ἀπτώτοις — Des. ὡς μήτε ὀστέον αὐτοῦ ἐκριφῆναι ἐκ τῆς θαλάσσης διὰ τὴν τῶν προδεδομένων ἐργασίαν· ἐτελειώθησαν δὲ οἱ τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες... ἀμήν.

6. (Fol. 111-118^v, 65-104^v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ σημειοφόρου Εὐθυμίου. — B1. Ian. 20.

Des. mutil.: βάλωμεν κλήρους ἐκ τοῦ προσώπου τῶν ἐπισκόπων καὶ μο|.

7. (Fol. 143-149^v). Vita S. Ioannis Chrysostomi. — B4. [Nov. 13].

Inc. aceph.: |φότας αὐτὰς παρεσκεύασεν καὶ τοσοῦτον ζῆλον.

8. (Fol. 150-156). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. — B3. Nov. 14.

9. (Fol. 156-158^v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Γουρίου, Σαμωνᾶ καὶ Ἀβίβου. — B.

Des. mutil.: ἀνακρῖναι τῆς ἑαυτοῦ καὶ τὸ κατάλληλον ἀπονεῖμε|.

CODEX 46 (λβ').

Codex operum S. Basilii Magni hagiographicus non est; sed duo praefixa sunt eidem folia insiticia, quae in principio codicis 48 collocanda sunt, continentque ultimam partem Passionis SS. Acyndini, Pegasii, Anempodisti (= B3) et principium Passionis SS. Acepsimae, Ioseph et Aeithala (= B). Folium insiticium tertium repletur fragmento Vitae S. Symeonis Stylitae (= B2), cuius alias lacinias reperies in cod. 97.

CODEX 48 (νε', μγ').

Membraneus, foliorum 246 (praeter insiticium unum), 0^m,30 × 0^m,23, lineis plenis saec. XI-XII exaratus.

Duo folia in principio huius codicis collocanda, reperies in codice 46. — Fol. insiticium continet clausulam Vitae S. Anastasiae senioris (= B1).

1. (Fol. 1-11). Vita S. Ioannicii. — B3. [Nov. 4].

Inc. mutil.: ἀλλά τις Εὐστράτιος ἐκ τῆς Ἀγαύρων μονῆς.

2. (Fol. 11-16^v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. — B. Nov. 5.

3. (Fol. 16^v-20^v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. — B2. Nov. 6.

4. (Fol. 20^v-24^v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων ἁγίων μαρτύρων. — B. Nov. 7.

5. (Fol. 24^v-37). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Ματρώνης. — B1. Nov. 9.

6. (Fol. 37-44). Βίος τῆς ὁσίας Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. — B2. Nov. 11.

7. (Fol. 44-48). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν Κοτυαΐῳ μαρτυρήσαντος. = B 3. Nov. 11.

8. (Fol. 48-72ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B 2. Nov. 12.

9. (Fol. 72ᵛ-76). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B 3. Nov. 14.

10. (Fol. 76-90). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

11. (Fol. 90-92). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B 2. Nov. 16.

12. (Fol. 92-98). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. Nov. 18.

Inc. Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα οὐδὲ ὁμολογητοῦ τῆς ἀληθείας ἀλλότρια — Des. ἡνίκα δὲ τὸν τεταγμένον κατέλαβε τόπον, εἰς χεῖράς σου τὴν ψυχὴν παρατίθημι τῷ ἀγωνοθέτῃ... ἀμήν.

13. (Fol. 98-104). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου. = B 2. Nov. 23.

14. (Fol. 104-136ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γενομένου Ἀκραγάντου. = B 2. Nov. 24.

15. (Fol. 136ᵛ-146). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B. Nov. 25.

16. (Fol. 146-192ᵛ). Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B 2 a. Nov. 25.

17. (Fol. 192ᵛ-200ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. = B. Nov. 25.

18. (Fol. 200ᵛ-209). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. Nov. 25.

Inc. Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλεριανὸς ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων ἦν, ὁ δὲ τοῖς τῆς Ἀσίας θρόνοις — Des. ἡ γῆ δὲ ἔνθα τὸ ἀθλητικὸν ἐκεῖνο διὰ Χριστὸν αἷμα κατέρρεε πᾶσα καθηγιάζετο... ἀμήν.

19. (Fol. 209-220). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. Nov. 26.

Inc. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι καὶ πολλὴν δυνάμενοι τοῖς φιλαρέτοις ἐμποιεῖν τὴν ὠφέλειαν — Des. νεανίας τις δαιμονίῳ συναντήσας μεσημβρινῷ καὶ τούτῳ κάτοχος... ἀμήν.

20. (Fol. 220-226ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα, ᾧ πατὴρ μὲν ἦν Θεοδόσιος ὁ ἐξ Ἱσπανίας — Des. ὁ οὕτω μὲν κοπωθεὶς τοιούτους δὲ ὑπὲρ Χριστοῦ διανύσας ἄθλους... ἀμήν.

21. (Fol. 226v-246v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Στεφάνου τοῦ νέου. Nov. 28.

Inc. Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετὴ καὶ πολλῶν ἀξία τῶν ἐγκωμίων· οὐ μόνον ὅτι φιλοτίμως — Des. mutil. οὐχ ὁ Ἀντιοχείας |.

Latine Surius, ad d. nov. 27. — Excerpta protulit M. Gedeon, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον (Constantinopoli, 1899), 284-87.

CODEX 49 (ο', ξγ').

Membraneus, foliorum 266+9 (praeter insiticia tria), 0m,30 × 0m,24, binis columnis saec. XII exaratus.

Fol. *a* legitur pars indicis; folia autem octo (*b-i*) non numerata, integrum codicillum constituunt formae paulo minoris et alia manu exaratum.

1. (Fol. *b*-1). Λέοντος Κεντωρυπίτου χθαμαλοῦ γέροντος, τάχα δὲ γραμματικοῦ λόγος καθ' ὑπόμνημα ἐν εἴδει πανηγυρικῷ εἰς τὸν μέγαν ἀπόστολον Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου υἱόν. = 29 [10].

2. (Fol. 1-33v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀρσενίου. = 27 [17]. Mai 8.

3. (Fol. 33v-47). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μαρτύρων Μανουήλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαὴλ μαρτυρησάντων ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. = B2. Iun. 17.

4. (Fol. 47-67v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σαμψὼν τοῦ ξενοδόχου. = B. Iun. 27.

5. (Fol. 68-87). Ὑπόμνημα διαλαμβάνον μερικῶς τοὺς ἀγῶνας καὶ ἆθλα καὶ ἀποδημίας καὶ τελείωσιν τῶν ἁγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. = B3. Iun. 29.

6. (Fol. 87v-120v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Προκοπίου. = B1. Iul. 8.

7. (Fol. 121-141v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος. = B1. Iul. 27.

8. (Fol. 142-149). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλινίκου. = B. Iul. 29.

9. (Fol. 149-160v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐδοκίμου. = B. Iul. 31.

10. (Fol. 160v-187). Διήγησις Ἰωσίππου εἰς τὸ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων Μακκαβαίων. = 3⁸. Aug. 1.

11. (Fol. 187v-225). Λόγος διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς σεβασμίας γεννήσεως καὶ ἀνατροφῆς τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς θεοπρεποῦς τε γεννήσεως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ ὅσα μέχρι τῆς ζωηφόρου αὐτῆς συνέδραμε τελευτῆς καὶ προσέτι καὶ περὶ τῆς φανερώσεως τῆς τιμίας αὐτῆς ἐσθῆτος καὶ ὅπως ὁ μέγας οὗτος πλοῦτος χριστιανοῖς τεθησαύρισται. [Aug. 15].

Inc. Ἐχρῆν ἀληθῶς τὴν παρθένον ὥσπερ αὐτὴ τοῦ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιφοιτᾶν μέλλοντος — Des. ἐξυμνεῖν μὲν αὐτὴν δὴ τὴν ἐσθῆτα οὐδεὶς πρὸς ἀλήθειαν λόγος ἐξαρκεῖ· εὐχαριστείᾳ δὲ μόνῃ τὸ πρᾶγμα δοτέον αὐτῇ τε τῇ Θεοτόκῳ χάριν ὁμολογοῦσι... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 168-178v.

12. (Fol. 225v-244). Κωνσταντίνου ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως Ῥωμαίων διήγησις ἀπὸ διαφόρων ἀθροισθεῖσα ἱστοριῶν περὶ τῆς πρὸς Αὔγαρον ἀποσταλείσης ἀχειροποιήτου θείας εἰκόνος Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ ὡς ἐξ Ἐδέσης μετεκομίσθη πρὸς τὴν πανευδαίμονα ταύτην καὶ βασιλίδα τῶν πόλεων Κωνσταντινούπολιν. = B2.

13. (Fol. 244-266v). Λόγος διαλαμβάνων τὰ περὶ τῆς γεννήσεως, ἀνατροφῆς καὶ ἀποτομῆς τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου προφήτου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου καὶ περὶ τῆς εὑρέσεως τῆς τιμίας αὐτοῦ κεφαλῆς.

Inc. Ἰωάννην τὸ μέγα κλέος τῆς οἰκουμένης τὸν βαπτιστὴν ἐπαινεῖν μὲν ἅπασιν ἐφετόν, ἐπαινεῖν δὲ πρὸς ἀξίαν — Des. καὶ μετὰ τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας κήρυκος Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ, οὗ καὶ τὴν ἑορτὴν ἄγομεν σήμερον... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 199-203.

CODEX 53 (ξϛʹ).

Membraneus, foliorum 219 (praeter insiticium unum in fine), 0m,30 × 0m,40, binis columnis diversis manibus saec. XIII exaratus.

Plurima folia, praesertim in principio libri, umore partim pessumdata.

1. (Fol. 1-151v). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παγκρατίου.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὸ ἀναληφθῆναι τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ καθεσθῆναι ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς — Des. πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἀνείκαστα θαύματα ἡ θήκη τοῦ ἁγίου Π. πεποίηκε, ποικίλας νόσους θεραπεύουσα καὶ δαίμονας ἀπελαύνουσα... ταῦτα δὲ ἀνεγραψάμεθα κατὰ τὴν δύναμιν ἡμῶν... ἀμήν.

Sequitur fol. 151ᵛ : Οὗτοί εἰσιν οἱ τῶν εἰδώλων ναοὶ οἱ μέγιστοι οἱ ἐν τῇ πόλει, οὓς ὁ μακάριος Παγκράτιος τῇ χάριτι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἠδάφησε.

2. (Fol. 152-179). [Βίος καὶ πολιτεία] τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων πόλεως. = B4.

3. (Fol. 179ᵛ-186). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου τῶν Μυρέων μητροπόλεως.

Inc. Ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου ἐγένετο ἀκαστασία ἐν τῇ Φρυγίᾳ — Des. καὶ παρέσχον πτωχοῖς ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων, ἐχάρη δὲ ἐπ' αὐτοῖς ... οἱ τρεῖς ἄνδρες οὗτοι ὑπέστρεψαν ἐν ἀγαλλιάσει... ἀμήν. Cf. B2.

4. (Fol. 186-201ᵛ). Μιχαὴλ τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B3.

5. (Fol. 202-219ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας. = B.

Des. καὶ Ἰωάννης δὲ ὁ ἡγούμενος εὗρέν τινα ἐν τῇ μονῇ χρῄζοντα διορθώσεως ὡς μηδὲ ἐν τούτῳ τὸν λόγον τῆς ὁσίας γενέσθαι ἀργὸν καὶ ἀνόνητον· ἐτελεύτησεν δὲ Ζωσιμᾶς... ἀμήν (n. 40).

CODEX 54 (νς', μβ').

Membraneus, foliorum 295 (praeter unum insiticium), 0ᵐ,28 × 0,23, binis columnis saec. XII-XIII exaratus.

In folio insiticio legitur fragmentum Passionis SS. Cypriani et Iustinae (= B 3).

1. (Fol. 1-32ᵛ). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου. = B2. Sept. 1.

2. (Fol. 33-44). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μάμαντος. = B1. Sept. 2.

3. (Fol. 44-52). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἀνθίμου ἐπισκόπου Νικομηδείας. = B. Sept. 3.

4. (Fol. 52ᵛ-60ᵛ). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα ἐπισκόπου Ἀντιοχείας. = B3. Sept. 4.

5. (Fol. 60ᵛ-68). Διήγησις περὶ τοῦ γεγονότος θαύματος παρὰ τοῦ μεγίστου καὶ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἐν ταῖς Χώναις. = B3. Sept. 6.

6. (Fol. 68-75ᵛ). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ῥωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B. Sept. 7.

7. (Fol. 75ᵛ-79ᵛ). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σώζοντος. = B2. Sept. 7.

8. (Fol. 79v-86v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 8.

9. (Fol. 87-94). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 9.

10. (Fol. 94-110). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

11. (Fol. 110v-115). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

12. (Fol. 115-125). Πρᾶξις καὶ τελείωσις τοῦ ἁγίου Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

13. (Fol. 126-130v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

14. (Fol. 130v-142). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

15. (Fol. 142-151). Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας καὶ τῶν θυγατέρων αὐτῆς Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

16. (Fol. 151v-160v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Δορυμέδοντος καὶ Σαββατίου. = B2. Sept. 19.

17. (Fol. 160v-183). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Εὐσταθίου, Θεοπίστης καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2. Sept. 20.

18. (Fol. 183v-188). Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Φωκᾶν. = B1. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος ἅπας ὁ τῶν γενναίων.

19. (Fol. 188-202v). Ἄθλησις τῆς ἁγίας πρωτομάρτυρος Θέκλας τῆς ἐν Ἰκονίῳ. = B3. Sept. 24.

20. (Fol. 202v-212v). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 25.

21. (Fol. 213-225v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. = B4. Sept. 26.

22. (Fol. 225v-236). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλιστράτου. = B. [Sept. 27].

23. (Fol. 236v-249v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

24. (Fol. 249v-263). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

25. (Fol. 263v-295v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2.

CODEX 60 (ξδ').

Membraneus, foliorum 132 (quorum insiticia duo in principio et in fine), 0m,31 × 0m,25, binis columnis saec. XII-XIII exaratus.

Totum codicem complet

(Fol. 2-131v). [Βίος τοῦ ἁγίου Νήφωντος].

Inc. mutil. |το· ὡς καὶ τὰς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ εἰκονικὰς ἀναστηλώσεις καὶ ἐμφερίας — Des. item mutil. : ὅταν τὴν θείαν ταύτην συγγραφὴν ἐτελίωσα, ταῦτα φάσκοντες· Ὦ τὸ κάρφος ὃ ἡμῖν προσήλωσεν Νεόφυτος ὁ μαθητὴς τοῦ σκληροκαρδίου ἐκείνου· οὐ γὰρ ἡγούμεθα τοῦτο εἰς πόνον ... καὶ ἐβόησεν· ὢ ἀπὸ τοῦ σκληροκαρδίου Νίφωντος· ἰδοὺ γὰρ τῇ εὐχῇ αὐτοῦ καὶ ὢ|

CODEX 61 (νδ', μς').

Membraneus, foliorum 279, 0m,33 × 0m,25, binis columnis saec. XII exaratus.

Fol. 94v, in margine scriptum est : † Ζήτει τὸν λόγον τῶν ἀσωμάτων εἰς τὴν ἄλλην μετάφρασιν εἰς τὸ τέλος.

1. (Fol. 1-15). Passio SS. Acyndini, Pegasii et Anempodisti. = B3. [Nov. 2].

Inc. acephal. | τοῦ θεάματος οὔτε τῶν μαρτύρων τὴν ἄμαχον καρτερίαν.

2. (Fol. 15-33v). Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. = B. Nov. 3.

3. (Fol. 33v-69v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

4. (Fol. 69v-79v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

5. (Fol. 79v-87). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. = B2. Nov. 6.

6. (Fol. 87-94). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων τῶν ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. = B. Nov. 7.

7. (Fol. 94v-115). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνης. = B1. Nov. 9.

8. (Fol. 115-125). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B2. Nov. 10.

9. (Fol. 125-131v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B3. Nov. 10.

10. (Fol. 131v-174). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

11. (Fol. 174-279v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

Des. mutil. ἡ δὲ λοιπὴ τῶν τεσσαράκοντα ἐπισκόπων ἦν τῶν Ἰωάννου κοινωνικῶν· ἃς καὶ κοινῶς ἐγχειρίσαντες οὕτω περιπαθῆσαι τοὺς εἴλη|

CODEX 63 (Ξ΄, ϙδ΄).

Membraneus, foliorum 306 (praeter insiticia duo), 0m,34 × 0m,26, binis columnis saec. XII exaratus.

Folia 1-4 diversa manu exarata sunt.

Praeter ea quae enumeramus, non paucae homiliae SS. Patrum, Basilii, Athanasii, Ioannis Chrysostomi etc. de tempore hoc in codice reperiuntur.

1. (Fol. 4-14). Θαύματα τῶν ἁγίων ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B10.

Des. μᾶλλον δὲ πιστευέτω καὶ ταχέως τῆς ἰάσεως τεύξηται· μεγάλα γὰρ ὁ Θεός... ἀμήν.

2. (Fol. 14v-21v). Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸν ἀπόστολον.

Inc. Σάλπιγξ ἡμᾶς ἀποστολικὴ πρὸς πανήγυριν ἤθροισεν — Des. τῆς δεσποτικῆς τραπέζης ἣν ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων δειπνοῖ... ἀμήν.
Cf. *P.G.*, XCIII, 1477-80.

3. (Fol. 21v-31v). Γεωργίου γραμματικοῦ ἐγκώμιον τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας.

Inc. Ἐπειδὴ ἡ τῆς μάρτυρος πανσεβάσμιος μνήμη ταῖς αἰγληφορικαῖς ἄνωθεν καταυγασθεῖσα — Des. ταῖς σαῖς εὐκτοίαις βραβεύσοιας καὶ τῆς ἐπουρανίου καταξιῶσαι μακαριότητος... ἀμήν.

4. (Fol. 31v-38). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον συγγραφὲν παρὰ τῶν τριῶν στρατηλατῶν. = B8.

5. (Fol. 38-55). Μιχαὴλ τοῦ εὐσεβοῦς ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B3.

6. (Fol. 55v-59v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Λουκίας τῆς παρθένου. = B.

7. (Fol. 59v-98v). Ὅρασις τοῦ προφήτου Δανιήλ.

Ὅρασις πρώτη περὶ Σουσάννης — Fol. 98r: ὅρασις ιγ'. Περὶ τοῦ δράκοντος.

8. (Fol. 98v-107). Ὀνόματα τῶν προφητῶν καὶ πόθεν εἰσὶν καὶ πῶς ἀπέθανον καὶ ποῦ κεῖνται. = B2a.

9. (Fol. 139v-147). Ἀποκάλυψις τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος καὶ πρωτοδιακόνου.

Inc. Ἀποκάλυψις ἀποκαλυφθεῖσα Λουκιανῷ τῷ πρεσβυτέρῳ ... ἐν ἡμέραις Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων, τοῖς κατὰ πόλιν καὶ χώραν... ἐν Χριστῷ χαίρειν. Ὁ ἀγαθὸς καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ἔτι μᾶλλον ὑψῶσαι βουλόμενος — Des. [ἀποκάλυψις β'] ἀλλ' ὥσπερ ὄντα με ἠγαπήσατε τὸ ὑμέτερον ἐν Χριστῷ μέλος... ἀμήν.

10. (Fol. 147-162). Ἐπάνοδος τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου πρωτομάρτυρος Στεφάνου ἐξ Ἱεροσολύμων ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν ὑπατείᾳ Κωνσταντίνου βασιλέως. = B.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὸ ἀνακομισθῆναι τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ ἁγίᾳ Σιών...

11. (Fol. 162-166v). Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

P.G., LXV, 809-17.

12. (Fol. 182v-217v). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B4.

Post verba: αὐτόπτης ἐγένετο τοῦ ἀοιδίμου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου, sequuntur lemmata: α'. Περὶ τοῦ ἑβραίου τοῦ θεωρήσαντος τὸ μυστήριον τῆς δωρεᾶς. — β'. Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς χρεωστουμένης τὰ δημόσια. — γ'. Περὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. — Περὶ τοῦ Οὐάλεντος καὶ τῶν ἀρειανῶν. — Περὶ τοῦ ἀρνησαμένου τὸν Χριστὸν ἐγγράφως. — Περὶ Ἐφραῒμ τοῦ Σύρου. — Περὶ Οὐάλεντος τοῦ θεοστεγοῦς καὶ τῆς ἐλεύσεως τῶν ἀρειανῶν. — Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς γραψάσης ἐν τῷ χάρτῃ τὰς ἁμαρτίας αὐτῆς. — Περὶ τοῦ Ἰωσὴφ τοῦ ἑβραίου τὴν τέχνην ἰητροῦ — Des. ἐκ τῆς ἐνεγκαμένης αὐτόν· χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι τοὺς ἐπιτυμβίους ἰάμβους... καὶ μετὰ ἀκριβείας τετονισμένοι· ἡ χάρις... ἀμήν.

Sequitur epistula Iuliani imp. ad Basilium et epistula Basilii ad Iulianum.

13. (Fol. 220v-231). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου ἐπισκό-

που λόγος εἰς τὸν ἅγιον Σίλβεστρον πάπα Ῥώμης περὶ τοῦ δόγματος τῶν ῥαββίδων καὶ εἰς τὰ θαύματα καὶ τὰς ἰάσεις Κωνσταντίνου τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως.

Inc. Ὁ ἡμέτερος ἱστοριογράφος Εὐσέβιος ὁπηνίκα τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ συνεγράψατο ἐκεῖ ἅπερ εἴληφεν ὑπερθαύμαστα — Ἐγένετο δὲ κατὰ καιρὸν ἐκεῖνον συναχθῆναι πλῆθος βαρβάρων — Des. καὶ πορευθεῖσα εἰς τὴν ἀνατολὴν ἅμα στρατοπέδων ἐν πόλει Ἱεροσολύμων ἀναζητῆσαι τὸν τίμιον σταυρὸν... ἀμήν.

14. (Fol. 241-243v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Τιμοθέου μαθητοῦ γενομένου τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου πρώτου δὲ πατριάρχου κατατεθέντος τῆς Ἐφεσίων μητροπόλεως τῆς Ἀσίας. = B 1.

15. (Fol. 244-255). Τοῦ μακαρίου Κοσμᾶ τοῦ βηστήτορος εἰς τὴν ἐπάνοδον τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου.

Inc. Ἤκουσται πάντως ὑμῖν, ὦ φιλόχριστος πανήγυρις καὶ φιλάγιον ἄθροισμα — Des. τὸν λαόν σου ταῖς σαῖς διαφύλαξον πρεσβείαις· ὁ γὰρ θέλων καὶ μετὰ θάνατον τὴν ὄντως ζῆσαι ζωήν... ἀμήν.

16. (Fol. 290v-297v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀγάθης. = B.

17. (Fol. 297v-306v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λέοντος ἀρχιπροέδρου Κατάνης καὶ περὶ τῆς ἐπαοιδίας Ἡλιοδώρου.

Inc. Πατέρες, τέκνα καὶ ἀδελφοί, ἐκλιπαρεῖ ὑμᾶς ἡ ἁγία καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία — Des. καὶ τὸ ἀποθανεῖν κέρδος. Κεκοίμηται δὲ ὁ ἀξιάγαστος πατὴρ ἡμῶν Λέων κατὰ τὴν εἰκάδα τοῦ φευρουαρίου μηνός, ἀποδοὺς τὴν ἁγίαν καὶ ὁλόφωτον αὐτοῦ ψυχήν... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, Feb. III, 223-25.

CODEX 69 (με', ν').

Membraneus, foliorum 268 (praeter insiticia duo), $0^m,36 \times 0^m,255$, binis columnis saec. XII exaratus.

Folia 269-270, manu antiquiore scripta, laciniae sunt martyrii SS. Eustratii, Mardarii et Orestis.

1. (Fol. 1-30). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νεοκαισαρείας. = B. Nov. 17.

2. (Fol. 30-37). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Πλάτωνος. = 48^{13}. Nov. 18.

3. (Fol. 37-44). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου γενομένου Ἰκονίου. = B 2. Nov. 23.

4. (Fol. 44-82). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ἀκραγαντινῶν. = B 2. Nov. 24.

5. (Fol. 82-94v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B. Nov. 25.

6. (Fol. 95-150). Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B 2 a. Nov. 25.

7. (Fol. 150-158v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Πέτρου Ἀλεξανδρείας. = B. Nov. 25.

8. (Fol. 159-168). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. = 48 [18]. Nov. 25.

9. (Fol. 168v-181). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. = 48 [19]. Nov. 26.

10. (Fol. 181-189). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. = 48 [20]. Nov. 27.

11. (Fol. 189v-231). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Στεφάνου τοῦ νέου. = 48 [21]. Nov. 28.

Latine Surius, ad d. Nov. 27.

12. (Fol. 231-242v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸν ἀπόστολον. = B 4.

13. (Fol. 243-251v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γεωργίου ἁγιοπολίτου λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἀσωμάτους καὶ διὰ τί ταῦτα τῇ θείᾳ γραφῇ ἀποκέκρυπτο καὶ περὶ ῥητῶν καὶ ἀρρήτων.

Inc. Καὶ πάλαι τῷ θείῳ Δαβὶδ περὶ ἡμῶν πάντως...

14. (Fol. 251v-259v). Γεωργίου ἐπισκόπου Νικομηδείας εἰς τὴν Θεοτόκον ὅτε ἀπεδόθη εἰς τὸν ναὸν τριετίζουσα. = B 23.

15. (Fol. 260-268). Τοῦ μακαρίου Γεωργίου ἐπισκόπου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν εἴσοδον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ὅτε προσενέχθη ἐν τῷ ναῷ. = B 24.

CODEX 70 (μζ', με').

Membraneus, foliorum 188 (praeter insiticium unum), $0^m,36 \times 0^m,26$, binis columnis saec. XII exaratus.

1. (Fol. 1-4v). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀνάπαυσις τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B 2. Nov. 1.

2. (Fol. 4v-15). Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκινδύνου, Πηγασίου καὶ Ἀνεμποδίστου. = B 3. Nov. 2.

3. (Fol. 15-27). Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. — B. Nov. 3.

4. (Fol. 27-50ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. — B3. Nov. 4.

5. (Fol. 50ᵛ-56ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. — B. Nov. 5.

6. (Fol. 56ᵛ-61ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ. — B2. Nov. 6.

7. (Fol. 61ᵛ-64ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων τῶν ἐν Μελιτινῇ ἀθλησάντων. — B. Nov. 7.

8. (Fol. 64ᵛ-77ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄσκησις τῆς ὁσίας Ματρώνης. — B1. Nov. 9.

9. (Fol. 77ᵛ-85). Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. — B2. Nov. 10.

10. (Fol. 85-89). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. — B3. Nov 11.

11. (Fol. 89-113ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. — B2. Nov. 12.

12. (Fol. 113ᵛ-170ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. — B4. Nov. 13.

13. (Fol. 170ᵛ-174). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Φίλιππον. — B3. Nov. 14.

14. (Fol. 174-186). Μαρτύριον τῶν ἁγίων τριῶν ὁμολογητῶν Γουρίου, Σαμωνᾶ καὶ Ἀβίβου καὶ διήγησις τοῦ γεγονότος θαύματος εἰς Εὐφημίαν τὴν κόρην. — B. Nov. 15.

15. (Fol. 186-188). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ματθαῖον τὸν ἀπόστολον. — B2. Nov. 16.

CODEX 74 (πγʹ).

Membraneus, foliorum 182 (praeter insiticia duo), 0ᵐ,30 × 0ᵐ,225, binis columnis saec. XII exaratus.

In foliis insiticiis leguntur fragmenta Vitae S. Marcelli Acoemetae (— B).

Totum codicem complet

(Fol. 1-182^v). Historia SS. Barlaam et Ioasaph.

Inc. acephala : πνευματικὴν ἀναφέρειν θυσίαν· ἐκεῖνος οὖν — Des. mutil. : ὁ βασιλεύς τε καὶ πᾶς ὁ ὄχλος τὰς δι' αὐτῶν γενομένας δυνάμεις καὶ πολλοὶ τῶν πέριξ ἐθνῶν ἀπιστίαν |

CODEX 77 (ρ').

Membraneus, foliorum 148, 0^m,280 × 0^m,227, binis columnis saec. XII exaratus. In ultima codicis parte nonnulla folia sunt umore pessumdata, alia cultro abrasa.

Fol. 11-23 legitur oratio S. Ephrem non hagiographica.

1. (Fol. 1-10^v). S. Gregorii Nysseni laudatio S. Stephani protomartyris.

Inc. acephala : |νων ἦν· ἔφασαν γὰρ αὐτόν...

2. (Fol. 23^v-36^v). Τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἰακώβου περὶ τῆς γεννήσεως τῆς ἁγίας Θεοτόκου. — B 1.

3. (Fol. 36^v-46). Διήγησις τοῦ κυροῦ Ἀβραὰμ περὶ τῶν πραχθέντων ὑπ' αὐτοῦ.

Inc. Ἀπεστάλη παρὰ κυρίου ἄγγελος καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν· Δεῦρο, ἄπελθε εἰς γῆν ἣν ἄν σοι ἐπιδείξω — Des. εἰρήνη οὐκ ἐγένετο μέχρι πληρωθῶσιν τὰ τετρακόσια ἔτη.

4. (Fol. 46-54^v). Ὀπτασία Κωνσταντίνου μεγάλου βασιλέως.

Inc. Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας Κ. τοῦ μεγάλου βασιλέως μηνὶ Ἰανουαρίῳ — Des. ἐπίσκοπον ἡγεῖσθαι τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις. Cf. (Crux D. N. I. C.) B 5.

5. (Fol. 55-56^v). Εὕρησις τῶν ἥλων.

Inc. Ἡ δὲ μακαρία Ἑλένη παιδευθεῖσα τὴν ἔννομον τοῦ Χριστοῦ δύναμιν — Des. καὶ ἐπιτελοῦσιν τὴν ἡμέραν τῆς εὑρέσεως τοῦ σταυροῦ· τύχωσι τῆς μερίδος... ἀμήν.

6. (Fol. 56^v-70). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μαρίνας.

Inc. Τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰ. Χ. καὶ τῆς ἐνδόξου αὐτοῦ ἀναλήψεως — Des. καὶ μακάριός ἐστιν ὅστις ἐπικαλέσηται τὴν μνήμην... ἀμήν.

Sequitur fol. 70^v-75^v officium S. Marinae et S. Eliae prophetae.

7. (Fol. 76-92^v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἐκκατερίνης. — B.

8. (Fol. 93-104). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος Ἀναστασίας.

Inc. Ὑποστρέφοντος τοῦ Διοκλητιανοῦ προσηνέχθη αὐτῷ Θεοδότη, γυνή τις τῷ γένει Βιθυνή — Des. διὰ τῆς Ἀπολλωνίας ἐν τῇ κατασκευασθείσῃ παρ' αὐτῆς ἐκκλησίᾳ τῇ πρὸ ἑπτὰ εἴδων σεπτεμβρίων... ἀμήν.

9. (Fol. 104-126). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀγάθης. = B.

10. (Fol. 126-131v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Λουκίας τῆς παρθένου. = B.

11. (Fol. 131v-148v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. = B1.

CODEX 83 (οθ', οβ').

Membraneus, foliorum 307, 0m,25 × 0m,205, binis columnis a. 1105 exaratus, ut docet scriptoris nota ad calcem libri : Ἐτελειώθη ἡ πανίερος καὶ τιμία βίβλος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τῶν Στουδίων ἐν τῷ ,ςχιγ', εἰς δόξαν τῆς προσκυνητῆς καὶ ἀδιαιρέτου ἁγίας καὶ πανυμνήτου Τριάδος, Πατρός, Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰς αἰῶνας αἰώνων, ἀμήν.

Codicem complent S. Theodori Studitae opera, cum sequentibus de auctore documentis :

1. (Fol. 288v-297). Τοῖς διὰ Κύριον δεδιωγμένοις καὶ πανταχοῦ διεσπαρμένοις πνευματικοῖς ἀδελφοῖς καὶ πατράσιν Ναυκράτιος ἁμαρτωλὸς μοναχός. = B3.

Sequitur Ναυκρατίου Στιχελεγεῖα.

2. (Fol. 297v-298v). Ἐπίγραμμα εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν καὶ ὁμολογητὴν Θεόδωρον ἡγούμενον τῶν Στουδίου. = B5.

CODEX 87 (πζ').

Membraneus, foliorum 182, 0m,27 × 0m,195, binis columnis saec. XII exaratus duabus manibus (fol. 1-110 et 111-182).

Praeter ea quae enumeramus, continet codex (fol. 72v-110v) sermones SS. Basilii et Chrysostomi, et Anastasii Sinaitae.

1. (Fol. 1-53v). Λεοντίου πρεσβυτέρου μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα τῆς Ῥωμαίων πόλεως διήγησις εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου καὶ μακαρίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ ἐπισκόπου γεναμένου τῆς Ἀκραγαντινῶν ἐκκλησίας ἤτοι τῆς Σικελῶν ἐπαρχίας. = B1.

2. (Fol. 53v-72r). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σιλβέστρου ἐπισκόπου Ῥώμης.

Inc. Εὐσέβιος ὁ Καισαρεύς, ὁ καὶ Παμφίλου, τὴν ἐκκλησιαστικὴν συγγράφων ἱστορίαν — Σίλβεστρος τοίνυν ἐμπαίδιος ὢν Κυρίνῳ τῷ πρεσβυτέρῳ — Des. τῶν δαιμόνων βοώντων καὶ λεγόντων Σιλβέστρου τὸ χάρισμα τοῦτο εἶναι... ἀμήν.

3. (Fol. 111-167). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B2b.

Des. ἐπιγράψας Κλήμεντος τῶν Πέτρου ἐπιδημιῶν κηρυγμάτων ἐπιτομή (n. 1-139).

4. (Fol. 167-175). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης. = B2b.

Inc. Ἀλλ' αὕτη μὲν ἡ πλήρης οὐρανίου καὶ πνευματικῆς σοφίας διήγησις (n. 140-185).

5. (Fol. 175-182v). Τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐφραῒμ ἐπισκόπου Χερσῶνος περὶ τοῦ μεγίστου θαύματος τοῦ εἰς τὸν παῖδα γεναμένου παρὰ τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀποστόλου Κλήμεντος. = B4.

CODEX 89 (πθ', ξθ').

Membraneus, foliorum 210 (praeter duo insiticia), 0m,260 × 0m,205, binis columnis an. 1127 exaratus.

Fol. 210r: ἐτελιώθη αὕτη ἡ βίβλως διὰ χειρὸς Φιλίππου ἱερέως κὲ ἐδώθη Βασιλείω ἱερεῖ εἰς πράσιν διὰ ταρ<ιῶν> λβ' ἐν ,ϛχλε' ἔτει ἰνδικτιῶνος ιε' ὀκτωβρίου ἡμέρα σαββάτου ι' ἡμέρα.

Fol. 87v-133 leguntur sermones SS. Patrum de tempore.

1. (Fol. α-1). Passio S. Eustathii.

Finis tantum.

2. (Fol. 1-4v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου μαρτυρήσαντος ἐν Θεσσαλονίκῃ. = B1.

Des. mutil.: ὁμολογῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ πανενδόξῳ μάρτυρι Δημητρίῳ |

3. (Fol. 5-10). Miraculum S. Michaelis in Chonis. = B1.

Inc. acephal.: καὶ πίστεως· καὶ ποιήσαντες προσευχὴν...

4. (Fol. 10-15). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ.

Inc. Ἔτους δευτέρου τῆς βασιλείας Γαΐου Οὐαλλερίου καὶ Διοκλητιανοῦ καὶ ἔτους πρώτου Μαξιμιανοῦ — Des. καὶ εὑρεθῶμεν κληρονόμοι τοῦ Χριστοῦ ... ἐν Κοτυαΐων τῇ μητροπόλει Φρυγίας σαλουταρίας ἧς ἡγεμώνευεν κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον Πύρρος ὁ ἡγεμών... ἀμήν.

5. (Fol. 15v-19). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως λόγος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ὅτε προσενέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα. = B21.

6. (Fol. 19-26). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ πρωτοκλήτου Ἀνδρέα. = 30[25].

7. (Fol. 26-30). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. = B1.

Des. εἰς δόξαν τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ· Οὐαλεντινιανὸς δέ τις εὐλαβὴς καὶ φοβούμενος τὸν Θεὸν ... ἀνέθετο ἐν τόπῳ καλουμένῳ Ἡλιουπόλει τῆς νήσου ἐν Χαλασίοις... ἀμήν.

8. (Fol. 30-35). Τοῦ μακαρίου Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον. = B8.

9. (Fol. 35-35ᵛ). Θαῦμα περὶ τῶν ἐν πελάγει κλυδωνιζομένων ναυτῶν καὶ παρὰ τοῦ ἁγίου ῥυσθέντων.

Inc. Ναῦταί τινες τὴν θάλασσαν διαπλέοντες καὶ ζάλης πολλῆς καὶ τρικυμίας — Des. ἀπῆλθον δοξάζοντες καὶ εὐχαριστοῦντες τὸν φιλάνθρωπον Θεόν... ἀμήν.

10. (Fol. 35ᵛ-36). Ἕτερον θαῦμα περὶ τοῦ σίτου.

Inc. Σίτου ποτὲ λείψαντος ἐν τῇ χώρᾳ Λυκίων — Des. δι' ἐντεύξεως τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ αὐτοῦ θεράποντος... ἀμήν.

11. (Fol. 36ᵛ-42). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τοὺς τρεῖς παῖδας καὶ εἰς τὴν Βαβυλωνικὴν κάμινον.

P.G., LVI, 593-600.

12. (Fol. 42-49ᵛ). Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

P.G., XXXVI, 312-33.

13. (Fol. 49ᵛ-52ᵛ). Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου Εὐΐας λόγος εἰς τὰ ἅγια νήπια.

P.G., XCVI, 1501-505.

14. (Fol. 52ᵛ-73ᵛ). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B4.

Des. συγγραφείσας παρ' αὐτοῦ βίβλους. — Insunt rubricae sequentes : Περὶ τοῦ ἑβραίου τοῦ γεναμένου χριστιανοῦ. — Περὶ τοῦ γυναίου τοῦ διδόντος τέλος. — Περὶ τοῦ ἀρνησαμένου τὸν Χριστὸν ἐγγράφως. — Περὶ τοῦ πρεσβυτέρου Ἀναστασίου. — Περὶ Ἐφραΐμ τοῦ Σύρου. — Περὶ τῆς ἐλεύσεως τῶν Ἀριανῶν. — Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς γραψάσης ἐν τῷ χάρτῃ τὰς ἁμαρτίας αὐτῆς. — Περὶ Ἰωσὴφ τοῦ ἑβραίου.

15. (Fol. 74-76ᵛ). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα.

P.G., XLIX, 805-808.

16. (Fol. 76v-82v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου.

Inc. Βίον καλὸν βούλομαι διηγήσασθαι ἀνδρὸς ἁγίου ὅστις γέγονεν ἐν τοῖς χρόνοις ἡμῶν. Ἦν γάρ τις ἐν τῇ νέᾳ Ῥώμῃ — Des. οὗτος ὁ βίος τῆς ἀσκήσεως αὐτοῦ· οὕτως πατήσας τὸν διάβολον... ἀμήν.

17. (Fol. 82v-87). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

P.G., XXXIX, 44-60.

18. (Fol. 133-138). Μαρτύριον τῶν τεσσαράκοντα μαρτύρων.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

19. (Fol. 181-190). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Γεωργίου. — B 3 a.

Des. καὶ κρουσθεὶς τῷ ξίφει ὑπὸ τοῦ στρατιώτου ἐτελειώθη ἐν Κυρίῳ μηνὶ ἀπριλλίῳ κγ'... Ἐγὼ δὲ Πασικράτιος ὁ δοῦλος Γεωργίου ἀκολουθήσας τῷ ἐμῷ δεσπότῃ... ἀμήν.

20. (Fol. 196v-200). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον.

P.G., LIX, 491-96.

21. (Fol. 202-207). Τοῦ ἐν ἁγίοις <πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ> λόγος <εἰς τὴν> πάνσεπτον κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

P.G., XCVI, 700-21.

22. (Fol. 207-210v). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ Προδρόμου.

P.G., LIX, 521-26.

CODD. 90 (ος'), 91 (οζ').

Codex uterque saec. XII exaratus continet Scalam Paradisi, cui praeit Vita S. Ioannis (= B 1), quae in priore codice acephala est.

CODEX 92 (ργ', πα').

Membraneus, foliorum 188, 0m,18 × 0m,105, lineis plenis saec. XI exaratus.

Complectitur, cum variis homiliis (quas inter SS. Theodori Studitae et Iosephi Thessalonicensis laudationes de Cruce), sequentia hagiographica.

1. (Fol. 1-8). Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους, βασιλεύοντος Λικινίου — Des. καὶ οὕτως ἀνελόμενοι αὐτὰ ἀπέθεντο ἐν γλωσσοκόμοις· ἐπληρῶτο δὲ τὸ μαρτύριον... ἀμήν.

2. (Fol. 20v-37v). Διήγησις Ἀμμωνίου μοναχοῦ περὶ τῶν ἀναιρεθέντων ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἐν τῷ Σινᾶ ὄρει καὶ ἐν τῇ Ῥαϊθοῦ ἁγίων πατέρων — (Monachi in Raithu) B.

Des. καὶ ἔπαινον τῶν ἁγίων μαρτύρων τε καὶ δικαίων· μεθ' ὧν δώη ἡμῖν ὁ Κύριος μέρος μετ' αὐτῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ· ἀμήν. Καὶ παρακαλῶ πάντας τοὺς ἐντυγχάνοντας εὔχεσθαι ὑπὲρ τῆς ἐμῆς εὐτελείας.. ἀμήν.

3. (Fol. 174-187). Γεωργίου πρεσβυτέρου Καισαρείας Καππαδοκίας λόγος εἰς τοὺς ἁγίους τριακοσίους δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρας τοὺς ἐν Νικαίᾳ συνελθόντας. = B.

CODD. 97 (κθ'), 98.

Codex 97 homilias S. Ioannis Chrysostomi in Matthaeum complectens, hagiographicus non est. In principio autem et in fine eiusdem sunt folia duo insiticia in quibus leguntur fragmenta Vitae S. Symeonis stylitae (= B 2). Aliud eiusdem fragmentum eadem manu exaratum reperire est in cod. 46.

In capite codicis 98 duo quoque sunt folia peregrina, in quibus habetur fragmentum commentarii de S. Iacobo fratre Domini (= B 1).

INDEX SANCTORUM

Nymphodora m. sept. 10. *Vid.* Menodora.

Oliva, Eutropia, Leonis mm. mai 2. Passio : 29^{8}.
Orestes m. dec. 13. *Vid.* Eustratius.

Pancratius m. Vita : 53^{1}. — Laudatio a. Gregorio : 3^{2}, 26^{4}.
Panteleemon m. iul. 27. Passio = B 1 : 49^{7}. — Passio : 3^{6}, 26^{5}. — Laudatio a. Andrea Cretensi : 3^{7}.
Parasceve m. iul. 26. Passio : 29^{26}.
Parthenius ep. Lampsac. feb. 7. Passio : 27^{2}.
Patapius dec. 8. Vita = B 1 : 37^{5}.
Patres Nicaeni. Oratio a. Gregorio Caesariensi = B : 92^{8}.
Paulus ap. iun. 29. Laudatio a. Proclo = B 3 : 3^{5}. — *Vid.* Petrus.
Paulus conf. ep. CP. nov. 6. Vita = B 2 : 28^{5}, 48^{8}, 61^{5}, 70^{5}.
Paulus Thebaeus ian. 16. Vita : 42^{8}.
Pegasius m. nov. 2. *Vid.* Acindynus.
Petrus et Paulus app. iun. 29. Acta = B 1 : 3^{3}, 77^{11}. — Commentarius = B 3 : 27^{20}, 49^{5}. — Laudatio a. Ioanne Chrysostomo : 3^{4}, 26^{3}, 89^{20}.
Petrus sept. 19. *Vid.* Nicander.
Petrus ep. Alexandriae m. nov. 25. Passio = B : 48^{17}, 69^{7}.
Phantinus iul. 24. Vita : 29^{23}. — Miracula : 29^{24}.
Pharetrius m. *Vid.* Adrianus.
Philaretus iunior april. 8. Passio : 29^{8}.
Philemon m. dec. 14. *Vid.* Thyrsus.
Philippus ap. nov. 14. Commentarius = B 3 : 28^{12}, 42^{6}, 48^{9}, 70^{12}. — Passio : 30^{19}.
Philogonius m. dec. 20. Laudatio a. Ioanne Chrysostomo = B : 5^{6}.
Phocas m. sept. 22. Passio = B 1 : 25^{17}, 31^{18}, 41^{18}, 54^{18}.
Photina m. aug. 30. Passio : 29^{54}.
Pistis m. sept. 17. *Vid.* Sophia et soc. mm.
Platon m. nov. 18. Passio = B : 3^{10}. — Passio : 48^{12}, 69^{2}.
Procopius m. iul. 8. Passio = B 1 : 49^{6}.
Prophetae. Nomina = B 2a : 63^{6}.

Romanus m. nov. 18. Laudatio a. Ioanne Chrysostomo = B 2 : 30^{20}. — Al. = B 3 : 30^{21}.
Romulus m. sept. 6. *Vid.* Eudoxius.

Sabas mon. in Palaestina dec. 5. Vita : 37^{2}.
Sabbatius m. sept. 17. *Vid.* Trophimus.
Sabel m. iun. 17. *Vid.* Manuel.
Samona m. nov. 15. *Vid.* Guria.
Sampson xenodochus iun. 27. Vita = B : 49^{4}, 27^{19}.
Sebastianus, Zoe, Tranquillinus, Nicostratus, Claudius, Nestor, Tiburtius, Castulus, Marcellinus, Marcus mm. dec. 18. Passio = B : 5^{5}, 29^{19}.
Senator, Viator, Cassiodorus, Dominata mm. iul. 15. Passio : 29^{25}.
Severianus m. sept. 9. Passio = B 2 : 25^{7}, 31^{8}, 41^{8}, 54^{8}.
Silvester p. [ian. 2]. Vita : 63^{12}. — Vita : 87^{2}.
Sophia, Pistis, Elpis, Agape mm. sept. 17. Passio = B 1 : 25^{14}, 31^{15}, 41^{15}, 54^{15}.
Sozon m. sept. 7. Passio = B 2 : 25^{6}, 31^{7}, 41^{7}, 54^{7}.
Spyridon ep. Trimithuntis dec. 12. Vita = B 2 : 37^{8}.
Stephanus protomartyr dec. 27. Revelatio reliquiarum : 63^{9}. — Translatio = B : 63^{10}. — Laudatio a. Gregorio Nysseno : 15^{5}, 30^{29}, 77^{1}. — Al. : 5^{12}. — Laudatio a. Proclo : 63^{11}.
Stephanus iun. m. nov. 28. Passio : 48^{21}, 69^{11}.
Symeon stylita sept. 1. Vita = B 2 : 31^{1}, 41^{1}, 46, 54^{1}, 97. — Vita : 30^{9}.
Symeon salus et Ioannes iul. 21. Vita a. Leontio = B : 29^{30}.
Synetus m. *Vid.* Adrianus.

Thaddaeus ap. *Vid.* Iudas.
Thecla v. m. sept. 24. Acta = B 3 : 25^{18}, 31^{19}, 41^{19}, 54^{19}.
Theoctiste Lesbia nov. 10. Vita = B 2 : 28^{9}, 48^{6}, 61^{9}, 70^{9}.
Theodora Alexandrina sept. 11. Vita = B 2 : 25^{9}, 31^{10}, 41^{10}, 54^{10}.
Theodora imperatrix feb. 11. Vita = B 1 : 30^{29}.
Theodorus (stratelates sive tiro) m. feb. 7, 11. — Passio : 27^{8}. — Passio : 27^{9}. — Laudatio = B 2 : 15^{6}.

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE MICY

AU IX° ET AU X° SIÈCLE

La récente notice de M. P. Arnauldet « sur la plus ancienne bibliothèque de France et les livres historiques de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy au VI° siècle » (1) m'a d'autant plus vivement intéressé que j'étais tout juste occupé à étudier l'histoire des premiers temps de l'abbaye. Comme lui, je crois qu'il y a bien quelques raisons « de douter de l'existence du monastère de Micy dès le début du VI° siècle » (2); au reste, M. Arnauldet n'a fait qu'effleurer ce point. Pour le mettre en pleine lumière, il faudrait ne pas se borner à utiliser presque exclusivement, comme il l'a fait (3), deux documents — un faux diplôme de Clovis et le Livre des Miracles de S. Mesmin par Létald — qui ne sont pas d'ailleurs les plus importants, mais examiner et confronter les nombreux écrits qui rapportent formellement ou équivalemment au règne de Clovis la fondation de l'abbaye.

Sur un second point, M. Arnauldet a certainement raison; c'est quand il combat l'étrange assertion de M. A. Franklin, d'après lequel « vers 520 le couvent de Micy ... possédait une petite collection de » livres d'histoire qu'un des religieux avait déposés, le jeudi saint, sur » l'autel de saint Étienne » (4). Mais l'erreur de M. Franklin était presque inoffensive, tant elle était apparente. Au contraire, plusieurs des interprétations et des conjectures que M. Arnauldet propose afin d'établir son opinion à lui, pour n'être pas aussi ouvertement fausses, n'en sont pas moins inexactes, et comme leur portée est parfois très grave, il paraît utile et même nécessaire de couper court sans retard aux inconvénients et aux confusions qui pourraient en résulter.

Le texte invoqué par M. Franklin, en preuve de son assertion, se lit au § 3 du prologue mis par le moine Létald de Micy en tête de son recueil des miracles de S. Mesmin (*BHL*. 5820).

(1) Publiée dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1908, p. 270-77. — (2) *Ibid.*, p. 276. — (3) Cf. *ibid.*, p. 270. — (4) *Les anciennes bibliothèques de Paris. Les copistes*, dans le BULLETIN DU BIBLIOPHILE, 1868, p. 141. L'erreur n'est probablement pas de M. Franklin; car je m'aperçois à l'instant qu'il l'a peut-être empruntée à Ludovic Lalanne (*Curiosités bibliographiques*, Paris, 1857, p. 140), qui émet une assertion semblable.

Porro autem nec omnia quae cognoverim in hoc posui libello, quae in hoc vel de hoc habita sint, revocatus utique temporum confusione; quae quia discernere nequivi, conticere exinde melius putavi. Quoniam nobiles et industrios patres in hoc eodem floruisse loco[1] *cognovi, Haymonem videlicet, Stenegaudum*[2] *et Dructesindum, Bertholdumque virum eruditissimum qui vitam veterem patris Maximini dicitur edidisse, Petrum etiam cuius eruditio et studium hodieque claret. Nam inter cetera*[3] *bonorum suorum diversarum historiarum libros huic loco contulit et proprio labore correctos et distinctos die caenae Domini, ut ipsi libri testantur, super altare sancti Stephani protomartyris posuit. De his ergo, quia discretio temporis non elucet, satis dictum...*

[1] Mot omis par M. Arnauldet. — [2] *Stenogaudum* Mabillon. — [3] *ceteros* Mabillon.

Mabillon, qui a publié, avec les deux anciennes Vies de S. Mesmin, le recueil de miracles rédigé par Létald (1), a marqué dans la marge, au haut de chaque page de son édition, la date de 520 environ (*circa an. DXX*), qui est pour lui celle de la mort de S. Mesmin (2). Même si cette date était incontestable, on n'était nullement justifié à la rapprocher, comme l'a fait M. Franklin par une singulière méprise, du passage de Létald qui vient d'être transcrit, et à rapporter à l'année 520 la donation de livres qui y est relatée. Le prologue de Létald, dit fort bien M. Arnauldet (3), n'indique pas quand la donation a été faite. La date de 520, « si elle était exacte pour la fondation de Saint-Mesmin, » ne pourrait se rapporter à l'exposition des livres dont il est parlé. » C'est un simple fait rappelé par l'auteur. Il ne précise ni le siècle, ni » l'année où il eut lieu, ni dans quelles circonstances il se produisit. » Ce serait, d'après le texte, peu avant l'époque où il vécut ou même » pendant sa vie. Il a connu le religieux, un certain Pierre, plein de » savoir et d'érudition, correcteur émérite des livres placés par lui- » même le jour de la Cène sur l'autel de saint Étienne martyr ».

Ces volumes, continue M. Arnauldet, n'étaient pas « des annales, des chroniques, etc., des livres historiques en un mot », comme l'a cru M. Franklin. « Ce ne peut vraiment pas être pendant la semaine sainte, » le jour de la Cène, que l'on met sur l'autel des livres profanes. Ce » n'est ni le moment, ni le lieu. Les manuscrits possédés par les églises » étaient, au moyen âge, conservés et disposés, non sur l'autel, excep-

(1) *Act. SS. O. S. B.*, saec. I, p. 580-613. — (2) M. Arnauldet a cru qu'elle indiquait approximativement l'année à laquelle les historiens de l'Ordre Bénédictin, et notamment Mabillon, plaçaient la fondation de Micy (*Bulletin*, pp. 270, 271-72). Il n'ignore pas cependant (cf. 272, note 1) que Clovis est mort en 511 et que les historiens bénédictins rapportaient à Clovis la fondation de l'abbaye. Au reste, Mabillon avait écrit nettement (t. c., p. 580, num. 1) : " Miciacense monasterium „ a S. Euspicio circa annum Christi D constructum „. — (3) *Bulletin*, p. 272.

» tion faite pour les Évangiles dans certaines circonstances, mais » toujours dans un endroit destiné à cet usage, situé soit dans l'église, » soit dans la sacristie y attenant »... ; et M. Arnauldet cite, à l'appui de ces assertions, divers textes relatifs à l'organisation des anciennes bibliothèques. En définitive, « ce ne sont point des livres historiques, » mais des livres sacrés qu'il faut comprendre » (1), « des livres sacrés » contenant les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament lus à l'église » pendant les offices, y compris leurs commentaires, à l'exclusion des » livres profanes » (2)... ; et pour confirmer sa conclusion, M. Arnauldet cite quelques-uns des nombreux textes dans lesquels les livres ou des livres de la Bible sont appelés *historiae*.

Mais il se rappelle alors qu'au XIIe siècle Pierre le Mangeur (*Petrus Comestor*) a compilé la célèbre *Historia scholastica*, qui est une histoire de l'ancien et du nouveau Testament. « Poussant plus loin son hypothèse », M. Arnauldet se basarde à supposer « que, d'après le texte, » *Petrus cuius eruditio et studium hodieque claret*, est Petrus Comestor. » Alors, parmi les manuscrits de l'église de Micy, se serait trouvé » l'*Historia scolastica*. Si cette solution est admise, la rédaction du § 3 » du prologue ne pourrait être du Xe ou du XIe siècle; elle n'aurait pas » pour auteur Létald et devrait être reportée plus tard, après le » XIIe siècle. Ce ne sont là que des hypothèses; mais elles semblent » confirmées par l'étude critique de diverses phrases de ce prologue. » Ces passages, dont nous allons nous occuper, ne seraient-ils pas » d'une rédaction moins ancienne, et le *Liber miraculorum* de Létald, » pris dans son ensemble, ne daterait-il pas, tel que nous le possédons, » du XVIIe siècle? Ne faisait-il pas partie des documents relatifs à » Saint-Mesmin sortis, comme le faux diplôme de Clovis, des collections » de Jérôme Vignier, acquises à sa mort par Vuyon d'Hérouval, et communiqués aux Bénédictins? Ces expressions *nobiles et industrios* » *patres in eodem floruisse cognovi*, la mention de *Haimo*, c'est-à-dire » Aimoin de Fleury-sur-Loire, contemporain de Létald et auteur de » l'*Historia Francorum*, ces Stenogaudus et Dructesindus, dont la » célébrité est aussi inconnue que le nom, enfin la mention de Bertold, *vir eruditissimus qui vitam veterem patris Maximini dicitur* » *edidisse*, rendent absolument suspect de modernité le § 3, si ce n'est » l'ouvrage entier. Des deux historiens cités, Aimoin et Bertold, le » premier n'a rien écrit sur Micy ni sur l'Orléanais; la Vie de saint » Mesmin, par Bertold, venait d'être découverte quand les Bénédictins » trouvèrent ces miracles parmi les manuscrits d'Hérouval. Ces documents furent admis dans leur collection comme l'avait déjà été le » diplôme maintenant reconnu faux de Clovis » (3).

(1) *Bulletin*, p. 273. — (2) *Ibid.*, p. 275. — (3) *Ibid.*, p. 275-76.

L'ouvrage de Létald ainsi jugé, M. Arnauldet passe à la bibliothèque de l'abbaye. « Antérieurement au XII° siècle », dit-il (1), « elle devait » être peu importante et se réduisait à quelques écrits religieux à » l'usage des moines et des offices. A partir de cette époque, nous » pouvons raisonner sur des bases plus solides. Si nous possédons » quelques manuscrits antérieurs au XII° siècle provenant des collec- » tions de l'abbaye, rien ne prouve qu'ils aient fait partie dès ce » moment d'une véritable bibliothèque réunie à Saint-Mesmin ; ils ont » dû y entrer par la suite, au plus tôt au X° ou XI° siècle. Cette époque » nous fournit, en effet, les Vies manuscrites du saint et un certain » nombre de titres originaux. Avec le XII° siècle, les manuscrits et les » chartes commencent à être nombreux »...

Puis, revenant encore « aux documents peu sûrs relatifs à Saint- » Mesmin de Micy pouvant remonter avant le X° siècle », M. Arnauldet opine (2) que « s'ils proviennent des papiers de Jérôme Vignier, on ne » peut affirmer qu'il en soit l'auteur. Pendant son séjour à Beau- » gency, il a pu les transcrire de cartulaires aujourd'hui perdus. Cette « remarque s'applique au diplôme de Clovis et au *Liber miraculorum* » de Létald... »

Finalement, nous retournons à la bibliothèque : « Tout ce qu'il est » permis d'affirmer, c'est l'existence, au XII° siècle, des archives et de » la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy; les manuscrits et les « titres conservés à cette époque en sont la seule et vraie démon- » stration (3) ».

Qu'on puisse appeler démonstration l'exposé dont j'ai cru devoir transcrire la plus grande partie, la partie essentielle, c'est ce dont il est permis de douter. Dans cette notice rédigée sans assez d'ordre et où les données précises manquent là surtout où elles sont le plus nécessaires (4), on aurait beau jeu à relever les affirmations gratuites, les hypothèses extraordinairement hardies, les identifications hasardées, les conclusions précipitées ou peu logiques, auxquelles on se heurte à chaque pas. Passe encore, s'il s'agissait de documents sans valeur aucune. Mais ce serait déjà une perte sensible que de voir reléguer les Miracles de S. Mesmin par Létald au rang des pièces apocryphes ou du moins suspectes. Heureusement nous n'en sommes pas là, et il ne faudra même pas reprendre en détail et réfuter par voie de raisonnement, — ce qui serait fatalement long, — une argumentation touffue

(1) *Bulletin*, p. 276. — (2) *Ibid.*, p. 277. — (3) *Ibid.*, p. 277. — (4) Par exemple, dans les derniers mots qui viennent d'être cités et où l'on parle en général des manuscrits et des titres du XII° siècle actuellement conservés. M. Arnauldet, dans tout son article, n'en a pas cité un seul. Le reste est à l'avenant.

et dont il est souvent difficile de saisir le fil. Quelques faits, faits positifs et au-dessus de toute contestation, suffiront aisément à remettre toutes choses en place et à prévenir les dommages dont nous menaçaient des hypothèses aventureuses.

Et d'abord, il n'y a aucune raison de douter de l'authenticité de l'ouvrage de Létald, et ce n'est en nulle façon ici le lieu d'agiter le spectre de Jérôme Vignier. En effet, nous possédons un exemplaire manuscrit du *Liber miraculorum*, exemplaire qui date du XI[e] siècle et qui a été signalé en 1874 par Bethmann (1). C'est le manuscrit 528 du fonds de la Reine Christine à la Bibliothèque Vaticane. Il contient aux ff. 14v-35v le recueil de Létald, y compris le § 3 du prologue (2), dans lequel M. Arnauldet a cru pouvoir relever tant de traits « absolument suspects de modernité ». Nous n'avons donc plus besoin d'entreprendre un long travail de confrontation, — auquel on aurait d'ailleurs bien fait de se livrer avant de mettre en doute l'authenticité de l'ouvrage, — et nous pouvons, je crois, nous dispenser de comparer la langue des *Miracula S. Maximini* avec celle des autres ouvrages de Létald : la Vie de S. Julien du Mans (*BHL.* 4544), la Translation de S. Junien (*BHL.* 4565), la Vie et les Miracles de S. Martin de Vertou (*BHL.* 5667, 5668) (3). Létald ayant vécu jusqu'à la fin du X[e] siècle et peut-être au delà, la copie du Vatican peut être regardée comme un garant très suffisant de l'authenticité de l'ouvrage, d'autant plus que l'auteur y manifeste brillamment les qualités d'historien érudit et chercheur qui ont rendu son nom célèbre (4). Sans doute, et nous comptons le montrer bientôt nous-même, ce qu'il rapporte au sujet des premiers temps de l'abbaye doit être accueilli avec réserve et soumis à une critique serrée. Mais à partir du IX[e] siècle, époque où Micy entre dans la pleine lumière de l'histoire, son témoignage mérite une confiance beaucoup plus grande. C'est surtout vrai pour la seconde moitié de l'ouvrage (ch. 28-55), où son témoignage est celui d'un auteur contemporain ou presque contemporain ; et il n'y aucune raison de ne pas l'en croire quand il déclare (ch. 28) : *De quibus pauca nunc perstringere cupientes nulla nos narraturos fatemur quae aut ipsi non viderimus, aut de his qui viderint vel sincere didicerint acceperimus*. Quant aux chapitres précédents (ch. 13-27), relatifs à des faits du IX[e] siècle et de la première moitié du X[e], nous savons par ailleurs la manière de Létald et le soin avec lequel il consultait manuscrits et archives pour recueillir

(1) *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XII, p. 287. — (2) M. l'abbé Stanislas Le Grelle, scrittore onorario de la Bibliothèque Vaticane, a bien voulu revoir pour nous ce paragraphe ; c'est grâce à lui que nous avons pu corriger ci-dessus en deux endroits le texte de Mabillon. — (3) Cf. *Anal. Boll.* XXII, 100. — (4) Cf. B. Krusch, dans *MG.*, Scr. rer. merov. t. IV, p. 771.

les renseignements dont il avait besoin. La critique ici doit être vigilante, sans doute, comme toujours; mais la défiance serait déplacée.

Parmi les chapitres intéressants, qui se présentent en bon nombre dans l'ouvrage, je rangerais volontiers le § 3 du prologue, transcrit ci-dessus et que M. Arnauldet a commenté avec tant de sévérité. Un tout autre commentaire d'ailleurs était, non pas seulement possible, mais nécessaire et facile, comme on va le voir. Je n'insiste plus, cela va de soi, sur les expressions que M. Arnauldet trouvait bien modernes: on sait maintenant à quoi s'en tenir; et je prends les noms de cinq religieux de Micy dont Létald rappelle avec éloge la mémoire: *Quoniam nobiles et industrios patres in hoc eodem floruisse loco cognovi*. J'avoue qu'on ne peut identifier, pour le moment, Haymo et Stenegaudus; peut-être quelque document viendra-t-il un jour apporter des renseignements à leur sujet, et il est sage, en attendant, de faire crédit à Létald. Dans tous les cas, il ne peut être question d'identifier Haymo avec Aimoin de Fleury-sur-Loire, qui ne fut jamais moine de Micy; de plus, Aimoin de Fleury est le contemporain de Létald, et il semble bien que les cinq personnages dont celui-ci parle à l'endroit qui nous occupe, appartiennent à un temps déjà assez éloigné. De fait, les trois autres, qu'il est aisé d'identifier, ont vécu dans la première moitié du IXe siècle.

Dructesindus, dont la célébrité, s'il faut en croire M. Arnauldet, est aussi inconnue que le nom, est sans aucun doute l'abbé de Micy qui obtint de Louis le Pieux une exemption d'impôts consignée dans un *praeceptum* du 8 janvier 815 (1), le premier en date parmi les diplômes authentiques de l'abbaye qui sont parvenus jusqu'à nous (2).

Berthold est l'auteur d'une Vie de S. Mesmin (*BHL.* 5817), qu'il dédia à l'évêque Jonas d'Orléans († 843). Je viens encore de m'assurer que ni la critique externe ni la critique interne ne fournit de raison sérieuse pour en suspecter l'authenticité.

Pierre est mieux connu encore, et il est vraiment bien étrange qu'on ait pu songer à l'identifier, par une conjecture invraisemblable et qui ne repose sur rien, avec Pierre le Mangeur, alors que les documents les plus clairs et les plus certains permettaient de reconnaître en lui l'abbé Pierre de Micy qui se trouve mentionné dans deux diplômes de Charles le Chauve, l'un du 10 octobre 840 (3), l'autre du 13 septembre 859 (4). Nous possédons encore, en effet, les pièces ou du moins

(1) Böhmer-Mühlbacher, 2e éd., n° 568 (548). — (2) Dructesindus figure aussi dans le faux diplôme du 16 février 836, Böhmer-Mühlbacher, n° 955 (924). — (3) Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules...*, t. VIII, p. 427-28. — (4) Voir p. xviii de l'ouvrage de Ludwig Traube que nous allons citer. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. II (1874), p. 408.

quelques-unes des pièces elles-mêmes d'où Létald a tiré ce qu'il écrit ici au sujet de ce *Petrus*. C'est lui qui nous indique sa source : *ut ipsi libri testantur*. Or il nous est parvenu trois volumes déposés, « comme ces volumes eux-mêmes l'attestent, » sur l'autel de saint Étienne, le jeudi saint, par l'abbé Pierre de Micy; tous les trois sont du IXe siècle; au moins l'un d'entre eux a été corrigé et ponctué par l'abbé Pierre lui-même (*proprio labore correctos et distinctos*), et cela aussi le volume l'atteste. La preuve ne peut être plus complète et plus décisive. Voici les éléments.

Manuscrit de l'Université de Leyde, Voss. lat. Q. 110. Contient la Chronique de S. Jérôme. Au fol. 2, on lit : *Hic est liber sancti* (*Maximini Miciacensis*) *monasteri quem Helias monachus rogante Petro abbate scripsit et Petrus cum salutari hostia die cuene Domini super sanctum altare sancti Stephani martyris Deo et sancto Maximino habendum obtulit* . . . (1). Les deux mots mis entre parenthèses ont été grattés. Mais à plusieurs autres endroits du manuscrit on lit l'ex-libris : *Hic est liber sancti Maximini Miciacensis coenobii*.

Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris lat. 1862. Contient le commentaire de S. Jérôme sur les Psaumes et les Questions d'Alcuin sur la Genèse. Au fol. 82v : *Hic est liber sancti Maximini Miciacensis monasterii, quem Petrus abba scribere iussit et die sancto cuenae Domini cum salutari hostia super sanctum altare sancti Stephani primi in Christo martyris Deo et sancto Maximino habendum obtulit* . . . (2).

Manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, Reg. Succ. 95. Contient les traités de S. Hilaire sur les Psaumes. Au fol. 229 : *Hic est liber sancti*

(1) Cf. A. Schoene, *Eusebii Chronicorum libri duo*, vol. II (Berolini, 1866). p. xii; Traube, op. c., p. xvi, cod. 12. Voilà donc bien un ouvrage historique mis sur l'autel, en même temps que l'hostie consacrée, le jeudi saint. Devant ce témoignage contemporain et formel, les raisons préjudicielles apportées par M. Arnauldet s'évanouissent complètement. Lui-même avait entrevu (p. 273) que, dans la phrase de Létald, il pouvait s'agir d'une *donatio super altare*; dès lors il n'y avait pas même à rappeler, comme il l'a fait, des textes attestant que les livres étaient, au moyen âge, " conservés et disposés " *in arca, in armario, in scrinio...*; le texte parlait de livres non pas disposés *in...*, mais déposés *super altare*. La raison qui l'a fait passer outre ne vaut pas mieux : c'est que *diversarum historiarum libri* doit s'entendre non de livres historiques, mais des livres sacrés. Que *historiae, libri historiarum* je ne dis pas doive (voir dans les lettres d'Alcuin *ut in antiquis legitur historiis, ut in antiquis historiarum libris legimus... MG.*, Epist. t. IV, p. 180, l. 34; p. 242, l. 20), mais puisse s'entendre des livres sacrés, la chose est sûre; mais je n'oserais en dire autant de *diversarum historiarum libri*. Du reste, le fait est là, et c'était bien un livre d'histoire que l'abbé Pierre déposait sur l'autel. — (2) Cf. L. Delisle, l. c.; D. Germ. Morin, *Sancti Hieronymi ... commentarioli in psalmos* (Maredsoli, 1895 = Analecta Maredsolana, III, 1), p. viii-ix; Traube, op. c., p. xvi, cod. 20.

Maximini Miciacensis monasterii, quem Petrus abbas scribere iussit et proprio labore providit et distinxit, et diae caenae Domini super sacrum altare sancti Stephani Deo et sancto Maximino habendum obtulit . . . (1).

Les trois manuscrits, je le répète, sont du IX[e] siècle, et les ex-libris transcrits ci-dessus ont été ajoutés aussitôt ou du moins bien peu de temps après la date à laquelle la copie des volumes avait été achevée. Que ce soient ces volumes, ou des volumes tout pareils, que Létald ait en vue, c'est clair comme le jour. Non seulement il les a vus (*ut ipsi libri testantur*), mais les ex-libris en question sont manifestement la source qu'il a copiée à l'endroit de son prologue où il fait l'éloge de l'abbé Pierre (2).

Ces ex-libris étaient connus depuis assez longtemps. Naguère ils avaient été étudiés et comparés à un bon nombre d'autres dans quelques pages admirables, dans lesquelles M. Ludwig Traube, avec la science et la précision qu'on lui connaît, a écrit un chapitre nouveau et bien intéressant de l'histoire de la paléographie (3). Partant de quelques indications esquissées par M. Léopold Delisle, il a retrouvé et identifié vingt-huit manuscrits qui faisaient jadis partie de la bibliothèque de Micy. Ils sont précieusement conservés maintenant à Avranches, à Berne, à Leyde, à Orléans, à Paris, à Rome. La dispersion de la bibliothèque date des guerres religieuses du XVI[e] siècle (4), probablement de l'année 1562 (5). Mais heureusement on a exagéré en disant qu'alors « manuscrits et papiers... tout fut lacéré et livré aux flammes », à part un petit nombre d'écrits anciens qui se seraient alors trouvés hors du monastère (6). Car, sans parler des volumes que très probablement des recherches nouvelles feront reconnaître encore comme ayant appartenu à Micy, la petite trentaine de manuscrits actuellement retrouvés vaut, et par le nombre, et par l'importance des volumes. Pour nous en tenir aux plus anciens, on y trouve :

1° Un manuscrit du VIII[e] siècle (Paris, B. N. lat. 1820), que l'abbé

(1) Cf. A. Reifferscheid, *Bibliotheca patrum latinorum italica*, t. I (1865), p. 369; L. Delisle, op. c., t. III (1881), p. 384; Traube, op. c., p. xvi, cod. 25. — (2) Il est curieux d'observer que Létald ne nomme même pas l'abbé Pierre dans son livre des Miracles, alors cependant qu'il parle de la plupart des abbés du monastère. D'autre part, nous savons maintenant que si le zèle et l'érudition de Pierre étaient connus avantageusement à Micy du temps de Létald (*cuius eruditio et studium hodieque claret*), c'était non par le fait de sa présence, — il était mort depuis plus d'un siècle, — mais par les volumes qu'il avait donnés à la bibliothèque ou même corrigés de sa main. — (3) Ludovicus Traube, *Hieronymi Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta Leidensia Parisina Vaticana phototypice edita* (Lugduni Batavorum, 1902), p. xii-xx. — (4) Cf. Traube, p. xviii. — (5) Cf. Eugène Jarossay, *Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin lez-Orléans* (Orléans, 1902), p. 327. — (6) Jarossay, l. c.

Pierre a corrigé au IX[e] siècle (*Liber sancti Maximini relectus a Petro abbate*) et dont il a refait plusieurs feuillets perdus (1);

2° Quatorze manuscrits du IX[e] siècle (Berne, Bongars. 312, 344, 432; Leyde, Voss. lat. Q. 17, 87, 110, bibl. publ. 21; Paris, B. N. lat. 1862, 1866, 7521, 15679, nouv. acq. lat. 1572; Rome, Vatic. Reg. Suec. 95 et 1953);

3° Deux manuscrits du IX[e]/X[e] siècle (Avranches 32; Berne, Bongars. 283);

4° Deux ou trois manuscrits du X[e] siècle (Berne, Bongars. 50, 394 (?); Leyde, Voss. lat. Q. 54);

5° Un manuscrit des X[e] et XI[e] siècles (Paris, B. N. lat. 1790).

Si l'on se rappelle que ce sont là seulement des épaves échappées à un grand désastre, on comprendra aussitôt combien, longtemps même avant les décisives recherches de M. Traube, M. Léopold Delisle avait deviné juste, quand il disait que Micy « paraît avoir possédé une riche bibliothèque à l'époque carolingienne » (2). Déjà très importante au IX[e] siècle, elle justifiait au temps de Létald le souvenir reconnaissant qu'il consacre aux *nobiles et industrii patres* qui l'avaient enrichie.

A. P.

(1) Cf. Delisle, op. c., t. II, 408-9; Traube, p. xv, cod. 19; p. xix. — (2) Op. c., t. II, p. 408.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — * Giuseppe WILPERT. **Roma sotterranea. Le Pitture delle Catacombe Romane.** Roma, Desclée, Lefebvre et Cie, 1903, in-fol., XIX-549 pp., avec 54 gravures dans le texte et un volume de 267 planches. — Les archéologues qui, après avoir vainement attendu la continuation, si souvent promise, de la *Roma sotterranea,* avaient fini par en faire leur deuil, ont éprouvé une agréable surprise en recevant, un beau matin, non point de nouvelles promesses, mais deux in-folios reliés contenant, l'un les planches, l'autre le commentaire d'un recueil complet des peintures des catacombes. Nous avons sous les yeux l'édition italienne; une édition allemande a paru simultanément (Fribourg en Br., Herder). Il suffit d'un coup d'œil jeté sur ces beaux volumes pour en apprécier l'exécution matérielle, qui mérite tous les éloges; il faut les étudier de près pour se faire une idée de l'effort dépensé et de la valeur des résultats.

A juste titre, Mgr W. a jugé que la partie principale de sa tâche devait consister à se rendre compte des traits actuellement perceptibles sur les parois des souterrains et de les reproduire avec la plus minutieuse exactitude. En comparant aux originaux les copies de la plupart de ses prédécesseurs, il a pu constater à quel point elles étaient infidèles, et combien souvent l'interprétation du dessinateur s'était substituée à l'intention de l'artiste. Que de fois les archéologues se sont égarés pour s'être laissé guider par des reproductions fantaisistes, tout comme les historiens ont parfois fait fausse route en se servant de textes mal établis. Ici, il ne s'agit pas seulement de rendre exactement le contenu du document; il faut en donner les détails et l'aspect général.

Il serait malaisé d'exagérer les difficultés singulières contre lesquelles Mgr W. avait à lutter et que ne comprendront qu'imparfaitement ceux qui ont l'habitude d'opérer dans des musées bien éclairés, situés en pleine ville, confortablement installés, ouverts au visiteur aux jours et aux heures marqués. Tous ces avantages manquaient à Mgr W., sans parler des obstacles résultant de la détérioration de beaucoup de fresques, comme aussi de la place qu'elles occupent souvent dans le souterrain et qui les rend si difficiles à atteindre. Ceux qui ont visité les catacombes devineront sans peine les tours de force auxquels il a fallu se livrer pour faire

entrer certaines peintures dans le champ de l'objectif. Ils se demanderont comment le photographe a réussi à installer, en tel endroit qu'ils connaissent, son appareil encombrant. Lorsqu'on saura que l'opérateur était de la taille de Zachée et exercé à se blottir dans les moindres recoins, à travailler à genoux et même sur le dos, on aura la clef du mystère. Mgr W., qui a tenu à guider lui-même ce modeste collaborateur, a dû éprouver bien d'autres ennuis, sans compter le tribut largement payé à la bronchite et à la fièvre.

Lorsque, après les tâtonnements voulus, l'épreuve photographique s'est trouvée suffisante, elle a été mise aux mains de l'aquarelliste. Mgr W. s'est adressé à M. C. Tabanelli, un ancien auxiliaire de De Rossi, et c'est dans la catacombe même, devant l'original et sous la direction de l'auteur, qu'il a été procédé à la mise en couleur de la photographie. Ces aquarelles, travaillées avec la dernière minutie, ont servi à exécuter les planches du second volume. L'emploi des moyens mécaniques dans la mesure du possible, et la surveillance du travail des clichés et du tirage même par l'auteur en personne, garantissent la fidélité de ces belles copies. Il serait superflu de faire ressortir la supériorité des reproductions faites dans ces conditions, sur celles des recueils précédents, sans même excepter celles de De Rossi. Par la qualité comme par le nombre des planches, l'ouvrage de Mgr W. est la plus importante collection de peintures antiques que nous possédions.

La chronologie et la topographie ont tout naturellement servi de guides pour le classement. La détermination de l'âge des peintures était peut-être la partie la plus délicate de la tâche assumée par Mgr W., qui s'est très nettement expliqué sur les critères à appliquer en pareille matière (ch. VII). Les uns sont connexes avec la topographie. S'il est prouvé qu'un hypogée n'a pas été creusé avant la seconde moitié du IIIe siècle, on a obtenu une limite extrême pour l'antiquité des peintures qui s'y trouvent. Mais on conçoit que, pour fixer un terme dans l'autre sens, il faut avoir quelque nouvel indice, à moins de prouver que la fresque a été exécutée presque dès le début. D'autres critères sont tirés de la qualité du stuc, du nombre de couches, de certains détails du costume et des motifs de décoration caractéristiques d'une époque. Mgr W. a appliqué ses principes avec prudence, et sa longue expérience donne un grand poids à son jugement. Ceux qui se serviront de son livre ne doivent pourtant point perdre de vue que les estimations chronologiques ne dépassent pas le degré de précision dont ces matières sont susceptibles. La détermination de la date d'une peinture est dans bien des cas la conclusion d'une série très longue de raisonnements appuyés sur des faits dont la constatation est très délicate; il suffirait d'en ébranler un seul pour que la solidité de la construction se trouvât compromise. Mais, je le répète, ceci tient à la nature des choses, et il serait injuste de jeter la suspicion sur les résultats des études spéciales si patiemment poursuivies par Mgr Wilpert parce que l'on hésiterait à dater certaines peintures avec la même assurance et la même précision que lui.

Pour l'interprétation des sujets, l'ouvrage de Mgr W. marque également un notable progrès sur la plupart de ceux qui l'ont précédé. Rien que le groupement

des représentations similaires fait surgir des clartés inattendues et suffit à faire justice de tant d'explications fantaisistes que des archéologues trop ingénieux ont mises en circulation. Celles de Mgr W. se distinguent par un rare bon sens et s'inspirent principalement de la destination des peintures et du milieu où elles ont été créées; elles reflètent nécessairement des idées familières aux chrétiens, et la clef de leur symbolisme — lorsque symbolisme il y a — doit être fournie par la pensée de la vie future et du salut éternel.

La partie la plus importante du texte de Mgr W. est consacrée à l'analyse des peintures et à l'explication des sujets. Il est impossible de la résumer en quelques lignes, de même que les recherches générales qui précèdent, sur la technique des peintures des catacombes, sur leurs rapports avec l'art païen de l'époque, sur le costume, les gestes, etc. Tout cela est largement et clairement développé, appuyé d'une vaste lecture et d'une foule de faits observés par l'auteur lui-même. Pour le dire en passant, la monographie de Sittl sur les Gestes des anciens et celle de Birt sur les " putti „ auraient pu être citées. En somme, tout contribue à faire de l'œuvre de Mgr W. un traité complet, qui épuiserait la matière, si ces vénérables monuments de nos ancêtres dans la foi n'étaient point pour nous une matière inépuisable. H. D.

2. — * Julius Kurth. **Die Mosaiken der christlichen Aera**. Erster Teil. *Die Wandmosaiken von Ravenna*. Leipzig-Berlin, Deutsche Bibelgesellschaft, s. a., in-4°, viii-292 pp., 32 planches. — Ceux qui savent combien l'étude des mosaïques chrétiennes est rendue difficile par la dispersion des matériaux, applaudiront à l'idée d'une sorte de *Corpus* dont M. K. a conçu le plan et dont le premier volume, consacré aux mosaïques de Ravenne, vient de paraître. M. K. a étudié de très près ces mosaïques; il s'est fait renseigner sur la technique du métier et, sans négliger les commentaires des archéologues, il s'est fié surtout à ses yeux, méthode indispensable pour se rendre compte de la valeur des détails, lorsqu'il s'agit de monuments souvent retouchés. Tout pénétré de son sujet, M. K. n'a pas reculé devant la tâche, certainement hardie, de systématiser dès maintenant les observations qu'il a recueillies, de distinguer les écoles et même les maîtres, et de distribuer à chacun, avec beaucoup d'assurance, la part qui semble lui revenir. L'avenir dira si son système est définitif. Il est juste de reconnaître que l'ouvrage est clairement conçu, accompagné d'un nombre suffisant de planches et muni de bonnes tables. J'aurais voulu, outre la bibliographie générale, une bibliographie spéciale de chaque sujet, et, pour la partie descriptive, une disposition plus sévère rappelant davantage l'ordonnance d'un *Corpus*. Je suis étonné de voir qu'à propos des inscriptions des diverses mosaïques, notamment des listes de saints accompagnant les grandes théories de S. Apollinare Nuovo, M. K. ne se soit pas souvenu du *C.I.L.* t. XI, où elles ont été publiées. Il eût été plus important de relever les lectures moins satisfaisantes de ce grand recueil que de s'occuper des méprises de Barbier de Montault, — que M. K. appelle Montault tout court. A S. Pietro Crisologo, c'est-à-dire à l'archevêché (*C.I.L.* XI, 261), le nom de saint qui a été mal restitué SEBASTIANVS,

et dont les dernières lettres visibles sont certainement PVS, pourrait bien être *Chrysippus*, d'après M. K. Cela est très invraisemblable. Comme *Philippus* figure déjà dans le groupe des apôtres, je proposerais POLICARPVS, qui fait partie de la procession des saints à S. Apollinare Nuovo (*C.I.L.* XI. 281). H. D.

3. — * Otto Bardenhewer. **Geschichte der altkirchlichen Litteratur.** Freiburg im Breisgau, Herder, deux volumes, 1902-03, in-8°, xii-592 et xvi-665 pp.

4. — * O. Bardenhewer. **Patrologia.** Versione italiana sulla seconda edizione tedesca con aggiunte bibliografiche per il sac. prof. Angelo Mercati. Roma, Desclée, Lefebvre et Cie, trois volumes, 1903, in-8°, xiii-283, iv-369 et xx-203 pp.

La Patrologie de M. B. est assez avantageusement connue de nos lecteurs pour que nous puissions nous abstenir de la recommander de nouveau (voir *Anal. Boll.* XIV, 116; XXI, 206). Le succès qu'elle obtient partout, et qui vient de s'affirmer encore par la publication d'une traduction italienne, est de bon augure pour l'avenir des études ecclésiastiques. Le professeur A. Mercati a rendu un service signalé au clergé de son pays en mettant à la portée de tous un manuel désormais indispensable. Le traducteur a accompli sa tâche d'une façon très intelligente, et la partie bibliographique, que la production effrénée de notre époque permet d'enrichir journellement, donne une valeur propre à l'édition italienne.

A côté du manuel classique, M. B. a tenu à créer une « partie du maître ». Son histoire de l'ancienne littérature ecclésiastique est une patrologie conçue sur un plan plus large et traitée d'une façon plus approfondie. Nous y retrouvons la science étendue, la clarté de l'exposition, la modération du jugement dont l'auteur a donné tant de preuves dans de nombreuses publications. Il a réussi à condenser, dans un nombre de pages restreint, les résultats du grand mouvement qui a renouvelé, en ces dernières années, le vaste champ des études patristiques, et rien n'est plus aisé que de se rendre compte de l'état précis des grandes questions d'ordre littéraire et théologique qui s'agitent autour de nous. Le spectacle de l'activité sans précédent qui se concentre autour des plus anciens monuments de la pensée chrétienne n'est pas fait pour nous enorgueillir. Comment les théologiens catholiques ont-ils pu si longtemps se tenir à l'écart, et éviter de s'aventurer sur ce domaine qui semblait en quelque sorte leur appartenir en propre? Bien qu'ils aient l'air, depuis peu, de vouloir sortir d'un trop long sommeil, il n'était point superflu de les rappeler au devoir, comme M. B. l'a fait très courageusement, avec l'autorité d'un homme qui prêche d'exemple et l'ascendant d'un guide qui montre la voie à suivre. Si, comme nous l'espérons, les études positives reprennent le rang qu'elles n'auraient jamais dû perdre, le mérite d'un revirement si désirable reviendra en première ligne au persévérant labeur de M. B.

Voici, en deux mots, comment l'auteur a divisé son sujet : Introduction sur les travaux antérieurs concernant la littérature ecclésiastique, depuis S. Jérôme jusqu'à nos jours. Première période. Les origines jusqu'au commencement du IVe siècle. Les deux volumes parus sont entièrement consacrés à cette période : Pères apostoliques, littérature chrétienne du second siècle

jusque vers l'an 120, littérature chrétienne du III[e] siècle. La seconde section comprend les apologistes, la polémique (écrits hérétiques ou suspects, défenses contre les hérésies), le petit groupe des écrivains qui n'appartient à aucune des classes précédentes. Le troisième siècle jette les bases de la science théologique. En Orient, l'école d'Alexandrie tient la première place, puis viennent les syro-palestiniens et un petit nombre de docteurs appartenant à l'Asie Mineure. Les deux centres principaux de l'activité littéraire dans l'Église d'Occident sont l'Afrique et Rome. Un chapitre sur quelques écrivains isolés est complété par deux appendices, l'un sur les Actes des martyrs, l'autre sur les écrits de provenance juive ou païenne que les chrétiens se sont appropriés.

Même à nous en tenir strictement aux pages qui appellent directement notre attention, nous avons à signaler, dans ces deux volumes, un grand nombre d'articles, en dehors de l'appendice spécial que nous venons d'indiquer. Citons par exemple les chapitres sur S. Ignace, S. Polycarpe, S. Justin, S. Hippolyte, les Clémentines, les apocalypses apocryphes, les actes apocryphes des apôtres. Ce dernier sujet surtout, qui a été traité dans des travaux spéciaux avec plus d'érudition que de clarté, devient enfin abordable à la masse des lecteurs grâce au résumé si précis de M. B.

A propos de S. Pierre d'Alexandrie, l'auteur n'admet pas plus que nous les idées de M. Schmidt (*Anal. Boll.* XX, 101). Il ne semble pas disposé à se ranger à l'avis du P. Brewer concernant Commodien; il serait fort à désirer que cette question, d'où dépend notamment celle des *Acta Petri*, fût enfin élucidée. M. B. n'hésite point à revendiquer pour Lactance la paternité du *De mortibus persecutorum*. Je prends quelques exemples au hasard, pour montrer que la nouvelle patrologie n'est pas un simple répertoire enregistrant les idées du dernier opinant. M. B. sait prendre parti dans le débat, et son opinion sera toujours écoutée avec fruit.

M. B. a encore le rare mérite d'avoir su se borner en ce qui concerne la bibliographie des multiples sujets qu'il lui arrive de toucher et d'avoir gardé à chaque article sa proportion et son importance relative. On est agréablement surpris de ne trouver sur Abercius que le strict nécessaire, et l'on sait gré à M. B. de nous avoir épargné une digression sur les fantaisies érudites dont ce personnage a été l'objet. Je n'oserais dire avec M. B. que la légende d'Abercius remonte au IV[e] siècle; en tout cas, sa valeur historique a été fort bien appréciée, et il est probable que celui dont on fait un évêque d'Hierapolis n'a été ni évêque ni même prêtre.

Les notes de M. B. sur les Actes des martyrs prouvent qu'il reste beaucoup à faire pour arriver à un classement définitif de cette catégorie de documents. J'aurais hésité à citer ici les Actes des XL martyrs, de S. Dasius et autres, et je n'aurais parlé ni de Trypho et Respicius, ni de Didymus et Theodora, ni de Sergius et Bacchus, ni de Théodote (*Anal. Boll.* XXII, 320-28), ni de Nicéphore. M. B. a l'air de regarder comme deux recensions différentes la Passion de Nicéphore publiée par Ruinart et celle qui figure dans la Patrologie grecque parmi les œuvres de Métaphraste. C'est identiquement le même texte de part et d'autre. Les *Acta sanctorum* sont cités d'après l'édition de Venise; il vaudrait mieux renvoyer à l'édition originale d'Anvers. H. D.

5. — *F. Nau. **Le texte grec des récits utiles à l'âme d'Anastase (le Sinaïte)**, dans Oriens christianus, t. III (1903), p. 56-89. — Après avoir publié et traduit les quarante récits du moine Anastase (cf. *Anal. Boll.* XXII, 93-94), M. l'abbé Nau nous donne aujourd'hui le texte grec des dix-huit narrations " utiles à l'âme ", que, dans son précédent travail, il avait attribué à Anastase le Sinaïte. En rendant compte de ce premier travail de M. l'abbé Nau, nous avons cru devoir formuler une réserve sur cette attribution; mais aujourd'hui nous reconnaissons volontiers que les nouveaux arguments apportés dans la présente étude rendent l'hypothèse au moins probable. A signaler aussi d'excellentes remarques sur les rapports des récits d'Anastase avec le *Pré spirituel* de Moschus. Comme le dit très justement M. Nau, le dernier mot n'est pas prononcé sur cette curieuse compilation et ne pourra l'être du reste que lorsqu'on aura déterminé exactement toutes les sources littéraires auxquelles Moschus a puisé.

Au point de vue hagiographique, il faut signaler dans les récits du moine Anastase, qui rapportent surtout des miracles eucharistiques, le prodige survenu dans le temple de S. Théodore à Karsates, près de Damas. Ce morceau est à retenir pour les *Acta sanctorum* quand ils s'occuperont de S. Théodore. M. Nau a très correctement publié les textes qu'il nous donne. Toutefois, p. 80, n° LVI, note 3, on trouvera sans doute un peu hardie la correction de ἐσθανθῆς en θαυμασθείς. Ne vaudrait-il pas mieux lire αἰσθανθείς? V. D. G.

6. — *P. Michael Huber. **Visio Monachi de Eynsham** zum ersten Male kritisch herausgegeben, dans les Romanische Forschungen, t. XVI, 3 (1903), p. 641-733. — Dans l'édition qu'il a naguère donnée ici-même de ce texte (*Anal. Boll.* XXII, 225-319), le P. H. Thurston s'est attaché surtout à reproduire le manuscrit du British Museum, Cotton. Cleopatra C. XI, non sans le collationner avec sept autres manuscrits conservés à Londres, Oxford, Cambridge, et avec l'édition de la vieille traduction anglaise. Le R. P. M. Huber a pris pour base de son édition le manuscrit 131 (84) de Chartres, du XIIIe siècle; il l'a collationné avec trois autres manuscrits : Chartres 51 (1036), Paris, Bibl. Nat. lat. 2590, Metz 651, et il donne de plus, pour quelques passages, les variantes de trois des manuscrits utilisés par le P. Thurston; ces variantes, il les a surtout prises dans les citations que fait Ward, *Catalogue of Romances*, II. A. P.

7. — *Joseph Bonaccorsi, M. S. C. **Noël**. Notes d'exégèse et d'histoire. Paris, Vic et Amat, 1903, in-12, 176 pp. — Ce petit livre renferme, sous sa modeste désignation de *notes*, beaucoup d'érudition solide, mise à la portée du grand public qui désire s'instruire. Si le style pèche peut-être çà et là par un manque de correction et d'élégance, — ce qui se conçoit aisément chez un auteur de langue italienne, — il n'en est pas moins clair pour cela, et parvient à exprimer, avec beaucoup de souplesse et de nuances, des critiques fort difficiles à énoncer, et qui s'imposaient cependant, du moment qu'on voulait examiner le mystère de Noël sous ses différents aspects historiques. Tout le monde y trouvera son compte, et

les gens simples ne seront pas déconcertés par les conclusions. En traitant des coutumes populaires qui se rattachent à la fête de Noël, peut-être eût-il convenu d'étendre davantage son information, de pousser une pointe, par exemple, chez les Irlandais, et surtout d'insister un peu moins sur la transformation des usages païens en pratiques chrétiennes. Ces phénomènes de survivance sont plus rares qu'on semble le croire communément. V. O.

8. — *E. von Dobschütz. **Der Kammerherr Theophanes.** Extrait de la Byzantinische Zeitschrift, t. X (1901), p. 166-81.

9. — *E. von Dobschütz. **Eine Fastenpredigt über das Christusbild von Beryt.** Extrait de la Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLV (1902), p. 381-407.

10. — *E. von Dobschütz. **Maria Romaia.** Extrait de la Byzantinische Zeitschrift, t. XII (1903), p. 173-214.

11. — A. Harnack. **Ein in georgischer Sprache überliefertes Apokryphon des Joseph von Arimathia**, dans Sitzungsberichte der kgl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, t. XXXIX (1901), p. 920-31.

12. — *E. von Dobschütz. **Joseph von Arimathia.** Extrait de la Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XXIII (1902), p. 1-17.

13. — *E. von Dobschütz. **Coislinianus 296.** Extrait de la Byzantinische Zeitschrift, t. XII (1903), p. 534-67.

Depuis la publication de son grand ouvrage sur les images du Christ (*Anal. Boll.* XVIII, 176; XIX, 213), M. E. von Dobschütz n'a cessé d'étudier les textes qui se rapportent aux images miraculeuses du monde byzantin, et grâce à lui cette littérature si curieuse, mais si compliquée, commence à livrer ses secrets.

La première dissertation porte en titre le nom du dignitaire byzantin Théophane, à cause de l'épisode raconté dans une recension nouvellement découverte de la translation de l'image d'Édesse, où ce personnage joue un rôle. M. D. en donne le texte d'après un manuscrit de l'Ambrosienne D. 52 sup., du XIe siècle. Dans ses *Christusbilder* (p. 39**-85**), l'auteur a publié le récit Οὐκ ἄρα μόνος d'après un grand nombre de manuscrits; il a distingué une double recension, la première (ΣΞ) représentée par la plupart des exemplaires connus; la seconde (VX) par deux seulement (Vienne, Hist. gr. 45, Paris, gr. 1474). La forme ΣΞ, qui se trouve incorporée au ménologe de Métaphraste, serait antérieure à VX, et de même à la recension du manuscrit de Milan; VX serait indépendant de cette dernière. Par une suite de considérations subtiles et dont l'examen détaillé nous mènerait trop loin, M. D. arrive à conclure que, lorsque Métaphraste jeta son dévolu sur ΣΞ, les deux autres recensions n'existaient point encore. J'admire beaucoup la perspicacité de l'auteur, et le parti qu'il tire des moindres indices. Pourtant je dois confesser qu'il ne m'a point convaincu, et que je serais tout aussi disposé à admettre l'ordre inverse, non point de dépendance, — car les divers textes semblent bien n'être pas dérivés les uns des autres, et procéder d'une même source inconnue, — mais l'ordre des temps. Quoi qu'on en pense, il faut convenir

que l'on n'avait point, jusqu'à M. D., mis au service d'un texte métaphrastique tant de pénétration ni un tel luxe de recherches.

Il existe également plusieurs recensions du récit de l'image miraculeuse de Beyrouth. M. D. nous donne celle du ms. de Paris gr. 1474, Διήγησις... περὶ τοῦ γενομένου θαύματος... καὶ περὶ νηστείας καὶ ἐλεημοσύνης. La pièce se compose de deux parties bien distinctes, ainsi que le titre l'indique. La seconde a un caractère parénétique, qui s'explique suffisamment par la coïncidence du premier dimanche de carême avec la fête de l'orthodoxie. Le début est une paraphrase de l'histoire bien connue attribuée à S. Athanase. L'analyse et le commentaire de M. D. sont fort intéressants.

L'histoire de l'image de la Vierge, dite Romaine, était connue depuis Lambecius par quelques fragments du texte Καὶ πάντα μὲν ὁ χρόνος. M. Gédeon l'avait publié en entier en 1892, et M. D. en a donné une édition bien meilleure dans les *Christusbilder*, 234**-36**. Voici deux autres formes du récit, dont M. D. publie la première (Πολλαὶ θυγατέρες) en entier d'après le ms. gr. 1474 de Paris, la seconde (Μέγα ὡς ἀληθῶς) par fragments d'après le ms. 1816 du Vatican. Celle-ci, d'une importance secondaire, n'est qu'un remaniement du texte déjà connu. La διήγησις du ms. de Paris doit plutôt se rapprocher d'une version beaucoup plus brève, faisant partie d'un morceau d'ensemble, que M. D. a également fait connaître (*Christusbilder*, p. 219**) et qui dépend de la lettre synodale de 836. Le manuscrit 1474 est du XIe siècle. Nous avons là deux éléments pour dater très approximativement ce morceau. Une remarque intéressante de M. D. permet de resserrer davantage les limites extrêmes. L'auteur du discours s'est servi du texte métaphrastique du miracle de S. Michel à Chonae. Cet emprunt ou cette réminiscence nous conduit dans la seconde moitié du Xe siècle. Un littérateur plus habile est venu, qui a retravaillé la pièce et lui a donné la forme Καὶ πάντα μέν, dont un manuscrit au moins semble remonter au XIe siècle. Deux siècles plus tard quelqu'un éprouva le besoin de la refaire à son tour; ce qui nous valut le texte du Vatican.

M. Harnack a fait connaître, par une traduction, faite sur la version russe de M. N. Marr, un apocryphe étrange, dans lequel Joseph d'Arimathie raconte ses aventures, en grande partie empruntées à l'Évangile de Nicodème, et qui se termine par l'histoire de la fondation de l'église de la Mère de Dieu dans la ville de Lydda. Nicodème fournit le terrain, le chef des apôtres pose la première pierre, célèbre la première messe dans l'église et y donne la consécration épiscopale à Énée. A cette histoire le rédacteur a soudé la légende bien connue de l'image de la Vierge de Lydda, avec les modifications et les complications commandées par le genre. Deux légendes diverses, en effet, ont été fusionnées avant d'être rattachées à celle de la fondation du temple; elles se trouvent mentionnées à part dans la lettre synodale que nous avons déjà citée, et dans le récit de la „Vierge Romaine „.

M. D. nous semble avoir raison de chercher l'original grec de l'apocryphe géorgien dans l'arsenal littéraire créé pour la défense des images, et de le dater, approximativement, de la seconde moitié du IXe siècle. Pour M. Harnack, qui regardait

la pièce comme inspirée par des intérêts purement locaux et consacrée principalement à la glorification de l'église de Lydda. il fallait remonter jusqu'au VII[e] siècle.

Nous devons encore à M. D. l'analyse détaillée d'un manuscrit de matière très mêlée. mais intéressant pour les amateurs de légendes et d'apocryphes, le Coislin 296. Un des morceaux qu'il contient est le livre du peintre d'Elpius le Romain (voir *Synax. Eccl. CP.*, p. LXVI). M. D. promet. p. 542, de publier ce petit écrit dans la seconde partie de son travail. Or, cette seconde partie est entièrement consacrée au σύνταγμα χρονικόν qui précède immédiatement le traité d'Elpius dans le manuscrit. Je suppose que M. D., entraîné trop loin par ses doctes considérations sur un calcul cabalistique de la fin du monde, s'est trouvé à court d'espace. Ce ne sera, j'espère, que partie remise. H. D.

14. — *Albert HOUTIN. **La Controverse de l'apostolicité des églises de France au XIX[e] siècle.** Troisième édition. revue et augmentée. Paris, Picard, 1903, in-12, 316 pp. — Nous avons suffisamment dit tout le bien que nous pensons de cet intéressant ouvrage (*Anal. Boll.* XIX, 354; XXI, 211). La troisième édition, où se retrouve, à quelques lignes près, tout le texte de la précédente. est „ revue „. non seulement par quelques modifications légères dans certaines appréciations, mais encore en ce que M. l'abbé H., par une heureuse division de son travail en chapitres et par les transpositions qui en sont résultées, a donné plus de jour et de clarté à son attrayante exposition. Mais surtout cette édition est augmentée. et notablement augmentée. Outre des additions de moindre étendue, qui se remarquent çà et là, on trouvera toute une série de paragraphes nouveaux, par exemple pp. 95-112, 132-143, 199-208 etc., et tout spécialement l'appendice I (p. 227-293) où sont réunies d'abondantes et utiles notes bibliographiques, tant sur l'ensemble que sur les détails de la trop célèbre controverse. A. P.

15. — L'abbé P. DESTARAC. **Étude historique sur saint Spire (Exupère) 1[er] évêque de Bayeux et patron de Corbeil**, dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CORBEIL, t. IX (1903), p. 12-25. — „ Cette étude est le „ résumé d'une allocution prononcée dans l'église Saint-Spire à Corbeil, le 4 mai „ 1902, fête de la translation des reliques du saint „ (p. 12, note 1). On y trouve, soit dans le texte, qui a gardé la forme oratoire du sermon, soit dans les notes qui y ont été ajoutées, des renseignements curieux sur le culte de S. Spire à Corbeil. Pour ce qui regarde le saint lui-même, on ne peut dire que nous ayons ici une étude, ni surtout une étude historique. S. Exupère est présenté comme ayant été envoyé en Gaule par S. Clément avec S. Denis l'*Aréopagite* — c'est M. D. lui-même qui souligne, — et aucun des travaux importants relatifs à son histoire (le P. Du Sollier, J. Lair, Mgr Duchesne, Dom Morin) n'a été mis à profit par l'auteur. A. P.

16. — *F. MACLER. **Histoire de saint Azazail.** Paris, Bouillon, 1902, in-8°, 64, 38 pp., fac-similés (BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, fasc. 141). — Dans un manuscrit du XV[e] siècle appartenant au couvent syrien jacobite de

Jérusalem, M. M. a trouvé une " Vie de S. Azazaïl, qui fut martyrisé à Rome la grande „. Une des fêtes du saint se célèbre le 12 mai; son nom signifie : celui que Dieu rend fort, *omnipotens*, et ses Actes sont, en substance, ceux de S. Pancrace de Rome. Les Actes, le nom, la date, tout semble prouver que S. Azazaïl n'est autre que le martyr de la voie Aurélienne. Telle est la conclusion à laquelle M. M. a cru pouvoir s'arrêter après quelques hésitations.

L'existence du culte d'un saint romain chez les Syriens jacobites serait intéressante à constater. Et le cas de S. Pancrace ne serait pas isolé. Le ms. qui a fourni à M. M. le texte de ses Actes syriaques, contient en outre l'histoire de S[te] Sophie et de ses filles, et celle de S. Eugénie.

Mais S. Azazaïl est-il en réalité le même personnage que S. Pancrace, ou bien faut-il dire que l'hagiographe s'est servi, pour écrire ses Actes, de la Passion du martyr romain? M. M. a négligé de se poser cette question, et il semble bien que nous soyons en présence d'un nouvel exemple d'adaptation, suggérée peut-être par l'affinité des noms, bien que M. Nöldeke (*Byzantinische Zeitschrift*, t. XII, p. 609) ne semble pas disposé à admettre l'opinion de M. M., qui fait d'Azazaïl une sorte de traduction ou un équivalent de Παγκράτιος. M. M. a trop négligé de poursuivre la tradition indépendante des Actes de S. Pancrace. Il n'a trouvé le nom d'Azazaïl que dans un seul calendrier (ms. de Berlin, n. 156), transcrit en 1822. En feuilletant la *Bibliotheca apostolica Vaticana* d'Assemani, il aurait pu en relever au moins une seconde mention dans le ms. syriaque 37, daté de 1627 (t. II, p. 268). Mais sans recourir aux calendriers, il possédait un élément important du problème, sur lequel M. Nöldeke (*l. c.*, p. 608) a insisté avec raison. S. Azazaïl est dit avoir souffert le martyre le jour de la pleine lune d'août, et sa commémoraison est fixée au second dimanche de ce mois. Ceci a tout l'air d'une tradition antique, et la fête du mois d'août semble bien remonter à une époque où la légende de S. Pancrace n'avait pas encore été appliquée au martyr oriental. Les deux dates de mai et d'août représenteraient respectivement l'élément littéraire et l'élément traditionnel de la légende de S. Azazaïl.

La Passion syriaque, telle que nous la possédons, dérive sans doute du texte grec. L'hagiographe oriental ne s'est point contenté de le traduire; il l'a copieusement interpolé. Les principaux morceaux dont il a cru devoir orner le récit sont, au début, l'histoire de l'épreuve par le feu des reliques des saints, et, à la fin, la longue prière d'Azazaïl. L'épisode des reliques nous ramène à la Vie de S. Abhaï, évêque de Nicée, dont le P. Bedjan a publié le texte syriaque (*Acta martyrum et sanctorum*, t. VI; cf. *Anal. Boll.* XVI, 185). M. M. a fait suivre sa publication de la traduction, par feu M. Carrière, de ce passage intéressant.

Il nous donne aussi, d'après le ms. 1470 de la Bibliothèque Nationale, la Passion grecque inédite de S. Pancrace. Pourquoi avec deux fac-similés? Pourquoi sans l'avoir fait collationner sur le ms. 866 du Vatican, indiqué dans notre catalogue, p. 93? Le texte aurait besoin de plus d'une retouche, et non pas aux endroits corrigés par M. M. Ainsi, il met, p. 17, παραγενομένων à la place de παραγεναμένων, p. 18, πόλεως et γενόμενος pour ἄστεως et γενάμενος. En revanche, des phrases

comme celle-ci (p. 18) : ἐν τῷ ὁρᾶν αὐτὸν τῷ τοῦ μακαριωτάτου Παγκρατίου προσώπῳ ἤρξατο κτλ. sont laissées intactes. Il faut bien lire, je pense, τὸ τοῦ μ. Π. πρόσωπον.

Les idées générales de M. M. sur la littérature hagiographique ne sont pas toutes également justes. Ainsi il prétend que " nous connaissons les noms des auteurs de la plupart des Actes des martyrs ". Comme ceux de S. Azazaïl sont anonymes, il attribue à un copiste la suppression du nom. Les auteurs de la plupart des Actes des martyrs étant demeurés inconnus — voilà comment il fallait dire — il n'y a pas lieu de s'étonner du cas présent. H. D.

17. — * Ioh. Compernass. **Acta S. Carterii Cappadocis.** I Theil : Text und Indices. Bonn, C. Georgi, 1902, in-8°, vi-26 pp. — Nos prédécesseurs ont rencontré S. Carterius de Cappadoce à la date du 8 janvier. C'était au début de leurs travaux, et ils n'ont trouvé d'autre document à enregistrer que la notice des ménées. La Passion développée est conservée dans le ms. 1534 de Paris, et nous attendions le moment favorable de la publier dans les *Analecta,* lorsque le petit livre de M. C. vint nous épargner cette peine. Il ne nous donne cette fois que la première partie de son travail, comprenant simplement le texte de la Passion et les tables. Le texte est imprimé avec soin. Je me demande seulement pourquoi M. C. n'a pas mentionné la date du 6 avril indiquée dans le ménologe. Elle est importante à retenir. Dans le ms. 33 de la bibliothèque des missionnaires de S. Charles, de Gênes, un ménologe de janvier, il y a une recension de la Passion de Carterius qui paraît s'écarter de la précédente. Nous regrettons de n'avoir pu la signaler à M. C. avant la publication de son texte. H. D.

18. — * Francesco Lanzoni. **La " Passio S. Sabini " o " Savini ".** In-8°, 26 pp. Extrait de la Römische Quartalschrift, t. XVII (1903), p. 1-26. — Cette étude, sur la *Passio S. Sabini* ou *Savini* (BHL. 7451-53) est, dans son ensemble, excellente. L'auteur a parfaitement saisi le caractère de cette pièce, qui a mérité le jugement sévère de Tillemont, quoi qu'en ait dit le P. Du Sollier, qui trouvait sa critique excessive. La Passion appartient au groupe tusco-romain, comme le montre non seulement la tradition manuscrite, mais encore la langue, le plan et les détails de la composition. C'est un tissu de lieux communs, dont M. L. a fort soigneusement relevé les parallèles dans les Passions romaines. Il est d'avis que la *Passio Sabini* a pour auteur un clerc romain du V-VI° siècle, et il a fait cette remarque intéressante que tout un ensemble de Passions tusco-romaines semble refléter la préoccupation de faire valoir un des anciens titres de Rome, le *titulus Pastoris.* Cela ne donne-t-il pas à penser que le clergé de cette paroisse est pour quelque chose dans la rédaction de ces récits ?

L'élément historique de la *Passio Sabini* se réduit à fort peu de chose, et les vives couleurs de la scène du cirque n'ajoutent rien à la valeur de l'ensemble. On pourra peut-être retenir ceci, qu'il y avait, vers le VI° siècle, en Ombrie, *miliario a civitate Spoletana plus minus secundo,* la tombe d'un Sabinus qui était honoré

comme martyr. Sabinus n'est point cité dans le martyrologe hiéronymien; mais le petit martyrologe romain fait mention de lui. Il est bon de rappeler que ce document dépend, en général, des récits hagiographiques.

Le développement de la légende de S. Sabinus est intéressant à suivre. Nous avons ici un nouvel exemple de la tendance à placer les épisodes de la Vie des saints dans les pays où ils sont simplement honorés ou qui croient posséder de leurs reliques. A Spolète, cela se comprend, on croit S. Sabinus originaire de la ville. A Fermo, de même, et on essaie de le rattacher à la famille de Vespasien. A Monselice, on fait de lui un descendant de la noble famille des *Fontana col cognome de' conti Cumani*. Pour les habitants de Monte San Savino, près de Chiusi, il est le premier évêque de la cité. Je n'insiste pas sur les prétentions de Sulmona, de Faenza, d'Assise. Elles sont aussi claires que l'histoire de S. Sabinus l'est peu. H. D.

19. — J. Bidez. **Sur diverses citations, et notamment sur trois passages de Malalas retrouvés dans un texte hagiographique**, dans Byzantinische Zeitschrift, t. XI (1902), p. 388-94. — M. J. B. a fait une intéressante constatation. Dans la troisième des Passions de S[te] Catherine d'Alexandrie, publiées en 1897 par M. l'abbé J. Viteau, les nombreuses citations de Diodore, Plutarque, Homère, Orphée, Sophocle et Platon qu'elle renferme, ont été empruntées ou bien au chroniqueur Malalas ou à l'un des documents, les Χρησμοὶ καὶ θεολογίαι Ἑλλήνων φιλοσόφων, où l'on retrouve plusieurs morceaux reproduits dans le texte de Malalas. Cette constatation soulève, pour la curiosité des érudits, plusieurs problèmes d'histoire littéraire, et non des moins compliqués. Aussi M. B. a-t-il dû se contenter de les poser, en termes excellents, et de réserver leur entière solution pour des recherches plus approfondies. En tous cas, pour nos études, un point reste acquis : l'auteur de la Passion de S[te] Catherine n'a lu les philosophes et les poètes qu'il cite avec tant d'abondance que dans les textes de Malalas. Ajoutons que, du même coup, le morceau se révèle comme d'époque relativement récente, ce dont on se doutait bien par ailleurs. V. D. G.

20. — ***Pel III centenario di S. Cassiano martire a Novellara.** Reggio-Emilia, tip. del S. Cuore di Gesù, 1903, in-12, 37 pp. — Le corps de ce saint provient du cimetière de Cyriaque près Saint-Laurent-hors-les-Murs. Il a été transporté à Novellara (circ. di Guastalla, prov. di Reggio) en 1602 (*Act. SS.*, Mart. II, 616). H. D.

21. — Heinrich Boehmer-Romundt. **Ein neues Werk des Wulfila?** dans Neue Jahrbücher für das Klassische Altertum, t. XI (1903), p. 272-88. — La pièce nouvelle que M. B. propose d'ajouter au catalogue des œuvres d'Ulfilas, n'est autre que la Passion de S. Sabas le Goth, dont l'original grec a été publié par Papebroch (*Act. SS.*, April. II, 966-68). Aucun texte nouveau n'a été produit dans la discussion. Une analyse très approfondie des documents connus a persuadé à M. B.

que la lettre de l'église de Gothie est sortie de la plume du célèbre évêque. Ces documents sont les lettres 155, 164, 165 de S. Basile. La première n'a pas gardé le nom du destinataire. Mais on s'accorde à y reconnaître Soranus. La seconde est adressée à Ascholius, évêque de Thessalonique, ce qui semble ne soulever aucune difficulté. Ce nom se retrouve également en tête de la lettre 165, mais par erreur; c'est encore Soranus qui est le destinataire de cette lettre, comme on l'admet généralement. Dans cette supposition, voici la série des faits établis par cette correspondance. S. Basile demande à Soranus de lui procurer le corps d'un martyr; Soranus lui envoie le corps de S. Sabas par l'intermédiaire d'Ascholius, qui accompagne le précieux cadeau d'un récit de la persécution; S. Basile le remercie et envoie également ses remerciements à Soranus.

Pour M. B., la lettre 165 n'est pas adressée à Soranus, mais à un évêque d'origine cappadocienne, qui ne peut être que Ulfilas; et comme celui qui fit transporter à Césarée le corps saint a en même temps envoyé à S. Basile un écrit, c'est encore Ulfilas qui en est l'auteur, et l'écrit est la lettre des églises de Gothie. Le système est ingénieux, et M. B. a fait preuve, pour l'établir, d'une incontestable érudition. Mais il enchaîne tant d'hypothèses qu'on éprouve quelque hésitation à le suivre. L'auteur ne me paraît pas avoir démontré sans réplique que le destinataire de la lettre 165 est un évêque; et s'il est vrai que S. Basile appelle ordinairement ses collègues dans l'épiscopat ἡ θεοσέβειά σου, il lui arrive aussi de le dire à d'autres (p. 23), et l'expression ἡ ἀληθινή σου θεοσέβεια, dont il se sert ici, a beaucoup moins l'air d'un titre. Tout le contenu de la missive peut fort bien s'appliquer à Soranus, qui était un homme dévoué aux intérêts de la religion, tandis qu'on a bien de la peine à s'imaginer que S. Basile dise à Ulfilas : τὰ ἐν σοὶ καλὰ τῆς πατρίδος ἡμῶν ἐστι σεμνολογήματα. La famille dont descendait Ulfilas avait quitté la Cappadoce depuis un siècle; l'évêque des Goths n'était point un étranger parmi son peuple et il ne se réclamait point de la nationalité de ses ancêtres. Ce n'est pas à Ulfilas que S. Basile eût pu dire, en parlant de la Gothie, ἐπὶ τῆς γείτονος ὑμῖν βαρβάρου, sans parler des difficultés que font surgir les relations amicales de deux évêques si profondément divisés sur la question dogmatique. M. B. a essayé de montrer qu'à ce moment les positions n'étaient point si nettement tranchées. Elles l'étaient assez pour reléguer au rang des hypothèses peu probables la correspondance de S. Basile avec Ulfilas. Nous ne sommes donc point autorisés à admettre la participation de ce dernier à la translation des reliques de S. Sabas. Dès lors, pourquoi le regarder comme l'auteur de la Passion du martyr?

Cette pièce devrait d'abord être étudiée d'un peu plus près. Dans l'état où elle nous est parvenue, je ne voudrais pas, avec M. B., la mettre sur le même rang que les Actes de S[te] Perpétue, de S. Polycarpe, de S. Carpus. On a déjà reconnu, dans le titre même du document Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἡ παροικοῦσα Γοτθίᾳ κτλ. et dans la formule finale, un emprunt littéral à la Passion de S. Polycarpe. Si le corps de la narration semble de meilleur aloi, le cadre dans lequel elle est enchâssée pourrait bien être artificiel. N'aurions-nous pas ici une adaptation du récit d'Ascholius, dont il est question dans la lettre 164? La phrase de la Passion καὶ οὕτως τελειωθεὶς

διὰ ξύλου καὶ ὕδατος rapprochée des expressions de S. Basile τὸ ξύλον, τὸ ὕδωρ, τὰ τελειωτικὰ τῶν μαρτύρων pourrait donner quelque vraisemblance à cette supposition. Mais ce n'est pas ici le lieu d'insister. L'ensemble des documents se rapportant à S. Sabas donne lieu à de sérieuses difficultés, et la lettre 164. dont on a peu parlé, n'en est nullement exempte. Le travail de M. B. aura l'effet d'attirer l'attention sur la question et d'amener, peut-être, une solution satisfaisante. Il nous semble peu probable que le nom d'Ulfilas doive y intervenir comme élément. H. D.

32. — * Dom Marius Férotin. **Le véritable auteur de la " Peregrinatio Silviae ", la vierge espagnole Éthéria.** Paris, 1903, in-8°, 34 pp., fac-similé. Extrait de la Revue des questions historiques, t. LXXIV. p. 367-97 [sans fac-similé]. — La bienheureuse Éthéria était hier presque une inconnue. C'est à peine si sa biographie (*BHL.* 2382) avait quelque peu attiré l'attention, et actuellement encore on n'est pas même absolument fixé sur son nom : les divers manuscrits de la dite biographie présentent, en effet, les leçons *Egeria*, *Eiheria*, *Echeria*, *Etheria*, et si Dom F. adopte cette dernière, c'est qu'elle lui paraît, à juste titre, plus naturelle, bien qu'il se garde de la proposer comme certaine. Quoi qu'il en soit, ce nom va devenir désormais célèbre. Car il n'est pas douteux qu'il faille identifier la vierge Éthéria avec l'auteur de la *Peregrinatio ad loca sancta* découverte en 1884 par M. Gamurrini, et qui a fait tant de bruit dans le monde des amis de l'ancienne littérature chrétienne. La démonstration que donne Dom F. de cette identité ne laisse rien à désirer comme élégance et comme certitude. Le biographe d'Éthéria, le saint solitaire asturien Valerius (cf. *BHL.* 8497), a vécu dans la seconde moitié du VII[e] siècle, trois cents ans environ après son héroïne. On pourrait craindre dès lors que son récit ne soit de peu de valeur. Il n'en est rien, et voici pourquoi. Ce n'est pas à proprement parler une biographie; c'est le récit des voyages de la sainte. récit fait d'après un document antérieur (*sicut beatissime Aetherie ... eximia narrat storia*). Comme ailleurs Valerius atteste qu'Éthéria elle-même a laissé un ravissant tableau des merveilles qu'elle a vues en Égypte (*per singula describens cunctarum venustissimam laudem*), il est tout naturel de croire que la *storia* en question n'est autre chose que la relation écrite par la noble voyageuse. On n'en peut plus douter dès que l'on compare le récit de Valerius avec la *Peregrinatio* retrouvée par M. Gamurrini dans un manuscrit d'Arezzo. Non seulement l'accord est complet entre les deux documents, quant à la date du voyage. le point de départ, les diverses étapes, la longueur du pèlerinage; mais le style même de Valerius. parfois jusqu'à ses expressions, tout manifeste la source unique où il a puisé. On sait que le manuscrit d'Arezzo est incomplet au commencement et à la fin. Valerius a eu sous la main le texte intégral du journal de voyage; c'est là, très vraisemblablement. qu'il a pris le nom de l'illustre voyageuse: c'est là qu'il a lu le récit des parties du voyage qui manquent dans le fragment d'Arezzo. Et ce qui manque n'est pas peu de chose; car nous savons maintenant que la plus grande partie de la relation de la pèlerine reste encore à découvrir.

Telles sont les grandes lignes de la brillante étude de Dom F. Le développement qu'il donne à ses preuves, les arguments subsidiaires qu'il apporte, tout concourt à démontrer nettement que l'auteur de la *Peregrinatio* est non pas Galla Placidia, comme on l'a cru un moment, ni la gauloise Silvia, dont une conjecture plus heureuse, sinon plus fondée, lia le nom à presque toutes les éditions de ce document, mais une noble vierge espagnole, une galicienne de haute naissance, la moniale Éthéria, dont S. Valerius nous a gardé le nom et le souvenir. L'opuscule de Valerius est réédité par Dom F. d'après le manuscrit a. II. 9 de l'Escurial, écrit en l'an 954. A. P.

23. — * Rudolfus Homburg. **Apocalypsis Anastasiae.** Leipzig, 1903, in-12, xvi-43 pp. (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).

24 — * Rudolf Homburg. **Apocalypsis Anastasiae**. Extrait de la Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLVI (1903), p. 434-66.

Sous le titre de *Anonymi Byzantini de caelo et infernis epistula*, M. L. Radermacher a publié, en 1898, d'après le ms. grec 1631 de Paris, un de ces nombreux apocryphes apparentés aux apocalypses qui courent sous le nom de divers apôtres et prophètes, et qui appartiennent à la littérature des visions de l'autre monde. Malheureusement, le manuscrit était incomplet et l'on ne savait de quel nom s'autorisait le rédacteur de cette étrange composition. M. H. a eu le mérite de la reconnaître dans deux autres manuscrits, l'Ambrosianus A. 56 sup. et le Panormitanus III. B. 25, dont le premier est complet et donne le vrai titre de la pièce : Ἀποκάλυψις τῆς ὁσίας μητρὸς Ἀναστασίας παρὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. C'est d'après ces mss. qu'il a établi le texte, ou plutôt les textes de l'Apocalypse. En haut de la page se lit la version du ms. de Palerme, en bas celle de Milan, avec les variantes du ms. de Paris. Un extrait de l'édition complète (xiv-26 pp.) a paru comme thèse de doctorat présentée à l'Université de Giessen. Dans la dissertation allemande, l'auteur s'applique surtout à caractériser le genre auquel appartient la vision d'Anastasie.

L'édition de la pièce sera, je n'en doute pas, bien reçue des érudits. M. H. a soigneusement collationné ses trois manuscrits, et s'est appliqué à rendre le texte lisible. Ceci est presque une critique. Les morceaux de cette catégorie, souvent remaniés par les copistes, nous sont ordinairement arrivés dans une forme très spéciale, tant au point de vue de la langue que de l'orthographe, et il est permis de se demander si, en leur faisant subir une toilette trop minutieuse, on ne les rend pas un peu méconnaissables. Et bien qu'en général il puisse paraître superflu de relever les variantes purement orthographiques, ce travail eût pu servir, dans le cas présent, à donner quelque idée de l'époque à laquelle remonte l'apocryphe dans sa forme actuelle; un tableau méthodique, comme celui de M. Kurtz dans sa belle publication sur S[te] Theodora (*Anal. Boll.* XXII, 99), relégué dans les prolégomènes, était l'expédient tout indiqué pour décharger l'annotation critique. Je reprocherais donc à M. H. de ne pas nous avoir présenté son Apocalypse dans sa simplicité rustique. D'ailleurs, il semble avoir été lui-même victime de son pro-

cédé; car il a fini par se persuader que l'apocryphe n'appartient pas, comme il appartient de fait, à la basse littérature des feuilles volantes qui se distribuent les jours de foire, mais qu'elle doit prendre rang parmi les légendes hagiographiques, goûtées des lettrés non moins que du peuple. Partant de ce point de vue, M. H. arrive à formuler les conclusions les plus inattendues. Ainsi, il examine la question de savoir si la légende est de Syméon Métaphraste, et si l'on y retrouve la manière du célèbre hagiographe. Il faudrait reprendre ici ce que nous avons dit sur cette matière (*Anal. Boll.* XVI, 311; XVII, 448), pour montrer que le problème ne doit pas se poser ainsi, que Métaphraste ne doit pas être considéré comme un écrivain et un styliste, mais que la seule méthode pratique consiste à étudier la collection hagiographique la plus répandue chez les Grecs, à laquelle il a attaché son nom. Inutile d'ajouter que cette collection ne contient aucun texte ressemblant de près ou de loin à l'apocalypse d'Anastasie. M. H. affirme encore que la " légende " a été composée en vue d'honorer S[te] Anastasie vierge et martyre, et il saisit cette occasion de disserter sur les deux saintes de ce nom. Or, la vénérable mère Anastasie, qui est censée avoir été favorisée d'une révélation, est une religieuse qui vivait ἐν γυναικείῳ μοναστηρίῳ, au temps de l'empereur Théodose. Ce serait peine perdue, je crois, de chercher à établir que cette Anastasie a réellement existé. Mais elle n'a certainement rien à voir avec la sainte bien connue. Et pourquoi M. H. se refuse-t-il à reconnaître, avec Radermacher, les traces très visibles, de la " lettre du Christ tombée du ciel? " Des phrases comme celle-ci : « Μακάριος ὁ λαβὼν τὴν ἐπιστολὴν ταύτην καὶ γράψει αὐτὴν καὶ ἀποστελεῖ εἰς ἑτέρας χώρας » me paraissent décisives (cf. *Anal. Boll.* XX, 103). H. D.

25. — * L'abbé E. Vacandard. **Saint Victrice, évêque de Rouen (IV[e]-V[e] s.)**. Paris, Lecoffre, 1903, in-12, 186 pp. (Fait partie de la collection Les Saints. Les chapitres IV-IX et l'appendice B avaient paru précédemment dans la Revue des questions historiques, t. LXXIII, p. 379-441). — J'aurai dit tout ce que je pense de ce livre et, en réalité, j'aurai tout dit en assurant que, dans l'ensemble comme dans les détails, il est bien près d'être parfait. Certes, le sujet était un peu mince, et si le mérite et le rôle de S. Victrice furent incontestablement grands, néanmoins le manque de documents fait que le saint évêque n'apparaît souvent, comme le dit justement M. V., que dans la pénombre. Mais le savant historien a su étoffer sa matière, en rattachant à l'histoire de S. Victrice l'exposé de la situation de l'église de Rouen au IV[e] siècle; et tirant bon parti des documents peu nombreux, mais de tout premier ordre, qui nous retracent quelque chose de la physionomie du saint, il a enrichi la collection *Les Saints* d'un solide morceau d'histoire et d'un livre vraiment intéressant. A. P.

26. — * Gaston Paris. **La Vie de saint Alexis. Poème du XI[e] siècle.** Texte critique, accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonances. Nouvelle édition. Paris, Bouillon, 1903, in-12, 63 pp. — Édition classique du célèbre poème vieux-français, dont on sait assez et la haute valeur littéraire, et

l'importance au point de vue de la langue. Elle diffère de l'édition précédente (1885) non seulement par quelques changements dans la graphie et dans les leçons, mais encore par d'heureuses innovations dans la reproduction typographique du texte et par l'adjonction d'un lexique et d'une table des assonances. C'est avec une reconnaissance émue que nous signalons ici l'un des derniers travaux de l'illustre académicien dont le monde savant déplore la perte. A. P.

27. — Francis Schaefer. **St. Cyril of Alexandria and the Murder of Hypatia**, dans The Catholic University Bulletin, t. VIII (1902), p. 441-53. — C'est une accusation très vieille et souvent réfutée que celle de la participation, directe ou indirecte, de S. Cyrille d'Alexandrie au meurtre d'Hypatie. La question semble bien vidée, et il serait difficile d'apporter un argument dont il n'ait déjà été fait état dans cette controverse. Quoi qu'il en soit, M. Fr. S. n'a eu aucune peine à défendre la mémoire de S. Cyrille du crime dont on l'accuse, et la conclusion est celle que formulait, il y a plus de vingt-cinq ans, le R. P. De Smedt : " Ce que nous nions formellement, c'est la participation de S. Cyrille à cet acte odieux, qu'on affirme ou qu'on insinue sans apporter à l'appui l'ombre d'un témoignage " (*Revue des questions scientifiques*, t. I, 1877, p. 116). V. D. G.

28. — * Wilhelm Levison. **Bischof Germanus von Auxerre und die Quelle zu seiner Geschichte**, dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXIX, 1 (1903), p. 95-175. — Excellente étude, où nous retrouvons dans tout leur éclat, les qualités que nous avons coutume d'admirer dans les travaux de M. L. : érudition, perspicacité, lumineuse clarté, saine et vigoureuse critique. Naturellement, la plus grande et la plus importante partie du travail roule sur le seul ouvrage qui ait quelque chance d'être considéré comme un document historique, la Vie de S. Germain attribuée au prêtre Constance. Les éditions les plus répandues de cette pièce (*BHL*. 3454, 3455), la présentent dans un état peu propre à inspirer confiance. Aussi bien, comme on l'avait déjà constaté, n'offrent-elles qu'un texte fortement interpolé, et c'est dans un volume relativement rare, dans le recueil de Mombritius, qu'il faut chercher le texte authentique (*BHL*. 3453) ; l'édition d'ailleurs est plus que médiocre, mais la collation d'un certain nombre de manuscrits a déjà permis à M. L. d'aborder l'étude du document. L'examen approfondi qu'il lui consacre aboutit à conclure : 1° que les deux lettres-préfaces, tant celle adressée à Censurius que celle adressée à Patient, sont authentiques ; 2° que la Vie elle-même est bien l'œuvre du prêtre Constance, l'ami de Sidoine Apollinaire ; 3° qu'elle a été rédigée vers 480 ou peu après, c'est-à-dire environ trente ans après la mort de S. Germain (1). Constance n'a pas connu son héros, et ses informations n'étaient

(1) On mettait d'ordinaire la mort de S. Germain en 448. M. L. montre (p. 158-60) le peu de sûreté du document (la Vie de S. Amator, *BHL*. 356) sur lequel on s'appuyait pour fixer ce point, et il s'en tient (p. 130-31), d'après des données solides, à une date flottant entre 445 et 450.

pas bien riches; aussi bien, il le fait entendre lui-même. Néanmoins, malgré ses points faibles et l'inégale valeur des renseignements qu'elle fournit, la Vie qu'il a écrite a plus qu'un simple intérêt littéraire et accroît fort heureusement les trop pauvres données que nous possédons sur l'histoire externe de la Gaule et de la Bretagne insulaire au Ve siècle.

Après cette étude capitale et vraiment très intéressante (p. 101-43), M. L. examine la diffusion de l'ouvrage de Constance (p. 143-57), en signalant une série d'écrivains qui l'ont utilisé, imité, plagié; la liste, — provisoire du reste, — en est longue (1); elle commence au début du VIe siècle, avec S. Ennode dans sa Vie de S. Épiphane, et M. L. la continue jusqu'aux premières années du Xe siècle. Il arrête ici cette partie de ses recherches, vu que dès lors les manuscrits de l'ouvrage de Constance commencent à se multiplier, en même temps que se répandent peu à peu d'autres Vies de S. Germain, issues de la Vie authentique : la recension interpolée (*BHL.* 3454), qui date de la première moitié du IXe siècle, la Vie métrique d'Heiric (*BHL.* 3458), et le reste (cf. *BHL.* 3459 et suiv.). Ces divers écrits hagiographiques, qui n'ont pas de valeur au point de vue de l'histoire, M. L. les analyse et les critique rapidement et solidement (p. 157-66). Un dernier paragraphe, fort suggestif, est consacré aux données que fournissent, à propos de S. Germain, les ouvrages originaires des îles Britanniques (p. 166-75). Comme on devait s'y attendre, le nom de S. Germain y est plus d'une fois rapproché de celui de S. Patrice. M. L. est naturellement amené ainsi à toucher à la question si embrouillée et si discutée des origines du christianisme en Irlande. Il se défend de l'examiner à fond pour le moment, et se réserve d'y revenir. Nous souhaitons qu'il le fasse bientôt; car les idées qu'il a dû exprimer sur ce point, pour achever l'examen des sources relatives à S. Germain, sont très intéressantes et méritent d'être développées dans toute leur ampleur. Qu'il suffise de dire que M. L. ne semble nullement porté à admettre, avec M. Zimmer et d'autres, l'identité de S. Patrice et de Palladius. A. P.

29. — * Dom A. L'Huillier. **Étude critique des Actes de saint Maur de Glanfeuil.** Paris, Picard; Angers, Germain et Grassin, 1903, in-8°, 70 pp., plan (Extrait de la Revue de l'Anjou). — Nouvel effort pour défendre, notamment contre M. l'abbé Malnory et feu A. Giry (cf. *Anal. Boll.* XV, 355, 356), l'autorité historique de la Vie de S. Maur. Effort malheureux, croyons-nous, et quand il s'agit de mettre au compte de l'abbé Odon de Glanfeuil les erreurs et les anachronismes trop nombreux et trop évidents qui se rencontrent dans la Vie, et quand Dom L'H.

(1) Le cas le plus intéressant peut-être est celui de la Vie de Ste Lioba par Rodolphe de Fulda (*BHL.* 4845), dans laquelle une foule d'emprunts ont été faits à la Vie de S. Germain. On est étonné de voir un écrivain tel que Rodolphe copier de la sorte, en les appliquant à Lioba, quantité de choses que Constance avait dites de Germain lui-même; non pas seulement des remarques banales ou des récits de miracles, mais encore les traits vraiment personnels. C'est ainsi que les dernières paroles adressées par Lioba à la reine Hildegarde, reproduisent celles que Constance met dans la bouche de S. Germain parlant à son ami Senator.

s'ingénie à trouver et à faire valoir, dans le résidu, des indices révélant l'existence d'une Vie primitive.

Parmi les considérations nouvelles, — autant que je puis voir, — présentées par Dom L'H. en faveur de son opinion, nous en relèverons une, qui donnera une idée du reste. Il s'agit de prouver que Théodebert, roi d'Austrasie, " a pu être l'ami de Florus „ le noble personnage que la Vie montre établi à Glanfeuil, dans l'Anjou, par conséquent en dehors du territoire austrasien. " Ce noble gallo-romain „, écrit Dom L'H. (p. 53-54), " au service du roi d'Austrasie, intime de ce prince „ (Théodebert) et possesseur à titre héréditaire, non pas à titre allodial, d'un „ domaine à Glanfeuil, ce nom pose-t-il vraiment une énigme? Elle pourrait alors „ être assez facilement dénouée. Grégoire de Tours ne nous apprend-il pas qu'au „ temps où l'Austrasie avait pour roi Thierry, fils de Clovis et père de Théodebert, „ à la suite de la guerre d'Auvergne soutenue contre son frère Childebert (de qui „ dépendait le territoire d'Angers), le dit roi Thierry stipula dans le traité de paix „ un échange d'otages. Et l'historien ajoute : *Multi tunc filii senatorum in hac* „ *obsidione dati sunt*. Qui nous démontrera que le riche Florus ne fut pas un de „ ces jeunes fils de sénateurs envoyés par Childebert en Austrasie? qu'il n'y a pas „ grandi avec Théodebert, héritier du trône, auquel dès lors l'attacha une amitié „ telle que nous la dépeint l'abbé (Odon) de Glanfeuil? Si tel ne fut pas en réalité „ le cas, du moins faut-il convenir que cette explication, fondée sur l'histoire et en „ plein accord avec l'œuvre d'Odon, ne permet pas non plus d'opposer à celui-ci „ une fin de non-recevoir. „

Est-ce là vraiment une explication " fondée sur l'histoire „, et les jeunes fils de sénateurs envoyés en Austrasie y ont-ils vraiment été traités de la sorte, au point d'être élevés avec l'héritier du trône et d'entrer dans son intimité? Certes non, et l'histoire apprend tout le contraire. Il suffit pour s'en convaincre de transcrire la suite du texte dont on vient de citer quelques mots. Grégoire de Tours dit, en effet (*Hist. Franc.*, III, 15) : *Multi tunc filii senatorum in hac obsidione dati sunt, sed orto iterum inter reges scandalo, ad servitium publicum sunt addicti; et quicumque eos ad custodiendum accepit,* [*servos sibi ex his fecit*]. *Multi tamen ex eis per fugam lapsi in patriam redierunt, nonnulli in servitio sunt retenti.* Et ce qu'était ce *servitium*, l'évêque de Tours nous le fait comprendre quand il continue : *Inter quos Attalus, nepos beati Gregorii Lingonici episcopi, ad publicum servitium mancipatus est custosque equorum destinatus. Erat enim intra Treverici termini territorium cuidam barbaro serviens.* A. P.

30. — Siméon VAILHÉ. **Jean le Khozibite et Jean de Césarée**, dans ÉCHOS D'ORIENT, t. VI (1903), p. 107-13. — Une courte notice du Synaxaire (cf. *Synax. Eccl. CP.*, 172) et quelques maigres données de Cyrille de Scythopolis dans sa Vie de S. Sabas, de l'hagiographe Antoine dans l'histoire de S. Georges le Khozibite, d'Évagre et de Jean Moschus, voilà tout ce que l'on possède de documents sur S. Jean le Khozibite. De tout cela, le R. P. V. a tiré une notice aussi complète que possible, dont tous les détails sont soigneusement contrôlés. Il a réussi à

démontrer que les points principaux de la biographie de S. Jean le Khozibite sont historiquement certains et il est parvenu à fixer " d'une manière à peu près définitive la chronologie de cet illustre saint ". En particulier, le P. V. montre que Le Quien a fait erreur en attribuant à Jean le Khozibite un ouvrage dirigé contre l'acéphale Sévère. Ce livre est antérieur à l'épiscopat de Jean le Khozibite et a pour auteur Jean de Césarée le grammairien. V. D. G.

31. — * V. Baonéris. **Saint Germier à Frouzins. Traditions et légendes.** Saint-Gaudens, Abadie, 1903, in-8°, 39 pp., carte (Extrait de la Revue de Comminges). — Le zélé curé de Frouzins s'est appliqué à recueillir, dans cette intéressante brochure, les traditions écrites et orales relatives au culte de S. Germier de Toulouse sur le territoire de sa paroisse. Quelques-unes de ces traditions, dit-il, — et ce ne sont pas les plus sûres, — " se rapportent aux *terres* que le saint évêque y aurait possédées, au *chemin* qu'il aurait parcouru, et au *miracle* qu'il y aurait accompli; quelques autres, celles-ci appuyées sur des témoignages irrécusables (la remarque est, cette fois, de M. B. lui-même), se réfèrent à l'*église*, aux *reliques* et à la *fête* de S. Germier à Provins ". Les six mots soulignés représentent les six chapitres du travail. Remplis de renseignements puisés en grande partie dans les pièces d'archives, ils forment une monographie d'un intérêt plutôt local sans doute, mais telle qu'on en voudrait voir publier souvent par des ecclésiastiques bien au courant des coutumes et de la topographie du pays et curieux des choses du passé.

Les premières pages sont déparées par quelques étymologies suspectes (p. 9 *feralia;* p. 13 *semita* = *semi - iter*) et par d'étranges remarques d'archéologie romaine (pp. 6 et 9 sur la loi des XII Tables; p. 10 sur l'époque du *feretra*...). A. P.

32. — * Paul von Winterfeld. **Nochmals Notkers Vita S. Galli,** dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXVIII, 1 (1902), p. 61-76. — Important complément à l'étude dans laquelle M. P. von W. a revendiqué pour Notker le Bègue la paternité d'une Vie de S. Gal (*BHL.* 3256) dont on n'a retrouvé jusqu'ici que des fragments, et des fragments en assez mauvais état (cf. *Anal. Boll.* XXI, 436). Dans le présent article, le savant critique s'emploie à classer ces fragments et à reconstituer l'ordre qu'ils occupaient dans l'ouvrage, à les reviser, à en augmenter le nombre par la publication de quelques passages inédits. Quand aura paru, au tome IV des *Poetae latini aevi carolini,* l'édition d'ensemble dont ces travaux préparatoires de M. P. von W. sont les avant-coureurs, on pourra se faire sur le tout une opinion plus nette et dissiper probablement quelques doutes qui planent encore sur tel ou tel détail. Ainsi, dans un fragment inédit, publié p. 66, M. P. von W. reconnaît lui-même dans les derniers mots (*et... vocitatur*) une addition faite par le copiste du XVe siècle qui nous l'a conservé. Je me demande si les huit dernières lignes du fragment (depuis *Apparet autem*), qui ne sont pas du copiste sans doute (voir la glose, p. 66, note 9), ne doivent pas être mises au compte d'un écrivain bien postérieur à Notker; fond et forme semblent également autoriser ce soupçon. A. P.

33. — Paul von Winterfeld. **Zur metrischen Vita S. Galli confessoris.** Ibid., t. XXVIII, 2 (1903), p. 507-09. — Corrections au texte publié par Dümmler (*BHL.* 3253); la plupart sont des rectifications fournies par une nouvelle collation du manuscrit (Sangallensis 587), lequel n'est pas facile à déchiffrer. A. P.

34. — * L'abbé Léon Bouthors. **Histoire de Saint-Riquier.** *Le Bienheureux, l'abbaye, la ville, le petit séminaire.* Abbeville, Paillart, s. a. (1902), xv-444 pp., phototypies, gravures. — Élégamment écrite et illustrée avec goût, cette monographie ne vise pas, quant au fond même des choses, à une grande originalité. Pour tout ce qui précède l'époque moderne, c'est en quelque sorte le résumé et la mise en œuvre, sans référence aux sources anciennes, des trois volumes publiés il y a quelque vingt ans par M. l'abbé Hénocque sous le titre d'*Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*. M. l'abbé B. s'en explique ainsi lui-même, en un langage poétique : " Mais qui lira ce travail (celui de M. Hénocque), qui osera „ aborder ces énormes volumes qui ne conviennent qu'aux érudits ?... L'arbre est „ trop haut, sa ramure trop enchevêtrée pour que les hommes pressés et fiévreux „ de notre temps se mettent en peine d'en cueillir les fruits ; il faut qu'une main „ peut-être téméraire abaisse ces branches superbes, cueille elle-même ces fruits „ et les distribue à tout un peuple avide de les savourer et de s'en nourrir. Cette „ main filiale sera-t-elle la nôtre ? Nous l'espérons „ (p. xv). Il est équitable de ne pas exiger des auteurs plus qu'ils n'ont voulu faire, et l'on peut dire que M. l'abbé B. s'est acquitté avec distinction de la tâche de vulgarisation qu'il s'était proposée.

Il est toutefois permis de se demander s'il n'eût pas mieux valu, sous tous rapports, ne pas se borner à acter, comme des faits acquis, tout ce qu'avait avancé M. l'abbé Hénocque. Son ouvrage, louable sans doute par plusieurs côtés, mais qui est bien loin d'être " définitif „ (p. xv), appelle, notamment en ce qui regarde l'hagiographie, de nombreuses corrections. Par exemple, comment est-il permis d'affirmer, comme le fait à sa suite M. l'abbé B., dans la notice de l'abbé S. Angilbert, que l'historien Nithard " fut peut-être un protégé d'Angilbert, peut-être un parent, un fils spirituel, mais assurément pas son fils selon la nature, antérieur, ni surtout postérieur, à son ordination sacerdotale ? „ (p. 65). Nithard écrit lui-même, au livre IV, ch. 5, de son *Histoire : Qui* (Angilbert) *ex eiusdem magni regis* (Charlemagne) *filia, nomine Berchta, Harnidum fratrem meum et me Nithardum genuit.* Et qu'on ne vienne pas, avec M. Hénocque, parler d'interpolation ; c'est là un expédient malheureux, et, dans le cas présent, purement arbitraire.

Si M. l'abbé B., au lieu de suivre avec une entière confiance un guide qui souvent n'est pas sûr, avait songé sinon à reprendre lui-même l'étude de certaines questions, du moins à profiter des publications récentes sur son sujet, son livre y eût considérablement gagné. Je citerai, entre autres, précisément à propos de Nithard, un bon article de Dom Berlière O. S. B., dans les *Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden*, t. VIII, p. 175-81, ou encore l'excellente édition d'Hariulf, par M. Ferd. Lot (Paris, 1894). Je ne parle pas de l'édition que M. Krusch a donnée de la Vie de S. Riquier par Alcuin, ni de la plus ancienne

biographie, source de l'ouvrage d'Alcuin, que nous avons eu naguère la chance de retrouver (cf. *Anal. Boll.* XXII, 173-94). Sans doute il y avait là d'utiles indications à recueillir; mais les deux publications sont postérieures à celle de M. l'abbé B. A. P.

35. — * Bruno Krusch. **Die älteste Vita Richarii**, dans Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, t. XXIX, 1 (1903), p. 13-48. — Dans cet article, qui mérite, comme tous ceux de M. K., d'être étudié avec soin, le savant critique prend position au sujet de la Vie de S. Riquier que nous avons naguère publiée (*Anal. Boll.* XXII, 173-94) et dans laquelle nous pensions pouvoir reconnaître la plus ancienne biographie du saint. Quant au point capital (*In der Hauptsache*..., p. 15), savoir si cette Vie est bien l'ouvrage mis par l'abbé Angilbert aux mains d'Alcuin et retravaillé par celui-ci, M. K. se déclare entièrement d'accord avec nous (pp. 15, 20). Il accorde aussi (pp. 28, 30, 35) que la Vie primitive n'a pas été rédigée sous l'inspiration d'Angilbert et qu'elle est antérieure à son temps. Pour le reste, M. K. maintient, il renforce même, le jugement défavorable qu'il avait porté jadis sur la pièce, alors qu'on n'en connaissait que les premiers mots : ce n'est nullement l'œuvre d'un contemporain, bien que l'auteur veuille évidemment se faire passer pour tel. La *Cella forestis* occupe dans le récit une place essentielle, et c'est principalement en vue d'assurer au monastère de Centule la possession de ce bien que l'ouvrage tout entier a été composé. Sa rédaction remonterait, selon M. K., environ au milieu du VIII[e] siècle, voire quelque temps après.

Malgré tout le profit que l'on tirera certainement, comme je l'ai fait moi-même, de telle ou telle remarque présentée par le savant auteur, je me demande si, dans l'ensemble, sa démonstration paraîtra décisive. J'aurais plus d'une objection à présenter à l'encontre. Si je m'en abstiens, je tiens à dire franchement pourquoi. Au cours de son étude, M. K. donne à diverses reprises des signes non équivoques de mauvaise humeur. Qu'il suffise de citer ceci (p. 36) : « Ueber den Ursprung der „ Vita I. hatte ich geirrt, aber auch über ihren Inhalt nicht ganz zutreffende „ Bemerkungen in meiner Vorrede gemacht, *was* nach Entdeckung des Textes „ *natürlich leicht zu bemerken und noch leichter zu tadeln war*. » Cette saillie, qu'il est difficile de regarder comme obligeante, ne peut guère viser que celui-là seul qui s'est occupé, avec M. K., du rapport des deux Vies. Et cependant je ne sache pas ni avoir fait entendre que j'avais réalisé là quelque chose de bien difficile, ni avoir blâmé M. K., à moins que ce ne soit blâmer quelqu'un que d'exposer avec courtoisie un avis différent du sien. Au surplus, la manière dont j'ai parlé de ses travaux et cette fois, et toujours, contraste notablement avec le ton qu'il prend différentes fois dans cet article. En conséquence, je crois mieux faire de me borner, pour le moment, à prier le lecteur d'examiner de nouveau les raisons exposées naguère par moi (1) et de les comparer à celles que fait valoir, en sens contraire, mon docte contradicteur.

(1) Il me faut cependant y ajouter une remarque, parce que, même dans mon hypothèse, M. K. croit pouvoir prendre en faute la sincérité du biographe. J'ai

Je tiens toutefois à signaler les dernières pages de son étude (p. 42-48), dans lesquelles il s'applique, avec sa maîtrise bien connue, à corriger quelque peu le texte affreusement corrompu que nous a livré la copie d'Avranches. Il y a là un bon nombre d'observations intéressantes et précieuses. M. K. insiste sans doute lui-même sur le caractère provisoire et parfois conjectural de ses corrections. Plus d'une néanmoins me paraît dès à présent excellente et certaine. Par exemple, *Anal. Boll.* XXII, 187, l. 16/17 : *praestabant. In alimonia quod ei largiebantur...* ; 188, l. 20/21 : *ex lege lavacri* ; 189, l. 7/8 : *psalmodie canto* ; 189, l. 18 : *censiculo* ; 192, l. 9 : *virtutes* <*quas*> *Deus* ; 193, l. 2/4 : *hoc agebat ; in confessoris beato sepulcro erectus fuit in gressum ; sua quae fuerunt sustentacula ibi pendit pro miracula.* A. P.

36. — * A. Coville. **L'évêque Aunemundus et son testament.** Lyon, Rey, 1902, in-8°, 46 pp. (Extrait de la Revue d'histoire de Lyon). — Il ne nous est pas souvent donné de lire une étude conduite avec plus de méthode et aboutissant à des résultats aussi nets et aussi satisfaisants. La question cependant n'était pas des plus claires, les documents dont on dispose n'ayant pas une autorité solidement établie. C'est à déterminer très exactement la nature et la valeur de ces documents que M. C. emploie un sens critique très ferme et une érudition remarquable. Sans doute, ils avaient déjà mainte fois été étudiés et l'on peut même dire que, dans l'ensemble, les conclusions de M. C. ne diffèrent pas notablement de celles des plus avisés parmi ses prédécesseurs; seulement, tout est ici singulièrement précisé, complété et mieux démontré. Aussi on trouvera autant de plaisir que de profit à suivre un pareil guide dans l'examen qu'il fait 1° des sources de l'histoire de S. Ennemond (1), notamment de ses Actes (*BHL.* 506), la source la plus abon-

proposé, en effet, comme date approximative de la composition de la Vie, la fin du VII° siècle. Il se serait donc écoulé environ soixante ans depuis la mort du roi Dagobert († 639). Or le biographe, dès les premiers mots, dit du saint (ch. 1) : *Qui nuper in gente sub rege Dagoberto ... sacerdotale decus fungebat.* En employant dès l'abord ce mot *nuper*, récemment (neulich), il trompait ses lecteurs, dit M. K.; il les trompait sciemment et avec intention, dans le but de présenter comme extrêmement insignifiante (äusserst geringfügig) la distance qui le séparait du saint (p. 30). ... Est-ce bien sûr ? *Nuper* n'est-il pas plutôt un de ces mots à signification assez élastique, même chez les lettrés ? et Dieu sait si notre biographe est rustique! Je rappellerais volontiers les exemples classiques : Cicéron, notamment, parlant ainsi d'un fait arrivé il y avait dix ans au moins : *Nuper id patuisse dicunt, et ego recordor* (Cic., *Harusp. resp.* 14); et le même, ailleurs : *Quid ea quae nuper, id est paucis ante saeculis, medicorum ingeniis reperta sunt?* (Cic., *Nat. D.* II. 50). Dans un récit de la fin du XV° siècle, je trouve un emploi non moins remarquable de *nuper* ; on y parle d'une religieuse *quae nuper ante ducentos et octoginta annos in eodem coenobio religiosissime deguerat* (Miracle de Ste Catherine, dans *Anecdota ex codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans*, Bruxelles, 1895, p. 454). J'avoue n'avoir pas étudié de près l'emploi de *nuper* au cours du moyen âge ; mais ces quelques exemples, pris à des points extrêmes, sont de nature, me paraît-il, à commander une grande réserve. — (1) Dans une étude très détaillée, M. C. montre que le nom latin du saint évêque de Lyon est *Aunemundus* et non *Annemundus*.

dante, mais aussi la plus trouble et dont la critique n'est pas aisée (1); 2° de l'histoire du saint (2); 3° de son " Testament ", dont M. C. publie en appendice une édition critique; c'est décidément — comme presque tout le monde l'avait déjà plus ou moins vaguement entrevu — une pièce fausse, qui n'a rien de mérovingien et a été compilée vers la fin du XII° siècle au moyen d'éléments de valeur fort diverse.

A. P.

37. — S. RIEZLER. **Die Vita Kiliani**, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXVIII, 1 (1902), p. 232-234. — Comme le déclare M. R., on ne peut mettre en doute le martyre de S. Kilien, attesté par des documents liturgiques et nécrologiques aussi anciens que sûrs. Le récit de sa Passion (*BHL.* 4660), par contre, n'est pas antérieur au IX° siècle, — c'est bien ce que nous indiquions naguère, en rendant compte de l'édition critique qu'en a donnée M. Emmerich (3); — avec MM. Hauck et Krusch, M. R. regarde cette pièce comme ne méritant pas confiance, et pour appuyer cette manière de voir, il signale un emprunt que l'auteur de la Passion aurait fait à la Vie de S. Corbinien (*BHL.* 1947). Il n'y a pas, il est vrai, — et M. R. le constate loyalement, — ressemblance textuelle entre les deux documents; le fond des deux récits n'est le même qu'en partie et le dénouement est totalement différent; enfin, comme M. R. l'a bien vu, il n'est pas impossible, après tout, que deux événements en partie semblables se soient passés à Freising et à Wurzbourg à quelques années de distance. Néanmoins M. R. regarde comme beaucoup plus vraisemblable l'hypothèse d'un emprunt, et dans ce cas, c'est certainement l'auteur de la *Passio Kiliani* qui aurait emprunté.

En terminant, M. R. s'occupe un moment de S. Kilien d'Aubigny, dont nous avons naguère publié la Vie (*BHL.* 4663 b). Comme le patron de Wurzbourg, son homonyme, le saint est originaire d'Irlande et on lui attribue une noble extraction;

(1) Il faudra rectifier la rédaction de cet article de la *BHL.* Pour fournir à M. C. quelques renseignements qu'il veut bien rappeler (p. 10), j'ai examiné de près le dossier de S. Ennemond, heureusement conservé parmi ceux des papiers des anciens Bollandistes qui sont parvenus jusqu'à nous. Cela m'a permis de constater que la Vie publiée par le P. Périer n'est pas, comme on aurait pu le croire (cf. *Act. SS.*, Sept. t. VII, p. 725, num. 21 du commentarius praevius), une véritable édition préparée d'après plusieurs manuscrits, mais plutôt une rédaction composite constituée par Chifflet à l'aide de morceaux divers. Peut-être sera-t-il de quelque utilité de publier un jour les parties les plus importantes de ce dossier. — (2) Je signale, entre autres, deux traits : *Dalphinus* semble bien avoir été un surnom propre à l'évêque Aunemundus, et non pas un nom commun à plusieurs membres de sa famille, ni surtout le nom de son frère (p. 21). S. Ennemond a dû être mis à mort au plus tard en 658 (p. 24). — (3) Cf. *Anal. Boll.* XVI. 197-98. Si M. R. avait pensé à recourir au livre de M. Emmerich, il n'aurait pas tiré, même subsidiairement, argument de ce fait que la Passion de S. Kilien ne se rencontrerait dans aucun manuscrit antérieur au XI° siècle (p. 233). Il y a le Sangallensis 566, qui est du IX ou du IX°/X° siècle (EMMERICH, p. 2; *Mon. Germ. hist.*, Scr. rer. merov. III. 629).

l'un a vécu certainement, l'autre probablement, au VII[e] siècle. A part ces traits, les récits qui nous sont parvenus sur tous les deux ne se rencontrent sur aucun point; j'entends sur aucun fait; car M. R. croit remarquer des ressemblances et même, partiellement du moins, une concordance textuelle entre le commencement des deux Légendes. " Il ne semble guère possible ,, conclut-il, " de se refuser à reconnaître que ces textes dépendent l'un de l'autre ,,. J'hésite fort à me ranger à cet avis. Voici, en effet, les passages que M. R. cite à l'appui de sa manière de voir.

Passion de S. Kilien de Wurzbourg. *Fuit vir vitae venerabilis, nomine Kilianus, quem Scottica tellus de magno edidit genere; qui etiam a puerili aetate magnum habuit studium sacras discere litteras.*

Vie de S. Kilien d'Aubigny. *Fuit vir venerabilis vitae in Ibernia, vocabulo Cillianus, ex prosapia regali ortus; qui ab ineunti aevo suae infantiae instanter Deo tonanti famulari studuit.*

Il n'est pas bien étonnant que de part et d'autre on commence par indiquer le nom du héros, son pays natal, sa naissance illustre, les louables occupations de son enfance; c'est ainsi que débutent une foule de Vies de saints. Restent les mots *Fuit vir vitae venerabilis*... Mais ont-ils bien été empruntés par un de nos deux auteurs à l'autre? M. R. n'ignore pas, je pense, qu'ils sont devenus une formule banale en hagiographie et que nombre de biographies commencent ainsi. La première en date, et la plus célèbre, ressemble aussi à nos deux textes en ce qu'elle parle de l'enfance du saint.

Vie de S. Benoît. (*BHL.* 1102). *Fuit vir vitae venerabilis, gratia Benedictus et nomine, ab ipso suae pueritiae suae tempore cor gerens senile*...

La noble naissance d'un autre saint, irlandais celui-là, et les études sacrées auxquelles il se livra dans son enfance sont mentionnées dans un texte qu'il y a lieu de rappeler.

Vie de S. Fursy (*BHL.* 3209). *Fuit* (al. add. *in Hibernia*) *vir vitae venerabilis, Furseus nomine, nobilis quidem genere sed nobilior fide... Huius viri infantia sacris quibusdam miraculorum praesagiis apparentibus fulgebat... sacris litteris et monasticis erudiebatur disciplinis*...

Ces exemples suffisent, je crois, pour empêcher qu'on ne trouve les ressemblances entre les premiers mots des légendes des deux Kilien assez grandes pour permettre de conclure à un rapport de dépendance entre elles. A. P.

38. — * Franz Anthaller. **Der heilige Rupert, der erste Bischof von Baiern von der ersten Hälfte bis zum Ende des sechsten Jahrhunderts.** Salzburg, Dieter, 1902, in-8°, 96 pp.

39. — * W. Levison. **Die älteste Lebensbeschreibung Ruperts von Salzburg**, dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXVIII (1903), p. 283-321.

40. — * Bruno Krusch. **Die Gesta Hrodberti.** Ibid., p. 611-17.

Le titre de l'ouvrage de M. F. Anthaller est déjà bien fait pour étonner; la lecture même du livre augmentera encore, je le crains, la surprise. Il semblait bien

que l'on fût enfin tombé d'accord pour placer à la fin du VIIe siècle et au commencement du VIIIe l'activité apostolique de S. Rupert de Salzbourg. Après Valois, Mabillon, Hansiz, Wattenbach, Hauck et tant d'autres, parmi lesquels j'aime à citer le savant abbé de Saint-Pierre de Salzbourg, Dom Willibald Hauthaler, on avait vu un critique aussi conservateur que l'est d'ordinaire M. B. Sepp, se prononcer nettement pour cette date (cf. *Anal. Boll.* XVII, 251). Contre ces " Hansiziens ", comme il les appelle, M. F. A. s'est décidé à mener un vigoureux " combat ". Les tendances belliqueuses, qu'il proclame avec insistance, ne sont pas, dit-il, — et nous l'en croyons, — le fruit de l'orgueil ou de la présomption; elles viennent de son zèle pour la cause du Christ et pour l'honneur de la chère église de Salzbourg (p. 4-5). Nous ne pouvons nous empêcher de regretter hautement de voir introduire, mal à propos, de telles préoccupations dans une question purement historique. Car il s'agit bien, il s'agit uniquement d'un problème d'histoire médiévale, savoir si S. Rupert a exercé son apostolat en Bavière au VIe ou au VIIe siècle. La cause du Christ n'est pas en jeu; et c'est heureux certes, car elle serait bien mal défendue. On imaginerait difficilement, en effet, un travail où le manque absolu de méthode, les confusions, les paralogismes, l'absence complète du sens critique se fassent remarquer aussi lamentablement que dans celui de M. F. A. Chaque page, pour ainsi dire, en fournirait d'étranges exemples. Détailler tout cela, serait infini et d'ailleurs sans utilité. Je crois cependant devoir noter un trait, parce que c'est à peu près le seul élément nouveau que M. F. A. ait introduit dans la discussion. La Vie de S. Rupert, on le sait, le faisait vivre du temps du roi Childebert. Dans l'opinion défendue par M. A., ce roi n'est ni Childebert III, comme on l'admet généralement aujourd'hui, ni Childebert II, comme on l'a cru longtemps à Salzbourg, mais Childebert Ier. Ici se présente une grosse difficulté. Childebert, en effet, dans le partage du royaume paternel, eut pour lot Paris et la Neustrie; la Bavière, par contre, touche à l'Austrasie. M. F. A. se tire d'affaire en expliquant longuement que Childebert était, au milieu des autres rois francs, comme un roi souverain, un Super-Roi (ein Oberherr, ein Oberkönig)! Le reste est à l'avenant.

La date à laquelle a vécu S. Rupert n'a pas retenu longtemps l'attention de M. W. Levison. Il regarde, avec raison, la question comme vidée, et se contente d'esquisser rapidement l'historique de la controverse. Son dessein, à lui, est de faire l'examen critique des biographies de S. Rupert. Avec Mayer, Hauck, Sepp et Ratzinger, et contrairement à Friedrich, Huber et Strnadt, il regarde les *Gesta Rodberti* (*BHL.* 7390) comme antérieurs à l'autre Vie, qui se lit au commencement du *Libellus de conversione Bagoariorum* (cf. *BHL.* 7391); et par une démonstration aussi solide qu'élégante, il établit définitivement la vérité de cette manière de voir. Au reste, l'écart de temps entre les deux documents n'est peut-être pas bien considérable. Le *Libellus* date de 871; or M. L. expose de sérieuses raisons pour placer la composition des *Gesta* après les années 790, 802 et 816; il croit même qu'il faut la reporter vers le milieu du IXe siècle, et cela à cause de la ressemblance que la langue des *Gesta* offre avec celle de la Translation de S. Hermès (*BHL.* 3857), écrite à Salzbourg dans les années 851-855; les *Gesta* et la Transla-

tion seraient très probablement, d'après M. L., l'œuvre d'un même auteur. J'avoue que ce dernier point ne me paraît pas bien clair. Les mots ou expressions semblables qui se rencontrent dans les deux textes paraissent sans doute assez nombreux, surtout quand on songe à la brièveté du récit de la Translation ; la plupart, il est vrai, sont d'une banalité extrême (*viri ecclesiastici, iter arripere, multa praestantur beneficia*...) et n'attireraient pas spécialement l'attention si l'on ne savait pas que les deux documents ont été certainement écrits dans la même ville et, sinon au même temps, en tout cas tout au plus à quarante ou cinquante années de distance. Mais je m'étonne que M. L. ne se soit pas arrêté davantage à l'hypothèse qu'il a entrevue (p. 311, note 2) et d'après laquelle les *Gesta* auraient été connus et jusqu'à un certain point imités par l'auteur de la Translation. Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins vrai que les *Gesta* sont postérieurs d'un siècle au moins à la mort de S. Rupert et n'ont dès lors pas l'autorité d'un document contemporain. A apprécier, pour chaque détail important, la valeur de leur témoignage, M. L. consacre quelques pages d'une critique à la fois prudente et ferme. En somme, et bien qu'on puisse discuter encore tel ou tel point particulier, M. L. nous a donné là un excellent travail, qui servira désormais de point de départ pour l'étude des origines religieuses de la Bavière.

Depuis, M. Br. Krusch a fait connaître sa manière de voir sur plusieurs des faits examinés par son savant collègue. Il regarde comme un fait acquis l'identité de l'auteur des *Gesta* et de celui de la Translation de S. Hermès ; par contre, il s'écarte de M. L. sur quelques autres points, notamment quant à l'appréciation de l'autorité historique des *Gesta*. Selon M. K. divers traits, que M. L. considère comme suffisamment établis par l'attestation des *Gesta* ou comme pouvant être acceptés jusqu'à un certain point et sous toute réserve, devraient au contraire être absolument rejetés comme controuvés. A. P.

41. — P. Doppler. **Korte Levensbeschrijving der HH. Servatius en Hubertus Bischoppen van Maastricht**, uitgegeven naar een Middel-Nederlandsch Handscrift uit de XVe eeuw, dans Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg, t. XXXVIII (1902), p. 171-83. — Les spécialistes diront l'intérêt que ces deux abrégés, en moyen-néerlandais, des Vies de S. Servais et de S. Hubert, présentent au point de vue de la langue. Comme récits historiques, ils sont parfaitement insignifiants. L'éditeur a bien l'air d'avoir compris qu'il convenait de rechercher les sources, les sources latines en particulier, d'après lesquelles sont faits les deux résumés. Mais il s'est borné à un examen absolument vague et sommaire. En fait de textes latins, il ne connaît ou du moins il ne cite que les quelques documents groupés dans l'édition vieillie de Chapeaville. Que si, çà et là, le texte néerlandais présente quelques détails nouveaux, le lecteur est tout simplement prié de se tirer lui-même d'affaire : „ de lezer zelf oordeele daarover „ (p. 172). A. P.

42. — * Wilhelm Levison. **Eine neue Vita Willibrordi**, dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXIX, 1 (1903),

p. 255-61. — M. L. est entièrement d'accord avec nous (*Anal. Boll.* XXII, 419-22) dans l'appréciation de la Vie de S. Willibrord par le prêtre Egbert. Son étude fournit en plus quelques particularités intéressantes. Le manuscrit de l'écrit d'Alcuin sur lequel a été copiée la Vie de S. Willibrord dans l'exemplaire Paris B.N. lat. nouv. acq. 1836, a été retrouvé; M. L. l'a reconnu, à une série de variantes qui ne laisse place à aucun doute, dans un volume du XI[e] siècle qui appartenait jadis à Saint-Martin de Trèves et se trouve actuellement dans la bibliothèque publique de cette ville. Chose notable, dans cet exemplaire, les quatre derniers chapitres manquent, exactement comme dans le manuscrit qui nous a conservé l'ouvrage d'Egbert (cf. *Anal. Boll.*, l. c. 420). C'est donc à une lacune de l'original et non à la fantaisie du copiste qui a complété le travail d'Egbert (cf. *ibid.*, 422), qu'il faut attribuer l'absence de ces chapitres. M. L. a de plus constaté que l'opuscule d'Egbert a été utilisé en 1191 par Thierry d'Echternach, dans la chronique de l'abbaye, et peu après 1204 par l'auteur de la Vie du moine David d'Himmerode (*BHL.* 2106). A. P.

43. — * Le P. Marc Dubruel, S. I. **Fulrad, abbé de Saint-Denis** (Moines et religieuses d'Alsace). Colmar, Hüffel, 1902, in-12, 157 pp. (A d'abord paru dans la Revue d'Alsace, 2[e] série, tomes II et III). — Parlant des " ouvrages sur Fulrad " antérieurs aux siens, le P. D. apprécie ainsi le meilleur d'entre eux : Dom Félibien a donné, dans son *Histoire de Saint-Denis*, " une Vie de Fulrad à laquelle il y a " très peu de choses à reprendre. L'étude des sources contemporaines permet " d'étendre et de préciser ses conclusions, de donner à chacune d'elles ou la certitude ou la probabilité qui lui convient; mais elle ne conduit que très rarement " à adopter une opinion différente de celle que Félibien a choisie " (p. 19). Aussi n'est-ce pas pour communiquer des résultats nouveaux ou pour résoudre des problèmes encore douteux que le P. D. a pris la plume. Son livre est avant tout un ouvrage d'exposition, qui témoigne du reste d'un usage constant et consciencieux des sources et d'une connaissance étendue des meilleures publications modernes sur le sujet et ses alentours. Il est à souhaiter que beaucoup de Vies de saints ressemblent à cette solide et intéressante monographie (1). A. P.

44. — * R. Baldauf. **Historie und Kritik (Einige kritische Bemerkungen).** I. *Der Mönch von St. Gallen*. Leipzig. Dyk, 1903, in-8°, 168 pp. — Étrange volume, où l'on prétend faire voir que le " moine de Saint-Gall " auteur des *Gesta Karoli Magni* (= *BHL.* 1584), en qui des recherches récentes avaient fait recon-

(1) Quelques détails à corriger dans une prochaine édition. Le manuscrit du X[e] siècle, où se trouve la *Clausula de Pippini regis consecratione*, n'est pas perdu, comme le croit le P. D. (p. 7) ; c'est le manuscrit 7666-71 de la Bibliothèque royale de Bruxelles (cf. *MG.*, Scr. rer. merov. I, 464-66, où l'on trouvera même un facsimilé de la page où commence la *Clausula*). Il sera bon de surveiller de plus près les typographes, qui ont imprimé " Joseph abbé de *Ticin* " (p. 27) au lieu de *Tiern*, " Waltram évêque de Nuremberg " (p. 57) au lieu de Walram de Naumburg, etc... ; ils ont aussi maltraité les quelques mots grecs cités p. 40.

naître Notker le Bègue, serait en réalité l'abbé Ekkehart IV, l'auteur des *Casus Sancti Galli*. Ce serait donc un ouvrage du XIe et non du IXe siècle. La thèse est singulière; l'essai de démonstration ne l'est certes pas moins, à tel point qu'on en vient à se demander si l'on est en présence d'une gageure. En ce cas, l'auteur aurait vraiment passé les bornes de la plaisanterie. A. P.

45. — Wilhelm BURGER. **Hrabanus Maurus, der Begründer der theologischen Studien in Deutschland**, dans DER KATHOLIK, 1902, t. II, pp. 51-69, 122-35. — Fait valoir le mérite de Raban Maur comme théologien — dans le sens large du mot — et son influence sur le développement des études théologiques en Allemagne. En tête, un bon résumé de la vie du saint évêque. A. P.

46. — * **Saint Laurent O'Toole archevêque de Dublin.** Textes traduits avec des notes. Paris, impr. J. Dumoulin, 1903, in-12, 260 pp., 4 planches hors texte. — " Ce petit livre est un simple recueil ", déclare l'auteur, " il a pour excuse d'être né d'une pensée pieuse ". A coup sûr, les excuses sont superflues : le livre est recommandable sous tout rapport. Ce recueil, très élégamment imprimé, contient : une biographie moderne, une excellente traduction de la Vie publiée par Surius, un récit inédit de la mort du saint, d'après une copie du XVIIe siècle (n° 1838 de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris); les miracles consignés dans l'enquête officielle; la bulle de canonisation; quelques documents sur les reliques du saint, enfin des litanies et des prières. Dans les appendices, l'auteur recherche les sources de la Vie publiée par Surius. Interprétant mal une phrase, peut-être peu claire, du *Catal. Lat. Paris.*, il s'efforce de prouver, contre ce qu'il regarde comme le sentiment des Bollandistes, que Surius n'a pas travaillé sur l'ouvrage du cardinal Jean de Halgrin (*BHL.* 4743). La preuve est vraiment inutile : jamais personne n'a hasardé une affirmation aussi risquée (*BHL.* 4745). Dans toute la discussion sur la valeur et la filiation des manuscrits, on souhaiterait un peu plus de rigueur; il semble d'ailleurs impossible de résoudre les difficultés uniquement au moyen d'une copie du XVIIe siècle. E. HOCEDEZ.

47. — * Paul TOBNER. **Lilienfeld. 1202-1902** Zur Erinnerung an die Feier des 700jährigen Jubiläums dieses Cistercienserstiftes. Wien, Verlag des Stiftes Lilienfeld, 1902, in-12, 591 pp., illustrations. — C'est sous forme d'annales et en prenant pour principe d'ordre la succession des abbés, que le distingué archiviste de Lilienfeld a retracé les vicissitudes de son monastère, qui, malgré de terribles épreuves, venues du dehors et du dedans, compte sept siècles d'existence. D'un bout à l'autre du volume, dans la manière même de discuter les moindres détails, se manifeste le souci constant d'être exact en tout ce qui touche à la chronologie et à la topographie. Avec un amour égal de la vérité, et sans manquer de déférence filiale à la mémoire des ancêtres, le R. P. P. Tobner s'est bien gardé de dissimuler les écarts et les défaillances, humainement inévitables, qui assombrirent parfois l'histoire de cette longue suite de générations monastiques. Ainsi, ce souvenir jubi-

laire, très honorable pour Lilienfeld, n'a cependant rien du panégyrique. C'est un répertoire durable, que l'on consultera avec fruit, quand on aura à s'occuper de l'histoire cistercienne ou ecclésiastique de ces parages. Espérons que l'auteur ne tardera pas à nous fournir les tables qu'il a promises pour faciliter le maniement de son ouvrage. V. O.

48. — * R. P. Mortier, des Frères Prêcheurs. **Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** Tome I. *1170-1263.* Paris, Picard, 1903, gr. in-8°, VIII-685 pages.

49. — Van Veen. **Is Dominicus Gusman de eerste inquisiteur geweest?** dans Theologisch Tijdschrift, t. XXXVII (1903), p. 500-508.

50. — * Marguerite de Waresquiel. **Le bienheureux Jean de Verceil, sixième général de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** Bar-le-Duc, Collot, 1903, in-12, 227 pages, portrait.

51. — * Pio Mothon, O. P.-Luigi China. **Vita del B. Giovanni da Vercelli sesto Maestro Generale dell' Ordine dei Predicatori,** scritta dal R. P. Fra Giuseppe Pio Mothon del medesimo Ordine, e tradotta in lingua italiana dal Rev. Sac. Luigi China. Vercelli, G. Chiais, 1903, gr. in-8°, VIII-590-119 pp., portrait, illustrations.

On trouvera dans le livre du R. P. Mortier, livre instructif et attrayant, mais écrit peut-être dans une langue trop oratoire et par endroits sur un ton lyrique (1), bien plus que le titre ne promet. Car, si l'on excepte les cinq premiers chapitres, concernant la vie de S. Dominique, c'est autant l'histoire de l'Ordre que celle des maîtres généraux que le savant auteur semble avoir eu l'intention de raconter. Grâce à l'élasticité de son plan, il fait défiler sous les yeux des lecteurs, dans des tableaux nettement esquissés, une foule de Frères Prêcheurs, d'un talent et d'une vertu peu ordinaires, qui furent les contemporains de S. Dominique ou de ses premiers successeurs, le B. Jourdain de Saxe, S. Raymond de Peñafort, les BB. Jean le Teutonique et Humbert de Romans. En vingt-cinq ans, de 1227 à 1252, il sortit de leurs rangs soixante-dix-sept évêques, y compris un cardinal, un patriarche et neuf archevêques (p. 390). Non moins remarquables sont les études sur la liturgie dominicaine, sur les Constitutions de l'Ordre et leur développement historique, ainsi que la description pittoresque et fort détaillée que l'auteur trace, dans les derniers chapitres de son livre, d'un couvent dominicain au XIII° siècle, en prenant surtout pour guide les commentaires de la règle et les traités ascétiques du B. Humbert. En re tous les maîtres généraux, c'est ce dernier, on ne peut s'empê-

(1) Voici un échantillon du style flamboyant, qu'on rencontre trop souvent: „ Soleil „ étincelant, Dominique, après avoir déversé sur le monde les flots de sa lumière, „ se couchait dans une irradiation de gloire. Seize rayons de feu [deux saints et „ quatorze bienheureux, qui furent les contemporains du fondateur], émanent du „ foyer incandescent de sa charité, le couronnent d'une auréole de splendeur, et, „ longtemps après qu'il aura disparu de l'horizon, il illuminera les profondeurs „ des cieux des reflets empourprés de sa magnificence. „ (p. 135).

cher de le reconnaître, qui a laissé sur la formation et l'organisation de son Institut l'empreinte la plus profonde, et l'on comprend que le nouveau biographe s'arrête longuement à cette puissante personnalité. La manière dont il venge la sainte mémoire d'Humbert des graves accusations de Galvagno Fiamma, emportera, je crois, tous les suffrages. Il n'eût pas été inutile de faire remarquer qu'on est encore redevable aux instances de ce général des deux recueils si populaires, le *Vitae fratrum* de Gérard de Frachet et le *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré (cf. *Anal. Boll.* XVIII, 292-93). Ces deux écrivains sont assurément des compilateurs d'une excessive crédulité, très enclins à mettre leurs idées, leurs appréciations, leurs sympathies et leurs ressentiments sous le couvert de prédictions et d'interventions merveilleuses d'un caractère puéril et qu'il n'est pas possible de qualifier de surnaturel. Mais à côté de ces entraînements d'imagination, qu'il convient de ne point perdre de vue, que de traits historiques, que de renseignements sur les anciens usages, que d'indications précieuses de chronologie et de topographie fournies par ces deux collectionneurs, et que l'on chercherait vainement autre part! Tout en félicitant le R. P. M. d'avoir puisé chez eux à pleines mains, je crains cependant qu'il n'ait parfois confondu la paille avec le bon grain. Quant à la Vie de S. Dominique par Lacordaire, elle est sans doute écrite dans une langue admirable, et bien des passages habilement détachés se prêtent à servir d'ornement de style dans la composition de quelque autre ouvrage. Mais son autorité historique ne dépasse point la valeur des sources qu'il utilise ; le R. P. M. me semble ne pas s'en être assez souvenu. On peut en dire autant des PP. Brémond et Tournon. C'est vraiment trop peu de s'en référer à leur témoignage pour repousser l'argumentation par laquelle les anciens Bollandistes contestaient l'illustre extraction de S. Dominique. N'y a-t-il pas aussi de l'exagération à réduire les rivalités et les querelles aiguës, qui éclatèrent souvent entre les Frères Prêcheurs et les Frères Mineurs, à de simples disputes de frères jumeaux (p. 325)? Qu'on lise, pour se convaincre du contraire, la vigoureuse sortie de Thomas de Celano, dans sa seconde Vie de S. François, écrite vers 1245 (éd. d'Amoni, p. 214-16). Auparavant déjà, le chapitre général de 1236 avait dû prémunir les frères contre certains ferments de discorde (*Acta capitulorum generalium*, éd. Reichert, t. I, p. 9). Du reste, le R. P. M. met lui-même le mal à découvert dans le résumé succinct qu'il trace (p. 460) des mesures prises, en 1255, pour l'enrayer, par les chefs des deux Ordres, et sur lesquelles leurs successeurs seront obligés de revenir avec plus d'insistance encore.

Je suis heureux d'ajouter qu'on ne surprendra jamais en défaut la franchise du nouvel historien dominicain. A preuve, la lettre du cardinal Hugues de Saint-Cher contre certains abus qui menaçaient de se glisser dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, et que le R. P. M. n'hésite pas à porter à la connaissance de ses lecteurs (p. 480-82). A preuve encore son attitude vis-à-vis des origines de la dévotion du Rosaire. Bien qu'il lui tienne à cœur de la voir remonter jusqu'à S. Dominique, il confesse " que l'on est étonné à bon droit de lire dans Jourdain

„ de Saxe, dans Humbert de Romans, dans Gérard de Frachet, tout le détail „ complaisamment énuméré des dévotions multiples de l'Ordre envers la „ Ste Vierge, sans qu'il soit fait la plus lointaine et la plus discrète allusion au „ Rosaire „ (p. 15). Mais, à défaut de documents, il a confiance dans " la critique traditionaliste „. S'il entend par là ce qu'il appelle plus bas une " tradition séculaire et universelle „ (p. 17), il eût mieux valu, plutôt que d'en parler en des termes fort vagues, étudier un certain personnage du nom d'Alain de la Roche († 1475). Il n'aurait pas tardé à s'apercevoir que, sur ce terrain, la *critique traditionaliste* ne pouvait pas le mener bien loin en arrière.

Dans son appendice A, le R. P. M. élucide très clairement les rapports de S. Dominique avec l'Inquisition et répond à la question posée par M. Van Veen, mieux que ne l'a fait l'écrivain hollandais. S. Dominique n'a point fondé l'Inquisition, qui fonctionnait en Languedoc sept ans avant son apostolat dans cette région. Il est bon d'ailleurs de noter que la véritable inquisition romaine ne fut établie par Grégoire IX que vers 1232, donc plus de dix ans après la mort de S. Dominique. Enfin, le fondateur des Frères Prêcheurs ne fut point Inquisiteur, mais simple délégué, agissant sous la haute direction des inquisiteurs pontificaux. Il ne faut donc pas prendre au pied de la lettre l'assertion de Sixte-Quint qui déclare, dans une bulle de 1586, que S. Dominique fut le premier investi par les papes Innocent III et Honorius III de la charge d'inquisiteur contre les hérétiques. Le tort de M. Van Veen est d'avoir abordé son sujet avec une connaissance imparfaite de la récente littérature dominicaine. Il semble même ignorer l'existence du *Cartulaire de S. Dominique* publié par le Père Balme. On ne sera point tenté d'adresser pareil reproche au R. P. M. Son livre dénote beaucoup de recherches, une érudition variée, des qualités solides et brillantes d'historien, sans qu'il soit d'ailleurs toujours possible de se rallier à ses jugements.

L'esquisse de la vie du B. Jean de Verceil par Mlle M. de Waresquiel est tirée d'une volumineuse monographie du R. P. Pie Mothon, O. P. Avant de revêtir les livrées dominicaines, Jean fut un prêtre fort distingué dans le monde. Il prit ses grades à l'université de Paris, ouvrit une école sur la montagne Sainte-Geneviève, puis plus tard une autre, de droit civil et canonique, à Verceil, sa patrie. Sur cette première période de sa vie, comme il arrive trop souvent dans ce genre de compositions, les matériaux font défaut, et l'estimable biographe est souvent obligé, pour étoffer son récit, d'explorer les alentours du sujet, de s'attarder aux conditions générales et aux incidents de la vie scolastique du XIIIe siècle et de rattacher ces données par des suppositions et des peut-être plus ou moins vraisemblables à la carrière de son héros. Une fois celui-ci enrôlé sous la bannière de S. Dominique, le bullaire de l'Ordre, les Actes des chapitres généraux et les lettres encycliques des Maîtres Généraux ont fourni plus de détails personnels; et je m'empresse de reconnaître que Mlle M. de W. en a tiré le meilleur parti. La nouvelle histoire de Jean de Verceil s'arrête brusquement à sa mort. Aucun renseignement sur les manifestations religieuses dont son tombeau ou sa mémoire furent l'objet. L'auteur n'a pas voulu sans doute avoir l'air de s'immiscer dans une

question qui, il y a quelques mois encore, était pendante devant la Congrégation des Rites. Dans une nouvelle édition, on pourra se montrer moins réservé, puisque le culte rendu *ab immemorabili* au B. Jean a été approuvé par décret du 1er septembre 1903.

Ces lignes étaient écrites, lorsque nous est parvenue, grâce à la bienveillance de Mgr l'archevêque de Verceil, la traduction italienne de l'ouvrage du R. P. Pie Mothon. A mesure que je la parcourais, je ne pouvais me défendre d'admirer la maîtrise de M. le chanoine L. China à rendre dans un italien facile et élégant la pensée de l'écrivain français; on peut constater aussi que l'auteur a rencontré dans Mlle M. de Waresquiel un interprète et un abréviateur non moins fidèle qu'intelligent. Il va de soi, que pour contempler de près la physionomie si attachante du saint général, le grand ouvrage s'impose comme guide, d'autant plus qu'il renferme, dans leur langue originale, de nombreux passages, empruntés à des chroniques et à d'autres documents inédits de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ce qui le recommande encore à l'attention des hagiographes, c'est une dissertation fort bien conduite (104 pp.) sur les pieux hommages rendus de tout temps au B. Jean et une liste de ses contemporains et confrères en religion, qui dès le lendemain de leur décès ont été honorés des marques les moins équivoques de la vénération publique. V. O.

52. — * P. Gregor Müller. **Der hl. Adolf, Bischof von Osnabrück**, dans Cistercienser-Chronik, t. XIV (1902), p. 353-64. — Notice biographique, solidement et sérieusement composée, comme le sont d'ordinaire les travaux du R. P. G. M. Elle complète très avantageusement le maigre article consacré au saint évêque dans les *Acta sanctorum* au tome II de février, alors que n'avaient pas été publiées tant de pièces d'archives dont le R. P. M. tire un excellent parti. Lui-même, avec une belle franchise, indique les ouvrages importants qu'il n'a pu connaître et qui lui auraient servi à faire mieux encore. A. P.

53. — * A. G. Little. **Description du manuscrit Canonici Miscell. 525 de la Bibliothèque Bodléienne.** Paris, Fischbacher, 1903, in-8°, pages 251-297 (= Opuscules de critique historique, fasc. V).

54. — * Paul Sabatier. **Description du Speculum Vitae beati Francisci et sociorum eius (éd. de 1504).** Paris, Fischbacher, 1903, in-8°, pages 298-397 (= Opuscules de critique historique, fasc. VI).

Le dépouillement de ces deux recueils considérables est appelé à rendre de bons services à tous ceux qui s'occupent d'études franciscaines; et il convient de féliciter les auteurs de ce travail ingrat pour la rigueur minutieuse qu'ils ont apportée à relever les moindres particularités pouvant offrir quelque intérêt au point de vue de la critique du texte, des sources et des traditions de l'Ordre séraphique. Ainsi, dans le manuscrit d'Oxford, achevé en 1385, on met au compte de S. Antoine de Padoue le *Sacrum commercium paupertatis* et l'on attribue au frère Léon non seulement une Vie du B. frère Égide, la même, y compris la rubrique finale, qui a été

publiée par le R. P. Léonard Lemmens (*Documenta antiqua franciscana*, pars I, p. 37-65), mais encore une histoire fort curieuse du frère Junipère, et à peu près toute une section qui renferme un bon nombre de chapitres des *Actus* traditionnels, " *fere totum praesens opusculum* " (f. 121ᵛ); ce que le compilateur a de nouveau l'air de répéter plus tard, après le récit d'une apparition de Notre-Dame : *Scriptum hucusque per praedictum beatum fratrem Leonem* (f. 170). Il est à remarquer de plus que la légende du frère Égide fait suite aux chapitres des *Actus* concernant le même personnage, et que la rédaction de ses *Aurea verba* serait due également au frère Léon, avec la collaboration de plusieurs compagnons du bienheureux.

Outre le *Speculum perfectionis* et les *Actus* à peu près complets, outre quelques chapitres isolés du *Speculum vitae*, le codex de la Bodléienne renferme: 1° des catalogues de frères illustres par leurs vertus, leurs talents et leurs dignités, catalogues offrant beaucoup d'analogies avec les listes de Barthélemy de Pise; 2° une sorte de chronique des ministres généraux de l'Ordre, qui ne dépend pas directement de la chronique connue des XXIV Généraux, mais des sources antérieures où celle-ci a puisé ses éléments, et qui mérite un examen approfondi pour les événements contemporains de l'auteur; 3° le *Canticum pauperis pro dilecto* de Jean Peckham; 4° un opuscule d'Alvarus Pelagius, le *Quinquagesilogium de proprietate*, inconnu à Sbaralea lui-même; 5° un *Catalogus locorum omnium ordinis fratrum Minorum ut erant MCCCLXXXV*. Ce tableau ne manque pas d'intérêt à cause des renseignements qu'il fournit sur le nombre des associations du Tiers Ordre dans chaque province; et M. Little a eu la bonne pensée de le reproduire en entier. Ce sont là les points essentiels qu'il valait la peine de signaler dans cette rapide analyse.

Contrairement au savant anglais, qui s'est abstenu systématiquement, on le sent, de mêler la discussion à la description de son manuscrit, M. Sabatier, jugeant sans doute ce procédé un peu sec et impropre à retenir l'attention du lecteur à travers l'interminable recensement des identifications et des rapprochements provoqués par un amalgame aussi bizarre que le *Speculum vitae*, s'est attaché, tant dans la préface, où il cherche à dégager le plan et les différentes parties de l'ouvrage, que dans les notes qui accompagnent le dépouillement, à disserter sur les idées qui lui sont chères, et cela avec une audace inquiétante. Ainsi, parce que la nomenclature des douze premiers disciples de S. François est suivie de la bénédiction donnée par le patriarche au frère Léon, — le texte de cette bénédiction revient au moins trois fois dans le *Speculum vitae*, — M. S. en conclut que nous avons là une épave des écrits de Léon (p. 333-34, note). L'existence de la *Legenda antiqua*, en tant qu'ouvrage distinct et source de la seconde Vie de Celano, est devenue chez lui une véritable obsession; il en découvre partout et continuellement des débris, et là même où l'origine célanienne est manifeste pour tout esprit non prévenu, il parvient encore à en douter, en se demandant pourquoi le compilateur du *Speculum vitae*, s'il avait copié Celano, aurait passé certaines phrases, — comme s'il n'avait pas tronqué bien d'autres extraits, — et en se payant de subtilités critiques, qu'il tâche de faire comprendre à ses lecteurs par l'exemple du journal de Paris *La Croix*

(p. 305-306) ! Il est avéré encore que des découpures ont été pratiquées dans l'Histoire des tribulations, d'Ange de Clareno (1); d'autres chapitres du *Speculum vitae* se rencontrent littéralement dans son *Expositio regulae*. Le style, le ton polémique, le contexte, tout indique que la rédaction de ces chapitres, sauf certaines données provenant d'ailleurs, appartient en propre au commentateur de la règle (cf. *Anal. Boll.* XXI, 441-42). M. S. n'en continue pas moins à y voir des fragments de la *Legenda antiqua*.

Que si l'on s'enquiert comment le savant français se représente cette légende ancienne, il doit y voir, me semble-t-il, un amalgame où l'on a fondu ensemble le *Speculum perfectionis*, les *3 Socii* traditionnels, quelques chapitres des *Actus*, je suppose, et d'autres, qu'il faut aller repêcher dans ces recueils indigestes du XIV[e] et du XV[e] siècles, en se laissant guider par le flair de la critique interne. C'est ainsi que le chef-d'œuvre de frère Léon, le *Speculum perfectionis*, a été retiré, comme " un diamant de sa gangue ". Et le critique ajoute avec confiance : " Mais le *Speculum vitae* n'a pas dit son dernier mot et il recèle encore bien des trésors " (p. 313). Ce qui me paraît hors de conteste, c'est que le recueil a atteint toute son ampleur de 1504 par des accroissements successifs, sans qu'on puisse assurer que la provenance première des matériaux fût connue des compilateurs. Je tiens encore à faire observer que les Vies des premiers disciples de S. François, telles qu'elles ont été insérées dans la Chronique des XXIV Généraux, ont été une des sources du *Speculum vitae* ; car le plus souvent les textes concordent parfaitement, et les passages du *Speculum vitae* se présentent sous forme de parcelles, détachées ou extraites de morceaux beaucoup plus étendus. Ce n'est pas à dire pourtant qu'à l'époque où ce travail de sélection s'accomplit, la Chronique des XXIV Généraux existât déjà ou que les biographies des compagnons intimes du fondateur n'aient point commencé par se répandre en dehors de ce cadre. Quoi qu'il en soit, on n'est pas encore venu à bout de reconnaître tous les emprunts du *Speculum vitae* (2). La plupart de ces anecdotes anonymes se retrouvent chez Barthélemy de Pise; mais il en reste encore assez pour exercer la patience et la sagacité de plusieurs générations de franciscanisants.

A la suite de l'examen du *Speculum vitae*, M. P. Sabatier a repris d'une façon plus détaillée la description du ms. de Foligno (3) et du ms. 1/25 du couvent Irlandais de Rome, que j'avais signalé le premier (4). Il a cru aussi utile de reproduire, d'après une recension quelque peu différente, les *Verba fr. Conradi de Offida*, publiés déjà par Mgr Faloci Pulignani (cf. *BHL.*, n. 3125). C'est une pièce de mauvais aloi, d'un caractère très polémique, très passionné, et où le savant français prend soin de constater un travail de déformation légendaire, constatation

(1) Au lieu de renvoyer pour la 1[re] Tribulation au ms. de la Laurentienne, inabordable à la plupart des travailleurs, il eût mieux valu, d'après moi, citer l'édition, quoique fautive, de Doellinger (*Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, t. II, Documente, p. 417 sqq.). — (2) La section 286 s'identifie avec *Analecta Franc.*, t. III, p. 48, l. 16-30. — (3) Cf. *Miscell. Franc.*, t. VII, p. 45, note; et *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 121-22. — (4) *Anal. Boll.*, l. c., p. 122, n. 11.

bien nécessaire pour sauver son *Speculum perfectionis* de ressemblances compromettantes. Tout cela est accompagné de réflexions fort sages, mais qui s'appliquent également bien à d'autres perles de la littérature franciscaine. Ainsi, dans le document en question, on rencontre sans cesse des avis comme celui-ci : *Referebat fr. Conradus, ... referebat fr. Leo, ... Conradus audivit a fr. Leone, ... sicut scribit fr. Leo...* Cette préoccupation du compilateur d'indiquer, pour chaque chapitre, ses sources, semble suspecte à M. S. (p. 369). Eh bien, et dans le *Speculum perfectionis?* N'est-ce pas à chaque instant que l'on recueille cette protestation : *Nos vero qui cum ipso fuimus...* (cf. édit. Sabatier, s. v. *Testimonium sociorum*) ? Plus tard, le critique trouve dans les *Verba* une citation empruntée à Ange de Clareno († 1337). Il en conclut que la compilation des *Verba* date de cette époque (p. 389, note). Mais, si je ne me trompe, ce raisonnement-là cloche quelque peu. Je pourrais fort bien, par exemple, introduire dans ma prose de 1904 un passage de Clareno, sans qu'elle en soit vieillie de plusieurs siècles. Il s'ensuit tout simplement qu'elle n'est pas antérieure au temps où vécut l'écrivain cité. Au demeurant, on ne cesse de s'instruire très agréablement avec le brillant écrivain, lors même qu'on ne peut en toutes choses embrasser sa manière de voir. V. O.

55. — R. Casali. **Della genealogia di S. Francesco. Morici o Moriconi d'Assisi**, dans le Bollettino di storia patria per l'Umbria, t. VIII (1902), p. 279-85. — Article fort sensé, dans lequel l'auteur, qui connaît bien les archives d'Assise, montre l'inanité des efforts tentés par des écrivains du XVIe siècle pour ennoblir le glorieux patriarche des Frères Mineurs, en rattachant sa famille à celle des Moriconi d'Assise (cf. *Anal. Boll.* XXI, 441-42). V. O.

56. — Montgomery Carmichael. **The Gospel read to St. Francis in transitu**, dans Dublin Review, t. CXXXII (1903), p. 321-35. — Quand S. François sentit sa fin approcher, il demanda qu'on lui lût l'évangile selon S. Jean, à partir du verset : *Ante diem festum Paschae sciens Iesus...* (ch. XIII, 1). Quelle est l'étendue du passage dont on fit la lecture au patriarche mourant? M. M. Carmichael aurait été enchanté de l'apprendre. Pour suppléer au silence des anciens historiens du saint, qui n'ont pas songé à contenter sur ce point la curiosité de leurs lecteurs, il rapproche et analyse minutieusement les moindres bribes de texte, interroge tous les biographes, et finit par conclure que cette lecture comprit les chapitres XIII-XXI de l'évangile selon S. Jean. Si le critique s'était souvenu de la description que j'ai faite de la seconde Vie de Celano d'après le manuscrit des Capucins de Marseille (*Anal. Boll.* XVIII, 105), il aurait probablement adopté une tout autre solution. Voici comment Celano raconte ce petit épisode : " *Cum itaque amarissime lacrymarentur fratres et inconsolabiliter deplorarent, iussit pater sanctus panem sibi afferri, quem benedixit et fregit, et particulam unicuique ad manducandum porrexit. Codicem etiam evangeliorum apportari praecipiens, evangelium secundum Ioannem ab eo loco qui incipit : Ante diem festum Paschae* ", *etc., sibi legi poposcit. Recordabatur illius sacratissimae caenae, quam Dominus cum*

suis discipulis ultimam celebravit; in illius enim veneranda memoria ostendens quem ad fratres habebat amoris affectum, fecit hoc totum. „ L'ensemble du contexte montre clairement, me semble-t-il, qu'il s'agit de l'évangile du jeudi saint " in caena Domini „ (Ioa. XIII, v. 1-15). Suyskens avait déjà deviné cette solution (*Act. SS.*, t. II d'octobre, p. 667, n. 643). V. O.

57. — * Abbé Ant. Saubin. **Sainte Élisabeth de Hongrie**, suivi d'une neuvaine de méditations. Paris, Poussielgue, 1902, in-12, xv-190-33 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, IX). — En lisant l'excellent ouvrage de M. l'abbé S., on se prend à regretter la modestie de l'auteur. Il s'est vraiment trop défié de ses forces en n'osant recourir qu'à des écrits de seconde main, sans aborder jamais l'examen des sources (cf. pp. i, xv). Quoi qu'il en dise, la Vie de Ste Élisabeth serait à refaire, et le renom littéraire de Montalembert ne devrait pas voiler les points faibles de son célèbre ouvrage. D'ailleurs, l'existence de notre gracieuse sainte présente des endroits obscurs où la critique distingue difficilement l'histoire de la légende (cf. *Anal. Boll.* XI, 483; XII, 327; XVIII, 438; XX, 230, etc.). Nos regrets ne doivent pas néanmoins nous faire oublier les mérites de ce petit volume. L'auteur a voulu " faire ressortir les conditions dans lesquelles sainte Élisabeth a pu arriver à la sainteté et mettre ainsi son exemple à la portée du commun des chrétiens „ (p. xv). Il y a réussi, et nous ne doutons pas qu'il n'ait, selon son désir, " aidé à la diffusion de l'exemple de la sainteté „. E. Hocedez.

58. — * Ugo Serafini Cucciatti. **La leggenda del Beato Guido, primo seguace in Cortona di S. Francesco, scritta nei primi anni del secolo XIV**. Cortona, E. Alari, 1900, in-8°, ix-31 pp. — Le vieux texte italien du XIVe siècle que M. S. C. reproduit avec toutes ses particularités orthographiques (1), ne forme pas, comme se l'imagine l'éditeur, une seule légende divisée en deux parties, mais se compose de deux récits tout à fait distincts. La preuve en est que l'auteur du second récit (p. 17-31) commence par résumer presque en entier la première Vie; puis il poursuit en racontant l'invention du chef du bienheureux Guy († vers 1245). Papebroch, bien qu'il possédât une copie de chacune de ces narrations (2), se contenta de donner dans les *Acta SS.* (t. II de juin, p. 602-4) une traduction latine de la première, celle-ci lui paraissant seule l'œuvre d'un contemporain du bienheureux. Je crois qu'il faut encore en rabattre. Quoi qu'il en soit, la composition a gardé des traces des deux Vies de S. François par Thomas de Celano. Un fragment latin termine l'estimable brochure de M. S. C. A la manière dont il est transcrit, on le prendrait pour de la prose. C'est au contraire une chanson populaire en cinq strophes, de quatre vers chacune, et dont le dernier vers finit uniformément par le mot *Altissimi*. Incipit: *Timens mundi fallaciam.* V. O.

(1) A la place de " Sancte Yesu Xriste „, (page 9), on doit lire, je pense " Sani te Yesu Xristo „. — (2) Ce manuscrit se conserve encore dans notre bibliothèque.

59. — * Comm. Luigi Maggiulli. **Un profeta Salentino del secolo XIII.** Ricordi storici. Maglie, tip. Fr. Capece, 1903, in-8°, 18 pp. — Ce prophète du XIII[e] siècle est, comme l'écrit l'auteur en tête de sa notice, le " Beato Verdino da Otranto ", un abbé basilien, originaire d'Otrante, mort le 8 novembre 1259 et dont la sépulture fut mise au jour en 1714 près de Cosenza. Ces renseignements proviennent d'une *vecchia carta*, publiée par l'abbé Cozza-Luzi dans la *Rivista storica Calabrese*, VIII (1900), p. 43. Aucune autre trace de ce Verdino n'a été découverte jusqu'ici; et dès lors on peut se demander pourquoi on l'appelle bienheureux. V. O.

60. — * Rev. P. T. Burke, O. D. C. **A Mediaeval Hero of Carmel,** being an historical Sketch of the Life and Times of Saint Peter Thomas, Carmelite Bishop and Martyr, and Patriarch of Constantinople. 1305-1366. Dublin, Sealy, s. a. [1902], in-12, xii-263 pp. — Ce pieux ouvrage de vulgarisation, écrit dans un style simple qui ne manque pas d'élégance, et avec une parfaite connaissance du sujet, aidera à faire mieux connaître une gloire trop ignorée de l'Ordre du Carmel. Pierre Thomas, non moins distingué par son savoir que par son activité de légat du saint-siège, surtout en Orient, fonda la chaire de théologie à l'université de Bologne et se dépensa corps et âme pour ramener les Grecs schismatiques à l'unité de la foi catholique et pour organiser une croisade contre les Turcs. La pureté de son zèle, les graves et multiples dangers qu'il affronta dans l'accomplissement de ses missions apostoliques, lui valurent le titre de martyr, bien qu'il n'ait point versé son sang pour la défense de la religion. Sainte et noble carrière, que le R. P. Burke a vraiment esquissée en historien, sans tomber dans les exagérations familières aux auteurs de biographies populaires. Les digressions mêmes ne sont point excessives dans un livre destiné à l'édification du grand public. V. O.

61. — A. Augusto Michieli. **Per l'Epistolario di S. Caterina da Siena,** dans Rassegna bibliografica della letteratura italiana, t. X (1902), p. 230-34. — Abondants détails bibliographiques pour une édition critique de la correspondance de S[te] Catherine de Sienne. V. O.

62. — * Francesco e Caterina B. Piccolomini. **Nozze Piccolomini-Clementini Cinughi.** Siena, tip. cooperativa, 1902, in-16, xxvii pp. — Sans autre titre, les distingués auteurs de cette plaquette nuptiale ont publié, à l'occasion d'un joyeux événement, quelques lettres inédites concernant l'élévation au souverain pontificat de leur ancêtre, Enea Silvio Piccolomini, qui prit le nom de Pie II. L'une d'elles fut écrite par le nouveau pape lui-même à ses concitoyens; les autres émanent de l'ambassadeur de Sienne à Rome, Léonard Benvoglienti, l'ami et le biographe de S. Bernard de Sienne (cf. *Anal. Boll.* XXI, 53 et suiv.). V. O.

63. — * Sac. Giuseppe Divina. **Storia del beato Simone da Trento,** compilato sui processi autentici istituiti contro gli Ebrei e sopra altri documenti contemporanei. Deux volumes. Trento, tipogr. Artigianelli, 1902, in-8°, xx-419,

400 pp., plan, illustrations. — Le bienheureux Simon de Trente est un pauvre enfant de deux ans, que les Juifs auraient martyrisé en 1475 pour assouvir, par un rit odieux, leur haine contre les chrétiens. Depuis lors, et déjà bien auparavant, durant le moyen âge, on n'a cessé de reprocher ces sortes de crimes aux fils d'Israël (1). Le châtiment était le plus souvent la confiscation des biens, la proscription et la mort. Mais plus d'une fois, au témoignage des souverains pontifes, ces terribles représailles n'avaient pour origine que des impostures mises en circulation par des princes avides de satisfaire des instincts rapaces et sanguinaires. C'est ainsi que le pape Innocent IV met en garde les évêques d'Allemagne *quod nonnulli tam ecclesiastici quam seculares principes, ac alii nobiles et potentes vestrarum civitatum et diocesum, ut eorum* [*Iudaeorum*] *bona iniuste diripiant et usurpent, adversus ipsos impia consilia cogitantes et fingentes occasiones varias et diversas, falso imponunt eisdem quod in ipsa solemnitate* [*paschali*] *se corde pueri communicant interfecti* (*MG.*, Epistolae saec. XIII e reg. pontificum roman. t. II, p. 297, n. 409) (2).

Faut-il reléguer au rang des fables du moyen âge la tradition du XV[e] siècle concernant le meurtre rituel du jeune Simon de Trente? Tel est le problème ardu, que feu l'abbé Divina s'est efforcé de résoudre, en s'aidant surtout des procès qu'on instruisit contre les prévenus dans la cause. Je ne crois pas qu'on puisse élever des doutes sérieux sur l'authenticité des actes manuscrits de l'enquête judiciaire, parvenus jusqu'à nous. Les détails, assez confus d'ailleurs, fournis par le vénérable auteur sur les quatre exemplaires du procès qu'il a examinés de près, permettent de conclure que l'on en possède le texte original, ou peu s'en faut. Mais au milieu des passions populaires déchaînées par la découverte du cadavre mutilé de l'innocente victime, quel a été le degré d'information et la sincérité des témoins, le calme et l'impartialité des juges chargés de diriger les interrogatoires? Quelle autorité peut-on prêter à des aveux et à des rétractations arrachées sous les étreintes de la torture, ou à des conversions de femmes juives énervées par une longue réclusion et alléchées par la perspective de la liberté et d'un sort meilleur? C'est sur l'intégrité morale des principaux acteurs de ce drame judiciaire qu'on souhaiterait d'être pleinement édifié. Et franchement, je ne me sens pas rassuré de

(1) Un des cas les plus notoires, est celui des Juifs de Fulda, accusés d'avoir mis à mort plusieurs enfants chrétiens, au temps de Frédéric II. L'empereur fit instruire très minutieusement leur cause et les renvoya absous, par son rescrit de juillet 1236. Voir cette pièce, qui rapporte toute la marche de l'enquête, dans H. Boos, *Urkundenbuch der Stadt Worms*, t. II, p. 742. — (2) Tout le document serait à citer. On aurait tort, pour atténuer la valeur de ce témoignage pontifical, de vouloir épiloguer sur les premiers mots de la lettre (*Lacrymabilem Iudaeorum Alemanniae quaestionem recepimus*); comme si Innocent IV, sur une simple plainte des Juifs et sans nul souci de s'enquérir au moins sommairement de son bien fondé, aurait commis la légèreté d'adresser aux dignitaires ecclésiastiques et à la noblesse d'Allemagne les plus humiliants reproches. Notre interprétation concorde d'ailleurs parfaitement avec celle de Raynaldus (*Annales eccles.*, ad an. 1247, n. LXXXIII). A noter encore que le même message fut expédié aux prélats français.

ce côté par les analyses, les extraits et les commentaires que le nouveau biographe nous met sous les yeux. Du jour où les accusés se mirent à changer d'attitude et à faire des confessions compromettantes, on constate une certaine conformité dans la manière de décrire les circonstances du crime. C'est là pour M. D. une preuve incontestable de leur culpabilité. Ici encore, je ne saurais partager sa conviction, pas plus que sa confiance dans la bulle (20 juin 1478), où Sixte IV déclare que les cardinaux, chargés de revoir le procès de Trente, *tandem processum ipsum rite et recte factum in nostro consistorio retulerunt* (cf. Bonelli, *Dissertazione apologetica sul martirio del B. Simone da Trento*, p. 198, note a). Or il importe de noter que les pièces du procès furent envoyées à Rome après que les prétendus coupables avaient déjà subi à Trente le dernier supplice, *multique propterea viri graves murmurare et sinistra quadam suspicione in diversas partes rem ipsam interpretari coepissent*. En face du fait accompli et de l'effervescence d'un grand nombre, la prudence conseillait au saint-siège de calmer les esprits. Il s'y efforça, en approuvant le procès de Trente dans la forme la plus modérée, *rite et recte factum;* c'était le seul moyen d'empêcher des représailles. Et d'autre part, il ordonna à l'évêque de refréner la dévotion populaire pour le jeune Simon, de protéger la vie et les biens des fils d'Israël, et surtout *ut infantes, Iudaeorum damnatorum filii, eorum baptizatis matribus, una cum dotibus matribus eorundem, apud quoscumque reperiantur depositae, omnino restituantur*. Tout cela trahit une situation très perplexe, où les haines de race ont peut-être exercé une funeste influence.

Aussi, à la place d'une histoire (*storia*) du martyr, qui, si l'on exclut un chapitre intéressant sur le développement et les vicissitudes de son culte, n'est qu'un assemblage de découpures nombreuses pratiquées dans les procès de ses assassins et de leurs complices, et où s'entremêlent beaucoup trop de répétitions oiseuses et de récriminations contre un commissaire pontifical, enclin plutôt à disculper les prévenus, j'aurais préféré la publication intégrale du dossier judiciaire et de la correspondance qui s'échangea à ce sujet. C'est la seule voie, me semble-t-il, de porter la lumière dans une question fort embrouillée et qui n'a rien perdu de son acuité.

V. O.

64. — E. M. della R. **Lettera del cardinale Michele Ghislieri vescovo di Mondovì al duca di Savoia Emanuel Filiberto**, dans le Bollettino storico-bibliografico subalpino, t. VI (1901), p. 254-58. — Cette lettre inédite, adressée le 1er octobre 1561 au duc de Savoie par celui qui devait être un jour le grand pape Pie V, offre un véritable intérêt pour les historiens du saint. Celui-ci s'y montre jaloux des droits de l'Église, sur lesquels Emmanuel-Philibert venait de commettre quelque empiètement, et proteste contre l'apathie et la mauvaise grâce des ministres du duc à faciliter l'exécution des ordres du saint-office. Il vante son propre loyalisme aussi sincère et plus éclairé que le leur, et se plaint de la situation précaire qui lui est faite par la commune de Mondovì. On lui avait même enlevé l'oratoire de son palais épiscopal pour le convertir à son insu en école, l'obligeant ainsi à aller dire la messe de-ci de-là. Toutes ces atteintes portées à sa dignité de cardinal,

le mettront, dit-il en terminant, dans la fâcheuse nécessité de reprendre le chemin de Rome. Ce qui eut lieu en effet quinze jours plus tard. V. O.

65. — * Henri de Curzon. **Bibliographie Térésienne.** Ouvrages français et étrangers sur sainte Térèse et sur ses œuvres. Bibliographie critique. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1902, in-18, 69 pp. — Bibliographie très claire, suffisamment complète et répartie d'après des divisions fort rationnelles. Les observations critiques y sont rares, et le plus souvent encore faites sous le couvert de l'autorité de M. H. Joly, le récent auteur d'une Vie de Ste Thérèse, parue dans la collection „ Les Saints „ (cf. *Anal. Boll.* XXI, 230-31). A retenir le jugement équitable que M. de Curzon porte sur les traductions françaises des lettres de Ste Thérèse faites par le Père Bouix S. I. et le R. P. Carme, Grégoire de Saint-Joseph. La dernière, malgré sa tendance à une rigoureuse exactitude, laisse à l'autre toute sa valeur (p. 25-26). V. O.

66. — * Léonce Pingaud. **Saint Pierre Fourier.** Quatrième édition. Paris, V. Lecoffre, 1902, in-12, 212 pp. (Fait partie de la collection „ Les Saints „). — A signaler dans cette quatrième édition quelques légères retouches, qui ne modifient guère l'impression produite sur nous par la première (cf. *Anal. Boll.* XVII, 263). V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Alessio (Felice). *La verità su S. Marziano di Tortona.* Extrait du Bollettino storico-bibliografico subalpino, t. VIII (1903), p. 187-214.

* Allard (Paul). *Les Chrétiens ont-ils incendié Rome sous Néron?* Paris, Bloud, 1904, in-12, 63 pp. (= Science et Religion, n° 278).

* Allard (Paul). *Les Persécutions et la critique moderne.* Paris, Bloud, 1904, in-12, 63 pp. (= Science et Religion, n° 279).

* Baring-Gould (Rev. S.). *A Catalogue of Saints connected with Cornwall ...* Part. V. *Me-Mor*, paginé 277-296, gravure. Extrait du Journal of the Royal Institution of Cornwall, n° XLIX. — Cf. *Anal. Boll.* XXI, 454.

* Baring-Gould (Rev. S.). *St. Brychan, King, Confessor.* Extrait de l'Archaeologia Cambrensis, 6th Ser., Vol. III (1903), p. 345-70.

* *Bibliotheca Franciscana ascetica medii aevi,* ed. PP. Collegii S. Bonaventurae. Quaracchi, 1904, in-16. Tomus I : *Opuscula sancti Patris Francisci,* xvi

209 pp. — Tomus II : *Speculum Beatae Mariae Virginis Fr. Conradi a Saxonia*, xxviii-281 pp.

* Bonavenia (Giuseppe), D. C. D. G. *La silloge di Verdun e il papiro di Monza se veramente abbiano tal valore topografico quale si dà loro nella opinione che dalla Via Nomentana trasferisce alla Via Salaria Nuova una insigne memoria di S. Pietro*. Roma, Cuggiani, 1903, gr. in-8°, 82 pp.

* Bouix (Le P. Marcel), S. I. *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même, traduite sur le manuscrit original*. Quinzième édition revue avec soin et augmentée par Jules Peyré. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, xx-642 pp. (= Œuvres de sainte Thérèse, I).

* Bruiningk (Hermann v.). *Messe und kanonisches Stundengebet nach dem Brauche der Rigaschen Kirche im späteren Mittelalter*. Erstes Heft. Riga, Kymmel, 1903, in-8°, 292 pp. (Extrait des Mitteilungen aus der livländischen Geschichte, XIX).

Busam (P. Fidelis), O. S. B. *Die St. Benediktus-Medaille*, dans Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und Zisterzienser- Orden, t. XXIV (1903), pp. 82-92, 321-39. — Origine de la médaille, son histoire dans les temps modernes, le pouvoir de la bénir, la bénédiction elle-même, description de l'objet, les indulgences qui y sont attachées, l'usage et le but de la médaille, quelques exemples des effets merveilleux produits par son intervention.

* Butler (E. C.), O. S. B. *Hagiographica*. Extrait de The Journal of Theological Studies, t. V (1903), 147-56. — Cf. *Anal. Boll.* XXI, 81.

* Charland (Paul V.), O. P. *The good Saint, or the Devotion to Saint Anne before and since the twelfth Century. With a Life of the Saint, Prayers and Hymns*. Translated from the French. Fall River, Mass., Leary, 1903, in-12 carré, 224 pp., gravures.

* Cocchi (Arnoldo). *Degli antichi Reliquiari di Santa Maria del Fiore e di San Giovanni di Firenze*. Seconda edizione. Firenze, Cocchi e Chiti, 1903, gr. in-8°, 69 pp., gravures. (Même ouvrage en français : *Les anciens Reliquaires de Santa Maria del Fiore et de San Giovanni de Florence*, IIme édition. Ibid. 69 pp.).

* Cormier (Le Père Fr.-Hyacinthe-M^{ie}), O. P. *Le bienheureux André Abellon, XIIIe prieur du couvent royal de Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Maximin, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs*. Deuxième édition, revue et augmentée. Rome, imprimerie du Vatican, 1903, in-8°, 241 pp., gravures.

* De Santi (Angelo), S. I. *Il "Cursus" nella storia letteraria e nella liturgia*. Con particolare riguardo alla composizione delle preghiere liturgiche. Edizione riveduta ed ampliata. Roma, Befani, 1903, gr. in-8°, 95 pp. (Avait d'abord paru dans la *Civiltà cattolica*, de juillet à novembre 1903).

* Dufourcq (Albert). *L'Avenir du christianisme*. Introduction. *La vie et la pensée chrétiennes dans le passé*. Paris, Bloud, 1904, in-8°, ix-779 pp.

* Esteves Pereira (Francisco Maria). *Vida de S. Paulo de Thebas primeiro eremita. Versão ethiopica*. Lisboa, 1903, in-8°, vi-16 pp.

* [Fages (R. P.), O. P.]. *Procès de canonisation de S. Vincent Ferrier. Enquête de Bretagne.* Moulins, impr. Bourbonnaise, 1903, in-8°, 261 pp.

* Felder (P. Hilarin), O. Cap. *Eine Legenden-Handschrift vom Jahre 1337.* Extrait des Freiburger Geschichtsblätter, X (1903), p. 102-9, fac-similé.

* Felder a Lucerna (P. Hilarinus), O. Cap. *Iacobi Vitriacensis episcopi et cardinalis (1180-1240) Sermones ad Fratres Minores.* Romae, Befani, 1903, in-12, xi-63 pp. (= Spicilegium Franciscanum, V).

* Feliciangeli (B.). *Sulla monacazione di Sveva di Montefeltro-Sforza, signora di Pesaro.* Ricerche. Pistoia, Flori, 1903, in-8°, 85 pp.

* Fueter (Eduard). *Religion und Kirche in England im fünfzehnter Jahrhundert.* Tübingen-Leipzig, Mohr, 1904, in-8°, 78 pp.

* Germain (Alphonse). *Sainte Colette de Corbie (1381-1447).* Paris, Poussielgue, s. a. (1903), in-12, x-333 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, XIV).

* Goffin (Arnold). *Saint François d'Assise.* Louvain, Institut supérieur de philosophie, s. a. (1903), gr. in-8°, 64 pp., gravures.

* Grospellier (A.). *Une ancienne prose de saint Theudère. Avec des remarques sur l'histoire et la liturgie de l'abbaye de Saint-Chef.* Grenoble, Brotel, 1903, in-8°, 12. — Réédition, avec additions, d'un article paru dans la Revue du chant grégorien, t. XII, octobre 1903.

* Harris (J. Rendel). *The Dioscuri in the christian Legends.* London, C. J. Clay and Sons, 1903, in-8°, 64 pp.

* Katona (Ludovicus). *Specimina et elenchus exemplorum quae in Pomerio serm' quadragesimalium et de tempore Fr. Pelbarti de Temesvár occurrunt,* s. l. a. (1903), in-8°, 53 pp.

* Locatelli (Antonius Maria). *S. Antonii Pat. thaumaturgi incliti Sermones ...* Vol. I, fasc. 5 (= pag. 257-303). — Cf. *Anal. Boll.* XXI, 451.

* Marr (H.). *Teksty i razyskanija po urmjanogruzinskoi Filologii.* V. *Kritika i melkija stati.* Saint-Pétersbourg, 1903, in-8°, 73 pp.

Maigret (F.). *Venance Fortunat,* dans la Revue de Lille, t. XIV (1903), p. 599-608. — Article de vulgarisation.

Maigret (F.). *Saint Paulin de Nole.* Ibid., pp. 944-59. — Article de vulgarisation.

* Marucchi (Orazio). *Osservazioni storiche ed epigrafiche sulla iscrizione recentemente scoperta della madre del papa Damaso.* In-8°, paginé 59-112. Extrait du Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. IX (1903), pp. 59-108, 195-98.

* Marucchi (Orazio). *La recente controversia sul Cimitero Ostriano e sulla sede primitiva di S. Pietro in Roma.* Extrait du même Nuovo Bullettino, t. c., p. 199-273, plan.

* Misset (L'abbé). *Une église de Victorins en Champagne. Fausseté de la statue de Notre-Dame de l'Épine (dans l'hypothèse d'un miracle). Première réponse à M. Pannet.* Paris, Champion, 1903, in-8°, 56 pp. — Réplique à l'ouvrage annoncé ci-après, p. 128.

* Misset (E.). *Une église de Victorins en Champagne. Les Bollandistes et Notre-Dame*

de l'Épine. Ibid. 1903, in-8°, 4 pp. — Reproduction annotée et commentée du compte rendu publié *Anal. Boll.* XXII, 484-85.

* Nitti di Vito (Francesco). *Il Tesoro di San Nicola di Bari*. Appunti storici (dalle origini al 1800). Trani, Vecchi, 1903, in-8°, 96 pp., phototypie. Extrait de Napoli nobilissima, t. XII.

* Noguier de Malijay (L'abbé). *Le saint-suaire de Turin*. Paris, Oudin, s. a. (1903), in-8°, 120 pp., nombreuses gravures.

* *Notice sur le B. Thomas Dé, tailleur annamite, du Tiers-Ordre de S. Dominique, martyrisé le 20 décembre 1839 et béatifié par S. S. Léon XIII le 27 mai 1900.* S. l. a. (1903), in-18, 23 pp., gravure.

* Pannet (L'abbé). *Notre-Dame de l'Épine. Réponse à M. Misset.* Châlons-sur-Marne, Martin frères, 1903, in-8°, 140-vii pp. — Réponse à l'étude appréciée *Anal. Boll.* XXII, 484-85.

* Pekař (Jos.). *Nejstarší kronika Česká.* Obrany a dodatki. V Praze, Bursík & Kohout, s. a. (1903), in-8°, 84 pp. (Extrait du Český Časopis historický, IX).

* Profumo (Attilio). *L'incendio neroniano ed i cristiani.* Roma, 1903, in-8°, 26 pp. Extrait du Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, anno IX, p. 147-71.

* Rodriguez de Gálvez (Don Ramon). *San Pedro Pascual, obispo de Jaén y martyr.* Estudios críticos. Jaén, 1903, in-8°, 388 pp., gravure.

* Scherman (Theodor). *Eine Elfapostelmoral oder die X-Rezension der „beiden Wege„ nach neuen handschriftlichen Material herausgegeben und untersucht.* München, Lentner (Stahl Jun.), 1903, in-8°, viii-90 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 2).

* Schnürer (Gustav). *Die Kümmernis- und Volto santo-Bilder in der Schweiz.* Extrait des Freiburger Geschichtsblätter, X (1903), p. 110-181, quatre gravures.

* Wattenbach (W.). *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter.* I. Band. Siebente von Ernst Dümmler umgearbeitete Auflage. Stuttgart, Cotta, 1904, in-8°, xx-513 pp., portrait.

* Wiedemann (Alfred). *Die Unterhaltungslitteratur der alten Aegypten.* Leipzig, Hinrichs, 1902, in-8°, 32 pp. (Der alte Orient, III. 4).

* Winckler (Hugo). *Abraham als Babylonier, Joseph als Aegypter. Der weltgeschichtliche Hintergrunde der biblischen Vätergeschichten auf Grund der Keilinschriften dargestellt.* Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 38 pp.

* Winckler (Hugo). *Himmels- und Weltenbild der Babylonier als Grundlage der Weltanschauung und Mythologie aller Völker.* Zweite durchgesehene und erweiterte Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 68 pp. (Der alte Orient, III. 2/3).

CATALOGUS
CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM
BIBLIOTHECAE PUBLICAE ROTOMAGENSIS

Rotomagensem bibliothecam, spoliis bene multis antiquorum Normanniae monasteriorum locupletatam, cum ante hos tres annos adissemus, ut codices hagiographicos non paucos neque ignobiles, qui in illa servantur, more nostro recenseremus, parum abfuit quin opere non dicam infecto, sed ne incepto quidem, Rotomago discedere cogeremur. Quae enim aliis temporibus liberaliter patent ianuae, ideo tunc clausas videre erat, quod non solum bibliothecae aulas novis aedibus augebant opifices, sed et librorum impressorum, quae illic est, pretiosam copiam, mira diuturnaque incuria neglectam, ordinare, iustis catalogis instruere et legentium utilitatibus aptius accommodare sollerti impigroque labore agressus erat, qui haud ita pridem toti bibliothecae erat praefectus v. cl. Henricus Loriquet. Quae dum fieri incipiebant, necesse erat aditum ad bibliothecam per aliquot hebdomadas prohiberi. Ne tamen frustra peregrinus hagiographus Rotomagum appulisset, eximia humanitate procuravit laudatus v. cl. H. Loriquet, ut commode pro temporum adiunctis codices manu scriptos evolvere, sed et libros impressos, quos cum codicibus conferremus, quantum antiquorum catalogorum ope reperiri poterant, nancisci liceret.

In conficiendo nostro catalogo eandem prorsus viam secuti sumus, eadem sigla usurpavimus, quae in praefatione ad catalogum Duacensem (*Anal. Boll.* XX, 361-62) pluribus verbis sunt explicata. Atque hic etiam, dum hagiographicis studiis unice operam damus, lectores qui alia de his ceterisque codicibus Rotomagensibus nosse cupiverint, hortamur ut catalogum adeant a v. cl. Henrico Omont ante septemdecim circiter annos editum (1). Quod si quis miretur codicem *Leber 146* in catalogo illo (2) tamquam " Vita beatae Mariae cum precibus piis " recenseri, in nostro autem catalogo non comparere, noverit in hoc codice vitam B. V. Mariae serie quadam picturarum repraesentari, additis ad singulas picturas brevibus locis ex Evangelio, ex Psalmis, ex Cantico canticorum, etc., minime vero hunc esse libellum quo vita B. V. Mariae uno tenore sit enarrata. A. P.

(1) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.* Série in-8°. Départements. Tomes I et II. Paris, 1886 et 1888. — (2) T. II, p. 74, n° 3031.

CODEX A. 7 (CATAL. 441)

Membraneus, foliorum 180 [sign. 1-84, 84 bis, 85-179] (0^{m},475 × 0,325), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 2, 3, 178v, 179).

Post epistulas S. Hieronymi, legitur

(Fol. 178). [Miraculum S. Hieronymi].

Incipit : *Contigit autem huiusmodi miraculum in monasterio sancti Hieronymi fieri. Quadam namque die ingens leo coenobii claustra subito ingressus est...* — Desinit : *Haec autem Bethleem acta et ab incolis loci illius hactenus asserendo narra<n>tur.*

Haec est epitome narrationis de qua *BHL.* 3872. Servata sunt saepe verba libelli primigenii ; cf. *P.L.*, XXII, 209 extr.-213 extr.

CODEX A. 40 (CATAL. 1412)

Membraneus, foliorum 118 [sign. ab ipso amanuensi 1-100, 102-119, manu autem recenti 1-26, 26 bis, 27-117] (0^{m},248 × 0,176), exaratus saec. XVI.

Erat olim monasterii S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1, 54).

1. (Fol. 1-3v). Miracula per quae conceptio gloriosae virginis Mariae olim fuit declarata celebranda et quae ab Anselmo Cantuariensi archiepiscopo recitantur = *Mir. BVM.* 1698, 1713, 832.

Non omnino ad verbum exscripta sunt haec miracula, ita ut incipiat narratio 1698 : *Tempore illo, quo gloriosissimus Normannorum dux Guillermus Anglorum patriam debellando...* ; narratio 1713 : *Nam tempore Charoli regis Franchorum illustrissimi clericus quidam, ordine levita, Hungariae regis germanus...* ; narratio 832 : *In pellago gallicano canonicus quidam sacerdos solitus...*

2. (Fol. 4-5). Historia nativitatis gloriosae Virginis.

Ex cap. 131 (126) *Legendae aureae.* Inc. : *Ioachim ex Galilaea et civitate Nazareth...* (ed. Graesse, p. 587).

3. (Fol. 5v). De nativitate Virginis Mariae, quae aliquanto tempore fideles latuit.

Ex eodem cap. Inc. : *Contigit, sicut refert Iohannes Beleth, ut quidam vir sanctus...* (ed. Graesse, p. 590).

4. (Fol. 5v-6v). De purificatione B. V. Mariae.

Ex cap. 37 *Legendae aureae.* Inc. : *Purificatio beatae Virginis quadragesimo die...* (ed. Graesse, p. 158).

5. (Fol. 6v-8). Miraculum de purificatione eiusdem = *Mir. BVM.* 1707.

6. (Fol. 8-9). De annuntiatione dominica.

Ex cap. 51 (50) *Legendae aureae.* Inc. : *Cum beata Virgo a tertio anno aetatis suae...* (ed. GRAESSE, p. 217).

7. (Fol. 9-10v). De festo visitationis B. V. Mariae.

Ex appendice ad *Legendam auream,* cap. 195 (179). Inc. : *Urbanus romanus pontifex sextus dure ferens materiam schismatis...*

8. (Fol. 10v-12v). De assumptione gloriosae Virginis Mariae sermo B. Hieronymi.

Ex opusculo suppositicio *P.L.*, XXX, 122 sqq. Inc. : *Cogitis me...*

9. (Fol. 12v-13). Miraculum de assumptione eiusdem Virginis.

Ex *BHL.* 5355. Inc. : *In octava die assumptionis matris Domini, in hora divini sacrificii, fuit quaedam sanctimonialis, nomine Elizabeth, in excessu mentis...*

10. (Fol. 13-14). Aliud miraculum extractum ex libro apum de assumptione Virginis.

THOMAS CANTIPRATANUS, lib. II, c. 40, § 7, omissis initio et fine. Inc. : *Vidi Suessionensem civitatem in Gallia excommunicationi subiacuisse...*

11. (Fol. 14-15v). Aliud miraculum de assumptione Virginis Mariae.

Exordium magnum Ordinis Cisterciensis, dist. IV, c. 13 (*P.L.*, CLXXXV 439-41; cf. 1104).

12. (Fol. 15v-45v). Miracula varia ad omnem materiam de gloriosa Dei genitrice semperque virgine et intemerata Maria.

1° Ex *BHL.* 5403. Inc. : *Temporibus Liberii papae quidam, Iohannes nomine, almae urbis patriciatus curam gerens...*

2° Inc. : *Erat quidam sacerdos optimis studiis praeditus, sed litterarum scientia non plene imbutus...* Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 40.

3° *BHL.* 1419, omissa ultima parte.

4° *Mir. BVM.* 1490.

5° VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.* XVIII, 103-105. Inc. : *Iohannes Damascenus floruit tempore Theodosii. Is ab infantia graecis litteris eruditus...*

6° *Aliud miraculum, quod beata Virgo fratrem quendam tentatum a spiritu fornicationis a tentatione liberavit.* Inc. : *Erat quidam presbyter Deo multum devotus...* Narratur tunc esse liberatus, dum coram imagine B. V. Mariae preces funderet.

7° Inc. : *Quidam turpissimae vitae Dominam nostram caeli reginam non desinebat frequentissime laudare...* Eadem narratio : *Mir. BVM.* 699.

8° *Mir. BVM.* 1059.

9° Inc : *In quodam monasterio sanctimonialium quaedam virgo degebat, nomine Beatrix...* Eadem narratio : *Mir. BVM.* 194.

Cod. A. 40.

10° Inc. : *Marsiliae fuit mulier multum devota, nomine et natione Lombarda...* Vidit haec mulier a B. V. Maria quosdam salutatos esse qui antiphonam " Salve Regina " canebant.

11° Inc. : *Cum circa quandam domum sororum grando et tempestas sata contereret...* Sororibus illis canentibus antiphonam " Salve Regina ", sedatur tempestas.

12° Inc. : *Refert doctor Iacobus Carthusiensis quod quaedam matrona beatae Virgini devota exstitit...* Eadem narratio : *Mir. BVM.* 963.

13° Inc. : *In libro exemplorum beatae Virginis legitur quod sanctimonialis quaedam erat, cui maior et assidua memoria beatae Mariae...* Eadem narratio : *Mir. BVM.* 607.

14° Inc. : *In domo Ordinis Cisterciensis res gesta est celebris... Messis erat...* Similis narratio : *Mir. BVM.* 576.

15° Inc. : *Quidam religiosus deductus usque ad extremum vitae suae horribiliter clamavit : " Maledicta hora... "* Similis narratio : *Mir. BVM.* 315.

16° Inc. : *Fuit quidam magnae religionis monachus, domnus Petrus Faverii vocatus. Hic prior domus Sanctae Crucis effectus...* Cum in extremis ageret et a daemone vexaretur, B. Maria ipsi adstitit.

17° *Mir. BVM.* 1629.

18° Inc. : *Miles quidam in torneamentis et exercitiis saecularibus se plurimum exercebat...* Eadem narratio : *Mir. BVM.* 1077.

19° Inc. : *Miles quidam a rege valde dilectus iam morti appropinquans vocavit filium suum...* Vulgatissima narratio de illo cui pater moriens commendaverat ne ullo die missam non audiret.

20° Inc. : *In monasterio quodam Cisterciensis ordinis contigit aliquando inter duos fratres dissensionis et odii seminaria...* Eadem narratio : *Mir. BVM.* 8.

21°-27° *Mir. BVM.* 198, 440, 1208, 1239, 148, 649, 810.

13. (Fol. 46-53v). Extracta de sermonibus B. Bernardi.

Loci breves exscripti ex sermonibus et homiliis de adventu, super " Missus est ", in festo S. Stephani, S. Iohannis, SS. Innocentium, de circumcisione.

14. (Fol. 54-71v). De ortu et obitu prophetarum et apostolorum.

Incipit ut *BHL.* 6546; desinit in capitulo de S. Mathia : ... *cui datur evangelium praedicare in Iudaea.*

15. (Fol. 72-73v). De B. Georgio.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.* xiii, 131-132.

16. (Fol. 74). De S. Ammone = *BHL.* 6524, c. 3.

17. (Fol. 74-74v). De S. Beno mansuetissimo = *BHL.* 6524, c. 4.

18. (Fol. 74v-76). De S. Apollonio = ex *BHL.* 6524, c. 7.

Vidimus et alium ... numquam veterata (*P.L.*, XXI, 410-11).

19. (Fol. 76-76ᵛ). Item de gestis S. Apollonii = ex *BHL.* 6524. c. 7. Cod. A. 40.

In gestis sancti Apollonii ferebatur hoc. Lis quondam tempore ... prophetam Domini praedicabant (ibid. 415-16).

20. (Fol. 76ᵛ-77). De S. Serapione presbytero = *BHL.* 6524. c. 18.

Omissa est pars ultima : *Vidimus autem ... congregata sunt.*

21. (Fol. 77-78). De S. Machario Aegyptio et Machario Alexandrino = *BHL.* 6524, c. 28.

Desinit : *ut reus probetur* (*P.L.*, XXI, 451, lin. 2).

22. (Fol. 78-78ᵛ). De S. Paulo et S. Anthonio = *BHL.* 6524. c. 31 pars prior.

Nempe usque ad : *permanentem* (*P.L.*, XXI, 457 extr.).

23. (Fol. 78ᵛ-80). Quomodo S. Paulus visitat S. Anthonium cum pluribus monachis = *BHL.* 6524, c. 31 pars altera.

Nempe usque ad : *Quanto magis ergo nos iudicabimur · in obedientes* (ibid. 458 extr.).

24. (Fol. 80). De quiete et quomodo oportet monachum semper studere = *BHL.* 6527, libelli II § 1-3.

25. (Fol. 80-80ᵛ). Exemplum = ibid., § 16.

26. (Fol. 80ᵛ-81). Quoddam proverbium = ibid., libelli III § 4.

27. (Fol. 81-85). De fornicatione vitanda = a + *BHL.* 6527, libelli V §§ 1-4, 6, 10-14.

Prima narratio (*a*) est de episcopo quodam, qui, cum fornicatus esset, peccatum coram populo confessus est iussitque ut homines ipsum pedibus conculcarent; quod cum factum esset, *venit vox de caelo dicens : " Propter illius humilitatem dimisi peccatum illius. "*

28. (Fol. 85-85ᵛ). De ortolano = *BHL.* 6527, libelli VI § 21.

29. (Fol. 86-87). De S. Gregorio papa.

Epitome libelli *BHL.* 3640. Inc. : *Gregorius urbe Romana, patre Gordiano matre vero Silvia editus...* — Des. : *ad aeternam est caelestis regni sedem translatus.*

30. (Fol. 87-88ᵛ). De S. Ambrosio.

Epitome libelli *BHL.* 377. Inc. (sine prologo) ut idem. — Des. : *quo accepto, ubi deglutivit, obdormivit in Domino.*

31. (Fol. 88ᵛ-90). De S. Augustino confessore et episcopo.

Epitome libelli *BHL.* 785. Inc. (sine prologo) ut idem. — Des. : *et ubertim ac iugiter flebat.*

32. (Fol. 90-91). De S. Hieronymo.

Epitome libelli *BHL.* 3869. Inc. : *Ieronimus presbyter in oppido Tridonis, quod Dalmatiae et Pannoniae confinia tenet...* — Des. : *Requievit autem in Domino lxxxviiiᵒ aetatis anno.*

Cod. A. 40.

33. (Fol. 91^v-93^v). De B. Maria Magdalena.

Epitome libellorum *BHL.* 5439 et 5443. Inc. (sine prol.) ut 5439. — Des.: *mirabilis architecturae basilicam.* Et inepte subiuncta sunt haec: *Tunc ergo, largiente Domino, aggrediemur exponere qualiter gleba corporis eiusdem sacratissimae Mariae Magdalenae ad locum, in quo hodie veneratur, translata est* (cf. *BHL.* 5489, prol. β).

34. (Fol. 93^v-94^v). De S. Mellono Rothomagensi archiepiscopo.

Inc.: *In civitate Rothomagensi exstitit egregius Mellonus in ordine primus circa annum 306...* — Des.: *Nigasius fuit Rothomagensis primus ordinatus ac Mellonus fuit primus in sede locatus.*

35. (Fol. 94^v-95^v). De S. Audoeno Rothomagensi archiepiscopo.

Epitome libelli *BHL.* 751. Inc.: *Defuncto Rothomagensis urbis episcopo veneratione digno Romano...* — Des.: *cum ingenti honore decentissime sepultum est.*

36. (Fol. 95^v-96^v). De S. Romano archiepiscopo Rothomagensi.

Epitome libelli *BHL.* 7313. Inc.: *Tradunt siquidem veterum historiae a Sicambriae partibus gentem...* — Des.: *febre correptus in Domino requievit.*

37. (Fol. 96^v-97^v). De S. Benedicto abbate.

Epitome libelli *BHL.* 1102. Inc.: *Beatus Benedictus ex Nursia provincia ortus...* — Des.: *Haec est via, qua dilectus Benedictus caelum ascendit.*

38. (Fol. 98-113). Vita B. Pauli Narbonensis episcopi.

Inc.: *Gloriosi confessoris Domini Pauli, protopraesulis Narbonensis, genus ex Romanis magnum, nobile et antiquum, sequens in speciali digressio notum facit. Tempore quidem magnae dominationis Romanorum, calcitrante Perseo rege magno Macedonum contra Romam...* Multis porro narrantur (fol. 98-103^v) Sergii Pauli adulescentia, matrimonium, res in causa S. Pauli apostoli gestae, baptismus, ordinatio in episcopum Cypri. Quae prior pars sic desinit: *Conversatus est autem inibi de bono in melius vitam ducens, donec ad honorem Narbonensis gradus caelitus ac divinitus est vocatus.* Sequitur in eodem versu, nullo interposito lemmate, libellus *BHL.* 6590 (*Post passionem namque Domini...*); post cuius ultima verba haec subiuncta sunt: *Tunc discipuli eius vitam ipsius colligentes scripserunt tria volumina de laudabilibus gestis eius. Rexit autem post eum ecclesiam Narbonensem praefatus Stephanus, quondam diaconus et dilectior discipulus ipsius sancti Pauli, vir sanctissimus; qui Stephanus est sepultus in ecclesia Sancti Stephani subtus Narbonam.*

39. (Fol. 113-114^v). De S. Bernardo.

Epitome. Inc.: *Bernardus ex Burgundiae partibus parentibus valde nobilibus ac religiosis ortus est...* — Des.: *Post haec autem lxiii° anno vitae suae beato fine quievit in pace.*

40. (Fol. 114^{v}-116). Vita B. Katherinae virginis et martyris. **Cod. A. 40.**

Epitome. Inc.: *Beatissima virgo Katherina Costi, regis Cyprii, filia, patre iam sene orta, mirabili morum pulchritudine pollebat...* — Des.: *oleum incessanter dicitur emanare. Passa est autem feria VI hora III, in hoc imitata passionem Salvatoris.* Nihil in hac epitome de translatis Rotomagum S. Catharinae reliquiis.

41. (Fol. 116-117^{v}). De S. Barbara.

Epitome. Inc.: *Beata Barbara virgo, Nicomediae orta, filia Dioscori nobilis sed pagani, propter nimiam pulchritudinem...* — Desinit mutila: *Huius gloriosissimum corpus primo Constantinopolim translatum est, dehinc* |

CODEX A. 53 (CATAL. 1414)

Membraneus, foliorum 208 (0^{m},435 × 0,310), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII (fol. 1-188 et 208) et saec. XV (fol. 189-207).

Est hoc lectionarium, initio et fine mutilum, cuiusdam monasterii ordinis S. Benedicti (fol. 58). Continet autem raro integras sanctorum Vitas seu Passiones, ut plurimum vero partem tantum singulorum libellorum, quos intra uncos ( ) designavimus.

1. (Fol. 1). [De S. Silvestro papa] (ex *BHL.* 7726).
2. (Fol. 1-3). In natale S. Mauri (ex *BHL.* 5773).
3. (Fol. 3-4^{v} et 208). In festivitate B. Antonii (ex *BHL.* 609).
4. (Fol. 208-208^{v} et 5-7^{v}). In natale S. Sebastiani martyris (ex *BHL.* 7543).
5. (Fol. 7^{v}-11^{v}). In natale S. Agnetis (ex *BHL.* 156).
6. (Fol. 11^{v}-14^{v}). In natale S. Vincentii martyris (ex *BHL.* 8628, 8630).
7. (Fol. 17-18^{v}). In natale S. Balthildis (ex *BHL.* 905).
8. (Fol. 23-26^{v}). [In natale S. Agathae] = *BHL.* 133.
9. (Fol. 26^{v}-27^{v}). S. Scholasticae virginis = *BHL.* 7514.
10. (Fol. 27^{v}-30). In natale S. Valentini martyris = *BHL.* 8460.
11. (Fol. 35-36). In natale S. Gregorii papae (ex *BHL.* 3640).
12. (Fol. 36-38^{v}). In natale S. Benedicti (ex *BHL.* 1102).
13. (Fol. 48-49). Iohannis et Pauli (ex *BHL.* 3238).
14. (Fol. 53^{v}-55). In ordinatione S. Martini (ex *BHL.* 5610, 5623).
15. (Fol. 58^{v}-64^{v}). [Infra octavas S. Benedicti] (ex *BHL.* 1102). 12 iul. sqq.
16. (Fol. 64^{v}-66^{v}). De S. Maria Magdalena (ex *BHL.* 5439, 5443).
17. (Fol. 67-68^{v}). In natale S. Wandregisili abbatis (ex *BHL.* 8805).
18. (Fol. 71^{v}-74). De inventione prothomartyris Stephani (ex *BHL.* 7866).

Cod. A. 53. **19**. (Fol. 74-74v). Passio S. Syxti episcopi (ex *BHL*. 7805).

20. (Fol. 74v-76v, 77-78). In festivitate B. Laurentii martyris (ex *BHL*. 4753).

21. (Fol. 78-78v). [In natale S. Hippolyti] (ex *BHL*. 3961).

22. (Fol. 84-87). In natale S. Philiberti (ex *BHL*. 6805).

23. (Fol. 92v-94v). In festivitate S. Aydani [Aydi] episcopi (ex *BHL*. 191).

24. (Fol. 98v-101v). In natale S. Aychadri (ex *BHL*. 181).

25. (Fol. 104-106). In natale S. Mauricii sociorumque eius (ex *BHL*. 5741).

26. (Fol. 108v-109v). S. Ieronimi (ex *BHL*. 3869).

27. (Fol. 109v-111). In natale S. Leodegarii (ex *BHL*. 4851).

28. (Fol. 111-113). In natale S. Dionysii (ex *BHL*. 2175).

29. (Fol. 113-114v). In natale S. Romani (ex *BHL*. 7317).

30. (Fol. 120v-123). In natale sancti martyris Benigni = *BHL*. 1154.

31. (Fol. 124-130). De beatissimo confessore Martino (ex *BHL*. 5610, 5619-5621, 5613).

32. (Fol. 130v-131v). In natale S. Brictii episcopi = *BHL*. 1452.

33. (Fol. 131v-134). In natale S. Caeciliae (ex *BHL*. 1495).

34. (Fol. 134-137v). In natale S. Clementis = *BHL*. 1848.

35. (Fol. 137v-139, 140v-141). In natali S. Andreae apostoli (ex *BHL*. 428).

36. (Fol. 141-144). In natale S. Nicholai = *BHL*. 6105, cap. VIII-XI, 6160, 6161.

37. (Fol. 144-146). In natale S. Luciae virginis = *BHL*. 4992.

38. (Fol. 201v-203v). De S. Ludovico rege Franchorum (ex *BHL*. 5043).

39. (Fol. 203v-205v). In conceptione B. Mariae.

Tres priores lectiones excerptae sunt ex *Legenda aurea*, c. 189 (al. 188); reliquae sex nihil narrationis exhibent.

CODEX A. 120 (CATAL. 1375)

Membraneus, foliorum 170 [sign. 1-65, 65 bis, 66-77, 77 bis, 78-150, 150 bis, 151-167] (0m,365 × 0,270), exaratus partim paginis bipartitis saec. XIII (fol. 1-44), partim lineis plenis saec. XI (fol. 45-130) et saec. XII (fol. 131-167).

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1, 167).

1. (Fol. 45-127v). Adhortationes sanctorum patrum perfectorum monachorum quas de graeco in latinum transtulit beatus Ieronimus presbyter = *BHL*. 6527.

2. (Fol. 127v-140v). Geronticon usque huc de graeco in latinum

transtulit Pelagius diaconus ecclesiae Romanae, et seorsum Iohannes subdiaconus = *BHL.* 6529, 6530.

3. (Fol. 141v-142v) [Vita S. Marinae virginis] = *BHL.* 5528.

4. (Fol. 142v-146). Vita S. Symeonis monachi = *BHL.* 7957.

5. (Fol. 146-167). [Verba seniorum].

Initium sumit ille liber a prologo libelli *BHL.* 6531, dempta inscriptione (*Domino venerabili...*); sequitur *BHL.* 6531, cap. I, § 1, tum *BHL.* 6527, cap. X, § 65 (aliis tamen verbis enarrata); tum *BHL.* 6525, § 45-47; dein *BHL.* 6531, cap. I, § 2-4; postea *BHL.* 6525. § 50; inde *BHL.* 6527, cap. IV, § 17 (aliis verbis), et sic porro leguntur narratiunculae plurimae ex his tribus potissimum libellis excerptae. Inter quas reperitur (fol. 160v-161), nullo lemmate interposito, Vita Thaidis paenitentis (*BHL.* 8012). Ultima narratio est *BHL.* 6531. cap. 41, § 2.

CODEX A. 126 (CATAL. 481)

Membraneus, foliorum 158 [sign. 1-124, 124 bis, 125-152, 152 bis, 153-156] (0m,355 × 0,255), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII. Desunt prima et ultima folia.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1, 2).

(Fol. 1). [Miraculum S. Nicolai] = *BHL.* 6174.

Incipit mutilum : *Scio enim cui aurum meum credidi, et certus sum non aliqua fraude decipi...* (*Anal. Boll.*, t. II, p. 155, lin. 2).

CODEX A. 175 (CATAL. 619)

Membraneus, foliorum 179 [sign. 1-168, 168 bis, 169-178] (0m,335 × 0,230), exaratus, paginis bipartitis, saec. XI.

Fol. 1 legitur : *Donné aux PP. Capucins de Mortagne en 1675 par Mad^elle de la Barre, sœur de feu Mons. Abot* (?).

1. (Fol. 154-155v). Gregorius Turonensis de S. Maria.

GREGORII TURONENSIS *In gloria martyrum*, c. 8-10 (al. 9-11).

2. (Fol. 156-167v). Vita piissimi confessoris atque pontificis Nicholai = *BHL.* 6105-6108.

3. (Fol. 167v-171). Miracula et transitus S. Nicholai = *BHL.* 6150-6156, 6160, 6161, 6163-6165, 6109.

4. (Fol. 171-174v). Passio S. Fidis = *BHL.* 2930. Oct. 6.

5. (Fol. 175-178v, saec. XII). Passio SS. Gervasii et Prothasii = *BHL.* 3517.

Prima sententia (*Intempore ... sepelirit*) erasa est, et pro ea scripsit manus recentior : *Sancti igitur martyres Gervasius et Protasius a Mediolano fuerunt oriundi.*

CODEX A. 202 (CATAL. 148)

Membraneus, foliorum 146 (0m,334 × 0,238), exaratus, paginis bipartitis, saec. XI. Erat olim Capucinorum Moritaniensium.

1. (Fol. 1-2v, saec. XII). [Vita metrica S. Maurilii].

   Vid. appendicem I.

2. (Fol. 3-3v, saec. XII). [Vita metrica S. Briomagli].

   Vid. appendicem II.

3. (Fol. 145v-146, saec. XII). Passio sanctorum martyrum Felicis et Adaucti = *BHL*. 2884. Aug. 30.

CODEX A. 214 (CATAL. 469)

Membraneus, foliorum 176 [sign. 1-60, 60 bis, 61-87, 87 bis, 88, 89, 89 bis, 90-173] (0m,315 × 0,210), exaratus saec. XI.

Erat olim abbatiae Fiscannensis (fol. 1).

(Fol. 98v-100v). Electio Heraclii venerabilis presbyteri ad succedendum in episcopatu beato Augustino = *BHL*. 784b.

CODEX A. 215 (CATAL. 487)

Membraneus, foliorum 240 [sign. 1-26, 26 bis, 27-239] (0m,315 × 0,240) exaratus saec. XI (f. 1-186) et saec. XII (f. 187-239).

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 237).

(Fol. 237v-238v). [Passio S. Longini] = *BHL*. 4965.

CODEX A. 218 (CATAL. 260)

Membraneus, foliorum 182 (0m,320 × 0,215), exaratus saec. X (fol. 1-175v), saec. XII (fol. 175v-182) et saec. XV (fol. 107 et 115).

Erat olim Capucinorum Moritaniensium (fol. 2 legitur eadem adnotatio quae fol. 1 cod. A. 175).

1. (Fol. 175v-177). [Vita S. Mariae Magdalenae].

   Incipit ut *BHL*. 5443 (cum prologo). Desinit: *modo orat in caelis pro alienis. Ergo, fratres carissimi, exoremus; qui peccatores sumus, modum paenitentiae eius imitemur, ut cum ea in caelis laetemur, opitulante Domino ... Amen.*

2. (Fol. 177-177v). Qualiter monasterium Viceliacense aedificatum vel reaedificatum sit = *BHL.* 5489.

Desinit : *quod inde videatur amplissimum caeli latus* (Faillon, t. II, col. 747, c).

3. (Fol. 177v-178v). Translatio corporis eius = *BHL.* 5489 (cum clausula 5490).

Inc. *Contigit autem quod exigentibus peccatis hominum gens Saracenorum* (cf. Faillon, l. c.). Post clausulam *BHL.* 5490 sequitur : *Si quispiam insolenter in rebus ad eundem locum pertinentibus violentiam fecit, divina ultio non impune dimisit ... Solatium inveniunt ibi desolati ... Quis enim ad pignora beatae paenitentis accedit, cuius cor non flectatur... Imitemur igitur, fratres carissimi, lacrimas eius, ut eandem veniam lacrimis a Domino impetremus, cui est honor... Amen.*

4. (Fol. 179-182v). Passio S. Christinae virginis et martyris.

Incipit : *Erat temporibus Diocletiani imperatoris quaedam puella in Tyro civitate, nobilissima virgo annorum duodecim, nomine Christina, sapiens, Deum valde amans...*

Desinit : *Christiani vero tulerunt corpus beatae Christinae et sepelierunt in Tyro civitate. Passa est sancta Christina sub Urbano patre suo et Zeone et Iuliano ducibus, tempore Diocletiani imperatoris.*

CODEX A. 238 (CATAL. 15)

Membraneus, foliorum 401 (0m,29 × 0,21), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII.
Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1).

(Fol. 25v). [Passio S. Luciani] = *BHL.* 5010.

Deest prologus; omissa est etiam ultima pars inde ab : *Erat enim vox totius populi* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 467, n. 7 extr.).

CODEX A. 248 (CATAL. 618)

Chartaceus, foliorum 180 [olim sign. II-CLXXXI] (0m,305 × 0,205), exaratus saec. XVI.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (f. 2), antea vero *Celestinorum beatae Marie de Parisiis* (f. 1).

(Fol. 169-178). Vita et passio S. Barbarae virginis et martyris.

Incipit : *Regnante Maximiano imperatore, filio Diocletiano, qui fidem christianam dense offuscabat, erat quidam satrapa, Dioscorus nomine, nobilis dux et dives valde, paganus vero existens et colens ydola. Hic in*

Cod. A. 248. *Oriente apud Egiptum residebat in civitate solis, de qua Esaiae XIX° legitur...*

Desinit : *Et facta ibi confessione cum lachrimis abbati Iohanni, in praesentia eorum feliciter migravit ad Dominum. Amen.*

Est haec alia recensio libellorum *BHL*. 920, 926, 942, 943, 940.

CODEX A. 271 (CATAL. 471)

Membraneus, foliorum 108 [sign. 1-35, 37-109] (0m,280 × 0,205), exaratus saec. XI.
Erat olim abbatiae Fiscannensis (fol. 1).

1. (Fol. 91v-95v). Libellus de nativitate S. Mariae virginis = *BHL*. 5345, 5344, 5343.

2. (Fol. 106-109v). [Miraculum S. Michaelis Chonis patratum] = *BHL*. 5947.

Deest prologus interpretis.

CODEX A. 296 (CATAL. 535)

Membraneus, foliorum 206 (0m.27 × 0,19), exaratus saec. XI/XII.
Erat olim abbatiae Beatae Mariae de Lira (fol. 85v; cf. fol. 1 et 204v), dein abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1).

(Fol. 202-205). [Ex Vitis Patrum].

Ex libello *BHL*. 6529, nempe partis III §§ 16, 9, 12, 11,2; partis II, § 15 partis I, § 15. Aliquando narratio profertur aliis verbis atque in editis.

CODEX A. 337 (CATAL. 506)

Membraneus, foliorum 98 (0m,258 × 0,165), exaratus saec. X.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 98v).

* *sic*. (Fol. 98). De quodam * imagine Christi = *BHL*. 4223.

Stetit scriba in media narratione : *Cum autem per obscurae noctis tenebras domum* |

CODEX A. 362 (CATAL. 528)

Membraneus, foliorum 188 [A et sign. 1-187] (0m,265 × 0,195), exaratus saec. XI partim paginis bipartitis (fol. 1-184), partim lineis plenis (f. 185-187). Subiunctus est quaternio chartaceus, in quo nuper exscripta sunt ea quae leguntur fol. 185-187.

Erat olim abbatiae Fiscannensis, postea Iohannis Bigotii.

(Fol. 185-187, saec. XI-XII). [De S. Waningo et fundatione monasterii Fiscannensis] = *BHL.* 8812**.

Verum post fragmentum iam editum (*In diebus ... speciosissimi cervi*) sequitur pars altera, quam vid. in appendice III.

CODEX A. 365 (CATAL. 635)

Membraneus, foliorum 389 (0m,250 × 0,175), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIV.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 2).

1. (Fol. 374-385v). Vita sanctissimi patris nostri Benedicti edita a B. Gregorio papa Romano in secundo libro dialogorum = *BHL.* 1102.

2. (Fol. 385v-389v). Miracula eiusdem patris.

Libelli *BHL.* 1123 cap. x inde ab: *Foca imperatore post octo annorum curricula...*), cap. XI-XVIII usque ad: *iaculatur ad ima* (= ed. CERTAIN, p. 31 med. - p. 46 init.). Sequuntur solae primae sententiae narrationis *BHL.* 1124; codex nempe mutilus est.

CODEX A. 370 (CATAL. 529)

Membraneus, foliorum 128 [sign. 1-87, 89-129] (0m,270 × 0,185), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1).

(Fol. 106-129v). [Verba seniorum interprete Pelagio diacono] = *BHL.* 6527.

Foliis deficientibus, liber desinit mutilus in libello XIV, § 17: *surrexit mortuus ille. Quo facto gloriatus est ille* | (= *P.L.*, LXXIII, 952 A).

CODEX A. 387 (CATAL. 538)

Membraneus, foliorum 85 (0m245 × 0,165), exaratus saec. XII. Complectitur codices duos (fol. 1-59 et fol. 60-85), qui olim erant abbatiae Gemmeticensis (fol. 1, 58v, 84v). In horum autem altero, qui nunc mutilus est, legebantur olim libelli hagiographici, quos recensuit in ultimo folio manus saec. XIII: *In hoc volumine continentur hec: Liber Heraclidis de vita sanctorum Patrum, qui appellatur Paradisus. Vita beati Hilarionis monachi edita a sancto Ieronimo. Actus monachi captivi. Passio sancti Blasii martiris. Actus beati Hugonis, archiepiscopi Rotomagensis. Vita S. Eusebii presbiteri. Vita sancte Austreberte virginis. Liber domni Lanfranni de corpore et sanguine Domini contra Berengerium.* Superest in hoc codice A. 387 solus liber Lanfranci: non tamen perierunt ceteri libelli; his enim constat hodiernus codex U. 98.

CODEX A. 418 (CATAL. 622)

Membraneus, foliorum 87. Constat tribus codicillis : 1°) fol. 2-73 (0^{m},235 × 0,150), saec. XIII; 2°) fol. 74-81 (0^{m},222 × 0,145), saec. XII; 3°) fol. 82-86 (0^{m},200 × 0,145), saec. XII.

(Fol. 74-79^{v}). Passio S. Petri apostoli = *BHL*. 6657.

CODEX A. 423 (CATAL. 442)

Foliorum 148 (0^{m},22 × 0,14), exaratus saec. XII (f. 1-132) et saec. XII/XIII (f. 133-148).

Fol. 1 legitur scriptum saec. XVI : *Pro libraria collegii regalis Na[varre] Parisiensis*. Erat olim codex ecclesiae cathedralis Rotomagensis.

1. (Fol. 70-77^{v}). Ieronimus ad Principiam de vita Ma<r>cellae = *BHL*. 5222.

2. (Fol. 133-148). [Vita S. Augustini episcopi Hipponensis] = *BHL*. 793, 794.

CODEX A. 449 (CATAL. 1376)

Membraneus, foliorum 58 [sign. 1-21, 23-59] (0^{m},228 × 0,170), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1).

1. (Fol. 1-26^{v}). Georgii Florentii Gregorii Turonis episcopi de miraculis sanctorum liber.

> **Gregorii Turonensis libri *In gloria martyrum* prologus et cap. 1-13, 16-35, 47, 59, 60, 79-84, 71, 78, 85-89 [deest ultima pars inde ab : *Cum autem reliquiae eius*...], 91, 90, 94, 102, 103 [deest ultima pars inde ab : *Ad huius quoque cellulae parietem*...], 105, 106 (*al.* proemium, cap. 1-14, 17-36, 48, 60, 61, 80-85, 72, 79, 86-90 [deest ultima pars], 92, 91, 95, 103, 104 [deest ultima pars], 106, 107).**

2. (Fol. 26^{v}-29). [Vita S. Lupicini abbatis Iurensis] = *BHL*. 5074.

> **Deest prologus.**

3. (Fol. 29-31). [Vita S. Gregorii episcopi Lingonensis] = *BHL*. 3665.

> **Deest prologus.**

4. (Fol. 31-33). [Vita S. Friardi] = *BHL*. 3148.

> **Deest prologus. Sanctus in codice vocatur *Veriardus*.**

5. (Fol. 33-34^{v}). [Vita S. Caluppae] = *BHL*. 1535.

6. (Fol. 35-36^{v}). [Vita S. Lupicini reclusi Lipidiacensis] = *BHL*. 5075.

7. (Fol. 36v-37v). [Vita S. Venantii abbatis Turonensis] = *BHL.* 8526.

Deest prologus.

In his libellis 2-7 subinde verba Gregorii mutata sunt.

Sequuntur (fol. 38-43) loci exscripti, mutatis etiam passim verbis, et quidem multo magis mutatis, ex Gregorii Turonensis libro *In gloria confessorum* c. 2, 4, 5, 11, 26, 41, 54, 94, 108-110 (*al.* 2, 4, 5, 11, 26, 42, 55, 96. 110-112); sed et inter cap. 41 et 54 (*al.* 42 et 55) inserta sunt ex libro *In gloria martyrum* capitulum 69 (al. 70) et capituli 75 (al. 76) pars prior usque ad: *modulamina vocum*.

8. (Fol. 44-53). Passio S. Luciani episcopi sociorumque eius = *BHL.* 5009.

9. (Fol. 53-59v). Passio SS. Saviniani, Potentiani atque Altini = *BHL.* 7416.

Foliis deficientibus, desinit mutila: *His dictis, spiritualis visio confestim evanuit... Martyres sancti ilico ab omni inquietudine et corporis doloribus ita sunt prorsus* |

CODEX A. 460 (CATAL. 1419)

Membraneus, foliorum 135 (0m,23 × 0,18), exaratus saec. XI.

Erat olim Capucinorum Moritaniensium. Legitur f. 1 eadem nota atque in cod. A. 175, f. 1.

1. (Fol. 1-26). Vita S. Mauri abbatis = *BHL.* 5772, 5773.

2. (Fol. 26-44). Libellus miraculorum praesentis temporis quae per beatum Maurum divina operata est maiestas, quaeque ab Odone abbate plena fide expressa sunt = *BHL.* 5775.

CODEX A. 474 (CATAL. 661)

Membraneus, foliorum 188 (0m,195 × 0,110), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 4).

(Fol. 168-188). Vita gloriosi dumni Brendani abbatis = *BHL.* 1438.

CODEX A. 535 (CATAL. 1469)

Membraneus, foliorum 177 [sign. 1-19, 19 bis, 20-22, 22 bis, 23-175] (0m,175 × 0,120), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIV.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

Cum ea quae in hoc codice f. 1-116 descripta sunt, in codice quoque U. 134, fol. 241-318, legantur, utrumque exemplar simul recensendum duximus.

Cod. A. 535. **1.** (Fol. 1-112v; cod. U. 134, fol. 241-314v). Mariale, quod est de laude gloriosae et perpetuae virginis Dei genitricis Mariae (1).

Prologus in libro Mariali (2). Incipit: *Mirandae virginis laudes qui miratur, mirandus est nemo*... In hoc prologo nihil legitur notatu dignum, praeter haec: *huius libelli series ex miraculis et ex dictis patrum veterum et recentium tota contexitur.*

Generalis praefatio. Inc.: *Quoniam gloriosissima virgo virginum Maria sancti Spiritus operatione ... peperit Salvatorem* ... Locis communibus constat, praeter haec ultima: *Itaque et nos mirabilia et stupenda, quae per eam et propter eam Dominus diversis temporibus, diversis locis et diversis personis utriusque sexus et diversae aetatis, diversae conditionis et ordinis operari dignatus est, quae in sanctorum libris vel quorumque fidelium litteris dispersa repperimus, ad honorem et gloriam Dei matris et Filii sui et ad aedificationem legentium in unum corpus collecta compegimus, ut misericordiae ipsorum gratiam promereri et gloriam consequi mereamur per omnia saecula saeculorum. Amen.*

Prima pars miraculorum beatae Dei genitricis semperque Virginis Mariae (3) = *Mir. BVM.* 1191 (4), 1534 + 1734, 1616, 1712, 1614 + 1665, — a — 1161, 135, 1144, 710, 1326 + 911, 1114, 808, 858, 236, 324 + 878, 16 + 883, 646 + 559, 325 + 886, 492 (inc.: *Quaedam est ecclesia in honore* ...), 1190 + 1529, 775, 1710, 502, 199, 811, 562 (sine prologo), 1622, 1187 (inc.: *Olim fuit quidam secretarius in* ...), 435, 122 + 927, 790, 384 + 417.

Prologus in secunda parte. Inc.: *Ad hoc in sacris voluminibus librorum distinctiones ab auctoribus fiunt...*

Pars secunda miraculorum... = *Mir. BVM.* 1666, 1317 + 691, 1117 + 45, — b — 1316 + 1468, 1672, 1462, 54 + 454, 1649 + 1727, 521, 1315 + 1455, — c, d, e — 936, — f, g, h — 683 (cum prologo: *Aliud quoque iucundum miraculum quod ante plures annos...*)

Prologus in parte tertia. Inc.: *Sicut sine litteris mortem et viri hominis sepulturam olim esse testatur auctoritas...*

<Pars tertia miraculorum> = i — *Mir. BVM.* 1332, 1359, 1761, — k, l, m, n, o, p, q, r, s.

a) Sequitur in A. 535, non autem in U. 134 " *Sententia S. Augustini episcopi, qua matrem Domini asserit iam resuscitatam nec in putredinem post mortem esse reversam, excepta ex quodam sermone eius in Assumptione praedictae matris habito, qui sic incipit* " *Ad interrogata...* „ Cf. *P.L.* XL, 1141-48.

(1) Hoc lemma ex cod. U. 134 exscripsimus; in cod. A. 535 nullum est. — (2) Ex U. 134; nullum lemma in A. 535. — (3) In recensendis tribus opusculi partibus numeris suis designamus singulas narrationes quae inter *Mir. BVM.* sunt recensitae; celeras litteris ordine distinguimus et initium infra adscribimus. — (4) In cod. A. 535 haec narratio (f. 1-9) descripta est ante " praefationem generalem „ (f. 9-10).

b) Inc. prol.: *Si vanitatis labor apud mortales* ... Inc.: *Hic autem erat natione Francus, Bonitus nomine* ... Eadem narratio atque *Mir. BMV.* 175. Cod. A. 535.

c) Inc. : *Caritati diligentium virginem matrem Christi Iesu Mariam incentivum aliquod superaddi cupientes, parvum sed pulchrum quid de pictore quodam loquimur, qui eidem Dominae pro vitae suae merito familiaris in partibus Flandriae sibi nomen fecerat* ... Eadem narratio atque *Mir. BMV.* 345; cf. 1208.

d) Inc. prol.: *Lapsis gravi peccatorum ruina de quodam graviter lapso peccatore* ... Inc. : *In Aquitaniae itaque partibus in castello quodam milites duo principabantur* ... Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 19.

e) Inc. prol.: *Laborantis anima laborabat sibi* ... Inc.: *Nobilis quidam honestae in saeculo vitae, timens ne in vacuum curreret* ... Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 1057.

f) *De monacho quem beata Maria a duplici infirmitate liberavit.* Inc.: *Rei gestae, quam sequens perstringit lectio, fidele et omni dignum acceptione testimonium accepimus ex ore viri venerabilis domni Symonis abbatis de Los... In quodam, aiebat, Cisterciensis <ordinis> monasterio fuit monachus quidam religiosus...*

g) Inc. : *In urbe Carnotena fuit episcopus, nomine Fulbertus, cuius industria et litterarum peritia* ... Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 667.

h) *De presbytero incestuoso, qui per socii sui orationes a poenis liberatus de manu eius communicare visus est.* Inc.: *Scholasticus secta quidam gradu sacerdos cum esset, erat nihilominus foeditatum volutabrum...*

i) *De eo quem hostes reperire minime potuerunt sub Mariae matris velamine occultatum.* Inc. prol.: *Ostendit faciem suam beata Dei genitrix virgo cuidam.* — Inc. : *Primus fundator Beccensis coenobii domnus abbas Helluinus extitit...* Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 93.

k) *De quodam clerico, quem beata virgo Maria de infestatione daemonum liberavit.* Inc.: *Sicut a maioribus nostris audivimus, fuit in Anglia adolescens quidam clericus, divitis presbyteri filius, qui lasciviae, epulis et luxuriae* ... Opem B. Virginis ideo meruit iste, quia, monacho quodam suadente, ipsam oratione (*O intemerata*) salutare consueverat.

l) *De rege Francorum, cuius corpus a daemonio discer<p>tum est.* Inc.: *Verum quanta sit monastici ordinis celsitudo ... ostendit historia Francorum hoc modo. Refert enim regem quendam fuisse in Francia, qui numquam vitae suae aliquid boni providit...* Non est haec narratio Mariana.

m) *De puella secundo illaesa ab incendio.* Inc. prol.: *Festum beatissimae Dei genitricis et virginis Mariae diligenter colere.* — Inc.: *In Lausenna civitate quidam dives et praepotens vir exstitit, cuius uxor occulto Dei iudicio subito expiravit* ... Narratur porro puellam quandam, quae propter falsum crimen homicidii, quasi nempe hanc mulierem interfecisset, ignibus erat tradita, a B. V. Maria liberatam esse.

Cod. A. 535. n) *De illo quem B. Maria mirabiliter eduxit de carcere.* Inc. : *In carcere erat quidam captivus positus, ita catenis adstrictus...*

o) *De quodam milite B. Mariae capellano.* Inc. : *In territorio Lexoviensi quidam fuit iuvenis natalibus ortus non infimis ...* Cf. *Mir. BVM.* 595.

p) *De muliere a compedibus soluta.* Inc. : *Est oppidum quoddam in Rothomagensi diocesi non longe remotum a mari, minus autem a Secana, in quo pro patre suo vir quidam surrexerat divitiis affluens...* Refert scriptor neptem cuiusdam viri scelerati, quam falso suspicati erant cum avunculo in societatem facinorum venisse, ex diuturno carcere a B. Virgine esse liberatam.

q) *De quodam Cartusiensi fratre qui in specie porcorum daemones vidit.* Inc. : *Fuit ex eorum numero, quos Cartusiensis ordo suscipit, laicus quidam humilis genere...* — Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 566.

r) *Contra eos qui reliquias de sanguine fuso de latere Domini pendentis de cruce se iactant habere.* Narratio de crucifixo Berytensi, et quidem ipsa recensio quae legitur etiam in cod. U. 36[18].

s) *De abbate qui cum sacramento araneam hausit.* Inc. : *Abbas quidam divinum celebrans mysterium,..* Non est haec narratio Mariana.

2. (Fol. 112v-116; cod. U. 134, f. 314v-318). Sermo de annuntiatione dominica, et de miraculo quod contigit eadem die apud Noviomum.

Sermo Radbodi Noviomensis, ed. *P.L.*, CL, 1527-34. Incipit a lectione IV extr. : *Dominus noster Iesus Christus Dei filius, annuntiatus ab angelo, virginis hodie conceptus est in utero* (cf. ibid. 1530 B). Miraculum, de quo in lemmate, est *Mir. BVM.* 481.

Sequuntur in solo codice A. 535 sermones tres, nempe f. 116v : *In assumptione S. Mariae* (inc. : *Fratres dilectissimi, cum aliquid pro amore Creatoris...*), f. 118 : *In nativitate B. Mariae* (inc. : *Scientes, fratres dilectissimi, auctori nostro multum nos debere ...*), f. 120v : *In purificatione sanctae Dei genitricis Mariae* (inc. : *Hodiernus dies magnum nobis contulit gaudium ...*); in quibus nulla miracula sunt narrata.

CODEX A. 562 (CATAL. 624)

Membraneus, foliorum 115 (0^m,158 × 0,100), exaratus saec. XII.
Erat olim abbatiae Fontanellensis (fol. 1 et 114v).

(Fol. 106v-111v). Vita B. Margaretae virginis et martyris.

Incipit : *In diebus illis transiebat Olibrius praefectus de Asya in Antiochiam civitatem. Veniebat autem persequi christianos et deos suos vanos suadebat adorare ; et ubi audiebat quod aliquis Christum invocasset, statim cum naribus ferreis constringebat. Vidit igitur beatam Margaretam* <in> *propinquo pascentem oves nutricis suae...*

Desinit : *Tunc angeli tollentes corpus eius ascenderunt super nubes clamantes et dicentes : " Non est similis tui in diis, Domine, et non est „ secundum opera tua. Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth. „ Pleni sunt caeli et terra gloria tua. Osanna in excelsis „. Ego Theotimus eram qui ministrabam ei panem et aquam in carcere, et scripsi omnia quae oravit et fecit beata Margareta cum astutia multa, et transmisi omnibus christianis in veritate. Complevit autem beata Margareta certamina sua mense iulii indictione X^a IIII^a. Omnes vos ergo sensum Domini adorate in unitate et trinitate, facientes memoriam beatae Margaretae virginis, ut ipsa sua nos prece commendet domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre... Amen.*

CODEX A. 564 (CATAL. 644)

Membraneus, foliorum 288 [sign. 1-63, 63 bis, 64-105, 105 bis, 106-271, 271 bis, 272-285] (0m,16 × 0,11), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII.

1. (Fol. 142v-240v). Legenda sanctorum sub compendio a quodam fratre tradita.

Nulla praefatione praemissa, tradidit frater ille epitomen multarum Vitarum et Passionum, ad quam conscribendam *Legendam auream* compilavit, sed et alios libros etiam adivit. Cum autem singulae narrationes breves fere sint, saepe etiam brevissimae, atque duae longiores (de SS. Barlaam et Iosaphat et de S. Pelagio papa) ex ipsa *Legenda aurea* excerptae sint, satis fore duximus singulorum sanctorum nomina paucis proferre.

F. 143-144v :	Andreas apostolus.
F. 144v-145v :	Nicolaus ep. Myrensis.
F. 145v :	Sabinus ep. m. Spoleti.
F. 145v :	Conceptio B. V. Mariae.
F. 145v-146v :	Thomas apostolus.
F. 147 :	Stephanus protomartyr.
F. 147-148 :	Iohannes apostolus.
F. 148-148v :	Simon filius Mathathiae.
F. 148v :	Thomas Cantuariensis.
F. 148v :	Columba v. m. Senon.
F. 149v :	Hilarius ep. Pictavensis.
F. 149v :	Macarius ab. Aegyptius.
F. 149v-150 :	Antonius ab. in Thebaide.
F. 150 :	Agnes v. m.
F. 150-151v :	Paulus apostolus.
F. 151v-152 :	Anastasia v. m.
F. 152-156v :	Silvester papa.
F. 156v-157 :	Iohannes Chrysostomus.
F. 157 :	Paula vidua Romana.
F. 157-157v :	Iulianus ep. Cenoman.
F. 157v :	Ignatius ep. Antiochensis.
F. 157v-158 :	Agatha v. m.
F. 158-158v :	Iuliana v. m. Nicomediae
F. 158v-159 :	Gregorius Magnus papa.
F. 159-159v :	Patricius ep.
F. 159v-160 :	Benedictus Casinensis.
F. 163 :	Ambrosius ep. Mediolan.
F. 163-163v :	Marcus evangelista.
F. 163v :	Philippus apostolus.
F. 163v-166v :	Iacobus apostolus.
F. 167v :	Iohannes evangelista.
F. 167v-168 :	Stephani protom. translatio.
F. 168-168v :	Michaelis archangeli apparitio.

Cod. A. 564.

F. 168^v :	Gregorius Nazianzenus.
F. 168^v :	Servatius ep. Traiectensis.
F. 168^v-169 :	Victor et Corona.
F. 169 :	Desiderius Lingonensis.
F. 169-169^v :	Dominicus fundator O. P.
F. 169^v-170 :	Petronilla v.
F. 170 :	Medardus ep.
F. 170-170^v :	Barnabas apostolus.
F. 170^v :	Antonius de Padua.
F. 170^v :	Cirycus et Iulitta.
F. 170^v-171 :	Albanus m. Verulamensis.
F. 171 :	Paulinus ep. Nolanus.
F. 171 :	Nativitas Iohannis Bapt.
F. 171^v :	Leo I papa.
F. 171^v-173 :	Petrus apostolus.
F. 173 :	Martini Turon. translatio.
F. 173 :	Nabor et Felix.
F. 173-173^v :	Margarita v. m. Antioch.
F. 173^v-174 :	Divisio apostolorum.
F. 174 :	Marina v.
F. 174-175 :	Alexius homo Dei.
F. 175-175^v :	Maria Magdalena.
F. 175^v-176^v :	Iacobus apostolus.
F. 176^v :	Christophorus.
F. 177 :	Anna mater B. V. M.
F. 177-177^v :	Vincula S. Petri.
F. 177^v-178 :	Stephani protom. inventio.
F. 178-179^v :	Laurentius diac. m.
F. 179^v :	Susanna v. m.
F. 179^v-180 :	Cassianus Sabionensis.
F. 180-183 :	Assumptio B. V. M.
F. 183-183^v :	Bartholomaeus apost.
F. 183^v-185^v :	Augustinus Hipponensis.
F. 185^v-186^v :	Decollatio Iohannis Bapt.
F. 186^v :	Aegidius conf.
F. 186^v-188 :	Nativitas B. V. M.
F. 188-189 :	Exaltatio sanctae crucis.
F. 189 :	Octavae nativitatis B.V.M.
F. 189-190 :	Matthaeus apostolus.
F. 190-190^v :	Thecla v. discipula Pauli.
F. 190^v-191^v :	Cosmas et Damianus.
F. 191^v-192 :	Michael archangelus.
F. 192-193 :	Hieronymus presbyter.
F. 193-193^v :	Remigius ep. Remensis.
F. 193^v-194^v :	Dionysius ep. Parisiensis.
F. 194^v-195 :	Martha hospita Christi.
F. 195-196 :	Lucas evangelista.
F. 196-197 :	Undecim milia virginum.
F. 197-198^v :	Simon et Iudas apostoli.
F. 200 :	Caesarius et Iulianus mm.
F. 200-200^v :	Leonardus conf. Nobiliac.
F. 200^v-202 :	Martinus ep. Turonensis.
F. 202 :	Briccius ep. Turonensis.
F. 202-203 :	Elisabeth landgravia Thuringiae.
F. 203-203^v :	Clemens I papa.
F. 203^v-205 :	Catharina Alexandrina.
F. 205-205^v :	Petrus ep. Alexandrinus.
F. 205^v-212 :	Barlaam et Iosaphat.
F. 212-222 :	Pelagius papa.
F. 222-224 :	Passio Domini.
F. 224-225 :	Maria Aegyptiaca.
F. 225-227 :	Theodora Alexandrina.
F. 227-229 :	Septem Dormientes.
F. 229-230 :	Christina v. m. Vulsinii.
F. 230-231 :	Eusebius ep. Vercellensis.
F. 231-233 :	Hadrianus m. Nicomed.
F. 233-234^v :	Protus et Hyacinthus.
F. 234^v-235^v :	Pelagia paenitens.
F. 235^v-236^v :	Margarita dicta Pelagius.
F. 236^v-237 :	Thais paenitens.
F. 237-240^v :	Eustachius (al. Placidus).

2. (Fol. 240-256). [Adnotationes de Veteri Testamento].

Incipit : *Nota. Aliqui dixerunt quod tanto spatio Adam vixit in paradiso feliciter...*

3. (Fol. 256^v-262^v). [Vita S. Mariae Magdalenae] = *BHL*. 5457.

Exemplari edito (*BHL*. 5457), quod manifeste imperfectum est, longius est exemplar Rotomagense A. 564; pergit enim narrando tum mortem et

sepulturam S. Mariae Magdalenae, tum mortem S. Maximini. Desinit vero: *Transiit autem beatus Maximinus VI° idus iunii, a Domino feliciter coronatus, cui est honor... Amen.*

Subiuncta est brevis narratio de mortuo quodam ad vitam revocato, dum sacrum corpus Mariae Magdalenae transferretur; quae narratio incipit: *Nota. Cumque gloriosum corpus beatissimae Mariae Magdalenae a loco ubi sepultum fuerat ad monasterium Virziliacenum portaretur...*

4. (Fol. 262ᵛ-263). [De S. Christophoro].

Incipit: *Nota de sancto Christophoro quod Cananeus fuit et cum quodam rege Cananeorum morabatur...*

Desinit: *et octo milia convertuntur.*

Fol. 263-264 descriptus est index Vitarum inde a S. Andrea (fol. 143) usque ad S. Mariam Magdalenam (fol. 256ᵛ).

Fol. 264-274ᵛ collectae sunt bene multae narratiunculae vel commentatiunculae piae.

5. (Fol. 275-285ᵛ). [Interpretatio nominis plurimorum sanctorum].

Incipit: *Stephanus graece, latine dicitur corona, sed hebraice norma...*

Desinit: *Ypolitus dicitur quasi ypor *, quod est super, et lites *, quod est lapis... fuit bene politus per tormentorum acerbitatem.* * sic.

CODEX A. 594 (CATAL. 367)

Chartaceus, foliorum 90 (0ᵐ,13 × 0,09), exaratus saec. XVI.
Erat olim prioratus S. Laudi Rotomagensis (fol. 2).

(Fol. 89-90). Dialogus super miraculo divi Petri Caelestini † Aquilane urbi mirabiliter ostenso anno Domini M.CCCCC., XX mensis iunii, a R. P. Fratre Dionisio Fabri, sub ipsius magisterio militante, editus.

Constat dialogus, in quo comparent " Auctor " et " Musa ", distichis dumtaxat viginti et uno.

Incipit: (Auctor). *Segnis Apollineos torpor ne obnubilet actus...*

Desinit: (Musa). *Atque forent Cresi divitis instar opum.*

CODEX E. 33 (CATAL. 738)

Membraneus, foliorum 65 (0ᵐ,275 × 0,195), exaratus saec. X.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

1. (Fol. 54-59). Vita B. Hilari episcopi de Pictavis civitate = *BHL.* 3885.

Deest prologus, pro quo descriptus est prologus libelli *BHL.* 3887.

Cod. E. 33. **2**. (Fol. 59-62). De mirabilibus nuper ostensis = *BHL*. 3887.

Deest prologus. Omisso ultimo capitulo, libellus desinit: *ut flammas expellat*.

3. (Fol. 62-63v). Epistola S. Hilari episcopi ad filiam suam Abram.

P.L., X, 549-52.

CODEX E. 85 (CATAL. 787)

Membraneus, foliorum 33 (0m.205 × 0,140), exaratus saec. XV-XVIII.

1. (Fol. 13-21v, saec. XV). [Legenda de SS. Ciryco et Iulitta] = *BHL*. 1806.

* sic. **2**. (Fol. 21v-24v, saec. XV). Legenda de S. Mauritio sociorumque * eius.

Legenda aurea, c. 141 (al. 136).

CODEX O. 54 (CATAL. 1421)

Membraneus, foliorum 92 (0m.263 × 0,163), exaratus saec. XII.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1 et 92v).

1. (Fol. 1-20). Liber Turpini archiepiscopi Remensis, quomodo Karolus Magnus rex Francorum adquisivit Hispaniam. Hunc librum dicit papa Calixtus esse autenticum = *BHL*. 1590-1594, 1596, 1597.

2. (Fol. 75-92v). Liber sancti Calixti papae, quomodo post passionem Domini beatus Iacobus apostolus, frater Iohannis evangelistae, praedicavit in Hispania et reversus Ierosolimam occisus est ab Herode, et de mirabili translatione corporis eius iterum in Hispaniam, et de miraculis eius = *BHL*. 4072 (sola epistula), 4062 a, 4063, 4067, 4061, 4072 a, 4072 (omissa epistula).

CODEX O. 55 (CATAL. 1423)

Membraneus, foliorum 44 (0m,240 × 0,155), exaratus saec. XIV.
Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1).

(Fol. 1-16v). [Pseudo-Turpini historia Caroli Magni] = *BHL*. 1590-1594, 1596.

Desinit mutila narratio 1596: *per basilicam et urbem ut caeci errantes amittebant*.

Fol. 17 descriptum est cap. 20 libelli *BHL*. 1590, praeter initium. Post ultima verba (*magis enim deficeret manus et calamus quam historia*) sequitur: *Explicit bellum de Runcyvallis*.

CODEX O. 55 (CATAL. 1407)

Membraneus. foliorum 267. Constat plurimis codicillis saec. XI et XII conscriptis. Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 1).

I. Fol. 1-38 (0m,175 × 0,115), saec. XII.

1. (Fol. 1-16). Sermo Dodonis monachi super miracula beatissimi patris nostri Agili abbatis et confessoris.

Laudatio prolixa, in qua hinc inde res quaedam a sancto gestae et miracula ab ipso vivente patrata narrantur. Incipit prologus : *Sancti ac venerabilis patris Agili sollemnia religiosis conventibus celebrare dum properatis, fratres carissimi. divinorum privilegia munerum iustis a Conditore fidelibus pie collata in eodem sancto patre rite recolitis magnopere esse veneranda* ... Et paulo post (fol. 1v) : *De cuius eximiis vitae actibus quaedam attingere libet exempla, exhortationis potius gratia quam enarratione historica...*

Incipit : *In annis igitur adolescentiae positus vir sanctissimus, nequaquam levitati aut ignariae animum dedit...*

Desinit : *Praesumimus indigni rogare quae non meremur; da impetrare tuis, quod sine dubio credimus, meritis aeternum regnum, ubi sine fine laetemur tecum. Amen.*

2. (Fol. 16v-26v). Vita S. Agili abbatis et confessoris = *BHL.* 148.

3. (Fol. 26v-38). Miracula gloriosissimi Agili abbatis et confessoris = *BHL.* 149.

Deest prologus; deest et liber II. In libro autem I non pauca leguntur quae in editis desunt; quae cum vix alicuius sint momenti et codices miraculorum S. Agili magnam inter se diversitatem exhibeant, satius erit ea quae huius exemplaris propria sunt tunc proferre, cum omnibus codicibus collatis editio miraculorum parabitur.

Incipit : *Spem nostram a praesentium rerum volubilitate...*

Desinit : *Sciendum autem quod non omnia sanctissimi huius viri miracula, quae per eum Dominus ad sustentationem multorum operari dignatus est, in hoc volumine continentur scripta. Multa enim incuria seu neglegentia praedecessorum nostrorum oblivioni data sunt; ex quibus aliqua, in quantum nobis enucleari potuerunt, pro capacitate ingenii stilo mandare curavimus, ut qualis quantive meriti vir iste sit apud Deum, notitiae posterorum utcumque insinuare possemus.*

II. Fol. 39-66 (0m,210 × 0,125), saec. XII.

4. (Fol. 39-57). Vita S. Walarici = *BHL.* 8762*.

5. (Fol. 57v-66). Corporis S. Walarici relatio et miraculorum quae tunc vel postmodum ab eo gesta sunt narratio = *BHL.* 8763.

Cod. O. 55. **V.** Fol. 111-118 (0m,22 × 0,12), saec. XII.

6. (Fol. 111-112v). Passio sanctorum martyrum Primi et Feliciani = *BHL*. 6922. Iul. 11.

7. (Fol. 113-114). Passio S. Demetri = *BHL*. 2122. Oct. 8.

8. (Fol. 114-116v). Vita S. Germani confessoris = *BHL*. 3453.

Exscriptae sunt solae §§ 1, 9-16, 38-41, 45-47 [usque ad : *virtutes ex meritis*], 74-76 [usque ad : *in Gallias*] (cf. *Act. SS.*, Iul. t. VII. p. 202-220).

9. (Fol. 116v-117). De S. Mauricio et sociis eius.

Incipit : *Temporibus Diocletiani imperatoris, cum ipse ad consortium imperii Maximianum caesarem fecisset eumque contra Amandum ad Gallias destinasset, dedit ei legionem Thebeam...*

Des. : *Traduntur neci quos ordo repperit numerandi. Laeti percussoribus cervices praebent, solaque inter eos erat de gloriosae mortis occupatione contentio.* Cf. Krusch, *in MG.*, Scr. rer. merov. III, 28.

10. (Fol. 118). [De S. Martino]

Ex libello *BHL*. 5610, cap. 8 [Inc. *Dum miraculorum sublimitate beatus Martinus claresceret, ad episcopatum...*] et 9 [usque ad : *maiores orationi vacabant*] (*P.L.*, XX, 165-66).

CODEX U. 2 (CATAL. 1399)

Membraneus, foliorum nunc 212 (0m,455 × 0,335), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII.

Constabat codex foliis multo pluribus, quorum numerus non exiguus a nebulone nescio quo abreptus est. Supersunt siquidem laciniae, pleraeque quidem minimae, hinc inde tamen maiores, foliorum quinque post fol. 169, tum foliorum sedecim post fol. 185, dein foliorum octo post fol. 209, postea foliorum saltem novem post fol. 210, demum foliorum 213-221. In folio autem 221 descriptus erat index Vitarum (*Hic enumerantur passiones sive gesta sanctorum* ////////////// *volumine*), quarum prima notatur Vita S. Aegidii.

Erat olim codex abbatiae Gemmeticensis.

1. (Fol. 1-1v). Vita S. Aegidii abbatis = *BHL*. 93.

Incipit mutila : *fabricavit ecclesias, unam in honore sancti Petri...* (*Act. SS.*, Sept. t. I, p. 301, n. 16 extr.).

2. (Fol. 1v-2v). Passio S. Prisci martyris = *BHL*. 6930.

3. (Fol. 2v-8v). Vita beatissimi Gregorii papae urbis Romae = *BHL*. 3640.

4. (Fol. 8v-11). Libellus de nativitate S. Mariae = *BHL*. 5345, 5344, 5343.

5. (Fol. 11-16v). Passio sanctorum martyrum Adriani et sociorum eius = *BHL*. 3744.

6. (Fol. 16v-18). Passio sanctorum martyrum Dorothei et Gorgonii = *BHL.* 3617.

7. (Fol. 18-24v). Vita B. Maurilii episcopi = *BHL.* 5731.

Desunt capitula et nota Rainonis.

8. (Fol. 24v-26). Relatio qualiter sancta crux ab Eraclio imperatore de Perside Ierosolimam reportata est = *BHL.* 4178.

9. (Fol. 26-29v). Passio B. Cornelii papae urbis Romae = *BHL.* 1962.

Desinit: *Nam victima, quae fraternitati praebet exemplum virtutis et fidei, praesentibus fratribus debet immolari. Huc usque beatus Cyprianus.*

10. (Fol. 29v-30). Passio B. Cypriani episcopi et martyris = *BHL.* 2038.

11. (Fol. 30-33v). Publica paenitentia Theophili qui Christum negavit = *BHL.* 8122.

12. (Fol. 33v-45v). Vita S. Aychadri abbatis et confessoris = *BHL.* 182.

13. (Fol. 46-49). Passio S. Eufemiae virginis et martyris = *BHL.* 2709.

14. (Fol. 49-52v). Passio sanctorum martyrum Luciae et Geminiani = *BHL.* 4985.

15. (Fol. 52v-56v). Passio S. Lamberti episcopi et martyris = *BHL.* 4677.

16. (Fol. 56v-59v). Passio S. Mathaei apostoli et evangelistae = *BHL.* 5690.

Deest epilogus.

17. (Fol. 59v-62v). Passio S. Teclae virginis et martyris.

Incipit ut *BHL.* 8020; des. ut *BHL.* 8021.

18. (Fol. 62v-64). Vita S. Laudi episcopi et confessoris = *BHL.* 4729.

19. (Fol. 64-66v). Passio sanctorum martyrum Mauricii sociorumque eius = *BHL.* 5743*.

Incipit: *Temporibus Diocletiani quondam Romanae reipublicae principis, cum ad imperium...*

20. (Fol. 66v-69v). Passio S. Firmini episcopi et martyris = *BHL.* 3003.

21. (Fol. 69v-71v). De inventione corporis eiusdem = *BHL.* 3008.

22. (Fol. 71v-74). Passio sanctorum martyrum Cosmae et Damiani.

Incipit: *Quaedam mulier benedicta timens Deum, Theodora nomine, non deseruit omnibus diebus vitae suae pergere in omnibus mandatis Domini, elemosynis et mundo corde Deum cognoscens. Pergendo autem recta via secundum praecepta Domini, religiosissima et sanctissima vita vivens, concepit et peperit filios Cosmam et Damianum...*

Desinit: *Ad sepulturas sanctorum martyrum cum lacrimis currebant, dicentes: "Gloria tibi, Christe, qui per servos tuos Cosmam et Damianum veniam nobis condonare dignatus es et medicinae salutem"; cui honor est... Amen.*

23. (Fol. 74-75v). Relatio qualiter memoria B. Michaelis in monte Gargano condita sit = *BHL.* 5948.

24. (Fol. 75v-77v). Vita B. Ieronimi presbyteri et confessoris = *BHL.* 3869.

25. (Fol. 77v-78v). Quoddam miraculum factum in monasterio B. Ieronimi = cod. A. 7.

26. (Fol. 78v-89v). Vita S. Remigii Remensis archiepiscopi et confessoris = *BHL.* 7155.

Desinit mutila: *Sed obstat nisui eius sacerdotis iniuria.* | (= *MG.*, Scr. rer. merov. III, 261, lin. 2).

27. (Fol. 89v-94v). Passio B. Leodegarii episcopi et martyris = *BHL.* 4851.

Deest prologus.

28. (Fol. 94v-96). Passio S. Fidis virginis et martyris.

Incipit ut *BHL.* 2928; inest tota historia de S. Caprasio. Desinit: *sepulturae mancipati totius eiusdem gentis postmodum patrocinantur. Quorum martyrum passione pridie nonas octobris nos gaudere et illustrare voluit qui gloriatur in sanctis suis, Iesus Christus dominus noster, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen. Deinde sanctus Caprasius cum nollet idolis sacrificare, multis verberibus caesus, confortante matre sua, post orationem expletam capitali sententia punitur ob confessionem eiusdem domini nostri Iesu Christi, qui cum Patre... Amen.*

29. (Fol. 96-110v). Passio sanctorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, qui passi sunt sub Domitiano imperatore = *BHL.* 2172-2175. Oct. 9.

Deest lemma in libello 2175.

30. (Fol. 110v-111). Revelatio quae ostensa est S. Stephano papae = *BHL.* 2176.

31. (Fol. 111-114). Passio sanctorum martyrum Nichasii sociorumque eius = *BHL.* 6081.

32. (Fol. 114-116). Vita B. Wilfridi archiepiscopi, quam composuit Beda venerabilis presbyter.

Bedae *Hist. eccl.*, lib. V, cap. 19. Omisso initio incipit: *De statu vitae necnon conversionis* (sic) *eximii antistitis Wilfridi atque de iis quae ab eo sunt gesta, paucis memoremus. Cum esset puer...*

33. (Fol. 116-118). Disputatio S. Wilfridi de ratione paschae contra Scottos.

Bedae *Hist. eccl.*, lib. III, cap. 25 et initium cap. 26 (usque ad: *Colmanus tribus episcopatum tenuerunt*).

34. (Fol. 118-119^{v}). Passio S. Calixti papae = *BHL*. 1523. **Cod. U. 2.**

35. (Fol. 119^{v}-121^{v}). Relatio de memoria B. Michaelis in monte Tumba = *BHL*. 5951.

36. (Fol. 121^{v}-124). Actus S. Lucae evangelistae = *BHL*. 4974.

Praemissus est prologus, qui incipit : *In sanctorum gestis atque sacris voluminibus studiose lectitans perquisivi...*, nihilque continet notatu dignum.

37. (Fol. 124-128). Vita beatissimi Romani Rothomagensis archiepiscopi = *BHL*. 7313.

Deest prologus.

38. (Fol. 128-132^{v}). Passio sanctorum apostolorum Symonis et Iudae = *BHL*. 7750. 7751.

39. (Fol. 132^{v}-134). Passio S. Quintini martyris = *BHL*. 6999.

40. (Fol. 134-135). De inventione corporis ipsius = *BHL*. 7000.

41. (Fol. 135-140^{v}). Passio S. Benigni martyris = *BHL*. 1155.

42. (Fol. 140^{v}-144^{v}). Passio beatissimorum martyrum Eustachii et sociorum eius = *BHL*. 2760.

43. (Fol. 144^{v}-147^{v}). Vita S. Leonardi confessoris = *BHL*. 4862*, 4863.

44. (Fol. 147^{v}-150^{v}). Passio sanctorum quattuor Coronatorum = *BHL*. 1837.

45. (Fol. 150^{v}-152^{v}). Passio B. Theodori martyris = *BHL*. 8079.

46. (Fol. 152^{v}-154^{v}). Passio S. Mennae martyris = *BHL*. 5921.

47. (Fol. 154^{v}-161^{v}). Vita S. Martini Turonensis archiepiscopi et confessoris = *BHL*. 5610.

48. (Fol. 161^{v}-164^{v}). [Sulpicii Severi epistulae de S. Martino] = *BHL*. 5611-5613.

49. (Fol. 164^{v}-165^{v}). Relatio Gregorii Turonensis archiepiscopi de transitu S. Martini = *BHL*. 5619-5623.

50. (Fol. 165^{v}-176). [Sulpicii Severi dialogi de S. Martino] = *BHL*. 5614-5616.

51. (Fol. 176-177). Vita S. Brictii episcopi et confessoris = *BHL*. 1452.

52. (Fol. 177-181). Passio S. Eadmundi regis et martyris = *BHL*. 2392.

Deest epistula.

53. (Fol. 181-185). Vita S. Columbani abbatis = *BHL*. 1898*.

Deest epistula. Desinit mutila, post fol. 185. In foliis sequentibus [185^{A}-185^{N}), quantum ex fragmentis, quae supersunt, perspicere est, descriptae erant tum 1° finis Vitae S. Columbani [185^{A-E}]; tum 2° Passio S. Caeciliae [185^{H-K}]; tum 3° Passio S. Clementis pape [185^{K-M}]; tum 4° Passio S. Catharinae, nempe

Cod. U. 2. **54.** (Fol. 185[M]-194). Passio S. Catharinae virginis et martyris = *BHL.* 1663.

55. (Fol. 194-195). Passio S. Saturnini episcopi et martyris = *BHL.* 7495, 7496.

56. (Fol. 195-197). Passio S. Andreae apostoli = *BHL.* 428.

57. (Fol. 197-201^v). Passio sanctorum martyrum Crisanti et Dariae = *BHL.* 1787.

58. (Fol. 201^v-208^v). Vita S. Nicholai episcopi et confessoris = *BHL.* 6104-6108.

59. (Fol. 208^v-209^v). Miracula eiusdem = *BHL.* 6150-6156.

In extremo folio 209^v leguntur prima verba narrationis *BHL.* 6160: verum perierunt, praeter minimas lacinias, folia quae sequebantur octo (209^A-209^H).

60. (Fol. 210-210^v). [Vita S. Ambrosii episcopi Mediolanensis] = *BHL.* 377.

Incipit mutila: *aeri maturus. Qua voce audita, expavescentes fugerunt...* Desinit mutila: *sit mihi praemium effugisse supplicium, auxiliante omnipotenti Deo, qui vivit* |

Sequebantur folia saltem novem, quae vix non tota perierunt.

61. (Fol. 211-211^v). Passio S. Thomae apostoli = *BHL.* 8140.

Incipit mutila: *Plebs autem sequebatur Thomam eripere eum volens...*

62. (Fol. 211^v-212^v). Passio S. Anastasiae virginis et martyris = *BHL.* 1795 (sine prologo).

Sequitur initium libelli *BHL.* 118. Reliquae partes passionis S. Anastasiae perierunt, cum sola fragmenta supersint foliorum 213-221.

CODEX U. 3 (CATAL. 1400)

Membraneus, foliorum nunc 111 [sign. 1-21, 21 bis, 21-28, 28 bis, 29-109] (0^m,47 × 0,33), exaratus, paginis bipartitis, saec. XI.

Erat olim abbatiae Fiscannensis (fol. 3).

Cum plurima folia vel integra, vel solis relictis laciniis, a codice abscisa sint, factum est ut pleraeque Vitae mutilae essent atque vel initio vel fine carerent.

1. (Fol. 1-5^v). [Vita S. Silvestri papae] = *BHL.* 7739.

Deest initium.

2. (Fol. 5^v-9^v). Vita S. Basilii Caesariensis episcopi = *BHL.* 1023.

Deest finis. [Ian. 1.

3. (Fol. 10-15^v). [Vita S. Fulgentii ep. Ruspensis] = *BHL.* 3208

Desunt tum initium, tum finis.

4. (Fol. 16-16^v). [Vita S. Euphrosynae] = *BHL.* 2722.

Desunt tum initium, tum finis.

5. (Fol. 17-17v). Passio S. Theogenis martyris = *BHL.* 8107.

Deest initium.

6. (Fol. 17v-21v). Libellus de vita et moribus sive conversatione beatissimae virginis Genovefae = *BHL.* 3338.

7. (Fol. 21v-25). [Vita S. Odilonis abbatis] = *BHL.* 6281.

Epistula, prologus et liber I, cum carmine. Sequuntur versiculi septem (*Hisdem decessit Willelmus ... sequiturque corona*) desumpti ex medio *Planctu* Iotsaldi monachi *de transitu S. Odilonis* (*P.L.*, CXLII, 1045).

8. (Fol. 25-25v). Vita S. Gregorii episcopi Lingonicae civitatis = *BHL.* 3665.

9. (Fol. 25v-26v). Vita S. Symeonis servi Dei qui in columna stetit = *BHL.* 7957.

Deest finis.

10. (Fol. 27-28v). Vita S. Melanii episcopi = *BHL.* 5891.

Deest initium.

11. (Fol. 28v-29v). Passio sanctorum martyrum Iuliani et Basilissae virginis = *BHL.* 4529. Ian. 9.

Deest prologus; deest et media pars et finis Passionis.

12. (Fol. 30-30v) Vita S. Hilarii episcopi = *BHL.* 3885.

Deest initium.

13. (Fol. 30v-31). Epistola S. Hilarii ad filiam suam Abram.

P.L., X, 549-52.

14. (Fol. 31-32v). Libellus Fortunati episcopi de miraculis S. Hilarii episcopi et confessoris = *BHL.* 3887.

Deest finis.

15. (Fol. 33-37). [Vita S. Remigii episcopi Remensis] = *BHL.* 7155.

Desunt prima capitula.

16. (Fol. 37-37v). Passio S. Felicis episcopi = *BHL.* 2894.

Deest initium.

17. (Fol. 37v-42). Vita S. Mauri abbatis = *BHL.* 5772, 5773.

Deest pars media.

18. (Fol. 42-42v). Vita S. Columbae virginis. Ian. 1.

Incipit: *In diebus illis adveniens Aurelianus imperator de partibus Orientis cum esset gentilis et idola coleret, ingressus die octavo kal. ianuarias in civitatem Senones et coepit perquirere qui ibidem esset christianus...*

Desinit: *Et gladio amputatum est caput eius, sepultaque est in via Ostiensi pridie kal. ianuarii iuxta locum eiusdem civitatis, regnante Domino... Amen.*

19. (Fol. 42v-44v). Vita S. Fursei confessoris = *BHL.* 3209*.

Deest finis. [Ian. 16.

Cod. U. 3. **20.** (Fol. 45). [Vita S. Launomari abbatis] = *BHL.* 4734.

Deest initium.

21. (Fol. 45-50v). Passio S. Sebastiani = *BHL.* 7543.

22. (Fol. 50v). Passio S. Agnetis virginis et martyris. Ian. 21.

Superest solum lemma.

23. (Fol. 51-52v). Passio S. Vincentii levitae et martyris = *BHL.* 8630.

Deest initium.

24. (Fol. 52v-53v). Inventio seu translatio corporis S. Vincentii = *BHL.* 8644.

Deest finis.

25. (Fol. 54-55v). Vita S. Vedasti episcopi = *BHL.* 8508*.

Deest initium.

26. (Fol. 55v-56v). Vita S. Amandi episcopi = *BHL.* 332.

Supersunt solummodo initium prologi et ultima pars vitae.

27. (Fol. 56v-57r). Passio S. Ignatii episcopi et martyris = *BHL.* 4256. Feb. 1.

Deest finis.

28. (Fol. 58-58v). [Passio S. Iulianae virginis] = *BHL.* 4522.

Deest et initium et finis.

29. (Fol. 59). Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL.* 5417.

Superest solummodo ultima pars.

30. (Fol. 59-61v). Vita S. Ambrosii archiepiscopi = *BHL.* 377.

Deest finis. [April. 4.

31. (Fol. 62-63). Passio S. Iudae, qui et Quiriacus = *BHL.* 7023.

Deest initium.

32. (Fol. 63-63v). Inventio S. Crucis = *BHL.* 4169. Mai. 3.

Deest finis.

33. (Fol. 64-64v). [Vita S. Pachomii abbatis] = *BHL.* 6412.

Deest et initium et finis.

34. (Fol. 65-65v). [Passio SS. Donatiani et Rogatiani] = *BHL.* 2275.

Deest initium et finis.

35. (Fol. 65v). [Vita S. Germani episcopi Parisiensis] = *BHL.* 3468.

Superest solum initium, non tamen prima verba.

36. (Fol. 66-66v). [Passio SS. Petri et Pauli apostolorum] = *BHL.* 6657.

Deest initium et finis.

37. (Fol. 67-70v). Vita S. Marcialis episcopi = *BHL.* 5552. Iun. 30.

Deest finis.

38. (Fol. 71). Passio S. Christophori martyris = *BHL.* 1770.

Deest initium.

39. (Fol. 71-71^v). Passio S. Cucufatis martyris = *BHL.* 1998. Cod. U. 3.

Deest finis.

40. (Fol. 72-74^v). Vita S. Samsonis archiepiscopi = *BHL.* 7478.

Deest initium.

41. (Fol. 74^v-76). Passio S. Pantaleonis = *BHL.* 6431. Iul. 28.

Deest finis.

42. (Fol. 76^v). [Passio SS. Simplicii, Faustini et Beatricis] = *BHL.* 7790.

Vix superest lacinia quaedam.

43. (Fol. 76^v-78^v). Passio S. Laurentii archi[diaconi] = *BHL.* 4753.

Deest initium.

44. (Fol. 78^v-79^v). Passio S. Yppoliti martyris sociorumque eius = *BHL.* 3961. Aug. 13.

45. (Fol. 79^v-80^v). Vita S. Germani episcopi Autisiodorensis = *BHL.* 3454. Iul. 31.

Desunt epistulae. Deest finis.

46. (Fol. 81-81^v). Passio SS. Machabaeorum = *BHL.* 5111.

Deest initium.

47. (Fol. 81^v-82^v). Passio sanctarum virginum Pistis, id est Fides, Alpes quod est Spes, Agape quod est Caritas, et matris eorum Sophiae, quod est Sapientiae = *BHL.* 2971.

Deest pars media.

48. (Fol. 82^v-86). Passio S. Eusebii episcopi et martyris = *BHL.* 2748.

49. (Fol. 86-86^v). Vita S. Betharii Carnotensis episcopi = *BHL.* 1318*.

Deest prologus. Deest et finis.

50. (Fol. 87). [Conversio S. Afrae] = *BHL.* 108*.

Deest initium.

51. (Fol. 87-87^v). Passio S. Affrae et ancillarum eius = *BHL.* 109*.

52. (Fol. 87^v-89). Passio sanctorum martyrum Cyriaci diaconi, Largi et Smaragdi = *BHL.* 5234. Aug. 8

Desunt ultima verba.

53. (Fol. 89^v). [Vita S. Taurini] = *BHL.* 7990.

Deest et initium et finis.

54. (Fol. 90-90^v). Vita S. Radegundis virginis = *BHL.* 7048.

Supersunt sola ultima capitula.

55. (Fol. 90^v-91^v). Vita S. Bertae = *BHL.* 1266. Iul. 4.

Deest prologus. Deest et finis.

56. (Fol. 91^v-94). [Vita S. Silvestri papae] = *BHL.* 7726.

Deest initium et finis.

Cod. U. 3.

57. (Fol. 96-99v). [Vita S. Antonii abbatis] = *BHL*. 609.

Deest initium et finis.

Foliorum 100-103 non supersunt nisi parvulae laciniae, quas neglexi.

58. (Fol. 104-104v). [Vita S. Abraham eremitae] = *BHL*. 12.

Deest initium et finis.

59. (Fol. 105-107). Passio sanctorum Tirsi et Calenici = *BHL*. 8279.

Deest initium.

60. (Fol. 107-108v). Passio S. Dorotheae virginis et martyris. Feb. 6.

Incipit : *In diebus illis in provincia Capadociae apud civitatem Caesaream quaedam Dei puella, nomine Dorothea, erat. Haec cottidianis diebus in castitate et sobrietate...*

Desinit : *Meritus fuit aequam portionem cum illis accipere qui prima hora usque ad undecimam operati sunt per gratiam eius qui glorificat sanctos suos, cui est honor... Amen.*

61. (Fol. 108v-109). Vita S. Ansberti archiepiscopi = *BHL*. 519.

Deest finis. [Feb. 9.

Sequuntur laciniae septem foliorum.

CODEX U. 17 (CATAL. 1415)

Membraneus, foliorum 268 [sign. 1-162, 162bis, 163-267] ($0^m,395 \times 0,270$), exaratus, paginis bipartitis, saec XV.

Est hoc lectionarium, in quo in lectiones duodecim distinctae sunt singulae Vitae vel Passiones, vel saltem, quod saepius tantummodo exscriptum est, ipsarum initium.

Erat olim abbatiae Fiscannensis. Manifestum enim est ex hoc codice editam esse Vitam S. Waningi de qua infra sub n° 54.

1. (Fol. 2-5v). In depositione S. Cuthmanni = *BHL*. 2035*.

2. (Fol. 5v-7). Passio S. Eulaliae virginis et martyris = *BHL*. 2695.

Incipit : *Temporibus Daciani fuit christianis orta tempestas...*

3. (Fol. 8-10). Vita S. Silvestri papae et confessoris (ex *BHL*. 7726).

4. (Fol. 10-13v). Vita S. Hilarii episcopi (ex *BHL*. 3885).

5. (Fol. 13v-16v). Vita S. Mauri abbatis (ex *BHL*. 5773).

6. (Fol. 16v-19). Vita S. Antonii abbatis (ex *BHL*. 609).

7. (Fol. 19-22). Passio S. Sebastiani martyris et comitum eius (ex *BHL*. 7543).

8. (Fol. 23v-27v). Passio S. Agnetis virginis et martyris (ex *BHL*. 156).

9. (Fol. 27v-31v). Passio S. Vincentii levitae et martyris (ex *BHL*. 8628-8630).

10. (Fol. 38-42ᵛ). Passio S. Agathae virginis et martyris = *BHL.* 133.

Deest prologus.

11. (Fol. 42ᵛ-43ᵛ). In natali S. Scholasticae virginis = *BHL.* 7514.

12. (Fol. 47ᵛ-49). Vita S. Gregorii papae (ex *BHL.* 3640).

13. (Fol. 50-52ᵛ). Vita S. Benedicti abbatis (ex *BHL.* 1102).

14. (Fol. 55ᵛ-57ᵛ). Passio S. Marci evangelistae (ex *BHL.* 5276).

15. (Fol. 80-81). Passio SS. Iohannis et Pauli martyrum (ex *BHL.* 3238).

16. (Fol. 87-88). Sermo S. Severi episcopi de translatione S. Martini archiepiscopi = *BHL.* 5623.

17. (Fol. 91ᵛ-95). Translatio sanctissimi Benedicti abbatis (ex *BHL.* 1117).

18. (Fol. 98-99ᵛ). In festivitate S. Mariae Magdalenae (ex *BHL.* 5439).

19. (Fol. 101-102). Vita S. Wandregisilli abbatis (ex *BHL.* 8805).

20. (Fol. 106-108ᵛ). Infra octavas Mariae Magdalenae (ex *BHL.* 5462, 5463, 5465, 5496).

21. (Fol. 110-112). Revelatio de inventione SS. Stephani prothomartyris, Nichodemi, Gamalielis et Abybon (ex *BHL.* 7851).

22. (Fol. 114-116, 117-117ᵛ). Passio S. Laurencii martyris (ex *BHL.* 4753).

23. (Fol. 118-121ᵛ). Vita S. Taurini episcopi (ex *BHL.* 7991).

24. (Fol. 121ᵛ-124ᵛ). Passio S. Susannae virginis et martyris (ex *BHL.* 7937).

25. (Fol. 124ᵛ-125ᵛ). Passio S. Ypoliti martyris (ex *BHL.* 3961).

26. (Fol. 134ᵛ-136). Vita S. Ludovici episcopi (ex *BHL.* 5054).

27. (Fol. 136-138). Vita S. Philiberti abbatis (ex *BHL.* 6805).

28. (Fol. 140-142, 143-143ᵛ). Vita S. Ludovici Francorum regis (ex *BHL.* 5043).

29. (Fol. 148-149ᵛ). Vita S. Aegidii abbatis (ex *BHL.* 93).

30. (Fol. 149ᵛ-151). De inventione corporis beatissimi Taurini episcopi et confessoris (ex *BHL.* 7994).

31. (Fol. 155ᵛ-158ᵛ). De S. Barsanorio abbate.

Incipit: *Pater venerabilis Barsanorius de terra Aegypti, de villa Petrocli, patre Helia cultore Dei et amatore iustitiae, matre vero Eulapia originem duxit. Cui sorores duae...*

Desinit: *ad supernae Ierusalem promissam sanctis properabat hereditatem, ubi lucis et quietis aeternae beatitudine aeternaliter frueretur.*

32. (Fol. 163ᵛ-166ᵛ). Passio S. Mauricii sociorumque eius martyrum (ex *BHL.* 5737).

33. (Fol. 169-171). Vita S. Ieronimi presbyteri et doctoris (ex *BHL.* 3869).

COD. U. 17. **34.** (Fol. 171-173v). Vita S. Leodegarii episcopi et martyris (ex *BHL.* 4851).

35. (Fol. 173v-177v). Vita S. Dionysii sociorumque eius martyrum (ex *BHL.* 2175).

36. (Fol. 177v-180v). Passio SS. Nigasii, Quirini et Scuviculi martyrum (ex *BHL.* 6081).

37. (Fol. 180v-182v). De S. Vulfranno = *BHL.* 8739.

38. (Fol. 182v-185). Revelatio S. Michaelis archangeli in monte Tumba. De constructione loci per angelicam revelationem (ex *BHL.* 5951).

39. (Fol. 187v-190). Vita S. Romani Rothomagensis archiepiscopi (ex *BHL.* 7312).

40. (Fol. 198v-203). Passio S. Benigni martyris (ex *BHL.* 1155).

41. (Fol. 203-206). De S. Eustachio cum sociis suis (ex *BHL.* 2760).

42. (Fol. 206-208). In octavis S. Benigni (ex *BHL.* 1154).

43. (Fol. 209-214). Vita S. Martini archiepiscopi (ex *BHL.* 5610, 5619-5622).

44. (Fol. 214-215v). Vita S. Brictii episcopi et confessoris = *BHL.* 1452.

45. (Fol. 215v-217). In octavis S. Martini (ex *BHL.* 5613).

46. (Fol. 217-219). Vita S. Columbani confessoris atque abbatis (ex *BHL.* 1898).

47. (Fol. 219-221v). Passio S. Caeciliae virginis et martyris (ex *BHL.* 1495).

48. (Fol. 221v-223v). Passio S. Clementis papae et martyris (ex *BHL.* 1848).

49. (Fol. 223v-225v). Passio S. Katherinae virginis (ex *BHL.* 1663).

50. (Fol. 225v-228v, 229v-230). De S. Andrea (ex *BHL.* 428).

51. (Fol. 230-233v). Vita S. Nicolai episcopi et confessoris (ex *BHL.* 6105, 6154, 6155).

52. (Fol. 233v-235). Vita S. Ambrosii episcopi et confessoris (ex *BHL.* 377).

53. (Fol. 237v-240v). Passio S. Luciae virginis et martyris = *BHL.* 4992.

54. (Fol. 241-242v). Vita S. Waningi = *BHL.* 8811**.

Cum rescissa sit olim margo superior folii 242, desunt in capite singularum quattuor columnarum, in quas folium divisum est, quaedam verba; quae et in editis desunt. Notandum tamen tres dumtaxat huiusmodi lacunas in *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 591, indicatas esse, nempe in extremo § 3, in § 4 et in § 5. Quibus addenda est ea quae in medio § 4 intercedit inter verba *eius de orationibus attentius* | ...... et ...|*na ad Christum;* supplevit autem in codice manus recens post illud *attentius* verbum *commendabat*, quae coniectura et in *Act. SS.* recepta est.

CODEX U. 19 (CATAL. 1401)

Membraneus, foliorum 216 (0m,390 × 0,275), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

Fol. 1 descriptus est ab ipso, qui reliquum codicem exaravit, index Vitarum; quae recensebantur numero 36. Ablatis autem iam a codice ultimis foliis, desunt tres libelli: *XXXIIII. Vita S. Hugonis Rothomagensis archiepiscopi. XXXV. Passio S. Georgii martyris. XXXVI. Passio B. Marci evangelistae.*

1. (Fol. 2-20v). Vita S. Silvestri papae = *BHL.* 7725, 7726, 7727, 7729, 7731, 7737, 7732.

2. (Fol. 20v-21v). Passio S. Columbae virginis et martyris = *BHL.* 1893.

3. (Fol. 21v-32v). Vita S. Basilii Capadociae archiepiscopi = *BHL.* 1023.

4. (Fol. 32v-37). Vita S. Genovefae virginis = *BHL.* 3336.

5. (Fol. 37-43). Vita S. Symeonis monachi. Ian. 5.

Altera recensio libelli *BHL.* 7957. Incipit: *Sanctae recordationis beatus Symeon, cuius depositionem hodie celebramus, ex utero matris suae electus est a Domino et meditabatur a pusillo opera placentia Deo. Erat autem iste filius cuiusdam Isicii nomine, mater autem eius Matana dicta est. Ipse vero beatus Symeon enutritus a parentibus, cum esset annorum tredecim, ad similitudinem beati David pascebat oves patris sui...* — Desinit: *mercedem a domino nostro Iesu Christo recipiet. Celebratur autem dies depositionis sancti ac beatissimi Symeonis die quae est nonas ianuarias, regnante Domino... Amen.*

6. (Fol. 43-45v). Passio SS. Luciani sociorumque eius = *BHL.* 5010.

7. (Fol. 45v-58v). Passio SS. Iuliani et Basilissae = *BHL.* 4529.

8. (Fol. 58v-61v). Vita S. Pauli primi heremitae = *BHL.* 6596.

9. (Fol. 61v-62v). Vita S. Hilarii Pictavensis episcopi = *BHL.* 3885.

Deest prologus.

10. (Fol. 62v-64v). De mirabilibus per eum ostensis = *BHL.* 3887.

Deest prologus. Omisso ultimo capitulo, desinit: *ut flammas expellat.*

11. (Fol. 64v-65v). Epistola S. Hilarii ad filiam suam Abram.

***P.L.*, X, 549-52.**

12. (Fol. 65v-67). Passio S. Felicis episcopi = *BHL.* 2894.

13. (Fol. 67-79v). Vita B. Mauri abbatis = *BHL.* 5773.

Deest epistula.

14. (Fol. 79v). Passio S. Marcelli papae.

***Liber pontificalis* (cf. *BHL.* p. 777, n° 1).**

Cod. U. 19. **15.** (Fol. 79^v-87^v). Vita S. Sulpicii Bituricensis archiepiscopi = *BHL.* 7930.

16. (Fol. 87^v-92^v). Miracula S. Sulpicii Bituricensis archiepiscopi = *BHL.* 7931.

17. (Fol. 92^v-112^v). Vita S. Antonii abbatis = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

18. (Fol. 112^v-116^v). Vita S. Launomari confessoris = *BHL.* 4734.

Folio absciso inter fol. 112 et fol. 113, periit ultima pars prologi cum primis Vitae capitulis.

19. (Fol. 116^v-117). Duo miracula de S. Launomaro.

Excerptum est alterum ex libello *BHL.* 4737, estque ineditum (Incipit: *Quadam igitur nocte dum nectarea psalmorum modulamina*...); alterum vero ex libello *BHL.* 4739 (*Igitur cum in iam dictam villam ... accensus est* = Mabillon, *Acta*, IV, 2, p. 246-47, cap. 2).

20. (Fol. 116-131). Passio S. Sebastiani martyris = *BHL.* 7543.

21. (Fol. 131-134^v). Passio S. Agnetis virginis et martyris = *BHL.* 156.

22. (Fol. 134^v-138). Passio sanctissimi ac beatissimi Vincentii levitae et martyris = *BHL.* 8628-8630.

23. (Fol. 140^v-145^v). [Vita] S. Iuliani Cenomannensis episcopi = *BHL.* 4544.

Deest epistula.

24. (Fol. 145^v-152^v). Vita S. Brigidae virginis = *BHL.* 1457.

25. (Fol. 152^v-155). Passio beatissimi Blasii episcopi et martyris = *BHL.* 1376.

26. (Fol. 155-157^v). Passio beatissime Agathae virginis et martyris, quae passa est in provincia Siciliae sub Quintiano proconsule = *BHL.* 133.

Incipit: *Quintianus consularis*...

27. (Fol. 157^v-162). Vita S. Vedasti episcopi = *BHL.* 8508.

Deest prologus.

28. (Fol. 162-167). Vita S. Amandi episcopi = *BHL.* 332.

29. (Fol. 167-175^v). Vita S. Ansberti Rothomagensis archiepiscopi = *BHL.* 520.

Deest prologus.

30. (Fol. 175^v-183^v). Vita S. Austrebertae virginis = *BHL.* 832, 834, 836.

Omissa sunt in libellis 834 et 836 capitula 6, 7, 12, 14-19 (*Act. SS.*).

31. (Fol. 183^v-185). Passio S. Valentini martyris = *BHL.* 8460.

32. (Fol. 185-190). Miracula S. Valentini = *BHL.* 8461.

33. (Fol. 190-192^v). Passio S. Valentini presbyteri sociorumque eius = *BHL.* 5543.

34. (Fol. 192v-196v). Actus S. Mathiae apostoli = *BHL.* 5695. Cod. U. 19.

35. (Fol. 196v-198v). Vita S. Albini episcopi et confessoris = *BHL.* 234.

Omissis prologo et prima Vitae sententia, incipit : *Igitur beatissimus Albinus episcopus Veneticae regionis...*

36. (Fol. 198v-206). Vita sanctissimi David archiepiscopi = *BHL.* 2107.

37. (Fol. 206-207). Passio S. Longini martyris = *BHL.* 4965.

38. (Fol. 207-212). Vita S. Wlfranni archiepiscopi = *BHL.* 8738.

39. (Fol. 212-216v). Vita B. Mariae Aegyptiacae = *BHL.* 5415.

Deest prologus interpretis, cuius nomen traditum est in adnotatione lemmati subiuncta : *Huius imitabilis conversationis actuumque et morum, vitam et paenitentiae magnum virileque certamen venerabilis Mariae Aegyptiacae, qualiter in heremo expleverit tempora vitae, de graeco transtulit in latinum Paulus venerabilis sanctae Neapolis ecclesiae diaconus* (cf. *Anal. Boll.*, t. III, p. 206, 2°; *Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 325, 1°).

Foliis deficientibus, Vita desinit mutila : *Si Iordanem transieris, illic bonam invenies requiem. Ego dum* |

CODEX U. 20 (CATAL. 1404)

Membraneus, foliorum 156 (0^m,380 × 0,275), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII (fol. 3-123) et XIV (fol. 124-156). Folia nonnulla abscissa perierunt.

Erat olim abbatiae Fiscannensis (fol. 3).

Est hoc lectionarium ; in quod pauci quidem libelli integri recepti sunt ; ut plurimum autem initium vel fragmenta singulorum libellorum sunt exscripta.

1. (Fol. 3-4v). Vita S. Mauri abbatis (ex *BHL.* 5773).

2. (Fol. 4v-6v). Vita S. Antonii abbatis (ex *BHL.* 609).

3. (Fol. 6v-9). Passio S. Sebastiani martyris et comitum eius (ex *BHL.* 7543).

4. (Fol. 9-11v). Passio S. Agnetis virginis et martyris (ex *BHL.* 156).

5. (Fol. 11v-14). Passio S. Vincentii levitae et martyris (ex *BHL.* 8628-8630).

6. (Fol. 18-20). Passio S. Agathae virginis et martyris (ex *BHL.* 133).

7. (Fol. 20-20v). In natali S. Scholasticae virginis (ex *BHL.* 7514).

8. (Fol. 22v-23v). [Vita] S. Gregorii papae (ex *BHL.* 3640).

9. (Fol. 24-25). Vita S. Benedicti abbatis (ex *BHL.* 1102).

10. (Fol. 27-27v). [Passio S. Marci evangelistae] (ex *BHL.* 5276).

Deest initium, folio abscisso.

Cod. U. 20. **11**. (Fol. 39^v-40). Passio S. Iohannis et Pauli (ex *BHL*. 3238).

12. (Fol. 44-44^v). Sermo Severi episcopi de translatione S. Martini archiepiscopi = *BHL*. 5623.

13. (Fol. 47-49). Translatio sanctissimi Benedicti abbatis (ex *BHL*. 1117).

14. (Fol. 51-52). Vita S. Wandregisili abbatis (ex *BHL*. 8805).

15. (Fol. 52^v-53). Passio S. Apollinaris episcopi et martyris (ex *BHL*. 623).

16. (Fol. 56-57^v). Epistola de revelatione inventionis SS. Stephani prothomartyris, Nichodemi, Gamalielis et Abibon (ex *BHL*. 7851).

17. (Fol. 57^v). Passio SS. Sixti, Felicissimi et Agapiti martyrum (ex *BHL*. 7801).

18. (Fol. 57^v-59^v). Passio S. Laurentii archidiaconi (ex *BHL*. 4753).

19. (Fol. 60-61^v). [Vita S. Taurini episcopi] (ex *BHL*. 7990).

Deest initium, folio abscisso.

20. (Fol. 62-63^v). Passio S. Susannae virginis et martyris (ex *BHL*. 7937).

21. (Fol. 63^v). Passio S. Yppoliti martyris (ex *BHL*. 3961).

Deest finis, folio abscisso.

22. (Fol. 68-69). Vita S. Philiberti abbatis (ex *BHL*. 6805).

23. (Fol. 74-74^v). Vita S. Aegidii abbatis (ex *BHL*. 93).

Deest finis, folio abscisso.

24. (Fol. 79^v-81^v). Passio S. Mauricii sociorumque eius (ex *BHL*. 5737).

25. (Fol. 82-82^v). [Vita S. Hieronymi] (ex *BHL*. 3869).

Folio abscisso, deest initium.

26. (Fol. 82^v-84). Passio S. Leodegarii episcopi et martyris (ex *BHL*. 4851).

27. (Fol. 86-87). Memoria sive dedicatio beati archangeli Michaelis in monte Gargano (ex *BHL*. 5948).

28. (Fol. 87^v-89^v). Passio S. Dionysii episcopi et martyris sociorumque eius (ex *BHL*. 2175).

29. (Fol. 90-91). [Passio SS. Nicasii, Quirini et Scuviculi] (ex *BHL*. 6081).

Folio abscisso, deest initium.

30. (Fol. 91-92). Vita S. Wlfranni archiepiscopi = *BHL*. 8739.

31. (Fol. 92-94^v). Revelatio ecclesiae S. Michaelis archangeli qui dicitur in monte Tumba in occiduis partibus sub Childeberto rege Francorum et Autberto episcopo = *BHL*. 5951.

Desunt pauca verba in initio.

32. (Fol. 96^v-97^v). Vita S. Romani archiepiscopi (ex *BHL*. 7312).

33. (Fol. 103ᵛ-106). Passio S. Benigni martyris (ex *BHL.* 1155). Cod. U. 20.
34. (Fol. 106-107ᵛ). Item de S. Benigno in octavis (ex *BHL.* 1154).
35. (Fol. 108-111). Vita S. Martini archiepiscopi (ex *BHL.* 5610, 5619-5622).
36. (Fol. 111-112). Vita S. Brictii episcopi = *BHL.* 1452.
37. (Fol. 112-113). In octavis S. Martini (ex *BHL.* 5613).
38. (Fol. 113-115). Passio S. Caeciliae virginis et martyris (ex *BHL.* 1495).
39. (Fol. 115-116). Vita S. Columbani abbatis (ex *BHL.* 1898).
40. (Fol. 116-117). Passio S. Clementis episcopi et martyris (ex *BHL.* 1848).
41. (Fol. 117-120). Passio S. Andreae apostoli (ex *BHL.* 428).
42. (Fol. 120-122). Vita S. Nicolai episcopi (ex *BHL.* 6105, 6154, 6155).
43. (Fol. 122-123ᵛ). Vita S. Ambrosii episcopi (ex *BHL.* 377).
44. (Fol. 123ᵛ-125). Passio S. Luciae virginis et martyris = *BHL.* 4992.
45. (Fol. 146-147ᵛ). [Vita S. Barsanorii] (ex *BHL.* 998).
46. (Fol. 148-149ᵛ). De S. Barsanorio = cod. U. 17 [31].
47. (Fol. 151ᵛ-152ᵛ). [De S. Ludovico episcopo Tolosano] (ex *BHL.* 5054).
48. (Fol. 155-156ᵛ). Legenda S. Ludovici regis (ex *BHL.* 5043).

Folio abscisso, deest ultima pars.

CODEX U. 22 (CATAL. 1410)

Membraneus, foliorum 232 (0^m,39 × 0,26), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII. Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (fol. 3)

1. (Fol. 3-6ᵛ, saec. XIV). Vita B. Ludovici = *BHL.* 5043.
2. (Fol. 6ᵛ-8ᵛ, saec. XIV). Miracula B. Ludovici = *BHL.* 5044.

Ultima parte omissa desinit: *fuit propriis viribus restitutus* (= Bouquet, XXIII, p. 167 B).

3. (Fol. 13ᵛ-19). Passio S. Eustachii sociorumque eius martyrum = *BHL.* 2760.
4. (Fol. 19-24). Vita S. Wlganii confessoris = *BHL.* 8746.
5. (Fol. 24-28). Vita S. Leonardi confessoris = *BHL.* 4862.

Praemissus est prologus, in quo multis verbis nihil nisi loci communes proferuntur. Incipit ille: *Sanctorum laudanda memoria quotienscumque recitatur in sancta ecclesia, fides devota fidelium de bono in melius gradatim augmentatur* ...; desinit vero: *Nunc igitur quae de beato Leonardo facta vel dicta a senioribus secundum antiquitatem percepimus, in memo-*

Cod. U. 22. *riam posterorum ad aedificationem fidei exemplaque virtutum tradere non timemus.* Cf. Br. Krusch, in *MG.*, Scr. rer. merov., III, 395.

6. (Fol. 28-30^v). Passio S. Theodori presbyteri = *BHL.* 8079.

7. (Fol. 30^v-39). Vita beatissimi Martini episcopi et confessoris = *BHL.* 5610.

8. (Fol. 39-43). [Epistulae Sulpicii Severi de S. Martino] = *BHL.* 5611-5613.

9. (Fol. 43-63). [Dialogi Sulpicii Severi de S. Martino] = *BHL.* 5614-5616.

Omissa ultima parte libelli 5616, desinit : *et ad Martinum nostrum, Galle, redeamus* (*P.L.*, XX, 221, c. 16 extr.).

10. (Fol. 63-65). Epistola de obitu eiusdem = *BHL.* 5619-5623.

11. (Fol. 65-66). Vita S. Brictii episcopi et confessoris = *BHL.* 1452.

12. (Fol. 66-70). Vita S. Macuti episcopi = *BHL.* 5120.

13. (Fol. 70-73). Vita S. Aniani = *BHL.* 474.

14. (Fol. 73-73^v). Revelatio quam transmisit donnus Rogerus abbas ecclesiae Beati Evurtii Aurelianensis ad monachos Sancti Audoeni Rothomagi de inventione eiusdem sanctissimi pontificis Evurtii = *BHL.* 2802**.

15. (Fol. 73^v-88^v). Vita S. Columbani abbatis = *BHL.* 1898.

Deest epistula.

16. (Fol. 88^v-97). Passio S. Caeciliae virginis et martyris = *BHL.* 1495.

17. (Fol. 97-100). Passio S. Clementis papae et martyris = *BHL.* 1849, 1848.

18. (Fol. 100-101). Miraculum eiusdem = *BHL.* 1855.

19. (Fol. 101-103). Passio S. Grisogoni martyris = *BHL.* 1795.

20. (Fol. 103-109^v). Passio S. Katerinae virginis et martyris = *BHL.* 1659, 1660.

21. (Fol. 109^v-115^v). Descriptio translationis reliquiarum ac miraculorum ipsius**.

Anal. Boll., XXII, 426-38.

22. (Fol. 121-123^v). Passio S. Andreae apostoli = *BHL.* 428.

23. (Fol. 123^v-125^v). Miracula eiusdem = *BHL.* 430.

Stetit scriba in cap. 6 (*MG.*, Scr. rer. merov. I, 830, lin. 35) : *debitum vobis supplicium ignis aeterni.*

24. (Fol. 125^v-179^v). Vita S. Eligii episcopi et confessoris Noviomensis = *BHL.* 2474-2476.

25. (Fol. 179^v-186). Passio sanctorum martyrum Crisanti et Dariae virginis = *BHL.* 1787.

26. (Fol. 186-197^v). Vita S. Nicholai episcopi = *BHL.* 6104-6106, 6150-6156, 6160, 6161, 6163, 6164, 6108.

27. (Fol. 197v-199v). In die ad collationem = *BHL*. 6172, 6174. Cod. U. 22.

28. (Fol. 202-202v). [De conceptione B. Mariae].

Ed. C. Neuhaus, *Die Quellen zu Adgars Marienlegenden* (Aschersleben, s. a. [1882]), p. 44-49, et Id. *Die lateinische Verlagen zu den Alt-Französischen Adgar'schen Marienlegenden* (Aschersleben, s. a. [cca. 1887]), p. 69-70.

29. (Fol. 202v-204). Translatio S. Nigasii = *BHL*. 6084.

30. (Fol. 204-206). Passio S. Luciae virginis = *BHL*. 4992.

31. (Fol. 206-208). Passio S. Barbarae virginis = *BHL*. 915.

32. (Fol. 208-214v). Passio S. Thomae apostoli = *BHL*. 8141.

33. (Fol. 217v-220). [Miracula S. Stephani protomartyris] = *BHL*. 7867.

Sed additae sunt duae sententiae cap. IX : *Pro ista fide ... tanta ista potentia sequeretur*.

34. (Fol. 222v-227v). Vita S. Iohannis apostoli et evangelistae = *BHL*. 4320.

35. (Fol. 230-232v). Vita S. Thomae martyris = *BHL*. 8206.

Cum codicis ultima folia perierint. Vita desinit mutila : *Episcopos etiam excommunicatos ... communioni restituas, et ceteris qui sus* | (= *P.L.*. CXC, 340 D).

CODEX U. 24 (CATAL. 1402)

Membraneus, foliorum 158 ($0^m,39 \times 0^m,31$), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

1. (Fol. 6v-16v). Miracula S. Andreae apostoli = *BHL*. 430.

Deest prologus.

2. (Fol. 17-24v). Vita S. Maximini abbatis = *BHL*. 5814.

Deest prologus.

3. (Fol. 24v-36v). Epitaphium S. Paulae a S. Ieronimo editum = *BHL*. 6548.

4. (Fol. 37-43). Vita beatae et gloriosissimae Balthildis reginae = *BHL*. 908.

5. (Fol. 59-62). Passio S. Petri apostoli a Lino papa conscripta.

Inc. prol. ut in *BHL*. 6663; incipit ut *BHL*. 6650 (cf. 6665); desinit ut *BHL*. 6664.

6. (Fol. 86v-92). Vita S. Cristinae virginis et martyris = *BHL*. 1756.

7. (Fol. 92-106v). Vita B. Samsonis episcopi et confessoris = *BHL*. 7478.

Deest prologus.

Cod. U. 24. **8.** (Fol. 106v-109v). Epistola Luciani presbyteri ad Hymesium episcopum de revelatione corporis S. Stephani protomartyris = *BHL.* 7854, 7855.

9. (Fol. 110r-112). Miracula S. Philiberti = *BHL.* 6810.

10. (Fol. 124v-134v). Vita B. Hilarionis monachi edita a S. Ieronimo presbytero = *BHL.* 3879.

11. (Fol. 134v-136v). Actus monachi captivi, quem dictavit B. Ieronimus presbyter = *BHL.* 5190.

12. (Fol. 140-147). Vita et passio beati martyris Thomae Cantuariensis archiepiscopi = *BHL.* 8180.

13. (Fol. 147-153). [Vita S. Balthildis] = *BHL.* 910.

14. (Fol. 154-156v, saec. XIV). [Vita S. Ludovici regis Francorum] = *BHL.* 5043.

15. (Fol. 156v-158v, saec. XIV). Miracula B. Ludovici = *BHL.* 5044.

CODEX U. 26 (CATAL. 1384)

Membraneus, foliorum 242 [sign. 1-96, 96 bis, 97-241] (0m,36 × 0m26), exaratus saec. XI.

Folio 5v descriptus est saec. XII index Vitarum.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

1. (Fol. 1-4, saec. XII). Actus faustissimi Iudoci presbyteri = *BHL.* 4504.

2. (Fol. 19-20v). Passio S. Anastasiae virginis = *BHL.* 401.

3. (Fol. 20v-25v). Passio S. Marini martyris = *BHL.* 5538.

4. (Fol. 25v-32). Assumptio S. Iohannis apostoli et evangelistae = *BHL.* 4320.

5. (Fol. 35v-37v). Actus S. Silvestri papae.

> Narratio excerpta ex *BHL.* 7726. Incipit: *Constantinus imperator augustus patris monarchiam tenens cum plurimas strages nostrorum dedisset...* (= Mombritius, t. I, fol. 281, col. 1); et desinit: *Ex qua mundus exsurgens Constantinus Christum se vidisse confessus est* (ibid., fol. 282v, col. 1 med.).

6. (Fol. 37v-38v). Passio S. Columbae virg. = *BHL.* 1893. Dec. 31.

7. (Fol. 42-52v). Passio beatissimae Martinae martyris Christi, quae passa est in urbe Roma = *BHL.* 5587. Ian. 1.

8. (Fol. 52v-53v). Passio S. Concordii martyris = *BHL.* 1906.

9. (Fol. 53v-70). Amfilochii episcopi Ichonii in vita et miraculis sancti patris nostri Basilii archiepiscopi Capadociae = *BHL.* 1023.

10. (Fol. 70-71v). Passio S. Petri qui et Balsami = *BHL.* 6702. Ian. 3.

11. (Fol. 71v-73v). Passio S. Theogenis mart. = *BHL.* 8107. Ian. 3.

12. (Fol. 73v-81). Vita S. Genovefae virginis = *BHL.* 3336. Ian. 3.

13. (Fol. 81-89v). Vita S. Symeonis servi Dei cum discipulo suo nomine Antonino, qui discipulus ipsius sancti per plures annos fuit et usque ad obitum suum mirabiliter eum obsecutus est = cod. U. 19[5]. Ian. 5.

14. (Fol. 97v-100). Vita S. Gregorii episcopi et confessoris urbis Lingonicae = *BHL.* 3665. Ian. 6.

15. (Fol. 100-103v). Passio S. Luciani mart. = *BHL.* 5010. Ian. 8.

16. (Fol. 104-105). Passio Polieucti, Candidiani et Filoromi = *BHL.* 6888. Ian. 10.

17. (Fol. 105-106). Passio S. Columbae virginis = supra, 6.

18. (Fol. 106-121v). Passio sanctorum martyrum Iuliani et S. Basilissae = *BHL.* 4529.

> **Deest prologus; desinit ut *BHL.* 4532.**

19. (Fol. 121v-123). Passio S. Felicis mart. = *BHL.* 2894. Ian. 14.

20. (Fol. 123-135). Vita S. Honorati episcopi. Sermo habitus S. Hilarii in depositione sanctae memoriae domni Honorati episcopi = *BHL.* 3975. Ian. 16.

21. (Fol. 135-143). Vita vel visio S. Fursei = *BHL.* 3210*. Ian. 16.

22. (Fol. 143-145v). Vita S. Sulpicii episcopi = *BHL.* 7928*. Ian. 17.

23. (Fol. 145v-151). Passio SS. Pseusippi, Eleusippi et Meleosippi = *BHL.* 7829. Ian. 17.

> **Deest prologus.**

24. (Fol. 151-153). Vita sancti ac beatissimi Antonii abbatis = *BHL.* 609. Ian. 17.

> **Desunt prologi. Reliquis omissis, desinit : *Haec autem Antonii contra diabolum fuerat prima victoria* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 122, n. 12).**

25. (Fol. 153-166). Passio SS. Leuci, Tyrsi et Galenici = *BHL.* 8280. Ian. 18.

26. (Fol. 166-186). Passio S. Sebastiani martyris et comitum eius = *BHL.* 7543. Ian. 20.

27. (Fol. 186-187). Passio sanctorum martyrum Marius et Martha, Audifax et Abacuc et B. Quirini martyris = *BHL.* 5543. Ian. 20.

> **Reliquis omissis, desinit : *Et respondit omnis populus : Amen.* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 217, n. 5 extr.).**

28. (Fol. 187-191). Passio S. Agnetis virginis = *BHL.* 156. Ian. 21.

29. (Fol. 191-192v). Passio sanctorum martyrum Fructuosi episcopi Augurii et Eulogii diaconorum, qui passi sunt Terracona sub Valeriano et Emiliano Tusco Bassoque consulibus = *BHL.* 3196 a (inc. 3200).

30. (Fol. 193-195v). Passio S. Patrocli martyris = *BHL.* 6520.

31. (Fol. 195v-199v). Passio S. Vincentii martyris qui passus est in

Cod. U. 26. civitate Valentina sub Datiano praeside = *BHL.* 8628. 8631. 8634. Ian. 22.

32. (Fol. 199v-201r). De exaltatione sanctae crucis = *BHL.* 4178.

In priore parte folii 202 scriptae sunt ultimae sententiae libelli *BHL.* 8631 et narratio *BHL.* 8634, de quibus supra, 31.

33. (Fol. 202-207r). Passio S. Potiti martyris, qui sub Antonio imperatore, Gelasio praeside, passus est = *BHL.* 6908. Ian. 22.

34. (Fol. 207v-209). Passio S. Asclae martyris = *BHL.* 722. Ian. 23.

35. (Fol. 209-210). Passio S. Emerentianae virginis = *BHL.* 2527. Ian. 23.

Pauca verba ex antecedentibus praemissa sunt, ita ut narratio incipiat: *Cum turba christianorum ad sepulcrum beatae Agnes martyris concurrerent...*

36. (Fol. 210-214). Passio sanctorum martyrum Babilli episcopi et trium puerorum qui passi sunt in civitate Antiochia = *BHL.* 890. Ian. 24.

37. (Fol. 214-217v). Vita S. Savinae virginis cuius nativitas et nobilitas fuit in Samon civitate = *BHL.* 7408. Ian. 24.

38. (Fol. 217v-221). Passio S. Saviniani martyris, qui sub Aureliano imperatore passus est = *BHL.* 7438. Ian. 24.

39. (Fol. 221-225v). Martyrium S. Policarpi episcopi = *BHL.* 6870. Ian. 26.

40. (Fol. 225v-230r). Vita B. Balthildis reginae = *BHL.* 905*.

Deest prologus. Ian. 30.

41. (Fol. 230v-240r). Vita S. Brigidae virginis = *BHL.* 1457. Feb. 1.

CODEX U. 29 (CATAL. 1387)

Membraneus, foliorum 79 (0m,360 × 0,285), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII. Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

1. (Fol. 3-12r). Vita S. Martini = *BHL.* 5610.

2. (Fol. 12v-17). [Epistulae Sulpicii Severi de S. Martino] = *BHL.* 5611-5613.

3. (Fol. 17-17v). De transitu S. Martini = *BHL.* 5619, 5620.

4. (Fol. 17v-18). Item unde supra = *BHL.* 5621.

5. (Fol. 18-18v). Item de transitu S. Martini sermo = *BHL.* 5622.

6. (Fol. 18v-19). Quando corpus eius translatum est = *BHL.* 5623.

7. (Fol. 19-42v). [Dialogi Sulpicii Severi de S. Martino] = *BHL.* 5614-5616.

8. (Fol. 43-60r). Liber miraculorum B. Martini editus a S. Gregorio episcopo scilicet successore (*al. man. sup. ras.*) suo = *BHL.* 5618.

Statit scriba post cap. 24 libri II. Omissa sunt insuper capitula 4-6 libri I, quae iam leguntur supra (3-6); pro quibus insertus est post cap. 3 libri I libellus *BHL.* 5625. Sequitur (fol. 61) hymnus *Martini renitet* (CHEVALIER, *Repert. hymnol.*, n° 11206), tum (fol. 61-64) tituli metrici de S. Martino (LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 228 sqq.).

9. (Fol. 64-73ᵛ). Vita B. Maurilii Andegavorum episcopi et confessoris = *BHL.* 5731.

Desunt capitula et adnotatio Rainonis. Sequuntur (fol. 73ᵛ-74) nomina pontificum Andegavensium inde a Defensore usque ad Rainaldum.

10. (Fol. 74-79ᵛ). Passio S. Aygulfi sociorumque eius = *BHL.* 194. Sept. 2.

Foliis abscissis, desinit mutila : *quae diem martyrii eius sequebatur, se lectulo* | (MABILLON, cap. 27 init.; *Act. SS.*, n. 33 init.).

CODEX U. 32 (CATAL. 1388)

Membraneus, foliorum 319 [sign. 1-295, 297-320] (0ᵐ,330 × 0,225), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII.

Erat olim, ut videtur, abbatiae Fiscannensis.

Est hoc (inde a fol. 6) lectionarium ad usum chori, in quo descripta sunt et in duodecim vel pauciores lectiones distributa Vitarum vel Passionum fragmenta, vel etiam earundem epitomae, quin etiam subinde integri libelli ex brevioribus.

1. (Fol. 1ᵛ-3ᵛ). Passio S. Blasii episcopi.

Incipit : *Cum iniquissimus draco et leo saevissimus diabolus, qui mundum circuit quaerens quem devoret, mundum invaderet et homines a diabolo obcaecati simulacra et idola manu hominum sculpta quasi aliquid certius adorarent, tunc certantibus sanctis pollebat in caelo fides eorum; sic et sancti ac gloriosi martyris Blasii fides cluebat...*

Desinit : *Tunc spiculator erigens se eduxit beatum martyrem cum duobus infantibus foras muros civitatis et amputavit capita eorum. Quorum corpora accipiens Helisea matrona iuxta civitatem honorifice sepelivit.*

2. (Fol. 3ᵛ-6). [De S. Silvestro] (ex *BHL.* 7726).
3. (Fol. 6-8ᵛ). Vita S. Mauri abbatis (ex *BHL.* 5773).
4. (Fol. 8ᵛ-10ᵛ). Vita S. Launomari abbatis (ex *BHL.* 4734).
5. (Fol. 11-13ᵛ). Passio S. Sebastiani (ex *BHL.* 7543).
6. (Fol. 13ᵛ-16). Passio S. Agnetis virginis (ex *BHL.* 156).
7. (Fol. 16-19). Passio B. Vincentii levitae (ex *BHL.* 8628-8630). Ian. 22.
8. (Fol. 24ᵛ-26ᵛ). Passio S. Agathae virginis (ex *BHL.* 133).
9. (Fol. 26ᵛ-27ᵛ). In festivitate S. Scholasticae virg. = *BHL.* 7514.

Cod. U. 32. **10.** (Fol. 33v-35v). Vita S. Benedicti abbatis (ex *BHL.* 1102).

11. (Fol. 37v-39). Passio S. Marci evangelistae (ex *BHL.* 5276).

12. (Fol. 39-39v). Assumptio B. Philippi apostoli = *BHL.* 6814.

13. (Fol. 39v-40v, lect. v-viii). [De S. Iacobo apostolo] (ex *BHL.* 4089).

14. (Fol. 41-42). In inventione sanctae crucis (ex *BHL.* 4169).

15. (Fol. 42-43, lect. v-viii). [De SS. Alexandro papa, Eventio et Theodulo] (ex *BHL.* 266).

16. (Fol. 43v-44v). Passio sanctorum martyrum Marcellini presbyteri et Petri exorcistae (ex *BHL.* 5230).

17. (Fol. 44v-45v). In natale B. Herasmi episcopi.

Incipit: *Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum orta est talis persecutio in christianos, ut si quis inveniretur in cuncta regni dicione qui non idolis colla subderet, diversis suppliciis interiret. Tunc beatissimus Herasmus pontifex Antiochenus ab apparitoribus tentus est et Diocletiano praesentatus. Quem ita aggressus est, dicens : " Quis es aut ex quo genere cuiusve religionis?... "*

18. (Fol. 45v-46). In natale beatorum confessorum Medardi atque Gildardi episcoporum (ex *BHL.* 3539*).

19. (Fol. 46-47). In natale sanctorum martyrum Primi et Feliciani (ex *BHL.* 6922).

20. (Fol. 47-48). Passio S. Barnabae apostoli (ex *BHL.* 985).

21. (Fol. 48-48v). In natale SS. Marci et Marcelliani (ex *BHL.* 7543).

22. (Fol. 48v-50). Revelatio quam vidit B. Ambrosius de corporibus SS. Gervasii et Protasii (ex *BHL.* 3514).

23. (Fol. 51-51v). In natale S. Leutfredi abbatis (ex *BHL.* 4899).

24. (Fol. 55-55v). In natale SS. Iohannis et Pauli (ex *BHL.* 3238).

25. (Fol. 61-61v). In natali SS. Processi et Martiniani (ex *BHL.* 6947).

26. (Fol. 62-63v). In ordinatione S. Martini episcopi (ex *BHL.* 5610, addito *BHL.* 5623).

27. (Fol. 66-66v). In natale SS. Septem Fratrum (ex *BHL.* 2853).

28. (Fol. 66v-69). In translatione S. Benedicti abbatis (ex *BHL.* 1117).

29. (Fol. 72-73). Dominico infra octabas [S. Benedicti] (ex *BHL.* 1124).

30. (Fol. 74v-75). In natale S. Margaritae virginis.

Ex Passione de qua ad cod. A. 562.

31. (Fol. 75-75v). In natale S. Praxedis virginis (ex *BHL.* 6920).

32. (Fol. 75v-76). In natali S. Wandregisili abbatis (ex *BHL.* 8805).

33. (Fol. 77-77v). In natale B. Apollinaris (ex *BHL.* 623).

34. (Fol. 78-79). In natale S. Iacobi apostoli (ex *BHL.* 4057).

35. (Fol. 79v-80). In natale S. Samsonis episcopi (ex *BHL*. 7478). Cod. U. 32.
36. (Fol. 80v). In natale SS. Abdon et Sennes (ex *BHL*. 6).
37. (Fol. 81). In natale B. Germani (ex *BHL*. 3453).
38. (Fol. 82v-83). In festivitate S. Petri ad vincula, lectio VIII = *BHL*. 6685.
39. (Fol. 83v-84). In natale S. Stephani papae (ex *BHL*. 7845).
40. (Fol. 84-85v). Revelatio S. Stephani martyris sociorumque eius (ex *BHL*. 7854).
41. (Fol. 86-87). In natale S. Syxti sociorumque eius (ex *BHL*. 7801).
42. (Fol. 87-87v). In natale S. Donati episcopi (ex *BHL*. 2294).
43. (Fol. 87v-88). In natale S. Cyriaci ac sociorum eius (ex *BHL*. 5234; cf. 2056).
44. (Fol. 88-89v). Passio S. Laurentii (ex *BHL*. 4753).
45. (Fol. 90-91). In natale S. Taurini episcopi (ex *BHL*. 7990).
46. (Fol. 91-91v, lect. V-VIII). [De S. Tiburcio] (ex *BHL*. 7543).
47. (Fol. 91v-92). In nativitate S. Ypoliti sociorumque eius (ex *BHL*. 3961).
48. (Fol. 103v-104v). Passio S. Bartholomaei apostoli (ex *BHL*. 1002).
49. (Fol. 104v-105, lect. V-VIII). [De S. Audoeno] (ex *BHL*. 751).
50. (Fol. 105-106). Vita S. Augustini doctoris (ex *BHL*. 785).
51. (Fol. 106v-108). In decollatione S. Iohannis Baptistae = *BHL*. 4297.
52. (Fol. 108v-109v). In festivitate SS. Felicis et Adaucti = *BHL*. 2880.
53. (Fol. 109v-111v). Vita B. Gregorii papae (ex *BHL*. 3640).
54. (Fol. 111v-112v). In natale S. Evurcii episcopi (ex *BHL*. 2799).
55. (Fol. 115v-116). In natale SS. Gorgonii et Dorothei (ex *BHL*. 3617).
56. (Fol. 116-116v). In festivitate SS. Proti et Iacincti = *BHL*. 6977.
57. (Fol. 116v-117v). In natale S. Maurilii episcopi (ex *BHL*. 5731).
58. (Fol. 117v-118v). Relatio qualiter sancta crux de Perside Ierosolimis est reportata = *BHL*. 4178.
59. (Fol. 118v-119, lect. V, VI). [De S. Cornelio papa] = *BHL*. 1958.
60. (Fol. 119-119v, lect. VII, VIII). [De S. Cypriano episcopo Carthaginiensi] (ex *BHL*. 2039 et 2037).
61. (Fol. 120v-121). In natale B. Aychadri abbatis (ex *BHL*. 181).
62. (Fol. 121-122). In festivitate B. Eufemiae virginis.

Incipit: *S. Eufemia filia Philofronis senatoris, cuius mater erat Theodora, in civitate Calcidona cum multis aliis christianis occulte Deum colebat...* — Desinit: *sancta autem Euphemia reddidit spiritum suscepta ab*

Cod. U. 32. *angelis, caelestis sponsi intravit thalamum, pro cuius amore fudit sanguinem suum.*

63. (Fol. 122-122v). In natale S. Lamberti episcopi (ex *BHL.* 4678).

64. (Fol. 122v-124v). Passio S. Mathaei apostoli et evangelistae (ex *BHL.* 5690).

65. (Fol. 125v-127). Passio S. Mauricii sociorumque eius (ex *BHL.* 5741).

66. (Fol. 127v-128). In natale SS. Cypriani episcopi et Iustinae virginis (ex *BHL.* 2051).

67. (Fol. 128-129). In natale SS. Cosmae et Damiani (ex *BHL.* 1969).

68. (Fol. 129-130v). In festivitate S. Michaelis = *BHL.* 5948. Sept. 29.

69. (Fol. 131v-133). Vita S. Ieronimi (ex *BHL.* 3869).

70. (Fol. 133-133v). Passio B. Leodegarii episcopi (ex *BHL.* 4851).

71. (Fol. 133v-135v). Passio S. Demetrii (ex *BHL.* 2122, 2123).

72. (Fol. 135v-138). Passio B. Dionysii sociorumque eius (ex *BHL.* 2175).

73. (Fol. 138-139v). In natale S. Nigasii episcopi sociorumque eius (ex *BHL.* 6081).

74. (Fol. 139v-140). In natale S. Calixti papae (ex *BHL.* 1523).

75. (Fol. 140-142). Relatio qualiter S. Michael archangelus apparuerit Autberto episcopo iubens ut sibi in monte Tumba aedificaret ecclesiam (ex *BHL.* 5951).

76. (Fol. 142-144). Passio sanctorum apostolorum Symonis et Iudae (ex *BHL.* 7750).

77. (Fol. 144-144v). In natale S. Quintini (ex *BHL.* 6999).

78. (Fol. 150-151). Passio S. Theodori (ex *BHL.* 8077).

79. (Fol. 151-153v). Vita S. Martini archiepiscopi (ex *BHL.* 5610).

80. (Fol. 153v-156). In octavis = *BHL.* 5613 (sine prologo), 5619-5622.

81. (Fol. 156-157). Dominico infra octavas (ex *BHL.* 5610, 5615).

82. (Fol. 157-158). Vita S. Bricii episcopi et confessoris = *BHL.* 1451.

83. (Fol. 158-158v). Vita S. Aniani episcopi et confessoris (ex *BHL.* 476, 474).

84. (Fol. 158v-161). Passio B. Caeciliae virginis (ex *BHL.* 1495).

85. (Fol. 161-162v). Passio S. Clementis papae (ex *BHL.* 1848).

86. (Fol. 163-165v). Passio S. Katerinae virginis = *BHL.* 1663a.

87. (Fol. 165v-169). Passio S. Andreae apostoli = *BHL.* 428.

88. (Fol. 169-173). Vita B. Nicholai archiepiscopi (ex *BHL.* 6105, 6152, 6154, 6155, 6160-6162).

89. (Fol. 173-174). Vita S. Ambrosii archiepiscopi (ex *BHL.* 377).

90. (Fol. 180v-183). Vita S. Iudoci confessoris (ex *BHL.* 4504). Cod. U. 32.
91. (Fol. 183-184). Vita S. Agili abbatis (ex *BHL.* 148).
92. (Fol. 184-184v). Passio S. Valerii (ex *BHL.* 8496).
93. (Fol. 225-225v). In natale SS. Marci et Marcelliani (ex *BHL.* 7543).
94. (Fol. 234v-236). Vita S. Aegidii abbatis et confessoris (ex *BHL.* 93).
95. (Fol. 237v-238). [De S. Ambrosio episcopo Mediolanensi] (ex *BHL.* 377).

CODEX U. 33 (CATAL. 1360)

Chartaceus, foloirum 261 [sign. nuper 2-261, olim vero 262-517] (0m,33 × 0,22), exaratus saec. XVII.

Erat olim Capucinorum Rotomagensium.

Continet *Annales* Fratrum Minorum Capucinorum ab anno 1625 ad annum 1634. Cui codici additus est codicillus foliorum 16 [sign. 263-278] (0m,35 × 0,22), in quo descripta sunt saec. XVII

(Fol. 263-277v) Vita et gesta beati Iosephi a Leonissa sacerdotis Capucini.

Incipit : *Iosephus Leonissae, quod est celebre in Umbria oppidum, anno salutis nostrae 1556 nobili stirpe, Ioanne videlicet Desiderio et Francisca Paulina parentibus, progenitus...*

Desinit : *ut qui divina haec in Iosepho miracula suspiciunt, ad altiorem eorum contemplationem emergant.*

CODEX U. 35 (CATAL. 1389)

Membraneus, foliorum nunc circiter 154 (0m,315 × 0,220), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis.

Plurima passim ablata sunt folia, ita ut non pauci libelli initio vel fine iam careant.

1. (Fol. 1-3v). Gesta B. Sulpicii episcopi et confessoris, quae post transitum eius caelitus acta sunt = *BHL.* 7931.

Incipit mutila : *veterem expellit subita virtus dolorem* (c. 14 extr.).

2. (Fol. 3v-8). Vita S. Launomari = *BHL.* 4734.
3. (Fol. 8-9v). Vita [S. Beati confessoris] = *BHL.* 1066.
4. (Fol. 9v). Vita S. Sebastiani.

Superest solum lemma.

5. (Fol. 10-12v). Vita S. Silvestri papae = *BHL.* 7739.

Deest initium.

Cod. U. 35.

6. (Fol. 12^v-20). Vita S. Nicholai = *BHL*. 6104-6108.

7. (Fol. 20-23^v). Item de miraculis et virtutibus eius = *BHL*. 6150-6156, 6160, 6161, 6172, 6174, 6163, 6164.

Deest finis narrationis 6164.

8. (Fol. 24-24^v). Passio sanctorum martyrum Ravenni et Rasiphi = *BHL*. 7089.

Deest initium.

9. (Fol. 24^v-25). Miracula sanctorum martyrum Ravenni et Rasiphi fratrum = *BHL*. 7090.

Praemissus est prologus, quem vid. in appendice IV.

10. (Fol. 25-26). Passio S. Felicis martyris [Gerundensis].

Incipit : *Sub Diocletiano et Maximiano consulibus talis erat crudelitas in omni orbe terrarum, ut non esset civitas aut castellum ubi non coleretur idolum. Sanctus itaque Felix de Scillitana civitate oriundus contigit ut Caesaream civitatem pergeret, quae est in littore Mauritaniae...*

Desinit : *in suo sarcofago novo sepelirent. Qui Domini ordinatione comperta, festinanter quod eis imperatum fuerat, exequuntur. In quo loco fidelium populi devotissime commemorationem eius faciunt, et fiunt ibi mirabilia divina. Orationibus eius caeci illuminantur et natali eius daemonia effugantur omnesque infirmi sanantur, praestante Domino... Amen.*

11. (Fol. 26^v). Passio S. Savinae = *BHL*. 7407.

12. (Fol. 27-32). Passio S. Donati episcopi = *BHL*. 2294.

Deest initium.

13. (Fol. 32-39). Passio S. Leodegarii episcopi = *BHL*. 4851.

14. (Fol. 39-41^v). Passio S. Margaritae virginis = cod. A. 562. Iul. 20.

Finis deest.

15. (Fol. 42-46^v). Vita S. Wandregisili abbatis = *BHL*. 8805.

Deest initium.

16. (Fol. 46^v-51). Passio S. Herasmi episcopi = *BHL*. 2585. Iun. 3.

Incipit mutila : *gemmisque quam plurimis. Beatus ad haec Herasmus respondit : " Oblectamenta illectionesque sunt animarum, et qui haec diligunt praecipitantur in mortem... "*

Desinit :

Spiritus iste meus tibi sit commendatus, oro,
Qui cum patre, Deus, regnas [simul] et [cum] flamine sancto.
Haec ubi dicta dedit, confestim spiritus eius
Exi<li>ens et se teneris inmiscuit auris,
Ad Dominum pergens, sine fine ubi gaudet in aevum.

Obiit beatissimus martyr et pontifex Herasmus quarto nonarum iuniarum, regnante Domino... Amen.

Hanc esse Passionem *BHL.* 2585 tum primum agnovimus, cum libelli exemplar Rotomagensi apographo simillimum, sed integrum, Romae repperimus in Bibliotheca Victoris Emmanuelis inter codices Sessorianos cod. 49, fol. 110-116. Cod. U. 35.

17. (Fol. 51-52v). Passio SS. Primi et Feliciani = *BHL.* 6922.

Deest finis.

18. (Fol. 53-53v). [Vita S. Pelagiae] = *BHL.* 6607.

Deest tum initium, tum finis.

19. (Fol. 54-54v). Passio [S. Quintini] = *BHL.* 6999.

Deest initium.

20. (Fol. 54v-55). Inventio eiusdem martyris = *BHL.* 7000.

21. (Fol. 55-56v). Passio S. Saturnini episcopi = *BHL.* 7495, 7496.

22. (Fol. 56v-60v). Passio S. Caeciliae = *BHL.* 1495.

Desunt quaedam sub initio et in fine.

23. (Fol. 60v-61v). Passio S. Clementis papae = *BHL.* 1848.

Desunt pauca in initio.

24. (Fol. 61v-62v). Miracula eiusdem martyris = *BHL.* 1855, 1857.

25. (Fol. 62v-62 bisv). Passio S. Columbae virginis = *BHL.* 1893 (?).

Supersunt lemma et exigua dumtaxat lacinia. [Dec. 31.

26. (Fol. 62 bisv-64 bisv). [Passio S. Nicasii Remensis episcopi] = *BHL.* 6076.

Desunt initium et finis.

27. (Fol. 64 bisv-67v). [Vita S. Geraldi comitis] = *BHL.* 3412, 3413.

Deest initium.

28. (Fol. 67 bis-68). Passio S. Dorotheae virginis = *BHL.* 2323.

Multa desunt; solus finis adest integer.

29. (Fol. 68-69v). Vita S. Euphrosynae virg. = *BHL.* 2723. Mai 10.

30. (Fol. 69v-70v). Vita S. Marinae virginis = *BHL.* 5528.

31. (Fol. 70v). Passio S. Felicis papae = *BHL.* 2858. Iul. 29.

32. (Fol. 70v-71). Passio SS. Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL.* 7790. Iul. 29.

33. (Fol. 71-73). Passio SS. Abdon et Sennes subregulorum = *BHL.* 6884 et 6. Iul. 30.

34. (Fol. 73-76v). Passio S. Stephani papae = *BHL.* 7845. Aug. 2.

35. (Fol. 76v-77). Epistola Aviti presbyteri ad sanctum Walconium papam de inventione S. Stephani = *BHL.* 7850.

36. (Fol. 77). Prologus Bedae presbyteri de revelatione SS. Stephani, Gamalielis, Nicomedi atque Abibon.

Ex Bedae *Chronico* (= *P.L.*, XC, 559-60 : *Lucianus presbyter, cui revelavit... primus intulit partibus orientalibus*).

37. (Fol. 77-79). Inventio = *BHL.* 7851.

Cod. U. 35. **38.** (Fol. 79-80v). Qualiter corpus B. Stephani prothomartyris a quadam religiosa femina ... ab Ierusalem usque Constantinopolim translatum est = *BHL.* 7858.

39. (Fol. 80v-86). Miracula S. Stephani protomartyris, quae beatus descripsit Augustinus = *BHL.* 7866.

Sequitur sine lemmate libellus *BHL.* 7860, omissis tamen prologo et capitulis 1-3; subiuncta sunt libelli *BHL.* 7861 capitula 3 et 4.

40. (Fol. 86-87). Passio S. Pancracii = *BHL.* 6421. Mai 12.

41. (Fol. 87-90). Passio S. Cyriaci sociorumque eius = *BHL.* 5235. Aug. 8.

42. (Fol. 90-96). Vita S. Ambrosii archiepiscopi Mediolanensis = *BHL.* 377.

43. (Fol. 96-99v). Passio S. Barnabae apostoli = *BHL.* 986, 985. Iun. 11.

44. (Fol. 99v-102v). Passio SS. Viti et Modesti = *BHL.* 8711. Iun. 15.

45. (Fol. 102v-105v). Passio SS. Ciryci et Iulittae matris eius = *BHL.* 1809. Iun. 16.

46. (Fol. 105v-108). Conversio S. Iustinae virginis et S. Cypriani episcopi = *BHL.* 2048**.

47. (Fol. 108-112). Paenitentia S. Cypriani episcopi et martyris = *BHL.* 2049**.

Desunt quaedam, folio absciso, paulo post initium.

48. (Fol. 112-113v). Passio S. Cypriani episcopi et Iustinae virginis = *BHL.* 2051**. Sept. 26.

49. (Fol. 113v-114v). Passio S. Eusebii = *BHL.* 2739**. Aug. 14.

50. (Fol. 114v-115v). Passio SS. Victoris et Coronae = *BHL.* 8560. Mai 14.

51. (Fol. 115v-117). Passio S. Albani = *BHL.* 206. Iun. 22.

52. (Fol. 117-119). Passio S. Babillae episcopi = *BHL.* 889. Ian. 24.

53. (Fol. 119-121). Passio S. Polycarpi Smyrneorum episcopi = *BHL.* 6876, 6875. Ian. 26.

54. (Fol. 121-124v). Passio S. Susannae virg. = *BHL.* 7937. Aug. 11.

Deest finis.

55. (Fol. 125-135v). Vita S. Martialis episcopi = *BHL.* 5552.

Deest initium.

56. (Fol. 135v-137v). Vita S. Petri Alexandrinorum episcopi = *BHL.* 6696. Nov. 26.

57. (Fol. 137v-145). Vita S. Maurilii Andegavensis episcopi = *BHL.* 5731. Sept. 13.

Desunt capitula et nota Rainonis.

58. (Fol. 145-147). Passio sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani = *BHL.* 1990. Nov. 24.

59. (Fol. 147-147v). Passio SS. Marii et Marthae, Audifax et Abbacuc = *BHL*. 5543. Ian. 19. Cod. U. 35.

Deest finis.

60. (Fol. 148-148v). Passio SS. Leutii, Tyrsi et Calenici = *BHL*. 8279.

Deest initium.

61. (Fol. 148v-151v). Actus B. Mathiae apostoli = *BHL*. 5695.

Deest finis.

62. (Fol. 152-153). Vita S. Albini episcopi = *BHL*. 834.

Deest initium.

63. (Fol. 153-154v). Passio SS. XL militum = *BHL*. 7538.

Deest lemma.

CODEX U. 36 (CATAL. 1390)

Membraneus, foliorum 125 (0m,320 × 0,245), exaratus, paginis bipartitis, saec. X/XI (fol. 4-119) et XI extr. (fol. 1, 2, 119v-125).

Erat olim Capucinorum Moritanensium (fol. 1 legitur eadem nota quae et fol. 1 cod. A. 175).

1. (Fol. 1). [Passio SS. Fidei, Spei et Caritatis] = *BHL*. 2971.

Deest initium. Omissa est ultima sententia : *Finitur martyrium...*

2. (Fol. 1-1v). [Passio S. Iuliae virginis et martyris Trecassinae].

Epitome libelli *BHL*. 4518.

Incipit : *Quaedam virgo nomine Iulia sanctimonialis Christi, civis urbis Tricassinae, capta est a Claudio imperatore barbarorum. Cum vero duxisset eam in patriam suam, videns eam pulcherrimam voluit eam sibi in coniugio sociare...*

Desinit : *Et hunc quoque venerabilem virum* [Claudium nempe] *iusserunt decollari ea die, id est XII kalendas augusti. Post hunc decollati sunt alii viginti viri, qui sponte se obtulerunt principibus paganorum.*

3. (Fol. 2-2v). [Revelatio S. Michaelis in monte Gargano] = *BHL*. 5948.

Deest initium et finis.

4. (Fol. 4-34). Vita S. Silvestri papae urbis Romae = *BHL*. 7725-7727 (des. 7729), 7734, 7737.

Inter partes 7734 et 7737 legitur (fol. 31-34) prolixa narratio, quae incipit : *Verum quoniam reliqua Constantini gesta ... aliis ... scriptis inserta noscuntur, nos ad ea quae de beato Silvestro papa scribenda proposuimus ... properemus. Temporibus igitur Constantini piissimi augusti atque sanctissimi papae Silvestri ille infelix Arrius presbyter ...* Postquam autem de synodis tum Nicaena tum Romana deque decretis a Silvestro

Cod. U. 36. constitutis rettulit, pontificis mortem multis verbis narrat scriptor, cum et longam Silvestri iam morituri orationem proferat, et mortuum non minus longa laudatione prosequatur. Post cuius laudationis ultima verba (*optato sentiamus experimento*) sequitur lemma: Explicit Vita sancti Silvestri papae urbis Romae. Subiungitur autem: *Hic memorabilis et per totum orbem celeberrimus papa post beatae defunctionis obitum sepultus est cum omni reverentia multisque aromatibus in cimiterio Priscillae via Salaria ab urbe miliario III° pridie kalendarum ianuariarum* (cf. *BHL.* 7731). *Unde post*... etc. ut *BHL.* 7737.

5. (Fol. 34-35). Passio S. Columbae virginis et martyris.

Incipit: *In diebus illis advenit Aurelianus imperator a superioribus partibus gallicis; et cum gens ibi esset quae haeresim coleret, rex inquirebat christianos et persequebatur eos qui se esse dicebant christiani*...

Desinit: *Tunc ducta est a carnifice a civitate Senona a septemtrionali plaga miliario uno super fluvium Igauna, et suum martyrium complevit pro nomine domini nostri Iesu Christi. Ubi praestantur multa beneficia, praestante Domino... Amen.*

6. (Fol. 35-36v). Passio B. Philemonis = *BHL.* 6803. Mart. 8.

Stetit scriba, pagina non impleta, in media § 5 (*ipse tam sacrilegi inventor facinoris*).

7. (Fol. 37-39). Passio B. Antonini martyris, qui passus est sub Appamia civitate = *BHL.* 572.

8. (Fol. 39-40). De ipso miracula = *BHL.* 573.

9. (Fol. 40-41v). Vita S. Ursi confessoris = *BHL.* 8454.

Post ultima verba additum est: *Migravit autem supra memoratus beatissimus Ursus abbas splendida gemma rutilans potissimum inter lapides ignitorum V kalendas augusti, largiens infirmis ad eius confluentibus tumulum divinum auxiliis* * *oppressis etiam adversis multisque languoribus infirmantium* * *plurima beneficia, quemadmodum saepius declaratur, praestante domino nostro Iesu Christo, cui mors famulatur soli atque lux debetur inaccessibilis, qui vivit et regnat... Amen.* (* *sic.*)

10. (Fol. 41v-49v). Vita S. Eusebii Vercellensis episcopi et martyris = *BHL.* 2748.

11. (Fol. 49v-52). Transitus domni Paulini episcopi = *BHL.* 6558.

12. (Fol. 52-55). Libellus de nativitate S. Mariae = *BHL.* 5345, 5344, 5343.

13. (Fol. 60-62v). Passio sanctae et gloriosae imaginis Domini salvatoris quae a fidelibus colitur v° idus novembris.

Inc. praeambulum: *Apud Caesaream Capadociae urbem praemaximam convenientes de plurimis Asiae urbibus beatissimi praesules*...

Incipit prologus ut in *BHL.* 4229.

Incipit: *Quaedam civitas est in Siria infra terminos Tyri et Sidonis posita, Antiochiae subdita, Beritus vocata*...

Desinit : *Haec ego sciens, amantissimi fratres et carissimi filii, concupivi sitibundo amore vestrae caritati nuntiare ... Ideoque sine cessatione ... odas insufficientes ei reddite semper... Amen.* Cod. U. 36.

Sequitur : *Cum universa haec de libello sancti patris nostri Athanasii apud Caesaream Cappadociae in concilio a domno et sanctissimo Petro Nichomediae urbis episcopo perlecta fuissent, in commune ab omnibus humilis et excelsus Iesus dominus benedicitur. Tunc valedicentes se ad invicem ad sua rediere cum magnis laudibus.*

Ista de graeca editione ad linguae latinae notitiam translata semper in nostris voluminibus teneat lectio sacra. Ingenito genitori ac genito ingenti et ab utroque procedenti laus et honor sit sancto Spiritui per saecula indeficientia. Amen.

14. (Fol. 82-83). Gregorius Turonensis [de S. Stephano] = *BHL.* 7886-7888.

15. (Fol. 99-99v). Confessio sanctae ac beatissimae virginis quae obiit in Toleto civitate sub Datiano praeside die quinto idus decembris = *BHL.* 4848.

16. (Fol. 100-105v). Passio SS. Chrysanti et Dariae virginis = *BHL.* 1787.

17. (Fol. 105v-108v). Passio S. Eulaliae virginis et martyris = *BHL.* 2700. Dec. 10.

18. (Fol. 108v-115v). Passio S. Eugeniae virginis et martyris cum sociis suis = *BHL.* 2666.

19. (Fol. 115v-119). Passio S. Marini militis = *BHL.* 5538.

Ultima pars paulum contracta est sic : *et subito percussus a Deo cecidit in terram, et coeperunt vermes ebullire ex ore eius, quoniam ira Dei consummata erat in eo. Et consumptus a vermibus acerba morte vitam finivit. Sanctus autem Marinus complevit agonem suum die primo kalendarum decembrium, regnante Domino... Amen.*

20. (Fol. 121-124v). [Vita S. Radegundis].

Libellus exscriptis locis plurimis libelli *BHL.* 7048, additis etiam nonnullis capitulis libelli *BHL.* 7049, compositus. Incipit (sine prologo) ut *BHL.* 7048. Desinit : *intolerabilem luctum nobis reliquit. Qua pietatis parcitate, dilectionis dulcedine... O quantae post eius transitum ad eius sepulcrum factae sunt virtutes, quanti daemoniaci liberati... Sit illi qui dedit gloria et laus... Amen.*

21. (Fol. 124v). [Gregorius Turonensis de S. Radegunde] = *BHL.* 7053.

Fol. 125 descriptae sunt paucae sententiae, neque eae integrae, ex Passione SS. Quattuor Coronatorum (*BHL.* 1837), scilicet inde ab : *ubi ignis non extinguetur* usque ad : *Quibus intromissis, sic eos aggreditur d[icens]* (= ultima pars cap. 7 et initium cap. 8 ed. Wattenbach).

CODEX U. 39 (CATAL. 1391)

Membraneus, foliorum 161 [sign. 1-96, 96 bis, 97-157, 157 bis, 158, 159] (0m,310 × 0,235), exaratus saec. XII. Ultima folia a muribus paululum corrosa sunt, ultimum est lacerum.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

1. (Fol. 3-78). [Recognitiones S. Clementis] = *BHL.* 6644.

Initium (fol. 3), quod perierat, supplevit manus saec. XIV.

2. (Fol. 78-82v). Epistula Clementis papae ad Iacobum fratrem Domini de obitu apostoli Petri et de ordinatione sua = *BHL.* 6646.

Non sequitur *BHL.* 6647; pro quo descripta est altera epistula Pseudo-Clementis, non tamen integra, nempe: *Quoniam sicut ... ordinatori adducant* (= *P.L.*, CXXX, 37-40c); *His ergo bene parete ... iubentis audivi* (= ibid., 44 A-B); *A principio ... negligentiam clericorum* (= ibid., 40 c); *Si quis haec praecepta ... damnationem accipiet* (= ibid., 44 B). Cf. *Anal. Boll.* XX. 366, cod. 201[1].

3. (Fol. 82v-91). Vita S. Eligii Lemovicensis (*corr.* Noviomensis) episcopi = *BHL.* 2474*.

Exscripta sunt sola capitula haec: libri I cap. 1-5, 8, 9, 19, 20, 27, 29, libri II cap. 11, libri I cap. 39, libri II cap. 1, 2, 33-36 et pars prior cap. 37 usque ad *surrecturus iacet in gloria* (*P.L.*, LXXXVII, 569 B), addita clausula *praestante Domino... Amen.*

4. (Fol. 91-94v). Passio sanctorum martyrum Nichasii episcopi, Quirini presbyteri atque Scuviculi diaconi = *BHL.* 6081. Oct. 11.

5. (Fol. 94v-95). Passio beatissimi Cornelii episcopi urbis Romae = *BHL.* 1958.

6. (Fol. 95-99). Historia Cornelii papae cum passione quam, iubente serenissimo augusto Lothario, Hilduinus archicancellarius de diversis opusculis sancti Cypriani episcopi et martyris aliisque auctoritatibus gestor<um> collegit et adunavit; in cuius calce passio sancti Cypriani continetur. In quorum veneratione, praecipiente memorato augusto, officium nocturnale cum antiphonis et responsoriis a supradicto archicancellario compositum est cum commodissima modulatione canendum = *BHL.* 1962.

Desinit: *Nam ultima quae fraternitati praebet exemplum virtutis et fidei praesentibus debet fratribus celebrari. Hucusque beatus Cyprianus. Explicit historia Cornelii.*

7. (Fol. 99-100). Passio S. Cypriani episcopi et martyris = *BHL.* 2042.

8. (Fol. 100-104). Publica paenitentia Theophili, qui Christum negavit et interventu B. Mariae veniam promeruit = *BHL.* 8121.

9. (Fol. 104-105). Passio S. Marci evangelistae mense aprili = *BHL.* 5276.

10. (Fol. 105-107). Vita S. Albini = *BHL.* 234.

Deest prologus.

11. (Fol. 107-109^v). Vita S. Silvini episcopi et confessoris = *BHL.* 7747. April. 9.

Deest prologus.

12. (Fol. 109^v-117). [Vita S. Mariae Aegyptiacae] = *BHL.* 5415.

Deest prologus interpretis. Pro lemmate descripta est litteris rubris haec adnotatio: *Huius mirabilis conversionis actuumque et morum, vitae et paenitentiae magnum*, etc. ut supra ad cod. U 19[29].

13. (Fol. 117-119). Passio S. Torpetis martyris = *BHL.* 8307.

14. (Fol. 119-120^v). Passio S. Theodoriti presbyteri = *BHL.* 8074. Mart. 23.

15. (Fol. 121^v-125). Vita beatissimi Vigoris episcopi = *BHL.* 8609, 8611.

16. (Fol. 125-128). Vita S. Samsonis episcopi et confessoris = *BHL.* 7485.

17. (Fol. 128-133). Passio S. Theodosiae virg. = *BHL.* 8090. Apr. 3.

18. (Fol. 133-135^v). Passio S. Erasmi mart. = *BHL.* 2580. Iun. 3.

19. (Fol. 135^v-137^v). Passio S. Georgii martyris = *BHL.* 3374.

Desinit ... *ictu repentino. Martyr vero* etc. ut *BHL.* 3375.

20. (Fol. 137^v-144). Vita S. Ambrosii = *BHL.* 377.

21. (Fol. 144-147^v). Passio sanctorum martyrum Nerei et Achillei = *BHL.* 6058-6064.

22. (Fol. 147^v-149^v). Passio S. Bonefacii martyris = *BHL.* 1413.

23. (Fol. 149^v-151^v). Passio sanctorum martyrum Iohannis et Pauli = *BHL.* 3236, 3238.

24. (Fol. 151^v-154). Passio S. Viti martyris = *BHL.* 8712.

25. (Fol. 154-156^v). De virtutibus sanctae ac beatissimae virginis Christi Geretrudis = *BHL.* 3495.

26. (Fol. 156^v-157 bis^v). Passio S. Theodori presbyteri = *BHL.* 8079. Mart. 19.

27. (Fol. 157 bis^v-159^v). [Confessio S. Patricii] = *BHL.* 6492.

Foliis abscissis desinit: *insinuari amicissimo meo* (*Act. SS.*, Mart. t. II, p. 535, n. 12 in.).

CODEX U. 40 (CATAL. 1378)

Membraneus, foliorum 166 (0^m,310 × 0,235), exaratus partim paginis bipartitis (f. 1-48), partim lineis plenis, saec. X/XI.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

Cod. U. 40. **1.** (Fol. 1-6). Incipit liber in honore S. Petri et S. Philiberti, quam domnus abba Anno fieri iussit de revelatione S. Stephani protomartyris = *BHL.* 7854, 7855.

Rexit Anno abbas coenobium Gemmeticense ad annum 943, quo ad Miciacense transiit.

2. (Fol. 6-14ᵛ). [De sanctis apostolis Petro et Paulo] = *BHL.* 6665.

Incipit : *His ita gestis, surrexit quidam Simon ...*

Post ultima verba (*celebratur in pace*) sequitur (fol. 14-14ᵛ) narratio de S. Paulo, quae incipit : *Post crucem autem Petri et elisionem Simonis magi beatissimus Paulus apostolus, qui ad hoc corona martyrii ea die dispensatione divina subtractus est, ut per eum in omnes gentes evangelii praedicatio impleretur, in urbe libera remanens custodia ...* et desinit ut *BHL.* 6575.

3. (Fol. 15-39ᵛ). Vita S. Marcialis = *BHL.* 5552.

4. (Fol. 39ᵛ-45). Vita S. Hieronymi = *BHL.* 3869.

5. (Fol. 45-50). Inventio sanctae crucis, quae inventa est ab Helena regina = *BHL.* 4169.

Incipit : *Regnante venerabili Dei cultore...*

6. (Fol. 50-52ᵛ). Relatio qualiter sancta crux ab Eraclio imperatore de Perside Hierosolymis est reportata = *BHL.* 4178.

7. (Fol. 52ᵛ-75ᵛ). Vita S. Aychadri abbatis = *BHL.* 181.

8. (Fol. 76-127). Liber de vita monachorum = *BHL.* 6524.

9. (Fol. 127-131ᵛ). Vita B. Pauli heremitae edita a B. Ieronimo presbytero = *BHL.* 6596.

10. (Fol. 131ᵛ-134). Passio sanctae ac beatissimae Perpetuae cum sociis suis Saturi, Saturnini, Revocati et Felicitatis = *BHL.* 6634. Mart. 7.

11. (Fol. 134-136). Passio S. Syxti episcopi = *BHL.* 7801.

Incipit : *Orta autem tempestate sub Decio, multi christianorum necati sunt in urbe Roma. Eodem tempore tenuit beatissimum Xystum episcopum Romanorum cum omni clero suo...*

12. (Fol. 136-139). Passio S. Laurentii = *BHL.* 4753. Aug. 10.

Incipit : *Peracta autem passione beati Sixti episcopi urbis Romae, tunc milites tenuerunt...*

13. (Fol. 139-144). Agnitio sive ostensio sanctorum septem virorum Dormientium, qui pro confessione domini Iesu Christi in Ephesum in monte Chelio intra speluncam viventes retrusi requiescunt = *BHL.* 2319.

14. (Fol. 144-149ᵛ). Sacerdotis Domini Vulfranni in hoc codice continetur Vita, cuius corpus sacrum continet Fontinella coenobium = *BHL.* 8738.

15. (Fol. 162-164). Vita S. Remigii episcopi et confessoris = *BHL.* 7150. Oct. 1.

16. (Fol. 164v-166). Passio S. Agathae virginis = *BHL.* 133. Cod. U. 40.

Folio abrepto, desunt ultima capitula.

CODEX U. 42 (CATAL. 1379)

Membraneus, foliorum 217 (0m,31 × 0,23), exaratus paginis bipartitis [f. 175-189 lineis plenis] diversis manibus saec. X/XI.

Erat olim Capucinorum Moritanensium (fol. 1, 2; in hoc fol. 2 legitur eadem adnotatio atque fol. 1 cod. A. 175).

Fol. 151v descriptus est saec. XII index Vitarum, ex quo comperimus folia 175-209, quae ceteroqui saec. XI exarata sunt, postea in codicem inserta esse. Item folio 174v legitur alter index Vitarum, saec. XV descriptus, in quo recensentur etiam Vitae fol. 175-209 exaratae.

1. (Fol. 1-15v). Actus vel passiones sanctorum martyrum Sebastiani et aliorum multorum = *BHL.* 7543.

2. (Fol. 15v-16v). Passio S. Timothei episcopi et martyris = *BHL.* 8294.

3. (Fol. 16v-23v). Passio S. Praeiecti episcopi et martyris = *BHL.* 6915, 6916.

4. (Fol. 23v-26v). Passio S. Valentini presbyteri et martyris = *BHL.* 5543.

5. (Fol. 26v-29v). Passio S. Blasii martyris = *BHL.* 1370.

Incipit : *Etenim in Sebastia Cappadociae tradidit quidam ad correptionem* (cf. *BHL.* 1371 a)...

6. (Fol. 29v-32). Passio sanctorum quadraginta martyrum = *BHL.* 7538. Mart. 11.

7. (Fol. 32-37). Passio S. Georgii martyris = *BHL.* 3379.

8. (Fol. 37-39v). Passio sancti ac beatissimi Quiriaci episcopi et Annae matris eius, qui sub Iuliano imperatore passi sunt = *BHL.* 7025. Mai 4.

Deest prologus.

9. (Fol. 39v-41). Passio sanctorum martyrum Gordiani et Epimachi = *BHL.* 3612.

10. (Fol. 41-41v). Passio S. Pancracii mart. = *BHL.* 6420. Mai 12.

11. (Fol. 42-42v). Passio sanctorum martyrum Petri et Andreae, Pauli et Dionysiae = *BHL.* 6716. Mai 15.

12. (Fol. 43-44v). Passio SS. Donatiani et Rogatiani martyrum = *BHL.* 2275. Mai 24.

13. (Fol. 44v-46v). Passio sanctorum martyrum Marcellini et Petri = *BHL.* 5230. Iun. 2.

14. (Fol. 47-48). Passio S. Asclae martyris = *BHL.* 722. Ian. 23.

Cod. U. 42. **15.** (Fol. 48-52). Passio S. Philemonis = *BHL.* 6803. Mart. 8.

16. (Fol. 52v-54). Passio S. Longini mart. = *BHL.* 4965. Mart. 15.

17. (Fol. 54-54v). Passio sanctorum martyrum Diodoroti et Rodopiani. Iul. 4, Iun. 3.

Vid. appendicem V.

18. (Fol. 55-56). Passio S. Prisci martyris cum sociis suis = *BHL.* 6930. Mai 26.

Incipit : *In illis diebus, idolorum decrescente cultura...*

19. (Fol. 56v-59v). Passio SS. Ciryci et Iulittae matris eius.

Incipit : *Regnante praeside Alexandro, in civitate Hiconiorum orta est persecutio christianis. Iulitta autem timens Dominum a iuventute sua, audiens insaniam praesidis, fugiens venit Tarso Ciliciae. Alexander itaque profectus est in Tarso Ciliciae persequens christianos...*

Desinit : *Haec dicente Salvatore, dispersa est multitudo impiorum et lux magna inter eos apparuit. Hora autem noctis septima sanctus Cirycus cum matre sua Iulitta in oratione constituti emiserunt spiritum. Passi sunt sancti martyres die XVI kal. iulii, regnante Domino ... Amen.*

20. (Fol. 59v-61). Passio sanctorum martyrum Ferreoli presbyteri et Ferructioni diaconi. Iun. 16.

Incipit : *Eodem tempore quo summus sacerdos et martyr ecclesiae Lugdunensis sanctus Hyreneus episcopus Christi lumen aeternum et splendorem iustitiae publice sua praedicatione in Galliis dederat et assidue verbum domini nostri Iesu Christi gentibus declararet...*

Desinit : ... *intercessuri pro nobis ad Dominum. Quos imitari non possumus, vel ex parte eorum martyrium declaramus; quod et piissimis aspectibus vestris credidimus indicandum. A[u]cta sunt haec circa sanctos Dei Ferreolum [et] presbyterum et Ferructionem diaconum XVI kal. iulii, regnante Domino ... Amen.*

21. (Fol. 61-62). Inventio sanctorum martyrum Ferreoli presbyteri et Ferructioni diaconi et qui consanguinitate carnali fratres et martyrii virtute consortes sunt. Iun. 16.

Incipit ut *BHL.* 2909. (*In civitate...*)

Desinit : *Basilica vero aedificata aedes martyrum ab episcopo benedicto Aniano denuo cum sepultis aromatum honoribus atque custodiam*. Clavi in manibus sacerdotis capitibus sanctorum martyrum sublata per infirmitatibus diversis hominum medebantur*, per Dominum ... Amen.* Cf. *BHL.* 2907, n. 5 med.

* sic.

22. (Fol. 62-63). Passio sanctorum martyrum Iohannis et Pauli = *BHL.* 3239.

Incipit : *Postquam Constantinus filius Helenae imperator mortuus est et secuta est filia eius Constantia esset que Câesar pessimus Iulianus a Constantino abnepote Constantini factus, qui caeca cupiditate pecuniae captus...*

23. (Fol. 63-64). Passio sanctorum Christi martyrum Processi et Martiniani = *BHL.* 6947. Iul. 2. Cod. U. 42.

24. (Fol. 64-68). Passio S. Proculi martyris = *BHL.* 1620 (cf. 6955).

25. (Fol. 68-69). Passio S. Felicitatis cum septem filiis suis = *BHL.* 2853.

26. (Fol. 69-74). Passio S. Apollonaris * martyris, qui passus est Ravenna = *BHL.* 623. Iul. 23. * sic.

27. (Fol. 74-76v). Passio S. Christophori martyris.

> Incipit : *Tempore illo, regnante Dagno rege in civitate Samon, venit quidam homo de insula et genere Chananeorum...*
>
> Desinit : *Tunc Dagnus rex ait : " Scio vere quia magnus est Deus christianorum, qui facit voluntatem timentibus nomen suum ". Sanctus autem Christophorus antequam moreretur, oravit dicens : " Domine Deus omnipotens, qui eduxisti me de errore quo tenebar, rogo te, ut quicumque sanus aut aegrotus invocaverit me, te adiuvante percipere mereatur quodcumque fideliter postulaverit ". Et facta est vox de caelo dicens : " Christophore, quicumque memoraverit te in suis orationibus, quicquid petierint, percipient ". Martyrizatus est autem sanctus Christophorus VIII kal. augusti, regnante Domino ... Amen.*

28. (Fol. 76v-83v). Passio SS. Septem Dormientium = *BHL.* 2315. Iul. 27.

29. (Fol. 83v-89). Passio S. Pantaleonis martyris = *BHL.* 6440.

30. (Fol. 89-89v). Passio S. Felicis papae = *BHL.* 2857.

31. (Fol. 89v-90). Passio sanctorum martyrum Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL.* 7790.

32. (Fol. 90-99v). Vita vel Passio B. Eusebii Vercellensis episcopi et martyris = *BHL.* 2748, 2749.

> Sequitur, fol. 99v-100, capitulum XVII libri I Miraculorum S. Germani Autissiodorensis auctore Heirico (*BHL.* 3462) : *Quam robusti meriti ... id generi declarasset humano* (*Act. SS.*, Iul. t. VII, p. 260-61, n. 28-30).

33. (Fol. 100v-105). Passio S. Stephani papae = *BHL.* 7845.

34. (Fol. 105-107). Vita vel passio S. Donati episcopi et martyris = *BHL.* 2290.

35. (Fol. 107-111). Passio S. Cyriaci martyris cum sociis suis = *BHL.* 5235 (cf. 2056).

36. (Fol. 111-112). Passio S. Euplii martyris = *BHL.* 2729. Aug. 11.

37. (Fol. 112-112v). Passio S. Eusebii presbyteri = *BHL.* 2740.

38. (Fol. 112v-114v). Passio S. Agapiti martyris = *BHL.* 125.

39. (Fol. 114v-116). Passio sanctorum martyrum Timothei et Apollinaris = *BHL.* 8300.

40. (Fol. 116v-117v). Passio trium fratrum Claudii, Asterii et Neonis = *BHL.* 1829.

Cod. U. 42. **41.** (Fol. 117v-119). Passio S. Genesii martyris = *BHL*. 3322.

Desinit : *iussit eum occidi. Qui cum sententiam cum omni gaudio consecutus esset, sanctus Genesius capite truncatus est. Complevit autem sanctus Genesius martyrium suum in bona confessione sub die VIII kal. septembris sub Diocletiano imperatore, regnante Domino ... Amen.*

42. (Fol. 119-120). Passio S. Iuliani martyris = *BHL*. 4540.

43. (Fol. 120-122). Passio S. Antonini martyris = *BHL*. 572.

44. (Fol. 122-123v). De mirabilibus eiusdem post mortem ostensis = *BHL*. 573.

45. (Fol. 123v-130v). Passio S. Adriani martyris sociorumque eius = *BHL*. 3744.

46. (Fol. 131-131v). Passio S. Cornelii episcopi et martyris = *BHL*. 1958.

47. (Fol. 131v-132v). Passio S. Cypriani episcopi et martyris = *BHL*. 2037.

Omissis ultimis sententiis, desinit : *Per noctem autem corpus eius inde sublatum est ad cereos et scolaces in areas Macrobii candidati procuratoris, quae sunt in via Mappaliensi iuxta piscinas cum voto et triumpho magno, regnante Domino ... Amen.*

48. (Fol. 132v-137). Passio sanctorum Christi martyrum Luciae et Geminiani = *BHL*. 4985.

49. (Fol. 137-141). Passio sanctorum martyrum Iustinae et Cypriani = *BHL*. 2047, 2050.

Initio eraso, sic prima verba libelli 2047 rescripsit manus paulo recentior : *Temporibus Diocletiani imperatoris erat quaedam virgo nomine Iustina in civitate Antiochia. Pater eius Hedesius vocabatur et erat sacerdos idolorum, mater vero eius Cledonia vocabatur. Haec itaque virgo sanctissima quadam die audivit diaconem quendam, Praelium nomine, super fenestram suam sedens legentem magnalia Dei, quemadmodum...*

Ab eadem quaedam postea (fol. 137v et 138) erasa et mutata etiam sunt.

50. (Fol. 141-144). Passio sanctorum Christi martyrum Cosmae et Damiani cum sociis eorum = *BHL*. 1970.

51. (Fol. 145-146v). Passio beatissimi Calixti episcopi et martyris = *BHL*. 1523.

52. (Fol. 146v-148v). Passio S. Crispini et Crispiniani = *BHL*. 1990.

53. (Fol. 149-151). Passio S. Quintini martyris = *BHL*. 6999.

54. (Fol. 152-153). Passio S. Benigni presbyteri = *BHL*. 1153β.

55. (Fol. 153-155). Passio S. Caesarii diaconi et martyris = *BHL*. 1511.

56. (Fol. 155-160v). Vita vel passio B. Eustachii martyris et filiorum eius = *BHL*. 2760. Nov. 2.

57. (Fol. 161-164v). Passio SS. Quatuor Coronatorum, id est

Claudii, Nicostrati, Simproniani, Castorii et Simplitii = *BHL*. 1837. Nov. 8. COD. U. 42.

58. (Fol. 164v-167). Passio B. Theodori martyris = *BHL*. 8077.

59. (Fol. 167-172v). Passio sanctorum martyrum Crisanti et Dariae = *BHL*. 1787.

60. (Fol. 172v-174). Passio B. Dionysii sociorumque eius = *BHL*. 2171.

Omissa ultima sententia desinit : *assignatis omnibus* (lege *nominibus*) *indicare, regnante Domino ... Amen*.

61. (Fol. 175-180). Passio B. Vincentii archidiaconi, martyris gloriosissimi = *BHL*. 8628-8630. Ian. 22.

62. (Fol. 180-184). Inventio sive translatio corporis S. Vincentii archidiaconi et martyris = *BHL*. 8644.

Omissa est ultima sententia : *Hucusque*...

63. (Fol. 186v-189v). Inventio S. Stephani protomartyris Christi = *BHL*. 7854, 7855.

64. (Fol. 190-197). Passio sanctorum martyrum Leucii, Tirsi et Gallenici = *BHL*. 8279. Ian. 28.

Incipit ut *BHL*. 8277.

65. (Fol. 197-197v). Passio S. Petri martyris = *BHL*. 6702. Ian. 3.

66. (Fol. 197v-199). Passio SS. Victoris et Coronae = *BHL*. 8561.

67. (Fol. 199-200v). Passio S. Theogenis martyris = *BHL*. 8107.

68. (Fol. 200v-204v). Passio S. Georgii mart. = *BHL*. 3388. April. 23.

69. (Fol. 204v-209v). Passio S. Pontii martyris = *BHL*. 6896. Mai 14.

70. (Fol. 210-211v). Passio S. Theodoriti martyris = *BHL*. 8074.

71. (Fol. 211v-212v). Passio S. Hirenei martyris = *BHL*. 4466.

72. (Fol. 212v-216v). Passio sanctorum martyrum Nerei et Achillei = *BHL*. 6058-6064.

Stetit scriba in media pagella in his verbis narrationis 6064 : *Cum Aurelianus post martyrium Nerei et Achillei ageret, ut ad Domitillae posse<t> pervenire consensum* |

73. (Fol. 217-217v). [Passio S. Marcelli martyris prope Cabillonem] = *BHL*. 5245.

Sequuntur prima verba narrationis *BHL*. 5247.

CODEX U. 43 (CATAL. 1343)

Membraneus, foliorum 187 [sign. 1-122, 122bis, 123-186] (0m,31 × 0,21), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae S. Ebrulfi, postea vero abbatiae S. Audoeni Rotomagensis.

1. (Fol. 23-33v). Gesta salvatoris domini nostri Iesu Christi, quae

Cod. U. 43. invenit Theodosius magnus imperator in Ierusalem in praetorio Pontii Pilati in codicibus publicis.

Gesta Pilati ed. a C. de Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, 2a ed. (1876), p. 333-416. Incipiunt et desinunt ut in cod. Duacensi 836[1] (cf. *Anal. Boll.*, XX, 379).

2. (Fol. 130-139v). Vita S. Martini Turonicae urbis archiepiscopi = *BHL.* 5610.

3. (Fol. 139v-142v). [Sulpicii Severi epistulae de S. Martino] = *BHL.* 5611-5613.

4. (Fol. 142v-143). Item de transitu S. Martini = *BHL.* 5619, 5620.

5. (Fol. 143-143v). Item unde supra = *BHL.* 5621.

6. (Fol. 143v). Item de transitu S. Martini = *BHL.* 5622.

7. (Fol. 143v-144). Quando corpus eius translatum est = *BHL.* 5623.

8. (Fol. 144-162). [Sulpicii Severi dialogi de S. Martino] = *BHL.* 5614-5616.

9. (Fol. 162-163v). Adbreviatio Alcuini philosophi de vita et virtutibus S. Martini = *BHL.* 5625.

10. (Fol. 163v-176). Liber miraculorum S. Martini editus a S. Gregorio episcopo, scilicet suo <successore> = *BHL.* 5618.

Stetit scriba post cap. 24 libri II. Omissa sunt capitula 4-6 libri I, quae iam leguntur supra (4-7).

11. (Fol. 177-178v). Passio sanctorum martyrum Romani monachi, Ysicii palatini et Baralae infantis = *BHL.* 7301.

Incipit : *Tempore illo sub Diocletiano et Maximiano cum esset persecutio...*

12. (Fol. 178v-181v). Passio sanctorum geminorum Speusippi, Eleusippi et Meleusippi = *BHL.* 7828. Ian. 17.

Incipit : *Sub Aureliano imperatore Lingonis tres pueri fratres quasi...*

13. (Fol. 181v-184v). Passio SS. Cosmae et Damiani.

Incipit : *Tempore illo erat* (add. al. man.) *quaedam mulier timens Deum, nomine Theodora, quae non deseruit omnibus* <*diebus*> *vitae suae benefacere pergens in omnem elemosinam et mundo corde Deum cognoscens. Pergendo igitur recta via,* etc. ut in cod. U 2 [22].

Desinit : *camelum vera dixisse res ista monstraret. Isti duo germani spiritu fixi stantes ante conspectum Dei meritis usque in praesentem diem caelestis medicinae beneficia largiuntur, ubicumque in eorum nomine constructae fuerint ecclesiae vel ipsi beati martyres Cosmas et Damianus a fidelibus invocantur secundum fidem petentium beneficia largiuntur.*

14. (Fol. 184v-186). Passio S. Benigni presbyteri et martyris = *BHL.* 1153β.

Incipit : *Aurelianus imperator quondam ad castrum...*

CODEX U. 44 (CATAL. 1413)

Membraneus, foliorum 107 [sign. 1-21, 21 bis, 22-84, 84 bis, 85-107] (0m,32 × 0,21), exaratus partim paginis bipartitis saec. XIII (f. 1-65), partim lineis plenis saec. XII (f. 66-107).

Erat olim abbatiae Fontanellensis.

1. (Fol. 66-78v). Vita vel transitus sanctissimi Marcialis episcopi Lemovicae sedis = *BHL.* 5552.

2. (Fol. 79-80v). Vita S. Marculfi episcopi = *BHL.* 5267. Mai 1.

Foliis abscissis, desinit mutila : *Reversus igitur locum excolere ag* | (= *Act. SS.*, Mai t. I, p. 77, n. 10).

3. (Fol. 81-90v et 99-99v). [Vita S. Eligii] = *BHL.* 2474.

Superest in his foliis, quae perverso ordine sese excipiunt, pars tantum illius Vitae, nimirum fol. 87-88v : ex libro I, ultima pars cap. 8, capitula 9 et 10, initium cap. 11; — fol. 81-82v : ex libro II, cap. 15 (paucae sententiae hinc inde excerptae), capitula 16-18 et initium cap. 19; — fol. 84 bis-84 bisv : ex libro II, ultima pars cap. 31, cap. 32 et initium cap. 33; — fol. 99-99v, 84-84v [cuius superest sola lacinia], 85-86v, 89-90v, 83-83v : ex libro II, ultima pars cap. 33 [cuius deest pars media], capitula 34-48, et capitulum 49, non tamen integrum.

4. (Fol. 91-95). [Sermo de S. Aurea] = *BHL.* 814β.

5. (Fol. 95-98v). Passio gloriosissimorum martyrum Donati et Hilariani, qui passi sunt tempore Iulii papae et Iuliani Caesaris = *BHL.* 2294.

Desinit mutila : *Puella vero non recedebat ab eo ... inquiens : Magnum habet hic vir patronum valentem occidere* |

6. (Fol. 100-104v). Vita S. Abrahae heremitae = *BHL.* 12 a.

Folio abscisso, deest initium prologi.

7. (Fol. 104v-107v). Vita S. Fulgentii eximii confessoris Ruspensis episcopi = *BHL.* 3208.

Desinit : *hilariter accipiunt* (*Act. SS.*, Ian. t. I, p. 36, n. 20 extr.), addidit autem ipse scriba : *Require residuum huius vitae in libro de vita sancti Benedicti abbatis*. Verum ex ipsis iis, quae exscripserat ille, periit pars quaedam, binis foliis abscissis (post f. 104), uno lacerato (fol. 106).

CODEX U. 45 (CATAL. 1417)

Membraneus, foliorum 57 [sign. 1-3, 3bis, 4-56) (0m,31 × 0,22), exaratus saec. X. Erat olim abbatiae Fiscannensis (fol. 1, cf. f. 55v).

COD. U. 45. 1. (Fol. 1-35). Liber de vita B. Iohannis archiepiscopi Alexandriae, qui dicitur Elemosynarius = *BHL.* 4388.

2. (Fol. 35v). [Passio S. Antonini martyris] = *BHL.* 572.

Superest solus prologus cum primis verbis Passionis.

CODEX U. 46 (CATAL. 1333)

Membraneus, foliorum 133 [sign. 1-26, 26 bis, 27-132] (0m,315 × 0,215), exaratus saec. XI, partim paginis bipartitis (f. 1-101), partim lineis plenis (f. 102-131).

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 131).

1. (Fol. 104-109). Passio S. Affrae martyris = *BHL.* 108, 109, 111.

2. (Fol. 109-131). Vita S. Columbani confessoris atque abbatis = *BHL.* 1898. Nov. 21.

Deest epistula.

CODEX U. 49 (CATAL. 1428)

Membraneus, foliorum 288 (0m,295 × 0,195), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIV.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis.

Continet Legendam auream.

CODEX U. 51 (CATAL. 1424)

Chartaceus, foliorum 117 [sign. 1-34, 34 bis, 34 ter, 35-115] (0m,295 × 0,200), exaratus saec. XV/XVI.

Erat olim Capucinorum Moritanensium (fol. 1 legitur eadem adnotatio atque fol. 1 cod. A. 175).

1. (Fol. 1-104). [Pseudo-Turpini historia Caroli Magni] = *BHL.* 1590-1592, 1594, 1596.

2. (Fol. 106v-107). Hae sunt reliquiae sequentes, quae habentur in ecclesia Compostellana, in qua requiescit corpus beati Iacobi Zebedaei.

Incipit : *Primo et principaliter corpus B. Iacobi...*

Desinit : *Item una spinarum coronae domini nostri Iesu Christi...*

3. (Fol. 107-108v). Hae sunt indulgentiae concessae a sanctis patribus dictae ecclesiae Compostellanae.

Incipit : *Quicumque venerit in peregrinatione...*

Desinit : *ab omnibus suis peccatis sit penitus absolutus.*

CODEX U. 55 (CATAL. 1380)

Membraneus, foliorum 216 ($0^m,29 \times 0,20$), exaratus diversis manibus saec. X/XI. Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

1. (Fol. 32-46). Vita S. Wandregisili abbatis = *BHL*. 8805.

Stetit scriba sub initio ultimi capituli: *Translati quoque sunt inde ... a sancto Baino episcopo urbis Tarvennae et rectore* |

2. (Fol. 46-47v). Passio S. Ypoliti = *BHL*. 3961.

Omissis ceteris, desinit: *Quod suspiciens gratias egit Deo, et sepelierunt iuxta corpus Ypoliti et ceterorum martyrum, qui pro nomine Christi suas animas morti destinaverunt et iterum eidem Christo remunerante in futuro cum ipso regnabunt in perpetuum.*

3. (Fol. 54-57v). Passio S. Benigni presbyteri = *BHL*. 1154.
4. (Fol. 58-73). Passio S. Benigni martyris = *BHL*. 1155. Nov. 1.
5. (Fol. 73-91v). Vita S. Audoeni Rotomagensis aecclesiae archiepiscopi, quae est secundus (*corr.* secunda) sedes Galliarum = *BHL*. 751.

Sequuntur versiculi: *Egregio pollens virtutis digne tropheo,*
Confessor Christi inmortali comte corona,
Angelici coetus consors praesul venerande,
Audoene sacer, pro nostra exposce salute.

6. (Fol. 91v-104v). Vita S. Leutfredi confessoris = *BHL*. 4899, 4901.
7. (Fol. 104v-111v). Passio S. Apollinaris = *BHL*. 623.
8. (Fol. 111v-113v). Passio et inventio corporum Gervasii atque Protasii = *BHL*. 3514.
9. (Fol. 114-128). Passio sanctissimi Dionysii archiepiscopi et S. Rustici archipresbyteri et S. Eleutheri archidiaconi = *BHL*. 2175. Oct. 9.

Deest lemma. Ultima parte omissa, desinit: *pervenit ad societatem angelorum; quod ipse praestare dignetur... Amen* (cap. 33 init., *P.L.*, CVI, 47 c).

10. (Fol. 128-143). Vita S. Gregorii = *BHL*. 3640.
11. (Fol. 143-145v). Translatio corporum S. Benedicti abbatis atque Scholasticae sororis eiusdem = *BHL*. 1117.

Foliis abscissis, desinit mutila: *Quibus visis, reverendus heros gaudio amplissimo repletus* (*Act. SS.*, Mart. t. III, p. 303, n. 6 init.).

12. (Fol. 146-157v). Vita almi Nicholai pontificis Myrreae civitatis = *BHL*. 6104-6108.
13. (Fol. 157v-162v). Miracula S. Nicholai = *BHL*. 6150-6156, 6160, 6161, 6172, 6174, 6163-6165.

Cod. U. 55. **14.** (Fol. 163-191). Passio S. Sebastiani = *BHL.* 7543.

15. (Fol. 191-209^{v}). Vita S. Ansberti archiepiscopi = *BHL.* 519.

16. (Fol. 209^{v}-211). Ymnus de S. Ansberto = Chevalier, *Repert. hymnol.,* n° 23031.

CODEX U. 64 (catal. 1411)

Membraneus, foliorum 273 (0^{m},357 × 0,240), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII.

Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (f. 1, 271 et 273^{v}).

1. (Fol. 1-2^{v}). [Translatio S. Audoeni anno 918] = *BHL.* 756.

2. (Fol. 3-20^{v}). Vita S. Silvestri episcopi et confessoris = *BHL.* 7725-7727 (des. 7729), 7731, 7737 addita clausula 7732 („ Tuam ergo... „).

3. (Fol. 20^{v}-27). Passio sanctorum martyrum Luciani, Maxi<mi>ani et Iuliani = *BHL.* 5009.

4. (Fol. 27-29^{v}). Vita S. Pauli heremitae = *BHL.* 6596.

5. (Fol. 29^{v}-30^{v}). S. Hieronymus in libro virorum illustrium de libris quos beatus Hilarius edidit enumerationem facit, sic dicens.

Hieronymus, *De viris illustribus*, c. 100 (*Hilarius ... et Valente coss.*); sequitur laudatio, cuius praecipuos quosque locos requirat, qui voluerit, in appendice VI.

6. (Fol. 30^{v}-33^{v}). Vita S. Hilarii episcopi Pictavensis ecclesiae = *BHL.* 3885.

7. (Fol. 33^{v}-35^{v}). Miracula = *BHL.* 3887.

8. (Fol. 35^{v}-37^{v}). Miracula B. Hilarii ab eo noviter gesta = *BHL.* 3893-3901.

9. (Fol. 38). Sermo in festivitate B. Hilarii legendus.

Incipit: *Quoniam, dilectissimi, sanctorum sollemnitates digna memoria celebrare studemus...*

10. (Fol. 38-39). Epistola S. Hilarii ad Abram filiam suam.

P.L., X, 549-52.

11. (Fol. 39-39^{v}). Rithmus = Chevalier, *Repert. hymnol.,* n° 10701.

12. (Fol. 39^{v}). [Rhythmus] = Chevalier, *Repert. hymnol.,* n° 15342.

13. (Fol. 39^{v}-41). [Miracula S. Hilarii] = *BHL.* 3902.

14. (Fol. 41-52). Vita S. Mauri abbatis = *BHL.* 5773.

Deest epistula.

15. (Fol. 52). Passio S. Marcelli papae.

Ex *Libro pontificali* (ed. Duchesne, p. 164; ed. Mommsen, p. 43-44).

16. (Fol. 52-59). Vita S. Sulpicii Bituricensis archiepiscopi = *BHL.* 7930.

17. (Fol. 59-63^{v}) Miracula S. Sulpicii Bituricensis archiepiscopi = *BHL*. 7931.

18. (Fol. 63^{v}-65). Vita S. Remigii Rothomagensis metropolis archiepiscopi et confessoris = *BHL*. 7174**.

19. (Fol. 65-69^{v}). Vita S. Launomari abbatis = *BHL*. 4734.

20. (Fol. 69^{v}-70). Duo miracula de S. Launomaro = cod. U. 19^{19}.

21. (Fol. 70-82^{v}). Passio S. Sebastiani = *BHL*. 7543.

22. (Fol. 82^{v}-85^{v}). Passio S. Agnetis virginis et mart. = *BHL*. 156.

23. (Fol. 85^{v}-88^{v}). Passio sanctissimi ac beatissimi Vincentii levitae et martyris = *BHL*. 8628-8630.

24. (Fol. 90^{v}-95). Vita S. Iuliani Cenomannensis episcopi = *BHL*. 4544.

Deest epistula.

25. (Fol. 95-97). Translatio corporis beatissimi Audoeni archiepiscopi Rothomagi = *BHL*. 756.

26. (Fol. 97-98^{v}). Item in translatione et eius sacratissimi corporis integritate = *BHL*. 757.

27. (Fol. 98^{v}-100^{v}). Redemptoris miracula per B. Audoenum moderno tempore facta = *BHL*. 761*.

28. (Fol. 101-103^{v}). Passio beatissimi Blasii episcopi et martyris = *BHL*. 1376.

29. (Fol. 103^{v}-105^{v}). Passio beatissimae Agathae virginis et martyris, quae passa est in provincia Siciliae sub Quintiano proconsule = *BHL*. 133.

Deest prima sententia.

30. (Fol. 105^{v}-109^{v}). Vita S. Vedasti episcopi = *BHL*. 8508.

Deest prologus.

31. (Fol. 109^{v}-114). Vita S. Amandi episcopi = *BHL*. 332.

32. (Fol. 114-116^{v}). Miracula. Sermo de elevatione corporis sui quae facta est a Lothario custode anno ab incarnatione Domini <DCCC>IX°, a transitu vero praedicti patris C^{o}L^{o}, die XX° mensis septembris = *BHL*. 343.

33. (Fol. 116^{v}-119). Qualiter corpus B. Amandi in locum, quo nunc requiescit, fuit translatum et <de> dedicatione basilicae ac de ordinatione episcopatus ipsius = *BHL*. 342. Oct. 26.

34. (Fol. 119-126^{v}). Vita S. Ansberti Rothomagensis archiepiscopi = *BHL*. 520.

Deest prologus.

35. (Fol. 126^{v}-133). Vita S. Austrebertae virginis = *BHL*. 832, 834, 836.

Omissa sunt in libellis 834 et 836 capitula 6, 7, 12, 14-19.

36. (Fol. 133-134^{v}). Passio S. Valentini martyris = *BHL*. 8460

Cod. U. 64. **37.** (Fol. 134v-139). Miracula eiusdem = *BHL.* 8461.

38. (Fol. 139-141). Passio S. Valentini presbyteri sociorumque eius = *BHL.* 5543.

39. (Fol. 141-144). Vita S. Iulianae virginis = *BHL.* 4522.

Incipit: *Tempore illo quidam senator nomine Eleusius...*

40. (Fol. 145-148v). Actus S. Mathiae apostoli = *BHL.* 5695.

41. (Fol. 148v-150v). Vita S. Albini episcopi et confessoris = *BHL.* 234.

Incipit ut in cod. U. 19[as].

42. (Fol. 152v-158v). Vita S. Gregorii doctoris = *BHL.* 3640.

43. (Fol. 158v-166). Vita sancti ac beatissimi Ambrosii Mediolanensis episcopi = *BHL.* 377.

44. (Fol. 166-169v). Vita S. Georgii martyris = *BHL.* 3388.

45. (Fol. 169v-171). Passio B. Marci evangelistae = *BHL.* 5276.

46. (Fol. 171-172v). Sermo in festivitate sanctorum quorum reliquiae in praesenti ecclesia requiescunt.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 1681-86

47. (Fol. 172v-173). Vita S. Philippi apostoli = *BHL.* 6814.

48. (Fol. 173-174). Passio S. Iacobi apostoli = *BHL.* 4094.

49. (Fol. 174-188v). Vita S. Athanasii Alexandrini episcopi.

Incipit prologus: *Gloriosissimi Athanasii, magnae civitatis Alexandriae metropolitani, originem actus persecutiones fugas contumelias crebraque pericula per historias utriusque linguae, scilicet graecae et latinae, disertissime auctores nobilitaverunt eloquio. Igitur necessarium duximus eorum dicta deflorata in unius tractum perducere sub nomine Vitae illius...*

Incipit ut *BHL.* 729: *Alexandria igitur civitas est...*

Desinit: *Post tanta autem certamina pro statu sanctae ecclesiae quadragesimo sexto anno sacerdotii sui ... sexto nonas mai in pace quievit; successorem autem sibi Petrum tribulationum suarum participem et socium elegit.*

50. (Fol. 189-191). Inventio sanctae crucis = *BHL.* 4169.

51. (Fol. 191v-194v). Passio sanctorum martyrum Alexandri, Eventii et Theodoli = *BHL.* 266.

52. (Fol. 194v-197). Passio S. Quiriaci episcopi et martyris = *BHL.* 7022, 7023.

53. (Fol. 197-197v). In translatione S. Audoeni in maio = ex *BHL.* 751.

Incipit: *Beati Petri apostolorum principis ecclesia, in qua sanctissimi confessoris Audoeni membra requiescunt miro opere,* etc. ut in *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 818-819, n. 41-44, usque ad *pauperibus distribuit.*

54. (Fol. 197v-198v). Item sermo in translatione S. Audoeni, qui est III nonas mai.

Incipit: *Gloriam sanctissimi patris nostri Audoeni non una tantum die depositionis eiusdem post anni revolutionem, verum etiam et aliis diebus ob sacratissimi eius corporis translationem dignis laudum officiis convenit celebrare...* Cod. U. 64.

Des.: *tamquam vas auri solidum composuit omni lapide pretioso ornatum, ut Spiritus sancti fieret templum.*

Initium ed. Arturus Du Monstier, *Neustria pia* (Rotomagi, 1663), p. 5. — Translatio, de qua in sermone, ea est quae paucis enarratur in *BHL.* 751, num. 43, 44.

55. (Fol. 198v-200). [Narratio de S. Audoeno] *BHL.* 755 a.

56. (Fol. 200-201). Passio sanctorum martyrum Gordiani et Epimachi = *BHL.* 3612.

57. (Fol. 201-207). Vita S. Maioli abbatis et confessoris = *BHL.* 5182, 5183.

58. (Fol. 207-209v). Passio SS. Nerei et Achillei martyrum = *BHL.* 6058.

59. (Fol. 209v-210). De apostoli Petri veritate et de Symonis perversitate = *BHL.* 6060.

60. (Fol. 210-211). Passio S. Pancratii martyris et S. Sotheris virginis = *BHL.* 6421.

61. (Fol. 211-221). Passio S. Urbani papae et martyris = *BHL.* 8379, 8380.

62. (Fol. 221-229). Vita S. Germani Parisiorum episcopi = *BHL.* 3468.

63. (Fol. 229-231). Passio sanctorum martyrum Marcellini et Petri = *BHL.* 5230.

64. (Fol. 231-233v). Passio sanctorum martyrum Primi et Feliciani = *BHL.* 6922.

65. (Fol. 233v-237). Passio S. Barnabae apostoli = *BHL.* 986, 985.

66. (Fol. 237-240). Passio SS. Viti et Modesti = *BHL.* 8712.

67. (Fol. 240-244). Passio sanctorum martyrum Cyrici et Iulittae.

Incipit: *Factum est in diebus illis cum orta esset persecutio magna christianorum ab Alexandro praeside, Iulitta quaedam christiana colens Deum a iuventute sua, audiens tumorem praesidis, fugit et venit in Tharsis...*

Desinit: *Angelus autem Domini aggregavit omnium sepulturas. Passi sunt autem cum sancto Cyrico et matre eius Iulitta undecim milia quadringenti quinquaginta quatuor. Complevit autem sanctus Cyricus haec verba media nocte, coronatus de manu Domini Dei nostri die decimo septimo kalendarum iuliarum. Nunc ergo precemur eius dignationem, ut pro nobis dignetur intercedere apud Deum omnipotentem, cui est honor... Amen.*

Cod. U. 64. **68.** (Fol. 244-247). Passio SS. Gervasii et Prothasii martyrum = *BHL.* 3519.

69. (Fol. 247-252). Vita S. Leufridi abbatis et confessoris = *BHL.* 4899.

70. (Fol. 252-256). Passio sanctorum martyrum decem milium, qui uno die interempti sunt pro Christi nomine sub Adriano imperatore urbis Romae. = *BHL.* 20. Iun. 22.

Reliquis omissis, desinit: *et aperti sunt caeli, et lumen emicuit supra corpora sanctorum* (cf. *Act. SS.*, Iun. t. IV, p. 187, n. 23).

71. (Fol. 268v-271). Passio sanctorum martyrum Iohannis et Pauli fratrum = *BHL.* 3236, 3238.

CODEX U. 65 (CATAL. 1406)

Membraneus, foliorum 245 (0m,34 × 0,22), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIV. Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis (f. 3).

Continet (f. 1-237) Legendam auream.

CODEX U. 67 (CATAL. 1381)

Membraneus, foliorum 263 (0m,342 × 0,235), exaratus, paginis bipartitis, saec. XI. Folio 34v descriptus est saec. XV index Vitarum.

Erat olim Capucinorum Moritanensium (fol. 1 legitur eadem nota atque fol. 1 cod. A. 175).

1. (Fol. 1-1v). Passio S. Concordii presbyteri et martyris = *BHL.* 1906.

2. (Fol. 1v-5v). Passio S. Martinae virginis = *BHL.* 5590.

3. (Fol. 5v-9). Vita S. Eufrosynae virginis = *BHL.* 2723.

Desinit: *Vixit autem in sancto proposito pater eius Paphnutius annis decem et migravit ad Dominum, iuxta filiam suam sepultus. Dedicata est autem sepultura eorum a beatissimo ipsius loci abbate vel ab omnibus ibidem commorantibus sanctis Domino Christo servientibus fratribus, et celebratur memoria eorum specialiter kalendis ianuariis, regnante Domino... Amen.*

4. (Fol. 9-19v). Amphilochii episcopi vita et miracula sancti patris nostri Basilii archiepiscopi Cappadociae = *BHL.* 1023.

5. (Fol. 19v-34). Vita beatissimi Fulgentii episcopi = *BHL.* 3208.

6. (Fol. 35-35v). Passio S. Petri martyris = *BHL.* 6702. Ian. 3.

7. (Fol. 35v-37). Passio S. Theogenis = *BHL.* 8107. [Ian. 3].

8. (Fol. 37-42). Vita S. Genovefae virginis = *BHL.* 3334. Ian. 3.

Sequitur (f. 42v) narratio *BHL.* 3340.

9. (Fol. 42ᵛ-45). Vita S. Symeonis monachi. Ian. 5.

Incipit : *Sanctae igitur recordationis beatus Symeon, cuius depositionem hodie celebramus, ex utero matris suae a Domino electus est, et meditabatur a pusillo opere placere Deo. Erat autem iste filius Isicii nomine, mater vero eius Marabana dicta est. Hic autem beatus Symeon, cum esset annorum XXVII, ad instar beati David pascebat oves patris sui...*

Desinit : *et posuerunt eum in ecclesia Cassiani. De qua postea ex revelatione Domini translatum est corpus eius in ecclesiam ; ubi nunc tantas sanitates et tanta mirabilia Dominus exercere dignatur, ut non minora <sint?> quam illa quae prius per illum in columna positum Christus operari dignatus est, qui cum Deo Patre... Amen.*

Sequitur narratio Gregorii Turonensis *In gloria confessorum*, 26.

10. (Fol. 45-47ᵛ). Vita S. Melanii episcopi = *BHL*. 5888*. Ian. 6.

Sequitur (f. 48) narratio *BHL*. 5892.

11. (Fol. 48-50). Passio S. Luciani presbyteri Antiochensis, qui passus est Nicomediae. = *BHL*. 5004. Ian. 7.

12. (Fol. 50-52ᵛ). Passio S. Luciani Belvacensis = *BHL*. 5010. Ian. 8.

13. (Fol. 52ᵛ-53ᵛ). Passio S. Martianae virginis = *BHL*. 5257. Ian. 9.

14. (Fol. 53ᵛ-65ᵛ). Vita SS. Iuliani et Basilissae virginis = *BHL*. 4529. Ian. 9.

15. (Fol. 65ᵛ-68). Vita S. Pauli primi heremitae = *BHL*. 6596. Ian. 10.

16. (Fol. 68-68ᵛ). <Passio> S. Archadii mart. = *BHL*. 658 β. Ian. 12.

Folio abscisso, deest altera pars libelli.

17. (Fol. 69-71ᵛ). Vita domni Hilarii gloriosi praesulis et eximii doctoris, qui tamquam eous nitet in astris = *BHL*. 3885. Ian. 13.

18. (Fol. 71ᵛ-74). De miraculis beatissimi Hilarii = *BHL*. 3887.

19. (Fol. 74-75). Epistula S. Hilarii ad filiam suam Apram directa. *P. L.*, X, 549-52.

Sequitur *Hymnus matutinalis ad S. Apram* " Lucis largitor splendide. " (Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 10701).

20. (Fol. 75-77ᵛ). De miraculo per S. Hilarium in synodo ostenso = *BHL*. 3893-3901.

Sequitur (fol. 77ᵛ-78) narratio *BHL*. 3892.

21. (Fol. 78-93ᵛ). Vita S. Remigii Remorum archiepiscopi = *BHL*. 7155*. Ian. 13.

22. (Fol. 93ᵛ-98). Translatio corporis B. Remigii Remorum archiepiscopi = *BHL*. 7156-7159*. Oct. 1.

Pars *BHL*. 7156 desinit : *magnopere caveamus.*

23. (Fol. 98-99). Passio S. Felicis presbyteri = *BHL*. 2872. Ian. 14.

24. (Fol. 99-99ᵛ). Passio S. Felicis presbyteri huius germani = *BHL*. 2885. Ian. 14.

Cod. U. 67. **25.** (Fol. 99v-100v). Epistola Odonis, abbatis monasterii quod ex antiquo Glannafolium vocatur, ad Almodum, sanctae Cenomannicae matris ecclesiae archidiaconum, de inventione Vitae beatissimi Mauri discipuli patris Benedicti. In qua etiam librum se ei subnectere pollicetur de praesentis temporis miraculis per eundem sanctissimum celebratis, quae a venerabilibus et adhuc superstitibus comperisse affirmat personis, quae se magis visa quam audita narrare testantur = *BHL.* 5772.

26. (Fol. 100v-113). Vita S. Mauri abbatis atque levitae = *BHL.* 5773. Ian. 15.

27. (Fol. 113-122v). Libellus miraculorum praesentis temporis, quae per B. Maurum divina operari dignata est maiestas quaeque ab Odone abbate plena fide expressa sunt = *BHL.* 5775.

28. (Fol. 123-126). Passio S. Marcelli papae et martyris = *BHL.* 5235. Ian. 16.

29. (Fol. 126-133v). Sermo B. Hilarii episcopi Arelatensis in transitu S. Honorati eiusdem civitatis episcopi = *BHL.* 3975. Ian. 16.

30. (Fol. 133v-139). Vita S. Fursei abbatis = *BHL.* 3209*. Ian. 16.

31. (Fol. 139-143). Passio sanctorum martyrum Speusippi, Eleusippi et Meleusippi, Leonillae et Ionillae et Neonis sub Aureliano = *BHL.* 7829. Ian. 17.

32. (Fol. 143-154). Vita S. Gennulfi episcopi = *BHL.* 3357. Ian. 17.

33. (Fol. 154-161). De transitu B. Sulpicii episcopi et confessoris = *BHL.* 7930. Ian. 17.

34. (Fol. 161-180). Vita S. Antonii abbatis = *BHL.* 609. Ian. 17.

35. (Fol. 180-184v). Vita B. Launomari abbatis = *BHL.* 4734. Ian. 19.

36. (Fol. 184v-199). Actus vel passiones sanctorum martyrum Sebastiani et aliorum multorum = *BHL.* 7543. Ian. 20.

37. (Fol. 199-202). Passio S. Agnetis virginis = *BHL.* 156. Ian. 21.

38. (Fol. 202-203v). Sermo S. Maximi episcopi de eadem = *BHL.* 158 a.

39. (Fol. 204-205v). Passio SS. Fructuosi episcopi, Augurii et Eulogii diaconorum et martyrum = *BHL.* 3202, 3196 β. Ian. 21.

40. (Fol. 205v-207v). Passio S. Patrocli mart. = *BHL.* 6520. Ian. 21.

Sequitur narratio *BHL.* 6522.

41. (Fol. 207v). Passio S. Timothei apostoli = *BHL.* 8294. Ian. 22.

Folio absciso, superest solus prologus.

42. (Fol. 208-211v). Passio S. Vincentii martyris = *BHL.* 8629, 8630. [Ian. 22].

Folio absciso, praeambulum II (8629) incipit mutilum : *dinoscitur, tradito doctrinae ministerio venerabili Vincentio...*

Sequitur narratio *BHL.* 8643.

43. (Fol. 213-216). De translatione S. Vincentii martyris = *BHL.* 8644.

Deest ultima sententia : *Hucusque...*

44. (Fol. 216-219). Passio SS. Vincentii, Orontii et Victoris = *BHL.* 8670. Ian. 22.

45. (Fol. 219-220^{v}). Passio S. Asclae martyris = *BHL.* 722. Ian. 23.

46. (Fol. 220^{v}-222^{v}). Passio S. Babillae episcopi et martyris = *BHL.* 889. Ian. 24.

47. (Fol. 222^{v}-225). Passio S. Saviniani mart. = *BHL.* 7438. Ian. 24.

48. (Fol. 225-228^{v}). Vita S. Praeiecti episcopi et Marini abbatis = *BHL.* 6915, 6917. Ian. 25.

49. (Fol. 228^{v}-230^{v}). Epistola ecclesiae Smirneorum missa universis ecclesiis de passione S. Policarpi episcopi = *BHL.* 6870.

Reliquis omissis, desinit : *vel osculari membra cupiebant* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 706, n. 11 extr.).

50. (Fol. 230^{v}-233). Passio eiusdem = *BHL.* 6873. Ian. 26.

Desinit : *neque alium quemquam colere* [*qui*] *verum Deum et qui solus colendus sit, noverimus. Hactenus de beato Polycarpo; cum quo etiam... Amen.*

51. (Fol. 233^{v}-238^{v}). Vita B. Iuliani Cenomanensis = *BHL.* 4544.

Deest epistula. [Ian. 27.

52. (Fol. 238^{v}-247^{v}). Dormitio S. Paulae. Rescriptum S. Hieronymi = *BHL.* 6548.

Folio abscisso, desinit mutila : *vix ut aure apposita quod dicebat audire possemus, digitumque ad os* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 721, n. 45).

53. (Fol. 248-254^{v}). Vita S. Iohannis episcopi Constantinopolitani = *BHL.* 4375. [Ian. 27.]

Folio abscisso, incipit mutila : *accusationes scripta<s> ostendit Theofilo, dicens : Aut ordina Iohannem...* (*P.L.*, LXIX, 1165 c).

54. (Fol. 254^{v}-255^{v}). Vita S. Savinae virg. = *BHL.* 7408. [Ian. 28].

Folio abscisso, desinit mutila : *et non possumus apud Dominum obtinere ut non moriamur* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 945, n. 11 med.).

55. (Fol. 256-263^{v}). Passio B. Tyrsi martyris et quindecim sacerdotum = *BHL.* 8279. [Ian. 28].

Folio abscisso, desunt prima verba, et Passio incipit mutila : *Deum christianorum venerantes...*

CODEX U. 73 (CATAL. 1366)

Chartaceus, foliorum 70, exaratus saec. XVII. Codici praecipuo, fol. 1-66 (0^{m},342 × 0,230), subiunctus est codicillus, fol. 67-70 (0^{m},245 × 0^{m},190), in quo descriptum est breve opusculum

Cod. U. 73. De beata Catharina Columbina, nobilissima virgine Senense, ac de eius religione ordine Iesuatarum virginum.

Incipit: *Beata Catharina Columbina, de qua cuiusque ordine nunc sermonem suscipio, patrem habuit Thomam inter Senenses virum nobilissimum...*

Desinit: *Cuius exemplo torpor noster potenter pulsatur nostraque sensualitas contunditur, qui, licet servire Deo profiteamur, ne minimum quidem incommodi pro amore Domini nostri proque nostra salute perpeti sustineamus.*

CODEX U. 97 (CATAL. 1344)

Chartaceus, foliorum 31 (0^m,265 × 0,185), exaratus saec. XVI.

Complectitur opuscula Alberti de Bonsteten " decani insignis loci Heremitarum " (Einsiedeln) anno 1481 ad Ludovicum Francorum regem missa, et quidem post litteras ad Ludovicum (fol. 30-30^v et fol. 1), prius opusculum (fol. 1-10^v, 31-31^v, 11-13), quod inscriptum est *Superioris Germanie confederationis urbium terrarumque situs et hominum morum perbrevis descriptio in favorem atque complacentiam serenissimi Francorum regis compilata*, ed. ab Alb. Büchi, *Albrecht von Bonstetten. Briefe und ausgewählte Schriften* (Basel, 1893 = Quellen zur Schweizer Geschichte, XIII), p. 226-50; tum, quod res nostras propius attingit (fol. 13-28): *Secundus et finalis liber in quo Passio S. Meynradi martyris explicatur necnon multa alia ex gestis venerabilis monasterii dive virginis Marie loci Heremitarum.* In quo haec continentur (cf. Büchi, l. c., p. 173-75):

1. (Fol. 13-17^v). Passio S. Meynradi heremite et primi incole insignis loci Heremitarum = *BHL.* 5878.

2. (Fol. 17^v). Capitulum II. Quod architectorem fundatoremve huius loci edicit.

Incipit: *Otto imperator divinus ille augustus....*

3. (Fol. 18-19). Capitulum III. Situm eiusdem loci describit, pleraque de angelica consecratione narrat, de multis viris perdignis qui Christo hic militarunt.

Incipit: *In diocesi Constantiensi incolitur heremus inter Alpes Penninas...*

4. (Fol. 19-19^v). Capitulum IV. Quot in ipso monasterio fuerunt abbates et de quibus genealogiis.

Incipit: *Abbates praeterea hoc in monasterio numero tot fuerunt. Sanctus Diellandus abbas primus...*

5. (Fol. 19^v-20). Capitulum V. Isti subsequentes omnes promoti sunt ex eodem monasterio Heremitarum in pontifices et abbates aliarum ecclesiarum.

Incipit: *Sanctus Volfangus episcopus Ratisponensis...*

6. (Fol. 20-20v). Capitulum VI. Secreta secretorum monasterii Sancte Marie loci Heremitarum, de ordine consecrationis preallegate capelle.

Incipit : *Cunctipotens rex angelorum suos adhuc visere dignatus...*

7. (Fol. 21-24v). Capitulum VI<I>. Copie bullarum apostolicarum super indulgenciis monasterii et capelle loci Heremitarum.

1. Leo VIII (an. 964) : *Convenit apostolico moderamini...*
2. Pius II (1 febr. 1464) : *Iniunctum nobis desuper...*
3. Pius II (10 april. 1464) : *Super gregem dominicum...*

8. (Fol. 25-27v). Capitulum finale. Nonnulla miracula ex aliis excerpta in monasterio per divinam virginem Mariam facta.

1. *Accidit ut in partibus Alsacie quedam societas virorum nobilium...*
2. *Cum rex Francie et rex Anglie simul contenderent et Alemanni regi Anglie adhererent...*
3. *Erat quidam burgensis in civitate Thuricensi cum sua chara coniuge...*
4. *Fuit hic masculus quidam de patre quondam Hermanno...*

9. (Fol. 27v-28). Specialis laus gloriosissime virginis Marie in loco Heremitarum in Alamannia.

Incipit : *Te matrem laudamus, te virginem confitemur...*

Desinit : *In te, Domina, speravi, non confundar in eternum. Amen.*

Finis ex gestis excerptorum insignis loci Heremitarum Sancte Marie virginis.

CODEX U. 98 (CATAL. 1392)

Membraneus, foliorum 130 [A et sign. 1-129] (0m,265 × 0,150), exaratus saec. XII. Erat olim abbatiae Gemmeticensis (f. 1; vid. etiam supra ad cod. A. 387).

1. (Fol. 1v). [Praefatio metrica in librum Heraclidis].

Sunt versiculi numero 28.

Inc. : *Vitas sanctorum narrat liber iste virorum*
Sancti pontificis Heraclidis studiis...

Des. : *Dicens : absque iugo sit iniqui frater hic Hugo;*
Dicque : Deo placeat, semper ut haec videat.

2. (Fol. 2-86). Liber de vita sanctorum patrum, qui appellatur Paradisus = *BHL.* 6532.

Deest epistula Palladii ad Lausum.

3. (Fol. 86v-101v). Vita B. Hilarionis monachi edita a S. Ieronimo presbitero = *BHL.* 3879.

4. (Fol. 101v-105v). Actus monachi captivi, quem dictavit B. Ieronimus presbiter = *BHL.* 5190.

5. (Fol. 105v-110). Passio S. Blasii episcopi et martyris = *BHL.* 1376. Febr. 3.

Cod. U. 98. 6. (Fol. 110v-112). Actus B. Hugonis archiepiscopi Rotomagensis = *BHL.* 4032.

7. (Fol. 112v-113). Vita S. Eusebii presbyteri = *BHL.* 2740.

8. (Fol. 114-129v). Vita B. Austrebertae virginis = *BHL.* 832, 834, 836.

Desunt libellorum 834 et 836 numeri 6, 7, 12, 14-19.

CODEX U. 102 (CATAL. 1393)

Membraneus, foliorum 203 (0m,29 × 0,20), exaratus, paginis bipartitis, saec. XII/XIII. Fol. 1v descriptus est saec. XII/XIII index Vitarum.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 2).

1. (Fol. 2-65). Vita S. Bernardi abbatis = *BHL.* 1217-1220. Aug. 20.

2. (Fol. 80v-109). Vita S. Malachiae Hiberniensis archiepiscopi = *BHL.* 5188.

Sequitur (fol. 109-111v) sermo alter S. Bernardi in transitu S. Malachiae (*P. L.*, CLXXXIII, 486-90).

3. (Fol. 113-118). Vita S. Severi archiepiscopi et confessoris = *BHL.* 7683.

4. (Fol. 118-123). De eodem B. Severo, sed aliis verbis.

Vid. appendicem VII.

5. (Fol. 123v-126v). Vita S. Lupi episcopi et confessoris = *BHL.* 5083.

6. (Fol. 126v-139). Vita B. Sansonis episcopi et confessoris = *BHL.* 7478.

Deest prologus.

7. (Fol. 141). [Narratio de S. Anselmo] = *BHL.* 528.

Erasum est lemma.

8. (Fol. 141-178). Vita S. Anselmi Cantuariensis episcopi = *BHL.* 526.

9. (Fol. 178-195). Vita S. Brendani abbatis et confessoris edita a venerando discipulo eius Macuto = *BHL.* 1448, 1438.

Scilicet exscripta est pars prior narratiunculae 1448 (*Igitur venerabilis... ad penitentie fructum perduxit*); sequitur totus libellus 1438; quem excipit altera pars narrationis 1448 (*Multa quidem... Amen*).

10. (Fol. 195-203). Vita S. Herluini = *BHL.* 3837.

CODEX U. 103 (CATAL. 488)

Membraneus, foliorum 158 (0m,292 × 0,185), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 3, 158v).

1. (Fol. 9-12). Passio beatissimi Petri apostolorum principis = *BHL.* 6666.

Praefixus est prologus libelli *BHL.* 6663.

2. (Fol. 12v-24). Miracula S. Andreae apostoli = *BHL.* 430.

3. (Fol. 24-29). Martyrium S. Pauli apostoli a Lino episcopo de graeca lingua in latino conscriptum et in orientalibus ecclesiis traditum = *BHL.* 6570. Iun. 30.

4. (Fol. 144-146). Vita S. Silvii episcopi = *BHL.* 7468.

Continuo sequitur (fol. 146-147), nullo lemmate interposito, Gregorii Turonensis *Hist. Franc.* lib. x, cap. 24 (*Quidam episcopus de transmarinis partibus...*).

CODEX U. 107 (CATAL. 1385)

Foliorum 93 [sign. 1-10, 12-94], partim membraneorum (f. 1-85 et 94), partim chartaceorum (f. 86-93). Constat aliquot codicillis saec. X/XI, XII et XVII exaratis. Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

1. (Fol. 1, saec. XII). [Versiculi memoriales de tribus Mariis] = Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 12629.

Folia 20-85 (0m,242 × 0,193), saec. X extr. vel XI in. in monasterio Sancti Petri Wintoniensi exarata (cf. Cl. Blume, in *Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien*, philos.-hist. Classe, CXLVI, 1903, III; L. Delisle, in *Journal des Savants*, 1903, p. 433-34).

2. (Fol. 28-28v). Ymnus ad laudem sacratissimi pontificis S. Swithuni eliganti urbanitate metricae artis perite compositus**.

Anal. Boll., t. V, p. 54-55; cf. Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 1684.

3. (Fol. 29-80v). [Translatio et miracula S. Swithuni] = *BHL.* 7944, 7945, 7946**.

4. (Fol. 81-82). Ymnus in honore sancti patris nostri Birini episcopi, Occidentalium Saxonum apostoli, elegiaco et paracterico carmine per alphabetum editus**.

Blume, l. c., p. 6-9; cf. Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 729.

5. (Fol. 82v-83v). Ymnus in honore sancti patris et gloriosi pontificis Swithuni elegiaco et paracterico carmine per alphabetum compositus**.

Anal. Boll., t. V, p. 56-57; Blume, l. c., p. 9-12; cf. Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 1598.

6. (Fol. 84-85). Ymnus in honore sancti patris et gloriosi pontificis Adelwoldi elegiaco et paracterico carmine per alphabetum compositus.

Blume, l. c., p. 3-6; cf. Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 846.

Cod. U. 107. 7. (Fol. 86-93, $0^m,220 \times 0,145$, saec. XVII). Vita S. Kentigerni episcopi Glasguensis ex scriptis R. Patris Patricii Andersoni Societatis Iesu.

Incipit: *Hic sanctus ortus est parentibus non minus pietatis quam generis claritate nobilibus...*

CODEX U. 108 (CATAL. 1377)

Membraneus, foliorum 153 ($0^m,255 \times 0,180$), exaratus saec. IX.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

1. (Fol. 1-41). Hieronymi presbyteri de vita monachorum = *BHL.* 6524.
2. (Fol. 41-45v). Vita B. Pauli monachi = *BHL.* 6596.
3. (Fol. 45v-56). Vita S. Antonii = *BHL.* 609.

Reliquis omissis, stetit scriba in his verbis: *Ut enim speculator sancti David verticem loci excelsioris ascendens prior* (*P.L.*, LXXIII, 141 extr.).

4. (Fol. 117-135v). De virtutibus vel vita beatissimi patris nostri Aichadri abbatis et confessoris = *BHL.* 181.
5. (Fol. 135v-152). De vita vel actuum venerabilis Hugoni Rotomagensis aecclesiae archimandritae = *BHL.* 4032 a.

CODEX U. 109 (CATAL. 1382)

Membraneus, foliorum 199 ($0^m,266 \times 0,180$), exaratus diversis manibus saec. XI/XII.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

1. (Fol. 74v-81). Translatio beatissimi Nicholai conf. et episcopi a Iohanne Barinae ecclesiae archidiacono scripta = *BHL.* 6190. Mai 9.
2. (Fol. 82-111v). Vita B. Iohannis archiepiscopi Alexandrini, qui dicitur Elemosinarius = *BHL.* 4388.

Deest prologus interpretis.

3. (Fol. 112-118v). Passio S. Katerinae virginis et martyris = *BHL.* 1659, 1660.
4. (Fol. 119-124v). Vita S. Mariae Magdalenae = *BHL.* 5441, 5439, 5443 (des. 5446).
5. (Fol. 125-127). Passio S. Valeriani martyris = *BHL.* 8488.
6. (Fol. 127v-128). [Passio S. Vincentii] = *BHL.* 8628-8630.

Reliquis omissis, stetit scriba in his verbis: *arma pugnaturi excipimus, minas tuas et supplicia* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 395, num. 6 med.).

7. (Fol. 129-131v). Vita S. Taurini = *BHL.* 7990.

8. (Fol. 145-152v). Vita S. Ebrulfi confessoris = *BHL.* 2377.
9. (Fol. 153-172). Vita S. Germani = *BHL.* 3454, 3455.

Desunt epistulae, tum etiam § 18-37.

CODEX U. 112 (CATAL. 1431)

Membraneus, foliorum 25 [A, B et sign. 1-23] (0m,24 × 0,17), exaratus saec. XV. Erat olim prioratus S. Laudi Rotomagensis (fol. 1).

1. (Fol. 1-16). Vita B. Fiacrii = *BHL.* 2916.

Inter prologum et Vitam insertus est in codice (fol. 2-3r) *aliud prohemium*, quod incipit : *Cum Deus gloriosus sit in maiestate*... et desinit : *recto cursu pervenire mereamur ad caelestia regna, praestante Domino nostro. Amen.* Nihil praebet notatu dignum.

2. (Fol. 16-17v). Vita eius metrificata.

Incipit :	*Sancto trahente baculum,*	Desinit :	*Quanto fuit virens humilior,*
	Terra dehiscens patuit ;		*Tanto fiet tunc gloriosior ;*
	Quod est dictu mirabile,		*Fides recta, spes erecta*
	Nemus hinc inde corruit.		*Collata divinitus.*

3. (Fol. 17v-21v). Vita B. Anthonii abbatis et confessoris.

Brevis epitome exscripta ex Vincentio Bellovacensi. Incipit ut *Spec. hist.* XIV, 91 (de S. Antonio); desinit ut *Spec. hist.* XII. 88 (de S. Paulo Thebaeo).

CODEX U. 113 (CATAL. 1425)

Membraneus, foliorum 293 (0m,242 × 0,160), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIV. Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 2v, 3. 293).
Continet Legendam auream (f. 3-293).

CODEX U. 115 (CATAL. 1418)

Membraneus, foliorum 87 (0m,23 × 0,15), exaratus saec. XI.

1. (Fol. 1-2). Gregorius Turonensis de S. Maria.

Gregorii Turonensis *In gloria martyrum*, cap. 8, altera pars cap. 9, inde ab *Monasterium*.... cap. 10 (al. cap. 9 et 11).

2. (Fol. 3v). [Miraculum B. V. Mariae].

Narratio miraculi facti in imagine B. V. Mariae, quae servabatur Constantinopoli in basilica cognomento Lucerna. Summa margo folii 3 temporis iniurias passa est, neque prima narrationis verba facile legi possunt.

Cod. U. 115. Incipit: *Iam (?) vero ne dicant insipientes apud se non recta ///////////tes* * : *Quiescere faciamus festos Mariae a sabbato... est opere pretium referre quod,* et reliquum cap. 43 libri *BHL*. 5357 (ed. Pez, p. 454-55). — Desinit: *et non ingeniatum arte mechanica Graecorum.*

* *sentientes?*

3. (Fol. 16-23v). [Translatio corporis S. Benedicti in agrum Floriacensem] = *BHL*. 1117.

Incipit mutila: *publicis nostri reservatur monasterii. Praedictus autem vir Domini Leodebodus* (*Act. SS.*, Mart. t. III, p. 302, n. 2 post med.). — Desinit mutila: *Igitur sublata omni ancipiti* (ibid., p. 304, n. 10 extr.).

4. (Fol. 31v-84). Miracula egregii confessoris Christi Benédicti, quae per eum post eius transitum operata est virtus divina = *BHL*. 1123, 1124.

CODEX U. 119 (CATAL. 1394)

Membraneus, foliorum 130 [sign. pag. 1-260] (0m,230 × 0,165), exaratus saec. XII. Pag. 48 scripsit manus saec. XII indicem Vitarum.

Erat olim Capucinorum Moritanensium (pag. 1 legitur eadem nota atque fol. 1 cod. A. 175).

1. (Pag. 5-48). Vita S. Antonii monachi = *BHL*. 609.

Reliquis omissis, stetit scriba in his verbis cap. 33: *Percontatus diem sanitatis, repperit tempus medelae* (*P.L.*, LXXIII, 154).

2. (Pag. 49-82). Vita S. Briocmagli (*al.* Brioccii) episcopi et confessoris = *BHL*. 1463**.

Vitae subiunctus est (p. 82-83) epilogus, quem vid. in appendice VIII. Sequitur (p. 84) hymnus de quo Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 6282, tum alius qui incipit: *Beati, Christe, praesulis, festum colentibus tui...*

3. (Pag. 113-119). Vita S. Alexis confessoris = *BHL*. 286.

4. (Pag. 119-130). Vita S. Piati = *BHL*. 6845.

5. (Pag. 131-167). Passio S. Caterinae virginis et martyris = *BHL*. 1663.

6. (Pag. 167-187). Vita S. Medardi = *BHL*. 5867.

7. (Pag. 187-201). Quoddam miraculum de S. Sebastiano.

Vid. appendicem IX.

8. (Pag. 201-224). Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL*. 5415.

Post lemma sequitur haec adnotatio: *Vitam et paenitentiae magnum virileque certamen venerabilis Mariae* etc., ut in cod. U. 19[39].

9. (Pag. 225-246). Vita S. Leonardi confessoris = *BHL*. 4862.

10. (Pag. 246-252). De miraculis post transitum eius = *BHL*. 4863, 4864, 4866, 4867.

CODEX U. 123 (CATAL. 1467)

Membraneus, foliorum 216 (0m,210 × 0,135), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae Sancti Ebrulfi, postea vero Sancti Audoeni Rotomagensis (fol. B).

Fol. 130-143v, congestae sunt, nullo praemisso nulloque interposito lemmate, narratiunculae non paucae, quae vix non omnes sunt hagiographicae.

1° (Fol. 130-131). Epitome narrationis de imagine Berytensi Christi crucifixi. Incipit : *Est civitas quae vocatur Berilho, adiacens inter terminos Tyri et Sidonis* (cf. *BHL*. 4229)...

2° (Fol. 131). Narratio de muliere adultera ad Iordanem : GREGORIUS TURONENSIS, *In gloria martyrum*, c. 87 (88).

3° (Fol. 131-134). Miracula B. V. Mariae : *BHL*. 5357, cap. 2-4, 6-9.

4° (Fol. 134-134v). Miraculum S. Martini ep. Turonensis : *BHL*. 5618, lib. II, cap. 24.

5° (Fol. 134v-135). Miraculum S. Andreae apostoli : *BHL*. 430, cap. 4.

6° (Fol. 135-136). Narratio de S. Furseo, scilicet *BHL*. 3212, omissis tamen initio et fine. Incipit : *Erat vir quidam Furseus nomine*... — Desinit : *caro palam praemonstrabat.*

7° (Fol. 136-136v). Miracula B. V. Mariae : *BHL*. 5357, cap. 11 et 16.

8° (Fol. 136v-137v). BEDA, *Hist. eccl.* lib. IV, cap. 22 [al. 20] (*P.L.*, XCV, 205-7).

9° (Fol. 137v-138v). De S. Andrea ep. Fundano : GREGORIUS MAGNUS, *Dial.* (*BHL*. 6542), lib. III, cap. 7.

10° (Fol. 138v et 140-140v). Ex Vitis Patrum : *BHL*. 6527, libello V, §§ 39 et 38.

11° (Fol. 139, postea insertum hoc loco, minoris formae : 0m,16 × 0,10, saec. XII). De imagine Christi crucifixi apud Narbonam : GREGORIUS TURONENSIS, *In gloria martyrum*, cap. 22 (23).

12° (Fol. 140v-141). Narratio S. Augustini ep. Hipponensis : *BHL*. 7870 (omisso prologo).

13° (Fol. 141-142v). Narratio de puero qui, quoniam in sacra nocte parasceves conceptus erat, duodennis a daemonio abreptus est, parentibus tamen postea redditus (cf. *Mir. BMV*. 638). Incipit : *Fuit vir quidam habens uxorem morum ornamentis decenter ornatam*...

14° (Fol. 142v-143). GREGORIUS TURONENSIS, *In gloria martyrum*, cap. 105 (106), omissa ultima parte inde ab : *Vides ergo*...

15° (Fol. 143-143v). Ex Vitis Patrum : *BHL*. 6527, libello XVIII, § 3.

CODEX U. 127 (CATAL. 1427)

Membraneus, foliorum 386 (0m,210 × 0,145), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIV.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1, 386).

Continet (f. 1-386) Legendam auream.

CODEX U. 128 (CATAL. 1429)

Chartaceus cum paucis foliis pergamenis, foliorum 405 (0^m,210 × 0,145), exaratus saec. XV.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

Continet (f. 1-405) Legendam auream.

CODEX U. 133 (CATAL. 1395)

Membraneus, foliorum 64 (0^m,203 × 0,138), exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (f. 3).

1. (Fol. 3-4). [Passio S. Pantaleonis].

> Incipit : <*R*>*egnante impio Maximiano, multi christianorum in montibus se abscondebant, quidam autem in petrarum cavernis a malis poenis liberabantur...*
>
> Reliquis omissis, desinit mutila : *Et dixit imperator : " Per deos, bene dixisti. Fiat sic ". Et iussit afferri de platea paralyticum et poni in medio.*

2. (Fol. 7^v-25^v). Vita S. Martini = *BHL.* 5610.

3. (Fol. 26-33^v). [Sulpicii Severi epistulae de S. Martino] = *BHL.* 5611-5613.

4. (Fol. 33^v-44^v). Dialogus secundus de vita et miraculis S. Martini = *BHL.* 5615.

5. (Fol. 45-55). Dialogus tertius = *BHL.* 5616.

> Reliquis omissis, desinit sub initio cap. 17 : *tam studiosis auditoribus cena debetur.*

6. (Fol. 55-56). Sermo de transitu S. Martini = *BHL.* 5619, 5620.

7. (Fol. 56-56^v). Item alius sermo = *BHL.* 5621.

8. (Fol. 56^v-57). Item alius sermo = *BHL.* 5622.

9. (Fol. 57-58). In translatione S. Martini = *BHL.* 5623.

10. (Fol. 58-59^v). Vita S. Brictii episcopi = *BHL.* 1452.

11. (Fol. 59^v-63^v). Dialogus <primus> Severi = *BHL.* 5614.

CODEX U. 134 (CATAL. 1403)

Membraneus, foliorum 319 [sign. 1-201, 201 bis, 202-318] (0^m,197 × 0,145), exaratus, paginis bipartitis, saec. XIII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 2).

1. (Fol. 2-5). Libellus S. Hieronymi presbyteri de nativitate S. Mariae = *BHL.* 5345, 5344, 5343.

2. (Fol. 61-61^v). Miraculum quomodo B. Maria curavit S. Bernardum a periculo mortis = *BHL.* 1232, cap. 13.

3. (Fol. 70v-75). [Narrationes de S. Anselmo episcopo Cantuariensi].

Vitae ab Eadmero conscriptae (*BHL.* 526) libri I § 30, 31; libri II § 12-16, 22, 28; libri I § 12-19 init. (... *ad pristinam sanitatem revocati*).

4. (Fol. 82). Prologus B. Lini in passiones apostolorum Petri et Pauli = *BHL.* 6663 (solus prologus).

5. (Fol. 82-85). Passio S. Petri apostoli edita a B. Lino papa = *BHL.* 6665.

6. (Fol. 85-91). Passio B. Pauli apostoli = *BHL.* 6570.

7. (Fol. 91-94v). Passio S. Andreae apostoli = *BHL.* 428.

8. (Fol. 94v-101). Assumptio S. Iohannis apostoli et evangelistae = *BHL.* 4320.

9. (Fol. 101-102). Actus eiusdem = *BHL.* 4324.

10. (Fol. 102-105v). Passio B. Iacobi apostoli, fratris eiusdem Iohannis evangelistae = *BHL.* 4057.

11. (Fol. 106-131). Liber Turpini archiepiscopi Remensis, quomodo Karolus rex magnus Francorum adquisivit Hispaniam. Hunc librum dicit papa Calixtus esse autenticum = *BHL.* 1590-1597.

12. (Fol. 131-155v). Liber S. Calixti papae, quomodo post passionem Domini beatus Iacobus apostolus, frater Iohannis evangelistae, praedicavit in Hispania et reversus Ierosolimam occisus est ab Herode, et de mirabili translatione corporis eius iterum in Hispaniam et de miraculis eius = *BHL.* 4072 (sola epistula), 4062a, 4063, 4067, 4061, 4072a, 4072 (omissa epistula).

13. (Fol. 156-160v). Passio B. Bartholomaei apostoli = *BHL.* 1002.

14. (Fol. 160v-173). Passio S. Thomae apostoli et martyris = *BHL.* 8140.

15. (Fol. 173-178). Passio S. Mathaei apostoli et evangelistae = *BHL.* 5690.

Deest epilogus.

16. (Fol. 178v-179v). Passio S. Iacobi fratris Domini, Hierosolymitani episcopi.

Incipit : *In diebus illis, postquam Paulus ad Caesarem, quem appellaverat, transmissus est...*

Desinit : *Quae omnia, inquit* [Hegesippus], *acciderunt Iudaeis pro vindicta Iacobi iusti, qui fuerat frater Iesu, qui dicitur Christus; quem iustissimum et piissimum omnium confessione virum Iudaei interfecerunt; pro quo martyrium suum consummavit in pace... Amen.*

17. (Fol. 179v-180v). Actus S. Philippi apostoli = *BHL.* 6814.

18. (Fol. 180v-187v). Passio apostolorum Symonis et Iudae = *BHL.* 7750, 7751.

19. (Fol. 187v-192v). Actus S. Mathiae = *BHL.* 5695.

20. (Fol. 192v-198v). Passio S. Barnabae apostoli = *BHL.* 986, 985.

Cod. U. 134. **21.** (Fol. 198v-201 bisv). Actus S. Lucae evangelistae = *BHL.* 4974.

22. (Fol. 201 bisv-203v). Passio B. Marce evangelistae = *BHL.* 5276.

23. (Fol. 203v-222v). Vita sanctissimi Martialis Lemovicensis civitatis episcopi = *BHL.* 5552.

24. (Fol. 223-224). Miracula quae dominus Iesus Christus operari dignatus est per gloriosissimam matrem suam. Incipit miraculum de conceptione = *Mir. BMV.* 405*.

25. (Fol. 224-230). Publica paenitentia Theophili = *BHL.* 8122.

26. (Fol. 230-240). Vita B. Mariae Aegyptiacae = *BHL.* 5417.

Idem legitur prologus atque in *BHL.* 5415.

Ante prologum legitur adnotatio eadem atque in cod. U. 19[89].

27. (Fol. 241-318). Mariale, quod est de laude gloriosae et perpetuae virginis Dei genitricis Mariae.

Vid. supra ad cod. A. 535.

CODEX U. 135 (CATAL. 1396)

Membraneus, foliorum 97 (0m,205 × 0,135). Constat aliquot codicillis saec. XI/XII exaratis.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1, 2, 12, 43, 59, 83, 90r).

1. (Fol. 12-37v). Passio et virtutes S. Iuliani martyris = *BHL.* 4542, 4541.

Libelli 4541 omissus est, ut par erat, prologus cum initio capituli 1. Exscripto nempe libello 4542, sic pergitur: *Caput vero eius Ferreolus martyr accepit...*

2. (Fol. 43-56v, saec. XI). Passio gloriosissimorum martyrum Donati et Hilariani, qui passi sunt tempore Iulii papae vel Iuliani caesaris. Sunt anni CCCC.XXX. mense III. dies nono usque in diebus Adriani papae (?) = *BHL.* 2294.

3. (Fol. 59-61). Passio S. Valentini presb. = *BHL.* 5543. Febr. 17.

4. (Fol. 64-66v). Passio B. Valentini martyris = *BHL.* 8460.

5. (Fol. 67-68). Quare omni sabbato memoria S. Mariae celebratur = *Mir. BVM.* 1666.

6. (Fol. 68-68v). [Miraculum B. V. Mariae].

Incipit: *Quidam vitrarius apella Iudaeus parvulum natum associarat christianis puerulis...* — Des.: *salvantur ad exemplar eorum.* — Eadem narratio atque *Mir. BVM.* 95.

CODEX U. 136 (CATAL. 1468)

Membraneus, foliorum 382 (0m,186 × 0,122), exaratus saec. XIII.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (f. 1v, 2. 381v).

1. (Fol. 319-329v). Liber secundus dialogorum B. Gregorii de miraculis S. Benedicti abbatis = *BHL.* 1102.

2. (Fol. 378-379v). Quomodo Nereus et Archileus docuerunt Domitillam virginem castitatem servare = *BHL.* 6058.

Exscriptus est libellus usque ad verba : *animum sanctae virginis revocaret* (*Act. SS.*, Mai t. III, p. 9, n. 10 init.), subiunctaque est brevissima epitome Passionis sanctorum martyrum.

CODEX U. 138 (CATAL. 1420)

Membraneus, foliorum 57 (0m,195 × 0,125), exaratus saec. XII.
Erat olim monasterii Beatae Mariae de Bono Nuntio Rotomagensis (fol. 2v).

1. (Fol. 3-45). De vita et virtutibus S. Germani Autissioderensis ecclesiae antistitis et confessoris = *BHL.* 3454.

Desunt epistulae, prologus, argumentum in lib. I et II, tum etiam § 18, 22-31 et altera pars § 77 (*Sedit autem*...)

2. (Fol. 45-56). Revelatio S. Corcodimi diaconi et conversio Mamertini vel Gesta S. Germani episcopi et confessoris = *BHL.* 5201.

CODEX U. 141 (CATAL. 1397)

Membraneus, foliorum 206 [1-84, 84 bis, 85-163, 163 bis, 164-204] (0m,205 × 0,140), exaratus saec. XII.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis (f. 3, 203, 204v).

1. (Fol. 2v-8v). Passio S. Barbarae virginis martyris = *BHL.* 915.
2. (Fol. 170v-178v). Vita S. Alexidis eximii confessoris = *BHL.* 286.
3. (Fol. 182-184v). Passio S. Oswaldi regis. Aug. 5.

Bedae *Hist. eccl.*, lib. III, c. 9 et 10, paucis omissis. Incipit : *Regnavit autem*... Desinit : *capere sibi suisque coeperunt.*

4. (Fol. 186-191v). Vita B. Maximi Regensis episcopi = *BHL.* 5853.

Deest epistula.

5. (Fol. 192-203). Vita S. Davidis archiepiscopi = *BHL.* 2107.

CODEX U. 142 (CATAL. 1416)

Chartaceus, foliorum 154 (0m,186 × 0,135), exaratus saec. XV.

1. Fol. 1 de capsa reliquiarum SS. Ermelandi et Blasii hi descripti sunt versiculi :

Mirum cernis opus, in quo venerabile corpus
Sancti Ermelandi, Blasii tria membra beati.

Cotidie monstrant miracula magna, relaxant
Morbos, atque fugant pestes et guttura purgant.
Mille quater centum [1] *decem bis orto tempus numerabis,*
Quo fuit hoc feretrum mirabiliter fabricatum.

[1] Cod. *mille centum quater.*

2. (Fol. 2-25^v). Vita S. Ermelandi = *BHL.* 3851, 3852.

Deest prologus.

3. (Fol. 45-149). Vita S. Eligii = *BHL.* 2474-2476.

Deest prologus; desunt et hinc inde nonnulla.

CODEX U. 144 (CATAL. 1435)

Membraneus, foliorum 72 [sign. 1-41, 41 bis, 42-47, 47 bis, 48-60, 60 bis, 61-69] (0^m,185 × 0,128), exaratus saec. XV.

Erat olim Capucinorum Moritanensium (fol. 1 descripta est annotatio eadem atque fol. 1 cod. A. 175).

1. (Fol. 1-24). Gloriosissimae Marthae Christi hospitae Vita a B. Marcilla eius famula et filiola in ebreo prius edita et postea in latinum sermonem = *BHL.* 5545.

2. (Fol. 25-35). [Vita S. Mariae Magdalenae et S. Marthae].

Primo folio abrepto, incipit mutila: *unguenti totam domum odor implevit. Nec mirum...* Desinit ut *BHL.* 5443; minime tamen est hic libellus 5443.

3. (Fol. 36-54^v). [Vita S. Frontonis] = *BHL.* 3185.

Primo folio abrepto, incipit mutila: *signa et prodigia in Christi nomine faciendi. Interfuit* (num. 1 post med.).

Fol. 54^v legitur haec nota: *Scripta per me Iohannem de Lare in civitate Avinionensi anno lxxvij° etc.*

4. (Fol. 55-62). [Vita S. Lazari].

Folio abrepto, incipit mutila: *Magdalum; unde et Magdalena nuncupata est. Cum autem Lazarus militiae plus vacaret, Magdalena deliciis corporis se totam exponeret, Martha prudens partem fratris et sororis et suam strenue gubernabat. Lazarus autem quadam die velut ad venationem ad civitatem, quae vocabatur Naym, suos gressus dirigens, accidit ad Christum ... advenisse...*

Desinit: *Sicque accepta capitali sententia, suum spiritum Deo commendans, percusso cervice a spiculatore, in Domino dulciter obdormivit primo die kalendarum septembris. Quantis autem et miris prodigiis Dominus sanctum suum fidelem amicum et verum discipulum in leprosorum cura, infirmitatum remediis, caecis visum, claudis aditum, suum nomen devote*

invocantibus meritis beati Lazari Dominus post illius transitum quasi infinitis decoravit miraculis et fidelem suum in terris mirificavit, ut fidelibus ipsum ostenderet magnificatum esse in caelis. Suis igitur precibus et meritis perducamur ad praemium paradisi. Amen.

Sequitur (fol. 62-66^{v}) sermo in festivitate S. Lazari, qui inc. : *Licet omnes quas in terris virtutes...*, et (fol. 66^{v}-69) homilia S. Iohannis Chrysostomi de quatriduano Lazaro, quae inc. : *Grandi, fratres, stupore, grandi miraculo...*

CODEX U. 148 (CATAL. 540)

Membraneus, foliorum 66 [sign. 1-42, 44-67] (0^{m},165 × 0,112), exaratus saec. XII. Erat olim abbatiae Fiscannensis.

(Fol. 54-67^{v}). Vita S. Oportunae virginis = *BHL*. 6339. April. 22.

Foliis abreptis, desinit mutila : *et omnes artus eius vis infirmitatis de (ti)mere(t)* (cf. *Act. SS.*, April. t. III, p. 66, n. 20 init.).

CODEX U. 155 (CATAL. 1398)

Membraneus, foliorum 129 (0^{m},160 × 0,125), exaratus diversis manibus saec. XII. Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 3).

1. (Fol. 3-12^{v}). Vita B. Mariae Magdalenae = *BHL*. 5439, 5443, 5491, 5462, 5463, 5466, 5470, 5471, 5473-5476.

Quaedam hinc inde omissa sunt. Sed et libelli 5439 exscripta sunt sola prima capitula (*Act. SS.*, Iul. t. V, p. 218, n. 170-172).

2. (Fol. 21-27^{v}). Vita B. Wilfri<di> archiepiscopi, quam composuit Beda venerabilis presbyter.

Bedae *Historia ecclesiastica*, lib. v, cap. 19, omisso initio. Incipit : *De statu vitae necnon conversionis eximii antistitis Wilfridi atque de iis quae ab eo sunt gesta, paucis memoremus. Cum esset puer...*

3. (Fol. 27^{v}-34^{v}). Disputatio B. Wilfridi de ratione paschae contra Scottos.

Bedae *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 25 et initium cap. 26 usque ad : *Colmannus tribus annis episcopatum tenuerunt.*

4. (Fol. 34^{v}-41). Actus seu gesta S. Oswaldi regis.

Bedae *Historia ecclesiastica*, lib. III, cap. 1 pars extrema, cap. 2, cap. 11-13. Incipit : *Anno ab incarnatione Domini DCXXXV cunctis placuit regum tempora computantibus...*

5. (Fol. 48^{v}-59). Vita B. Aegidii abbatis et conf. = *BHL*. 93. Sept. 1.

Cod. U. 155. **6.** (Fol. 73-80). Passio sanctarum virginum Spei, Fidei et Karitatis = *BHL.* 2971.

Desinit ut *BHL.* 2970.

7. (Fol. 80-95v). Passio S. Eugeniae virginis et martyris.

Incipit : *Tempore igitur quo regnabat Commodus imperator, septimo suo consulatu Philippum illustrem virum direxit ad Aegyptum, ut praefecturam Alexandriae ageret et omnes potestates, quae per Aegyptum totam administrabant, eius ditioni servirent. Hic autem Philippus cum uxore sua Claudia et duobus filiis Avito et Sergio et cum Eugenia filia ab urbe Roma ad Alexandriam veniens, omnem provintiam Romana * composuit. Cuius filia Eugenia nimis elegans...* (* sic.)

Foliis perditis, deest in codice ultima pars.

CODEX U. 158 (CATAL. 1386)

Codex foliorum nunc 77 (0m,16 × 0,11). Constat diversis codicillis exaratis saec. XI.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis; antea vero, nempe saec. XIII, ultima pars (f. 41-77) erat cuiusdam Rainaudi (fol. 77v).

1. (Fol. 12-23). Gesta beati archangeli Michaelis = *BHL.* 5948.

Olim inerat etiam in codice *Revelatio ecclesiae S. Michaelis in Monte Tumba;* quod illo Vitarum indice docemur, qui saec. XII descriptus est et folio 1 legitur.

2. (Fol. 41-76). Passio S. Adriani martyris et comitum eius = *BHL.* 3744. Sept. 8.

CODEX Y. 11 (CATAL. 1173)

Membraneus, foliorum 169 (0m,310 × 0,235), exaratus partim saec. XII lineis plenis (fol. 1-63 et 160-169), partim saec. XII/XIII paginis bipartitis (fol. 64-159).

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (f. 159v, 169v).

1. (Fol. 125-134v). Vita Karoli Magni regis Francorum et imperatoris Romanorum = *BHL.* 1580.

2. (Fol. 147-159v). Relatio quomodo Karolus Magnus imperator clavum et coronam Domini de Constantinopoli ad Aquile capellam detulit et postea Karolus Calvus de Aquisgrani ad ecclesiam Beati Dionysii in pago Parisiensi attulit.

Libellum edidit Rauschen (cf. *BHL.* 1587) ex codice Parisino lat. 12710, in quo ultima pars narrationis deest, sive scriba eam omisit, sive ab ipso auctore conscripta non erat. Integri libelli recensionem aliquantum diver-

sam postea ex codice Montepessulanensi H. 280 protulit F. Castets, in *Revue des langues romanes*, 4e série, t. VI (1892), p. 439-474. Integrum etiam libellum nobis exhibet codex Rotomagensis, ita tamen ut recensionem ab utraque alia paulum diversam referat.

Incipit nempe : *Tempore igitur quo rex unaque imperator Karolus Magnus gallicum themonem regebat, multae et variae sanctae Dei ecclesiae contrarietates inerant...* ; et desinit : *ad locum devehunt S. Dionysii martyris, digniterque ante Sanctae Trinitatis altarium tumulant, regnante Domino... Amen.*

CODEX Y. 15 (CATAL. 1132)

Membraneus, foliorum 230 (0m,299 × 0,208), exaratus saec. XII; folia tamen 1 et 2 descripta sunt saec. XV.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis.

(Fol. 3-12). Vita B. Baltechildis reginae = *BHL.* 910.

CODEX Y. 27 (CATAL. 1405)

Membraneus, foliorum 126 [sign. pag. 1-11, 11bis, 12-193, 193bis, 194-231, 231a-231h, 232-238] (0m,292 × 0,185). Pars antiquior codicis, et quidem ea quae hagiographicos libellos complectitur, exarata est saec. XI. Addita sunt autem plurima alia documenta, saec. XII-XIX (1).

Erat olim ecclesiae cathedralis Rotomagensis, et propter duas eburneas laminas, quibus libri tegumentum ornatum est, dici consuevit *Liber eburneus*.

1. (Pag. 42-58). [Vita S. Gildardi] = *BHL.* 3539*.

2. (Pag. 62-85). Depositio S. Romani Rotomagensis episcopi = *BHL.* 7313. Oct. 23.

Deest prologus.

3. (Pag. 92-128). Vita B. Audoeni Rotomagensis ecclesiae archiepiscopi, quae est secunda sedes Galliarum = *BHL.* 751.

4. (Pag. 129-164). Vita S. Ansberti archiepiscopi Rotomagensis ecclesiae = *BHL.* 520.

5. (Pag. 164-167). Gesta Hugonis archiepiscopi Rotomagensis = *BHL.* 4032.

(1) Inter quae ad hagiographiam quadantenus pertinet annotatio illa, quae saec. XIII descripta est pag. 5 : *Anno Domini mccc. nonagesimo octavo, die veneris ante Ramos Palmarum, nos decanus et capitulum Rothomagense caput sanctum almiflui confessoris beati Severi honorifice et cum reverentia debita reposuimus sive recondimus in vase argenteo deaurato ad similitudinem episcopi sumptuose fabricato. Ad perpetuam rei memoriam hoc eciam hic duximus annotandum.*

CODEX Y. 41 (CATAL. 1406)

Membraneus, foliorum 311 [sign. A, B, et 1-67, 69, 80-169, 180-196, 198-302, 304-332] (0m,244 × 0m165), exaratus saec. XII. Nulla folia desunt inter ea quae signata sunt tum 67, 69, 80, tum 169 et 180, tum 196 et 198, tum 302 et 304. Verum alibi folia quaedam hinc inde iam pridem perierunt.

Erat olim abbatiae Sancti Audoeni Rotomagensis (fol. A, 1), dicique consuevit *Liber niger* ex corio, ut creditur, pullo, quo olim contectus erat.

1. (Fol. 17-23v). Passio sanctorum martyrum Nigasii episcopi, Quirini presbyteri et Scuviculi diaconi = *BHL.* 6081.

Folio deperdito, deest prologus cum primis Vitae verbis; quae verba supplevit (fol. 17) manus recens.

Sequitur hymnus *Gaude caelestis* (Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 6738).

2. (Fol. 24-32v). [Passio metrica S. Nigasii] = *BHL.* 6083.

3. (Fol. 32v-36). Translatio B. Nigasii martyris sociorumque eius = *BHL.* 6084**.

4. (Fol. 36-46v). Vita S. Romani archiepiscopi Rothomagensis urbis = *BHL.* 7313.

Deest non solum prologus, sed et Vitae initium (*Glorificatus ... de cuius ortu brevi quidem relatu dignum nobis exponere videtur*, ed. Rigaltius, p. 1-4 extr.); pro quo haec dumtaxat scripta sunt: *Beatus igitur Romanus pontifex gloriosus quanta apud Deum praemineat gloria meritorum, eius sanctae nativitatis praemonstravit exordium. Tradunt siquidem...*

Folio absciso, desunt ultimae sententiae, quas supplevit (fol. 46v) manus recens.

5. (Fol. 47-49). [Translatio capitis S. Romani] = *BHL.* 7319**.

Incipit mutila: *corpora ab invicem sepultura separaret...*

6. (Fol. 49-50v). Lectiones in alia translatione ipsius. Iun. 17.

Incipit: *Inter cetera miraculorum insignia, quae Dominus noster ad laudem sui nominis per beatum Romanum post eius transitum voluit operari, illud praecipue commemoratione dignum duximus, quod in hac die festivitatis eius veraciter factum fuisse cognovimus. Eodem namque anno quo huius gloriosi confessoris caput a Galliarum partibus est relatum et in ecclesia beati Audoeni infra dominicae resurrectionis dies honorifice conditum, post sollemnem Spiritus sancti adventum ipsius beati Romani quintodecimo kalendas iulii agebatur festum pro sacri corporis eius translatione pridem institutum. Hac igitur die quaedam mulier in subsurbio eiusdem metropolis, nomine Fredesendis, parvulum habens filium aetate trimum...*

Narrat porro puerum illum, cum in altum puteum decidisset et mortuus esset, invocata sancti Romani ope, vitae esse redditum. Inde pergit: *Ex ea*

etiam aqua, qua pretiosum beati caput antistitis perfusum est, agente gratia Christi, multi a variis morborum incommodis pristinae restituti sunt sanitati. In cuius rei fidem affertur exemplum tum puellae aegrotae, tum iuvenis monachi paralytici.

Tandem, folio abrepto, desinit libellus mutilus : *Sospitatem adipisci promeruit. Haec et alia virtutum insignia Dominus et Salvator noster ad laudem sui nominis per beatum Romanum incessanter ibidem operari* |

7. (Fol. 51-61^{v}). [Vita metrica S. Romani] = *BHL.* 7311, 7310**.

Notandum est periisse folium ante fol. 51 atque ideo superesse solos hos ultimos prologi versiculos :

Qui lavacro mergens et ab omni crimine tergens
Efficis aethiopes etiam nive candidiores,
Ex hebeni specie das lucida vasa sophiae.
His ita praemissis, sancti promatur origo,
Ut de principiis Dominus laudetur in isto.

8. (Fol. 61^{v}-69^{v}). Passio S. Agnetis virginis et martyris = *BHL.* 156. Dec. 21.

9. (Fol. 69^{v}, 80-83). Passio eiusdem gloriosae virginis et martyris exametris versibus composita.

Incipit : *Virgae regalis, de germine flos specialis*
Et verbum Patris, proles sine semine matris,
Pulchrior in natis fructum dedit integritatis
Caelitus ingentem nec in aevum deficientem.
Pro fidei norma mundi caput aurea Roma
Protulit hunc florem, mundi qui sprevit amorem,
Scilicet Agnetem sacris opibus locupletem...

Desinit : *Excita mox somno surgit sanissima virgo*
Et rediens laetam facit urbem credula Christo ;
Integra virgo manens decus auget virginitatis,
Per quam magna dehinc crevit seges integritatis.
Roma coronatur, templum Christo fabricatur,
Error damnatur, rex regum magnificatur.

Sunt versiculi numero 201.

10. (Fol. 83^{v}-86^{v}). [Narratio de S. Audoeno] = *BHL.* 755a**.

11. (Fol. 87-90^{v}). Sermo in festivitate sanctorum quorum reliquiae in praesenti ecclesia requiescunt **.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 1681-86.

12. (Fol. 91-109). Vita gloriosissimi Audoeni confessoris Rothomagensis metropolis archiepiscopi = *BHL.* 751.

Abrepto folio, cuius superest exigua dumtaxat lacinia, deest prologus cum indice capitulorum et ipso primo verbo Vitae.

Cod. Y. 41. **13.** (Fol. 109-118v). Sermo in B. Audoeni festivitate recitandus de vita et miraculis eius.

Incipit prologus : *Sanctissimi patris nostri atque antistitis Audoeni solennia celebrantes, carissimi, omnipotenti Deo Patri per Filium suum in Spiritu sancto gratias agamus, qui ad propulsandam caliginem peccatorum tantae claritatis lucernam populo contulit Galliarum. Hic enim velut lucifer temporibus suis...*

Incipit : *A Deo igitur ante saecula praedestinati et ad vitam aeternam praeordinati religiosis ac generosis parentibus, patre scilicet Authario, matre vero Aiga, oriuntur tres venerabiles viri Ado, Dado et Rado...*

Desinit : *Hic ergo pater noster piissimus summo Deo Patri et Filio eius sanctoque Spiritui semper nos commendet suffragio piae intercessionis, qui unus Deus in trinitate vivit et regnat per immortalia saeculorum saecula. Amen.*

Propius accedit narratio ad Vitam *BHL.* 753, et vix quicquam in toto libello traditur, quod in illa Vita non legebatur. Sub initio tamen libelli refertur adulescentulum Audoenum mirum in modum, nempe baculo rupem percutiendo, matri suae aquam suppeditasse.

14. (Fol. 119-119v). [Narratio de S. Audoeno] = *BHL.* 755 b**.

15. (Fol. 119v-120v). Lectiones in commemoratione S. Audoeni quae fit feria quinta.

Incipit : *Gloriosissimi patris nostri Audoeni memoriam eius filiorum dulce examen tanto devotius studeat venerari...*

Desinit : *sed tua eos clementia in locum habitationis gloriae tuae suscipiat.*

Mera laudatio.

16. (Fol. 120v-121). Aliae lectiones de eodem unde supra.

Incipit : *Audi, pater inclite ; audi nos, praesul, sanctissime...*

Desinit : *qui nos ad iustorum transferat consortium et ad locum paradisi amoenissimum.*

Oratio ad sanctum.

17. (Fol. 121-123v). Sermo recitandus in translatione S. Audoeni = cod. U. 64[54]. Mai 5.

18. (Fol. 124-180v). Vita gloriosi confessoris Audoeni = *BHL.* 753**.

Ablato folio tum ante fol. 124, tum ante fol. 126, deest initium et prologi et ipsius Vitae.

Sequitur hymnus : *Hymnum Christo laetitiae* (Chevalier, *Repert. hymnol.*, n° 8253).

19. (Fol. 181-209v). Miracula S. Audoeni = *BHL.* 760.

20. (Fol. 209v-211). De decima de Ros. Ad collationem in translatione S. Audoeni = *BHL.* 762. Febr. 1.

21. (Fol. 211-213v). De B. Audoeni translatione et eius sacratissimi corporis integritate = *BHL.* 757**.

Folio ablato, desinit in medio capitulo ultimo : *Hildebertus abbas eiusdem monasterii, Mainardus* | Cod. Y. 41.

22. (Fol. 214-216v). [Translatio S. Audoeni an. 918] = *BHL.* 756**.

Foliis ablatis, incipit mutila : *ut suum antiquum sacerdotem Deo dignissimum Audoenum sibi reddi iubeat* (*Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 820, n. 6), et desinit mutila : *ad haec puer eximius Petri fide* (ibid., p. 822, n. 15).

23. (Fol. 217-222). [Miracula S. Audoeni] = *BHL.* 761.

Folio ablato, incipiunt mutila : *cespitis spatium in ius transiit monachorum* (*Anal. Boll.*, t. XX, p. 171, l. 19).

24. (Fol. 223-229). Compendium vitae B. Audoeni ritmice compositum.

Incipit : *Pangat Christo mens devota*
Laudes voce rithmica,
Quem caelestis semper laudat
Angelorum musica,
Cui sanctorum ordo cantat
Modulatim cantica.
Horum felix Audoenus
Exultat concentibus ;
Cuius vita fulsit olim
Praeclaris virtutibus ;
Quarum summam percurrendo
Summatim describimus.
Cum Francorum regni sceptra
Regeret Lotharius...

Desinit : *Sanctos ergo venerando*
Sanctus esse studeat ;
Alta caeli memorando
Terrenis non haereat,
Et virtutes praecinando
Vitiis abstineat.

25. (Fol. 230-250). Vita S. Audoeni episcopi = *BHL.* 754.

Sequitur hymnus : *Mentis exultent organa* (Chevalier, *Repert. hymno* n° 11499).

26. (Fol. 250-279). Vita S. Nicholai episcopi = *BHL.* 6104-6106, 6150-6156, 6160, 6161, 6163-6165, 6108, 6172, 6174.

Omissis ultimis sententiis, desinit narratio 6174 : *Quod Iudeus ut vidit, confestim credens Christo cum omni domo sua se baptizari petiit et iudaismum deserens deinceps Christo sanctoque Nicholao fidelis permansit* (*Anal. Boll.*, t. II, p. 156, lin. 7).

27. (Fol. 279-289). Vita S. Wlganii confessoris = *BHL.* 8746.

28. (Fol. 289-291v). Vita S. Scarebergae virginis = *BHL.* 7513**.

Sequuntur (fol. 292) versiculi novem editi ** *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 417, n. 2.

29. (Fol. 292-293v). Translatio sanctissimi Nicholai episcopi et confessoris.

Epitome libelli *BHL.* 6179, servatis fere ipsis verbis primi scriptoris. Incipit ut *BHL.* 6179, omisso tamen prologo. Desinit : *Et quanti cotidie in amissam convalescunt sanitatem, iam innumerabiles esse videntur, praestante et adiuvante Domino... Amen.*

Cod. Y. 41. **30**. (Fol. 293v-305). Translatio S. Nicholai archiepiscopi = *BHL.* 6180.

31. (Fol. 305-331v). Vita B. Nicholai exametris versibus composita.

Incipit prologus : *Nonnulli prosa, metri sed et arte canora*
Inclita sanctorum scripserunt acta virorum...

Incipit Vita : *Ut nos salvaret Patrique reconciliaret,*
Rex sabaot Dominus descendit ab aethere Christus...

Desinit Vita : *Mille per hoc voces te laudant, caelica proles,*
Qui sanctis semper tantos largiris honores.

Carmine cecinit scriptor ea quae soluta oratione narrata sunt in libellis *BHL.* 6105-6107, 6164, 6172, 6167, 6174, neque quicquam vel in ipso prologo protulit, quod notatu dignum esset.

32. (Fol. 331v-332v). Translatio S. Wlganii confessoris. Ian. 7.

Vid. appendicem X.

CODEX Y. 49 (CATAL. 1432)

Membraneus, foliorum 58 (A. B et 1-56) (0m,235 × 0,176), exaratus saec. XV.
Erat olim abbatiae S. Audoeni Rotomagensis.

(Fol. 1-36). Vita S. Audoeni Rotomagensium archiepiscopi = *BHL.* 751.

CODEX Y. 80 (CATAL. 1383)

Membraneus, foliorum 175 [sign. 1-124, 124 bis, 125-174] (0m,35 × 0,25), exaratus saec. XI partim paginis bipartitis (fol. 36-77), partim lineis plenis. Fol. 1 descriptus est saec. XIII index Vitarum.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1, 174v).

1. (Fol. 2-3). Relatio qualiter inventum sit caput Iohannis Baptistae = *BHL.* 4296.

2. (Fol. 3-5). De revelatione seu translatione capitis praecursoris Christi in occidentali parte Aquitaniae = *BHL.* 4297.

3. (Fol. 5-8v). Conversio vel Passio S. Eustachii sociorumque eius = *BHL.* 2760. Nov. 1.

4. (Fol. 10-11v). [Translatio S. Gorgonii martyris in Maius Monasterium] = *BHL.* 3622.

Reliquis omissis, desinit : *sed, Domino donante, sana et incolumis rediit* (*Act. SS.*, Mart. t. II, p. 57, n. 6 med.).

5. (Fol. 12). Epistola domni Milonis episcopi Mindonensis ecclesiae ad Gorgiense coenobium = *BHL.* 3618.

6. (Fol. 12v-15). Passio sancti ac beatissimi Gorgonii martyris = *BHL.* 3617 β. Sept. 9.

7. (Fol. 15v-18v). Passio S. Cucuphatis martyris = *BHL.* 1998.

Ultima pars his paucis absolvitur : *Passus est autem sanctus Cucuphas in civitate Barcinona. Sed post multum tempus, Deo disponente, sanctum corpus eius in pagum Parisiacensem translatum apud beatorum martyrum Dionysii Rustici et Eleutherii coenobium debito cum honore est reconditum.*

8. (Fol. 18v-23). Vita beatissimi Marchulfi confessoris Christi = *BHL.* 5267.

9. (Fol. 23-24v). Passio S. Iuliae virginis et martyris. Iun. 25.

Similis libello *BHL.* 4518.

Incipit : *In tempore illo Iulia beatissima sanctaemonialis Christi civis urbis Trecasinae capta est a Claudio imperatore barbarorum ; cumque eam cepisset et eduxisset in patriam suam, videns eam pulcherrimam, voluit sibi coniugio sociari. Haec videns virgo ancillaque Christi dixit ad Claudium imperatorem : " Ego sponsum habeo dominum meum Iesum Christum, " cui me vovi et animam meam commendavi. Si enim hoc ageres, praesens " adest ut vindicet iniurias meas in te... "*

Desinit : ... *quorum omnia nomina non sunt scripta in libro hoc. Similiter et ipsi consummaverunt martyrium suum in pace et acceperunt coronam vitae a domino nostro Iesu Christo in confessione nominis sui, quia ipse dare dignatus est vitam aeternam, cui est honor... Amen.*

10. (Fol. 25-35v). Vita S. Reguli episcopi et confessoris = *BHL.* 7107. April. 23.

11. (Fol. 36-41). Passio S. Adriani = *BHL.* 3744. Sept. 8.

12. (Fol. 41-43v). Actus S. Iustinae et conversio Cypriani malefici.

Recensio modo similior libello *BHL.* 2047, modo libello *BHL.* 2048, ab utroque tamen saepe diversa.

Incipit : *Illustratione domini et salvatoris nostri Iesu Christi de caelo facta et completa verbis prophetarum, omnis qui sub caelo est, illuminatus est verbo fidei, et credentes in Deo patre omnipotente et in domino nostro Iesu Christo et in Spiritu sancto baptizabantur. Addebatur autem et quaedam virgo Iustina patris Aedisii et matris Cledoniae in civitate Antiochia...*

Desinit ut *BHL.* 2048 (*Beatus autem Antimius ... Cyprianus autem ... faciens eam diaconissam ... Multos autem ... et convertebat... Amen*).

13. (Fol. 43v-44v). Passio S. Cypriani et S. Iustinae = *BHL.* 2051. Sept. 26.

14. (Fol. 45-48). Vita S. Landberti episcopi = *BHL.* 4678. Sept. 17.

Quaedam verba hinc inde omissa sunt.

15. (Fol. 48-49v). Passio S. Calixti papae = *BHL.* 1523. Oct. 14.

16. (Fol. 49v-51v). Revelatio ecclesiae S. Michaelis in Monte Tumba = *BHL.* 5951.

Cod. Y. 80. **17.** (Fol. 51v-54). Vita S. Romani archiepiscopi = *BHL.* 7312.

18. (Fol. 54-56v). Passio SS. Quattuor Coronatorum = *BHL.* 1837.

19. (Fol. 56v-58). Imaginis Christi miraculum in Biritho civitate factum = *BHL.* 4230.

20. (Fol. 58-59v). Passio S. Mennae martyris = *BHL.* 5921.

21. (Fol. 59v-64). Passio SS. Chrysanthi et Dariae = *BHL.* 1787. Dec. 1.

22. (Fol. 64-65v). Passio S. Luciae virginis = *BHL.* 4992. Dec. 13.

23. (Fol. 65v-69v). Natale S. Odiliae virginis = *BHL.* 6271*. Dec. 13.

24. (Fol. 69v-77). Vita S. Maximini abbatis = *BHL.* 5814.

25. (Fol. 78-167). Iohannis diaconi ad Iohannem reverentissimum sanctae apostolicae sedis pontificem de institutione, vita, doctrina sive miraculis B. Gregorii Romani pontificis = *BHL.* 3642, 3641.

Reliquis omissis, stetit scriba in medio libro IV : *ut, si valeret, cum eis, auxiliante Domino, remearet* (*Act. SS.*, Mart. t. II. p. 194, col. 2, lin. 16).

26. (Fol. 169-172). Quoddam miraculum de beatissimo confessore Martino = *BHL.* 5660.

27. (Fol. 172-174v). [Narrationes de S. Nicolao] = *BHL.* 6150-6156, 6160, 6161, 6163-6165, 6168.

CODEX Y. 93 (CATAL. 1437)

Chartaceus, paginarum 123 [A, B et sign. 1-78, 78 A, 78 B, 79-119] (0m,342 × 0,220), exaratus anno 1767 vel paulo post (cf. pp. 98, 103, 105, etc...).

La Vie de sainte Austreberthe et ses miracles, le tout en latin.

Exscripta sunt (p. 1-77), nulla notula omissa, quaecumque de S. Austreberta typis mandata erant in *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 417-29.

Sequuntur (p. 78-98) quaedam excerpta de eadem sancta, quae exscripta sunt ex *Martyrologio Gallicano* Andreae du Saussay, ex *Act. SS. O. S. B.* etc.; sed et (p. 98-119) exstat apographum quorundam documentorum minorum de reliquiis eiusdem sanctae, quorum primum anno 1222, ultimum anno 1767 prodierant.

CODEX Y. 109 (CATAL. 1408)

Membraneus, foliorum 246 (0m,300 × 0,205), exaratus saec. XII.
Erat olim abbatiae Gemmeticensis (f. 1).

1. (Fol. 38v-51). Vita S. Hugonis Rotomagensis archiepiscopi = *BHL.* 4032 a.

2. (Fol. 51v-54v). Libellus de nativitate S. Mariae editus a B. Hieronymo = *BHL.* 5345, 5344, 5343.

3. (Fol. 57v-64). Vita S. Mariae Aegyptiacae = cod. U. 134[26].

4. (Fol. 64v-69). Passio SS. Achatii sociorumque eius martyrum = *BHL.* 20.

Deest epistula.

Desinit : *Quorum dat caelis animas et corpora* (cod. *corpore*) *terris* [cf. *Act. SS.*, Iun. t. IV, p. 187, n. 23]; *Sursum mons tremuit* [etc. ut ibid., p. 188, annot. *g*] ... *te Christo duce supernum. Deo patri omnipotenti Filioque cum sancto sit laus Spiritui, decus... Amen.*

5. (Fol. 81-85). Passio sanctorum martyrum Gervasii et Protasii = *BHL.* 3519.

6. (Fol. 85v-87). Passio S. Fidis virginis et martyris = cod. U. 2[38].

7. (Fol. 87-90). Passio S. Christofori = *BHL.* 1768.

Desinit : *ut quisquis blasphemaverit Deum christianorum, gladio feriatur; cui honor et potestas cum Patre et Spiritu sancto per omnia saecula saeculorum. Amen.*

8. (Fol. 90v-94v). Vita B. Hugonis archiepiscopi Rotomagensis edita ab archiepiscopo Baldrico Britannorum = *BHL.* 4033.

CODEX Y. 189 (CATAL. 1409)

Membraneus, foliorum 136 (0m,268 × 0,200), exaratus saec. XII. Fol. 1 descriptus est saec. XIII index Vitarum.

Erat olim abbatiae Gemmeticensis (fol. 1).

1. (Fol. 1v-36). Vita S. Aychadri abbatis = *BHL.* 182.

2. (Fol. 37v-57). Vita Remigii archiepiscopi et confessoris = *BHL.* 7155, 7156.

Desinit, reliquis omissis : *sed obstat nisui eius sacerdotis iniuria* (*MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 321, lin. 2).

3. (Fol. 57-60v). Vita S. Eucherii episcopi et confessoris = *BHL.* 2660.

4. (Fol. 131-136). Vita S. Launomari confessoris = *BHL.* 4734.

Ceteris omissis, stetit scriba in his verbis : *et omnis gratiae auctorem praedicavit* (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 233, n. 18 extr.).

CODEX Y. 198 (CATAL. 1422)

Membraneus, foliorum 168 (0m,255 × 0.175), exaratus saec. XII XIII, partim lineis plenis (f. 1-40 et 57-168), partim paginis bipartitis.

Erat olim abbatiae de Lira, postmodum vero S. Audoeni Rotomagensis.

1. (Fol. 1-20). Liber Turpini archiepiscopi Remensis, quomodo Karolus Magnus rex Francorum adquisivit Hispaniam. Hunc librum dicit papa Calixtus esse autenticum = *BHL.* 1590-1594, 1596.

COD. Y. 198. **2.** (Fol. 20ᵛ-40). Liber sancti Calixti papae, quomodo post passionem Domini beatus Iacobus apostolus, frater Iohannis evangelistae, praedicavit in Hispania et reversus Ierosolimam occisus est ab Herode, et <de> mirabili translatione corporis eius iterum in Hispaniam, et de miraculis eius — *BHL.* 4072 (sola epistula), 4062 a, 4063, 4067, 4061, 4072 a, 4072 (omissa epistula).

3. (Fol. 41-48ᵛ). Miracula SS. Pauli apostoli, Clari et Cyriaci martyrum = *BHL.* 6583**.

4. (Fol. 49-53). Vita S. Leonardi confessoris = *BHL.* 4862. Nov. 6.

5. (Fol. 53-56ᵛ). Miracula eiusdem = *BHL.* 4863-4871.

6. (Fol. 57-136ᵛ). Liber beati Heraclidis episcopi de vita sanctorum patrum, qui Paradisus appellatur = *BHL.* 6532.

Deest epistula Palladii ad Lausum.

CODEX Y. 237 (CATAL. 1211)

Membraneus, pagellarum 108 (0ᵐ,135 × 0ᵐ,100), exaratus saec. XIII.

Erat abbatiae Fontanellensis, cui dono datum erat anno 1656 (fol. A in capite libri).

1. (Pag. 1-13). Commemoratio genealogiae domni Arnulfi episcopi, unde Francorum reges orti sunt.

PERTZ, *MG.*, Scr. t. II, p. 308-9, col. 2, et p. 324-25, col. 2.

2. (Pag. 13-66). Vita S. Wandregisili abbatis = *BHL.* 8805.

Deest prologus, tum etiam capitula 9-11, 15-23 et 28 (ed. MABILLON). Ultimis autem verbis *Interfuit autem ... pontifex Audoenus* (cap. 27 extr.), haec subiuncta sunt : *Migravit autem ad Dominum gloriosus confessor Christi Wandregisilus anno dominicae incarnationis sexcentesimo sexagesimo quinto, indictione octava, aetatis vero suae anno nonagesimo primo, sepultusque est in ecclesia Sancti Pauli apostoli, ad laudem Domini ... Amen.*

3. (Pag. 69-98). De inventione et miraculis S. Wlf<r>anni, cuius corpus sacratissimum Fontanellae continet coenobium = *BHL.* 8740.

Sola capitula I-IV, sine prologo.

4. (Pag. 108, saec. XIV). Nomina sanctorum huius sacri monasterii Fontanellensis ecclesiae.

S. Wandregisilus primus abbas et fondator huius monasterii.
S. Godo eius nepos, monachus eiusdem loci, deinde abbas et fondator monasterii quod est in territorio Trecassino apud Augiam insulam.
S. Agatho monachus eiusdem loci.
S. Sindardus monachus huius loci.
S. Herembertus monachus eiusdem loci, inde Tholose episcopus.

S. Lambertus monachus et secondus abbas ac archiepiscopus Lugdunensis.
S. Ravengerius monachus huius loci, inde episcopus Sagiensis.
S. Ermelandus monachus huius loci, deinde primus abbas monasterii quod dicitur Antrum.
S. Desideratus monachus huius loci.
S. Condedus monachus huius loci.
S. Ansbertus monachus et tercius abbas ac archiepiscopus Rothomagensis.
S. Gennardus vicedominus Rothomagensis, monachus huius loci sub beato Ansberto, deinde abbas tercius Flaviacensis.

CODEX MONTBRET 189 (CATAL. 1989)

Chartaceus, paginarum sign. 1-4, 7-146 (0m,233 × 0,148), exaratus Loccis (dép. Indre-et-Loire) saec. XVI perfectusque anno 1574 (pp. 133 et 135). Perierunt quaedam post p. 122. In pagellis 136 sqq., quae saec. XIX exaratae sunt, exscripta sunt ea quae iam legebantur pag. 123 sqq.

Continet codex (p. 7-76) apographum opusculi quod inscribitur *De decem comitibus Andegavorum et Turonum historia, F. Herveo Caudato Dominicano Andegavo autore.* Quod apographum desumptum est ex codicibus binis (cf. p. 7), nempe 1° " ex bibliotheca regiae collegiataeque Lochiensis ecclesiae ", qui codex circiter annum 1496 exaratus videtur (cf. pp. 70 et 95) et 2° " D. Branchi suppraefecti Lochiensis ".

Sequuntur libelli hagiographici, quos iam recensebimus.

1. (Pag. 77-95). Vita S. Hermellandi confessoris abbatis = *BHL.* 3851.

Dicitur (p. 7) S. Hermelandus *Lochiensium canonicorum tutelaris.*

2. (Pag. 95-101). Vita beatissimi Balbi, archiepiscopi Turonensis et confessoris, cuius corpus in ecclesia collegiata Beatae Mariae de Lochis multis miraculis coruscans requiescit.

Dicitur (p. 7) S. Baldus *alter canonicorum Lochiensium tutelaris.*

Est haec Vita S. Baudini (al. Bauldeni, Bauldi, Baldi), medio saec. VI Turonensis episcopi; in qua vix pauca quaedem narrata sunt praeter ea quae de S. Baudino rettulit Gregorius Turonensis (*Hist. Franc.* X, 31 de episcopis Turonicis; *De virtutibus S. Martini*, I, 9). Quod nihilominus bene longus libellus compositus est, inde est quod auctor haec Gregorii capitula non solum exscripsit, sed et eadem pluribus verbis explicavit atque insuper in laudem sancti locos communes, quotquot ad rem facere videbantur, adiecit. Scribebat autem non ante saec. XII, cum translationem corporis S. Baudini commemoret, quae anno 1086 facta est.

Quam Vitam quominus integram hic edamus, non solum id obstat, quod parvus omnino ex ea fructus colligi potest, verum etiam quod, si

Cod. ontbret 189.

quis illam atque duas, quae sequuntur, narrationes de translatione et de miraculo S. Baudini typis mandare decreverit, oportet ut prius exemplar Rotomagense conferat cum aliis, quae forte supersint, v. g. cum codice illo olim Vernoliensi, cuius apographum in bibliotheca nationali Parisiensi servatur (cf. *Gallia christiana*, XIV, 20, D). Unde satis habuimus initium et finem Vitae hic proferre, in quibus vix non totum (1) continetur quicquid rerum narratarum additum est iis quae apud Gregorium Turonensem legebantur.

Inc. prologus : *Ad excolendam vineam Domini sabaoth, ad dilatandas eiusdem propagines, summus ille paterfamilias circa horam praesertim undecimam operarios destinavit...*

Inc. Vita (pag. 96) : *Fuit igitur beatissimus Baldus immensi specie decoris ornatus, vultum angelicum preferens* (cod. *perferens*) *et, sicut de sancto Iob legitur, rectus ac timens Deum et a malo recedens. Ab ineunte aetate actibus intentus salubribus ac operibus expositus pietatis, moribus insignis ac genere venustus. Nam alodium a generationibus eius, ut aliquorum habuit relatio, fuit castrum quod ab ambabus aquis dictum olim Iulius Caesar super flumen Ligeris constituens, Ambaquium* (2) *nominavit...*

Desinit (p. 100) : ... *dum diocesim suam visitaret, contigit ut ad vicum, cui Vernullium nomen habetur, qui vicus de feodo Ambaquiensis castri fore dinoscitur, deveniret, ibique levi tactus incommodo intra regna caelestia evocatus feliciter migravit ad Dominum, felicitatis aeternae dulcoribus potiturus. Ne autem sanctum corpus eius aliquo haberetur tempore reverentiae, iussit se in parvula eiusdem vici basilica sepeliri. Ad cuius tumbam postea magna et multimoda miraculorum signa a Domino patrata sunt...* (pag. 101) ... *In quo vico postea Sulpicius Ambaquiensis castri dominus honorabiliorem construxit basilicam, in qua sanctum corpus beatissimi Baldi transferri fecit; in qua translatione maxima ibidem miracula a Domino patrata sunt, prout lector in historia eiusdem translationis legere potuerit et videre. Post annorum vero multorum curricula corpus sanctum beati praesulis de vico illo Vernullii ad ecclesiam Beatae Mariae castri, quod Lochas dicitur, quod quidem castrum a praedicto vico per quatuor fere distat millia, translatum est ac iuxta corpus beatissimi Hermellandi confessoris abbatis venerabiliter est sepultum. Ubi etiam, quotiens fides petentium exigit, se multis miraculis coruscum manifestat, praestante Domino... Amen.*

(1) Addendi praeterea duo loci breves (pag. 99) : *Nam et plures vicos ipse infra terminum Turonicum construxit et ecclesias erexit, alterum videlicet vicum, qui Noviliacus dicitur* (cf. Gregorius Turonensis, *Hist. Franc.*, X, 31), *et capellam quae ex suo nomine capella Sancti Baldi ab incolis vocitata usque hodie perseverat;* et paulo post : *Et ut Deo servientibus temporalia subsidia non deessent, hic in ecclesia Beati Mauricii Turonicae civitatis, quam beatus Martinus aedificaverat, mensam canonicorum instituit* (cf. ibid.). — (2) Amboise.

3. (Pag. 101-104). Translationis primae beatissimi Baldi archiepiscopi Turonensis et confessoris apud Vernullium factae historia. Cod. Montbret 189

Inc. prologus : *Quanta fidelium devotione colenda quantoque digna consistat honore diei praesentis haec nostra celebritas* ... — Desinit : *de beati Baldi miraculis, omnino servata veritate, si potuero, quaedam quae a legitimis et fidelibus viris didici, quaedamque quae meis oculis aspexi, ignorantibus recitabo.*

Inc. narratio : *Igitur post obitum beati Baldi fuit in pago Turonico generosissimus Sulpicius nuncupatus, sancti Martini thesaurarius et Ambasiaci castri dominus, Deum timens mandatisque eius deditus. Qui beati Bauldi virtutibus cognitis, quia ad huius Sulpicii feodum pertinebat locus et ecclesiola in qua sancti viri reliquiae servabantur, divina inspirante gratia, in corde suo disposuit in honore divinae Trinitatis et sanctae Dei genitricis semperque virginis Mariae sancti Baldi novam et honorabiliorem priore construere ecclesiam, qua beatissimi corpus transferretur honorificeque servaretur...*

Multis deinde narrat scriptor hanc translationem, cui interfuisse dicit S. Arnulphum Turonensem archiepiscopum (qua de re vid. *Gallia christiana*, XIV, 20 D-E); tum refert a Sulpicio constitutos esse Vernulii septem canonicos, qui divinis laudibus in " nova illa ecclesia " insisterent; miracula denique aliquot recenset ibidem patrata, sicque

desinit (pag. 103) : *Haec et alia quam plurima beneficia largitur omnipotens Deus ad honorem famuli sui, quem nobis, fratres, patronum constituamus et intimo cordis affectu diligamus et dilectum honoremus, ut honoratum fiducialius in necessitatibus advocemus et advocatum fidenter exoremus, ut nos sua festa colentes caelestium bonorum faciat esse consortes, largiente Domino... Amen.*

Subiuncta est brevis commemoratio, quae vix non ad verbum convenit cum ea quam ex " chartario Lucacensium " (Loches) edidit Maan (*Sancta et metropolitana ecclesia Turonensis*, 1667, p. 94) et inde Hauréau (*Gallia christiana*, XIV, 70 A). Ita nempe in codice Rotomagensi :

Anno autem Domini millesimo centesimo octuagesimo sexto translata fuerunt caput et ossa beatissimi Baldi, quondam Turonensis archiepiscopi, (pag. 104) *de Vernulio ad ecclesiam Beatae Mariae de Lochis ab Hermenario priore eiusdem ecclesiae collegiatae de Lochis, tunc domino Vernulii, consentiente ad hoc Fulcone Richin comite Andegavensi ac Turoniae duce, atque Radulpho* (cod. *Raodulpho*) *Inimico Dei cognominato, Turonensi archiepiscopo.*

4. (Pag. 104-106). Historia praecipui miraculi gloriosissimorum confessorum Hermellandi et Baldi intercessione a Domino Deo facti, cuius sollemnitas in Lochensi collegiata ecclesia singulis annis in crastino sollemnis festivitatis sacrosanctae Eucharistiae celebratur et nonnullis vicinis parrochiis sollemni voto observatur.

Cod. Montbret 189.

Inc. prologus : *Catholicorum patrum orthodoxae fidei professorum praeclara merita studiis honoranda sollicitis...*

Inc. narratio : *Anno igitur Domini millesimo tricentesimo tricesimo primo tanta siccitas a calendis mensis februarii usque ad calendas mensis iunii ita universaliter totam istam patriam coartavit...*

Narrat porro scriptor siccitatem istam finem accepisse et copiosam pluviae abundantiam arenti terrae caelitus praestitam esse postquam, postulantibus incolis, canonici Lochenses *sanctorum* (Hermellandi et Baldi) *corpora in crastino festi Eucharistiae ad capellam Beatae Mariae, quam Ferrariae supra Bellilocum vulgus nominat, processionaliter* detulissent; promisisse autem canonicos *se diem istam in honore Dei et sanctorum confessorum Hermellandi et Baldi annis singulis perpetuo sollemnem celebraturos et capsam beatissimi Baldi, que lignea erat, ... argenteam fabricari facturos*. Quod et factum est (1).

Desinit : *Rogemus insuper eos, ut continui pro nobis oratores exsistant, quatinus nos, qui caelestis areae messoribus meritis coaequari non possumus, saltem eorum suffragiis adiuti in illa caelesti area post terga metentium spicas legamus, praestante Domino... Amen.*

5. (Pag. 107-109). Vita sanctorum Ursi et Leubacii abbatum, quorum gloriosa corpora requiescunt in parrochiali Lochiensium ecclesia = *BHL*. 8454.

Subiuncta est eadem sententia (*Migravit... Amen*) atque in cod. U. 36°.

Dicuntur hi sancti (p. 7) *paroeciae Lochiensis tutelares*.

6. (Pag. 109-110). Vita sanctissimi ac beatissimi Senoch abbatis et confessoris = *BHL*. 7577.

Stetit scriba in media pagella, postquam priorem dumtaxat Vitae partem exscripserat.

7. (Pag. 113-117). [Historia sancti sepulcri Bellilocensis].

Ed. ab Alex. de Salies, *Histoire de Foulques Nerra, comte d'Anjou ... suivie de l'office du Saint-Sépulcre de l'abbaye de Beaulieu, dont les leçons forment une chronique inédite* (Paris, 1878), p. 508-33.

8. (Pag. 119-120). [Passio SS. Chrysanthi et Dariae].

Epitome libelli *BHL*. 1787, §§ 2, 3, 4, 26.

(1) Ut concivibus suis ostendat *multos ob ingratitudinem sive incuriam sanctorum pignoribus a Domino fuisse privatos*, profert scriptor narrationem de abbate Coloniensi quae legitur in fine Passionis S. Ursulae *BHL*. 8437.

APPENDIX

I. VITA S. MAURILII METRICA AUCTORE PETRO.

Tribus S. Maurilii Vitis, quae iam editae sunt (BHL. *5730-5732*), *recentior est haec quae in codice Rotomagensi A. 202, fol. 1-2ᵛ, legitur, utpote in qua* (*vers. 16 et 18*) *nominetur Marbodi Redonensis episcopi carmen, quod post duas priores Vitas conscriptum est. Atque inde etiam de tempore, quo noster libellus conscriptus est, quadantenus fimus certiores; vix enim ante initium saeculi XII compositus est, cum Marbodus anno 1096 factus sit episcopus; sed neque post saeculum XII, cum hoc ipso saeculo exarata sint prima folia codicis Rotomagensis. Iamvero intra hoc saeculum XII tempus propinquius definire possemus, si certiora essent quae de scriptore libelli iam propositurі sumus; verum illa coniecturam non superant. Nomen quidem illi est Petrus* (*vers. 471*)*; cognomen forsan latet in verbis illis, quibus se dicit esse* cute clarum (*ibid.*)*; videtur autem monachus fuisse et quidem in abbatia quadam Andegavensi, cum monasticam vitam* nostram partem *vocet* (*vers. 419*), *et se de quadam caterva esse dicat* (*vers. 474*), *cuius " scrutator " est S. Maurilius* (*vers. 469*). *Quae si vera sunt, fortasse vixit Petrus noster sub regimine Gauteri illius, quem solum inter sui temporis abbates laude dignum innuit* (*vers. 382*)*; nullum autem huius nominis in urbe Andegavo vel in vicinia eiusdem toto saeculo XII invenire est praeter Walterium, qui ab anno 1102 ad annum 1113 abbatiae Sancti Sergii praefuit; quo certe tempore Andegavensem, Cenomannensem et Redonensem sedes obtinebant episcopi, quorum merita iure celebraret Petrus noster* (*vers. 341, 353, 354*)*, nimirum Rainaldus III* (*1101-1123*)*, Hildebertus* (*1097-1125*) *et Marbodus* (*1096-1123*)*. Porro vivente Marbodo carmen hoc alterum de vita S. Maurilii scriptum esset. Haec ut in re obscura.*

Etsi Marbodi libellum noverat ac sane legerat Petrus, vix tamen eo usus esse videtur (1), *atque res gestas, quas carminibus celebraret, ab eodem fonte accepit ex quo hauserat Marbodus, scilicet ex Vita S. Maurilii ab Archanaldo conscripta* (BHL. *5370*)*. Quo exemplari aliter ambo usi sunt; dum enim neuter quippiam addidit ad ea quae de*

(1) Vid. tamen ad vers. 271.

S. Maurilio Archanaldus narraverat, Marbodus omnia quae in Archanaldi libello leguntur rettulit, et quidem eodem ordine, Petrus autem non paucas narratiunculas omisit ceterasque perturbata capitulorum serie pro suo ingenio disposuit; quod annotatis in margine capitulis Archanaldi, qualia in editione v. cl. Kruschii distincta sunt, lector ilico perspiciet.

Quamvis igitur nihil novi de Maurilio ex ea accipiendum sit, hanc tamen Vitam metricam typis mandare visum est, tum ut specimen detur rei litterariae apud Andegavos saec. XII florentis, tum praesertim quia, cum vitam austeram Maurilii laudaret Petrus, inde accepta occasione in mores sui temporis acri satira invectus est (vers. 318-431), quae et ad rem historicam aliquid forsan utilitatis conferre potest.

<I>n Mediolano fuit ortus sanguine claro (I. 1)
<Pre>sul magnorum Maurilius Andecavorum;
<I>n quo, cum crevit, divinus amor requievit;
Per quem post partes divinas ebibit artes.
Hic cupiens multum Martini cernere cultum, (3)
Pervenit Turonum patriae spectare patronum;
A quo sacratus fuit ordine presbiteratus
Instructusque satis doctrina credulitatis. (4)
Postea commonitus Calunne vertere ritus, (II. 6)
Venit ad hunc vicum Christi famulis inimicum,
In quo pagani sacrarant numina fani,
Ac ibi res multas portabat prisca simultas.
Istud delubrum numeroso sanguine rubrum (8)
Cadens divini consumpsit flamma camini.
Si quisquam mire contendit in ordine scire,
Versus Marbodi parent sine tegmine nodi.
Pontifices fanum fecerunt hi duo planum.
Maurilius signo, Marbodus carmine digno.

Dictatum clare non audeo dilacerare.
Perdideratque manus Pociaco rure Saturnus, (III. 11)
Quae demonstrari poterant et non operari.
Has consignavit in viribus et reparavit, (15)
Sicque vigent plenae remeanti sanguine venae.

Incola Nannetis privata sopore quietis (IV. 16)
Sicut equi frenis erat infrenata cathenis. (17)
Hanc pro peccatis intrarat rex feritatis
Et male vexatam prope fecerat exanimatam;
Fletibus infusum caecarat luminis usum,

Nec miserae lumen iubaris spectabat acumen.
Ergo sacerdoti monstrarunt hanc sibi noti
Ac infelici de corde rogant benedici.
Respicit obscenas de terrae sorde cathenas,
Illorumque fidem miserans confessor ibidem
Fecit vesanam, reparato lumine, sanam. (18)

Hic mire mirus vicit mirabile virus, (V. 19-22)
Ac obstare seni nequivit vis ulla veneni;
Morsum serpentis pueri de carne tumentis
Abstulit activae sputo medicante salivae.

Multa merce gravis fuit illo tempore navis (X. 43)
Quam, dum currebat, prope vicum ventus agebat;
Nisu naucleri poterat nusquam retineri;
Tempestate gravi solvuntur vincula clavi;
Anchora iactatur, sed nil tamen inde iuvatur;
Carbasa de summo saliunt immersa profundo;
Armamenta ratis spem tollunt prosperitatis;
Surgentes undae superant latus argis habunde;
Inflatosque sinus intrans gemit inclita pinus:
Nunc cadit in vallem, nunc transilit anxia collem;
Defessi nautae nequeunt hanc ducere caute; (44)
Attoniti plorant sanctumque fideliter orant;
Ad quem voce pari coeperunt vociferari.
Cum magno minimus clamat: « Succurre, perimus.
« Ad te clamamus; salva nos, ne pereamus. »
Exilit a cella sanctus, sufflante procella, (45)
Et ventos signi sedat virtute benigni.
Fluctus turbati sunt ab eo pacificati,
Et opibus largis repleta reducitur argis. (46)

Emerat aeterno mercator dignus averno (IX. 34)
Turbam raptorum gemini sexus puerorum.
Quos cum ducebat venales percutiebat,
Damnans multarum cruciatibus iniuriarum.
Ad tam triste forum dum tendit venditor, horum
Non curans planctum, divertit cernere sanctum. (35)
Intrat in ecclesiam parvi pendendo Mariam.
Presbyterum cernit, tumido quem pectore spernit.
Tum de captivis clamat puer: « O bone, si vis,
« Me, sicut credo, non ducet vendere praedo.

[41] *ita corr. man. pr.*; poterit *ante corr.* — [46] *super* habunde *scriptum est*: vel utrimque. — [47] *cod.* inflatosque.

„ Nos qui mercatur, praedonibus aequiparatur.
„ Has quaeso demas precibus pretiove cathenas.
„ Sum Transalpinus populique tui genuinus. „
Ad vocem notam vir sanctus compatriotam (36)
Esse suum noscit; quapropter solvere poscit
Ac, ut solvatur, precibus pretioque precatur.
Tunc importunus contemnit cum prece munus, (37)
Respiciensque fores nutu monet exteriores,
Et miser egreditur manibus virgisque feritur.
Non fert ulterius clamorem presbyter huius, (38)
Sed rogat inde piam precibus lacrimisque Mariam.
Ad cuius verbum ferit ultio mira superbum (39)
Perque febrem subitam perdit miser ilico vitam.
Ad quod tormentum pavet impia turba clientum, (40)
Et sic torqueri timet et vita removeri.
Ergo presbyteri pedibus prostrata severi
Offert extinctum, promittit solvere vinctum.
Presbyter elatum cum cerneret exanimatum, (41)
Condoluit, timide vice se damnans homicidae.
Ilico proiectus tundit miserabile pectus,
Et mors extinctum dimittit, vinclaque vinctum.
Vincula captivi dissolvit dextera vivi.

Clemens exilis vultus erat et monachilis, (VIII. 31)
Qui febribus magnis vexatus erat tribus annis;
Nunc frigescebat, nunc de sudore madebat;
Vix etiam nudo parcebat ei valitudo.
Edulium panis languor vitabat inanis
Et conditorum vomitabat odore ciborum.
Huic omnes medici vehementer erant inimici
Et dulces herbas horrebat sicut acerbas.
Hic ita damnatus per quartanos cruciatus (32)
Fertur pontifici ploransque rogat benedici;
At Domini testis pellens incommoda pestis (33)
Aegrum sanavit, subitoque pedes remeavit.

Hinc elefantinos signi medicamine binos (XXVI. 129)
f. 1v. Orans curavit vocemque cutemque novavit.

Cum sic magnificus Christi floreret amicus, (XIII. 55)
Transiit Andecavi praesul de morte suavi;
Quem planctu celebri tumulat devotio cleri;
Postque sepulturam sumunt de praesule curam. (56)

71 *cod.* cumpatriotam. — 79 *pro* mira *in margine scriptum est :* dira.

Cives ieiunant et pontifices coadunant;
Certant alterutrum, sumunt certando neutrum. (58)
Fletibus immensis Martinus adest Turonensis;
Dividit ancipitem de dando praesule litem; (59)
Nominat ille virum, quem diximus antea mirum.
Ple<b>s in presbytero consentit consona clero; (60)
Ducunt insomnes noctes communiter omnes.
Mittitur ad vicum propter Dominantis amicum
Et de Calunna divellitur alta columna.
Vi praesentatur, populo clamante sacratur;
Dumque sacraretur, populus spectare meretur (61)
Desuper hunc albae speciem volitare columbae;
Cumque levare manus vellet metropolitanus, (62)
Exurgebat avis specie cantuque suavis;
Et dum signabat, super applaudans volitabat
Et post signa bonae residebat in arce coronae.
Cum qua pluralis fuit ordo spiritualis,
Qui respondebat, quotiens ibi conveniebat.
Plebs vidit niveam cum clero tota columbam, (63)
Martinusque chorum caelesti laude sonorum.

Tali sacratus conventu vir memoratus (XIV. 64)
Gratis divinae dabat antidotum medicinae,
Qui virtute pari meruit sic auxiliari,
Ut vice primorum peteretur apostolicorum.
Spiramen Satanae verbo faciebat inane (65)
Ac tactu celeri poterat cuicumque mederi.
Hic mortem trinam vicit tenuitque supinam,
Et pressos temere mors non potuit retinere.

Narrat doctorum descriptio certa priorum (XXVII. 131)
Quod fuit haud modicus quondam Saponaria vicus;
Quem purgans facinus dum transiret peregrinus
Per febris ardorem finivit morte laborem. (132)
Hunc cum vicini sepelirent et peregrini, (133)
Transiit antistes per eos de funere tristes.
Cuius ad adventum se vertit turba dolentum,
Utque roget Dominum flagitat propter peregrinum.
Ad quorum fletus se commovet ille quietus,
De virtute Dei signum repetens Elisei.
Et cum plorasset faciemque Dei rogitasset,
Dat vice Martini populo vitam peregrini.

143 *pro* flagitat *scripsit al. man. sup. lin.* : repetit.

Hunc fecisse virum legimus mirabile mirum (XVI. 72)
De suffocato post ebdomadem revocato.
Annis in noto septem fuit ille sepulchro;
Post precibus iusti surrexit carcere busti.
Qui credunt puram Christum renovare figuram,
Matth. 10,30. Nec dubitant illum nostrum numerare capillum,
Non condennabunt credentes, immo <pr>obabunt,
Cum plus formari sit aptum quam renovari.
Hinc false fidei //////// dubitant Saducei
Qui consanguineis peiores sunt Phariseis.
Nunc breviter tactum repetamus in ordine factum (71)
Veraque dicamus, ne quemquam decipiamus.
Missam praelatus cantabat iam memoratus
/////////////////is gaudebat iure quietis.
Tunc infelicis puer offertur genitricis,
Ut mundaretur prius unda, quam moreretur.
Praesul dimissa nequiit succurrere missa;
Sic infans moritur propterque fores sepelitur.
De quo pontificem dolor afficit, et genitricem (76)
Dum consolatur, lacrimanti collacrimatur.
Cogitat ergo bonus teneri de morte patronus
Seque reum mortis lacrimis condemnat obortis.
Quid faciat, nescit; nusquam sua mens requiescit;
Dum vigilat, plorat; quin et sopita laborat.
Inter concives, ubi vivebat quasi dives,
Nescit honoratus naevum delere reatus.
Unde suae sedis fastum dimittit et aedis,
Ut tantum facinus delere queat peregrinus.
Sed cum clam fugeret nullumque sibi retineret, (77)
Nescius almarum fert claves exuviarum.
Tunc mare Sessonicum, quod nautis est inimicum.
Linquit, et admonitus reperit laudabile litus;
Quo vidit tetram planato vertice petram;
Quam super optatum scripsit sculpendo meatum,
Ascendensque ratem flevit propter pietatem.
Erigit et sursum cum vento praepete cursum; (78)
Cumque daret saltum volitans mare navis in altum,
Claves sanctarum ceciderunt reliquiarum.
Tunc ad navales fertur iurasse sodales,
Quod, nisi palparet claves, numquam remearet.
His ita patratis, cum munere prosperitatis (79)

[148] *pro* mirabile *in margine:* spectabile. — [154] *abhinc per decem versus quaedam passim verba vel rasa sunt vel usu deleta.*

Applicat ad portum cita navis solis ad ortum.
Tunc praesul Domini, sumpta specie peregrini,
Dimittens portum suscepit divitis <h>ortum.
Quo sevit tantas holerum novus incola plantas, (80)
Ut sine pulmentis non esset mensa potentis;
Unde satis gratus fuit illi vir memoratus.
Post aliquot menses surrexit in Andecavenses (81)
Bellorum multus, confusa pace, tumultus.
Fit tellus sterilis, fit carior antea vilis.
Aer confusus in pravos vertitur usus;
Inde fames oritur, pecudum grex peste moritur.
Tanti causa mali monstratur spirituali;
Qui, nisi quaeratur praesul, maiora minatur.
Contio magnatum totum vocat inde senatum (82)
Consilioque pari sanctum statuunt revocari.
Quattuor ergo viri virtutum munere miri
Hanc sumunt operam, properantes tollere peram,
Atque vagabundi currunt per climata mundi. (83)
Qui tamen appetitur, sex annis non reperitur.
Inveniunt autem sic scriptam littore cautem: (84)
PRAESUL MAESTORUM MAURILIUS ANDECAVORUM,
DUM FUGIT ANDECAVEM, SUBIT HOC IN LITTORE NAVEM.
His lectis, proceres sic exultare videres,
Ut tollendo moram cuperent conscendere proram.
Iam mediante freto flatu tumefacta quieto (85)
Multa merce gravis volitabant carbasa navis.
Tunc salit in proram piscis moderamine coram,
Qui corrodebat claves, quas ventre ferebat. (86)
Quas cum bis gemini cognovissent peregrini,
Credunt praelatum cum clavibus esse voratum.
Tunc nimis incerti cupiebant inde reverti; (87)
Sed ne tristentur, per visum nocte monentur.
Hinc recto villam gressu gradiuntur ad illam, (88)
In qua, Maurili, residebas caespite vili.
Ergo tui domini portas intrant peregrini
Et faciunt plenam cum dicto divite caenam.
Quod quia tu nescis, de more tuo requiescis;
Nam si rescires, forsan fugitivus abires.
A custode laris tandem, vir sancte, vocaris (89)
Et multi generis tua fercula ferre iuberis,
Intras acclinis, cognosceris a peregrinis;
Qui, cum te cernunt, toto se corpore sternunt (90)
Atque palam referunt, cur te per saecula quaerunt;

f 2. Ut redeas orant, et coram principe plorant;
Princeps miratur et cum populo lacrimatur.
His ita prostratis de more tuae pietatis (91)
Valde compateris flendoque dolere videris,
Et dicis quare non possis huc remeare :
" Nam vovi temere, mihi cum claves cecidere,
„ Quod, nisi palparem dimersas, non remearem.
„ Per facilem motum non possum frangere votum.
„ Grande sacerdoti scelus est infractio voti. „
Post haec verba seni respondent sic alieni :
" Non ut periurum te noveris esse futurum;
„ Nam precibus plebis pro clavibus haut remanebis.
„ Has tibi reddemus, quia penes nos rehabemus
„ Fluctibus in magnis servatas pluribus annis „.
Tunc ostenderunt has claves, et retulerunt
Qualiter immanis sint tractae corpore piscis.
Vir magni meriti iam nescit, ut ante, reniti. (93)
Verum mors pueri de mente nequit removeri.
Hinc igitur fessum somnique gravamine pressum
Angelus affatur mandans ut regrediatur,
Ac illi maesto dicit : " Securus adesto.
„ Pro qua namque doles, prope vivet mortua proles „.
His ita monstratis, vir magnae simplicitatis (94)
Pervenit ad portum, dimittens divitis <h>ortum.
Velox sicut avis mare transit concita navis.
Procedit praesul septemnis temporis exul.
Occurrunt turbae populi plaudentis ab urbe,
Et sic praelatum revocant in pontificatum.
Tunc cum multorum turbis vadit populorum
Ad tumulum pueri terramque iubet removeri; (95)
Cumque sepultura pareret nuda figura,
Terrae prostratus ploravit vir memoratus;
Nec prius illarum cursum tenuit lacrimarum,
Quam puer externi tenebras exiret Averni;
Sed turbis coram modicam relevantur in horam
De prece praelatus, de morte puer revocatus.
Nec mora, fecundam sacrat Maurilius undam,
Et quasi bis natum vocat hunc de fonte Renatum;
Qui Domino placite ditatus munere vitae (96)
Postea praefatum possedit pontificatum.

251 *super* affatur *scriptum est :* vel hortatur. — 260 *cod.* multarum. — 271 Marbodus, *Vita S. Maurilii*, v. 179 : Qui post praefatum possedit pontificatum.

Alterius pueri mors non debet reticeri, (XXV. 127)
Qui nondum lotus fuerat de luce remotus.
Istum lugentes portant utrique parentes
Propter basilicam praedicti patris amicam.
Praesul adest sanctus, resonant pro funere planctus;
Flentes solatur, precibus morti dominatur; (128)
Abluiturque sacro sanus puer ille lavacro
Ac hunc gaudentes secum duxere parentes.

Cum Cenomannem peteret, pervenit ad annem (XXI. 113)
Qui fluit in Sartam ripamque gerit nimis artam.
Ad Leuge pontem comitantur praetereuntem
Cum populis cives, passim cum paupere dives,
Et sic cum turbis ad moenia pervenit urbis.
Cum quo pax venit, discordia longa quievit;
Quam cum firmasset, nonnullaque signa patrasset,
Ad dictum pontem plebs deducit redeuntem.
Propter quem misere puerum videt ille iacere, (114)
Qui non formatus fuerat, sed conglomeratus. (115)
Hunc super oravit praesul signoque sacravit, (117)
Attactuque manus surgit de pulvere sanus. (118)

Mensuram victus breviter tangens et amictus (XXVIII.136)
Praesulibus trado, quia finem scribere vado.
Nam si virtutes summatim sive salutes
Scrutari vellem, superarem carmine pellem.
Quae praedicavit ieiunia continuavit;
Buccellam panis venter capiebat inanis;
Cum sitis urgebat, modicum de fonte bibebat;
Fervorem vini vitabat more camini;
Omnem porcinam removebat ab ore saginam;
Herbas mandebat festisque salem capiebat;
Semper ut infernum fugiebat dulce falernum.
In quadragena fuit asperior sibi caena; (137)
Post biduum duram sumebat vespere crustam,
Quae v<ix> limari poterat cum dente molari.
Ordea sumebat, quae virgis percutiebat,
Et quod mandebat manibus //////nando molebat.
Quamlibet afflictus foret aut in carcere victus, (138)
Semper erat laetus, semper sermone facetus,
Semper iocundus, semper facie rubicundus.
In lecto cineres sagum mattamque videres;

296 *pro* praedicavit *sup. lin.* : commendavit. — 304 *corr. sup. lin.* P. b. exustam.

His erat ornatum cortinis nobile stratum,
Vestes villosas portabat, non pretiosas;
Semper textrina subtectus veste caprina;
Laetitiae testis super hanc erat altera vestis.
Si quando latum peragrabat pontificatum, (cf. XI. 47).
Ignarum belli dorsum residebat aselli.

At nunc pastores vestes fugiunt graviores,
Quaerunt subtiles, nolunt attingere viles.
Pelles agninas non curant, sed peregrinas;
Flores renonum variant pinguntque patronum.
Collum pontificis gravat ornatus meretricis.
Circulus amplarum digitos operit manicarum.
Pro pudor! alternas circantes saepe cavernas
Portant quamplures super alma sacraria mures
[Necnon herminas subeuntes saepe latrinas].
Quodque minus planges, benedicunt inde phalanges;
Ad calicem Domini fetent mures peregrini.
Ut bacchalares decollant iam sotulares
Et laedunt latam, dum stringitur ungula, plantam.
Puri sufferri nequeunt calcaria ferri;
Intus sive foris varii fit sella coloris;
Gemmatum freni renitet capitale sereni
Loraque maioris sunt quam capitale decoris;
Instar cristalli renitet frons picta caballi.
Cruribus extensis equitat quis more forensis.
Anfractus agiles pungendo facit quasi miles.
Ventilat ad ventum multi pretii tegumentum.
Post se lugentem non respicit esurientem.
Sunt aliqui tales, non omnes pontificales.
Excipio dominum cum pluribus Andecavinum;
Hic est laudandus super omnes et venerandus,
Verax, facundus, nulli miserendo secundus,
Lenis, pacificus, veluti infans carne pudicus;
Consilio procerum iusto regit ordine clerum,
Canonicos servat, monachos fovet et coacervat,
Iob de more senis sua passim donat egenis,
Visitat aegrotos affines atque remotos,
Crimina non palpat, sed zelo vindice calcat,
Et detractores canibus facit inferiores;
Compatitur miseris, nec eum tenet ambitus aeris;
Est inter cives meritorum fenore dives.

326 *versus additus in margine.*

Cenomannensis probus est satis et Redonensis;
Non tamen omnino similes sunt Andecavino.
Sed sunt damnati quidam non iure sacrati,
Qui non cernuntur, sed pro libitu capiuntur.
Sunt quia corde feri, nullum novere tueri.
Ignari metae quam descripsere prophetae,
Vertunt ad libitum, neglecto canone, ritum;
Debile lassatum non portant vel laceratum,
Sed lacerant fortem sine culpa saepe cohortem;
Dispoliant lanis, et ovis morietur inanis.
Sunt quidam viles propter tunicas monachiles;
Quas quia iecerunt, indignos se statuerunt
Non solum cella verum campestre capella.
Quidam sunt hebetes, sed divitiis locupletes.
Hi non spernuntur, quia divitiae capiuntur.
Hi parvi pendunt animas et crimina vendunt,
Divite qui villa gaudent, non divite vita.
Unius uxoris valet esse vir huius honoris;
Bigamus altari nequit ulla lege sacrari.
Quod si presbyterum tollit numerus mulierum,
Quomodo sacratur qui per tot scorta vagatur?
Non voco pontificem, si contigerit meretricem.
Usurpant tales cathedras sibi pontificales
Proque decore brevi bona perdunt perpetis aevi.
Consimiles istis abbates lugeo tristis;
Vel sunt nugaces, avido vel ventre voraces,
Vel sunt damnosi, vel turpiter ambitiosi,
Vel sine mensura, vel stricti perpete cura,
Vel nimium pigri, vel zeli caumate nigri
Praeter Gauterum nullum cognosco severum.
Hos non discernunt, qui vitae commoda spernunt;
Cuius sint hodie meriti cuiusve sophiae,
Non curant monachi post puri pocula Bachi.
Prodigus, impurus, peccati forma futurus,
Fallax, linguosus, pubescens et generosus
Vel motu facilis quaedam persona senilis
A miseris emitur. quibus Orcus ob hunc aperitur.
Non sedet in claustro, recreari quaerit ab austro,
Odit conventum, quaerit pinguedine ventum,
Fercula commentat, cameram comedendo frequentat.

[361] *cod.* chohortem. — [375] *super* sella *scriptum est :* vel cathedra. — [381] *pro* caumate *scriptum est in marg. :* vel frigore. — [386] *inter lineas scriptum est* pro flagitiis proiturus (= periturus).

Cetera non dico, quae sunt iam cognita vico.
Forte bibens vinum calet ebrius ante caminum;
Plumis inflato requiescit nocte grabato;
Ducit pro magno decies si surgat in anno;
Nam remanere foris vult semper noctis in horis.
Ducit adulantes secum baculum baiulantes,
Qui velut infirmum sunt docti plangere sanum.
" Incipit abba mori ", dicunt plorando priori;
" Ut nos confortet, refici dape carnis oportet.
" Hanc prece cogatur consumere, ne moriatur,
" Ac ut prolongetur morbus, sibi potio detur.
" Talibus apta malis satis est occasio talis.
" Hunc si perdemus, similem non inveniemus. "
Tunc prior abbatem coniurat per pietatem
Ut carnem comedat, moriens ne forte recedat.
Et tenet ante sinum plenum de carne catinum.
Consentit tandem, si mandat praetor eandem;
Qui scelus esse putat, si patris jussa refutat,
Nec pro morsellis vult amplius esse rebellis.
Quid plus celarem vel quare dissimularem?
Ambo convicti comedunt iussu Benedicti;
Cum quibus illorum gula farcitur baiulorum.
Hoc famuli cernunt, et eos, non fercula, spernunt,
Et propter morsum, dum vertunt mutuo dorsum,
Clam faciunt dignos parasitis saepe cachinnos.
Quae referunt extra, non vult mea scribere dextra,
Ne nostram partem videar lacerare per artem;
Et licet abbatis sit propria lex gravitatis,
Mulcent abbates obscenae scurrilitates.
Sic abbatissas dicunt ex parte remissas;
Sed non est nostrum super illas mittere rostrum.
Archipresbiteri, qui norunt iure mederi,
Curent <c>onditam ponendo malagmata vitam.
Illis hanc curam super hanc dimitto figuram;
Nil cum velatis habet ordo meae gravitatis.
Tales patroni debentur perditioni,
Qui veluti latro perient, fervente baratro.
Horum neglectam locus est abscondere sectam
Famosumque boni finem recitare magistri.

[396] *cod.* in amno. — [398] *cod.* adhulantes. — [399] *super* sanum *scriptum est :* vel firmum. — [417] *super* saepe *scriptum est :* inde. — [423] *super* mittere *scriptum est :* vel tendere.

Cum mundi duram vellet dimittere curam (XXVIII. 142)
Et iam provectae canos renovare senectae,
Composuit pulchrum novus hic patriarcha sepulchrum,
In quo pausaret, cum mors hunc exanimaret.
Hunc video ritum Sarae tenuisse maritum
Arsque senescentum sibi praevidit monumentum.
Non lego pastores cameras ornasse priores,
Nec lego de muris fore sollicitos ruituris.
Hi voluere viri sub sarcofagis sepeliri,
Deque sepultura patribus fuit intima cura.
Quam cum patrabant, aliquid tibi significabant,
Scilicet ut fleres, cum tale cubile videres,
Ne pro mundanis sine spe morereris inanis.
Hunc iuxta morem fecisse puto seniorem,
Quando sepulturae iungebat saxa futurae,
Scilicet ut fleret, cum tale cubile videret
Et flens deleret delendum quicquid haberet.
Hic igitur numerum volens superare dierum, (143)
Corde valens hilari coepit febre debilitari.
Praesulis ergo thorum grex ambit discipulorum, (144)
Et desolatum se condolet ante grabatum.
Compatitur fragili pietas pastoris ovili (145)
Et flens hortatur, ne legem transgrediatur.
Grex confortatus sanaque fide solidatus
Patris catholici dextra meruit benedici.
Moxque sacramentis satiatur mens morientis
Et iuxta morem perdit cum morte laborem.
Praesul namque Dei nactus requiem jubilei
Praecinit in niveis coram regnante choreis.
De centum deni sunt huius praesulis anni,
Qui meritis nitidus septembris transiit idus.

Ad cuius funus sanatur debilis unus, (XXX. 147)
Artubus elisis quem damnarat paralysis.
Hic ad portantum reparato robore cantum
Prosilit a lecto post funus poplite recto;
Et duo caecati sunt ad feretrum reparati (XXIX. 146)
Perque novum lumen rude confortatur acumen.

Inclite Maurili, nostri scrutator asyli,
Funditus emunda nos continuae precis unda.

[441] *super* intima *scriptum est* : vel ultima. — [465] portantum *corr.*; portandum *man. pr.*

Emunda Petrum cute clarum crimine tetrum;
Emunda reliquos, quos tu cognoscis iniquos,
Et miserando lava quae fecimus omnia prava.
Insuper observa, ne peccet nostra caterva.

II. Vita S. Briomagli metrica auctore Petro.

Superest in eodem codice Rotomagensi A. 202, ex quo Vitam S. Maurilii deprompsimus, sola pars ultima Vitae metricae S. Briomagli (f. 3-3v) a Petro quodam conscriptae (vers. 167), eodem, ut videtur, qui Maurilii gesta cecinerat. Certe eadem est scribendi ratio, neque omitti debet quendam versiculum in utroque poemate, nullo verbo mutato, comparere (Vita Maurilii, v. 315; Vita Briomagli, v. 8); insuper novimus S. Briomagli corpus in abbatia Sancti Sergii Andegavensi quievisse; quod non male cum his consonat, quae de Petro illo coniecimus.

Perdita priore carminis parte, vix discerni potest quaenam sit illa Vita S. Briomagli, quae non semel ab auctore laudatur (vers. 19, 55, 108). Quaedam nempe, quae in Vita prosa (BHL. *1463*), *quae sola adhuc reperta erat* (1), *narrata sunt, in carmine etiam relata invenire est, hoc nimirum ordine :*

Carmen		Vita	Carmen		Vita
Vers. 15	=	cap. 23	Vers. 74-124	=	cap. 53
„ 21-52	=	„ 28	„ 125-129	=	„ 54
„ 55, 56, 65	=	addit. (*Anal. Boll.* II, 188, l. 9, 10)	„ 130-143	=	„ 55
			„ 144-153	=	„ 56
„ 66-68	=	*Ibid.*, l. 4-8	„ 154-162	=	„ 57

Verum non solum, quod haud aegre intellegitur, desunt in superstite carminis fragmento multa quae in Vita prosa leguntur, sed nihil habet illa horum quae tradit carminis scriptor tum vers. 1-14 de austero Briomagli victu, tum praesertim vers. 58-64 de vestibus ceterisque quae in ipsius tumulo cum sacris ossibus reperta erant vel non reperta. Qui locus, utut obscurus, sat magni momenti videtur ut totum fragmentum typis edere non dubitaverimus :

(1) Antiquiorem Vitam exstitisse, testatur ipse Vitae prosae scriptor, *Anal. Boll.*, t. II, p. 188, lin. 4-6; vide etiam infra, append. IX.

. . . .

Stando perorabat, ieiunus pervigilabat; f. 3.
Coctas in festis herbas gustabat honestis;
Pinguia cum pipere puduit pigmenta videre;
Panem mandebat, fontem cum lacte bibebat;
Nam caro vel vinum sibi semper erat peregrinum;
Nectar ut obscenum removebat ab ore venenum.
Tectus ab ignota subtus prope membra melota,
Laetitiae testis super hanc erat altera vestis.
Taliter armatus pro bello presbyteratus,
Non sinit ecclesiam violari per simoniam;
Hanc necat et reliquas haereses suffocat iniquas,
Ac ultra postes omnes eliminat hostes,
Proque Dei zelo iugulat sermonis obelo.

Post tales actus patriam revenire coactus
Post mare degentes pergit revidere parentes.
Qualiter adtactu subvenerit in comitatu
His qui languebant vel qui virtutis egebant,
Qui vult annosas virtutum cernere prosas,
Sumat compositae nobiscum fercula vitae;
Qua poterit vere seriatim cuncta videre.
Quae, quia lassamus, subtiliter adbreviamus.
Ergo parentelae portat pigmenta medelae
Atque suo generi vult sana loquendo mederi.
Admonet, ut credant et ab omni sorde recedant,
Despiciantque chorum venerari daemoniorum.
Sed diuturna febris teneris innata cerebris,
Nausiat et proicit, quam dulcia toxica dicit,
Nec vult divinae fornace frui medicinae.
Morbus enim scelerum fastidit olus specierum.
Attamen hortatur, post obsecrat, inde minatur.
Hinc decus aeternum, fetens hinc monstrat Avernum,
Et velut in trutina librantur pondera bina;
Laetum vel triste pensat librarius iste;
Haec gravat ut prelum, levat haec ut flabile velum;
Haec putore gravis, sed et ista sapore suavis.
His promulgatis, gens nescia credulitatis
Incipit artari secumque timens meditari
Quid super his faceret, vel quod sibi numen haberet.
Credidit ergo pater, gaudet quoque credula mater;
Credunt gaudentes baptizanturque clientes;

22 generi *corr. man pr. ex* sceleri.

Credunt cognati sacro de fonte renati;
Plures ignoti sunt isto gurgite loti;
Credunt vicini, credunt etiam peregrini.
Sero sibi caram gentilis destruit aram,
Servus heri Sathane iam mavult credere sane.
Caesariem radit, flammis sua numina tradit.
Commutat vestem, ne sentiat ilico pestem.
Vestis mutatur, qua tectus ab igne crematur.
Idola mutantur, Domino simulacra sacrantur.
Christus adoratur, iam Christus ubique rogatur.
Hoc insigniri festinant nomine diri.
Nuper crudeles sua flent commissa fideles.

Huius primatum populi vel pontificatum
Quis tenuit primus, tuti narrare nequimus.
Nam si compositae circares abdita vitae
Quo fuerit praesul non invenies Briomaglus;
Trans mare vel citra, nescitur adhuc sua mitra.
Anulus insertus, baculus veterascit opertus.
Capsula candorem subducit, stola ruborem.
Praesulibus veluti mos est sandalibus uti,
Hunc quae declarent nusquam sandalia parent.
Quae viridis claret, tantum dalmatica paret.
Haec erat in pulchro circum sacra membra sepulcro.
Pontifici testis non prodiit altera vestis.
Sed licet ignorem quo quaeram sedis honorem,
Pontificem busti testatur petra vetusti,
Dicens : PONTIFICIS IACET HIC CORPUS BRIOMAGLI.
Unde procul dubio certus de praesule fio.
Namque Britannorum praesul vel apostolus horum
Extitit, inmundi quos traxit ab ore profundi.
I Cor. 9, 2. Sicut enim de se testatur apostolus ipse,
Hos habet hic sanctus pro signo pontificatus,
Quos tulit inferno regi reddendo superno.

Post vitae cursum cum vellet tendere sursum,
Hic pius antistes socios vocat undique testes,
Praedicens numerum iam se complesse dierum
Ac superesse bonam, Christo reddente, coronam.
Hosque metu mortis lacrimis hortatur obortis, —
Nam quis ob ardorem non sentit carnis amorem
Aut quem securum testabor morte futurum,
Cum Christus dixit, qui victa morte revixit :
Matth. 26, 39. „ Transeat hic prorsus a me, Pater inclite, morsus? „

Tutus enim nemo fuit unquam fine supremo —
" En ", ait, " o fratres, ad nostros ambulo patres;
" Nec volo, nec valeo plus mortis ovare tropheo;
" Nec volo, nec possum communem linquere morsum,
" Pro me damnatus quem sumpsit virgine natus.
" Sexto nempe die me Filius ipse Mariae
" Inde recessurum monuit secumque futurum.
" Haec venit absque mora, quam iudex nuntiat, hora;
" Fallere nec poterit, qui nos in funere quaerit.
" Quapropter, nati, mecum vigilare parati,
" Exorate bonum pro vestro patre patronum,
" Et si quid potero, quo nunc conscendere spero,
" Ut Deus est testis, de me sperare potestis.
" Non obliviscar natorum, sed reminiscar,
" Quos ego lactavi verborum lacte suavi. "
His consignatis, de visceribus pietatis
Inter adoratus pro flentibus est lacrimatus,
Commendans Domino timidos pro dente lupino.
Inde sacramentis reficit praecordia mentis,
Atque die dicto, tenebrarum principe victo,
Pergit summorum cives augere polorum
Dimittens terrae, quam non potuit modo ferre,
Carnis naturam secum quandoque futuram.

Tempore sanctarum quod contigit exequiarum,
Materiam decorat funusque recenter honorat.
Nam scriptis referunt qui corpus composuerunt
Quod contra morem caro mortua sparsit odorem,
Qui quasi pigmentum nares recrearet olentum
Inque sepultura superaret olentia thura.
Unde potest dici de sancti carne pudici
Quod condita satis fuit herbis virginitatis.
Haec etenim munus tenet hoc post flebile funus,
Saevum maerorem lenire bonum per odorem.
Quapropter, cari, pudeat vos contaminari;
Propter honestatem teneatis virginitatem;
Quae vult servari, quia, cum possit reparari,
In splendore pari non laesa potest iterari.
Constat tantillum violari tale sigillum;
Ad Veneris potum nolite reducere votum;
Ad saniem mentis vergit saturatio ventris;
Sunt duo vicini Venus et potatio vini;
Quos velut aeternum vitare velitis avernum.

Visio presbyteri non debet operta videri.
Vidit Marchanus quidam chorithicianus
Quattuor angelicos caelorum regis amicos
Pennis alarum fulgentes purpurearum,
Qui descenderunt animamque Deo retulerunt.
Inque boni signum cantabant dulciter hymnum.

Ex Anglis Symorus facie vitaque decorus
Se vidisse palam testatur in aethere scalam,
Quae speciosa nimis caelo surgebat ab imis.
Cuius utrumque latus sacer ambibat comitatus.
Perque gradus sanctum deducebant Briomaglum.
His velut attonitus petiit cum remige litus
f. 3v.] Ingrediturque ratem plorans propter pietatem.
Et postquam flevit, somno veniente, quievit.
Invidet antiquus somno pausantis iniquus.
Gutturis artatum vult suffocare meatum.
Sed reclamato disparuit ille beato.
Solis post ortum meruit contingere portum.
Castro Sessonis loquiturque viris regionis.
Audit rumorem de patris morte, dolorem
Accipit, et coram populis interrogat horam.
Comperit esse ratum quod erat sibi significatum;
Scalae splendorem narrat Satanaeque timorem.
Vult consolari quos cernit ibi lacrimari;
Dum consolatur lacrimantes, collacrimatur.
Si praesens fieres, flentes utrosque videres,
Cum penitus nossent, si pectora claudere possent.
Plus forte laetandum pro tali quam lacrimandum;
Sed non sermonem dolor accipit aut rationem.

Accidit aegroto morbi discrimine noto:
Ut iuxta funus caperet mirabile munus.
Vim sibi membrorum tulerat sentina malorum
Ac usum fandi retinebat, non operandi.
Numquam surgebat, sed nec reptare valebat.
Ad primos planctus properat succurrere sanctus,
Nec tardat miseri pietate sua misereri.
Antea confusus pergendi suscipit usus
Robustasque manus offert ad fortia sanus.

Si vis nosse boni sacrum natale patroni,
Non ultra tendas, sed mai sume chalendas.
Illo nempe die penetrans secreta sophiae
Apoc. 4, 10. Bis duodenorum sedet in studio seniorum.

Pro vitio metri calamum non nomino Petri.
Nunc dictatoris, Briomagle, memento minoris;
Non indigneris, quod vilior esse videris.
Si nequivi clare te vatis iure beare,
Redde voluntati pretium, non debilitati
Gratuitumque datum faleris praeponito vatum.

Explicit emeritae Briomagli pagina vitae.

III. Historiae Fiscannensis fragmentum.

De S. Waningo quattuor scripti esse vulgo creduntur libelli, Vita nempe quaedam brevis (BHL. *8814*) *atque tres aliae Vitae, quarum partes tantum sive fragmenta adhuc reperta sint* (BHL. *8811-8813*). *Iamvero unus dumtaxat ex tribus hisce libellis recte " Vita S. Waningi " nomen accepit* (BHL. *8811*) (1), *reliqui vero duo nequaquam. Quod enim primo loco a Mabillonio editum est " fragmentum "* (BHL. *8813*), *id constat ipsis capitulis V-VIII libelli anonymi* De revelatione, aedificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii (2).

Aliud autem " fragmentum " (BHL. *8812*) *accepit Mabillonius e codice Fiscannensi, qui si non idem, certe simillimus erat codici olim Fiscannensi, iam Rotomagensi A. 362. Ipsum vero codicem, qui nunc Rotomagi servatur, viderat et legerat Arturus Du Monstier* (3) *eo tempore quo ex Fiscannensi monasterio cum aliis in bibliothecam Iohannis Bigot transierat* (4). *Porro si quis vel solum libelli initium, quod*

(1) Hanc Vitam ex codice illo Fiscannensi, qui iam inter Rotomagenses signatus est U. 17, a Bollando editam esse supra ostendimus (p. 162[54]). — (2) Ed. Arturus Du Monstier, *Neustria pia* (1663), p. 197-99; *P.L.* CLI, 707-10. Ultimae duae sententiae, quas apud Mabillon legi, apud Bollandum deesse dixeramus (*BHL.* 8813), antiqui scriptoris non sunt, verum sunt hae epitome recenti tempore confecta capituli IX (Du Monstier, p. 201; *P.L.* 711-12) libelli *De revelatione*... Ex eodem libello (cap. XVII [al. XVIII] : Du Monstier, p. 219; *P.L.* 718-19) excerptum est fragmentum III quod legitur in *Act. SS.*, Ian. I, 593, et inde apud Mabillon, *Acta*, II, 975, c. 6. — (3) " Codex Ms. D. Bigot ad calcem Bedae in Marcum MS. A. 7 " *Neustria pia*, p. 201 in margine (in *P.L.*, t. c., 712, haec adnotatio omissa est). Ex libello autem *BHL.* 8812, qui reapse in codice Rotomagensi expositioni Bedae in Marcum subiunctus est, locos quosdam hinc inde attulit Arturus p. 203, cap. XI; p. 207, c. XVI extr.; p. 207, c. XVII. § V extr (*P.L.* t. c. 714, c. XI; 717 D; 718, adnotatio). — (4) Cf. H. Omont, *Catalogue général des manuscrits*, ... Départements, t. I, p. XXVI.

a Mabillonio editum est (1), *attente inspiciat, nullo negotio animadvertet hanc non esse S. Waningi Vitam, sed potius veluti historiam quandam abbatiae Fiscannensis; qua de re qui alteram libelli partem legerit, quam ex codice Rotomagensi nunc supplemus, nihil iam dubitare poterit.*

Conscriptus non est libellus noster ante saec. XI, cum in ipso exscripta sit non solum Vita quaedam recentior S. Audoeni (BHL. 753) (2), *sed et Chronica Dudonis decani Sancti Quintini* (3); *vix tamen saec. XI est recentior, utpote qui vel sub finem huius seculi vel sub initium saec. XII in codice Rotomagensi sit exaratus. Utrum vero libello* De revelatione, aedificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii *antiquior sit an posterior, definire non possumus* (4). *Neque certum est accedente altera parte, quam infra edimus, opusculum nostrum integrum effici, cum fieri potuerit ut in aliis foliis pergamenis, quae in hodierno codice iam desint, historia monasterii continuaretur.*

Cum ultima codicis membranei pagella (fol. 187ʳ) temporis iniurias passa esset, et remediis chimicis ante aliquot annos usus esset nescio quis, ut apices evanidi suscitarentur, factum est ut, pergamena nigrescente, multi iam versus aegre, quaedam etiam verba vix ac ne vix quidem legantur (5).

Quoniam prima libelli capitula numeris 1-5 distinxit Mabillonius, a capitulo 6 supplementum nostrum ordimur.

f. 186ᵛ. 6. Contigit (6) illis diebus in pago Constantino apud quandam insulam in mare, cognomine Sancti Marculfi, miro opere ex ligno fabricari capellam ad memoriam ipsius confessoris. Volens igitur Deus

(1) Editionem Mabillonianam cum codice conferentibus visae sunt hae lectiones variantes dignae quae adnotarentur : Cap. 1, lin. 1 *quidam vir* ; l. 3 *Fiscannus* (et sic deinceps); l. 5 *ostense sunt* ; l. 11 *Wandregisilum* (et ita deinceps); l. 11/12 *et eis ordinem*. — Cap. 2, l. 6 *multitudinem convocaverat* ; l. 8/9 *Burdegalim*. — Cap. 3, l. 2 *Tendericus* ; l. 3 *domus reis sanctum Leodegarium Augustudunensem* ; l. 5 *tempus sue vocationis* ; l. 7 *conversans habitator stetit* ; l. 8 *ut quando inter virgines accederet, tanta, ut fertur*. — Cap. 5, l. 4 *factum est ut de* (add. al. man.) *predicto monasterio sanctimoniales fugerent et idem locus*. — Cap. 5, l. 10 *destructe macerie* (sic); l. 12 *De cuius initio*. — (2) Vid. *Anal. Boll.*, t. V, p. 114, lin. 15 et sqq. Cf. ibid., not. 2, et E. Vacandard, *Vie de S. Ouen* (1902), p. xvi, not. 1. — (3) Vid. infra cap. 8. — (4) Antiquiorem esse libellum nostrum id aliquatenus innuere videtur, quod cum in ambobus opusculis (in hoc nempe cap. 6-9, in altero cap. xi-xv) eaedem res eodem ordine narratae sint, aliquando scriptor noster e Dudone de Sancto Quintino locum bene longum ad verbum exscripsit (cap. 8), dum alter (cap. xiv-xv) suo stilo rem est persecutus. — (5) Ad haec exscribenda usi sumus, cum quadam tamen cautela, adiutorio apographi illius quod in ultima parte (chartacea) codicis A. 362 invenitur. — (6) Eadem pluribus narrata sunt cap. xi libelli *De revelatione ... Fiscannensis monasterii* (*P. L.*, CLI, 715-16).

ostendere mortalibus qualis quantusve futurus esset locus idem, tunc quidem hominibus parvus et vilis, tale quoddam operare dignatus est. Nempe marc conditoris sui iussis obediens omne illud edifitium, sicuti erat compositum, angelico vere ductu sine humano adiutorio Fiscanni ad prenominatum locum detulit ibique dimisit.

7. Quod (1) factum, rumor ingens exiit et iam ex illa hora cepit venerari a circumhabitantibus vicinis. Cumque ad hoc perductum esset, ut inibi divinum offitium vellent celebrare, ignorantes ad presens in cuius honore ipse locus venerari debuisset, subito apparuit illis quidam vir veneranda canitie decorus. Qui illud oratorium, videntibus omnibus, ingressus super altare posuit cultellum, in cuius manubrio erat litteris aureis scriptum : IN HONORE SANCTE TRINITATIS. Quod cum super altare posuisset, oravit et nulli nichil dicens ab oratorio exiit, et deinceps non comparuit. Unde indubitatum angelum Dei ibi apparuisse. Illud autem cultellum usque hodie pro magno munere in ipsa ecclesia in testimonio ipsius miraculi servatur.

8. Anno (2) igitur dominice incarnationis nongentesimo quadragesimo tertio dux Willelmus a comite Arnulfo dolo occisus est. Cui successit in regnum pie memorie Richardus adolescens. Is autem ob Dei voluntatem et suam nativitatem predictum locum diligens, quadam die stans in introitu domus sue atque ipsam domum altiorem comptioremque basilica in honore Sancte Trinitatis dicata conspitiens, ascito petrarum fabro *etc. ut in Dudonis decani Sancti Quintini libro III* De moribus et actis primorum Normanniae ducum, *usque ad verba :* Christo deservire coegit (3). *Tum sequitur :*

9. Illis in diebus (4) erat quidam presbiter, nomine Isaac, vir bone f. 187v. vite, frequenter missarum sollemnia celebrans ad altare Sancti Macuti episcopi et confessoris haud procul a Fiscanno distans duobus miliariis. Qui quadam die more solito id peragens post dominicam orationem invenit panem dominicum conversum in carnem similique modo vinum in sanguinem. Peractis itaque misteriis et fidelibus, qui ibi aderant in aecclesia, dimissis, accessit ad principem Richardum et ei que sibi acciderant exposuit. Dux autem repletus gaudio gratias egit Deo, qui mortalibus tale misterium ostendere est dignatus, ne quis deinceps de corpore et sanguine <Dei> dubius esset. Congregata igitur clericorum multitudine <verum corpus in ecclesiam> Fiscanni detulerunt et in altare sancte Trinitatis posuerunt illud. <Prep>aratis (5) igitur memoratus dux omnibus[1] que dedicationi necessa-

[1] *cod.* omnia.

(1) Eadem narrata sunt cap. xii et xiii eiusdem libelli (l. c. 715-16). — (2) Vid. eiusdem libelli cap. xiv-xv (l. c. 716-17). — (3) *P. L.*, t. CXLI, 749c-750c; ed. J. Lair (1865), p. 290 med.-291 med. — (4) Vid. libelli *De revelatione...*, cap. xvi (l. c. 717-18). — (5) Vid. ultimam sententiam cap. xv eiusdem libelli (l. c. 717).

ria <erant>, convocatis quatuordecim episcopis cum magno gaudio <anno a Domini> incarnatione nongentesimo nonagesimo, septimo decimo <kalendas iulii> (1) ecclesiam dedicaverunt feliciter. Dedit itaque illa die .... ecclesie .... Argentias .... omnibus que ad eas pertinent.

IV. Prologus in Miracula SS. Ravenni et Rasiphi

Cum de his sanctis martyribus nullam in martyrologiis commemorationem reppererit decessor noster Sollerius (2) *quae saec. XV antiquior esset, atque eorum Acta ex exemplari minus etiam antiquo edere coactus sit, haud infeliciter accidit ut in codice Rotomagensi U. 35, qui saec. XII descriptus est, eadem Acta inveniremus, praesertim cum praefatione quadam, quam Sollerius non novit* (3), *de fontibus, — si ita loqui fas est, — huius libelli aliqua doceamur notatu digna. Quae praefatio medium locum obtinet inter sanctorum Vitam* (BHL. *7089*) *et eorundem miracula* (BHL. *7090*).

f. 24v. **Explicit Passio sanctorum martyrum Ravenni et Rasiphi.**

Incipit prologus miraculorum eorundem.

Interea si quis diligentiori studio perquirit qualiter aut quomodo fidem accommodare his quae retulimus et gestae seriem inoffenso pede (4) perspicere queat, quendam supra fati loci presbyterum, Herembertum dictum, vitae conversatione ac sanctae religionis actibus praecipuum, relatorem horum novimus. Quem etiam veridicum in his quae praemisimus incunctanter credimus. Qui [1] per innumera temporum spatia et [2] annorum curricula pluribus et innumeris documentis, evidentibus quoque indiciis, visionibus et allocutionibus caelestium agminum creberrimis, quae supra sanctorum ex actibus retulimus, se percepisse et veraciter cognovisse, multis quoque vigiliarum, orationum et ieiuniorum solemniis [3], sacrificiorum quoque celebrationibus

[1] *sequitur* multis et, *quae punctis subiectis deleta sunt.* — [2] *sequitur* perrelita, *punctis delet.* — [3] solemnis *ante corr.*

(1) Cf. *Gallia christiana*, t. XI, col. 202 A. — (2) Cf. *Act. SS.*, Iul. t. V, p. 389, num. 2, 3. — (3) Illam autem legerat qui epitomen Vitae et Miraculorum confecit, quam in Sanctilogium suum recepit Iohannes Gielemans; cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 336, not. 6. — (4) Cf. Hieronymi epist. ad Laetam (*P. L.*, XXII, 877, c. 10) : *Hilarii libros inoffenso decurrat pede.*

votivis non fortuitu sed multiplici studio, non fide praepeti sed relatione frequenti, haec absque fuco vanitatis, sine erroris ambage sub oculis divinae praesentiae de fidei puritate descendere auribus fidelium inculcando proclamat, obtestando affirmat et esse credibilia fidelibus innumeris atque praeclaris assertionibus proclamat. Quod si alicui videtur incredulum, revolvat historias priorum maximeque historiae ecclesiasticae libros, quibus sanctorum corpora eorum quoque actus et nomina fidelibus utriusque sexus et ordinis divina relatione[4] leguntur intimata. Ut etiam sanctorum Agaunensium corpora, quae Rodani cursus per multa tempora lambens[5] ambiebat, circa positis pontificibus Augustano et Genensi[6] exponenda et solemni obsequio iubentur tumulanda, et ut etiam sanctorum Gervasii et Protasii beatissima pignora caelesti revelatione noscuntur exposita; necnon etiam sancti Sebastiani in cloaca positum corpus[7] unco appensum beatae cuidam matronae est revelatum; sed neque dispari tenore martyris Quintini corpus sub Maximiano amne Somno proiectum post quinquaginta quinque annos angelica est revelatione repertum et ad locum, quo nunc colitur, honore competenti delatum. Haec huiusmodique relinquentes[7], brevitati studentes, fastidium pia intentione refugimus, sanctorumque meritis et patrociniis adiuvari exposcimus, praestante domino nostro Iesu Christo, cui cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria per cuncta saecula. Amen.

— [4] *forsan corrigendum :* revelatione. — [5] *cod.* lāb//ens. — [6] *corrigendum :* Gen<a-ve>nsi *vel* Ge<ben>nensi. — [7] *add. in marg.*

V. Passio SS. Diodoroti et Rodopiani

Cum horum sanctorum, de quibus hactenus solae annuntiationes martyrologicae proferri poterant, brevem Passionem ex codice Rotomagensi U. 42, saec. X/XI, exscriptam edimus, dolemus tam parvum ex ea fructum capi, ut quae in illorum martyrum historia obscura erant, non solum non tollat, verum etiam augeat. Mirum siquidem est quam parum inter se conveniant omnia quae de his habemus monumenta, vetus nempe martyrologium syriacum (MSyr.) (1), *hieronymiani laterculi* (MH) (2), *synaxaria Constantinopolitana* (SynCP) (3), *tum demum libellus*

(1) Ed. L. Duchesne, in *Act. SS.*, Nov. t. II. 1, p. [lvi]. — (2) Ed. De Rossi-Duchesne, *ibid.*, p. [52]. — (3) Ed. H. Delehaye. in *Act. SS.*, Propyl. ad Nov., col. 638-39 (29 april.); cf. col. 617, lin. 50 (21 april.), col. 641, lin. 56 (30 april.), col. 653, lin. 52 (3 mai).

noster (Passio), *qui pluribus verbis vix plura narrat quam quae paucis versibus synaxaria tradebant. Discrepant nempe vel pleraque vel saltem aliqua*

1° In martyrum nomine, *quod sic scriptum invenimus* : Ῥόδοτος (1) καὶ Ῥοδοπιανός [*MSyr.*]; — Dorothei Rodociani (*al.* Rodaciani) [*MH.*]; — Driodri (*al.* Diodri) Ropodiani [*idem*]; — Roditiani [*idem*]; — Διόδωρος καὶ Ῥοδοπιανός (*al.* Δωροπιανός) [*SynCP. april. 29, 30, mai 3*]; — Δωρῆος καὶ Δωροπιανός [*SynCP. april. 21*]; — Diodorotus et Rodopianus (*utrumque lemma Passionis*); — Diodoritus et Rodopianus (*ipsa Passio*).

2° In loco martyrii : ἐν Ἀφροδισίᾳ τῆς Καρίας [*MSyr., SynCP*]; — in civitate Afrodisiana [*Passio*]; — In Alexandria [*MH.*]; — In Frodiria [*idem*]. — *Constat igitur passos esse martyres Aphrodisiae in Caria.*

3° In die martyrii : *21 aprilis* [*aliqua SynCP.*]; — *29 aprilis* [*alia SynCP.*]; *30 aprilis* [*MSyr., MH., alia SynCP.*]; *3 mai* [*alia SynCP.*]; *3 iunii* [*posterius lemma Passionis*]; *4 iulii* [*anterius lemma Passionis*]. — *Vera dies videtur 30 aprilis.*

4° In tempore martyrii : sub Diocletiano [*SynCP. 29 apr.*]; — *sub Decio* [*Passio*]. — *Reliqua tacent.*

Iuvat porro Synaxaristae verba hic exscribere, quae cum libello latino commodius conferantur (2) : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (*29 april.*) ἄθλησις τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Διοδώρου καὶ Ῥοδοπιανοῦ διακόνου, μαρτυρησάντων ἐν Ἀφροδισίᾳ τῆς Καρίας. Οὗτοι κατὰ τοὺς καιροὺς ὑπῆρχον Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως· καὶ διὰ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν ὑπὸ τῶν ἰδίων πολιτῶν καὶ συμφυλετῶν ὕβρεις πολλὰς καὶ αἰκίας ὑπομείναντες καὶ μάστιγας, ἐν Ἀφροδισίᾳ κατὰ τὴν ἀγορὰν ὑπ' αὐτῶν λιθολευστούμενοι τῷ Κυρίῳ τὰ ἑαυτῶν παρέδωκαν πνεύματα.

f. 54. **Passio sanctorum martyrum Diodoroti et Rodopiani IIII° nonas iulii.**

Cum per universum orbem saevissimi tyranni Decii crudelissima decreta prolata fuissent, tunc apud Afrodisianam civitatem inventi sunt duo sanctissimi famuli Dei Diodoritus et Rodopianus; qui parentes evangelicis praeceptis nihil aliud inventi sunt agere nisi pauperum curam, orationum instantiam, vigiliarum perseverantiam, peregrinorum sollicitam curam, sanctitatis ac sobrietatis tolerantiam. Comprehensi sunt igitur ab Afrodisianis, qui ita odio eos habebant propter sanctam eorum conversationem, ut non aliud nisi eorum

(1) Ita apices syriaci : pro quibus coniciendo scripsit editor [Δι]όδοτος. — (2) Cf. etiam *Act. SS.*, Mai t. I, p. 382.

persecutionis exspectarent diem. Data itaque potestate, non eos iudici, non cuilibet potestati offerre voluerunt, sed protrahentes in forum propria potestate variis diversisque tormentis posita daemoniorum sacrificia nolentes contingere afficiebant. Perseverantibus vero sanctis famulis Dei, dicunt ad eos cives Afrodisianae : " Consilium a uobis[1] datur, quamvis sancta nostra odio habueritis, tamen propter decreta legum liberate animas vestras, ne moriamini „. Qui instanti voce repleti Spiritu sancto responderunt : " Tunc vobiscum senserimus, si propter Deum recedentes a patrum legibus nec deviantes animas nostras perdiderimus. Sic enim ipse in evangelio | Dominus nos docuit : " Quicumque salvaverit animam suam in hoc saeculo, perdet eam „. Dixerunt eis Afrodisiani : " Nos adhuc patientiam gerimus in vobis, si tamen volueritis converti et salvari „. Diodoritus et Rodopianus responderunt : " Nunc usque gravissima poena nobis, non invenientes talem occasionem colluctationis adversus insidias diaboli, quo transeuntes de hac temporali vita ad illam aeternam pervenire valeamus „. Repleti vero furore Afrodisiani exuentes eos in medio foro fustibus caedebant, dicentes : " Invictissimi principes nostri ac perpetui reges hanc lucem a diis habentes concessam et omnia in eorum potestate, et vos eam caducam dicitis esse „. Cumque diu caederentur, dicebant ad eos : " Consulite vobis et sacrificate, ne vos offeramus iudicibus et diversis poenis deficiatis „. Sancti vero famuli Dei constanter responderunt : " Omnis sacrificans daemoniis et non Deo eradicabitur. Vos quod vultis facite, sive ex nobis[2] sive ex iudice. Nos autem retinentes Domini nostri promissiones, confortati[3] ab eo omnem mortem parati sumus excipere, si tamen dicenda est mors „. Iterum dicunt eis Afrodisiani : " Nos iam condolemus vobis „. Famuli vero Dei responderunt : " Quid nobis persuadetis? Nos vani regis decretis non obtemperamus, nec daemonibus sacrificamus, nec vestris diabolicis persuasionibus adquiescimus „. Repleti itaque furore Afrodisiani, quod ita in deos et in reges et in ipsos blasphemassent, nec iudici ordinario eos offerre voluerunt, sed tractos pedibus foras civitatem unusquisque, ut poterat, calcibus et pugnis eos adficientes lapidibus occiderunt. Sic quoque invictissimi milites Dei, gratias agentes Deo, qui eis condignam passionis tolerantiam dedit, reddiderunt spiritum Iesu Christo domino, cui est honor et imperium in saecula saeculorum. Amen.

f. 54v.

Cf. *Luc.* 9, 24

Explicit passio sanctorum martyrum Diodoroti et Rodopiani, quae est III° nonas iunii.

[1] *Lege* Consilium vobis *vel* Consilium a nobis. — [2] *Nonne corrigendum* vobis? — [3] confortata *ante corr.*

VI. Laudatio S. Hilarii episcopi Pictavensis.

Etsi in libello, qui in codice Rotomagensi U. 64, saec. XIII, exstat in laudem S. Hilarii conscriptus, pauca dumtaxat traduntur quae in antiquioribus documentis non sunt narrata, eaque fabulam potius sapiunt quam historiam, attamen huiusce laudationis summam et veluti conspectum quendam proponendum duximus, ut more nostro nullum fragmentum perire sineremus ex his quae olim de sanctis sive vera sive commenticia memoriae sunt commendata. Exemplar Rotomagense non uno loco valde mendosum, alio codice reperto demum emaculari poterit.

f. 29v. **S. Hieronymus in libro virorum illustrium de libris, quos beatus Hilarius edidit, enumerationem facit sic dicens.**

Hilarius, inquit, urbis Pictaviorum (Hieronymus, De vir. inl. *c. 100*)... et Valente consulibus, conditusque manet in sepulchro cum aromatibus, multis inibi fusis lacrimis, fletibus acclamantium ac dicentium : f. 30. O beatum pontificem, cuius anima paradisum possidet, | unde exultant angeli, laetantur archangeli, turba sanctorum conclamat : " Mane nobiscum in aeternum ". O athleta Christi, qui inter hereticos nudus vibrata manu non timuisti te ingerere de Christi caritate securus. O Pictava civitas, gaudens esto, quia magna hereditate ditata es[1]. Pars tua Dominus, quia apud te requiescit sacrarium Spiritus (Cf. *Psalm.* 72, 26.) sancti beatus Hilarius. Fertur a nonnullis vetustissimis patribus (1) quod deinceps eius sanctissimi corporis glebam nulli minui ac movere unquam pro reliquiis sive transferre cuiquam licitum fuisset. Inde est quod eius, quae semel recolitur, translatio angelico peracta dignoscitur ministerio. Hinc illud est, nisi fallor, quod reliquiae ex eius corpore non habentur, nisi ex ministerio cum quo sacrum peregit pontificatus officium. Referre autem a quibusdam (2) audivi quod quidam viri adventantes de insula Gallinaria, quae inhabitabilis prae multitudine serpentium diu iam erat, — quoniam quidem ipse excellentissimus pontifex sanctitatis suae merito baculum quem ferebat in manibus solo infixerit et quasi in morem[2] metae[3] omnes serpentes de cavernis suis egressi ultra ipsius impositionem baculi nullatenus

[1] h. d. es *scriptum sup. ras.* ; dictata *cod.* — [2] mortem *cod. ante corr.* — [3] moete *cod.* : *cf. Fortunatus* : quasi metam.

(1) Quae sequuntur, in quodam Bellovacensis ecclesiae codice narrata legerant monachi Benedictini Congregationis S. Mauri qui S. Hilarii opera ediderunt (*P. L.*, t. IX, col. 180, § 121). — (2) Haec refert Fortunatus in Vita S. Hilarii (*BHL.* 3885), c. x, § 35-39 (ed. Krusch).

egredi ausi forent, quousque sancta manu signo crucis impresso imperavit ut nemini animali vel omni homini ultra nocerent; quod fixum atque ratum usque hodie omnibus habitatoribus illius insulae patet, — ipsiusque (1) ob amorem felicissimi confessoris Hilarii ad eius tumulum de transmarinis partibus Pictavis accedentes ex tabulae argenteae pulvere, quae supra memoratum et luculentissimum virum erat vel etiam in gyro, pro reliquiis cum magno honore detulerunt. Quod etiam eis a custodibus ex vestimentis beati pontificis largitum est, transmarinis suis cellulis deportaverunt. Ipse (2) denique magnificus vir similem sibi in sanctitate beatissimum Martinum Turonensem pontificem diaconem ordinavit. Usque nunc etiam in coenobio Sancti Petri Pictavis, ubi primo se invicem obviaverunt, ante ecclesiam, quae postmodum constructa est in honore praedicti sancti Martini, eorum vestigia solo impressa manent. Locotegaco enim villa (3) primum mortuo penes Pictavis eius orationibus Dominus animam reddidit. Multos quoque Dominus caecos per eius meritum illuminavit, nonnullos a daemonibus oppressos pristinae reddidit saluti. Plurimi claudi gressuum compagem meruerunt recipere, multique diversis languoribus distenti ob eius meritum sanitatis sunt gratia[5] donati. Multorum quoque monachorum inibi consistentium animae paradisi ianuas meruerunt ob eius exemplum meritumque possidere. Plura de eius miraculis facundissimus refert poeta Fortunatus eiusque eloquentiam in tantum effert laudibus, ut dicat quia sicut impossibile est caelum digito tangere, ita difficile sit vitam ac virtutes illius calamo comprehendere (4). Et ideo non minus digne et laudabiliter convenit cum ceteris sanctis mirabilibus eius memoriam per omnium annorum curricula revolvere, quem dominus noster Iesus Christus ad illuminandum genus humanum in hoc mundo voluit spiritualem lucernam accendere...

Quam sententiam postquam pluribus verbis explicavit scriptor, in laudem S. Hilarii per locos communes plurimum digreditur: inter quae se Pictavensem esse ita innuit :

Et quia pius et misericors Dominus non solum martyrum solacia, f. 30r.

— [5] gratiae *cod.*

(1) Quae sequuntur, non habet Fortunatus: at similia legebantur in codice Bellovacensi de quo p. 258, not. 1. — (2) Locus *Ipse denique ... impressa manent* totidem verbis legitur in parte inedita Sermonis cuiusdam de miraculis S. Hilarii (*BHL.* 3908); vid. Fr. Chamard, *Saint Martin et son monastère de Ligugé* (Poitiers, 1873), p. 21-22, ubi pauca edita sunt ex codice Parisiensi Bibl. Nat., lat. 1996, saec. XII (non saec. X, ut vult Chamard; cf. *Catal. Lat. Paris.*, I, 5). — (3) Miraculum illud rettulit Fortunatus in Vita Hilarii, c. xii, § 41 (ed. Krusch). — (4) Ibid., c. ii, § 3 (ed. Krusch).

sed etiam summorum pontificum patrocinia huic civitati largitus est, quantum possumus cum Dei adiutorio laboremus, ut peculiares patronos apud Dominum magis bonis operibus laetificare quam de peccatis nostris contristare videamur.

Hac porro adhortatione latius fusiusque producta, his tandem desinit libellus :

Et tunc pastor simul cum grege suo illam desiderabilem vocem audire mereatur : *Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (1). Quod ipse praestare dignetur... Amen.

VII. Historia S. Severi episcopi Ravennatis.

Tamquam specimen quoddam historiographiae mediaevalis excerpsimus praecipuos quosque locos alterius Vitae S. Severi, praesulis Ravennatis, quae in codice Rotomagensi U. 102, saec. XII/XIII, fol. 118-123 legitur. Quam ut integram exscriberemus, nec per temporis angustias licebat, neque operae pretium videbatur.

Etsi ceterorum, qui historiam S. Severi conscripserunt, unum nominavit Agnellum (*infra, p. 261, lin. 12*), *attamen non Agnelli narratione* (BHL. *7679*) *usus esse videtur, verum Sermone illo de Vita S. Severi* (BHL. *7683*), *cum quo multis in locis ad verbum convenit. Alios praeterea libros non paucos adivit, praesertim vero Eusebium. Sulpitium Severum et Historiam tripartitam, sicut ex subiunctis locis lector perspiciet. Praefationem vero praemisit, quae lectu digna videtur.*

118. **De eodem beato Severo, sed aliis verbis.**

Aurilegus, dum gazam quaerit, si non viriliter lacertos exerceat, si non viribus agat ferrum, ni non eiciat studiose lapides, evellat truncos, radices submoveat, inaltet foveas et profundet, diutissime postea si non laverit humi eductam congeriem, nisi satis agitaverit, nisi fricaverit multum, nisi gravamina caute collegerit, nisi abstraxerit eadem diligenter, subtiliter si non catinum inspexerit a glareis metalla secernens, quomodo non plura relinquet humi? quomodo non multa
f. 118v. terris immerget ac telluri quaeque pretiosa refun|det? quomodo non etiam posteris sollicitudinem, laborem, sudorem, spem, gaudium ex sui desidia relinquet et gloriam? Certe relinquit, et coeptum eius quantum ad hebitudinem et pauperiem sibi, studiosae posteritati

(1) Matth. 25, 34.

tantum redundat ad gloriam. Sic antiquariis accidit. Dum enim aliqua veterum ad scribendum aliquis quaerit, si non in comportando volumina lacertos exerceat, si non viriliter agat constantiam coeptique tenaciam, si non studiose vit[t]et inepta, si non profundet in vastitate librorum acies oculorum, diutissima postea nisi meditatione recluserit congesta volumina, et nisi ea volvendo et relegendo saepius agitaverit et ea quae gravia sunt in mentis congesserit caute, vel si non cartarum thecas diligenter inspiciens abstraxerit a veris falsa, a mendaciis puritatem, quomodo non utilia multa relinquens posteris omissa quaerentibus laborem deserit et sudorem, atque inter sudando et laborando gloriam et favorem?

Enimvero taliter egerat domnus Agnellus, qui et Andreas, presbyter cardinis Ravennatis. Hic dum cathalogum eiusdem ecclesiae praesulum annotaret, quem in multis obtime texuit, et in multis actuum causas non bene prosecutum conscriptae refellunt historiae, incidit in venerabilis patris Severi Ravennatis antistitis actum. De quo praemissae ecclesiae necessaria quasi negligens occultavit. Nam ex negligentia mihi potius accidisse videtur quam ex alio aliquo, quoniam quidem bene extitit litteratus, benivolus et moratus, sed cronicis non assiduus, in hoc, ut dictum est, occultavit, quia tacendo laxavit; in hoc laxavit, quia non approbavit; ideo non approbavit, quia cronicas non exploravit. Reliquerat enim tempus quod scire valde necessarium erat, sub quibus patribus et principibus haberetur. Omisit si in synodo catholicorum contra hereticos fuerit, in qua cum quibus et qualibus et quomodo promulgatis capitulis subscripserit pater ipse Severus. Quae utilia nostrorum praedecessorum scientiae multum erant. Praetermiserat etiam procellas, turbines, minas ac tempestates et fragores, quae et ipse et coepiscopi sui pro catholica fide a principe passi sunt. Aliqua tamen de mirabilibus eius, prout audierat, prosecutus est. Mihi quoque pennam cum multis laboribus rogato ab aliquibus fratrum, ut haec exquirerem, dereliquit. Sed, iuvante Deo, quanquam per multa vexatus et fatigatus volumina, quae per longa tempora nostris occultabantur diversorum compage voluminum, ab ipsis latibulis doctorum educta enucleans propalavi.

Adhuc Constantino maximo imperante orbique terrarum singulariter praesidente, quater Constantio et ter Constante consulibus, natis eodem principe, vir sanctissimus Marcellinus decimus episcopus Ravennatum ab hac luce subtractus est. Clerus et populus sites[1] urbis ad matrem congregatur ecclesiam, quatinus agerent de sublati loco sufficiendo antistite, Deumque consulerent et summam electionis relinquerent arbitrio eius. Dum haec agerentur, erat domi residens vir *Cf. BHL. 7683, § 6.*

[1] *locus corruptus.*

f. 119. popularis, pater mi[t]|tissimus, simplex columba Severus, occupatus lanificiali opere cum propria uxore. Cumque inter carpendo colloquentes fabularentur ad invicem de civium collectione, ait ad coniugem sanctus vir : " Vadam et videbo quid sibi in eligendo episcopo „ velit haec collectio multitudinis. „ Cui fertur dixisse uxor : " Sede „ in loco tuo, perage ministerium tuum, perfice coeptum tuum. Non „ est tuum illo transire, quoniam absque consilio tuo populi deli- „ beratio terminabitur. „ Ad quam ipse : " Pro certo vadam. „ Tunc ipsa coepit vehementer insistere ut non iret, dicens ei : " Cur sub- „ trahis horam laboribus tuis, cum certissimum habeamus, quod, si „ ieris vel non ieris, te pontificem non expetet clerus, doctorem te „ populus non habebit? „ At ille consilio uxoris minus obediens perrexit ad ecclesiam et pro vestium vilitate atque squaloribus se non inseruit populo, sed obtutus multitudinis declinando post ecclesiae fores quasi latitans occuluit sese. Sed coepta via pergendi illuc, mulier contectalis eius hyronice clamabat post eum : " Vade festinus, perge „ concite, curre velociter, omnis te expectat populus. Quid si per- „ rexeris celer, statim te praesulem ordinabunt. „

Cunctorum igitur sacratorum ordinum ac popularium orantibus coetibus...

Narratur porro electio Severi in episcopum Ravennatem (cf. *BHL*. 7683, § 6, 7). Monet autem scriptor ut nemo conturbetur quod Severus *coniugatus et popularis fuerit*, exemplumque adducit Philippi apostoli et filiarum eius ; quo loco afferuntur *Policrates episcopus Ephesi Victori episcopo urbis Romae scribens* (cf. Eusebius, *H. E.* III. 31) ... *Sed et Gaius in dialogo suo cum Proculo* (cf. ibid.). Inde refert de rebus ab Ario post concilium Nicaenum gestis, de persecutione a Constantio commota, de S. Athanasio (de quo ita noster, fol. 120 : *quae pleniter scire qui cupit, Eusebium legat Caesariensem et Historiam tripertitam*), de concilio Sardicensi (ubi inter alia, fol. 120ᵛ : *Idem etiam Theoderitus refert in libro quarto Tripertitae Historiae*); ex qua narratione hic locus exscribendus videtur.

Huic etiam concilio Prothasius Mediolanensis Liguriae interfuisse dinoscitur, cuius etiam su<b>scriptio synodalis post patris subscriptionem Severi usque ad praesens in vetustissimis et novissimis canonibus occidentalium apud eandem synodum Serdicensem inserta cognoscit<ur> ad confusionem Ligurum, qui putant iactantia potius quam ex vero Ambrosianam sedem Apollinariae anteferri. Unde hactenus, quocumque conveniunt, lites excitant et errores, et ad ludibrium sui antistitis talia commovent, quibus aut ipse recedat synodo aut supra pedes in choro synodico hucque vagetur et illuc. Et hoc qui plenius sapere quaerit, historias et privilegia praesulum
f. 121. | relegat Ravennatum atque registrum Gregorii sancti, et liquido patebit ei quibus honoribus Ravennatum praedita fuerit sedes.

Hoc autem concilium ideo convocavimus, ne cui videatur incredulum quod his temporibus sanctus noster Severus exstiterit. Si quis vero non credit, Cronicam Supplicii Severi perquirat ...; cum Cronico tractet, Eusebio, Hieronymo et Isidoro, et in historia bipartita cum Socrate, Theoderito et Sozomeno aliisque quam pluribus.

Inde narrat scriptor concilium Mediolanense contra Athanasium, concilium item Ariminense (ibi, fol. 121v: *Horum incredulos ad Eusebium Sulpiciumque dirigimus*); multis de omousio disserit (fol. 121v-122, allatis Boetii libris); refert Severum miro modo sepeliendis sanctis episcopis Geminiano Mutinensi (cf. *BHL.*, 7683, § 9, 10) et Martino Turonensi adfuisse (f. 122v, de S. Martino: *quod in actibus legimus sancti ipsius et Sever*[in]*o monstrante Sulpitio recognovimus*); mortem denique tum uxoris sancti nostri (fol. 123: *mortuam uxorem in quoddam pilum marmoreum sepelivit apud urbem Classim adhuc exstantem in vico Salutari*), tum filiae Innocentiae (cf. *BHL.* 7683, § 12) postquam rettulit, his paucis libellum suum absolvit narrator :

.... praescivit obitum suum. Cumque cognovisset se f. 123.
evocandum ad Christum, ecclesiae suae missam puplice celebravit, exhortans populum totius conditionis ad meliora. Et se caelestis mensae participem faciens sacrosancto dominici corporis atque cruore communivit. His peractis, stola pontificali indutus perrexit ad praefatum sepulcrum coniugis atque natae, quod iusserat aperiri, praecipiensque uxori ac filiae, ut sine molestia sibi inter se quiescendi spatium condonarent. Quibus facile iussa complentibus, inter eas se contulit sanctus vir atque collocatus in medio coram maxima multitudine signo crucis armatus locum claudi iussit. Ubi devotissime orans Christo reddidit animam pretiosam, Iohannem imitatus evangelistam, qui vivus descendit in foveam, de qua postea non comparuit. In tali pace sepultus decessit virtute laudabilis, contra vitia gratia Severus et nomine, februarii prima die, praesidente in urbe Roma venerabili Damaso papa, maximo Valentiniano Romani orbis monarchiam disponente. Post mortem vero eius ad ipsum sepulcrum multa per eos Dominus miracula demonstravit et usque modo non desistit. Multi iam ibi sanati sunt infirmorum. Nam de sepulcro eorundem mediis fervoribus aestivi temporis longe a terra velut de fonte profluit aqua, quae a nullo vase ligneo vel lapideo teneri queat. Multos febricitantes ea vidimus esse salvatos atque videmus omni anno ad laudem et gloriam domini nostri Iesu Christi atque suorum confessorum verissime et absque dubio ibi quiescentium in ecclesia vocabuli Sancti Severi in civitate dudum Classis, in vico Salutari, in absida subscripta. Cuius ecclesiae fundator extitit ex successoribus eius Petrus, Iohannes extitit consummator.

Explicit vita Severi archiepiscopi et confessoris.

VIII. Epilogus Vitae S. Briomagli.

Cum Vitam S. Briomagli e codice Rotomagensi U. 119 ederet b. m. R. P. Plaine (BHL. *1463*), *nescio cur factum est ut epilogum praetermitteret, qui continuo post ultima verba edita* (Explicit Vita S. Brioccii) *in hoc codice legitur. E cuius " faleratis rhetoricae facundiae oraculis " illud saltem nos edoceri contingit, scriptori praeluxisse Vitam antiquiorem, quae rudi vel etiam, — id enim " peregrinae linguae idioma " videtur designare, — vernaculo forsan sermone erat conscripta.*

p. 82. Audaciae meae excusationem utcumque praetendere, quod tanti operis pelagus viris etiam prudentioribus formidandum rudis adhuc et imperitus litterariae pupis nauta pertentare praesumpserim, cum nec constructionis scapham regere nec barbarismorum Caribdim Scilleosve soloecismorum latratus noverim evitare, illa sola [illa] mihi ratio permittit postrema, quod domni abbatis coegit imperium. Cui cum imperitiae meae et rusticitatis obicere tentarem scutum, ille protinus de regulae auctoritate protulit oboedientiae telum. Cuius iaculatione ita subito cor meum vulnere licet salutifero transfixit, ut et pudoris mei damnum et rusticitatis infamiam praecepto illius postponere non dubitarem. Tanta enim eius inerat sermonibus gravitas, tanta cum religione in praecipiendo auctoritas, ut renitendi contra vel excusandi penitus nulla mihi potuerit esse constantia. Naevum itaque potius inoboedientiae vitare malens quam iactantiae [1] sperans incurrere noxam, magis de iubentis confixus imperio quam de litterarum praesumens scientia, tandem operi manum apposui. Feci igitur, etsi non quod volui omnino vel debui, tamen utcumque quod potui. Unde lectorem humiliter obsecro, si tamen quisquam
p. 83. legere | vel videre dignatus fuerit et visum non statim spretum consputumque manibus suis excusserit, ut cum inculta partium congerie turbatum forte narrationis ordinem viderit, parcat errori detque veniam ignorantiae, quam, ut vere confido, facile magistri poterit iussio excusare. Nec miretur quod lectionis series de veteri codice verbum e verbo continuatum non fuerit eruta, cum omnino fieri et depravata admodum libelli scriptura et peregrinae linguae maxime prohibuerit idioma. Meminerit tamen, quisquis opusculum
Cf. I *Cor.* 4, 20. istud contemnendum forsitan iure putaverit, scriptum esse, regnum Dei non in sermonis eloquentia, sed in virtute spiritus consistere. Nec minor est sancti virtus et gloria quam si historia vitae ipsius faleratis

[1] iactantiam *cod. ante corr.*; iactantia *cod. corr.*

retoricae facundiae oraculis texeretur. Quapropter auctorem muta interim pagina non loquatur, ne operis utilitati insuper contemptum afferat, insertum si fuerit nomen auctoris. Quoniam autem proximum nostrum tamquam nos ipsos iubemur diligere, quisquis auctor fuerit, sciat lector pro certo hominem fuisse et inter sanctae ecclesiae membra, licet peccatorem, in fide vixisse catholica. Omnis autem homo in scriptura sacra vocatur proximus. At istius auctor opusculi, quia homo, utique proximus; quia vero proximus, procul dubio diligendus. Impendat ergo illi misericorditer quod sibi iuste impendi desiderat; postulet illi a Deo peccatorum indulgentiam, ut et sibi ipse inveniat. Amen.

IX. Miracula SS. Sebastiani, Gregorii papae et Medardi.

Sub lemmate Quoddam miraculum de sancto Sebastiano martyre *legitur in codice Rotomagensi U. 119, saec. XII, pag. 187-201, liber quidam de miraculis trium sanctorum, quorum reliquiae in illustre monasterium Suessionense Sancti Medardi anno 826 translatae celebribus ibidem honoribus colebantur. Etsi autem non multa ex hoc libro addiscere habeamus, utpote qui, praeter prologum* (1) *et unum capitulum* (2), *e tribus aliis libellis iam editis consarcinatus sit, ipsius tamen summam exhibere non abs re fore censuimus.*

Incipit quoddam miraculum de sancto Sebastiano martyre. p. 187.

1. Beati Sebastiani martyris laudabile per omnia meritum nobis commendat et vita pollens morum probitate, qua in huius exilii aerumnis floruit, et martyrum iam paene in tormentis deficientium sagax revocatio, quorum animos sub absconso clamidis latens divinis alloquiis ad robur fidei incitavit, et pretiosa mors in conspectu Domini martyrii diademate coronata, nihilominus etiam miracula, quibus in carne vivens divino munere claruit et carne solutus crebrius effloruit.

(1) Prologum illum (infra, c. 1) non ab illo scriptum esse, qui totum librum collegit, verum primitus soli capitulo 2 praefixum esse et cum illo capitulo in initio libri nostri exscriptum, libenter crediderim. Vid. infra, p. 266, not. 1. Porro lemma *Quoddam miraculum* ... haec duo dumtaxat capitula respicere videtur. — (2) Cap. 8. Quae hoc capitulo narrantur, etsi alibi iam legisse nobis videbamur, nondum tamen inter libros editos repperimus.

Ita enim divina bonitas sanctos suos, in quibus glorificatur, gloria suae divinitatis clarificare dignata est, ut et mentis puritate sibi adhaerentes gratiae suae donis efficaciter efflorerent, et humana
p. 188. condicione non destituerentur, quatinus | ex condicione humilitatis virtute fundati, alta non appeterent, et quod in eis ultra hominem divinitus operaretur, ex gratia, non ex natura, esse intelligerent. Unde
Ioan. 15, 5. datur intelligi quia, sicut ipse Dominus in evangelio ait: *Sine me nihil potestis facere*, quicquid pium, quicquid sanctum in sanctis est, divini muneris esse donum gratuitum, quia non nos diligendo Deum vitam meruimus, sed ipse nos prior diligendo vitae aeternae nobis aperuit aditus, et particeps factus nostrae humanitatis nos participes esse
Rom. 11, 29. voluit divinitatis. Denique quia sine paenitentia sunt dona et vocatio Dei, quos tantis ditavit muneribus, mundo mirabiles exhibuit, ut
Luc. 10, 19. miraculis coruscarent, super serpentes et scorpiones calcarent, daemones eicerent, infirmos curarent, mortuos suscitarent, ut his operibus pietatis exemplum bene vivendi facti mundo acceptam ab ipso omnipotente Deo lucem in plures diffunderent, et ad vitam prodessent. Quod ex divina gratia non tantum in carne viventes sed etiam carne soluti efficere possunt, ut testantur loca in quibus eorum exanimata corpora, Deo disponente, quiescunt; quae et virtutibus florere et miraculis coruscare secundum Dei voluntatem, ipsis intervenientibus, videmus. Quae silentio tegere indignum ducimus, quia, dicente
Tob. 12, 7. ad Tobiam angelo, consilium regis abscondere bonum est, opera autem Dei enarrare praeclarum. Unde ego, quamvis nullus ingenio, miraculum (1) quod Omnipotentis gratia per beatum Sebastianum martyrem in loco in quo, Deo disponente, quiescit, nostris temporibus operari dignata est, silentio tegere nefas ducens, secundum ingenioli mei parvitatem memoriae futurorum scribere disposui. Est autem huiusmodi.

2. Post mortem ... referentibus fratribus insonuerunt (= BHL. *7549*).

3. In tempore Rotberti regis ... meritis ipsius sancti (= BHL. *7547, cap. 7*) (2).

4. Imperii Francorum monarchiam ... miraculis illustrando (= BHL. *1124, cap. 28;* MG. *Scr. XV, 492-93*).

(1) Videtur ergo scriptor unum miraculum narrasse, nempe illud quod cap. 2 legitur; ex quo colligas cap. 1 non toti libello, sed ipsi huic cap. 2 tamquam prologum esse praemissum. Quod miraculum *nostris temporibus* factum esse asserit, hac re confirmatur sententia Waitzii, qui opinatus erat narrationem illam " a coaevo auctore calamo datam esse ". — (2) In hoc et in ceteris capitulis (5-7, 9-14) quae cum libello *BHL.* 7547 communia habet libellus in codice Rotomagensi repertus, plurimae inter utrumque exemplar offenduntur lectiones variantes; vid. quae de alio exemplari adnotavimus *BHL.* 7547 exe.

5. Inter multa ... et honorem domini nostri Iesu Christi (= BHL. *7547, cap. 1*).

6. Hoc quoque dignum ... Remensem urbem petiit (= BHL. *7547, cap. 2, pars prior*).

7. Anno incarnati Verbi millesimo XXVI (*sic*) rege Rotberto regnante ... uti Arrio contigit (= BHL. *7547, cap 6*).

8. Anno incarnati Verbi millesimo XXXVI, erat in monasterio p. 196. Sanctorum Medardi, Sebastiani et papae Gregorii monachus quidam nomine Gibbuinus, qui ex praecepto abbatis locum quendam largitate diffusum, qui appellatur Mons Gruis, ad construendam ibi cellam habitationi monachorum congruam devote susceperat. Cui rei cum iam per multos annos operam dedisset, et iam explesse videretur quod ex praecepto abbatis sui initiaverat, tactus antiqui hostis suggestione, qui primis parentibus paradisi felicitatem invidit, et assensum praebens, coepit non aequo animo tractare apud se ut locum, quem divinis officiis mancipandum susceperat | et quem p. 197. ecclesia Sancti Medardi per plures annos in pace tenuerat absque ullius potestatis calumnia et rei publicae illic causas disponentium iniuria, ecclesiae, cuius erat monachus, fraudaret et ditioni consulis Teutboldi (1), quasi rem sibi iniuste sublatam, addiceret. Cum igitur tam nefariam rem iniquo animo conceptam iniquiore opere complere satageret, quadam die, cum haec perfecturus equum ascendisset et iter ageret, lapsu equi a sella desiliens, fractis cervicibus, divina ultione interiit.

9. Genere nobili natus... nil invenerunt nisi unum cattum (= BHL. *7547, cap. 5*).

10. Quidam sancti Medardi monachus... deposuit infra alios (= BHL. *5747, cap. 3*).

11. Est et istud miraculum memoriae commendandum... laudes sonat cum organo (= BHL. *7547, cap. 2 pars altera*).

12. In pago Aquitanico... Laudate Dominum in sanctis eius (= BHL. *7546, cap. 8*).

13. Aubertum, fratres, clericum... qui facit mirabilia magna solus (= BHL. *7547, cap. 9*).

14. Anno dominicae incarnationis D.CCC.LIIII. Fulcanus... angelicis civibus appareant opera Dei mirantibus (= BHL. *7547, cap. 4*).

Explicit.

(1) Idem, ut videtur, de quo iam cap. 2 (*MG.*, Scr. t. XV, p. 772, lin. 18-19).

X. Translatio S. Vulganii

De translatis a castro Lens in Artesia ad Normanniam reliquiis S. Vulganii legebatur narratio quaedam in celebri Libro nigro *monasterii Sancti Audoeni, qui nunc est codex Rotomagensis Y. 41, saec. XII. Qui cum foliis non paucis hinc inde abscissis iam sit mutilus, solum initium narrationis illius, scilicet quattuor primas lectiones cum initio quintae, nunc exhibet. Neque definire est, utrum Pommeraius, qui libelli nostri summam exhibet* (1), *integrum illum nactus sit. Dum autem fragmentum dumtaxat illius habemus, illud proferemus, donec felici casu reliqua pars reperiatur.*

f. 331v. **Incipit translatio sancti Wiganii confessoris Christi, quae est VII idus ianuarii.**

1. Liquet, dilectissimi, quanta super nos exuberet gratia Redemptoris, quibus suorum meritis electorum indesinenter divinae virtutis
f. 332. praestat auxilium contra omnium tentamenta malorum. Qui | cum caelestium ad instar siderum perspicua luce signorum universa paene illustrent spatia terrarum, ea tamen praecipue noscuntur invisere loca, ubi eorum propensius veneratur memoria. Idcirco operae pretium arbitramur sanctorum sacris obsequia praebere corporibus, illorum titulos ac monumenta votis frequentare supplicibus, quorum
Sap. 3, 1. animae in manu sunt Conditoris, et non tanget eos ulterius tormentum mortis.

2. In quorum numero eximius confessor Christi Vulganius tam vita quam praedicatione magnificus post corporalis sarcinae depositionem aeternae claritatis adeptus est mansionem. Qui quantae sanctitatis gratia a prima indole floruerit, quanta frugalitatis parsimonia carnis incentiva edomuerit, quibus etiam miraculorum insigniis claruerit, luculento edita stilo vita eius patenter ostendit. Huius sacratissimi corporis translationem, quam hodierna die humili devotione veneramur, sed et reliquiarum, quas infra titulabimus, sanctorum, sicut nostrorum fideli relatione accepimus, memoriae causa litteris annotare decrevimus.

(1) *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen* (1662), p. 361, § III; cf. *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 568, num. 8.

3. Tempore igitur Henrici Francorum regis (1), filii Rotberti gloriosi regis (2), Rotbertus egregiae virtutis consul Northmanniam regebat (3). Is postea orandi gratia ob amorem Domini et Salvatoris nostri cum magno illustrium virorum comitatu Hierosolymam perrexit et in redeundo feliciter obiens (4), caelestis Hierusalem moenia introire promeruit. Revera enim cuius | sepulchrum miro devotionis f. 332v. ardore expetiit ut videret, osculari satageret, lacrimis irrigaret, eius in caelesti curia iocunda fruitur visione et perpetua felicitate. Huius incliti principis temporibus erat quidam ex primatibus Northmannorum, nomine Turoldus, de castro cui praeerat, quod Firmitas dicitur, vir armis strenuus, divitiis opulentus, fide et religione catholicus, ecclesiarum Dei amator devotus et erga servorum Dei adminicula dapsilis et benignus.

4. Huic inter cetera bonitatis suae studia mos inolevit ut sanctorum reliquias, si quas reperire valeret et certis quibuslibet indiciis veras procul dubio fore comprobaret, dato libenter pretio, compararet. Noverat enim nihil in terrenis rebus haberi felicius nihilque pretiosius, ad earum dignitatem vilipendens auri radiantis fulgorem aut indicarum, quae humanos tantum oblectant visus, gemmarum varium splendorem. Quod enim, divina cooperante gratia, humanis incommoditatibus obviat, morborum valitudines temperat, malignos spiritus effugat, postremo aeternae salutis remedium impetrat, quanti sit pretii quantive honoris, quis dicere vel aestimare sufficiat? Ad huius ergo tam excellentissimi thesauri comparationem cuncta mundi vilescunt, quae nihil horum valent conferre bonorum.

5. Sed ut ad proposita redeamus, ea tempestate accidit ut monasterium beatissimi Wlganii confessoris Christi in castello, quod Lens vocatur, repentino |

Cetera desunt.

(1) An. 1031-1060. — (2) An. 996-1031. — (3) An. 1027-1035. — (4) Niceae nempe, die 2 iulii 1035.

INDEX SANCTORUM

M. MANITIUS

COLLATIONES

AD

SS. AUGUSTINUM LEONEM CAESARIUM

BARONTI VISIONEM

Excerptum ex *Analectis Bollandianis*, tom. XXIII

BRUXELLIS

TYPIS POLLEUNIS ET CEUTERICK

37, VIA URSULINARUM, 37

1904

COLLATIONES

AD

SS. AUGUSTINUM LEONEM CAESARIUM

BARONTI VISIONEM

I

Codex Dresdensis A. 120ᵃ ignotae originis constat e 264 foliis membranaceis triginta centimetros longis octodecim latis quorum paginae habent versus vicenos binos. Codicem fere octavo saeculo medio exaratum esse formae litterarum docent satis magnae necnon ligaturae quaedam ad aevum merovingicum spectantes. Quamquam complures manus discernuntur, tamen litterarum genus idem est. Inprimis videntur litterae bdl *maxime clavatae littera* t *eleganter rotunda, desiderantur paene abbreviaturae nisi usitatissimae pro verbis* dominus deus Iesus Christus.

Continet codex opus ab Augustino de concordia (*alias* de consensu) evangelistarum *scriptum fol. 1-261, de quo infra pauca proferam. Tria ultima folia occupat sermo XXXVII^us S. Caesarii Arelatensis inter Augustini opera dubia receptus in editione Veneta anni 1731 tom. V, col. 185-188* (= Migne, P.L., *XXXIX, 1946-1949*). *Hoc opusculum a manu saeculi noni exaratum est. Scriptor et textum plurimis locis aliter legit atque editiones eum impresserunt et saepissime parum diligenter lecta scripsit. Sed ob vetustatem codicis textus discrepantiae dignae esse videntur quae publici iuris fiant videlicet eis omissis quae ex neglegentia scriptoris ortae sunt. Corrector* (= m) *quidam coaevus, ut videtur, totum sermonem relegit multosque errores sustulit, interdum etiam menda inseruit. Varias lectiones propono has* (1):

Migne, *1946, lin. 18* lectione autem, autem *expunct.* apostolica quae a nobis paulo ante recitata est. Karissimi (*ita semper*). *19* dicentem qui, quia *m.* *20 alterum* est *deest.* *21* super fundamentum. *22* foenum. *25* probabit. *27* opus *deest.* *28* autem] enim. *30* super. *31* aedificant. *35* taliter] sic. *36* autem] enim. *39* etiam-mergunt] etiam et minuta nimium plura sunt. *40* de-peccatis] De ipsis tamen

(1) Collatus est codex cum editione Migneana supra laudata.

maioribus peccatis. *42* se *deest.* excurare, s *corr. m.* *43* sunt. *44* vel quae] quae autem. *46* tamen] autem. disperationem. *47* quae illa sunt. *50* teni//////////, eatur *in ras m.* *51* conputatur. *53* dignere, se *corr. m.* et *deest.* *58* cruciabit] trucidabit, u *in ras. m.* *60* (*ita 61*) sunt. *63 primum* aut *deest.* *64* accipiet. inminuta, in *eras.* *66* aut *deest.* importune] inoportune. *67* cum sit corpore. *69* in somno.

1947, lin. 2 clausos et in vinculis *deest.* 3 Quoties *deest.* *4* neclexerit. *7* blanditus, it *eras.* *8* adolare. *9* cibum non dederit aut *deest.* *10* delitiosa. aut] vel. sibi *adi. m.* *11* se aut in. *14* poteri, mus *adi. m.* *15* periuremus. *16* meledicemus, a *corr. m.* cum] quoniam. *17* et si temere aliquid suspicamur. *19* conprobatur. ulla *deest.* *20* enim] autem. *23* inmunis. *25* non *adi. m.* tamen ita. *26* orrenda. *27* replentes. *28* caelesti (s *adi. m.*) sponsi. *29* Abtavit, A *in ras. m.* *30* aut] et. *35* elismosynis. praecipuae, *alterum* ae *in* e *eras.* *36* qui] quod. nos] nobis. adsiduae, ae *in* e *eras.* *38* animam *deest.* quicquid. *39* illo *deest.* *40* apostolus dixit. *41* si *deest.* *42* Si ipsi nos penitentiam faciamus. *44* aut] et. in multis. *45* pro peccatis, pro *eras.* agamus. *46* quotiens. *47* a nobis. *48* auferetur. *50* mallamus, e *superscr.* *51* iam] supra. *52* oportet] debemus. diligamus. aut *deest.* *54* possimus, u *corr. m.* a nobis *deest.* *56* agimus. et] ut. mereait/////, mereamur *corr.* *57* proferimus. *58* ille *deest.* *59* certe parum] parvum. *60* deo *deest.* *61* peccata ipsa. ipsi *deest.* *62* igne purgatorio. suprascripta. *63* minuta peccata. lignam, m *eras.* Stipulam, m. *eras.* *64* consummantur, *primum* m *eras.* *65* sicut, sed *corr. m.* *66* ad me pertinet. si tamen] tantum ut. *67* perrexero] exeam. *69* potest poenarum in seculo aut videre aut cogitare aut sentire. *71* tanquam] sicut.

1948, lin. 1 aut forte. *2* et *deest.* *3* qui modo] quando. igne. *4* quare non timeat necesse sit tunc non. *5* totoque. *6* ut et. *7* bonis operibus. *8* de ipsis] ex illis. *9* adsumere. autem] enim. peccata] crimina, peccata *m.* *10* tamdiu. ea *deest.* *11* medicaemento, e *eras.* *13* poterant, u *corr. m.* *14* inrevocabilem. *17* illo purg. igne] illa purgatoria. *18* capitalia crimina. *19* paenitentiam agant. *23* redimuntur. *25* clausos et *et* in vinculis *desunt.* *27* hospitibus pedes. *28* vigilias] ecclesiam. *29* ostium] ospitium. *30* veniam petierint. *31* indulgimus, e *corr. m.* Istis enim. *32* cotidie redimuntur. *34* Propter *in* Pro *eras.* hoc *deest.* *36* et continuata longo tempore hac (h *eras.*). *37* elemosinę etiam plus quam nos ipsi valere possimus erogande. communitionem, communione *m.* *38* luctum. tristitiam. *40* quiscumque *in* qui cum *eras.* *41* distructione, e *corr. m.* perdidit. aedificationem, m *del. m.* *42* inpossibile.

43 extinctam. *44* animam nostram. *46* in terra] intra. conlidunt. traendo. *47* tundendo pectora ut. poenitentia] abstinentia. *49* fratres karissimi. nos nostrae animae. *52* quod - suscitare] quem non possimus suscitare. *54* plangimus *deest.* *55* mortuam *deest.* plangamus. possimus. *56* per poenitentiam *deest.* *60* id est - corpus *deest.* *61* dominam diligere. *65* nostra anima. *66* elevatur, e *corr. m.* *68* et fidelis *deest.*

1949, lin. 5 serviunt, servientes *m.* *8* et *deest.* super. *9* id] hoc. *10* praetiosos. per illum. *11* apostolus dicit. *12* absque] adque *in* atque *corr.* violentia. *13* et *deest.* *14* sunt *expunxit,* peccata *adi. m.* ad *deest.* *15* in Christum] Christo. *19* sunt *deest.* exquoquendi. *22* liberandi] sunt *adi. m.* dixit. cruciandi] sunt *adi. m.* aut, a *eras.* *25* aut fornicationem vel. *26* si, nisi *m.* *29* praecipitantur. *32* adeo, ideo *m.* *33* super. *37* foenum stipulam. *38* ad minuta pecc. purganda neglegentibus. *39* si nec] nisi. *40* nec] et. *42* dixit. *44* autem] vero. *45* iam *deest.* *47* credant. sicut iam *deest.* *51* et eleemosynarum largitate *deest.* redimamus. *53* deus *deest.*

Ex his lectionibus conicias sermonem e satis antiquo codice descriptum esse, quippe in quo a *cum* u, e *cum* i, o *cum* u *mutatae essent et casuum usus saepe confunderetur. Quae omnia merovingicam aetatem redolent, et necesse est ut inspiciatur cuius notae sit codex Monacensis 14364 saec. IX fol. 163-168, qui eundem continet sermonem.*

II

Supra iam monui codicem Dresdensem A. 120ª exhibere Augustini opus de concordia evangelistarum *scriptum, cui fol. 1ª inscribitur* Liber Aurili Agustini Episcopi de Concordia Evangelistarum Numero Quattuor. *Deest libro primo conspectus capitulorum et capitulorum inscriptiones ipsae desiderantur, secundus liber incipit a verbis* Incipit Liber Secundus Praecedentibus Capitulis Quaestionum *atque ita etiam reliqui libri. Quarto libro subscripta sunt verba* Aurili Augustini Episcopi De Concordia Evangelistarum Finiunt Libri Quattuor Per Gratiam Christi. *Quae omnia concordant cum descriptione quam Maurini de codice Corbeiensi dederunt* (1), *qui eiusdem aetatis atque Dresdensis esse videtur cuiusque iam mentio fit in antiquissimis Corbeiensis bibliothecae catalogis apud Becker,* Catalogi bibliothecarum antiqui, *79, 27, p. 186 = 136, 28, p. 278. Totum opus in codice Dresdensi a correctore emendatum atque postea iterum correctum est. Atque is etiam qui altera vice eo munere functus est, praesertim barbaras linguae*

(1) Migne, XXXIV, 1041 f.

formas, quibus aevum merovingicum Augustini opus adspersit, funditus tollere in animo habuit sed interdum eae remanserunt. Librarius autem codice usus est in quo verba nondum discreta essent, quod scripturae genus multaque menda evidenter docent. In universum orthographia optimae notae est, leguntur enim semper in codice vocabula ita scripta Iohannes, Israhel, Mattheus, caelum, tamquam, numquam, intellegere (1), e *caudatum vel* e *pro* ae *raro leguntur. Ea tantum menda quae temporis sunt, saepius cernuntur ut* habit, delerant, subdibantur, praecipuae, suscipisse, qur (quur), phylosophy. *Quare orthographica in collatione textus omittam, ea tantum proferam quae ad indagandam textus historiam usui erunt. Itaque primi libri discrepantias ab editione Migneana* (P.L., *XXXIV, 1041*) *enumerabo atque ita quidem ut linearum numeri etiam capitulorum inscriptiones Migneanas complectantur et littera* m *corrector coaevus, littera* m¹ *posterior corrector assignentur.*

1043, lin. 5 Qui] cuius. *10* sive a] a *eras.* *20* ii]hi. *27* vel de. *31* non tales illi. *34* condempnat, p *eras.* *38* orbe] orbi, *correctura* orbe *postea deleta.* *42* Primum] prius. *43* tertius *in* tertio *corr. m¹.* *44* alius fuit eis. *1044, lin. 9* suscipisse intellegitur, suscepisse intelligitur *corr. m¹.* *11* hominum, hominem *corr. m¹.* *12* pedesecus, pedisequs *m¹.* breviatur, o *corr. m¹.* *20* regis, reges *m¹.* exin, xin *in ras. scr. m¹.* *21* (*et 46*) natham *eras. in* nathan. *30* istud] illud. *31* expiandos nos, nos *eras.* *1045, 1* utique r *superscr. m¹.* *9* forte. *10* quia, enim *adi. m¹.* *31* quem] quod. *38* se ipso, se *eras.* *39* qui me videt. *40* est *deest.* *46* qui *deest.* *54* qua, quo *corr. m¹.* *1046, 4* Hac per hoc. *6* enigmatae, *alt.* a *eras.* *8* Haec, c *eras.* *13* (*et 49* averti) avertas, d *adi. m.* *15* informando, s *adi. m.* *16* actiuuam. *17* virtutem *in marg. scr. m.* *34* illi. *40* natus *adi. m.* *43* ante, autem *m.* *50.* personam sacerdotis. *1047, 6* At *ex* Ad *corr. m.* super *in* supra *corr. m.* *8* cordis oculis. *16* leve, levę *m.* *18* dissiminata, disseminata *m.* *20* mussitare, *alterum* s *eras.* *24* potuerunt, potuerint *m¹.* *28* repellenda. *34* quam] quod, d *eras.* *35* idem. *36* palma rē, *eras. in* palma re; R̄ *in marg scr. m.* *36* obicere. *50* dedicimus, didicimus *m.* *1048, 1* phithagoras. *2* tunc *deest.* *8* Ysopi. *18* de eo, ab eo *m¹.* *30* dissiminante, disseminante *m.* *33* flagravit. *34* et] ei *eras.*, et *superscr. m.* *36* dispertitur. *39* trepedas et tepedas, *bis* i *corr. m.* *43* elegunt, eligunt *m.* *47* haec *adi. m.* habit, habet *m.* *1049, 9* contenere, continere *m.* *16* talis. *17* legisse se, se *adi. m.* *21* errant, *primum* r *adi. m.* *32* vellint, vellent *m.* *39* celebrius et sollemniter, et *adi.*

(1) Sic semper fere *adnuntio, adfui, adsumptio, inlicitus, inperitus, obpugno, inpunitas*, etc.

m. *42* quaesiverunt. *43* fingentis. *48* conversationem, at *eras.* *1050, 4* eum *deest.* *5* delerant, delirant *m.* *10* vidimus, videmus *m.* *11* antequam, esset *adi. m.* *13* publice. *23* subdibantur, e *corr. m.* *24* hierusolyma. *33* susciperant. *34* arbitrabantur, arbitrantur *corr. m.* *36* paenes. *45* rumoli. *50* manuum. *51* quarum, a *in* o *eras.* *53* perpetrabat. *56* qui. *58* et] aut. *1051, 2* beatus facturus, beatos facturos *m.* *5* aliundi, e *corr. m.* adque, atque *m.* *13* romanos *adi. m.* *16* venturum. *17* praedixerant. quia. ab, ab *eras.* *23* chrisma grece. *26* deputatam. *51* deletumque. *52* per *deest.* *53* in illo, in *eras.* *56* reciperunt. *1052, 3* nomine. vertenda. *18* adhuc miseri. *22* quo, quod *m.* *23* arte. *24* Sicut] Si, sic *m.* *26* condederunt, i *corr. m.* *41* Ac] hac. *42* neccontra. *1053, 2* mussitantibus, *primum* s *eras.* *7* se, si *m.* conplentur, *alterum* n *adi. m.* *22* quod, quos *m.* *24* existimandus *eras. in* existimatus. *35* pallore, i *corr. m.* agathys. *36* cacus. *40* aut] vel. *43* si acoli, se coli *corr. m.* *1054, 1* fincxissent. *3* illi, ille *m.* *6* benivolentiam. *15* sint, sunt *m.* *18* nec ledere, neclegere *m.* *19* ledendos, dedendos *m.* illae. *22* dicant, dicam *m.* *28* videmus, vidimus *m*, videmus *m*¹. dicunt deum. *37* eversum iri] eversura. *57* facta, ficta *m.* *1055, 1* ut *adi. m.* *5* praedicta, praecepta *m.* *16* daeorum. *28* eorum] illorum. *1056, 17* Tum] Cum. imbrebus *eras. in* imbribus. *18* coniungis, n *eras.* *24* igitur] ergo. *31* mimica *eras. in* inimica. *36* plenissime. *41* cycero. *43* tusculanis, tuscolanis *m.* tanquam *deest.* *44* conscium *deest.* *46* qui habentur *deest.* *49* es *deest.* *1057, 8* sid, sed *m.* *30* homine, homini *m.* *39* latuisse et totus in horis. *42* ttalis, italis *m.* *47* cronos. *50* conanter, conantur *m.* *54* suos *deest.* *1058, 3* cronon. velut intellectus. *4* coros. *5* nus. *8* enim *deest.* *9* Iuppitur, e *corr. m.* *14* quam. *15* terrena et caelestia. *21* capitulia. *49* constituerent. *53* crebrescentibus *eras. in* crebrius. *1059, 1* colerare. *5* suorum *deest.* *12* illas. *16* saeculi, se coli *m.* praeciperent. *22* verum *deest.* *28* istis] eis. *32* esse *deest.* *41* seginitae, a se genitae *m.* *42* herculis Iunomen. *54* prohibetus, i *corr. m.* *1060, 4* deus sit. *5* quolibet. respondit. *11* enoc. *13* abraam. *18* populum. *23* est *deest.* *26* iam] tam. *33* exortus. *34* nepotes. *43* quod christianos, quod a christianis *m*¹. *56* prophetarum nostrorum. *57* potaret, r *adi. m*¹. *1061, 6* finxisset, *corr. m.* *25* emmanuhel *bis.* *44* blasphemare. *48* interim ut. *51* si, sic *m.* *1062* tamen videnter, *corr. m*¹. *12* serviunt. *17* tatam. et *deest.* *23* confringetur. *30* lucem. *39* remittam, dimittam *corr. m.* *41* resurrexerit. *45* sabaoth in. et super (*sic semper usque ad lin. 50*). *1063, 2* abscondant. *6* supervacuanae. *23* iis] his. *26* in *deest.* *29* omnis

vera] omnes verba, omnis *corr.* verba *expunx. m.* *31* ad *deest.* *36* sylvanus. *53* declamatur. *54* persuasas, *eras. in* persuas. *1064, 8* turpidus. *10* a clarissima. *11* psalmum, psalmo *m.* *20* exiit. *26* gigans. *35* veracia *deest.* *41* vocabitur-terrae *deest.* *50* commemoraretur. *53* de *deest.* *57* adnuntiatus, o *corr. m.* *1065, 1* cuius] cum. *5 primum* gentibus *deest.* *6* Ite. *11* in intellectum. *14* omnibus] hominibus. *17* illo] eo. intellegant, e *corr. m.* *21* videmus, i *corr. m.* *23* hominibus *eras.* quis. *30* Omnes, quasi *adi. m*[1]. *34* tonderat, e *corr. m.* *40* in *deest.* *42* a doloribus *adi. m.* *50* exulte. quoniam multae. *53* confingo, confige *m.* *1066, 2* gens, gentes *m.* *3* inhabitabis, inhabitabilis *m.* *6* quia ego sum dominus. *18* facies, si *adi. m.* *24* habebat. *34* quibus nuntiaverunt. *35* ipsi. *36* esaiam. *38* et *deest.* *40* ipse Christus. *46* necessariosus. *1067, 5* dextram. sinistra. *10* sanguinem. *18* obprobriis. *19* gloriae. *27* obtunsissimis (s *in ras.*) *veris. pro* obtumtissimis. *35* ecclesia. *42* phythonum. *43* agoria, auguria *m.* *46* nostrum, nostrorum *m.* *53* eum] cum. *1068, 5* ipso. *9* volunt, nolunt *m.* *13* ficillitatis. *19* luxorioseque. *22* turpitudinem, u *corr. m.* *32* sibi. *35* censebant. *43* rostius, ros *in ras scr.* *46* apperat, apparet *m.* *51* exigerunt. *55* ne] nec. *1069, 25* suos *deest.* *29* et *deest.* *31* prohibuerint. *33* daemonibus. *41* diffunduntur *eras. in* diffunditur. *50* eis] eius. *52* oreretur, oriretur *m.* *1070, 11* Et *deest.* *13* et *deest.* *14* temporali, temporalis *m.* *26* ut *deest.* *29* promisit. *45* ipsis *deest.*

Quibus variis lectionibus declaratur codicem Dresdensem optimae notae esse neque praeteriri debere in textu Augustiniani operis constituendo.

III.

Codex Dresdensis R. 52[a] *miscellaneus constat tantum e foliis quae ex compagine librorum bibliothecae regiae soluta sunt. Cuius folia 33 et 34 membranacea duobus columnis scripta sunt* (1) *ita quidem ut folii 33*[a] *columna prima saec. XIV scripta contineat praecepta quaedam paenitentialia, cum in tribus ceteris eiusdem folii columnis epistula quarta in fine mutila S. Leonis papae legatur, quae scripta est a manu saeculi decimi. Folii 34*[a] *columnae praecepta illa continuare videntur, in columnis folii 34*[b] *fragmentum epistulae legitur ad quendam haereticum datae. Leonis papae epistula digna esse videtur quae cum editionibus conferatur, quare hic lectiones varias proponam; contuli editionem Migneanam* (P. L., *LIV, 610*). *Titulum epistula habet miniatis litteris maiusculis scriptum:* Incipiunt papae Leonis decretalia praecepta, *eodemque modo tria epistulae capitula inscripta sunt.*

(1) Columnae constant e tricenis octonis lineis et codex formatus erat in folio.

P. 610, 1 omnibus] universis. *2* et per. provintias. *6* quotiens. *7* et ecclesiasticam. *12* purum macula. ambiendum. *14* dissimulationem. *611, 1 tribus versibus, duobus rubris medio nigro, scriptum* I Nullus episcoporum servum alterius ad clericatus officium promovere praesumat. *4* quia domini sui. *5* tanquam. *11* inclicitae. *13* vestrae provinciae. *14* originalia. *19* adgregandus. *20* adscribitur. *22 sq. sex versibus quattuor rubris duobus nigris scriptum* II Ut quicumque ad sacerdotium vel viduarum mariti vel habentes numerosa coniugia promoti fuerint ab omnibus ecclesiasticis officiis arceantur. *612, 2* constituerit. *7* poenitus. *613, 3* quanquam. *4* canonum regulis fuerit diffinitum. *5* provintias. *8* pululasse. *11* consuerunt. *13 tribus versibus, duobus rubris uno nigro, scriptum* III Usuram non solum clerici exigere non debent sed nec laici christiani. *16* foenore. *20* fuerint] *desinit epistula.*

Alterius epistulae, quae in folio 34ᵇ scripta est, versus duodecim ultimi primae columnae legi iam non possunt itemque e versibus primis alterius columnae plurima evanuerunt. Quae iam legi possunt sunt fere haec:

Col. I //mus sententiam. Ecce quae tuarum sunt veneficia novitatum. Postquam ignoratus electus es cognitus accusaris. Tam (?) ...nc (1) cum illo gentium doctore dicendum est (2): nam quid oremus secundum quod oportet nescimus? Nonne (?) haec et ecclesiae illi verba conveniunt quae probatos sibi viros non notitiam tuam sed famam secuta contempsit? Impositum est opinioni bene de te credentium. Quis enim intra ovile vellus rapacem lupum putaret abscondi? Vox est eiusdem apostoli (3): oportet etiam haereses esse ut probati manifesti fiant. Aperi aures tuas. Et eius ad Timotheum dictos audito sermones. Quid his aliud praecipit quam ut novitates vitet vocum profanas? Ad impietatem quippe ista proficiunt quae semper spinas et tribulos intulerunt. Timotheum certe etiam rogasse se dicit ut Ephesi remanens denuntiet quibusdam ne quis aliter praedicaret. Ante oculos mihi Hieremiae prophetae verba sunt.....

Col. II.... integrum te restituit... Unde evidenter adn ... le sit per... hoc... rit reddidisse. An domino nostro es quod dedisti mihi custodib... sandi in partes audiamus o clam (?) Quia conscientia vivis? Penet (?) hominibus in hac civitate detestans. Obtaveram eos tunc fuisse tam cautos quam nunc sunt, cum sibi desiderant subveniri. Unde tibi in has questiones verba dirigere, quae sit blasphemia cogitasse? Unde haec in populo episcopum praedicare, quibus virginei pastus reverentia saucietur? Non debent veteri fidei puritatem blasphemiae in deum verba turbare. Quis umquam non dignu

(1) *Etiamnunc?* — (2) *Rom.* 8, 26. — (3) 1 *Cor.* 11, 19.

est anathemate iudicatus vel adiciens vel retrahens fidei? Plane enim et manifeste reddita ab apostolis nobis, nec augmentum nec imminutionem requirunt. Legimus in libris nostris non addi debere non retrahi; magna quippe addentem et retrahentem poena constringit. Unde cauterium praeparamus et ferrum quia ultra non erunt fovenda vulnera quae merentur abscidi. Scimus certe maiora vitia maiori semper dolore sanari. Inter multa quae a te impie praedicata universalis recusat ecclesia symbolo ab apostolis tradito plangimus haec verba fuisse sublata, quę nobis totius spem vitę salutisque promittunt. Quod quare fiat epistolae tuae de quibus nulla dubitatio est quia ets ... ipse ... isti quas in manus nostras (1)'/

IV

Codex Monacensis 6293 (olim Frising. 93) ab una eademque manu saeculo nono nitide scriptus est. Continet praeter cetera fol. 136ᵃ-147ᵇ visionem Baronti monachi qui saeculo septimo versatus est in monasterio Longoretensi. Quam visionem publici iuris fecerunt Bollandistae in Act. SS., *Mart. III, 570-574 codice potissimum usi S. Floriani, quo multo praestantior esse videtur Monacensis. Nam visio illa circa finem saeculi septimi scripta est, quo tempore lingua latina plane dissoluta erat, ut tomus quartus* Scriptorum rerum merovingicarum *a B. Krusch a. 1902 editus evidenter demonstrat, at color atque stilus sermonis, quem editio Bollandistarum servat, longe alii sunt. Cui sermoni plerumque convenit correctoris manus (= m) in codice Monacensi sexcentos locos emendans, corrector enim more hominum carolingici aevi doctorum auctoris sermonem grammaticae lege paene carentem quam maxime coercuit et expolivit; sed non semper grammatici munere functus est, saepius enim textum re vera emendavit. Quae cum ita sint, non leve munus erit textum recte constituendi. Equidem persuasum habeo genuinum auctoris sermonem propius accessisse ad eius verba qui codicem Monacensem scripsit quam qui eum correxit. Hic propono alicuius momenti discrepantias inter codicem et editionem coniunctis eis lectionibus quas corrector in codice mutavit. Numeri in sequenti collatione positi spectant ad editionem supra laudatam omissis titulis et annotationibus.*

P. 570, I, 1 igitur *deest.* *2* quid, quod *m.* *4* qui (quod *m*) nunccupatur (*corr. m.*) longoretus nomine. *6* Frater quidam. nomene, i *corr. m.* *7* monachi. *8* matutinis laudibus (matutinas laudes *m*) deo reddidisset et in. *9* lectum.

P. 570, II, 1 correbtus (p *corr. m.*) ad. funere (funus *m*) deductus est. *3* agloaldum. *5* et, ut *m.* *6* eiulato, u *m.* vocato, um *m.*

(1) Hoc verbo desinit col. II folii 34ᵇ.

7 eadem, eam *m*. *9* abbellare, pp *m*. nihil homines, nihilominus *m*. *10* valuit loqui. *13* gemitus graves, *bis* s *eras*. *14* ipsam domum, ipsa domo *m*. *15* fugaret, ur *adi*. *m*. manus suas a. l. s. extensas oculos clusos (oculis clusis *m*). *17* omnino nullum possit (e *corr*. *m*). *19* anima] vitam, m *eras* deum innixis praecibus. *20* qui, quem *m*. *21* vehementer nimis *deest*. *22* animam (m *eras*.) turmasque (que *eras*.) conponere. coeperunt qui *deest*. *24* corpore eius. *25* psallentium fratrum. interrumperet. *27* canendum. inponerent. *28* At] ac. sic statim perde fecit, statim perde *eras*. *29* de] et. vitam temporalem. *30* possit. videret, viderunt *m*. *31* fortius. animam, *corr*. *m*. *33* collocabat, ret *corr*. *m*. aeternam regionem. *35* hora apparuit mirabilis] mira apparuit. *36* debetur tacere, taceri *m*. ecclesiam catholicam. *37* de illorum vitia, vitio *m*. *39* qui. *40* noluerint. *41* psallentibus, spsallentibus *m*. *44* Aecontra *48* congregati sunt. *50* exponeret. de] ex. *51* externa, esterna *m*. *52* incolomis. *53* sum reversus. *55* soppore, *prim*. p *eras*. *58* degluttire. ut sic me] et sic. *59* me et. tertia ora (tertiam horam *m*) cedentes me audacter. *60* Adfuit, Affuit *m*. rafahel (*sic semper*). *61* caritatis (l *adi*. *m*.) fulgens. *62* eos] illos. *63* superbi. *64* Claritas dei si. *65* potes eum. Tunc ergo. *66* Si est ita. *67* illi. *68* vespertina ora, vespertinam horam *m*. *71*. sed spem, sed tamen spem *m*. hic *adi*. *m*. *72* dimittunt, dimitterent *m*. *73* priventur.

P. 571, I, 3 ipse. animam, anima *m*. *5* de parvitatem haberet. *7* oculis, o *corr*. *m*. *10* corpore de erem, corpus de aere *m*. similem. *11* ei *deest*. quem, quod *m*. et *deest*. *13* pugnabat pro animam meam, anima mea *m*. *14* elevare a. c. sursum. *15* me *deest*. terram, terra *m*. *16* et *deest*. ad, at *m*. *18* postergum calcibus me. *19* dicebat cum. alteram vicem, m *bis del*. *m*. *20* potestatem, m *del*. *m*. infernum, o *m*. *21* cruciabis. *22* cum] ut enim. *23* sonavit, sonuit *m*. vespera, m *adi*. *m*. *24* rafahel sanctus. *25* bystiae, bestiae *m*. *26* ad istam, ad *eras*. animam. Dum, quia *m*. sonavit, sonuit *m*. *27* quia] quo. *28* orarent pro illam, orent pro illa *m*. *30* cursum, m *del*. *m*. qui, quod *m*. *31* millebeccus, *alt*. c *del*. *m*. nomen, *eras*. quo, quod *m*. *33* illius] eius. dominum. *36* Et frabus, Et ex fratribus quendam *m*. *37* quoquine. Hoc autem. *38* timore. *39* quod] ut. milia. *40* spatium. ore momentum, horę momento *m*. *41* transportasset. super *deest*. habitacula. *44* fratrem *deest*. *46* bytyriae, byturiae *m*. *47* poenae] pene. *48* sanitatem, m *del*. *m*. sanitate disperati, desp. *m*. *52* abba, abbas *m*. *53* qui non conpunguntur. *54* penitentiam de suorum crimina, de *eras*., criminum *m*. *57* possint. *58* habent. *59* quod illa ora, quia illa hora *m*. *60* dicit cum sancto rafahelo (rafahele *m*). *61* ipsum, ipsam *m*. *63* multum, multo *m*. *64* subsecutus. rafahel,

rafahelem *m.* ut in. *65* inpraessum signum. *67* qua, quam *m.* graviter *deest.* *73* rafahelo.

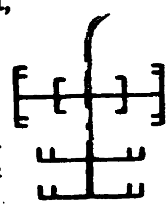
P. 571, II, 1 et - dimergerent *deest.* *2* essent *adi. m.* *4* altercarent, ur *adi. m.* ecce obviant] succurrerunt. *5* in albida veste. quae, qui *m.* veloci cursum (cursu *m*) adpraehenderunt pedes sancti rafahelis deorsum. *6* inciperunt, ceperunt *m.* *7* antephonam, i *corr. m.* *9* terra. *10* et inde *deest.* *11* qui *deest.* *13* inferno, um *corr. m.* *14* infernorum vidimus. *15* Et sic. post secunda pugna peracta, m *ter adi. m.* ad *adi. m.* *16* primam paradysi. *18* plenissimam, *alt.* m *del. m.* *19* accipiant. et] hii. *20* corpolenus, b *corr. m.* in saecula (saeculo *m*) praestavit. *21* frodolenus. *22* monumento, nu *del. m.* *23* iusso, u *corr. m.* descendit, vel decessit *adi. m.* *26* propriore, proprio ore *m.* Ebbo (Ibbo *m*) quoque. *25* ex] in, et *m.* Hi vero *adi. m.* *26* damones, e *adi. m.* latere, i *corr. m.* inhaerere] adstringere. *27* sermocinare uobiscum (nobiscum *m*) voluerunt. *29* parte. *31* qui me paululum repausaret, ut me paulolum faceret repausare *m.* *33* sciscitantes. qualem, quali *m.* *35* talem accipissent. *36* longoreto nomene (nomine *m*). *37* per culpas meas et facinora, per culpis meis et facinoribus. *38* ad, At *m.* tacto. queri] dicere. *41* praesumpsit. *42* consolare, i *m.* *43* spiritum] spem. *44* remeavit, b *m.* *45* Statim] Contra, quae *adi. m.* *46* se simul. terra.

P. 572, I, 1 miserum, misero *m.* pium deum rogarent. nequaquam. *2* hostem me (*adi. m*) devorare permitteret. *3* dederunt *adi. m.* *5* innumerabilis, a *pro* s *m.* infantum. *6* induti et ornati. concorditer deum. *7* ingressi sumus. *8* ipsa porta, m *bis adi. m.* erat, ibi *adi. m.* *11* dextram. *12* allevam, ad levam *m.* quod pervidere] ut videre. *13* Statim ut nos] qui (quę *m*) nos ut. una] pari. *14* nunc *del. m.* *16* animam (*adi. m*) ipsam. *19* porta *deest.* erant, erat *m.* *21* residentes - sedibus] sedentibus in mansiunculis suis. *22* Ibi et. *23* merito, meriti *m.* et gemmis *deest.* *25* libro *deest.* *26* magna] grande, grandi *m.* *27* quorum. *28* ille aedificabat, illis aedificabantur *m.* *29* esuriente, i *m.* in terris *deest.* cessat, n *adi. m.* *34* francardi est. eius merito eam] merito eam ei. *35* ego etc.] quod (quę *m*) ego vidi de illius gesta (gestis *m*) pauca exinde referam. *36* ille me enutrivit] ipse e. me. *37* Erat, enim *adi. m.* *38* de sacra, de *del. m.* relegionem. *39* nutu dei] bone. *42* purgavit ad purum. et sta, et per ista *m.* *43* illius. deus *adi. m.* *44* egressi tertia porta, ingressi tertiam portam *m.* cito aeter (iter *m*). *45* qui (*del. m*) nos ut viderunt. *46* humiliter - voce] protinus se in orationem dederunt simili voce. diximus] diximus clamare non cessaverunt. *49* mendatio. *50* arbitrari, arbitratus sum *m.* resonavit, resonaret *m.* *51* de, inde *adi. m.* *52* ad *adi. m.* recognovimus.

53 nostrum *deest.* bodoleno, um *m.* *54* nostri *deest.* *55* grande, i *m.* *56* Petri] patri. *58 primum* in *deest.* quae] qui. *59* defecerit, deficeret *m.* *60* arserit. ut] et. videbat] videtur. *61* fuit-introire] non habuimus comiato (1) (comeatum *m*) introeundi.. *62* et claritatem *deest.* *65* sanctus rafahel. *66* et misit] quem transmisit convocaret. *67* Tunc ipse. habiit, h *del m.* Ille etc.] At ille nullam ora tardavit, At ille absque mora *m.* *69* venire] arcessere. *70* Unum ex monachilis. contradicent, u *m.* *71* volent(u *m*) eum. Statim] Ad (At *m*) contra. beatus. *72* venustus vulto, venusto vultu *m.* *73* crimem opponere. dixerunt.

P. 572, II, 2 At] Et. *3* Excepto perpetravit alia crimina, et alia crimina perpetravit *m.* adulteria] quam. *4* suasimus multas. Et illas quas, sed et illas quas *m.* infantiam, m *del. m.* *5* rememoraverunt illi, illi *del. m.* *6* et sanctus petrus dixit ad me. *7* dixi] respondi. *8* domne. beatus] sanctus. *9* aegit. elemosinam redemit de morte liberat, quia elemosinis redemit elemosinam de morte liberat. *10* et sua peccata. *11* et paenitentiam ęgit ex ipsa peccata, ipsis peccatis *corr. m.* et insuper sua comma (suam comam *m*). *14* servitio, um *m.* quod dicitis, que infertis *m.* *15* supercalcavit, calcaverunt *m.* Ideo vos mihi eum] Vos eum mihi modo. *16* quia *deest.* *17* Ad, At *m.* *18* aufert. *19* in ira contra eos commotus eis bis. *22* me volentes relaxare. *23* Statim, que *adi. m.* beatissimus. habentes similitudinem (2) hanc in manu tenens, habens in manu *m.* *24* in capite *deest.* *25* concitu (o *m*) cursu. ipsi daemones alas expansas (*bis* is *corr. m*). volatu veloci fugere. *26* et, iterum *adi. m.* intraverunt redierunt, intrav. *expunx.* accesserunt *adi. m.* *27* apostolus *deest.* *28* habetis commiatum, habeatis commeatum *m.* inde exire, ulterius huc advenire *m.* *29* tristes] constricti. volare coeperunt] volatu (m *adi. m.*) dederunt. *30* ęrem fugierunt, aęrem evanuerunt *m.* *31* efugationem vero. *33* grande, grandi *m.* dixi]aio. *36* ad monast. veniens] quando ad conversationem venisti. commiatum, commeatu *m.* *38* ad kalendas apriles. *39* anno (i *m*) circuli. *40* unoquoque mense. *41* in manus sacerdotis. *42* et adhibeas] ut habeas. *45* ne ipsas. *50* poenitebis, t *m.* *51* priora, i *m.* senes. obtima, p *m.* *52* venerabile, i *m.* *53* adstabat, asstabat *m.* et *deest.* *56* ei dimittuntur. sua] *addantur* et se firmius credat accipiat iudicium et sic iudicium accipiat, *sed ab m delata sunt.* etiam *deest.* [*57* haec, hoc *m.* *58* XIII *in* XII *eras.* istam monitionem] ammoni-

(1) Quae forma iam vere Romanica est. — (2) Ad vocem *similitudinem* in margine atramento delineata est haec figura : Qua figura vocem illam genuinam esse probatur.



tionem. *60* claritatem, m *del. m.* vultus *del. m.* *61* prima porta, m *bis adi. m.* paradisi *deest.* *63* inferno, a *m.* *64* et scirem - fratres] quid ad alios fratres nostros, quę et aliis fratribus nostris *m.* *67* post *deest.* mandatum acceptum, o *bis corr. m.* *68* me *deest.* *69* gratia, s *adi. m.* deo caelesti. oratione expeta, o. quoque. expleta *m.*

P. 573, I, 1 Coeperunt, Tunc c. *m.* *3* Consilio, vero *adi. m.* *4* framnoaldo, um *m.* *11* mundabit] munditiam adhibeat, adhibet *m.* *12* decantet, a *corr. m.* Ad, At *m.* *13* tu *del. m.* *14* ipsa] ista. *15* verbum. *16* nec, ne *m.* de mendatio. *17* eis *del. m.* *18* iussionem vestram, iussioni vestrae *m.* Quod, hoc *m.* *21* et *adi. m.* *22* aecclesia, m *adi. m.* *23* ipsum, illum *m.* donaret, faceret *m.* *24* per iter] et iter, er *in ras. scr. m.* *25* cupent, cupiunt *m.* *26* frater ibbo. *27* misteria, y *m.* *31* nec, ne *m.* *33* ad, at *m.* *35* (*ita 37*) digita, os *corr. m.* *36* quid, quis *m.* *38* gemis, m *adi. m.* *39* dealbati erant. *40* In quo mea, In quo quid mea *m.* *41* paucam, m *del. m.* *43* vinde, vende *m.* *44* Praeceptum (o *m*) impletum (o *m*) devotionem integram (*bis* m *del. m*) consilium initum (*bis* o *corr. m*). *46* abscidit, abscisit *corr., iterum* abscidit *m.* *49* transitoriam, m *del. m.* mercabat, ur *adi. m.* aeternam, m *del. m.* *50* digita, i *m.* *52* facit. *54* Sequitur exemplum signum caerei. *58* per] post. istą *in ras. ab alia manu scr.* *60* ipse, i *m.* deberet, n *adi. m.* *61* visitare, m *adi. m.* et custodes inferni viderem *deest.*

P. 573, II, 3 illi. *8* quietem, m *del. m.* ut *adi. m.* *10* ad, at *m.* ad eum conversi. *11* est abraham pater *in ras. scr. eadem manus quae supra.* *12* tu *del. m.* *13* ut in. *14* quietem, u *m.* *18* quia, que a *m.* *19* innumerabilia, ia *in ras. m.* *20* qui *adi. m.* *22* avium, p *m.* *25* Sed, et *adi. m.* *27* super vicum, superbi cum *m.* luxoriosi (*bis*). *31* quod et, et *del. m.* dialogorum, libro *adi. m.* *34* praepositum, prop. *m.* *35* et in. *38* tempus congrue pęnitentiam, hic tempus congruum pęnitentię *m.* *39* vultfredus, vultfridus *m.* *40* in *adi. m.* *41* aliquo, s *adi. m.* *43* quae] qui. *44* sociatos in custodiam daemones, sociatas in custodia daemoniorum *m.* *45* et amare. alia causa, a. multa *m.* *46* metuenda. Omnes, enim *adi. m.* *48* aliqui qui] aliquid, aliquod *m.* *50* ablata, allata *m.* habentis, habens *m.* *51* naribus et ore, nares et ora *m.* *52* levitum, levitarum *m.* *53* numquam, nullum *m.* *54* offerentur, offerebatur *m.* *55* et alta voce dicebant *deest,* dicentes *marg. adi. m.* *57* quam, quod *m.* non fecimus, non *del. m.* Sed istut, Sed ut istud *m.* *61* fuimus *deest.* ambulaturus, os *m.* *62* discendimus. amoena campania. *64* frater ipse. *67* misterium, y *m.* quiad, quia ad *m.* *70* quo, quod *m.* genua inclinata. haec, hoc *m.*

P. 574, I, 1 verba completa, complevit *m.* *2* quem de aerem, quod de aere *m.* lumine et habiit, lumen et abiit *m.* *3* et omnem,

omnei *m.* adiutorium, o *m.* *4* ablatu, o *m.* aecclesiam sci petri arquatus, a. s. p. artatus *m.* *5* positus quam, qua *m.* *6* et *deest.* *9* portavit. *11* Vidi, Vidique *m.* aglealdo, agloaldum *m.* *12* manum suam ad maxillam. *13* adque lassitudinem somnii, atque lassitudine somni *m.* *14* intravit. *15* eripui. *18* Et sic. *19* praesumsi, p *adi. m.* sed *deest.* *20* prolata, probata *m.* Si quis aliquis. *21* acciperit, e *m.* *22* rusticitatem, m *del. m.* non, sed non, *m.* *23* culpam, culpa *m.* *24* dilectissimi. habet. *29* diabolum. *30* cumpulsa dicat, compulsa discat *m.* *32* sententiae. *34* quomodat terrenam, commoda terrena *m.* delectat, delectet *m.* *35* ad quae, atque *m.* *36* Ut non.

P. 574, II, 1 proderunt] profuit. *2* fili, i *adi. m.* *3* Provocat, vocat *m.* *4* honorati, onerati *m.* *5* estis eius, eius *del. m.* *7* ab origine] a constitutione. *8* Iohannis, e *corr. m.* *9* in hoc mundo. *11* eum, eo *m.* *16* saeculi indurat. *17* possit. *18* dilectissimi fratres. ad caelestem desideria, caelestia *m.* *20* et consideremus. *25* vindicta, m *adi. m.* damnationem, *alt.* m *eras.* *26* provocet, provocent *m.* quando] quomodo. *27* angelus sanctus deducat, angelos sanctos deductores (1) *m.* caelestem, caeleste *m.* *28* et vitam aeternam *deest.* *30* patre *adi. m.* amen *adi. m.* *32* REGEM *eras. in* REGE.

V.

Visionem Baronti sequitur in codice Monacensi historia cuiusdam fratris Scithiensis quae ut paene omnia quae codex inde a folio 74 continet edita est ab H. Rosweydo *in* Vitis patrum, *p. 618, col. II, cap. 14.*

Quae tota pars codicis inscripta est De profectu animae, *cuius permultae historiae olim graece conscriptae a Pelagio quodam in latinum sermonem conversae esse dicuntur. Supradictae historiolae collationem cum Rosweydi editione hic proponam ut cognoscatur cuius indolis sit textus codicis nostri, qui quod infra omittam semper* senes *pro* senex *exhibet, quod a correctore emendatum est.*

Vit. patr. p. 618, col. II, cap. 14, 1 sciti. *5* et *deest.* adquiescis. *6* Dixit autem. *8* messioni] messi. veni dico. *9* renuntiavit messurae] nuntiavit messoribus. *13* salibus. et indico tibi. *15* iterum] rursus.

P. 619, col. I, 2 oportet eum esse. discedens. 3 cellam suam. *7* ipse autem. *10* iterum cogitationes eius ascendebant. *11* mandatis. *13* facit. *14* evincens spiritum. *16* daemones dicentes. *18* quia *deest.*

Radebeul apud Dresdam. M. Manitius.

(1) Correctorem audacter textum interpolationibus maculasse hoc loco satis probatur.

PASSIO

SANCTORUM SEXAGINTA MARTYRUM

La Passion des soixante soldats martyrisés en Palestine lors de la conquête des Arabes nous a été fournie par le manuscrit A 5 (fol. 222-223v) de la Basilique de Saint-Pierre à Rome. Comme l'un de nous se propose de publier sous peu le catalogue complet des manuscrits hagiographiques de cette bibliothèque, nous ne décrirons pas cette fois en détail cet intéressant Passionnaire, un des plus anciens de la collection : il remonte au Xe ou au XIe siècle. Le document dont nous allons nous occuper est, d'ailleurs, assez important par lui-même. Il donne la clef d'une suite de problèmes littéraires et hagiographiques que l'on n'était point parvenu à éclaircir jusqu'ici, sans compter les renseignements inédits qu'il nous apporte sur un épisode important de la conquête de la Syrie par l'Islam. Nous n'avons rencontré qu'un seul manuscrit de la Passion des Soixante Martyrs. Pourtant, elle a laissé des traces, que nous tâcherons de suivre, dans un certain nombre de martyrologes, et, ce qui paraît surprenant, dans le légendaire de Bologne, où elle a donné naissance à la Passion de S. Florianus. Nous allons d'abord l'étudier en elle-même, pour nous occuper ensuite de ses dérivés.

I.

La Passion des Soixante Martyrs.

Ce qui frappe tout d'abord, à la lecture de la pièce, c'est le style étrange et barbare dans lequel elle est écrite. Il est à peine nécessaire de faire remarquer qu'elle est traduite du grec. Des expressions comme Christo amabilis civitas, petere verbum, dare verbum, in carcerem inferratos duci, mense novembrio, decembrio, *etc., etc., ne sont point tombées d'une plume latine et révèlent le traducteur inexpérimenté. Ce traducteur connaissait probablement le grec beaucoup mieux que le latin. En effet, son vocabulaire est mal fourni, et il ignore également la morphologie et la syntaxe. On pourra s'en rendre compte en lisant rapidement la pièce que nous avons fidèlement reproduite avec toutes les fautes, celles du moins dont l'auteur lui-même nous a paru responsable. Ce n'est pas à lui seul, bien certainement, qu'il faut faire remonter toutes les formes étranges et défectueuses dont le morceau est rempli.*

La tradition manuscrite laisse beaucoup à désirer. Une fois au moins le copiste semble avoir sauté quelques lignes, et c'est bien lui qui nous a livré les noms des martyrs de façon à les rendre pour la plupart méconnaissables. Il faut se résigner à ne comprendre qu'en partie la Passion des Soixante Martyrs. Voici du moins les traits principaux, aisément reconnaissables sous le vêtement d'emprunt dont le traducteur et les copistes l'ont maladroitement affublée.

La ville de Gaza, assiégée par les Arabes, la vingt-septième année d'Héraclius, est réduite à se rendre. Les soldats sont exceptés de la capitulation et faits prisonniers. Le chef arabe Ambrus, c'est-à-dire Amr, leur promet la vie sauve s'ils consentent à apostasier. Ils refusent et sont renvoyés en prison. Après trente jours, on les conduit enchaînés à Eleutheropolis, où ils demeurent deux mois. Ici je soupçonne une lacune dans le manuscrit; car nous voyons les martyrs revenir dans cette ville sans que nous ayons appris comment ils en sont sortis. Après trois mois, ils sont dirigés sur Jérusalem. Le patriarche Sophronios les visite et les encourage à imiter les Quarante Martyrs. Dix mois plus tard, on essaie encore de leur faire embrasser l'Islam. Nouveau refus; dix d'entre eux sont décapités le 11 novembre de la treizième indiction. Sophronios les ensevelit. Un mois après, les survivants sont ramenés en présence de Amr, à Eleutheropolis. Le chef arabe, n'ayant point réussi à les ébranler, ordonne de les massacrer. Le supplice des cinquante martyrs eut lieu le 17 décembre, un jeudi, à la sixième heure, l'an vingt-huit d'Héraclius, treizième indiction. Un sanctuaire fut bâti en leur honneur.

Cette courte relation ne présente aucun des caractères d'un récit d'imagination. On n'y découvre nulle trace de rhétorique ni d'amplification, aucune tendance ne s'y manifeste, et le merveilleux en est totalement absent. Le cadre est parfaitement historique (1). *La prise de Gaza, sous le règne d'Héraclius, est un fait capital de l'histoire de la conquête de Syrie; les personnages mis en scène, le général arabe Amr et le patriarche Sophronios, sont également bien connus. Le chef arabe désigné sous le nom d'Ammiras pourrait être, nous écrit obligeamment M. de Goeje, Amir ibn Ghaïlân, qui mourut en Syrie de la peste en 639. La liste des martyrs, bien qu'il faille renoncer à la rétablir au complet, ne rappelle nullement ces énumérations de fantaisie, inventées à loisir et où l'on se garde bien d'introduire des homonymes. Il y en a*

(1) Sur la conquête de Syrie, voir A. Müller, *Der Islam im Morgen- und Abendland* (Berlin, 1885), p. 248-61; J. Wellhausen, *Prolegomena zur aeltesten Geschichte des Islams*, Skizzen und Vorarbeiten, VI (Berlin, 1899), p. 3-89; M. J. De Goeje, *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, t. II, 2e éd. (Leide, 1900). Voir aussi Gelzer, dans Krumbacher, *Geschichte der Byzantinische Litteratur*, p. 950-51.

un bon nombre ici. Enfin, Eleutheropolis, Gaza, Jérusalem constituent un cadre géographique nullement recherché et très satisfaisant.

Ce n'est pas à dire que le récit soit exempt de difficultés. La chronologie en est particulièrement malaisée à établir. Comme les distractions des copistes sont surtout fréquentes en matière de chiffres, il est permis de croire qu'une bonne part des erreurs de date provient de leur négligence. Ainsi, la treizième indiction, qui est deux fois répétée, ne convient ni à la vingt-septième ni à la vingt-neuvième année d'Héraclius, ni à aucun des événements relatés ici. Il est probable que le chiffre XIII ne se trouvait point dans l'original, et qu'il faut le remplacer par un ou deux autres qu'il s'agira de déterminer, de même qu'il faudrait bien substituer à la date du XI novembre le VI du même mois, ainsi que nous le montrerons plus loin. Il nous est donc permis de faire abstraction, en ce moment, des synchronismes embarrassants résultant du chiffre XIII de l'indiction.

Examinons les autres données chronologiques, et commençons par la date du martyre des cinquante soldats : mense decembrio die septima decima feria V, hora VI ... imperante Eraclio anno vicesimo VIII. *La date du 17 décembre semble assurée. Si le jour de la semaine est exactement indiqué, c'est en 638 qu'il faut placer l'événement. Il est vrai que, depuis octobre 638, Héraclius était entré dans la 29e année de son règne. Il n'y aurait rien de bien hardi à supposer que le copiste a lu* vicesimo VIII *au lieu de* vicesimo VIIII. *Mais je ne sais s'il y a lieu de recourir à pareille correction. Une erreur de deux mois sur le chiffre de l'année du règne n'est pas très grave, et l'auteur de la Passion peut l'avoir commise sans que nous ayons le droit de le regarder comme un homme mal informé.*

En supposant admise la date du 17 décembre 638, nous devons fixer au 11 ou plutôt au 6 novembre, le martyre des dix à Jérusalem ; et en faisant la somme des mois de prison mentionnés par le narrateur, nous sommes amenés à placer le commencement de la captivité des martyrs, c'est-à-dire la capitulation de Gaza, à la fin de juin ou au commencement de juillet 637, qui est bien la vingt-septième année d'Héraclius. Six mois après cette dernière date, toujours d'après notre document, Jérusalem devait être aux mains des Arabes, puisque les prisonniers sont transférés dans la ville sainte, où le patriarche Sophronios les assiste et donne la sépulture aux dix premiers.

Cette chronologie n'est pas sans déranger notablement les systèmes en vogue. On admet généralement que Sophronios mourut le 11 mars 638; que la reddition de Jérusalem n'aurait eu lieu qu'au mois de février de la même année, et que la prise de Gaza doit être placée en août et septembre 634. On voit immédiatement que Sophronios serait mort huit mois trop tôt pour être témoin du martyre des dix; que la

captivité de ceux-ci aurait duré quatre ans au lieu des quinze mois que suppose le texte; qu'il ne s'écoula point six mois entre la prise de Gaza et la prise de Jérusalem, comme notre récit le donne à entendre, mais plus de trois ans.

On peut admettre le 11 mars comme date de la mort de Sophronios; l'année 638 n'est point établie avec la même certitude (1) *et ceux qui la contestent trouveront un argument en faveur de leur opinion dans la Passion des Soixante Martyrs. Mais comment concilier les autres données de cette pièce avec la chronologie communément adoptée? On pourrait, à la rigueur, supposer que, entre les deux séjours des martyrs à Eleutheropolis, à l'endroit du récit où nous avons cru reconnaître une lacune, il s'écoula un temps suffisant pour combler les vides. L'hypothèse est hardie, d'autant plus qu'une si longue captivité cadre mal avec les habitudes expéditives des conquérants arabes, et alors encore il faut corriger le synchronisme* anno vicesimo septimo Heraclii imperatoris *indiqué pour la capitulation de Gaza.*

Il faut donc, dans la limite imposée par l'état du texte, se prononcer entre la chronologie adoptée par la majorité des orientalistes et celle de notre pièce. Nous avons plusieurs bonnes raisons de ne pas vouloir trancher une pareille question. Mais s'il paraît certain que la Passion des Soixante Martyrs n'offre pas une base assez solide pour réformer les systèmes reçus, nous devons ajouter que les sources d'où l'on a tiré ces systèmes ne sont point non plus fort limpides et qu'il a fallu de grands efforts et d'ingénieuses combinaisons pour arriver à des résultats qui ne semblent point définitifs. Nous laisserons donc aux orientalistes le soin de décider si le récit que nous publions peut servir à éclaircir ces matières obscures. En admettant que l'hagiographe a péché contre la chronologie aussi gravement qu'il paraît à première vue, il ne faudrait point nécessairement lui refuser créance pour l'ensemble du récit, qui, selon toutes les apparences, repose sur une bonne information. Qu'il n'ait pas réussi à indiquer exactement l'ordre des temps, et qu'il se soit rendu coupable de quelques anachronismes, ce n'est nullement une raison pour négliger son témoignage et de se priver d'un document aussi intéressant au point de vue de l'histoire que de l'hagiographie.

II.

La Passion de S. Florianus.

Ce n'est point sans une vive surprise, qu'après avoir vainement recherché dans d'autres passionnaires les Actes des Soixante Martyrs, nous avons été amené à constater la relation intime qui existe entre

(1) S. Vailhé, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1903, p. 36-37.

cette pièce et la Passion d'un saint Florianus et de ses compagnons, honorés à Bologne.

La Passion de S. Florianus est inédite. Nos prédécesseurs en avaient reçu une copie, et se réservaient de la publier au 16 décembre, date de la fête du saint. Nous avons retrouvé cette copie dans les Collectanea *du mois de décembre, le n. 8976-78 de la bibliothèque royale de Bruxelles. Toutes les recherches faites dans les bibliothèques de Bologne pour retrouver l'original ou du moins un manuscrit ancien de la Passion de S. Florianus ont été inutiles* (1).

Un manuscrit de la bibliothèque Corsini de Rome, le n. 64 (al. 40, F. 1) du XVe siècle, contient le même texte, fol. 98-104. C'est un recueil à moitié juridique, à moitié hagiographique provenant certainement de Bologne. Il sera plus tard décrit dans les Analecta. *C'est d'après ce manuscrit que nous publierons, sans relever les erreurs du copiste, la légende de S. Florianus et de ses compagnons.*

La Passion est suivie d'un recueil de miracles de S. Florianus : De puero qui sanatus est a nocivo dolore singultus. De quodam infirmo cui apparuit sanctus Florianus et liberavit, *etc., etc. On y retrouve le genre d'intérêt habituel de ces sortes de récits. Il nous a paru inutile de le reproduire cette fois. Nos successeurs pourront le publier dans les* Acta Sanctorum, *à la date du 16 décembre.*

Voici en peu de mots l'histoire du martyre de S. Florianus. Il y avait en Palestine, dans la 27e année d'Héraclius, une troupe de soixante vaillants soldats qui avaient défendu plusieurs villes contre les Sarrasins. Ceux-ci promirent de grandes récompenses à qui les livrerait ou les ferait apostasier. Lorsqu'ils vinrent assiéger Gaza, les soixante s'y renfermèrent et firent subir de grandes pertes à l'ennemi. Pressés par la famine, les habitants se rendirent, et les soldats furent jetés en prison. Ils y reçurent la visite d'un ange qui vint les réconforter, et à qui ils demandèrent de vouloir avertir leur chef Florianus de ce qui était arrivé. L'ange se montra également à Florianus et lui annonça que la palme lui était destinée, mais après le triomphe des autres martyrs. Florianus se met en prières, et dans une vision il contemple soixante jeunes gens revêtus d'habits magnifiques et portant des couronnes sur leurs têtes. Le lendemain, les soixante soldats sont appelés en présence d'Ambrus et conduits à Eleutheropolis. Pendant qu'ils languissent en prison, ils prient le Seigneur de leur faire voir Florianus. Florianus apparaît et annonce qu'il va leur révéler ce qu'ils deviendront s'ils persévèrent jusqu'à la mort. Aussitôt se montrent à eux les soixante

(1) Benoît XIV, alors cardinal LAMBERTINI, *Trattato sopra gli atti d'alcuni santi de' quali si fa l'Offizio in Bologna*, Padova, 1748, p. 237, dit que les Actes du martyre de S. Florianus se trouvent dans une chronique manuscrite qui se conserve au monastère de San Stefano de Bologne.

jeunes gens que Florianus avoit vus d'abord. Deux mois plus tard, les martyrs sont conduits à Jérusalem, et leur chef, prior eorum Climacus nomine, *est décapité avec dix d'entre eux. Trente jours plus tard, les autres subissent le martyre. Florianus les fait enterrer à Eleutheropolis. Alors Ambrus le fait comparaître à son tour. Suit l'interrogatoire et le supplice du saint.*

Comme on le voit, nous n'avons ici autre chose que l'histoire des soixante soldats de Gaza, dans laquelle on a introduit un nouveau personnage, et quelques épisodes où il est mis en scène. La soudure a été faite de la manière la plus maladroite. S. Florianus, le prétendu chef des soixante martyrs, se trouve constamment séparé de la troupe et ne se montre que dans une vision ; l'hagiographe qui a remanié la Passion n'a pas même pris la peine de faire disparaître le Callinicus prior eorum *de l'original. Il y a donc deux chefs, Callinicus et Florianus. Comment a-t-on été amené à introduire ce nouveau personnage dans un récit complet par lui-même ?*

Le nom de S. Florianus se rencontre dans une fausse bulle d'un pape Célestin pour l'église Saint-Étienne de Bologne : Cum itaque in templo gloriosi protomartyris Stephani, quod dicitur Hierusalem de Bononia, quod servus Dei Petronius, eiusdem civitatis episcopus, instar sepulchri domini nostri Iesu Christi in Hierusalem erexit et construxit, quamplurium sanctorum reliquiae requiescunt, maxime vero corpora martyrum Vitalis et Agricolae, Floriani cum quadraginta sociis... (1). *Disons en passant que l'on a fait de vains efforts pour attribuer cette bulle à Célestin III († 1198). Le formulaire et la teneur du document démontrent qu'il ne peut être antérieur au XIV*e* siècle.*

S'il faut en croire la tradition, S. Petronius aurait rapporté de Constantinople, avec d'autres reliques, les corps de S. Florianus et de ses compagnons, et les aurait déposés dans l'église Saint-Étienne (2). *Ils y auraient été retrouvés lors de la grande invention des reliques en 1241. En creusant le sol, on découvrit dans cette église :* arcas cum bitumine firmissime coangustatas, intra quas sanctorum quadraginta martyrum pretiosa continentur corpora; in unius vero eorum pectore pulcherrima crux reperitur aurea. Qui quidem omnes in uno collocati sunt tumulo, ut sicut in Christi fide inventi fuere unanimes et concordes, ita in corporis perseverantia sint semper uniti atque continui (3).

Nous n'allons pas recommencer la discussion sur S. Florianus, qui a déjà occupé nos prédécesseurs (4). *Ils n'ont pas eu de peine à montrer*

(1) Jaffé-Loewenfeld, 17240; *Act. SS.*, Feb. t. II, p. 48. — (2) *Act. SS.*, Oct. t. II, p. 423. — (3) *Act. SS.*, Oct. t. II, p. 468. — (4) *Act. SS.*, Oct. t. II, p. 435, n. 54 et suivants.

combien cette histoire de la translation des reliques par S. Petronius est suspecte, et s'ils avaient pu lire la pièce que nous publions plus loin, ils auraient fait remarquer qu'un évêque du Vᵉ siècle n'a pas pu transférer des corps de saints martyrisés sous Héraclius. D'ailleurs, abstraction faite de ces textes, nous ne savons rien de S. Florianus, et le cardinal Lambertini, plus tard Benoît XIV, qui a recueilli tout ce qu'il a pu trouver pour établir son identité (1), *n'a pas réussi à faire la lumière sur cette question. Il est probable que Florianus est le nom dont on a baptisé le corps saint trouvé en compagnie de quarante autres, et qu'un signe distinctif semblait désigner comme le chef de ce qu'on prenait pour une troupe de martyrs.*

Il est assez curieux de constater que la Passion de S. Florianus ne mentionne ni la translation à Bologne ni l'invention des reliques, et l'on peut être surpris de l'écart du nombre des martyrs : soixante à Gaza, quarante à Bologne. On répondra sans doute que S. Petronius n'avait pas réussi à se procurer les corps de tous les martyrs du groupe. Je ne sais si à Bologne on y a jamais songé. Les martyrs de Gaza ont été désignés plus d'une fois sous le nom de martyres quadraginta, *nous en trouverons des preuves plus loin. Il est fort possible que l'exemplaire dont on se servit à Bologne, portait en tête* Passio XL martyrum, *au lieu de* LX, *confusion fréquente et d'autant plus naturelle ici qu'il est fait mention dans la pièce des* quadraginta martyres, *qui sont, il est vrai, ceux de Sébaste. Mais il n'en faut souvent pas davantage pour suggérer une fausse leçon.*

La Passion de S. Florianus, telle que nous l'avons encore, ne donne pas la liste des soixante, ou si l'on veut, des quarante martyrs, ses compagnons. On n'y trouve que le nom de Callinicus, défiguré en Climacus. Il a certainement existé une rédaction de la pièce où figuraient les noms de la Passio sexaginta martyrum. *Voici, en effet, le résumé de Pierre de Natalibus* (2).

De sanctis Floriano et Calanico et sociis martyribus.

Florianus et Calanicus et alii XL martyres passi sunt ab atheis Saracenis apud civitatem Gazam anno XXVII Heraclii imperatoris. Qui dum eandem urbem dudum impugnatam cepissent, iussit Aberius eorum princeps omnes prefatos christianos ibidem repertos captos in vinculis ferreis in carcerem mitti : et post dies XXX ad civitatem Cletheoropolim adductos iterum vinculari. Deinde Calanicum cum aliis XV ad terrorem aliorum decollavit; quorum nomina hec sunt : Sildevandus, Citon, Calanius, Himerius, Pluscius, Theodorus, Stephanus, Devandus, Rolus, Tarisius, Petrus, Paulus, alius

(1) *Trattato*, p. 237-45. — (2) Lib. I, c. LXXIII.

Theodorius et duo Ioannes : qui passi sunt die ij novembris : quos Florianus sepelivit, et post alios dies XXX iussu principis Florianus cum ceteris a Saracenis cesi sunt, quorum omnium passio recolitur XVI calendas ianuarii.

Le compilateur s'est servi d'un manuscrit où le nombre des martyrs était réduit à quarante. La vingt-septième année d'Héraclius est exactement indiquée. Mais d'autres chiffres importants sont altérés : die ij novembris *pour* die VI *ou* die XI; XVI cal. ianuarii *pour* XV cal. ianuarii; *de même, les noms d'Ambrus, d'Eleutheropolis, de Callinicus. Dans la Passion ancienne, pour les dix martyrs de novembre, il y a au moins treize noms. Pierre de Natalibus en a compté quinze et a changé en conséquence le chiffre X en XV. Il a eu, d'ailleurs, à peu près les mêmes difficultés que nous à déchiffrer ces noms. Pour ne négliger aucun secours, quelque minime qu'il soit, pouvant aider à comprendre le texte, nous donnerons aussi les noms des martyrs, tels qu'ils ont été lus par deux vieux auteurs de Bologne.*

Casale (1) *commence ainsi la " Vie des Quarante martyrs qui se conservent dans la chapelle de S. Jean l'évangéliste " de l'église Saint-Étienne : " In questa capella in una cassa di marmo, sono quaranta corpi di santi martiri i cui nomi sono Calanicio luogotenente, Abraimo, Caiuma, Ciriaco, Cito 2, Canone, Deuandio, Eugenio, Giovanni 4, Georgi 4, Himerio, Illustrio, Marino, Marmitio, Masilio, Pietro, Paolo 4, Lindivando, Stefano 2, Sergio, Teodori 6, fra quali sono padre e figlio Teopento et Tomaso ". Ce ne sont point des martyrs du VII[e] siècle, pour notre auteur, mais bien de la persécution de Dioclétien; et il invoque à ce propos* (2), *l'autorité des pères Pullieno* (3) *et Patricelli* (4).

Voici comment s'exprime Masini à la date du 16 décembre (5) : *" S. Floriano con 40 compagni martiri, uno dei protettori della città di Bologna, festa alla chiesa della basilica di S. Stefano, dove si conservano li loro corpi, cioè quello di S. Floriano nel santuario, e delli 40 compagni nella capella di S. Gio. evangelista construtta da Bolognino di Borghesano Bolognini da Lucca del 1335. Li nomi de' sudetti santi suoi compagni sono Calanicio luogotenente, Abraimo, Caima, Ciriaco, Cithi 2, Canone, Devandio, Citthone, Eugenio,*

(1) *Nuova Gierusalemme detta la Sacra basilica di San Stefano di Bologna*. Bologna, 1637, p. 196. — (2) *Ibid.*, p. 203. — (3) D. Pullieno de' Lupari, *Relatione historica overo chronica della misteriosa chiesa di S. Stefano di Bologna detta Gierusalemme*, Bologna, 1600. La liste des saints a été exactement copiée par Casale, sauf les noms de *Musilio* et *Sindivando*. — (4) F. Patricelli, *Cronica della misteriosa et devota chiesa et badia di S. Stefano di Bologna anticamente chiamata Gierusalem*, Bologna, 1578. — (5) *Bologna perlustrata*, Bologna, 1666, t. I, p. 558.

„ *Gio. 4, Georgi 4, Himerio, Illustrio, Marino, Marmitio, Musilio,*
„ *Pretio, Paoli 4, Sindevando Stefani 2, Sergio, Teodori 6, fra quali*
„ *vi era padre e figliuolo, Teopento e Tomaso* „.

Masini s'est servi de Casale. Pourtant les textes ne sont pas absolument identiques.

On a pu remarquer que Masini place la fête de S. Florianus au 16 décembre. C'est encore à cette date qu'elle se célèbre actuellement à Bologne. Nous avons trouvé la même date dans Pierre de Natalibus, qui l'a tirée de son manuscrit. C'était évidemment la leçon du manuscrit de la Passio sexaginta martyrum *dont on se servit pour composer la* Passio S. Floriani, *qui donna ainsi naissance à la fête du 16 décembre.*

Avec les éléments que nous venons de réunir, on peut, sans trop de difficulté, reconstituer une page de l'histoire littéraire de Bologne et du culte de S. Florianus.

Après l'invention des quarante corps qui furent déclarés des corps saints, on éprouva le besoin de donner un nom à cette troupe glorieuse et de connaître le détail de son histoire. Celui que l'on prit pour le chef du groupe reçut d'abord le nom de Florianus, avant qu'il fût question des martyrs de Gaza. Sans cela on l'aurait certainement désigné sous le nom de Callinicus, leur chef clairement désigné.

Le nom de Florianus n'était pas inscrit sur le cercueil; car la relation de l'invention des reliques ne cite aucun nom, et avant cet événement il n'y a point de traces de culte d'un saint Florianus dans l'église de Bologne. On peut donc supposer que le saint anonyme a été " baptisé „ du nom de Florianus.

L'histoire du martyre fut trouvée le jour où un clerc de Bologne mit la main sur la Passio sexaginta martyrum, *qui portait probablement comme titre* Passio sanctorum XL martyrum. *On sait que, pour suppléer au silence de l'histoire, les hagiographes du moyen âge avaient deux grands moyens : imaginer un récit d'après les vraisemblances, ou bien adapter la vie d'un saint à un autre saint, en la modifiant le moins possible. C'est à ce second procédé que l'on eut recours à Bologne. Avec la désinvolture habituelle en pareil cas, on se contenta d'introduire dans la Passion des martyrs de Gaza le personnage désormais connu de Florianus, et l'on se soucia fort peu des contradictions qui subsistaient dans un récit aussi sommairement retouché.*

La première rédaction de ce qui était devenu la Passio sancti Floriani *se rapprochait davantage de la Passion originale, en ce sens que les noms des martyrs y avaient été maintenus ; nous en avons signalé la trace dans des résumés. Ces noms font défaut dans la rédaction actuelle, qui est suivie d'un recueil de miracles, attestant la dévotion du peuple de Bologne pour le nouveau saint. Sous cette forme, la*

Passion de S. Florianus, probablement postérieure au XIII[e] siècle, pourrait n'être pas antérieure au XV[e].

La Passio sancti Floriani *fixa la date de la fête du saint. C'est la leçon, probablement fautive, du manuscrit qui fit adopter le 16 décembre et non le 17.*

Si l'on veut avoir une preuve nouvelle de l'insouciance des hagiographes en matière d'histoire et de chronologie, on se souviendra que l'on attribuait à S. Petronius le transfert des reliques de saints morts deux siècles après lui. Dans le bréviaire des Dominicains de Bologne, au milieu du XVIII[e] siècle, on lisait un office propre de S. Florianus et de ses compagnons commençant par ces mots : Anno vigesimo septimo Heraclii imperatoris, atheis Saracenis civitatem quae Gaza dicitur, obsidentibus, Florianus, *etc., et se terminant ainsi :* At beatus Petronius Bononiensis episcopus, favore Theodosii iunioris imperatoris clementissimi, horum beatissimorum martyrum corpora et reliquias impetravit (1).

Les annalistes de Bologne ont longtemps vécu sur ces légendes, et ont fait quelques efforts pour les rendre plus acceptables. C'est ainsi qu'ils ont transporté sous Dioclétien le martyre des soldats de Gaza (2). *Faut-il regretter que cette correction, qui était une nouvelle erreur, n'ait pas pénétré dans les livres liturgiques ?*

III.

Les martyrologes.

Les critiques qui se sont occupés de commenter les anciens martyrologes ont rencontré au 6 novembre et au 17 décembre des difficultés autrefois insolubles. La Passion des Soixante Martyrs permet de les expliquer d'une façon assez simple.

Vetus Romanum martyrologium. *Nov. 6* : Civitate Theopoli XL martyrum.

Adon. *Nov. 6* : In Oriente, civitate Theopoli sanctorum decem martyrum qui sub Sarracenis passi leguntur in gestis sanctorum quadraginta.

Dec. 17. In Oriente, apud Eleutheropolim civitatem sanctorum martyrum quinquaginta, qui sub Saracenis passi sunt.

Usuard. *Nov. 6* : In Oriente civitate Theopoli sanctorum decem martyrum qui sub Sarracenis passi leguntur in gestis sanctorum quadraginta.

Dec. 17 : In Oriente apud Eleutheropolim civitatem sanctorum martyrum quinquaginta, qui sub Sarracenis passi sunt.

(1) Benoit XIV, *op. cit.*, pp. 290, 293. — (2) Ghirardacci, *Della historia di Bologna*, Bologna, 1596, t. I, p. 24. Voir aussi le passage de Casale, plus haut, p. 296.

Usuard ne faisant que reproduire Adon, nous pouvons nous en tenir aux deux premiers martyrologes. En parcourant les commentateurs (1), *on s'aperçoit aussitôt que ceux-là mêmes qui, comme Baronius et Sollerius, ont eu entre les mains la source commune des annonces du 6 novembre et du 17 décembre, n'ont point reconnu leur dépendance mutuelle et n'ont pu, en conséquence, rendre raison de celle du 6 novembre.*

Il faut avouer que tout s'y réunissait pour dérouter les recherches. Le nom de la ville d'abord : Civitate Theopoli. *Comment ne point songer à Antioche dont le nom, depuis Justinien, était Theopolis? " Theopolis Antiochia est in Syria ", dit Baronius dans ses notes. " Quod autem hi passi dicuntur a Sarracenis, eo tempore accidisse " putamus, cum sub Cosrhoe rege Persarum ea civitas a Sarracenis " direpta est. " Or, il ne s'agit pas d'Antioche, mais d'Eleutheropolis, que le traducteur de la Passion écrit une fois* Theropolis. *Il était bien naturel de penser que ce n'était qu'une erreur de copiste pour* Theopolis *et la correction qui semblait s'imposer fut aussitôt adoptée. Faisons remarquer qu'elle suppose de la part du martyrologiste une lecture très superficielle de la pièce, puisqu'il n'a pas reconnu en Theropolis l'Eleutheropolis plusieurs fois citée en d'autres endroits et qu'il n'a point songé que la* sancta civitas, *où le martyre des dix eut lieu en réalité, n'était point " Theopolis " mais Jérusalem.*

Autre sujet d'erreur : les Gesta sanctorum quadraginta. *Il ne peut être question de ceux que l'on appelle par excellence les " Quarante martyrs ". Baronius en a éprouvé un tel embarras, que, sans rien dire, il a supprimé ce membre de phrase. Le vieux martyrologe romain n'était point pour venir en aide aux commentateurs, car il supprime, lui, les dix martyrs et ne garde que les quarante, au grand désespoir de Sollerius, qui se demande ce que peut être cette troupe de héros et pour quelle raison Adon et Usuard en ont retranché trente. La vérité est qu'il fallait écrire* in gestis sanctorum sexaginta, — *LX, au lieu de XL. Cette erreur si commune doit avoir été faite par le scribe d'une des copies les plus répandues de la* Passio sexaginta martyrum, *car la Passion était citée sous le titre inexact de* Passio quadraginta martyrum. *L'auteur du petit martyrologe romain l'a trouvée désignée ainsi; de même Adon, qui ne dépend point ici du petit martyrologe; de même ceux de Bologne, qui y trouvèrent une histoire toute faite de leurs martyrs inconnus.*

Enfin la date même a pu induire en erreur ceux qui ont lu notre exemplaire ou un autre semblable de la Passion. En effet, ce texte dit, en

(1) Surtout Baronius dans ses notes au Martyrologe Romain; Sollerius, *Martyrologium Usuardi*, pp. 655, 749; Giorgi, *Martyrologium Adonis*, pp. 565, 629.

parlant du supplice des dix : finiti sunt autem Christi martyres mense noembrio die undecima. *Il fallait, pour reconnaître l'anniversaire de ces martyrs, corriger en* die sexta, *lire VI au lieu de XI. Le petit martyrologe romain et Adon sont ici deux témoins anciens et indépendants et ils semblent recommander comme originale la leçon* die VI.

Tout porte à croire que nous avons, dans l'annonce du 6 novembre, la phrase originale d'Adon. Il n'y a donc pas lieu de le corriger. Mais en le ramenant à sa source, voici comment il faut le comprendre : VIII idus novembris. In Oriente civitate Eleutheropoli (*mieux* Hierusalem) sanctorum decem martyrum qui sub Sarracenis passi leguntur in gestis sanctorum sexaginta. *Le petit martyrologe romain, dont tous les mots sont matériellement inexacts, se comprend très bien aussi avec ce commentaire.*

L'annonce du 17 décembre dans Adon ne présente aucune difficulté. Elle concorde, notamment pour la date, avec notre texte mense decembrio die septima decima. *Nous avons vu qu'à Bologne on doit avoir lu — ou transcrit —* die XVI *au lieu de* die XVII.

Il est facile maintenant de se rendre compte de la manière dont Baronius s'est tiré des difficultés qui se présentaient à lui dans la rédaction des deux notices du martyrologe romain. Au 6 novembre, il écrivit Theopoli sanctorum decem martyrum qui a Sarracenis passi leguntur. *C'est le texte d'Adon, moins les mots* in Oriente civitate *au commencement et* in gestis sanctorum quadraginta *à la fin. On voit ce qui reste à modifier pour que la phrase soit exacte. Au 17 décembre, nous lisons :* Eleutheropoli in Palaestina sanctorum martyrum Floriani, Calanici et sociorum quinquaginta et octo, qui tempore Heraclii imperatoris a Sarracenis ob Christi fidem occisi sunt. *On n'a pas de peine à reconnaître ici une combinaison de la Passion des soixante martyrs avec les Actes de S. Florianus. Ceux-ci ont fourni les noms de Florianus et Calanicus; celle-là la date et le nombre des martyrs. Encore faut-il dire que Baronius y a mis quelque chose du sien, car dans aucun texte il n'est question, au mois de décembre, de soixante martyrs; on pouvait hésiter entre quarante et cinquante. La somme de cinquante-huit plus deux repose sur un faux calcul.* H. D.

Incipit passio sexaginta martyrum qui passi sunt a Sarracenis mense december die XVII.

1. Martyrium sanctorum Christi militum sexaginta qui tenti sunt ab impiis Sarracenis in Christo amabilem civitatem Gazam, regnante domino nostro Iesu Christo, anno

vicesimo septimo Heraclii imperatoris a Deo coronatus. Factum est autem in tempore illo de atheis Sarracenis ut obsiderent Christi amabilem civitatem Gazam, et necessitate coacta civitas petierunt verbum. Quod et factum est. Sarracenis vero dederunt ei verbum, absque militibus qui in eadem civitatem capti sunt. Ingredientes autem civitatem et capientes christianissimos milites miserunt eos in carcerem. Subsequenti vero die iussit Ambrus adduci sanctos Christi milites; qui et adducti ante eum, cogebat eos discedere a Christi confessione et a prętiosa et vivificam crucem domini nostri Iesu Christi. Non autem consentientibus, iussit Ambrus separari ab eis uxores et filios et arma eorum, et iterum mitti eos in carcerem. Facientes autem in carcerem dies triginta, et iussit eos iterum inferratos duci in civitatem qui cognominatur Eleutheropolis, et ibidem iterum missi in carcerem per menses duos. Item mandans Sarracenos transmisit eos.... [1] <Eleu>theropolim [2] ferratos. Et ibi iterum facientes tribus mensibus, recordatus impius Ambrus, mandans Sarracenos tulit eos a carcere, et ducens in sanctam civitatem iterum mitti in carcerem. Cognoscens autem sanctissimus patriarcha Sophronius vacabat ad eos noctanter admonens et rogans eos ut de Christi confessione non discederent, qui pro nobis passus est, et non separaretur unus ex ipsis de Christi domini nostri fide. Simili modo faciebat prior sanctorum Christi martyrum nomine Callinicus, cotidie ammonens et rogans eos ut essent imitatiores [3] sanctorum quadraginta martyrum. Diabolus autem iterum imminens a Deo odibilem Ambrum, post menses decem scripsit ad Ammiram [4], qui in sanctam civitatem erat dux, propter sanctos martyres dicens ut vadat ad sanctos martyres in carcerem et diceret ut negent fidem suam; et si consenserint ut negent Christum, tollite ferros ex ipsis et transmittite eos cum magnum honorem; et si noluerint consentire, priorem eorum cum alios novem decollare ante

[1] *Aliquid deesse videtur; cf. supra, p. 290.* — [2] *cod.* theropolim. — [3] *ita cod.* — [4] *forte scribendum* ammiram (ἀμηρᾶς); *sed cf. supra, p. 290.*

illos; cȩteros videntes fortassis timore ducti abnegent fidem suam.

2. Haec audiens sanctissimum patriarcha Sophronius non requievit ipsa nocte, cum lacrimis supplicans unumquemque ammonens de Christi fide. Unde autem factum, venit Ammirans ad eos, et eiiciens de carcerem et relegens eis que scripta erat ab Ambro; sancti autem Christi martyres non consentientes preceptis illius, sed simul omnes confitentes Christi Domini nostri fidem, tunc iratus Ammiras eicit sanctos foras civitatem ante portas et iussit decollari priorem eorum cum alios novem martyres. Quos et tollens sanctissimus patriarcha Sophronius, sepelivit eos in unum locum ubi et condidit oratorium sancti Stephani primi martyris. Sunt enim nomina [1] sanctorum qui passi sunt in sanctam Dei civitatem Cithom, Devandus, Callidicus, Imerius illustrius, Theodorus, Stephanus, Devandu voluntarisiorum, Petrus, Paulus, Theodorus, Iohannes et alius Iohannes. Finiti sunt autem Christi martyres mense novembrio die undecima [2] indictione tertia decima.

3. Ceteri autem sancti reducti sunt in carcerem. Mandavit Ammiras Ambro dicens: Secundum vestram iussionem feci; militibus illis non consentientibus capiti sententiam deiudicavi eis; cȩteros autem inclausi in carcerem. Quod enim vobis visum fuerit rescribite nobis. Post vero triginta dies iterum diabolus adseminat in corde Ambri; mandavit ad Ammiram ut inferratos mitteret ad eum cȩteros sanctos et coniungentes martyres Christi astiterunt coram Ambro. Ambrus autem iussit adduci uxores eorum et filios ante eos. Qui dum adducti fuissent, dixit Ambrus ad sanctos martyres Christi: Usquequo dure cervices estis et non consentientes nobis esse de cerimoniis nostris? Si enim consenseritis nobis, ecce habetis uxores vestras et filios, et estis sicut nos, et habebitis honorem sicuti unus e nobis; sin autem, quod passi sunt commilitones vestri et vos patimini. Tunc sancti martyres unanimes responderunt Ambro dicentes: Nemo

[1] *supra, p. 296.* — [2] *legendum videtur* die sexta *supra, p. 300.*

nos potest separare a caritate Christi, neque uxores, neque filiis, neque omnis seculi istius substantię sed servi sumus Christi filii Dei vivi, et parati sumus mori pro eo qui mortuus est et resurrexit pro nobis. Haec audiens crudelissimus Ambrus, furore plenus, et facies eius immutata iussit circumdari sanctos martyres Christi a multitudine Sarracenorum, et sic impie concidit propter Christi fidem. Sanctos autem ita finientes inventi sunt hii viri Christi amabiles et emerunt corpora eorum dantes solidos tria milia. Et cum magno honore sepelierunt Christi martyres componentes in Eleutheropolim edificantes illic ecclesiam in qua adoratur sancta vivificatrix et consubstantialis Trinitas.

4. Sunt vero qui finiti sunt pro Christi fide sanctorum nomina [1] haec : Devandus, Sciton, Iohannes, Paulus et item Iohannes, Paulus, Fotinus, Zitas, Eugenius, Musilius, Iohannes, Stephanus, Theodorus, Iohannes pater et Theodorus filius, Georgius, Theopentus, Georgius, Sergius, Georgius, Theodorus, Quiriacus, Iohannes, Zitas et Iohannes, Philoxenus, Georgius, Iohannes, Georgius, Devandus, Devandum autem voluntarisiorum, Theodorus, Epiphanius, Iohannes, Theodorus, Sergius, Georgius, Thomas, Stephanus, Conon, Theodorus, Paulus, Iohannes, Georgius, Iohannes et Iohannes, Paulinus, Galumas, Habramius, Mermicius et Marinus. Finiti sunt autem Christi martyres mense decembrio die septima decima feria V, hora VI, indictione XIII, imperante Eraclio anno vicesimo VIII, regnante domino nostro Ihesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

Ista est legenda sancti Floriani et sociorum suorum, quae ex antiquissimis scripturis et approbatis inventa est.

1. Ad laudem omnipotentis Dei. Isti gloriosi sexaginta martyres taliter pro Christi nomine, ut in antiquis codicibus est repertum, sunt constantissime passi et mortui. Nam cum milites strenuissimi essent, Christum inter Saracenos constanter confitebantur, adiu-

[1] *supra, p. 296.*

rantes christianam fidem ubique defendere et pro Christo, et fide eius mori nulla ex parte timere. Postquam igitur multa oppida et civitates christianorum ab impiis Saracenis obsessas defendissent consiliis et armis, manifesto odio insequebantur eos Saraceni, ita ut adiurassent, si quis eos caperet, magnos honores, et divitias assequeretur; ut aut Christi fidem negarent, aut crudelissima morte perirent. Quae omnia cum isti Christi milites didicissent, non territi sed magis fortes, Christi virtute efficaci signo crucis se munientes ad civitatem Christo amabilem et fidelem, quae Gaza dicta est, cum ab impiissimis Saracenis obsideretur, omnes Christi sexaginta milites forti animo armati accesserunt, ut omnes qui ibi aderant Christi fideles defenderent. Hoc autem factum est regnante Domino nostro, anno vigesimo septimo Heraclii imperatoris a Deo coronati. Quod cum ipsi Saraceni didicissent, hos scilicet Christi milites in praefata civitate esse, congregaverunt multo fortiorem exercitum, ut in nullo pacto exire possent; et cum nocte ac die bellassent Christi martyres, multos ex illis Saracenis continue interficiebant. Ipsa tamen civitas, quae diu obsessa fuerat, necessitate coacta, cum quid comedere non haberent, cum Saracenis confoederaverunt, inviti tamen, ne civitas destrueretur, et cives interficerentur. Capta igitur civitate cum omnibus Christi militibus, Saraceni Christi omnes milites inferratos in carcerem miserunt; qui Deo se continue committebant, ut fortes in fide et Christi amore essent, orantes ut gratiam e caelo eis Deus concedere dignaretur.

2. Quibus angelus cum maxima luce eos confortans apparuit, admonens ne minis aut tormentis Ambri a Christi amore et fide discederent; quia eis coronas immarcessibiles pro istis laboribus Christus paraverat. Tunc ipsi confortati rogaverunt angelum ut quid de eis esset beato Floriano intimaret, quia ipse eorum dux erat, ut antequam morerentur ipsum videre possent, sperantes quod propter eius salutifera monita fortius pro Christi nomine tormenta sustinerent. Quod cum angelus totum effecisset, beatus Florianus inquit angelo: „ Et ego Christi miles nunquid effici possum? cum omnia paratus sum pro eo facere, et pati. „ Inquit ei angelus; „ Tibi, tanquam duci maior pugna debetur, ut postea gloriosiorem coronam et triumphi mercedem accipias; isti te praecedent, tu eos sequeris. „ Recedente angelo beatus Florianus, qui tunc in Ierusalem stabat, genuflexus orabat Christum cum lacrimis, ut sibi sapientiam et gratiam tantam concederet, quod illi milites magno animo Christum Dei unigenitum filium et humani generis redemptorem confiterentur, et Saracenorum tormenta pro Christo sustinentes, tandem moriendo aeternam beatitudinem possiderent. Completa oratione, apparuerunt ei sexaginta martyres iuvenes splendidissimi cum coro-

nis aureis, et pretiosis gemmis ornati; quorum unus, qui aliis praeerat, suavissima voce clamabat: " Beatissime Floriane, tu dux noster esse mereris et tuis meritis his coronis a domino nostro Iesu Christo sumus coronati. " Quo viso et audito, statim intellexit vir sanctus quid per eum Deus implere volebat. Et tunc statim Dei amore accensus quicquid posset pro Christi honore facere statuit.

3. Sequenti vero die iussit Ambrus Christi milites ad se adduci; quibus et honores et divitias copiosas promisit, si Christum negare vellent et eius crucem amplius non adorare. Illis autem abnegantibus nec eius divitias aut honores non attendentibus, Christum magis ac magis benedicebant, et eum verum Deum esse confitebantur. Tunc Ambrus iussit in asperiori carcere eos detrudi inferratos per triginta dies, ut videret si ab eorum proposito desisterent; quibus transactis, cum in fide Christi firmissimi essent, iussit eos in Eutropolim civitatem duci, et in turpissimum carcerem mitti per duos menses. In hoc autem carcere cum tenebrae et putredines atque turpissima animalia essent et horribilia, quae sufferre non valentes putabant se ibi brevi tempore mori; imo oraverunt Deum ut, priusquam morerentur, beatum Florianum videre mererentur. Quibus statim apparuit beatus Florianus tanquam strenuissimus miles et splendidissimus, dicens eis: " Nolite timere; ego sum Florianus, quem tanto desiderio videre optastis; dominus noster Iesus Christus me ad vos misit, ut vobis ostendam quales eritis post istam pugnam, si patienter omnia et libenter pro eo tormenta sustinebitis, et quibus coronis in caelo coronabimini, ubi cum rege nostro Iesu Christo semper regnabitis. " Et tunc ibi sexaginta iuvenes similes illis, quos prius beatus Florianus vidit, eis statim apparuerunt, qui in Christo confortati dixerunt: " Parati sumus omnia pati et mori etiam pro Christo. "

4. Transactis igitur duobus mensibus, impiissimus Ambrus daemonio instigatus iussit illos sanctos milites ligatos ad sanctam civitatem Ierusalem duci, et ad Amiram in haec verba scripsit, ut hos milites examinet, et si Christum negant, eos solvat; quod si nollent, primo crudelissime eorum priorem, Climacum nomine, et novem alios, aliis praesentibus, decollaret. Cum autem omnes firmiter Christum confiterentur et tormenta omnia dicerent se non timere, cum Christum eis auxiliatorem haberent, statim occisi sunt. Ceteri autem milites sunt in asperrimo carcere reclusi, quousque Ambrus aliud de eis mandet. Post triginta vero dies scripsit ad Amiram Ambrus, ut illos inferratos ad se mittat. Quibus astantibus inquit: " Usque modo durae cervicis estis, non consentientes nobis; si quidem nostrum velle facietis, magni domini in regno nostro eritis; quod si noletis consentire, crudelissime patiemini. " Tunc omnes simul clamaverunt: " Certe nos nemo separare poterit ab amore et fide Christi, neque

uxores, neque filii, nec huius mundi sibila; sed servi sumus Christi, Dei filii, et parati sumus pro eius amore vivere et mori, quia ipse mortuus est et resurrexit pro nobis. „ His dictis et ab Ambro auditis, cum furore ducti sunt extra civitatem et crudelissime variis cruciatibus sunt mortui. Et statim ibi in aere apparuerunt tot columbae quot fuerant mortui. Et unus angelus eos praecedens versus caelum cum eis ascendit. Beatus autem Florianus eorum corpora in Eutropolim civitatem sepeliri fecit, ubi aedificata est ecclesia in honore sanctissimae Trinitatis.

5. Ambrus autem audiens quod beatus Florianus eorum dux erat et quasi quidam patriarcha, et quod eius monitionibus firmi steterunt in fide Christi, et quod etiam eorum corpora honorifice sepeliri fecit, advocavit illum dicens si vellet ipse Christum negare et deos suos colere. Cui beatus Florianus inquit: " Miror quod te sapientem esse putas, et quantum Christum dominum meum amem ignores, et stultitiam atque impositionem tuorum idolorum non intelligas. „ Quae cum Ambrus audiret et impatienter sustineret, iussit illum iaculis et sagittis perforari et occidi. Beatus autem Florianus, erectis in caelum manibus, cum lacrimis Christum orans, ita vehemens fuit eius oratio, quod nec eum ministri videre poterant, licet esset in medio eorum, nec aliquo ictu tangere; sed unus in alium saeviebat, credens Florianum esse, et sic inter se bene ducenti fuerunt trucidati. Quae omnia videns Ambrus non divinae iustitiae hoc tribuit, sed arti magicae; imo ad templum deorum iussit ut duceretur, ut eorum potestatem et virtutem videret. Tunc beatus Florianus, facta devote oratione ad Christum, inquit: " O Ambre, nunquid terrae motum magnum audis et voces clamantium audis? „ Quod attendens Ambrus versus templum ruinam maximam audivit et voces terribiles in aere clamantes audivit et missis nunciis totum templum corruisse et idola in pulverem redacta esse postea intellexit. Ambrus post haec cum nesciret quid ageret, iussit eum strictissime ligari et in carcerem horribilissimum mitti; ubi cum positus esset, statim lux magna apparuit et suavissimus odor, multis hinc inde variarum specierum et colorum floribus sparsis. Qui eum duxerunt hoc videntes, ad pedes eius corruentes, postulantes veniam baptizari ab eo petierunt. Quod audiens Ambrus eos iussit decollari.

6. Quos confortans beatus Florianus, sic in Christo beati omnes occisi sunt. Sequenti vero die statuit Ambrus beatum Florianum decollari, ita quod prius per totam civitatem super uno curru nudus duceretur, crudeliter ligatus, ubi aliqui illum illuderent, aliqui cum virgis et nodosis funibus verberarent, et eius corpus canibus daretur. Eadem vero nocte ei angelus apparuit, et ei passionis et mortis sententiam declaravit, confortans eum ut omnia fortiter et pro Christi

nomine libenter sustineat, quod incomparabilis gloria ad suam passionem et ignominiam est a Deo sibi parata. Et sic ei ostendit qualiter omnes alii milites sunt in caelo glorificati, et etiam illi viginti ministri, quos ipse baptizaverat, ei sunt lucidissimi ostensi. Hac visione completa et in Christo totus confortatus horam passionis venire anhelabat. Cum autem perventum esset ad locum passionis, genuflexit se beatus Florianus, elevans manus et oculos ad caelum, et Christum laudans, quod eum tali morte pro eius amore dignum fecit, Christum vidit cum maximo exercitu sanctorum, et vocem audivit dicentem : " Veni Floriane, veni, quia hodie florum tuorum fructus uberrimos recolliges et coronam aeterni regni et gloriae in mercedem passionis tuae accipies. " Ad laudem omnipotentis Dei. Amen.

VIE

DE

S. ROMAIN DU MANS

ATTRIBUÉE A GRÉGOIRE DE TOURS

S. Romain, prêtre du Mans, n'est guère connu que par une brève mention des Actus pontificum Cenomannensium (1), *qui font de lui un frère d'une sainte Julie, également obscure, et le neveu de S. Julien, premier évêque du Mans, à côté duquel il fut enseveli dans l'église des Saints Apôtres, fondée par l'évêque sur la rive droite de la Sarthe* (2). *Il est inscrit au 7 novembre dans les calendriers manceaux* (3).

Le ms. 83 de la collection Duchesne, à la Bibliothèque Nationale, renferme (fol. 186-188ᵛ) une copie du début du XVIIᵉ siècle, assez défectueuse et dépourvue d'indication de source, d'une Vie de S. Romain du Mans. Un fragment de cette même Vie a également été transcrit, au jour de la fête du saint, dans le bréviaire manceau du XVᵉ siècle qui porte à la même bibliothèque le nᵒ 1302 des mss. latins (4). *Le texte, qui paraît plus correct que le précédent, s'arrête malheureusement après les premiers paragraphes. Je désigne celui-ci par la lettre* A, B *représentant le manuscrit de Duchesne* (5).

Le prologue placé en tête de la Vie attribue celle-ci à Grégoire de Tours, qui l'aurait dédiée à l'abbé du monastère (?) *des Saints Apôtres* (6). *Il suffit de parcourir le texte pour se rendre compte qu'il*

(1) *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*, ed. Busson et Ledru (Le Mans, 1901, in-8°), p. 37. — (2) *Gesta Aldrici*, dans *Actus*, p. 328-329; cf. *Vita S. Juliani* (*BHL*. 4565), dans Persignan, *Recherches sur l'apostolat de saint Julien* (Le Mans, 1886), p. 264. — (3) G. Chastelain, *Martyrologe universel*, p. 566 et *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 716, qui d'ailleurs indique une confusion possible entre Romain du Mans et Romain de Blaye, honoré le 24 novembre. — (4) Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 601. Le fragment de la Vie de S. Romain y occupe les fol. 450ᵛ-451ᵛ. — (5) Je conserve partout la graphie *ae* de B, que A remplace naturellement par *e* simple. B n'indique pas de division en paragraphes. — (6) Les *Actus* n'indiquent pas que cette église des Saints Apôtres ait été à l'origine un monastère. Elle fut plus tard connue sous le nom de Saint-Julien du Pré, abbaye ruinée au IXᵉ siècle, lorsque l'évêque Aldric fit transporter à la cathédrale les corps des premiers évêques et celui de S. Romain, et fut depuis le XIᵉ siècle le siège d'un monastère de femmes (Cauvin, *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, p. 173-74; *Gall. christ.*, t. XIV, col. 501).

n'est point sorti de la plume quelque peu malhabile de l'archevêque de Tours. Ce dernier n'indique point d'ailleurs de Vie de S. Romain dans l'énumération que lui-même a donnée de ses propres œuvres (1). *Le document donne sur le personnage fort peu de renseignements précis* (2). *La latinité relativement correcte du style, empêche de le placer à une époque antérieure à la renaissance carolingienne. Il faudrait même peut-être descendre à une date plus récente encore, à en juger par l'emploi de certains termes comme* apocrisiarius, *ou* obedientia *au sens de* cella (3). *Il est bien difficile de savoir si le rédacteur a eu entre les mains un texte plus ancien. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il ne paraît pas dériver des* Actus pontificum Cenomannensium, *et en général des Vies de S. Julien que nous possédons, puisqu'il parle peu de l'évêque, et ajoute les noms de diverses localités dans lesquels Romain aurait accompli un certain nombre de miracles. Mais ces miracles ont un caractère trop banal, pour qu'il soit permis d'affirmer avec certitude que la* Vita Romani *ait autre chose qu'une valeur purement traditionnelle.*

Paris, mars 1904. René POUPARDIN.

De sancto Romano confessore [1].

Dilectissimo et meritis venerando totoque sinu pectoris amplectendo in Christo fratri [2] abbati et [3] ecclesiae Sanctorum Apostolorum Gregorius sanctae ecclesiae [4] Turonicae [5] indignus archiepiscopus [6]. Magnae caritatis [7] atque dulcedinis testimonium [8] profero, qui voto sollicito beati Romani eximii sacerdotis [9] opinionem tam celebrem iniungere vobis [10] non distuli [11] aliqua loquente pagina pro vulgari [12] insinuares, qui certe nec apud vos oblivione [13] nec apud nos absens est virtute, cum magis sacris actibus agonizando in hoc saeculo certaret, nunc vero aeternam [14] possideat vitam.

Fuit enim praedictus sanctus Romanus, ut a paginola a te directa et

[1] Incipit vita sancti Romani presbyteri *B*. — [2] et *corr. in* E *add. B*. — [3] *om. B*. — [4] (e. T.) T. e. *B*. — [5] acsi *add. B*. — [6] *corr. in* episcopus *B*. — [7] charitatis *B*. — [8] *om. B*. — [9] (e. s.) s. e. *B*. — [10] nobis *B*. — [11] distulistis ut eum *B*. — [12] promulgari *B*. — [13] (a. v. o.) o. a. v. *B*. — [14] *om. B*.

(1) Cf. *MG.*, Scr. rer. merov. t. I, p. 12-13. Ce qui a peut-être conduit le rédacteur de la Vie de S. Romain à la placer sous le nom de Grégoire, c'est que ce dernier parle d'un Romain, prêtre, qui est S. Romain de Blaye (*Glor. conf.*, c. 45) et qu'il a composé une Vie de S. Julien [de Brioude], homonyme de l'évêque du Mans. — (2) Moins précis même que les *Actus* en ce qui concerne la parenté de Romain avec S. Julien. — (3) Cf. DUCANGE, s. v.

a tuis apocrisariis[1] didiscimus[2] atque a multis, fama crebrescente, bonis et veris hominibus audivimus, virtute venerabilis et prudencia praeditus, advena quidem, sed nobiliter conversatus, et iuxta saeculi ordinem generosis parentibus exortus, ex progenie beati Iuliani primi procreatus Cenomannicae urbis episcopi[3], nobilis quidem genere, sed nobilior fide, saeculi dignitate inter suos clarus, sed divinorum munerum gratia praecipuus.

Huius viri infantia[4] sacris quidem[5] miraculorum praesagiis aparentibus[6] fulgebat. Summis etiam sacerdotibus per divinam providentiam commissus, sacris litteris[7] et pontificalibus erudiebatur disciplinis. Crescente ergo[8] aetate, gratiae providencia erga illum omnium bonorum affectus quotidie crescebat.

Erat enim praedictus beatus Romanus[9] forma praecipuus, corpore castus[10], mente[10] devotus, affabilis eloquio, amabilis[10] aspectu. Bonorum ergo operum gratie plenus[11], patriam parentesque relinquens, sacrae scripturae studiis aliquibus vacabat annis. Instructus quidem et sapienter edoctus, iam monasteria per diversa loca, ubicumque locum oportunum[12] inveniebat, aedificare cupiebat. Unde factum est ut cives Caenomannici, qui Deum timentes erant, illum admodum diligerent et ad haec peragenda, prout melius poterant, ei solatia praebebant[13] ingentia; et sic factum est ut, Deo donante, loca quae aedificare ipse coeperat[14] valde crementarentur, et agmina Deo servientium ad ea confluebant et in eis Domino totis nisibus militabant, atque multis religiosis undique confluentibus viris, aliquos etiam parentum pia sollicitudine evocare curavit. Hac ex[15] causa, dum patriam parentesque visitare properaret, ut inter illos sacri[16] verbi semina spiritualibus seminaret eloquiis, astitit ei[17] angelus Domini in via[18] et ait ei : « Certa quae coepisti, ut manipulos plurimos Domino praesentare valeas ».

Cuius hortatu confortatus ardentius praedicta[19] negotia adimplere curabat et ad illa[20] tam sanctam et arduam vitam fertur duxisse, ut praeter panem et aquam vel olera sale condita nulla sumeret cibaria, nisi forte festivi diei amor eum amplius vel solemnitas praegustare cogeret.

Aspectus autem non solum foeminarum sed etiam virorum removebat a sua praesencia, ut ab omnibus[21] summotus sollicite expectaret[22] adventus angelicos et cresceret in divinitate quod deerat in

[1] apocrisiariis *B*. — [2] didicimus *B*. — [3] (pro. C. u. e.) C. u. e. pro. *B*. — [4] (v. i.) i. v. *B*. — [5] quibusdam *B*. — [6] praesentibus *B*. — [7] literis *B*. — [8] vero *B*. — [9] (p. b. R.) *om*. *B*. — [10] *om*. *B*. — [11] (g. p.) p. gratia *B*. — [12] opportunum *B*. — [13] praeberent *B*. — [14] (i. c.) c. i. *B*. — [15] de *B*. — [16] sicut *A*. — [17] et *A*. — [18] in via *om*. *B*. — [19] (a. p.) ardentia plurima *B*. — [20] adeo *B*. — [21] hominibus *B*. — [22] spectaret *B*.

homine; lectulum nunquam habens, lectaria nesciens, in pluma nunquam caput reclinans, sed veste tantummodo, qua die usus erat, nocte contentus est, pro molli[1] lana hirsuto cilicio induens[2], ut inter horas soporis non esset requies corporis et mutato ordine adhuc post peractum diem mox[3] succederet in labore[4].

Hinc fama procurante vir Dei Romanus diaconus ac presbyter divinis precibus ordinatur. Quantum enim dignitas in se creverat, tantum se virtutibus honorabat. Locus vero, quo habitare solebat, florum odore fragrabat, et omnes qui ad eum veniebant tam doctrinis divinis quam bonis odoribus repleti ab eo exiebant. Denique virtutibus crescentibus, crescebant et miracula. Mantula (1) quadam in villa nomine quidam puer a serpente percussus est. Sanctus autem vir Dei sacerdos Romanus illuc cum de quadam obedientia remearet, nutu Dei accessit. Itaque facto crucis super eum signaculo, et olei sacrati liquore perfuso, penetratum veneno tali curavit antidoto, nec morbus illic praevaluit, ubi talis medicus unguenta produxit. Denique cum quadam vice ad ecclesiam Apostolorum ultra fluvium Sartae ad orationem pergeret, et ad locum cimiterii christianorum, non procul a praedicta Apostolorum ecclesia siti, adveniret, quidam vir obviam ei venit in eodem loco, qui longo tempore mutus erat. Quem sanctus Romanus interrogat, si in ecclesiam intrare potuisset; cui ille nihil respondit, quia officio linguae privatus erat. Iterum interrogat eum, quare ei non responderet aut cur molestus esset; qui faciens signum se mutum esse et loqui non posse significavit. Quem statim sanctus Romanus apprehendens manu secum duxit, et in ecclesia Apostolorum oratione peracta eum sanavit, atque pristinum linguae Dei auxilio ei restituit officium. Cui obnixe praecepit ut nemini hoc diceret, sed Deo semper in omnibus gratias ageret. Huius etiam signi meritum memoriae non fraudatur. Erat namque praedictus sanctus sacerdos Romanus ita in ecclesiarum restauratione vel in novarum aedificatione exercitatus, ut nunquam ei in his satis elaborasse sufficeret, dum more sanctorum recuperationem construeret, culturae utilitatem disponeret, pauperum administrationem sine mora mirabiliter procuraret, ut esset in singulis mirabilis et in omnibus singularis. Cuius adventu Caenomannis immundi spiritus de obsessis corporibus in fugam conversi sunt, pariterque qui frigoribus torquebantur a daemonibus obsessi, mox ut praedictus sanctus Dei illic advenit, incolumes effici meruerunt. Deinde veniens in pagum Andegavensem in vico cuius vocabu-

[1] enim *add. B.* — [2] induebatur *B.* — [3] *sic A et B ; forte corrigendum est :* nox. — [4] *hic desinit A.*

(1) La Mue, domaine de l'église du Mans; cf. Cauvin, *op. cit.*, p. 395.

lum est Crovius (1) super fluvium Lith, ibi obviavit ei vir malignus, qui iridebat eum et dicebat non eum esse servum Dei, sed Mammonem [1], et exuens eum pallio suo, et minans eum fustibus cum discipulis suis, et pergens ad domum suam portavit praedicti viri Dei sancti Romani cappam secum. Quam cum iactasset mulieri suae, insiliens super eum spiritus malignus et super uxorem suam et super unicam filiam suam conticuit linguas eorum, et filia surda et caeca effecta est nullusque eorum alio loquebatur; secutusque est eum vir Domini usque ad domum eius petens hospitium. Et responso non invento, misericordia motus fecit orationem pro eis, ut indulgentiam acciperent. Meritis vero praedicti viri crediderunt, simulque sanitatem recipere meruerunt.

Erat autem in iam dicto viro sancto incomparabilis gratia, nihil terrenum competens, sed omnipotenti se semper totum tribuens, praelatis subditus et subditis reverendus, magnatibus vero et regibus timendus, humilibus et contemptoribus saeculi imitandus, omnibus bonis amabilis, iniquis et peccatoribus terribilis, divinis virtutibus praeclarus et verbis divinis semper deditus; ab obsessis enim corporibus daemonia fugabat, et pauperes recreabat. Denique cum quadam nocte molestia corporali correptus, in solo tantum pectusculo vita palpitaret, vidit angelum Domini ea quae ad opus praedicationis sunt congrua sibi annunciantem, eumque septem annos in opera praedicationis completurum praedicentem; quod ita et factum est. Inter caetera ergo haec ipse ei angelus Domini agere suadebat : « Declina, inquit, a malo et age bonum. Vitam tuam creatoris Dei laude utendo serva. Omne quod malum est abnegando respue. Esto sicut fidelis dispensator, nihil tibi praeter victum et vestitum vindicans, sicque in offerendo lucro sicut in augendo temperatus; qui enim sic libenter donum sicut datum susceperit, os mutorum aperire poterit; nihil mendicans nisi vestitum tantum retinens. Deo odibile est aliena competere et propria retinere; pauperi enim et cunctis non habentibus convenit petere et habentibus autem indigentibus dispensare. Eleemosynae nullo rogante dispensandae sunt pauperibus, bona quo [2]........ operanda sunt maxime in domesticos fide .. Iniquo ... in pauperes et omni solatio destitutos accepit... sunt. Nulla ergo discordia in ecclesia Dei ..... plebe sunt apostolico ordini [3] et doctrinae sanctae insistunt; qui vero in monasteriis degunt, cum silentio operantes suum panem manducent. Sunt vero nonnulli qui a doctrinae officio se recusant,

[1] *sic* B; *corrigendum videtur :* mammonae (*cf.* Matth. *6,24*). — [2] *lacunae, quas hic et in sequentibus punctis positis indicamus, et in* B *sunt indicatae.* — [3] *add.* B *sup. lin.*

(1) Localité inconnue, mentionnée par Grégoire de Tours (*Virt. B. Martini*, IV, 17, 23, et *Glor. conf.*, c. 94).

et propter curam saeculi in publicum prosiliunt. Bonum igitur quod agunt in occulto ponentes, lucem boni exempli proximis abscondunt : saeculi vero causas sine ... tiones in publico agentes mortiferae cupiditatis venenum publice eorum cordibus infundunt. Te ergo ipsum nec semper remotum nec semper in publico decernas. Sed quando te remotum esse volueris, omni custodia serva te ipsum, omnia divina observando praecepta. Et quando in publicum processeris, ad animarum salutem, non ad huius mundi inhiando lucra animum intentum adhibeto. Sed et si quis tibi prima ora diei dona contulerit et ante vesperum poenituerit, sicut libens suscepisti, ita hilaris ei restitue. Nullam quoque ad patrimonii custodiam, nullamque ad curam huius saeculi intenti cordis diligentiam adhibeas, sed omnibus adversantibus vel contrariis puri pectoris indulgentia, bona pro malis rependens, pro inimicis summum supplica Deum : qui enim cordis paccati lenitatem contrariis et sibi resistentibus illaesam servaverit, omnium ferarum et bestiarum ferocitatem in mansuetudinem convertit. Nullum enim boni operis sacrificium sic Deo acceptabile aut probatum est, quam patientissimi cordis contra omnes iniurias lenitatis mansuetudo, per quam omnia adversa ac damna quasi lucra et prospera spe futurae remunerationis laetus, iuvante Domino[1], suscipit. Duo enim humanae animae inimici esse probantur : diabolus et mundus, et unusquisque vicissim alterius dilectionem insinuat, ut per hoc quod anima mundi huius substernitur illicebris, ab adversario vincta et possessa teneatur. „ Haec et reliqua quae ab eo audiebantur, et multa alia quae divinitus ei inspirata didicerat atque catholicis libris legerat, omnibus praedicabat.

His rite gestis, antedictus sanctus Romanus nobilior caeteris effectus cunctis praedicabat remedium poenitentiae, et multos et innumerabiles ab erroribus[2] salvabat. Denique, angelo ammonente, petiit ab episcopo suo licentiam dari in Romaniam transmeare, ubi piis precibus ad limina sanctorum Petri et Pauli et caeterorum sanctorum orationibus vacaret. Qui ad haec respondit dicens non se dimissurum eum, nisi eo voto vovisset iterum reverti. Quo audito, ut decebat, episcopo suo obediens Domini atleta vovit dicens auxiliante Domino reversurum se esse; petensque eius benedictionem directus est ab eo cum pace. Nobis autem longum est enarrare quanta tam in eundo quam illuc stando seu revertendo per eum Dominus dignatus est operari miracula. Sed adhuc potentissime operi eiusdem divino iungendum est miraculum. Veniens autem revertendo a Roma in pagum Vindocinensem, in villa quae dicitur Mauriacas (1), super

[1] Deo *B ante corr.* — [2] errore *B ante corr.*

(1) Peut-être Morée, Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, ch.-l. de canton.

fluvium Lith, audivit planctum magnum in domum cuiusdam ducis, eo quod filius valde aegrotaret ita ut ei restitutionis nulla spes esset. Appropinquans autem sanctus Romanus ad domum praedicti ducis, iam die declinante, petiit sibi dari mansionem; sed cum nunciatum esset iam dicto duci quod peregrinus quidam et Dei servus Roma revertens petierat sibi dari mansionem, divina inspiratione compunctus, quia vir bonus et iustus erat, exivit obviam ei, et cum magno gaudio suscepit illum atque ad omnia quae imperabat paratum se ostendebat. Ut autem ad eum venit, humiliavit se coram eo, et petita benedictione introduxit eum in domum suam, et ostendit ei unicum filium suum iam semivivum et de resurrectione sua iam desperatum. Cui vir sanctus respondens ait: « Infirmitas haec non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Deus per eum ». Facta vero oratione, sanctus Romanus tangens eum contra animam liquore sanctificati olei, auxilio Dei sanavit puerum, et quasi mortuum de lecto consurgere fecit, ac pristinae sanitati reddidit. Cui memoratus princeps multa munera obtulit, sed nihil vir sanctus, ut solitus erat, ab eo accepit, sed poenitentiam ei agere et bona opera adimplere diebus vitae suae persuasit. Revertens autem ad praedictum pagum Caenomannicum obviantes ei et ad se venientes debiles et claudos, caecos atque leprosos vel etiam qui varias habebant infirmitates, cunctos sanabat et ab infirmitatibus liberabat, et omnibus se petentibus necessaria tribuebat. Completis vero septem annis quos angelus ei complendos praedixerat, ut superius memoratum est, sanctus quadam infirmitate correptus angelica fruitur visione, et emisso spiritu caelestibus suscipitur agminibus angelorum, et sic praesentia relinquens ad aeterna commigravit regna. Obiit enim praedictus sanctus Romanus septimo idus novembris et vivit cum Christo in sempiterna saecula. Corpus vero illius a sancto episcopo et reliquis sacerdotibus et a multis illustribus viris in cimiterio cum magno psallentio sepelitur christianorum, ultra fluvium Sartae in occidentali parte urbis Caenomannicae, atque [1] procul a sepultura sancti Iuliani primi Caenomannicae urbis episcopi honorifice humatur. Ubi recta fide petentibus merito illius multa fiunt miracula, divinaeque virtutes clarescunt, adiuvante domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

Explicit Vita sancti Romani presbyteri.

[1] *supplendum videtur* haud.

LA PLUS ANCIENNE VIE DE S. URSMER

POÈME ACROSTICHE INÉDIT DE S. ERMIN, SON SUCCESSEUR

Le manuscrit 77 de la bibliothèque de Verdun, petit in-octavo provenant de Saint-Vanne, écriture du commencement du XIe siècle, contient les poésies de Venance Fortunat; Fr. Leo ne l'a pas utilisé dans son édition (1). *Ces poésies sont précédées des deux Vies métriques de S. Ursmer (fol. 3-22^v^) et de S. Landelin (fol. 25-32^v^) de Lobbes. La première est l'œuvre incontestée du célèbre Hériger, mort en 1007; on n'en a publié jusqu'ici que des fragments, elle ne contient du reste aucun trait historique qui ne se trouve dans les documents déjà connus. L'indication que donnent nombre de bibliographes, depuis Cave jusqu'à Potthast lui-même, 2e édition, et d'après laquelle cette Vie métrique aurait été éditée intégralement par Gilles Waulde en 1628, est absolument erronée : j'ai ici sous la main le volume de Waulde, il ne contient rien de cela* (2).

La Vie de S. Landelin est, si l'on peut dire ainsi, plus inédite encore. Mabillon, le premier, l'a signalée dans ses Acta SS. Ord. S. Bened. (3), *précisément d'après le même manuscrit de Saint-Vanne dont il est ici question. Il l'attribue au même auteur que celle de S. Ursmer, c'est-à-dire à Hériger; en quoi, ce me semble, il a parfaitement raison. Mais il commet une légère inexactitude, quand il dit que les deux Vies se suivent " immédiatement " dans le manuscrit. Elles sont, en effet, séparées par deux feuillets (23-24), qui contiennent une pièce ayant trait, il est vrai, à S. Ursmer, mais ne faisant plus partie de la Vie proprement dite. C'est une hymne acrostiche en vers trochaïques dimètres, l'un complet, l'autre catalectique, alternativement (le rythme du* Pange lingua); *chaque strophe commence par une des lettres dont se compose la série de l'alphabet. Point de titre ni d'indication d'auteur. L'espace paraît avoir été laissé à dessein pour y suppléer ensuite; mais le copiste n'a pas pris la peine de parfaire sa tâche, de sorte que même les lettres initiales de chaque strophe, marquées en rouge sur le feuillet 23^r^, font complètement défaut à partir de la lettre I.*

*M. le chanoine U. Chevalier a donné l'*incipit *de cette pièce dans son* Repertorium hymnologicum, *n° 1714, uniquement d'après le " Catalogue des mss. des départements V, 476 "; il ne paraît pas l'avoir*

(1) *MG.*, Auct. ant. t. IV, pars I (Berolini, 1881). — (2) Cf. *BHL.*, n° 8419. — (3) Edit. Paris, 1672, saec. III, pars II, p. 557.

*rencontrée ailleurs, et s'abstient de toute suggestion relative à la provenance. Comme on pourra le voir par le contenu, l'auteur est sûrement un moine de Lobbes; et ma pensée s'est portée d'abord, naturellement, sur Hériger, l'auteur des deux Vies entre lesquelles l'hymne se trouve intercalée. En effet, " il y a des preuves ", disent les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France (1), " *que notre auteur a composé quelques pièces " pour enrichir l'office divin; et comme il était habile musicien, il est " à croire qu'il les nota aussi. "*

Cependant, après avoir examiné de plus près le contenu et la facture de notre hymne, je suis arrivé à me convaincre que l'auteur n'est pas Hériger, mais un personnage plus ancien de trois siècles, le successeur immédiat d'Ursmer, S. Ermin. Cette persuasion est fondée principalement sur le témoignage d'Anson († 800), auteur de la première Vie en prose de S. Ursmer. Dans sa lettre-préface à Théodulfe, il dit qu'il a dû se borner à reproduire le peu de faits qu'il a trouvés écrits par un certain auteur : Sed quamuis ex plurimis pauca queam prodere, quae a quodam scripta reperi. *Il ne nomme pas l'auteur en cet endroit; mais dans le dernier paragraphe, après avoir raconté le choix qu'on fit d'Ermin pour succéder à S. Ursmer, et la façon dont il s'acquitta de cette charge, Anson ajoute* (2) :

Mabillon, Acta SS. O. S. B. *saec. III, part.* I, *p. 250.*	Henschen, Acta SS., *April. t. II, p. 562* B C (*3e édit. 559* E).
Sed et de uirtutibus sui magistri antecessorisque uersus composuit iuxta elementorum summam.	Miracula etiam sui magistri opere metrico iuxta elementorum summam uersificator optimus edidit.

De son côté, l'auteur de la seconde Vie de S. Ermin s'exprime ainsi (3) :

> Sed et a sancto Ermino de eius uirtutibus exstant uersus compositi ad summam elementorum per alphabetum distincti.

Or, le petit poème du manuscrit de Verdun satisfait à ces deux conditions : les strophes se suivent dans l'ordre alphabétique, et les faits racontés, la façon même dont ils sont racontés, correspondent presque mot pour mot au récit de l'abbé Anson. Tout finit avec l'élection d'Ermin et la mort de son saint prédécesseur. Rien qui dénote une époque tant soit peu postérieure, comme par exemple l'insertion de quelque miracle de date plus récente; au contraire, l'auteur du poème dit expressément d'Ursmer : " Il a été un présent d'en-haut octroyé à notre siècle, NOSTRO datum saeculo ", *ce qui, pris à la lettre, marque un auteur contemporain.*

(1) T. VII, p. 207. — (2) Je crois bien faire de donner ici les deux textes, quoique celui de Mabillon ait plus de chance de représenter la rédaction primitive d'Anson. — (3) Mabillon, l. c., p. 566, note *a*.

J'ignore s'il est fait mention du poème de S. Ermin dans les monuments plus modernes de l'abbaye de Lobbes. Voici ce qu'en dit le bon Gilles Waulde, dans l'ouvrage cité ci-dessus, livre IV, ch. 12, p. 178 : “ *Ce fut luy qui tout le premier fit un abregé admirable, selon les „ elemens de l'alphabeth, qui comprenoit succinctement la vie excellente „ de nostre S. Patriarche Vrsmer, mieux qu'une noix l'Iliade „ d'Homere : mais helas ô grand malheur ! ce sacré thresor, qui auoit „ tant d'années esté conserué, perit l'an 1546, quand la bibliotecque de „ Lobbes fut reduicte en cendres.* „ *Henschen déplore également la perte de ce poème :* “ *S. Ermini poema hactenus* cum magno uerae historiae detrimento *periit.* „

Je ne pense pas que l'histoire véritable y eût tellement perdu. On aimera toutefois à voir reparaître à la lumière, après tant de siècles, ce premier et vénérable témoin des actes du saint abbé-évêque de Lobbes, bien plus, le premier en date de tous les écrits composés au pays de Liège qui nous soit parvenu avec le nom de son auteur (1). *Au point de vue littéraire, ce n'est certes pas un chef-d'œuvre. Encore faut-il se rappeler que nous avons ici l'œuvre d'un lettré mérovingien du commencement du VIIIe siècle, époque de barbarie et de stérilité s'il en fut; l'heure de la renaissance carolingienne n'a pas encore sonné. A tout prendre, notre pièce est de beaucoup supérieure, au moins comme expression, au petit poème, également acrostiche, composé quelques années auparavant par S. Ansbert en l'honneur de S. Ouen, dont il devait lui aussi être un jour le successeur* (2). *Elle nous donne du moins une idée de ce qu'on savait faire en ce genre, dans les centres intellectuels de la région que nous habitons, à l'époque de Charles Martel.*

Le poème de S. Ermin est reproduit ici tel qu'il est disposé dans le manuscrit de Verdun : je me suis contenté de suppléer les initiales qui manquaient dans la seconde partie, et de remédier à l'absence absolue de tout signe de ponctuation. Si l'un ou l'autre passage pouvait paraître obscur, il suffira généralement de le comparer avec les Vies écrites par Anson et par Rathier pour en saisir la signification.

La pièce, comme il a été dit, commence sans titre au fol. 23^r :

Aue casta Christi sponsa, O mater ecclesia,
Aue Deo praeelecta Ante cuncta saecula,
Aue sancto praesignata Spiritu per tempora.
Benedicta sponsi dote Prolis multitudine,
Nuptiarum compta gaude Numeroso germine,
Milies fecunda mille Filiorum agmine.

(1) Ce rang appartenait jusqu'à présent aux biographies rédigées par l'abbé Anson. Cf. S. Balau, *Sources de l'hist. du pays de Liège*, p. 45. — (2) Voir E. Vacandard, *Vie de S. Ouen*, p. 192 sqq.

Ciuibus ornas caelestem Electis Ierusalem ;
Inter quos bonum pastorem Vrsmarum pontificem
Collocas uelut nitentem Et politum lapidem.
Dono quem mater superno Nostro datum saeculo
Agnouit lactare sponso Nasciturum caelico,
Necdum licet e materno Fusum nosset utero.
Ei nam senex per uisum Offerebat puerum,
Et ad illum nutriendum Panem simul candidum :
Hunc, inquit, ad educandum Panem sume filium.
Filius, inquam, materna Ferunt quem praecordia,
Ad hoc generari diua Providet potentia,
Quo sibi perplures ista Lucretur in patria.
Grauata rursus sopore Cernit in oromate
Filium innixum scalae Caeli celsa scandere,
Quem sequi quidem ualebat, Consequi non poterat.
His felix parens de nato Certa facta proprio,
Postquam hunc praecordiali Est enixa uiscere,
Adultum tradit sacratis Instruendum litteris.
Iuuenis quidem aetate, Grandaeuus sed moribus,
Summa meritorum sparsim Clarescens uberius,
Donari gradatim sacris Meretur ordinibus.
Karitatis hinc uirtute Circumfultus geminae,
Infulatus pastorali Additus est cathedrae,
Temperatus aequitate, Iustus fortitudine.
Longanimitate uigens, In aduersis patiens,
Nec absque tortore saeuo Quis fuit aliquando
Qui tali tantumque diro Sit passus martyrio :
Maxime cum nouem annis Decem ebdomadibus
Uixerit cibo contentus Hoc, quod sine dentibus
Ab ipso sorberi parcus Valeret et modicus.
Nisibus econtra uotis (1) Iob aequandus meritis
In his omnibus aduersis Non peccauit labiis,
Laudes inpendens immensas, Dum tulit aduersitas.
O uirum laudandum claro Virtutum praeconio,
Et in sanctimoniale Liberata daemone,
Et percussa ter bacello Sanata continuo.
Peste peruasam cruenta Vocata gutteria (2)
Medicatus est et neptem, Reddens eam sospitem ;
Aegrotam signatam cruce Dedit conualescere.
Qui cernens iam se senili Corpore destitui,
Subiectos de successore Volens cautos reddere,

(1) Pour *totis* ? — (2) Il m'a semblé que le copiste avait d'abord écrit *gutreria*.

Electum nutu cunctorum Subrogauit Erminum.
Rex regum iam tę superna Vocat ad palatia,
Angelorum tibi coetus Sanctorum fit obuius :
Laetare, nam paradysus Patet amoenissimus.
Salue noster o patrone, Salue praesul optime,
Salue cum sanctis Vrsmare, Salue pastor inclite,
Salue iam cum Christo regnans, Salue nostri memorans.
Te supplex rogat pusillus Fusa prece grex tuus,
Inter haeç ut festa (1) clerus Saluetur et populus,
Tuorum simul deuota Monachorum turmula.
Veniam poscendo nostris Assiste piaculis,
Tua nos pastori summo Commendet oratio,
Foedatos et culpae naeuo Soluat interuentio.
Xpe sanctorum corona Omnium splendiflua,
Confessorum gloriosa Virtus et magnifica,
Salua nos tui beata Vrsmari per merita.
Ymnum gestit tibi nostra Dicere cateruula
Ipsius amore ducta Laude vel melodia,
Acceptare quem benigna Digneris clementia.
Zeloti deo decora Laus sit et ymnidica,
Et tibi propago (2) prima Patris proles unica,
Flaminique sancto summa Adsit simul gloria.
Amen.

Avant de quitter Verdun et S. Ursmer, je me rappelle avoir vu naguère au grand séminaire de Metz un fort bel évangéliaire, qui semblerait indiquer que le culte du saint abbé de Lobbes était en honneur en Lorraine au déclin du XIe siècle. En effet, les deux seules fêtes qui puissent servir à révéler la provenance du manuscrit sont celles de S. Ursmer, avec l'évangile Sint lumbi, *et de S. Airy* (Agericus), *patron d'une des abbayes bénédictines de Verdun, fondée vers 1037. Dans l'*Exsultet *du samedi saint, où ne figure pas la phrase hardie* " O felix culpa, o certe necessarium Adae peccatum ", *les noms du pape, de l'empereur et de son épouse ont été grattés; seul, celui de l'évêque est resté largement tracé en grandes lettres d'or onciales :* THEODERICO. *Ce personnage ne peut guère être que Thierry le Grand, mort en 1089, l'un des deux prélats auxquels les moines de Saint-Airy avouaient " devoir tout ce qu'ils étaient* (3) *". A première vue, cependant, le manuscrit eût plutôt semblé appartenir au XIIe siècle déjà avancé.*

Maredsous. D. Germain Morin.

(1) Ce petit poème était donc destiné à être chanté à la fête du saint : c'est proprement une hymne liturgique. — (2) Le ms. porte, je crois, *propaga*. — (3) *Gall. christ.*, XIII, 1304 A.

NICOLAI DE FARA PRAEFATIO

IN

VITAM S. IOHANNIS A CAPISTRANO

Vitae S. Iohannis a Capistrano, quam circa annum 1462 (1) *a Nicolao Tellio de Fara conscriptam, in* Actis SS. *ex uno manuscripto Aracaelitano edidit I. Van Hecke* (BHL. *4360*), *praemissa est in duobus aliis, quos novimus, codicibus, praefatio quaedam adhuc inedita, haud tamen spernenda. Cum enim de ipso auctore pauca admodum comperta essent, utpote de quo haec tantum referre habuerit Waddingus, ipsum Iohanni a Capistrano* sex annorum socium perpetuum (2) *fuisse, postea vero, anno 1477, vicarii provincialis munus in provincia S. Bernardini egisse* (3), *hac praefatione iam insuper accuratius edocemur quonam S. Iohannem comitatus sit, et qua mente eius Vitam composuerit. Nam dum antea, inspectis etiam diligentissime Nicolai scriptis, non immerito dubitares num secutus fuerit sanctum in Galliam, in Flandriam, ac praesertim in Ungariam, cum harum regionum nulla loca, quae cum Iohanne adierit, recenseat, permulta vero Italiae* (4), *Alamaniae* (5), *Bohemiae* (6), *Poloniae* (7), *iam res liquere videtur, quoniam ipse se* sex annos comitem individuum, qui secum Italiam, Alamaniam, Bohemiam, Poloniam peragraverit, *testatus est, de ceteris autem, quas diximus, regionibus omnino silet.*

Id quoque notatu dignum puto, quod antea nec suspicari poteramus, Nicolaum de Fara nullo modo ignorasse quo pacto contendissent

(1) Saepius indicat auctor se vivente Pio papa secundo (1456-1464) scribere (v. g. n° 92). Inter alia vero quae a S. Iohanne praedicta esse, postea autem reapse evenisse n° 66 et 67 refert, quaedam ante annum 1461, pleraque hoc ipso anno, nulla vero postea acciderunt, si saltem, uti par est, ea excipias quae indefinita sunt et hac sententia proponuntur : *nondum tamen finis advenit, sed quotidie novae clades novaeque strages et ruinae christianorum nuntiantur* (n° 67). — (2) *Annales Minorum*, 2ª ed., t. IX, p. 67. — (3) *Ib.*, t. XIV, p. 178. Plura non habet Sbaralea. — (4) Pedemontium (Vit., n° 38), Etruriam (n° 62); Lombardiam, Paduam, Vicentiam, Venetias, Cremonam, Avenzonum, Forum Iulii (*BHL.* 4364). — (5) Erphordiam (Vit., n° 83), Nurembergam (ib. 84), Brisciam (ib. 58), Lach (ib. 56), Moraviam (ib. 56), Vindobonam (ib. 56; *BHL.* 4364, 4365), Villacum, Terram Novam (*BHL.* 4364), Pontiam (*BHL.* 4365), Frisacum, Iudenburgum, Novam civitatem (*BHL.* 4364, 4365). — (6) Vit., n° 80; forsan etiam *BHL.* 4364. — (7) Vit., n° 38.

aemuli hunc Dei virum fuisse iracundum et honoris avidum; *contra quas querelas qua ratione illum defendat, mirabitur forsan quispiam, candidum vero scriptoris animum ultro agnoscet. Atque etiamsi auctori, ut saepe fit, se* nihil fictum, nihil incertum, nihilque dubium, sed tantum quae oculis ipse viderit, vel ab eo sancto viro audiverit vel ab aliis fide dignis acceperit *scripsisse profitenti non ilico fides adhibebitur, ex hoc tamen loco quae iuste quidem, sed forsan severius de Nicolai auctoritate pronuntiavit Voigt* (1), *quadantenus sic temperari poterunt, ut, quamvis rhetorum more potius laudationem* (2) *quam historiam contexuisse videatur, ipsi tamen nec fides in rebus narrandis, nec probitas in his etiam, quae videantur in sancti honorem minus cedere, adeo denegetur.*

Ad hanc autem praefationem edendam hisce duobus romanis codicibus usi sumus :

1. *Bibliothecae Victoris Emmanuelis inter Sessorianos 125 (alias 1380), qui saec. XV a D. Paulo Georgio de Sulmona exaratus est. Totum codicem (fol. 2-55v) implet Vita (BHL. 4360). Qui in editione a Vita distinctus est " Prologus ", cum eadem continuo coniungitur in codice, ita ut " Vita " incipiat (fol. 4) :* Collabentem ferme Dei civitatem... *Verum praemissa est (fol. 2-3v) haec nostra praefatio.*

2. *Bibliothecae Alexandrinae codice 95 (sign. I. h. 1-3, olim +. i. 7), qui saec. XVII exaratus, inter alias Vitas a Constantino Caietano collectas hanc quoque habet, ex ms. conventus Sancti Petri in Monte Aureo de Urbe exscriptam.*

E. Hocedez, S. I.

F. Nicolai de Fara Minorum minimi praefatio in Vitam beati Ioannis de Capistrano[1]. f. 2.

Magni ac excelsi Dei nostri amplissimam summamque gloriam, celis enarrantibus, obticere nequaquam reor debere linguam huma- *Ps.* 18, 2.
nam. Mirabilia Deì confitentibus[2] angelis, erubescere haud fari debet homo. Nam ideo divini templi antistites, spectatores operum rerumque celestium, teste[3] Lactantio[3], nos effectos fuisse constat, ut soli sentientes capacesque rationis intelligere valeamus Deum opificem nostrum atque eius opera mirari, virtutem potestatemque perspicere[4]; ideo[5] consilio, mente, prudentia instructi sumus; ideo soli,

[1] *lemma om.* 2. — [2] confitebus 1. — [3] *om.* 2. — [4] *ita rectius Lactantius;* prospicere 1, 2. — [5] teste Lactantio *add.* 2.

(1) Voigt, *Johannes von Capistrano, ein Heiliger des XV. Jahrh.*, in Historische Zeitschrift, t. X (1863), p. 19-96. — (2) Id., *ibid.*, p. 90.

preter ceteros animantes, <recto>[1] corpore ac statu sumus conditi, et sermonem accepimus atque linguam cogitationis interpretem, ut maiestatem Dei enarremus, predicemus, efferamus (1). Siquidem multorum gentilium populorum, principum atque regum fortia grandiaque gesta tot tantorumque scriptorum tot tantisque extant celebrata laudibus, tantove verum ornata splendore, ut earum rerum imago ad posterorum transiret memoriam nullaque temporum longitudine posset aboleri; quanto maiori studio et diligentia preclara egregia singulariaque fortissimorum Christi servorum gesta; ut habeant et presentes et posteri exemplar et incitamentum quoddam ad bene beateque vivendum, a nobis sunt litteris mandanda memorie, qui Christi pretiosissimo sanguine redempti[2] christiani nominis incomparabili prestamus splendemusque dignitate, admonente nos
Eccli. 44, 1. divino eloquio ut laudemus viros gloriosos et parentes nostros in
f. 2v. generatione sua[3], ut efferamus | Deum nostrum in sanctis servis
Ps. 95, 3. suis, ut inter gentes gloriam eius annuntiemus atque cunctis populis eius mirabilia predicemus. Quod si Dei laudes canimus, cum suos sanctos dignis preconiis prosequimur, laudandus certe est a nobis gloriosus parens noster Ioannes de Capistrano, atque eius preclara facta litterarum monumentis, ne eorum memoriam deperire contingat, summa accuratione celebranda, quandoquidem — pace omnium dixerim — nemo verius, nemo rectius, nemo iustius neque cumulatius hac nostra tempestate eo sibi vendicaverit nomen sanctimonie. Quo fit ut qui eius peregrinationis sex annos comes individuus fui[4], qui secum Italiam, qui secum Alamaniam, qui secum Bohemiam, qui secum Poloniam peragravi, conscientia in primis stimulante, cui contraire nulli fas est, et multorum prece accedente, quibus non obtemperare impium est, cogar eius sanctissimam vitam, suos egregios mores suosque memorabiles actus conscribere, ut habeat etas hec nostra unde merito letari gloriarique possit, que tanto meruit decorari viro, et nos suarum rerum recte mirificeque factarum admiratione premioque allecti, confractis huius labentis seculi vinculis, per vite munditiam integritatem et innocentiam, quam secutus est, magno celsoque animo tendamus in celum. Ego quidem nihil fictum, nihil incertum nihilque dubium, sed tantum que oculis ipse vidi, vel ab eo sancto viro audivi, vel ab aliis fide dignis accepi, qui secum conversati sunt, describam, sciens hunc illustrem virum nostro non indigere mendatio, qui orbis locupletissimo letatur testimonio. Latissimus certe ad dicendum est campus; sed nulla vel admodum parva

[1] *ita Lactantius; om.* 1, 2. — [2] redenti 1, 2. — [3] generationibus suis 2. — [4] *om.* 1.

(1) Lactantius, *Liber de ira Dei*, c. xiv (*P.L.*, t. VII, col. 122). Inde sumpsit Nicolaus, omissis mutatisve aliquot verbis, totam hanc sententiam (*Nam ..... efferamus*).

et exili ac pene puerili dicendi gratia adiutus, quandoquidem vix oratorie | artis prima elementa adolescens ipse delibavi, maluissem hoc f. 3. dictandi onus alios, quibus ars magnam sermonis contulit supellectilem, sibi usurpasse, quam tantam rem meis viribus imparem tractandam suscepisse, ubi non modo mea rusticana et insulsa, sed cuiusvis eloquentissimi viri splendidissima versari posset oratio. Pergant itaque, et oro et obsecro, periti et docti ad hoc sanctum opusculum nostrum poliendum, tergendum, emendandum exornandumque[1], quibus ea summa ratione rem gestam nudam et apertam proponimus, cum[2] ut ipsi materiam habeant inurbanitatem orationis nostre sue limate elocutionis splendore et maiestate venustandi atque Ioannis nostri omni laude et preconio digni mirifica opera illustriori stilo decantandi, tum ut ceteri simpliciores, qui hec lecturi sunt, pompam et fucum sermonis non intelligentes veritatis notione minime careant. Multa certe de hoc clarissimo viro feruntur que partim obscura et obvoluta, partim detractorum calumnia debilitata apparent. Sed ne[3] falsa pro veris neque vera pro falsis recipi contingat, seriem omnem mundissime sanctissimeque vite eius sic fideliter contexere curabimus, ut nihil, quod[4] a vero alienum sit, dicere polliceamur. Interim nemo querat porcorum siliquis pasci, qui optat Cf. *Luc.* 15,16. celestibus alimoniis refici. Ab egeno aurum et argentum non solemus exposcere, qui et panem non potest erogare; sic ab imperito et rusticano ore orationem luculentam nemo prudens, nemo sapiens prestolatur audire, cum nullus possit, quod non habet, elargiri. Flocci pendenda preterea ducamus oblatrantium venenata labia, que gladio oris Domini suo tempore plectentur et igne sempiterno, ni resipiscant, ardebunt. Nam Ioannis | lucerna non est extincta, sed f. 3v. signis et prodigiis cotidie suum magis ac magis auget lumen. Et quamquam paucorum admodum detractorum maledicam non vereamur[5] linguam, contendentium[6] hunc Dei virum fuisse iracundum et honoris avidum (1), tamen confidentes probare vera esse que dicimus, respondemus eis non esse morbum irasci nec cupere nec libidine commoveri, sed iracundum esse morbus est, cupidum, libidinosum (2). Homines, inquid Lactantius (3), non intelligunt, cum vitia ex homine tollunt, etiam virtutem se tollere, cui soli[7] locum faciunt. Nam si virtus est in medio ire impetu se ipsum[8] cohibere ac reprimere,

[1] exortandumque 1 *ante corr.* — [2] tum 2. — [3] ut neque 2. — [4] quid 1 *ante corr.* — [5] mereamur 1 *ante corr.*; revereamur 2. — [6] constrepentium 2. — [7] *ita rectius Lactantius*; solum 1, 2. — [8] *ita Lactantius et* 1; *om.* 2.

(1) Cf. *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 381. — (2) Haec ultima (*non esse morbum ... libidinosum*) exscripsit Nicolaus ex Lactantio, *Divinarum institutionum* lib. vi, c. xvi (*P.L.*, t. VI, col. 693). — (3) Id., *ibid.* c. xv (t. c., col. 689): *Homines ... non habet.*

quod negare non possunt, caret ergo virtute quisquis ira caret; si
virtus est libidinem corporis continere, virtute careat necesse est qui
libidinem, quam temperet, non habet. Irascebatur enim hic divinus[1]
Ioannes, iustus et misericors, peccatis; more prophetarum et aposto-
lorum arguebat intrepidus et securus[2], vite bone et sancte integritate
2 Tim. 4, 2. vestitus, in omni patientia et doctrina, sciens scriptum esse : *Irasci-*
Ps. 4, 5. *mini et nolite peccare.* Vocabat et impellebat exemplo et doctrina ad
salutarem penitentiam, ut alter celestis angelus, omnes nunc mansue-
tudine, nunc lenitate, nunc verborum asperitate, prout opus erat,
irreprehensibilem vitam habens. Quibus duobus cum nihil illustrius,
nihil prestantius nihilque divinius[3] inveniri posse credam, quando-
Matth. 5, 19. quidem vox Domini salvatoris sit, magnum esse eum in regno celo-
rum qui fecerit et docuerit, non immerito Ioannis laudes recensere
sum aggressus. Quare de eo summo et probatissimo viro iam audia-
mus, sicque pius lector maximis meis[4] rogatus precibus hunc
libellum nuper[5] orientem disseminare studeat, ut novissime confe-
ctum nulla unquam deleat oblivio.

Explicit[6] prologus[6].

[1] *om.* 2. — [2] secutus 1. — [3] divinus 1. — [4] me 1. — [5] aupet 1. — [6] *om.* 2.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

67. — André Baudrillart. **La Psychologie de la Légende Dorée**, dans Minerva, t. V (1902), p. 24-43.

68. — **The Golden Legend**, dans The Church Quarterly Review, t. LVII (1903), p. 29-52.

69. — Ernest Cushing Richardson. **Jacobus de Voragine and the Golden Legend**, dans The Princeton Theological Review, t. I (1903), p. 267-81.

70. — J.-C. Broussolle. **La Légende Dorée**, dans L'Université Catholique, N. S., t. XLIV (1903), p. 321-57.

71. — * Marguerite de Waresquiel. **Le bienheureux Jacques de Voragine.** Paris, 1902, in-8°, 227 pp., gravures.

Nous avons dit ici même (XXII, 81), comment l'attention du public a été attirée récemment sur le livre autrefois si populaire, puis si injustement oublié, de Jacques de Voragine. On continue à s'intéresser à la vieille Légende, et selon qu'on la replace dans son milieu et qu'on lui reconnaît son véritable caractère, ou qu'on la juge à un point de vue qui n'a pu être ni celui de l'époque ni celui de l'auteur, on exprime librement son enthousiasme ou son dédain. Parmi les auteurs que nous avons cités, il n'y a guère que le collaborateur anonyme de la revue anglicane qui ressente peu de sympathie pour un livre que ses ancêtres ont pourtant beaucoup aimé. Il reproche à Jacques de Voragine d'avoir mêlé sans discernement l'histoire et la fable, d'avoir abusé du merveilleux, d'avoir fait un choix capricieux dans les détails de certaines biographies importantes; il s'étonne, par exemple, de ce qu'il ne soit fait aucune mention, dans la notice de S. Bernard, de sa dispute avec Abélard ni de son zèle à promouvoir la croisade. C'est supposer que la *Légende Dorée* est un livre d'histoire et qu'il s'adresse, en quelque façon, aux savants. M. Richardson, dans la revue théologique presbytérienne de Princeton, l'apprécie tout autrement, et son appréciation est parfaitement juste. Le but de Jacques de Voragine n'était ni de composer des biographies, ni de faire de l'histoire ou de la critique. Il n'a voulu qu'écrire un livre de dévotion sous une forme artistique; ce n'est à aucun titre un produit de l'esprit scientifique. Il est admirablement conçu pour augmenter l'amour et le respect envers Jésus-Christ, promouvoir le culte des

saints, animer les âmes à la charité, à la force, à la pureté. Cela ne l'empêche point d'être, à sa manière, un document historique fort intéressant pour la connaissance de l'époque dont il est le produit et du public auquel il s'adresse. On ne saurait mieux dire, et nous félicitons l'auteur d'avoir lu avec tant de calme et apprécié avec tant d'équité un livre que d'antiques préjugés désignent à l'animadversion d'un grand nombre.

MM. Baudrillart et Broussolle ont parlé de la *Légende Dorée* dans le même esprit. Ils l'ont traitée comme le livre populaire qu'elle est, destiné à enseigner, sous une forme sensible et attrayante, la beauté de la vertu et l'horreur du vice. Le candide auteur nous fait vivre dans un " monde charmant et singulier, créé „ par la pieuse imagination des premiers siècles, où Dieu, la Vierge, le diable, les „ saints et les méchants vivent dans une curieuse familiarité, mêlant leurs „ existences, leurs volontés, leurs intérêts, se combattant, se soutenant, où le ciel „ et la terre ont pour ainsi dire supprimé leurs distances „. Jacques de Voragine n'était pas un critique, personne n'en doute. Mais il y a loin de là à cette crédulité niaise qu'on lui prête volontiers. Il " croit à ce qu'il raconte, mais il n'ajoute pas „ foi à chacun de ses récits miraculeux. Mais il ne doute nullement de leur possi- „ bilité. Quelque fois, il nous avertit qu'il n'est pas bien sûr de l'exactitude d'un „ fait „. Ici encore, M. Baudrillart est entièrement d'accord avec M. Richardson.

M. Broussolle défend en outre le saint évêque contre le reproche, souvent formulé, d'avoir traité certains sujets avec une crudité naïve qui, certes, n'est pas de notre temps. Avec raison, M. B. préfère la vaillante franchise du langage à cette délicatesse affectée avec laquelle on se croit autorisé de nos jours à aborder tous les sujets, et qui " transforma en chose délicate ce qui ne l'était d'aucune façon „.

Mlle de Waresquiel s'occupe moins de la *Légende Dorée* que de la biographie de son auteur, qui fut un moine lettré et un évêque modèle. C'est une Vie de saint écrite sans prétention et d'une lecture fort agréable. H. D.

72. — * Paul Meyer. **Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge), contenant les Vies de saint Jean l'Aumônier et de saint Clément pape.** Paris, 1903, in-4°, 51 pp. Tiré des Notices et extraits des manuscrits'..., t. XXXVIII, p. 293-339. — M. P. M. décrit et étudie, avec sa compétence bien connue, deux poèmes contenus dans un manuscrit du XIIIe siècle, R. 3. 46 de Trinity College, Cambridge. Le premier est la traduction libre ou plutôt la paraphrase en 7732 vers de la Vie de S. Jean l'Aumônier par l'évêque Léonce (*BHL.* 4388). Le second, dont la copie est restée inachevée dans le manuscrit de Trinity College et s'arrête au vers 14988, est aussi une paraphrase libre, dans laquelle sont du reste omis de nombreux passages de l'original latin, qui n'est autre que les célèbres *Recognitiones* (*BHL.* 6644); de plus, le traducteur a emprunté des détails à d'autres légendes apostoliques, par exemple à la Passion des SS. Pierre et Paul par le Pseudo-Marcellus (*BHL.* 6657). Malgré des différences notables dans l'art de manier le vers, lesquelles se remarquent non seulement entre les deux poèmes, mais encore entre le commencement et la fin du second, M. P. M. expose

de bonnes raisons pour attribuer à un seul auteur les deux Vies en vers ; à mesure qu'il avançait dans sa tâche, le poète aurait lentement et progressivement amélioré son faire. A. P.

73. — * Dom H. Leclercq. **Les Martyrs.** Tome II. *Le troisième siècle. Dioclétien*. Paris, Oudin, 1903, in-8°, L-496 pp.

74. — H. Leclercq. **Offizielle Kritik der Märtyrer-Akten,** dans Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner- und dem Zisterzienser-Orden, t. XXIV (1903), pp. 402-16, 669-83.

Nous avons dit, à propos du premier volume de la publication commencée par Dom L., tout le bien que nous pensions de cette entreprise (*Anal. Boll.* XXI, 204-5), et notamment de l'heureux discernement qui avait présidé au choix des Actes admis dans la collection. Le volume qui vient de paraître sera probablement lu avec le même fruit par les âmes pieuses qui ne s'occupent pas de critique. Mais il est des critiques très pieux — oui, il y en a — qui seront moins satisfaits. On avait, dans la première série, fait une démarcation fort nette entre les pièces historiques et celles qui ne sont point reconnues comme telles. Ici, je trouve encore un appendice dont la typographie elle-même avertit le lecteur d'être sur ses gardes; mais dans le corps du volume, où l'on s'attend à ne rencontrer que l'or pur, il y a bien de l'alliage, et on s'épuise en conjectures sur les motifs qui ont pu faire revenir l'auteur sur la louable sévérité de ses premiers choix. C'est ainsi que les Actes de S. Nicéphore, des XL martyrs de Sébaste, de S. Savin, de S. Saturnin, de la Légion thébéenne sont mis en belle place, et pour ces deux derniers seulement, l'auteur nous dit, à la dernière page, qu'il a fait une exception. On ne saisit pas bien sa pensée au sujet des Actes de S. Marinus " sous-centurion „ qui sont empruntés à Eusèbe. Les Actes de S. Théodote (voir *Anal. Boll.* XXII, 320) ne sont rangés ni avec les bonnes pièces ni avec les mauvaises ; ils ont trouvé un refuge dans la préface. Je ne dis rien des deux martyrs de la persécution de Dèce (p. 166), dont l'auteur n'a probablement pas suspecté les Actes avant la fin de son travail. Les Actes de S. Procope (p. 191) sont bien authentiques ; mais l'auteur ne s'est point souvenu qu'ils appartenaient à la longue recension des *Martyrs de Palestine* (*Anal. Boll.* XVI, 115). C'est peut-être beaucoup d'appeler " parfaitement authentiques „ les Actes de S. Félix (p. 193 ; cf. *Anal. Boll.* XXII, 460).

Dans les pièces de l'appendice, quelques coupures ont été pratiquées, sans qu'on ait jugé nécessaire de le mentionner chaque fois. On ne voit pas très bien les avantages de ce système, dont les inconvénients sautent aux yeux ; en taillant avec habileté un récit sans valeur historique et même quelque peu extravagant, on peut arriver à lui donner très bonne apparence. Si l'on me dit que l'auteur n'a eu en vue que l'édification, il faudra bien avouer qu'il a réussi. Mais alors pourquoi les *spuria* à la fin du volume ?

La préface renferme une étude sur les chrétiens condamnés aux mines ; elle est suivie d'une dissertation (p. 1-51) intitulée : " Comment le christianisme fut envisagé dans l'empire romain „. Nous retrouvons dans ces deux morceaux la

vaste érudition de l'auteur et le souci de ne négliger aucun travail récent se rapportant à son sujet.

Le même éloge doit être donné à l'article sur la " Critique officielle des Actes des martyrs ". Après avoir parlé de la reconnaissance officielle du titre de martyr à laquelle on a donné le nom de *vindicatio*, il caractérise, suivant les temps et les lieux, l'attitude de l'Église vis-à-vis des récits hagiographiques en général et de leur emploi dans la liturgie. L'on sait que, dans l'antiquité, l'Église romaine montra à l'égard de ces Actes, tenus depuis en si haute estime, une défiance qui n'a guère été dépassée par la critique la plus avancée. Dom L. propose (p. 405) une nouvelle interprétation de l'épitaphe de Flavius Florinus trouvée à Lyon (Leblant, n. 41). La formule *probatus annorum decim et octo* indiquerait une espèce de procès de canonisation ou de *vindicatio*. Il est à peine nécessaire de faire remarquer l'extraordinaire hardiesse, non moins que l'invraisemblance de cette explication.

La seconde partie de l'article résume l'histoire des diverses tentatives de correction et de refonte du Bréviaire Romain. H. D.

75. — W. Heraeus. **Sprachliches aus Märtyrerakten**, dans l'Archiv für Lateinische Lexikographie, t. XIII (1903), p. 429-32. — Remarques utiles pour la constitution et l'intelligence de quelques-uns des textes publiés par M. O. v. Gebhardt, *Acta martyrum selecta* (cf. *Anal. Boll.* XXI, 203). H. D.

76. — Joseph Mair. **Römische Beamte als Christenverfolger nach dem Martyrologium Romanum**, dans Der Katholik, 3ᵉ Folge, t. XXVIII (1903), pp. 8-31, 148-71. — En s'aidant principalement de la *Prosopographia imperii Romani* éditée sous les auspices de l'Académie de Berlin, M. M. a essayé d'identifier, avec des personnages mentionnés par les historiens, sur les monnaies ou sur les inscriptions, les préfets, les juges ou d'autres fonctionnaires nommés dans le Martyrologe Romain. La conclusion qu'il voudrait tirer de ce travail, c'est que beaucoup d'éléments du martyrologe dérivent de documents ou de traditions historiques de bon aloi.

Ceci n'a jamais été nié sérieusement. Mais la question que l'on peut se poser souvent, c'est de savoir si la notice de tel saint, dans laquelle se rencontre le nom d'un dignitaire de l'empire, est empruntée à un document historique. Or, il ne suffit pas de relever le nom de Charlemagne dans un récit pour déclarer celui-ci digne de foi et puisé à une bonne source ; car le nom du grand empereur peut avoir été suggéré par la lecture du Pseudo-Turpin tout comme par celle d'Einhard. De plus, le Martyrologe Romain étant une compilation, faite pour l'usage liturgique sous la responsabilité scientifique de Baronius, sur des documents que nous connaissons très bien, c'est à ceux-ci qu'il convenait d'appliquer la méthode, fort utile en soi, dont M. M. a voulu faire usage. Le résultat aurait été souvent très différent.

Voici, par exemple, l'Antiochus qui figure au 18 mai et au 18 août. M. M., sans hésiter, y reconnaît Flavius Antiochianus (consul en 270). Mais s'il avait relu les Passions de S. Venance et de S. Agapit, où figure le personnage, il ne se serait probablement pas donné la peine de le discuter. Nous sommes ici en présence d'un

cas assez fréquent, celui d'un récit unique appliqué à deux saints, et appartenant du reste à la classe des Passions forgées de toutes pièces. L'auteur primitif n'a point songé à Flavius Antiochianus, et l'eût-il connu, son récit n'y gagnerait point en autorité. Que dire encore du célèbre Almachius de la Passion de S[te] Cécile? Baronius fait mourir la sainte sous Alexandre Sévère, ce qui arrange très bien M. M., lequel constate précisément une lacune dans la liste des préfets de cette époque. Almachius vient à propos la combler. Seulement, M. M. n'a pas songé que la date de la mort de S[te] Cécile n'est pas si clairement établie par les textes hagiographiques, et qu'il y a près de deux siècles d'écart entre les solutions extrêmes proposées par les critiques (voir *Anal. Boll.*, XXII, 86). Les résultats obtenus par M. M. sont donc illusoires, au point de vue où il se place. Je ne voudrais pourtant pas lui faire le chagrin de dire que ses laborieuses recherches ont été en pure perte. Sa liste des préfets pourra servir à ceux qui étudient les sources, et dans le commentaire dont il l'a fait suivre, ils trouveront de bons matériaux tout préparés. H. D.

77. — L'abbé Sylv. Balau. **Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liége au moyen âge.** Bruxelles, Hayez, 1902-1903, in-4°, 735 pp. (= Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, t. LXI).

78. — * L'abbé Sylv. Balau. **Les Sources de l'histoire de Liége au moyen âge. Étude critique.** Bruxelles, Lamertin, 1903, in-4°, x-725 pp. (Extrait du tome LXI des Mémoires couronnés...) A part un léger changement fait dans le titre et une dédicace (*A mon Maître, Godefroid Kurth*) ajoutée après le titre dans le tirage à part, les deux volumes sont identiques. La regrettable différence de pagination provient de ce que la liste des ouvrages cités et la table analytique des matières, qui dans les *Mémoires* occupent les pages 717-726, ont été, dans le tirage à part, transposées en tête du volume et paginées I-X.

M. l'abbé S. B. a donné un bon et utile exemple en entreprenant pour le pays de Liége un travail analogue aux ouvrages classiques de Wattenbach et de Lorenz sur les sources de l'histoire d'Allemagne. Ayant à faire à un territoire infiniment moins vaste, il a pu augmenter à l'aise les proportions de son étude, entrer davantage dans le détail et développer ses appréciations. Son travail, vraie mine de renseignements, rendra service plus d'une fois aux historiens de profession; il sera plus utile encore aux écrivains belges ou autres qui ont à traiter par occasion quelque question relative à notre histoire et qui trouveront ici, cataloguées, appréciées, triées, les sources narratives dont ils ont à se servir et qu'il leur serait parfois bien malaisé de rassembler, même au prix de longues recherches. Ils auront, pour les aider dans leurs explorations, un guide disert, instruit et sûr. Car tout le livre de M. B. atteste d'une connaissance étendue de la littérature ancienne et moderne, belge et étrangère, relative à son sujet; et cette érudition marche de pair avec un sens critique éveillé et ferme, et avec une loyale franchise. Il va de soi que sur certains points, sur tel ou tel jugement critique, on pourra parfois être amené à se ranger à un autre avis que celui de M. B. Il est clair surtout que, dans un

ouvrage de ce genre, l'auteur a dû forcément faire office de rapporteur et s'en tenir souvent à exposer le résultat des travaux parus antérieurement. Mais il ne s'est pas borné à mettre soigneusement au point le dernier état des recherches; en plus d'un endroit il émet et défend des vues personnelles, et même quand il n'apporte aucun résultat nouveau, on voit aisément qu'il s'est livré à un consciencieux travail sur les sources elles-mêmes et qu'il ne s'est pas contenté d'enregistrer aveuglément les sentences portées par ses devanciers. La littérature historique du moyen âge ayant eu au pays de Liége, autant et peut-être même plus qu'ailleurs, un caractère surtout ecclésiastique, l'hagiographie est largement représentée dans ce volume, et ce nous est un plaisir de constater que cette importante partie de sa tâche a été traitée par M. B. avec solidité et dans un esprit vraiment scientifique.

L'auteur, au début de ses additions et corrections, déclare qu'il accueillera avec reconnaissance les observations qu'on aurait à lui faire. Nous savons que ce n'est nullement là, chez lui, une simple formule, et nous signalerons ici rapidement quelques améliorations qui lui permettraient, croyons-nous, de rendre plus utile et plus parfaite encore son excellente étude. Nous aurions bien voulu d'abord qu'il expliquât quelque part, qu'il éclaircît même par deux ou trois cartes, ce qu'il entend par *pays de Liége*. Il semble qu'il ait embrassé dans son travail l'étendue de l'ancien *diocèse* de Liége, pris dans les limites de sa juridiction spirituelle. Est-ce bien là le *pays* de Liége, et plusieurs de ses lecteurs ne seront-ils pas déconcertés s'ils remarquent, — ne fût-ce qu'en jetant un coup d'œil sur les cartes 38, 39 et 41 de l'Atlas historique de Sprüner, — les différences considérables qu'affectent, par exemple du XIIe au XVe siècle, les contours de la principauté?

Il est malaisé, sans doute, dans un ouvrage d'ensemble comme celui-ci, de donner à l'examen de chaque document une étendue qui réponde exactement à son importance, à son intérêt ou aux difficultés que présente son étude critique. Parfois, cependant, M. B. aurait pu veiller davantage à éviter certains manques de proportion. J'aurais volontiers abrégé, par exemple, de trop longues considérations sur le concile de Cologne de 346 (p. 318-20) et surtout sur la chronique de S. Hubert (p. 373-88), ne fût-ce que pour pouvoir développer plus à loisir les notices insuffisantes sur la Vie de S. Gérard de Brogne (p. 88-90) ou sur les conclusions de M. Krusch relatives aux sources de l'histoire de S. Foillan (p. 731).

Pour terminer, quelques remarques de détail, au courant de la plume. P. 53, note 3 : la lettre du pape Zacharie dont il est question là, est bien de 748; mais c'est égarer le lecteur que de donner cette date en l'appuyant uniquement sur l'opinion de Baronius; les éditeurs modernes, notamment Jaffé et Dümmler, ne parlent pas autrement que Baronius. — P. 75, est-il possible de faire remonter au VIIIe siècle, et même au delà du XIIIe, l'inscription : *Velamen sanctae Herlindis abbatissae auro, unionibus et pretiosissimis perlis mirifice contextum ?* — P. 95, M. B. opine que „ nous n'avons plus qu'une recension postérieure „ du récit de la translation de S. Juste à Malmedy. Nous aurions voulu qu'il ne se contentât pas d'énoncer cette manière de voir, et qu'il l'appuyât de quelque preuve. Jusqu'ici, en effet, on regar-

dait l'opuscule en question (*BHL.* 4594) comme rédigé par le prévôt Liuthard, celui-là même qui prétend avoir transporté à Malmédy les reliques de S. Juste. — P. 102, après avoir mis au compte de l'évêque Éracle le récit de sa guérison, obtenue par l'intercession de S. Martin (*BHL.* 5655), M. B. se ravise (p. 728) et concède que „ l'écrit d'Éracle n'est probablement pas authentique „. Ce n'est pas assez dire, et il fallait écarter résolument cette narration ridicule et certainement apocryphe. — P. 116, M. B. croit qu'il est difficile de déterminer ce qui, dans la Vie de S. Évermar (*BHL.* 2794-96), „ est du cru „ de Jean Gielemans (le chanoine brabançon du XVe siècle dont la copie a servi à nos prédécesseurs pour publier ce texte), et ce qui est emprunté à des écrits antérieurs. „ Il est toutefois certain „, ajoute-t-il avec raison, „ que Gielemans a reproduit une Vie déjà très étendue et à peu près semblable à celle qu'il nous transmet „; et comme preuve, M. B. signale le fait que plusieurs passages ont été utilisés par Gilles d'Orval; „ cette Vie a donc été écrite avant le milieu du XIIIe siècle „. La question pouvait se résoudre d'une façon beaucoup plus précise et plus certaine; en effet, outre la copie de Gielemans, il nous reste, dans le manuscrit 18644 de Bruxelles, un exemplaire de cette Vie transcrit au XIIe siècle (cf. *Catal. Lat. Brux.* II, 423, 5°-7°). Au surplus, M. B. ne semble pas se faire une idée tout à fait exacte de Gielemans et de ses recueils manuscrits; ne dit-il pas que Gielemans a „ publié „ la Vie de S. Évermar? — P. 120. Le vers *Legia lege ligans cum prelatis tibi leges* est traduit par M. B. : „ Liége liant les lois aux prélats „; on se demande ce que cela peut bien vouloir dire; et puis le latin ne dit pas *ligans prelatis*, mais *cum prelatis*. — P. 127, et plusieurs fois dans la suite, au lieu de Jornandès et de Eginhard, il vaut mieux écrire Jordanes et Einhard. — P. 135, M. B. aurait pu donner encore plus de relief et de précision à ce qu'il dit des „ Saints de Wintershoven „, s'il avait utilisé l'intéressante étude de M. O. Holder-Egger, *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavosklosters*, dans Historische Aufsaetze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet, Hannover, 1886, p. 622-65. — P. 169, la note sur S. Évergisle manque de netteté; cf. *Anal. Boll.* XII, 472. — P. 214, reproduisant une erreur que nous avons nous-même commise (*Anal. Boll.* V, 194, note), M. B. fait vivre Ste Ode un demi-siècle après la mort de S. Jean l'Agneau († vers 646). En réalité, Ste Ode mourut aux environs de l'an 600 (cf. *BHL.* pp. 905 et 1375). — P. 332, note 2 : *passionem beate Virginis et Christi matris agnetis*; une correction s'imposait évidemment : *p. b. virginis et Christi martyris Agnetis*. — P. 394, 444, 733, M. B. ne semble pas avoir une opinion bien assise quant à l'auteur de la Vie de S. Albert de Liége; tantôt il l'attribue à l'abbé Wéry de Lobbes, tantôt il conjecture qu'elle pourrait bien être l'œuvre de l'archidiacre Hervard. Voir du reste la belle étude que M. Kurth a publiée depuis lors sur ce sujet (cf. ci-dessous, n° 162). — P. 416, il n'eût pas été mauvais de signaler la notice de Dom Berlière sur Richer de Waulsort (cf. *Anal. Boll.* XII, 476). — P. 477, il fallait rappeler que la Vie de Gobert d'Aspremont existe encore et a été publiée (= *BHL.* 3570). — P. 636, note 2, le manuscrit de Rouge-Cloître mentionné par Martène est très probablement le recueil de Gielemans conservé à Vienne (cf. *Anal. Boll.* XIV, 82, 19°).

A. P.

79. — * L'abbé Edm. van Wintershoven. Les Inscriptions de l'église d'Emael. Tongres, Collée, 1908, in-8°, 90 pp., fac-similé. Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXI, p. 199-281. — M. le curé d'Emael publie et commente avec soin, dans cet utile petit livre, trente-six inscriptions qui se trouvent dans son église. Des trente-cinq dernières, une est du XIII[e] siècle, une du XIV[e], les autres toutes postérieures au milieu du XVI[e] siècle et ne présentent guère qu'un intérêt local. Il en est autrement de la toute première, qui rappelle la dédicace de l'église d'Emael par S. Hubert (1). Aussi M. l'abbé van W. l'étudie-t-il avec un soin particulier. Il ne se contente pas de résumer les travaux relativement nombreux qui lui ont été consacrés (entre autres *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 788, num. 117), ni même de rassembler et de préciser les résultats acquis. Les conclusions qu'il présente sont en partie le fruit d'un travail personnel. Il établit notamment que l'inscription date du XI[e] siècle. Il donne aussi du troisième vers, dont la teneur est si énigmatique, une interprétation nouvelle: la dédicace de l'église se serait faite le 30 novembre. A. P.

80. — * W. Wattenbach. Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts. I. Band. Siebente, von Ernst Dümmler bearbeitete Auflage. Stuttgart-Berlin, Cotta, 1904, in-8°, xx-513 pp., avec le portrait de Wattenbach. — Quand il publia pour la première fois, en 1858, ses *Geschichtsquellen*, Wilhelm Wattenbach entrevoyait l'éventualité d'une nouvelle édition de son ouvrage. Son espoir ne fut pas trompé. Durant les quarante ans qui suivirent, la faveur toujours croissante dont jouit auprès des médiévistes cet inestimable instrument de travail, amena l'auteur à le republier cinq fois, en 1866, 1873, 1878, 1885, 1893. Et comme sans cesse il complétait ses indications, en enregistrant les résultats des innombrables travaux parus sur le sujet dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, le volume de 477 pages, paru en 1858, était devenu, lors de la sixième édition, un ouvrage en deux tomes, respectivement de 477 et de 543 pages. Jusqu'à sa mort, arrivée en 1897, l'infatigable savant continua à tenir son œuvre à jour, en vue d'une septième édition, que devaient également rendre nécessaire et les progrès continuels des études sur l'histoire d'Allemagne, et le succès de plus en plus grand du livre. Celui-ci était trop véritablement utile pour être laissé à l'abandon après la disparition de son auteur. Le soin de publier la septième édition revenait tout naturellement à l'homme éminent à qui avaient été dédiées les six premières, le bon et savant Ernest Dümmler, qui se trouvait précisément être un des érudits les plus compétents et les mieux informés en la matière. Malgré son âge, il voulut remplir ses devoirs de " parrain „ et se chargea du premier volume, tandis qu'il confiait le second aux mains expérimentées de M. le professeur O. Holder-Egger, mieux au courant de la période historique qui s'y trouve examinée. Hélas, même ce premier volume, il n'a pu en achever l'impression. Les 23 premières feuilles (p. 1-368) étaient tirées quand Dümmler mourut à son tour.

(1) Cette partie du volume (p. 1-20) est la réimpression d'un article paru en 1902 dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége*, t. XIII, p. 127-41.

Heureusement, il put obtenir qu'un ami, qui souvent déjà l'avait assisté de ses précieux conseils, recueillît l'ouvrage, pour la seconde fois orphelin; et rien ne pouvait être plus heureux pour celui-ci que d'être remis aux soins d'un savant comme M. le professeur Ludwig Traube.

Inutile de dire que tout le volume, d'un bout à l'autre, a été minutieusement mis au point et que tous les travaux de quelque importance parus depuis la sixième édition sur les innombrables questions mentionnées dans le livre, ont été signalés et utilisés. A part cela, Dümmler n'a pu se résoudre à modifier sensiblement l'ensemble de l'ouvrage : il s'est contenté de quelques retouches de style, de quelques transpositions, de quelques additions. Il semble toutefois qu'il y avait plus à faire. Comme M. Traube l'explique très bien dans sa préface, les *Geschichtsquellen* se sont, au cours des six premières éditions, singulièrement modifiées. C'était primitivement une sorte de guide, disert, intéressant, agréable même, à travers les richesses de l'historiographie allemande; il s'adressait plus encore au grand public éclairé qu'aux spécialistes du monde de l'érudition, et ne visait nullement à détailler au complet la bibliographie des sujets traités. Mais les spécialistes eux-mêmes ayant tiré grand profit de la première édition, Wattenbach travailla de plus en plus pour eux, enregistrant à chaque réédition tous les travaux spéciaux parus dans l'intervalle, si bien que le caractère de l'ouvrage changea sensiblement; à la fin, ce fut non pas tant un livre à lire qu'un inappréciable répertoire à consulter. N'y aurait-il pas lieu d'achever la transformation et de refaire de fond en comble l'édifice, en utilisant les matériaux dont se compose l'œuvre actuelle? M. Traube le pense, et il semble bien qu'il ait raison. Mais le tome I étant aux trois quarts achevé quand le savant professeur fut appelé à s'en occuper directement, il a bien fallu réserver à une huitième édition la refonte radicale du livre. Du moins, dans le dernier quart qui restait à imprimer, M. Traube a-t-il, en s'appuyant sur l'aide et sur les avis d'hommes aussi compétents que MM. Bloch, H. Bresslau, S. Hellmann et Paul von Winterfeld, esquissé très discrètement quelque chose de ce qu'il projette de réaliser un jour pour tout l'ouvrage. A. P.

81. — Ein Livländer. **Hagiologisches aus Alt-Livland.** Studien und Analekten zur Geschichte der Heiligenverehrung in Liv-, Est- und Kurland vom Beginn des 13. Jahrhunderts bis auf die Gegenwart, dans Der Katholik, 1903, t. I, pp. 306-32, 414-30. — Un Livonien germanophile, mu par une pieuse et patriotique pensée, a pris à tâche de recueillir scientifiquement les détails relatifs au culte des saints dans l'ancienne Livonie (Livonie, Esthonie, Courlande). La conquête de ce pays, au point de vue religieux et politique, par la Réforme d'abord, par la Russie ensuite, a fait disparaître en grande partie, avec la religion catholique, la dévotion envers les saints. Il reste toutefois encore des traces nombreuses et remarquables des antiques usages, déformés souvent et travestis d'étrange sorte. Rattachant le passé au présent, l'auteur de ce travail a noté soigneusement, depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, les traits épars qu'on peut encore observer, tant sur le culte officiel que sur le culte plus spécialement populaire des saints

honorés dans son pays. Après une introduction (p. 306-32), où il esquisse à grands traits l'histoire religieuse de la Livonie et donne un aperçu général sur le culte dont les saints y ont été l'objet dans la suite des temps, il a commencé une série de petites monographies spéciales, qui ne laissent pas d'être intéressantes. En tête vient la Sainte Vierge, patronne de la Livonie (p. 414-21); puis l'apôtre S. André (p. 421-23), Ste Anne (p. 423-25), S. Antoine l'ermite (p. 425-30). On le voit, l'auteur suit l'ordre de l'alphabet; il est à souhaiter qu'il mène à bonne fin son entreprise. A. P.

82. — H. von Bruiningk. **Der Einfluss der Heiligenverehrung auf die Wahl der Taufnamen in Riga im Mittelalter**, dans Sitzungsberichte der Gesellschaft für Geschichte ... der Ostseeprovinzen Russlands, 1902 (Riga, 1903), p. 77-83. — Les intéressantes recherches de M. H. v. B. démontrent avec une parfaite clarté, pour ce qui regarde Riga, que le choix et la distribution des noms de baptême ne dépendent aucunement du culte officiel et même en général du culte des saints dans le diocèse. Le savant auteur a pris les éléments de ses statistiques dans les registres de la ville, et notamment dans le " premier registre des propriétés " (Erstes Erbebuch), qui va de 1384 à 1482. Comme c'est là précisément l'époque de l'efflorescence du culte des saints dans le pays, comme d'autre part, par leur nature même, ces sortes de registres renferment avant tout et principalement les noms des indigènes, des habitants du pays, voire des bourgeois de la ville, il y a toute chance que les études intelligemment conduites par M. H. v. B. établissent le véritable état des choses. Quant aux saints honorés officiellement, on constate d'étranges anomalies dans le choix des " patrons de baptême " : la Vierge Marie ne se rencontre jamais; S. Joseph non plus, — ce qui est du reste beaucoup moins étonnant; — S. Pierre apparaît 56 fois, S. Paul pas une; S. Jean est privilégié entre tous : 282 fois; puis vient S. Nicolas (101 fois), S. André (20 fois) et le reste. Parmi les noms de saints ou de personnages qui n'avaient pas un culte officiel à Riga, Henri tient la tête (137 fois), puis Hermann (80 fois), puis Thierry (51 fois) et ainsi de suite. Ces résultats sont fort curieux; ils n'ont toutefois rien de trop étonnant pour qui sait combien de causes diverses et souvent futiles influent sur le choix des prénoms. Il est à croire que des recherches semblables aboutiraient souvent ailleurs à des constatations analogues. A. P.

83. — * Edmund Kreusch. **Kirchengeschichte der Wendenlande**. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1902, in-8°, vi-262 pp. — On donne le nom commun de Wendes aux tribus slaves qui, lors des grandes invasions, s'établirent dans la Germanie orientale. M. K. a entrepris d'esquisser l'histoire de l'Église dans le pays des Wendes depuis l'introduction du christianisme parmi eux jusqu'au XIXe siècle. Les évêchés fondés dans cette partie de l'Allemagne sont ceux d'Aldenbourg-Lübeck, Mecklembourg-Schwerin, Meissen, Ratzebourg, Brandebourg, Havelberg, Lebus, Cammin. C'est plutôt l'histoire de ces divers sièges que nous donne M. K., et encore l'écrit-il sous forme de commentaire des listes épiscopales. Il fait passer devant nous, un peu rapidement et sèchement, les annales des

diocèses que nous venons de citer, sans négliger pourtant leurs attaches avec les métropoles de Magdebourg et de Hambourg. Parmi les premiers évêques du pays des Wendes, il se rencontre plusieurs saints, et si l'on veut seulement se renseigner rapidement sur quelques-uns d'entre eux, on pourra recourir au livre de M. K. Le lecteur qui croirait y trouver beaucoup de recherches originales ou une histoire de grande allure, pourrait être quelque peu déçu. H. D.

84. — Karl GAUSS. **Die Heiligen der Gotteshäuser von Baselland**, dans BASLER ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE UND ALTERTUMSKUNDE, t. II (1902), p. 122-62. — En dressant le relevé des saints auxquels étaient dédiées les différentes églises et chapelles du diocèse de Bâle, M. G. s'est efforcé non seulement d'identifier ces saints, mais encore de fixer la date à laquelle les édifices sacrés ont été placés sous leur patronage, voire le motif qui a déterminé le choix de tel ou tel patron. Il croit pouvoir tirer, de ces études, quelques conclusions générales et même retrouver dans le culte des saints patrons comme une histoire du développement du christianisme dans le pays. C'est là une entreprise attrayante, certes, mais fort périlleuse. Il faudrait, pour la mener méthodiquement à bien, avoir réuni sur les différents points ci-dessus rappelés, des données aussi précises et aussi certaines que possible; il faudrait avancer avec une prudence extrême dans les déductions, surtout quand il s'agit d'arrêter quelques idées plus générales; il faudrait se garder notamment de chercher ou de croire trouver, dans le choix qui a été fait des patrons, je ne sais quelles intentions profondes, un calcul raisonné ou un plan méthodique. Ce choix, en effet, a été souvent le résultat de causes impersonnelles, inconscientes, accidentelles et en tous cas très variées : influence d'un pays limitrophe ou d'un diocèse voisin, installation dans le pays de moines étrangers, voyages à l'étranger de l'évêque ou d'autres personnages, translations de reliques venant du dehors, dévotion spéciale de tel personnage influent à tel ou tel saint, que sais-je?

M. G. a-t-il suffisamment, dans son intéressant essai, évité les écueils qui bordaient sa route? Je crains bien que non. D'ailleurs, la base même des considérations qu'il présente, ne me paraît pas avoir été assez solidement établie. Sans doute, il a recueilli des faits nombreux; mais il n'est pas aisé de se rendre un compte exact de la valeur qu'il faut attribuer à chacun; les dates proposées par M. G. — la chronologie est ici un point essentiel — sont parfois vagues, souvent peu certaines et surtout insuffisamment prouvées. Le tableau dans lequel il a, à la fin de son étude (p. 160-62), groupé les sources qui lui servent de preuves, est trop sommaire. Et puis, dans bien des cas, il est visible que le travail critique nécessaire pour donner à chaque fait sa signification juste et sa valeur, n'a pas été poussé assez loin et avec toute l'exactitude requise. Sans m'arrêter à quelques graves erreurs de détail — par exemple, p. 145, où M. G. place " au Ve-VIe siècle " le martyre de Ste Agathe, — je prends deux exemples d'une importance plus grande.

Une ordonnance de l'évêque Hatton (806-836) contient un paragraphe, reproduit p. 125-26, où se trouvent énumérées, d'après l'ordre du calendrier, les fêtes chômées. La liste commence à Noël; les trois dernières fêtes sont l'Assomption

(15 août), puis la *Dedicatio basilicae sancti Michaelis archangeli*, enfin la dédicace et la fête patronale de chaque église. Cette dernière mention a, je crois, induit en erreur M. G.; elle lui a fait conclure que S. Michel était le patron de l'église cathédrale du diocèse: " car Hatton parle d'une *basilica* et il ne nomme le patron que de cette basilique, alors que tous les autres oratoires sont immédiatement après mentionnés en bloc et sans autre détail. „ Et M. G. part de là pour édifier une théorie sur le culte de S. Michel. Je crains fort qu'il ne se soit trompé (1) et que la *Dedicatio basilicae* .., ne soit tout simplement la fête de S. Michel en automne (29 septembre), fête universellement répandue et que le martyrologe hiéronymien annonce ainsi (je cite le manuscrit de Berne) : *Dedicatio basilicae angeli Michaelis*. Aussi bien, comme M. G. le constate, de temps immémorial la cathédrale de Bâle est consacrée à Notre-Dame, et sa dédicace se célèbre le 11 octobre.

Autre exemple. Un document de 1507 énumère les patrons de la commune de Liestal : *vnser patronen in vnser kilchen gnedig, sant Brida, sant Martin, sant Esebius, sant Jörg, sant Pollenoris und sant Aim*. Sur ces six noms, M. G. en identifie aisément trois : S[te] Brigide de Kildare (2), S. Martin, S. Georges. Comme il a lu, dans le récit des miracles de S[te] Brigide, le pouvoir que la sainte exerçait sur les éléments et la protection qu'elle étend sur les laboureurs, il conclut que c'est une patronne fort appropriée à ce pays-là. Mais, continue-t-il, l'homme ne vit pas seulement de pain, et c'est pour tenir compte de ses autres besoins que l'on a admis parmi les patrons de Liestal trois féconds écrivains ecclésiastiques : Eusèbe de Césarée, Apollinaire d'Hiérapolis et Haimon d'Halberstadt (p. 153). Une telle explication, qui fait ainsi entrer en jeu les besoins intellectuels d'un village, est certainement étrange ; non moins étrange du reste, l'essai d'identification qui lui sert de base. Haimon d'Halberstadt n'a jamais, que nous sachions, été l'objet d'un culte quelconque ; et quant aux deux écrivains orientaux, sans mettre même en question le culte du savant évêque de Césarée, il faudrait de bien graves raisons pour les reconnaître dans les deux autres patrons d'un endroit perdu du pays bâlois. Tout porte à croire qu'ils doivent être identifiés avec deux saints honorés dès les temps anciens d'un culte presque universel dans l'église occidentale : Eusèbe, le prêtre et martyr romain dont la fête tombe le 15 août, et Apollinaire de Ravenne. Quand à *Sant Aim*, il est moins aisé de préciser ; ce pourrait bien être S. Amé, abbé de Remiremont, qui avait été moine à Saint-Maurice d'Agaune.

Quoi qu'il en soit, ces deux exemples pourront déjà faire comprendre pourquoi, à notre grand regret, nous ne pouvons reconnaître à M. G. la compétence et la sûreté de coup d'œil nécessaires pour aborder avec succès le difficile problème auquel il s'est attaqué. A. P.

(1) C'est aussi l'avis que vient d'exprimer et de justifier, à peu près comme nous, M. E. A. S(TÜCKELBERG), dans *Basler Zeitschrift*, t. III (1903), p. 65. — (2) Il se demande quelle voie le culte de la sainte a prise pour aboutir de l'Irlande à Liestal. La réponse n'est pas douteuse, me paraît-il, si l'on se souvient des légendes fabuleuses qui couraient dans l'abbaye voisine de Saint-Gall et qui faisaient de S[te] Brigide une parente de S. Gall lui-même. Cf. *MG.*, Scr. rer. merov. t. IV, p. 241.

85. — *L'abbé E. Vacandard. **Liste chronologique des archevêques de Rouen.** Évreux, 1904, in-8°, 15 pp. Extrait de la Revue catholique de Normandie, janvier 1904. — Partant de l'utile travail publié jadis ici-même par l'abbé Sauvage (*Anal. Boll.*, VIII, 406-28), M. V. s'attache à établir la chronologie de la liste épiscopale, et notamment à corriger les nombreuses erreurs dont était déparée la liste adoptée quasi officiellement dans le diocèse. Son travail va des origines au commencement du XVI° siècle, la suite n'offrant plus d'inexactitudes. Pour la partie antérieure au X° siècle, il complète sur plusieurs détails la liste dressée par Mgr Duchesne (*Fastes épiscopaux*, t. II, p. 200-211); liste dont M. V. s'est inspiré en plus d'un endroit et qu'on s'étonne de ne voir nulle part citée parmi les références. A. P.

86. — *Louise Pillion. **Deux " vies " d'évêques sculptées à la cathédrale de Rouen,** dans la Gazette des Beaux-Arts, 3° période, t. XXX (1903), p. 441-54; t. XXXI (1904), p. 149-57. — Voici une excellente étude d'hagiographie iconographique. Sur le portail de la Calende, à la cathédrale de Rouen, dans des médaillons qui tapissent les piles des pieds droits servant de supports aux grandes statues, est sculptée une série d'une cinquantaine de bas-reliefs. Ni Dom Pommeraye, ni Gilbert, ni l'abbé Cochet, ni Jules Adeline, qui se sont occupés de la cathédrale de Rouen, n'avaient réussi à identifier les sujets représentés par ces sculptures. M. l'abbé Sauvage s'est approché de la vérité quand il a cru y lire une vie d'évêque; toutefois il s'est trompé lorsqu'il a pensé que cet évêque était S. Mellon. M[lle] Louise Pillion a enfin découvert la véritable interprétation : les bas-reliefs du portail de la Calende retracent les principales scènes de la vie de deux évêques de Rouen, S. Romain et S. Ouen. En ce qui concerne S. Romain, la découverte fut relativement aisée; pour y arriver, il a suffi, comme le fait M[lle] P., de juxtaposer le texte de la Vie avec sa traduction figurée. A ce sujet, M[lle] P. signale une remarque intéressante. Dans l'histoire iconographique de S. Romain sculptée sur le portail de la cathédrale de Rouen ne figure pas le miracle, pourtant si populaire, de la gargouille. Or, comme ce récit ne se rencontre dans aucune Vie ancienne, et que le premier texte qui mentionne la légende du monstre enchaîné, date de 1394, il s'ensuit que l'on possède, dans l'absence de la gargouille, une date pour fixer l'époque des sculptures. Pour S. Ouen, l'identification ne s'imposa pas dès l'abord avec la même évidence, et il y eut même un certain groupe de bas-reliefs qui resta réfractaire à toute explication. Ces sujets énigmatiques ne se retrouvaient ni dans les anciennes Vies publiées par les Bollandistes, ni dans les Vies françaises. Dans sa perplexité, M[lle] P. trouva heureusement les deux textes publiés dans les *Analecta Bollandiana* en 1901, p. 172-76, par M. l'abbé Vacandard (*BHL*. 755a et 755b), lesquels présentent le récit apocryphe du voyage de S. Ouen à Rome et de la pénitence imposée par lui au pape Alexandre. Ces deux traits ne figurent pas dans les autres Vies de S. Ouen, et jusqu'à présent on ne les a rencontrés que dans un seul manuscrit, le " Livre noir ", conservé à la bibliothèque de Rouen (voir ci-dessus, p. 220-24). M[lle] P. les a reconnus aussi sur

le portail de la cathédrale, précisément dans les bas-reliefs qui résistèrent d'abord à toute autre identification.

L'intéressante découverte de M[lle] L. P., très nettement exposée, constitue une preuve nouvelle du mutuel appui que peuvent, en bien des cas, se prêter les textes écrits et les monuments figurés. Plus souvent qu'on ne pense, ceux-ci ont été inspirés par ceux-là, et les artistes, dès le moyen âge, se livrèrent moins que certains ne l'ont cru aux inspirations personnelles; presque toujours, ils traduisirent des textes. V. D. G.

87. — * F. Duine. **Le calendrier breton de Rennes au XII[e] siècle**, dans les Annales de Bretagne, t. XVIII (1903), p. 599-602.

88. — F. Duine. **Une note sur le calendrier breton de Rennes au XII[e] siècle.** Ibid., t. XIX (1903-4), p. 50-52.

Édition et commentaire d'un calendrier inédit, qui se trouve au commencement d'un missel du XII[e] siècle (Paris, Bibl. Nat. lat. 9439). S. Mélaine y occupe une place exceptionnelle, par les trois fêtes du 6 janvier (son ordination), du 6 novembre (sa sépulture) et du 11 octobre (sa *Dedicatio*). A. P.

89. — * Arnoldo Cocchi. **Degli antichi reliquiari di Santa Maria del Fiore e di San Giovanni.** Seconda edizione. Firenze, Cocchi e Chiti, 1903, in-8°, 69 pp., gravures.

90. — * Id. **Les anciens reliquaires de Santa Maria del Fiore et de San Giovanni de Florence.** II[e] édition. Florence, Cocchi & Chiti, 1903, in-8°, 69 pp., gravures.

91. — * Francesco Nitti di Vito. **Il tesoro di San Nicola di Bari.** Appunti istorici (dalle origini al 1800). Trani, V. Vecchi, 1903, in-8°, 96 pp., gravures. Estratto dalla Napoli Nobilissima, vol. XII.

M. Cocchi, déjà favorablement connu par un ouvrage, en cours de publication, sur les églises de Florence (*Anal. Boll.*, XXII, 466), a trouvé matière à une intéressante monographie dans l'étude des anciens reliquaires de la cathédrale et du baptistère. Au point de vue de l'art, ces reliquaires sont, pour la plupart, des merveilles, dont les belles gravures de l'ouvrage de M. C. ne peuvent donner qu'une idée imparfaite. L'histoire des reliques qui s'y trouvent enchâssées est, comme toujours, intéressante au point de vue du développement du culte des saints et des relations entre les églises. A Santa Maria del Fiore, on remarque surtout le chef de S. Zénobe, un doigt de S. Jean-Baptiste, une partie des chaînes de S. Pierre, des reliques de S[te] Reparata, de S. Jérôme, de S[te] Marie Madeleine, un bras de S. Just, évêque de Lyon, envoyé de cette ville, en 1295, au monastère de San Giusto de Florence. A San Giovanni, il y a un bras de l'apôtre S. Philippe, une mâchoire et plusieurs autres reliques de S. Jean-Baptiste. Le reliquaire de S. Syméon stylite porte une inscription qu'on fera bien de ne pas prendre à la lettre : *Has venerandas reliquias donavit ecclesiae Sancti Iohannis inclitus rex Francorum Carolus Magnus romanorum imperator semper augustus quando restituit civitatem Florentinam que recondite fuerunt per archiepiscopum Turpinum in anno Domini DCCC quinto ...*

Sur le culte des reliques en général, M. C. énonce des idées fort acceptables, et il s'abstient — combien sagement — de revendiquer l'authenticité de chacune des reliques dont il est amené à s'occuper. La translation du bras de S. Philippe à Florence en 1204, est citée (p. 52) d'après un manuscrit. Ce récit a été plusieurs fois publié (*BHL*. 6818).

M. le chanoine Nitti di Vito ne s'en est point tenu aux reliquaires de S. Nicolas de Bari. Il fait l'histoire du trésor de la célèbre basilique et en publie les anciens inventaires, dont le premier remonte à l'année 1313. Ces documents, qui énumèrent une foule d'objets précieux de tout genre, sont très intéressants au point de vue de de la langue, et les futurs auteurs de glossaires pourront y puiser largement. Le trésor comprenait des manuscrits, des diplômes et des reliques, celles-ci fort nombreuses et appartenant presque toutes à des saints très connus. A signaler les reliques des onze mille vierges, de S. Brice, de S. Loup, des martyrs d'Otrante, et « un osso del braccio di S. Apollonio martire ». Cette dernière mention ne se trouve que dans l'inventaire de 1802. N'est-ce pas S. Apollonia qu'il faudrait lire ? L'utile publication de M. N. de V., faite avec toute la compétence qu'on lui connaît, remplacera avantageusement ce que l'on possède sur le même sujet dans Beatillo, Putignani, Bartolini, Barbier de Montault, Petroni, et complètera, au point de vue historique, l'article de E. Rogadeo : *Il Tesoro della regia chiesa di S. Nicola di Bari nel sec. XIV* (L'Arte, 1902, sept.-oct.), où le côté artistique est surtout envisagé. H. D.

92. — J.-F. Hogan. **Irish Saints in Italy**, dans The Irish Ecclesiastical Record, fourth series, t. XIII (1903), p. 406-17. — Courtes notices sur S. Frediano (Frigdianus) de Lucques, sur S. Silaus de Lucques et sa sœur Ste Mingarda, S. Donat de Fiesole, S. André de Fiesole et sa sœur Brigide. C'est simplement un résumé des histoires et des légendes connues. A. P.

93. — * Clemens Blume. **Wolstan von Winchester und Vital von Saint-Évroult, Dichter der drei Lobgesänge auf die heiligen Athelwold, Birin und Swithun.** Wien, 1903, in-8°, 23 pp. Dans les Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, t. CXLVI, cahier III.

94. — * L. Delisle. **Vers et écriture d'Orderic Vital.** In-4°, 12 pp., deux héliogravures. Extrait du Journal des Savants, 1903, p. 428-40 (sans les héliogravures).

Le R. P. B. démontre que trois hymnes contenus dans le manuscrit U. 107 de Rouen, sont l'œuvre du moine Wolstan de Winchester et que le manuscrit en question a été écrit à Winchester même à la fin du Xe siècle ou au commencement du XIe. Une seule des trois pièces avait déjà été publiée, l'hymne à S. Swithun (*Anal. Boll.*, VI, 56-57); des deux autres, on n'avait jusqu'ici qu'un remaniement. Les trois pièces en effet se retrouvent, avec le même *incipit* (*Alma lucerna, Agmina sacra, Aurea lux*) dans le manuscrit 14 d'Alençon, autrefois de Saint-Évroult; mais le texte est çà et là modifié, notamment pour faire disparaître les allusions s'appli-

quant trop directement à l'église et aux religieux de Winchester et approprier ainsi ces chants sacrés à l'église de Saint-Évroult. Le P. B. prouve que l'auteur du remaniement n'est autre qu'Orderic Vital.

Ces résultats sont examinés et approuvés par M. L. Delisle, lequel profite de l'occasion pour nous donner, avec sa compétence et sa libéralité bien connues, toute une série d'observations paléographiques et historiques fort intéressantes.

A. P.

95. — * A. L. DE COMBES. **La vraie croix perdue et retrouvée.** Paris, éditions de *L'Art et l'Autel*, 1902, in-8°, VI-294 pp. — Plusieurs chapitres de ce livre ont paru d'abord dans *L'Université catholique* de Lyon. Il faut rendre cette justice à l'auteur qu'il s'est donné beaucoup de peine pour se mettre au courant des derniers travaux. Bien des lectures ont été nécessaires pour se documenter sur les sujets qu'il a entrepris de traiter : les lieux saints en l'an 33; l'enfouissement de la vraie croix et du saint sépulcre; la conversion de Ste Hélène et le labarum; l'invention de la vraie croix, du titre et des clous; le partage fait par Ste Hélène (Sainte-Croix-de-Jérusalem, Trèves, Besançon); les légendes de l'invention de la croix; la légende du bois de la croix. Matières délicates, on le voit, et sur lesquelles beaucoup d'écrivains préfèrent ne point dire leur avis. M. de C. dit très loyalement le sien, et malgré les difficultés, qu'il n'a garde de dissimuler, — tout un chapitre est consacré aux objections contre l'invention de la vraie croix, — il prend presque toujours des positions où il ne risque point d'offusquer les partisans des solutions traditionnelles. Je ne veux nullement donner à entendre que M. de C. manque de sens critique. Mais il est visible qu'il marche sur un terrain nouveau pour lui. Pourquoi lui reprocherait-on alors de manquer de hardiesse? Il n'y a que les téméraires pour s'écarter des voies battues avant même d'avoir exploré le pays. H. D.

96. — H.-M. BANNISTER. **The Introduction of the Cultus of St. Anne into the West,** dans THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW, t. XVIII (1903), p. 107-12. — Les fouilles récentes pratiquées sur le Forum romain ont fait découvrir, dans l'église de Sancta Maria Antiqua, une niche avec les figures de trois femmes portant chacune un enfant dans les bras. Celle du milieu est la Vierge avec l'enfant Jésus; à sa droite, on voit Ste Anne portant la Vierge, et à gauche Ste Elisabeth avec S. Jean-Baptiste (1). En outre, dans la même église, on a retrouvé deux autres représentations de Ste Anne. La constatation de ce fait a piqué la curiosité de M. Bannister, et il a cherché à se rendre compte de l'origine de cette première manifestation du culte de Ste Anne en Occident.

Voici l'explication qu'il propose, toutefois comme une simple probabilité et avec tant d'hésitation qu'il a, comme il nous l'apprend lui-même, tardé quelque temps à la livrer à la publicité, après l'avoir proposée oralement à l'une des réunions de la Société d'archéologie chrétienne de Rome.

(1) Cf. H. MARUCCHI, *Le Forum Romain et le Palatin d'après les dernières découvertes*, p. 235.

Au milieu du VIᵉ siècle, Justinien I bâtit à Constantinople une église en l'honneur de Sᵗᵉ Anne, et un siècle et demi plus tard, un de ses successeurs, Justinien II, restaura ce temple ou même en bâtit un autre; il y a doute sur ce fait, qui du reste importe peu ici. Or, en 709, le pape Constantin se rend à Byzance et y séjourne jusqu'en 711. M. Bannister conjecture que témoin peut-être de l'acte de dévotion de Justinien II envers Sᵗᵉ Anne, ou en tous cas rempli de ce souvenir, le pape a fait peindre, dans sa chapelle de Sancta Maria Antiqua, une représentation de Sᵗᵉ Anne.

Nous ne resterons pas en deçà et nous n'irons pas au delà de la conclusion de l'auteur lui-même. Comme lui, nous l'enregistrerons en espérant pour sa complète démonstration un supplément de preuves, qui se fera peut-être attendre.

On peut toutefois se demander s'il est absolument nécessaire de rattacher la présence de Sᵗᵉ Anne parmi les saints honorés à Sancta Maria Antiqua à quelque fait historique déterminé. On a découvert dans cette église de nombreuses figures de saints, tant grecs que latins et orientaux, ainsi que des tableaux de la vie du Christ, d'après l'Évangile (1).

Une dernière objection pour terminer. Le pape Constantin, auquel M. Bannister fait honneur de l'introduction du culte de Sᵗᵉ Anne à Rome. n'apparaît pas dans les fastes de Sancta Maria Antiqua. Au VIIIᵉ siècle, on y rencontre les souvenirs de Jean VII (705-707), de Zacharie (741-752), de Paul Iᵉʳ (756-767) et d'Hadrien Iᵉʳ (774-795), mais aucune inscription ne fait mention de Constantin. V. D. G.

97. — F. De Simone Brouwer. **La Madonna dei Sorci**, dans Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, serie V, t. XII (1903), pp. 3-28, 37-60. — Dans la cathédrale de S. Maria di Capua, la moderne Capoue, le peuple vénère une image de la Sainte Vierge sous le titre bizarre de *Madonna d'i surece*, Madone des souris. A ce vocable se rattache une légende des plus singulières, qu'une inscription, placée au XVIIᵉ siècle dans la cathédrale, raconte en ces termes : *Ut antiqua huius ecclesiae traditio fert depictarumque imaginum etiam monumenta | tradidere Henricus cuiusdam imperatoris filius cum lepra graviter affictaretur ex | longinquis regionibus ad morbi curationem Puteolos contendens hoc ipso loco veteris | Capuae, in quo modo haec eadem ecclesia constructa est, prope quamdam ediculam ten|toria posuit ut postero die iter faceret; noctu tamen divinitus accidit ut ad eun|dem Henricum dormientem mures concurrerent qui ipsum exulceratum lamberent | sanumque protinus redderent; quod pius princeps non sine divina ope id factum agno|scens Deiparae gratiarum cuius beneficio sanus evaserat summis gratiis persolutis, magnifi|cum quod cernis templum extruxit; quo quidem miraculo et precibus eiusdem princi|pis summus pont. permotus ad diem dedicationis ecclesiae magno cum comitatu ve|nit in qua pridie cal. augusti vesperas celebravit; summoque mane cal. dicti men|sis ad eamdem rediens ut divinas laudes recitaret, super ipsius altare maius pa|pyrum invenit literis aureis huiuscemodi scriptum : | Quicumque venerit ad hanc ecclesiam cum de|votione a primo cantu galli usque et per totum | primum diem*

(1) Marucchi, *op. cit.*, pp. 234-35, 238, 240, 244.

mensis augusti sit mundus ab omni pecca|to; per os domini nostri Iesu Christi dictum est. | Multa etiam alia caelestis thesauri dona aliqui sum. pont. eidem ecclesie | largiti fuere; quae omnia recensere satis longum fuisset, unde haec | solum in albo superioris authoritate relata.

Une peinture représentant le prince couché sur un lit et léché par les souris fut recouverte de badigeon sur l'ordre de Bellarmin, alors archevêque de Capoue. Le savant cardinal ne prévoyait pas que l'histoire, dont il eût voulu effacer le souvenir, serait bientôt gravée sur le marbre.

Quelle est l'origine de la légende? Quelle fut l'occasion du vocable de Notre-Dame aux souris? On sait combien il est difficile d'expliquer à coup sûr les fantaisies de l'onomastique populaire. M. De S. semble avoir choisi, parmi les explications proposées, la plus simple et la plus naturelle. *Sancta Maria Suricorum* est une désignation topographique. C'est l'antique Capoue ou du moins le quartier de la cathédrale. Landolfe est nommé par Jean VIII *episcopus Suricorum* (Jaffé-Ewald, 3320; cf. *MG.*, Scr. rer. Langob., p. 449). On pourrait penser que ce nom est celui d'une famille dont le souvenir s'est conservé bien plus tard dans les inscriptions (*Sorica, Sorice*) et dans les documents capouans. Quoi qu'il en soit, le sens primitif s'effaça, et le mot incompris donna lieu à une interprétation suggérée par sa ressemblance avec le mot *sorex*. Sainte-Marie des Surici devint Notre-Dame des Souris, et lorsque s'élaborèrent les légendes tendant à donner un caractère merveilleux aux origines de la vieille basilique, les souris y entrèrent, naturellement, comme élément d'intérêt, avec beaucoup d'autres traits recueillis au hasard par l'imagination du peuple. Il paraît indubitable qu'il y a ici des réminiscences de l'histoire poétique du pape Silvestre et de Constantin. Il y en a d'autres encore, et M. De S. a bien saisi ce caractère des traditions populaires, de s'enrichir sans cesse de nouveaux détails empruntés aux sources les plus disparates, et d'arriver à étouffer complètement l'histoire. H. D.

98. — Paul von Winterfeld. **Revelatio sancti Stephani**, dans Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft, t. III (1902), p. 358. — M. P. von Winterfeld a essayé de déterminer la pièce qui, dans le décret de Gélase, est intitulée *Revelatio sancti Stephani*, et il propose d'y voir l'histoire écrite par le prêtre Lucien de l'invention du corps de S. Étienne en 415 (= *BHL.* 7850-56). Cette identification ne me paraît pas à l'abri de toute objection. On a quelque peine à concevoir que la liturgie ait introduit dans l'office ecclésiastique un récit formellement déclaré apocryphe par un pape.

A notre tour, nous oserons proposer une conjecture. La *Revelatio sancti Stephani* visée par le décret de Gélase ne pourrait-elle être la Vie fabuleuse de S. Étienne, publiée, d'après un manuscrit du Xe siècle, dans la *Bibliotheca Casinensis* (= *BHL.* 7849)? On objectera sans doute que cette pièce n'est pas à proprement parler une *Revelatio*, ἀποκάλυψις. L'observation est juste, mais ce terme de l'ancienne littérature ecclésiastique n'a pas toujours gardé la rigueur de sa signification étymologique. C'est ainsi que le pape Gélase signale une *Revelatio*

sancti Thomae, qui n'est pas autre chose qu'une Passion de cet apôtre, celle publiée par Tischendorf (= *BHG*. XIII d.). Toutefois, nous ne nous dissimulons pas que notre conjecture se heurte aussi à l'incertitude dans laquelle on se trouve par rapport à l'âge et à l'origine du document en question. V. D. G.

99. — * Gustav Hoennicke. **Die Chronologie des Lebens des Apostels Paulus.** Leipzig, Deichert, 1903, in-8°, vi-72 pp. — Il est malaisé de donner une analyse détaillée du livre de M. H. En effet, cet essai constitue bien plutôt un apport de matériaux pour établir la chronologie de la Vie de S. Paul, qu'il ne fournit des solutions nettes et précises pour trancher, de façon décisive, les multiples difficultés que soulèvent les questions de dates. De vrai, les recherches de M. H. aboutissent le plus souvent à un résultat négatif, sinon à un point d'interrogation.

Plus d'une assertion de M. H. paraîtra contestable. Ainsi, dès l'abord, l'auteur déclare que l'exacte détermination de la chronologie du Nouveau Testament est, pour l'histoire du commencement de la religion, d'une importance capitale. N'y a-t-il pas quelque exagération dans cette proposition si strictement formulée? En ce qui concerne S. Paul, il est certain que si l'on fixe sûrement la suite de son histoire à Damas, Antioche, Corinthe et Rome, il ne saurait tirer à grave conséquence que ces événements aient eu lieu un ou deux ans plus tôt ou plus tard. Nous ne croyons pas que la conjecture relative à la date de la déposition de Félix (p. 12) et celle proposée au sujet de l'ethnarque des Nabatéens (p. 41-42) rallient beaucoup de suffrages. V. D. G.

100. — * Donatus Tamilia. **Acta Thomae apocrypha.** Roma, 1903, in-8°, 26 pp. Extrait des Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, serie V, t. XII, p. 385-408. — Les *Acta Thomae* édités par M. T. étaient déjà connus sous cette forme par la publication de M. James (voir *Anal. Boll.*, XVII, 233), qui s'était servi du ms. 10.073 du British Museum. M. T. a trouvé bien meilleurs les mss. R. VI, 39 de la Chigiana (*Anal. Boll.*, XVI, 301) et 20 de la bibliothèque Vittorio Emanuele de Rome. C'est surtout d'après ceux-ci qu'il a essayé de constituer un texte de cette pièce, dont on possède l'équivalent en éthiopien. Le manuscrit de Messine 30 (voir plus haut, p. 43[12]), qui renferme les mêmes πράξεις, a échappé aux recherches de M. Tamilia. H. D.

101. — J. Loth. **Le texte original de la légende de la translation des reliques de saint Mathieu en Bretagne**, dans les Annales de Bretagne, t. XVIII (1903), p. 603-606. — M. J. L. nous donne une intéressante nouvelle, savoir que l'*Écho paroissial de Brest*, dans une série de numéros allant du dimanche 21 octobre 1900 au dimanche 5 mai 1901, contient un texte latin, tiré du manuscrit H. 13 de la Vallicelliana et où est racontée la translation de l'apôtre S. Mathieu en Bretagne. Nous n'avons pas vu cette publication; mais ayant récemment examiné les manuscrits hagiographiques de la Vallicelliana, nous constatons par nos notes que le texte en question n'est autre que l'opuscule *BHL*. 5694, dont notre prédécesseur Stilting a justement dénoncé le caractère fabuleux (*Act. SS.*,

Sept. VI. 198, num. 17-19). M. J. L., de son côté, n'a pas de peine à faire voir que sa valeur historique est nulle et que la fausseté des faits qu'il rapporte saute aux yeux. Il semble toutefois ne pas rejeter tout à fait le document, qui aurait été, selon lui, interpolé. Certaines parties, relatives à la translation du saint en Italie, seraient primitives; le long épisode qui fait d'abord voyager les reliques jusqu'en Bretagne aurait été inséré après coup, avec d'autres passages encore, par quelqu'un qui aurait confondu le *Bruttium* et la *Brittia*, *Britannia*. A. P.

102. — Pio Franchi de' Cavalieri. **Le reliquie dei martiri Scillitani**, dans Römische Quartalschrift, t. XVII (1903), p. 209-21.

103. — Pio Franchi de' Cavalieri. **S. Martina.** Ibid., p. 222-36.

Au mois de juin 1901, on découvrit à Saints-Jean-et-Paul sur le Célius une dizaine de squelettes. Le bruit se répandit que c'étaient des reliques, et on ne tarda pas à apprendre que ces corps étaient probablement ceux des martyrs Scillitains, transportés à Rome à une époque indéterminée. Cette nouvelle, fort bien accueillie, on le conçoit, dans le public pieux étranger aux recherches scientifiques, jeta dans la stupeur le monde des érudits, qui savait à quoi s'en tenir sur la légende de l'invention des martyrs Scillitains sur le Célius (*BHL.* 7534), une des " inventions " les plus maladroites et les plus audacieuses qui nous soient parvenues. Ils élevèrent la voix et empêchèrent de se reproduire, en notre siècle, un épisode classique au moyen âge. Le souvenir de cette fausse alerte a fourni à M. P. F. l'occasion de retracer, avec sa science habituelle, l'histoire des reliques des Scillitains. Si on les possède quelque part, ce ne peut être qu'à Lyon. Elles y sont venues, au IXe siècle, en passant par Arles, arrivées directement de Carthage (*BHL.* 2045). Ce que les Francs rapportèrent de la cité africaine, en même temps que les reliques des SS. Cyprien et Pantaléon, ne peut avoir été en aucune façon l'ensemble des corps du célèbre groupe. On se demande même s'ils trouvèrent des ossements et pas plutôt des reliques représentatives. De quelque nature qu'elles fussent, l'église de Lyon n'en a jamais cédé la moindre parcelle aux Romains. On a dit, il est vrai, sans se préoccuper de la tradition lyonnaise, que les corps des saints martyrs reposaient à Rome depuis de longs siècles, et qu'on les y avait conduits lors de l'occupation de Carthage par les Vandales. Il suffit, pour faire justice de cette hypothèse, de faire remarquer qu'avant le XIIe siècle on ignore absolument leur présence à Rome, et que dans les énumérations de reliques de la ville sainte et du Célius en particulier, datant du VIIe et du VIIIe siècle, ils ne figurent jamais. Si l'on nous demande maintenant comment, à Saints-Jean-et-Paul, on a pu s'imaginer, un beau jour, être en possession d'aussi précieuses reliques, je répondrai, avec M. P. F. que le culte des martyrs Scillitains sur le Célius a probablement précédé et peu à peu fait naître cette croyance. C'est une explication justifiée par tant d'autres faits analogues qu'il est tout naturel de la proposer.

M. P. F. a abordé, avec la même érudition et un égal sens critique, un autre problème, des plus obscurs, de l'hagiographie romaine : l'origine du culte et de la légende de Ste Martine. Nous ne connaissons aucun document ancien et digne de

foi qui atteste l'existence de cette martyre. Il n'en est point fait mention avant le VIIe siècle; ce n'est qu'alors que l'on trouve son culte installé dans une basilique du Forum. Plus tard, on commence à se persuader que son corps repose dans la basilique. On creuse, et on croit le découvrir avec deux ou trois autres martyrs dont personne n'avait jamais entendu parler. Il y a longtemps que la légende de Ste Martine, une des plus pitoyables qu'on puisse lire, a été reconnue comme n'appartenant point en propre à cette sainte. Celles de Ste Tatiana et celle de Ste Prisca sont identiques, mais on ne savait à laquelle des trois attribuer la priorité. M. P. F., pour de bonnes raisons, se prononce en faveur de la légende grecque de Ste Tatiana. La traduction latine fut adaptée à Ste Martine, et retraduite plus tard en grec, probablement par un moine de Grottaferrata. Une nouvelle adaptation de la Passion de Ste Martine nous a valu celle de Ste Prisca. Mais cette fois le rédacteur sut être original à sa manière; le récit de la sépulture de Ste Prisca n'est point un morceau d'emprunt, ou plutôt il n'a pas été reconnu comme tel. Les hagiographes qui s'intéressaient à Ste Martine ne purent voir, sans en être jaloux, cette tentative d'émancipation, et en camarades qui ne se gênent point, ils dérobèrent à leur tour au biographe de Ste Prisca l'histoire des reliques de la martyre pour l'appliquer à leur sainte à eux. Trois manuscrits du Vatican, lat. 1194, 1696, 5696, ont gardé la trace de ce communisme d'un nouveau genre. H. D.

104. — * Max Prinz von Sachsen. **Der heilige Märtyrer Apollonius von Rom.** Eine historisch-kritische Studie. Mainz, Kirchheim, 1903, in-8°, vii-88 pp. — Dans ce beau volume, nous trouvons d'abord les Actes grecs de S. Apollonius (*Anal. Boll.*, XIV, 284-94), et une traduction latine du texte arménien faite par le P. Basile Sargisean, des Mekhitaristes de Venise; au bas de la page se lit une traduction allemande du texte grec. L'auteur compare ensuite les deux formes parallèles des Actes, étudie ceux-ci au point de vue dogmatique, moral et apologétique, et transcrit, en regard des passages les plus saillants, des textes analogues recueillis dans les écrits des Pères. Dans la seconde partie sont examinés les témoignages d'Eusèbe, de Rufin et de S. Jérôme; elle se termine par une série de remarques sur le procès et le martyre du saint.

Le texte grec a été revu sur le manuscrit unique de Paris; la liste bibliographique placée en tête du livre montre qu'aucun travail important n'a échappé à l'auteur, qui ne s'est point contenté d'aligner des titres, ainsi que son commentaire le prouve abondamment. Nous sommes en présence d'un très louable effort, dont le résultat serait plus appréciable encore si les procédés de la critique avaient été appliqués avec une entière rigueur. Je ne veux pas condamner le système, certainement insolite, d'écrire les corrections au-dessous de la leçon du manuscrit. Mais à quoi bon reproduire la ponctuation de celui-ci? L'emploi des mêmes sigles (B, G) avec des significations différentes selon les endroits du livre n'est pas non plus à imiter.

La première question que se pose l'auteur est celle de l'authenticité des Actes, et il répond qu'elle est généralement admise. Je ne puis m'empêcher de trouver

cette formule un peu vague; mais il faut ajouter que les savants qui se sont occupés de la même pièce n'ont guère été plus précis. Les Actes d'Apollonius ne sont pas une de ces pièces artificielles comme nous en connaissons tant; mais aucune de ses deux recensions, même abstraction faite de l'introduction et de la conclusion, n'a gardé la forme exacte du document contemporain dont elles dérivent. Pour le texte grec, cela est de toute évidence, et pour l'arménien il n'est pas beaucoup plus difficile de le constater. Faut-il dire que des matériaux de cette espèce ont besoin d'être très délicatement traités et qu'il est fort difficile de discerner les parties originales des éléments adventices? Pour ne citer qu'un exemple, qui oserait affirmer que la mention des trois personnes divines, au § 47, soit primitive, et qu'elle n'ait pas été ajoutée par un rédacteur ou même par un scribe habitué à la doxologie classique? Il n'y a donc pas lieu d'y renvoyer comme à un témoignage dogmatique remontant à l'auteur des Actes. L'auteur est d'avis (p. 83) que la sentence du sénat fut confirmée par l'empereur, et il renvoie au § 45. Or, cela n'est affirmé par aucun des deux textes. L'arménien dit : *Vellem te dimittere, sed nequeo senatus mandati causa;* le grec, au contraire : Θέλω σε ἀπολῦσαι, Ἀπολλώ, κωλύομαι δὲ ὑπὸ τοῦ δόγματος Κομόδου τοῦ *αὐτοκράτορος*. C'est en combinant les deux versions, dans la supposition que l'une et l'autre ont gardé une partie du texte primitif, que l'on est amené à faire intervenir l'empereur en même temps que le sénat. On sait assez combien cette méthode „ d'harmonie „ des textes est illusoire. Il est peu probable que la Passion de S. Apollonius ait jamais été lue durant la messe, comme le pense l'auteur (p. 39). Je ne sais s'il faut faire grand fonds sur la date du 21 avril, indiquée comme jour du martyre de S. Apollonius. Sans y attacher d'autre importance, je signalerai la mention suivante, que l'on rencontre dans les synaxaires au 23 juillet et qui n'a pas été remarquée jusqu'ici : Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀπολλωνίου ἐπισκόπου Ῥώμης (*Syn. Eccl. CP.* 835). La qualité d'évêque faussement attribuée à Apollonius n'a rien qui doive surprendre de la part des rédacteurs des synaxaires. H. D.

105. — Fidel Fita. Santa Eulalia de Barcelona. Una de sus basilicas en el siglo V, dans le Boletín de la real Academia de la Historia (Madrid), t. XLIII (1903), p. 250-55.

Le P. Fita s'occupe dans cette note de l'inscription de Montady (Hérault) déjà relevée par Burmann, qui trouva intacts plusieurs mots aujourd'hui illisibles, et par Le Blant (n. 610). Nous reproduisons la lecture du P. Fita.

† *Othia pr(es)b(iter), anno XXXIIII pr(es)b(i)t(eratu)s sui baselicam ex voto suo in hon(orem) s(an)c(to)r(u)m mar(tirum) Vincenti, Agnetis et Eulaliae con(s)tr(uxit) et d(e)d(i)c(avit) [D(omino) n(ostro)] Valentiniano VI[II] et Anthem[io v(iro) c(larissimo) cons(ulibus)].*

La date consulaire donne l'année 455. La teneur de l'inscription soulève plus d'un problème. D'abord, à quelle Ste Eulalie la basilique fut-elle dédiée en même temps qu'à S. Vincent et à Ste Agnès? Les hagiographes espagnols en distinguent deux, à peu près contemporaines et qui ont sensiblement la même

légende, la célèbre Eulalie de Merida, chantée par Prudence, et Eulalie de Barcelone. Jusqu'ici on n'a produit aucun argument probant pour la distinction des deux saintes homonymes. Le P. Fita, sans hésiter, reconnaît la martyre de Barcelone dans l'Eulalie de l'inscription. Sur quel indice? Il ne le dit pas; et jusqu'à ce qu'on démontre le contraire, je continue à tenir pour la grande, l'unique Eulalie de Merida.

Une autre question se pose à propos de ce prêtre Othia qui aurait fait la dédicace du sanctuaire. Aurait-il usurpé la fonction épiscopale? Le P. F. opine que Othia pourrait bien avoir été revêtu de la dignité sacerdotale au second degré et tenu le rang de chorévêque. La sigle *DDC* est insolite, et appartient à la partie de l'inscription aujourd'hui totalement effacée, si je comprends bien. Est-ce *dedicavit* qu'il faut lire? Cela ne paraît pas certain. Je n'oserais donc admettre sans réserves l'explication du P. F., et je me contente de soumettre le cas à un jeune docteur de l'école de M. Knöpfler, qui vient d'écrire une monographie sur les chorévêques d'Orient, dans laquelle ceux de l'Occident ne sont pas entièrement négligés (Franz Gillmann, *Das Institut der Chorbischöfe im Orient*, München, 1903).

Le P. F. attache une signification particulière au nombre trois des patrons de la basilique. Ce serait un symbole de la Trinité, opposé à l'arianisme des Visigoths, comme l'étaient les trois églises contiguës construites par Gudiliuván à Nativola (Hübner, *Inscr. Hisp. chr.* 115). Dans ce dernier cas, l'intention était nettement formulée, et le symbolisme assez frappant par l'étrangeté du fait. On peut se demander si Othia a vraiment obéi à une pensée semblable et si le nombre trois n'a pas été commandé par les reliques qu'il avait à sa disposition. Dans les inscriptions africaines on relèverait sans difficulté plusieurs exemples analogues, sans qu'aucun indice permette de conclure à une protestation d'orthodoxie. Il en est probablement de même de l'*aedes trium sanctorum*, les trois frères martyrs de Cordoue, que mentionne l'inscription de Bujalmoro. H. D.

106. — Angelo Pernice. **Sulla data del libro II dei " Miracula S. Demetrii martyris "**, dans Bessarione, serie II, t. II (1902), p. 181-87. — Les miracles de S. Demetrius nous sont parvenus en trois livres. Le livre III est postérieur à 904. Le livre I, comme l'a prouvé M. J. Laurent (*Byzantinische Zeitschrift*, IV, 424), est antérieur à 649. M. P. essaie de démontrer, contrairement à l'opinion du P. Byaeus et de M. Laurent, qui reculent la composition du livre II jusqu'à la fin du VIIIe siècle, qu'il a été rédigé peu après l'année 656. H. D.

107. — Alexandre E. Lavriotis. Ἀναγραφὴ ὕμνων καὶ ἐγκωμίων εἰς τὴν ἁγίαν Εὐφημίαν, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXII (1902), pp. 533-35, 550-51; t. XXIII (1903), pp. 65-68, 81-83, 110-11, 139-40, 202-204, 259-60, 345-46. — Le P. Alexandre, de la grande Laure du mont Athos, fait connaître très sommairement les monuments littéraires concernant Ste Euphémie, la martyre de Chalcédoine. Il transcrit quelques στιχηρά, et cite (p. 550) un canon composé par un André qui n'est pas plus clairement désigné (ποίημα Ἀνδρέου), dans lequel il faut signaler la présence de l'ode 2. L'énumération des morceaux en prose avait déjà

été faite dans notre *BHG.*, p. 42 [illegible], à l'exception d'un sermon peu intéressant, ἐγκώμιον Θεοδώρου τοῦ Βέστωνος, imprimé ici pour la première fois, mais découpé en sept morceaux (XXIII, p. 67 et suiv.). Le P. Alexandre n'a pas jugé bon de nous renseigner sur l'auteur. La pièce est tirée d'un ms du XIVe siècle, le Δ. 56 (fol. 166 et suiv.) de la bibliothèque de la grande Laure. Ce manuscrit n'est pas unique. La bibliothèque Vallicellane à Rome (Martini, 3) et la Laurentienne de Florence (Bandini, I, 446) possèdent des exemplaires du même panégyrique. L'ἔκφρασις d'Evagrius, citée parmi les documents concernant Ste Euphémie est le ch. II du second livre de l'Histoire ecclésiastique. H. D.

108. — *Abbé Fd Tournier. S. Valerius Ursolensis. Dissertation hagiographique. Paris, Picard, 1903, in-8°, 71 pp. — La ville de Saint-Vallier, sur la rive gauche du Rhône, entre Vienne et Valence, doit son nom à un S. Valerius, sur l'identité duquel on n'est point fixé. M. T., dans une dissertation très érudite, examine les diverses opinions des historiens qui tour à tour ont désigné comme patron de la ville Valerius évêque d'Hippone, Valerius évêque de Viviers, Valerius évêque de Saragosse, le compagnon de S. Vincent, et un second Valerius évêque de Saragosse. Il écarte successivement tous ces noms, pour y substituer un saint local qui devrait porter le titre de *Valerius Ursolensis*, d'après cette mention (elle est unique) du martyrologe de Chezal-Benoît : *XI kal. februarii Orsolensis* (al. *Orsolis*) *natale S. Valerii episcopi et confessoris*. Il faut dire, d'abord, qu'en ce qui concerne les deux premiers et le quatrième Valerius, M. T. a cent fois raison. La démonstration se complique à propos du troisième. M. T. a fort bien remarqué que la légende de S. Valerius de Saragosse (*BHL*. 8494) se termine par un récit suspect, qui semble n'être pas primitif. Le saint, après son exil, rentre à Saragosse. Mais le perfide Dacianus l'envoie à Rome pour y être jugé par les empereurs Dioclétien et Maximien. Après divers tourments, il est envoyé en exil à Vienne. Le magistrat de cette ville le condamne à garder les troupeaux sur les bords du Rhône entre Valence et Vienne. Ayant appris plus tard que le saint faisait beaucoup de conversions, il le fit crucifier et enterrer encore vivant, au lieu même de son supplice. Une basilique s'éleva sur son tombeau; mais son corps n'a pas été retrouvé.

M. T. qui a reconnu la suture, détache tout le morceau, qui n'est autre chose, d'après lui, que la légende du saint local de l'endroit appelé Ursoli, légende maladroitement cousue à celle d'un homonyme, l'évêque de Saragosse. Cette petite Passion a gardé, nous dit-il, la couleur des Actes sincères, et mérite de prendre place dans le recueil de Ruinart. L'auteur va plus loin encore. Ce Valerius, exilé de Vienne par le préfet, était tout simplement un évêque de cette ville que ni Adon ni aucun historien n'ont connu. Il faut ajouter un nom aux fastes épiscopaux de Vienne et y inscrire un nouveau saint au martyrologe à la date du 22 janvier: *Valerius Ursolensis*.

La critique de M. T. est très ingénieuse et aussi très hardie, et j'hésite à le suivre dans cette aventure. Les choses peuvent s'arranger plus simplement. Lorsque dans une église on vénérait les reliques d'un saint quelque peu célèbre, on se persua-

dait volontiers que ce saint était un compatriote, ou qu'il avait de son vivant visité le territoire de la paroisse, ou, s'il était martyr, qu'il l'avait arrosé de son sang. De là toute une catégorie de légendes, où l'histoire primitive du saint se modifie au moyen de quelque voyage qui le fait aboutir précisément à l'endroit où s'élève le sanctuaire. Nous avons cité ici même les adaptations des Actes des Ste Félix (*Anal. Boll.*, XVI, 17-29); on a rappelé récemment celles des Actes des martyrs Scillitains, des SS. Marcien et Nicandre, de Ste Félicité (*Römische Quartalschrift*, XVII, 218, n. 2). Il me paraît probable que les Actes de S. Valerius de Saragosse ont subi une transformation analogue, à l'endroit où s'élevait, entre Valence et Vienne, une basilique qui lui était dédiée. La date énoncée dans le seul martyrologe qui rattache S. Valerius à Ursoli, est précisément celle de S. Valerius de Saragosse dans le martyrologe hiéronymien. Jusqu'à ce que l'on ait trouvé quelque indice nouveau, il me semble plus prudent de ne point parler d'un *S. Valerius Ursolensis*, à moins qu'on ne l'entende dans le même sens que *S. Petrus Carnutensis*, par exemple. H. D.

109. — E. Badel. **Bossuet et le culte de sainte Libaire**, dans le Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne, t. XXVIII (1903), p. 349-65. — Publie le procès-verbal, daté du 24 octobre 1701, de la reconnaissance des reliques de Ste Libaire à Condé-sur-Morin, du diocèse de Meaux. Au procès-verbal ont été joints, sur l'ordre de Bossuet, les documents relatifs à l'acquisition des reliques en 1700-1701. Le tout avait déjà été donné, en traduction latine, dans les *Acta Sanctorum*, Oct. t. IV, p. 229-31, num. 6-15. A. P.

110. — * Josef Wittig. **Papst Damasus I.** Quellenkritische Studien zu seiner Geschichte und Charakteristik. Rom, 1902, in-8°, xvi-111 pp. (Römische Quartalschrift, XIV. Supplementheft.)

111. — G. Wilpert. **La scoperta delle basiliche cimiteriali dei Santi Marco e Marcelliano e Damaso**, dans Nuovo Bullettino di Archeologia cristiana, t. IX (1903), p. 43-58, tavole II e III.

112. — * O. Marucchi. **Osservazioni storiche ed epigrafiche sulla iscrizione recentemente scoperta della madre del papa Damaso.** Ibid., p. 59-108.

Ce n'est pas une biographie du pape S. Damase que M. W. a voulu écrire. Il y avait mieux à faire en ce moment, car une foule de questions non encore éclaircies embarrassent les abords de l'histoire du célèbre pontife. On s'est notamment beaucoup servi d'une pièce, la première de la *Collectio Avellana*, intituée *Quae gesta sunt inter Liberium et Felicem episcopos*, pour dépeindre son caractère sous des couleurs peu favorables. M. W. montre que cet écrit est sorti d'un milieu nettement hostile à Damase, et qu'il ne faut, par conséquent, s'en servir qu'avec la réserve voulue. Pour le bien comprendre, il faut le placer à sa véritable date et ne point confondre deux espèces d'accusations portées contre Damase. Un peu avant 378, il fut, comme nous le savons par le *Liber pontificalis*, faussement

accusé d'adultère. En 372, une action fut intentée contre lui au tribunal du *vicarius urbis*, Maximin, par le juif Isaac, à propos des violences exercées en 366 et en 367 à l'occasion de son élection. Les plaignants furent déboutés et exilés en Espagne. M. W. n'oublie pas de répondre aux objections de ceux qui prétendent qu'à cette époque la citation de l'évêque de Rome par devant le magistrat ne s'accorde pas avec le droit en vigueur. Le procès eut donc lieu, et les *Gesta* auraient un lien intime avec cette affaire. Ce serait presque une pièce du dossier, et elle aurait pour auteur le juif Isaac lui-même. C'est pousser bien loin la précision, et la démonstration de ce dernier point, d'autres l'ont dit déjà, n'est point péremptoire. Mais dans son ensemble, le travail de M. W. est remarquablement solide et bien conduit; il doit être lu de tous ceux qui ne connaissent le pape Damase que par les récentes études de Langen et de Rade, d'où le parti pris n'est point absent.

Dans le commentaire de l'inscription *Sanctorum quicumque legis, etc.* (Ihm, n. 42), M. W. oppose les mots *rector* à *sacerdos*; le premier devrait se traduire par " souverain pontife ", le second serait synonyme de *presbyter*. Je crois que Damase n'a point fait cette distinction et que ni dans cette pièce ni dans les autres où *sacerdos* est employé, ce mot n'a le sens de " simple prêtre ".

Nous ne pouvons omettre de donner au moins une mention à une importante découverte de Mgr Wilpert. L'empreinte presque complète laissée sur un bloc de marbre par une inscription depuis longtemps disparue lui a livré en même temps le texte de l'épitaphe de la mère de Damase par Damase lui-même, et la situation exacte, à gauche de la voie Ardéatine, de la sépulture de famille où il reposa avec sa mère et sa sœur.

> *Hic Damasi mater posuit Laurentia membra*
> *Quae fuit in terris centum minus* undecim *annos*
> *Sexaginta Deo vixit post foedera prima*
> *Progenie quarta vidit quae laeta nepotes.*

Les lacunes ont été suppléées avec sagacité, et alors même qu'il faudrait lire, par exemple, à la fin du second vers, *octo per annos*, le sens général de l'inscription demeure suffisamment fixé. La mère de Damase s'appelait Laurentia, mourut presque nonagénaire, consacra à Dieu les soixante années de son veuvage, et vit, comme Tobie, la cinquième génération. C'est ainsi que, dans un article sobrement écrit, et où il rend en même temps compte de la découverte de la basilique souterraine des SS. Marc et Marcellien, Mgr Wilpert interprète l'épitaphe.

M. Marucchi a fait suivre ce travail d'un très abondant mémoire dans lequel il essaie de reconstituer en quelque sorte l'histoire de la famille de Damase au moyen de l'épitaphe de Laurentia, de celle d'Irène (Ihm, n. 10), de l'inscription de S. Lorenzo in Damaso (Ihm, n. 57) et de l'épitaphe de l'évêque Léon (Ihm, n. 33). Il identifie ce dernier personnage avec le père de Damase, et il est certainement curieux de constater les traits communs à l'épitaphe de Léon et à la fameuse inscription *Hinc pater exceptor*; ajoutez que l'épouse de l'un et de l'autre portaient le nom peu commun de Laurentia.

Mais il y a bien des difficultés. Ainsi, le *post foedera prima* devrait s'entendre d'une séparation volontaire des époux et non de la dissolution du mariage par la mort, comme ailleurs chez Damase (IHM, n. 53); puis on dit que Damase naquit *ex patre Antonio*, comme parle le *Liber pontificalis*. Cette dernière difficulté n'est peut-être pas la plus grave; mais il en est d'autres, et on trouvera étrange que dans l'épitaphe qu'il composa pour l'évêque Léon, Damase ne se soit pas nommé, si cet évêque était réellement son père. On reparlera peut-être de ces ingénieuses combinaisons. Ce sera pour nous l'occasion d'y revenir. H. D.

113. — A. DEGERT. **Les Reliques de sainte Quitterie**, dans la REVUE DE GASCOGNE, nouv. série, t. III (1903), pp. 193-209. — Solide et utile travail, fait principalement d'après des documents inédits. M. l'abbé D. parvient notamment, grâce à une Passion inédite, plus ancienne que celles qu'on connaissait, à reculer de quelque temps et à confirmer la tradition qui plaçait à Aire (dép. des Landes) le corps de la sainte. On sait que l'Espagne et le Portugal en disputaient la possession à la Gascogne; il semble de plus en plus que la Gascogne a raison. A. P.

114. — * L.-M.-A. MAUGENRE. **Sainte Ursule et ses légions.** Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, s. a. (1903), in-4°, x-549 pp., chromos, gravures. — Cet ouvrage, magnifiquement imprimé, orné de superbes chromos d'après Memling et Carpaccio, et de nombreuses illustrations — inégales du reste quant à leur à-propos, leur exécution, leur valeur documentaire ou artistique, — est visiblement le fruit d'un travail considérable. Nous voudrions pouvoir dire que les résultats obtenus répondent à l'effort dépensé, et que M. l'abbé M. a fait avancer la question si obscure et si compliquée des saintes martyres de Cologne. Force nous est malheureusement de constater le contraire. La monographie de M. M. marque un recul considérable sur divers travaux récents, que l'auteur n'a du reste pas connus, notamment sur ceux de Mme Tout et de Dom G. Morin (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 109-11), comme aussi sur celui de M. l'abbé Müller, qu'il ne connaît visiblement (p. 478-79) que par le compte rendu que nous en avons fait (*Anal. Boll.*, XVI, 98). En signalant depuis treize ans à nos lecteurs les publications relatives à Ste Ursule et à ses compagnes, nous nous sommes efforcé, comme il le faut dans un bulletin bibliographique, de faire, dans la mesure de nos moyens, le départ du vrai et du faux, du certain et de l'incertain. Nous n'avons pas manqué à l'occasion (cf. *Anal. Boll.*, l. c.) d'indiquer ce qui nous paraissait de nature à " reconstituer solidement l'histoire véritable des saintes martyres ", et nous n'avons pas été médiocrement satisfait de voir un savant de la valeur de Dom G. Morin se rallier nettement à nos conclusions (*Mélanges Paul Fabre*, p. 51). M. l'abbé M., au contraire, trouve que nous n'avons rien édifié, que nous nous sommes contenté de démolir (p. 482). Il croit donc devoir " venger sainte Ursule et ses compagnes de ces atteintes portées à leur culte " (ibid.). L'expression a certainement dépassé la pensée de l'auteur; elle a en tous cas dépassé considérablement la vérité. Ce n'est pas le culte des vierges de Cologne qui est atteint; il s'est uniquement agi de dégager ce culte légitime et vénérable du voisinage très compromettant des

légendes, anciennes et modernes, qui ne résistent pas à l'examen et dont beaucoup sont traitées par M. l'abbé M. lui-même avec une sévérité impitoyable.

M. l'abbé M. opine encore (p. 482) que nous avons " sapé, sans distinction, tous les documents concernant la tradition ursulienne „. Cela n'est pas plus exact. Au contraire, nous avons donné une tout autre importance que lui au document principal qui nous reste sur les saintes martyres, à la célèbre inscription de Clematius. Avec tous les savants compétents, nous plaçons sa rédaction dans la seconde moitié du IV[e] siècle. M. M., pour des raisons que nous ignorons, l'abaisse jusqu'au VI[e] siècle (p. 242). Nous ne voyons pas du reste non plus pourquoi il fait de Clematius un " consul de l'empire d'Orient „ (p. 240; cf. p. 134), et nous croyons qu'il sert très mal la cause de cette inscription en prouvant ainsi son authenticité (p. 242): " Que le titre de Clematius soit authentique, sincère et véritable, c'est ce „ dont il n'est pas permis de douter, puisque sa première et principale partie se „ trouve insérée dans le sermon *in natali* qui renferme la plus antique tradition „ ursulienne de Cologne „. D'après M. M., le sermon *in natali* a été composé entre 731 et 834 (cf. pp. 378, 380); même s'il ne fallait pas abaisser encore cette date, comment un document relativement si récent peut-il bien prouver l'authenticité, la sincérité et la vérité de l'inscription, sans qu'il soit permis d'en douter? Si nous n'en doutons pas, c'est pour les raisons exposées, par exemple, par Ritschl, et qui ont une tout autre valeur.

Le défaut de méthode qui perce dans le raisonnement que nous venons de transcrire, se répète hélas! continuellement au cours de ce livre, et il serait infini de relever les innombrables paralogismes dont il fourmille. Ainsi, p. 74 (cf. p. 136-38), on lit: " Les *Acta Sanctorum*, dans le commentaire sur S[te] Cordule, „ vierge et martyre (1), nous donnent le récit de l'apparition de cette vierge ursu- „ lienne à sainte Hélentrude, cénobite du monastère de Heerse dans le diocèse de „ Paderborn, au milieu du IX[e] siècle (2). Voici quelles furent les premières paroles „ de S[te] Cordule: " Je suis, dit-elle, une des onze mille vierges de la sainte légion „ de Cologne; j'ai survécu une nuit aux victoires de ces martyres. Le lendemain, „ je me suis offerte spontanément pour être égorgée par les barbares „. S[te] Cor- „ dule affirme ici qu'il y a eu onze mille vierges, martyrisées avec elles. Donc il en „ est ainsi. Et il faut d'autant plus croire à cette vérité révélée... „ L'énormité, — c'est le seul mot possible, — de ce raisonnement: " Donc il en est ainsi ... vérité révélée! „ apparaîtra plus vivement encore quand on saura que les deux documents les plus anciens où est racontée la vision d'Hélentrude sont les deux Passions de S. Ursule *BHL.* 8427, 8428-30, et que ces deux Passions sont appelées par M. M. lui-même (p. 392) " légendes fabuleuses, documents apocryphes, rêveries ursuliennes „. Mais il y a plus encore; dans aucune des deux Passions on ne lit les mots sur lesquels M. M. appuie son étrange argumentation. Les paroles que les

(1) *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 580. A cet endroit, le P. De Buck transcrit le texte du P. Crombach dont nous parlerons bientôt. — (2) Plus loin, p. 136-37, M. M. fait vivre Hélentrude " au milieu du X[e] siècle „, notamment entre les années 969 et 976 „.

deux hagiographes mettent dans la bouche de Ste Cordule, sont : *Noveris me pro certo, quamvis ultimam, de sacratissimo tamen Agrippinensium virginum catalogo* ... (*BHL*. 8427, ch. 19), ou : *Noveris me unam ex sacro Coloniensium virginum numero fuisse* ... (*BHL*. 8430). Seulement, le P. Crombach (*S. Ursula vindicata*, p. 498), racontant en 1647, d'après la Passion *BHL*. 8428-30, cette apparition, a modifié à sa manière et selon l'idée qu'il se faisait lui-même du nombre des vierges martyres, les paroles attribuées à Ste Cordule, et il a bravement écrit : *Ego sum una ex sacro undecim millium virginum Coloniensium numero* ... C'est donc sur le texte d'un hagiographe du XVIIe siècle, reproduisant très librement et inexactement un texte déjà fabuleux par lui-même, que M. M. appuie son affirmation confiante : " Donc il en est ainsi ", et la " vérité révélée " est en définitive une interpolation de Crombach. Autre exemple. M. M. se trouve être d'accord sur plusieurs points avec un écrivain du XVIe siècle, Werner Rolevinck. Or voici comment il met en relief l'importance de l'opinion exprimée par cet auteur (p. 449-50) : " Rollevinck Werner, chartreux de la ville de Cologne, écrivit en 1520 " son histoire des vierges ursuliennes ... Cet hagiographe nous donne, dans cet " ouvrage, le sentiment des religieux de la chartreuse de Cologne sur la question " ursulienne. Son témoignage possède donc une valeur incontestable ". Mais enfin, comment M. M. peut-il s'imaginer que l'opinion (et non pas le témoignage) d'un historien du XVIe siècle sur des faits arrivés au IVe puisse acquérir une valeur spéciale par le fait que cet historien vivait à Cologne et appartenait à un ordre fondé au XIe siècle ?

Or, d'un bout à l'autre du livre, nous nous heurtons à de pareilles affirmations, à des argumentations ainsi conçues, et un autre volume suffirait à peine à remettre les choses au point. Ce n'est malheureusement pas tout. A côté de ces erreurs, plus graves, qui affectent constamment le fond même de l'ouvrage, il en est une foule d'autres qui, pour ne porter que sur des détails, n'en sont pas moins vraiment trop choquantes. M. M. s'est surtout servi, pour se documenter, de l'ouvrage du P. Crombach, *S. Ursula vindicata*, et de l'étude sur Ste Ursule et ses compagnes insérée par le P. De Buck dans les *Acta sanctorum*, au tome IX d'octobre. Ces deux travaux sont rédigés en latin, et l'on imagine à peine ce que sont devenues, sous la plume de M. M., les données empruntées aux deux historiens et transposées en français. L'auteur de la Vie de S. Paul de Léon, le moine Vital de Fleury (*Floriacensis*) ou Saint-Benoît-sur-Loire, est appelé " le moine Floriac " (p. 56); un chanoine augustin du monastère de Neuss (*Nussiensis*), auteur du *Magnum chronicon Belgicum*, est " le chanoine Nussiensis " (p. 71); Dinoot, abbé de Bangor, est transformé en " l'abbé Brancor d'Angleterre " (1); Robert Abolant, prémontré à

(1) Le P. De Buck dissertant sur le nom de Deonotus ou Dionotus, que quelques documents donnent au père de Ste Ursule, avait écrit (*Act. SS.*, Oct. IX, 159, A) : " Praeterea Dinoot seu Dinooth nomen Britannis usitatum olim erat. Quod vel ex " solius abbatis Brancorensis nomine, qui cum S. Augustino ... de paschate dispu- " tavit [Bède, *Hist. eccl.*, II, 2], perspicuum est. " M. M. a compris que " l'abbé Brancor d'Angleterre donne le nom Dinooth au père de Ste Ursule " (p. 400) !

Saint-Martin d'Auxerre (*Altisiodorensis*) devient " Robert Altisiodore " (p. 409). Les noms de lieux sont d'ailleurs très maltraités : " Walciodore " pour Vaulsort (p. 70 et ailleurs); " Tuit " (p. 71 et plusieurs fois dans la suite) au lieu de Deutz (*monasterium Tuitiense*), et l'on aggrave la faute en notant que le monastère de Tuit " était construit à *Deutsch* "; " Valceins " pour Valenciennes (p. 166); " Hauresham " pour Lorsch (p. 271), etc., etc. Les noms de personnes ne sont pas davantage épargnés : " Galenius " (p. 145) ou " Génélius " (p. 154), pour Gelenius; " Florentin et Dacher " (p. 265), pour Florentini et d'Achery; " le cardinal Majus " (p. 271), pour Mai; " Ughil ", pour Ughelli; " Bergomat, auteur de la chronique de Cologne " (p. 409), traduction, si l'on peut dire, d'un passage où le P. De Buck cite (*Act. SS.*, t. c., 101, num. 104) deux écrivains distincts, un italien et un allemand : " Iacobum Philippum Bergomatem, auctorem Chronici Coloniensis ", savoir Jacques Philippe de Bergame, qui composa un livre *De claris selectisque plurimis mulieribus* (cf. *BHL.*, p. xxv), et l'auteur anonyme d'une chronique colonaise. Si nous songions à être complet, c'est par centaines qu'il faudrait aligner des rectifications comme celles-là. Resteraient encore à relever bien d'autres erreurs ou inexactitudes, répandues un peu partout, par exemple dans les deux premiers chapitres " La Bretagne romaine " (p. 13-26) et " Les Germains barbares " (p. 27-46), à peine excusables il y a cinquante ans et où il n'est pas tenu compte des progrès que les travaux des linguistes, des archéologues et des historiens ont fait faire à la connaissance de ce passé lointain.

Ce n'est pas, on voudra bien le croire, pour le futile plaisir de contredire que nous nous sommes résigné à relever quelques-unes des taches sans nombre qui défigurent un ouvrage dont nous avons abordé la lecture avec sympathie et dans l'espoir de nous instruire. Il fallait bien nous acquitter de cette besogne désagréable, pour être autorisé à ne pas exposer en détail les raisons pour lesquelles nous ne pouvons admettre la " thèse nouvelle " (cf. p. 461) que M. M. défend au sujet des martyres de Cologne. Vu le manque absolu de méthode qui se révèle à chaque instant dans le livre, et la confusion extrême de l'argumentation, disséminée par l'auteur à sept ou huit endroits, une telle discussion prendrait, sans utilité appréciable, un temps infini (1).

(1) Il faut cependant dire un mot d'un texte de S. Ambroise auquel M. l'abbé M. semble attacher une importance considérable : " Nous avons, Dieu aidant ", dit-il (p. vi), " retrouvé des témoignages de S. Ambroise et de l'empereur Maxime, " qui ... mettront fin, nous l'espérons, ... aux controverses... ". Ce que M. M. appelle " des témoignages de S. Ambroise et de l'empereur Maxime ", c'est en réalité la lettre dans laquelle S. Ambroise rapporte à Valentinien II les détails de son entrevue avec Maxime (*P.L.*, XVI, 1035-39). " Ce document officiel ", assure M. M. (p. 105-6), " prouve la vérité de la thèse suivante, à savoir que *la sainte légion ursulienne de la Bretagne romaine a été massacrée par les Germains barbares, ce 21 octobre de l'année 385* " [c'est M. M. qui souligne]. Comme le document ne parle ni de la légion ursulienne, ni de la Bretagne romaine, ni du 21 octobre 385, ni des Germains, ni même de Cologne (l'entrevue eut lieu à Trèves), il faut vraiment les efforts d'une exégèse bien habile pour en tirer même le moindre bout de preuve.

Il suffira, du reste, pour ceux qui ont sérieusement étudié ce problème hagiographique, de résumer les idées de l'auteur sur le point capital. Au printemps de 385, l'empereur Maxime aurait promulgué un décret de colonisation adressé à tout le peuple de la Bretagne romaine (p. 58). Notamment, il aurait, dans le but de favoriser la colonisation du pays de Trèves, donné d'immenses et riches territoires dans la première Belgique à tous les légionnaires des vingt-six cohortes bretonnes; la cohorte étant de 600 hommes, c'était donc 15,600 soldats qui allaient passer de Bretagne sur le continent. " Pour constituer autant de familles que de légionnaires, 11,000 jeunes filles des trois provinces romaines, appelées à épouser les légionnaires ", devaient émigrer de la Bretagne (p. 59). Mais 15,600 — 11,000 = 4600; il y avait donc aussi 4600 légionnaires déjà mariés, et l'empereur n'a pu manquer d'ordonner aux femmes de ceux-ci de rejoindre leurs époux à Trèves (pp. 65 et 59). Ces mères de famille avaient avec elles leurs enfants, dont le nombre était supérieur ou au moins égal à 4600 (p. 65). Pour donner aux émigrantes les consolations de la foi, on décida qu'elles ne partiraient pas sans prêtres. Un évêque, S. Clément, et plusieurs prêtres bretons consentirent à les suivre durant le voyage (p. 62). De plus, un corps de troupes, commandé par le grand maître des deux milices bretonnes, qui était alors à Trèves, devait aller à la rencontre des émigrantes, pour protéger le voyage de la colonie (pp. 58, 60). Ce commandant " Aetherius-Conan, général en chef des légionnaires bretons de l'armée de Maxime " (p. 392), s'était chargé de la conduite des troupes en question, parce qu'il était fiancé à la princesse Ursule, une des 11,000 vierges qui allaient venir (p. 60). Enfin " il a bien fallu seize cents à deux mille matelots " pour faire manœuvrer les embarcations qui transportèrent de Londres à Cologne les arrivants (p. 66). Toute la " légion bretonne ", vierges, femmes, enfants, prêtres, soldats, marins, se heurta à Cologne à une armée de près de cent mille Germains barbares (p. 97) et fut cruellement massacrée au mois d'octobre 385. La légion ursulienne comprend donc d'après les calculs faits ci-dessus, au moins 20,000 martyrs (pp. 63, 64, 75 etc.).

Qu'on lise seulement les deux chapitres *La légion ursulienne* (p. 58-79) et *Le martyre de la légion* (p. 96-117), et l'on verra si nous avons été sévère en disant que cet ouvrage marque un recul fâcheux dans l'étude de la question des vierges martyres de Cologne. A. P.

Il est vrai que M. M. n'hésite pas à mettre lui-même dans le document les mots dont il a besoin pour sa thèse. En effet, p. 105, M. M. prête à l'empereur Maxime les paroles suivantes, qu'il aurait adressées à S. Ambroise : " Ce sont les intrigues " du comte Bauton, disait-il, qui ont amené les Barbares à Cologne. Mes Bretons " doivent venger le sang de leurs épouses ". Les guillemets sont de M. M., lequel donne comme référence : " S. Ambroise, Epist. xxiv, Migne, *Patrologie*, t. XVI, col. 105 " [lire col. 1036; car à la col. 105 se trouve le *De officiis*]. Or, voici ce que, d'après S. Ambroise (l. c. 1036, 8), Maxime disait : " *et ille Bauto, et etiam barbaros mihi immisit.* " Tout le reste : " à Cologne. Mes Bretons ... leurs épouses " contient non pas le témoignage de S. Ambroise ou de Maxime, mais celui de M. Maugenre; ce qui n'est pas la même chose.

115. — *E. A. Stückelberg. **Der Kult der heiligen Euphrosyna von Basel**, dans Basler Zeitschrift, t. III (1903), p. 37-46. — L'auteur précise et complète, d'après des sources tant imprimées qu'inédites, la notice qu'il a consacrée précédemment à la sainte Euphrosyne honorée à Bâle et qui passa pour être une des Onze mille Vierges (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 101). Article aussi érudit que sensé.

A. P.

116. — * Léon Sanders, O. S. B. **Études sur saint Jérôme.** ***Sa doctrine sur l'inspiration des Livres saints et leur véracité, l'autorité des livres deutérocanoniques, la distinction entre l'épiscopat et le presbytérat, l'Origénisme.*** Bruxelles, Becquart-Arien, 1903, in-8°, vi-395 pp. — Le titre que nous venons de transcrire peut nous dispenser de résumer le livre de Dom L. S., qui s'adresse visiblement aux théologiens beaucoup plus qu'aux hagiographes. Les dissertations qui le composent sont précédées d'une introduction sur la vie et les œuvres de S. Jérôme, destinée à servir de fil conducteur dans l'étude de ses doctrines. Ces préliminaires, que l'on peut recommander à ceux qui abordent pour la première fois les œuvres du grand docteur, témoignent d'une érudition étendue et solide, encore que l'exposition trahisse parfois un peu d'inexpérience. Le lieu de naissance de S. Jérôme est indiqué comme suit : " Stridon-Grahavo, près Glamoé (antique Salviœ) ". Il faut lire : Grahovo, Glamoč, Salviae. Stridon ne s'identifie pas rigoureusement avec la première de ces localités, mais n'en était pas éloigné (*Anal. Boll.*, XVIII, 260-61).

Le corps de l'ouvrage de Dom S. n'ayant aucun lien sensible avec les sujets habituellement traités par nous, il suffira de rappeler les appréciations favorables qu'en ont données les spécialistes et auxquelles nous nous associons bien volontiers. H. D.

117. — S. Baring-Gould. **Vie de saint Germain l'Armoricain, évêque et confesseur**, dans le Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XXIX (1902), p. 170-89. — Article quelque peu confus, dans lequel M. B.-G. s'efforce de prouver que les historiens ont confondu d'une façon presque inexplicable deux saints Germain : le célèbre évêque d'Auxerre et un autre, né en Armorique, neveu de S. Patrice, premier évêque de l'île de Man, mort peut-être en 447 et dont la fête était célébrée le 3 juillet. M. B.-G. dit quelque part, à propos d'un détail particulier : " Nous pouvons suggérer des probabilités, nous ne pouvons pas faire plus ". J'étendrais volontiers cette remarque à tout le problème; les documents sont si peu clairs et si peu sûrs qu'il est difficile d'aboutir à une conclusion bien nette. A. P.

118. — William J.-D. Croke. **The double Personality of St. Patrick**, dans The Irish Ecclesiastical Record, fourth series, t. XII (1902), p. 442-50.

119. — Sylvester Malone. **The Individuality and Work of our national Apostle.** Ibid., t. XIII (1903), p. 212-27.

L'auteur du premier article est arrivé, comme M. Zimmer (cf. *Anal. Boll.* XXII, 94-95), mais indépendamment de lui, à la conclusion que Patrice et Palladius sont

deux noms d'un même personnage. Il se contente ici d'esquisser la démonstration et ne développe qu'un point : l'identité du nom primitif et « barbare » de S. Patrice (*Sucsetus, Succetus, Succat, Sochet* = guerrier, martial) et de la forme latine *Palladius*.

Le second article contient une très vive polémique contre M. Zimmer et subsidiairement contre M. Croke. On s'efforce d'y prouver deux points principaux : 1° S. Patrice et Palladius sont deux personnages distincts ; 2° personne, sans doute, ne prétendra désormais que l'Irlande fût entièrement païenne lors de l'arrivée de S. Patrice ; mais néanmoins le saint apôtre « trouva l'Irlande virtuellement païenne et il la laissa, à sa mort, substantiellement chrétienne ». A noter que M. M. maintient (p. 221) l'année 493 comme date de la mort de S. Patrice. A. P.

120. — J. B. Bury. **The Tradition of Muirchu's Text**, dans Hermathena, No. XXVIII (1902), p. 172-207. — Importante étude de critique verbale, qui aboutit principalement à constater et à déterminer, pour le texte de la Vie de S. Patrice par Muirchu (*BHL*. 6497) deux traditions manuscrites différentes : la première est représentée par l'exemplaire de cette Vie conservé dans le « livre d'Armagh » ; la seconde, par un manuscrit perdu, duquel sont dérivés, à des degrés divers, d'une part le manuscrit 64 de Bruxelles (contenant lui aussi le texte de Muirchu), de l'autre différentes biographies anciennes de S. Patrice (*BHL*. 6503, 6504, 6508). M. B. se réserve d'étudier séparément, à ce point de vue, la composition de la Vie *BHL*. 6506. A. P.

121. — J. J. Kelly. **St. Assicus, first Bishop and Patron of the Diocese of Elphin**, dans The Irish Ecclesiastical Record, fourth series, t. XI (1902), pp. 289-309, 400-412. — Le premier évêque d'Elphin est un des premiers et des plus remarquables disciples irlandais de S. Patrice, et c'est dans les documents relatifs au saint, — nommément dans le « Livre d'Armagh » et dans la Vie tripartite, — qu'on trouve à peu près tout ce qu'on sait de l'histoire du disciple. Mgr Kelly ne s'est pas contenté de reproduire ces données ; il les examine, les explique, les commente avec beaucoup d'érudition et de sens critique. Il est fâcheux toutefois que sa notice, pleine de renseignements utiles, ne soit pas rédigée avec plus d'ordre. Elle y aurait beaucoup gagné sous tous rapports. A. P.

122. — Sophrone Petridès. **Office inédit de saint Romain le Mélode**, dans Byzantinische Zeitschrift, t. XI (1902), p. 358-69. — La publication de cet office inédit constitue une importante contribution à l'histoire du culte de S. Romanos le Mélode, et le R. P. Petridès a fait cette édition avec le plus grand soin. Dans l'introduction, le savant éditeur s'est efforcé de mettre en relief la valeur et l'intérêt du texte qu'il publie. Peut-être, comme il arrive souvent à l'heureux découvreur d'un document, quelque exagération pourrait être relevée dans ces considérations. En particulier, il ne nous paraît pas qu'il y ait quelque chose à glaner, pour l'histoire de Romanos, dans les canons de son office. Aussi bien,

le R. P. P. remarque, très à propos, qu'il est " vraisemblable que dès le IX° siècle on ne savait guère autre chose sur le compte de Romain que ce que nous en savons ". V. D. G.

123. — * Louis Saltet. **La Formation de la légende de sainte Énimie.** dans le Bulletin de littérature ecclésiastique, publié par l'Institut catholique de Toulouse. 1903, p. 109-18. — La légende de S. Énimie (*BHL*. 2549-2253) n'a aucune valeur historique; c'est l'avis de tout le monde, à commencer par Mabillon, qui la déclarait pleine de confusions et d'erreurs. Naguère, M. Paul Meyer avait été jusqu'à conjecturer que la sainte elle-même est un personnage imaginaire (*Hist. litt. de la France*, XXXII, 80-89). L'intéressante étude de M. l'abbé S. est de nature à faire prévaloir une solution moins radicale. En comparant les textes relatifs à la sainte avec un autre écrit originaire du diocèse de Mende, les Miracles de S. Privat (*BHL*. 6935), il arrive à établir que la Vie et les Miracles de Ste Énimie (*BHL*. 2549-2551) ont été composés vers le milieu du XII° siècle. Leur teneur montre qu'on avait alors perdu tout souvenir de l'histoire vraie de la sainte. Mais il ne semble pas que la légende se soit formée, comme le croyait M. Meyer, autour d'un tombeau anonyme. Énimie n'est pas une princesse mérovingienne, ce n'est peut-être pas même une abbesse; ce serait tout simplement " une sainte locale dont le souvenir est attaché à la fondation du monastère de Burlatis, mais dont la vie est tout à fait inconnue " (p. 118). A. P.

124. — * Francesco Babudri. **San Nazario patrono di Capodistria nella storia e nella tradizione.** Monografia popolare. Capodistria, Cobol e Priora, 1901, in-12, 47 pp. — Comme l'indique son titre, cette petite compilation est destinée au grand public. On pourra s'en servir pour esquisser l'histoire des reliques du saint. H. D.

125. — * Richard J. Kelly. **St. Jarlath of Tuam, the Patron Saint of the great Archidiocese of Tuam.** Galway, Ph. O' Gorman, 1901, in-8°, 22 pp., gravures. — Il n'existe pas de Vie ancienne de S. Jarlath, premier évêque de Tuam, qui mourut vers le milieu du VI° siècle et dont la fête tombe le 26 décembre. C'est dans les Vies des saints irlandais ses contemporains, notamment dans celle de son disciple S. Brandaine, qu'il faut recueillir les quelques traits qui permettent d'esquisser l'histoire du saint évêque. Ce travail a tenté M. K., qui a rassemblé dans une brochure, en somme intéressante, tout ce que l'on sait au sujet de S. Jarlath et de son culte. Mais c'est un assemblage informe et aussi peu méthodique que possible. Les auteurs anciens ou très modernes sont cités d'une haleine, comme si leurs témoignages pouvaient être mis sur la même ligne. Ces témoignages ne sont pas discutés. Les citations sont du reste d'un vague inquiétant : " In an old chronicler we find this reference... " (p. 5); " It is thus referred to by an old chronicler... " (p. 9); ou encore (p. 7) : " In the Folio, 1647, of the Trias Taumaturgae (*sic*) at Louvain (*sic*) the circumstance will

be found thus quaintly recounted... „ (p. 7). Suivent quelques lignes de latin; vérification faite, elles sont extraites des fragments de la Vie de S. Benignus d'Armagh, publiés par Colgan dans *Triadis thaumaturgae ... Acta* (Louvain, 1647), p. 203-5. Malheureusement dans les quelques lignes qu'il a transcrites, M. K. a laissé se glisser au moins quinze fautes d'impression, et de grosses fautes; exemple : *et clavaverunt cespitem de terra; et ebrulvit fons...* (lire, avec Colgan, *et levaverunt ... et ebullivit...*). Même chose, ou plutôt pire encore, pour la pièce que M. K. publie p. 15-16. C'est un acte par lequel John Burke (Iohannes de Burgo), archevêque d'Armagh, confie en 1655 à Malachie O'Connor une image de la Vierge et les reliques de S. Jarlath. Le document est présenté par M. K. comme inédit; il reproduit ce " vieux texte latin „ autant que c'est possible, étant donnés les ravages qu'y ont exercés " les doigts effaçants du Temps „. En fait, le texte est coupé par tant de lacunes, qu'on a quelque peine à se faire une idée précise de la portée exacte du document. Mais il y a autre chose encore que des lacunes; ce qu'a imprimé M. K. est criblé de fautes de transcription : *in expo* pour *in Christo; harum teuare* pour *h. tenore; unagenis Dua via ssmc virginis maria(e)* pour *imaginis domine (?) nostre (?) sanctissime virginis M.; diebus Malachias* pour *dictus Malachias*, et bien d'autres plus déroutantes encore. Que faire, par exemple, de mots comme *Aristantur, credinues quom tempo*, etc., etc. ? A. P.

126. — Dschawachoff. **Das Martyrium des heiligen Eustatius von Mzchetha**, dans Sitzungsberichte der kgl. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1901, p. 875-902. — L'histoire de S. Eustathe de Mzchetha, martyrisé à Tiflis en 544/45, a été trouvée par M. D. dans un manuscrit assez récent du musée ecclésiastique de Tiflis. La traduction allemande qu'il en a faite a été présentée à l'académie de Berlin par M. Harnack, qui l'a enrichie d'une introduction et d'un commentaire. Eustathe était Perse de naissance, païen et fils de mage; son nom était Gwirobandak. A l'âge de 30 ans, il arriva à Mzchetha, y apprit le métier de cordonnier, se maria avec une chrétienne et se fit baptiser sous le nom d'Eustathe. Accusé par ses compatriotes qui exerçaient le même métier que lui dans la localité, il échappa une première fois à la mort. Trois ans plus tard, ses ennemis le dénoncèrent au nouveau gouverneur. Conduit à Tiflis, il y fut décapité. Selon son désir, son corps fut transporté à Mzchetha, où il continue à faire des miracles, ajoute le biographe.

Ce dernier n'est pas un témoin oculaire: il n'est pourtant pas éloigné des événements de plus d'une soixantaine d'années, et il semble avoir travaillé sur d'assez bons matériaux. Son récit renferme, à côté de longs discours et de fastidieux développements, des traits naturels et pris sur le vif, de ceux dont on aime à dire qu'ils ne s'inventent pas. Le tableau de la situation intérieure de la Géorgie à cette époque et du régime différent appliqué par les maîtres de la contrée aux chrétiens de race diverse, est vraiment intéressant. M. Harnack a spécialement étudié dans le document les citations de la Bible, et a pu constater que l'histoire du Sauveur, telle qu'elle est placée dans la bouche du martyr, n'est point empruntée directe-

ment aux évangiles, mais plutôt à un récit où ils se trouvaient déjà fondus et arrangés.

La fête du saint tombe le 29 juillet. Il peut être intéressant de constater que ce jour-là, ou le jour précédent, les Grecs font mémoire d'un S. Eustathe (voir *Synax. Eccl. CP.*, 851, 853); mais il est désigné avec le titre de ὁ ἐν Ἀγκύρᾳ. On a de lui une légende encore inédite (Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, I. 74). Par le résumé qu'en donnent les synaxaires, on peut constater que l'histoire du saint d'Ancyre n'a rien de commun avec celle du martyr géorgien. Cela ne veut pas dire que nous ayons ici une simple coïncidence de noms et de dates. Lorsqu'on se trouve en présence d'une légende aussi suspecte que celle qui nous est connue par les synaxaires, et qu'un indice sérieux nous permet de croire qu'elle a été fabriquée pour honorer un saint dont on ne connaissait que le nom, il convient de ne pas se prononcer à la légère. Il n'est pas impossible que le saint géorgien soit entré dans les livres hagiographiques des Grecs sous un déguisement qui le rendrait complètement méconnaissable si la date révélatrice n'était là pour éveiller les soupçons. Quand les livres ecclésiastiques de la Géorgie nous seront plus accessibles, nous arriverons peut-être à établir la part de responsabilité — ou de légèreté — du Grec qui nous raconte, comme s'étant passée à Ancyre, l'histoire fabuleuse de S. Eustathe. H. D.

127. — Ricardo Rochel, S. I. **Sevilla teatro del martirio de San Hermenegildo**, dans Razón y Fe, t. IV (1902), p. 192-208. — Deux ouvrages seulement indiquent le lieu où S. Herménégilde aurait souffert le martyre. L'un, que le R. P. Rochel ne semble pas connaître et qui du reste n'a aucune importance, est un apocryphe publié naguère pour la première fois par Mommsen sous le titre *Historia Pseudoisidoriana*; il localise le martyre à Valence (*MG.*, Auct. ant. XI, 385, 14). L'autre, le seul qui mérite d'être pris en considération, est la chronique de Jean abbé du monastère appelé *Biclarensis*; l'auteur est contemporain des faits. D'après son témoignage, *Hermenegildus in urbe Tarraconensi a Sisberto interficitur* (*MG.*, l. c. 217, an. 585, 3). A ce témoignage unique, formel et contemporain, le P. R. préfère néanmoins ce qu'il appelle " une tradition antique et constante ", laquelle montrait à Séville une tour dans laquelle Herménégilde avait, disait-on, souffert la mort. Le premier témoin qui nous atteste cette tradition est Ambroise de Morales, lequel trouva, en 1569, le monument dont il s'agit en assez fâcheux état et engagea un pieux fidèle à le restaurer et à y établir une chapelle. C'est lui qui, le premier, déclare qu'une tradition très antique, à laquelle la cité de Séville tient beaucoup, place en cet endroit le martyre de S. Herménégilde.

Le P. R. après avoir, par des raisons plutôt étonnantes, battu en brèche le témoignage du chroniqueur du VI[e] siècle, et exalté avec éloquence la tradition dont se prévaut l'écrivain du XVI[e], se met résolument du côté de ce dernier, en déclarant que son opinion est " très probable, moralement certaine ". Nous avons le regret de constater que, dans tout cet article, il ne nous paraît pas faire œuvre d'historien, mais argumenter, comme il le dit lui-même (p. 208) en avocat, " en calidad de abogados defensores ". A. P.

128. — Ricardo Rochel, S. I. **¿ Fué San Hermenegildo rebelde ?** dans Razón y Fe, t. VII (1903), pp. 192-203, 340-60, 469-81. — Ceci n'est pas non plus, il nous faut bien le dire, quelque déplaisir que nous en ayons, une étude faite sans parti pris et où se retrouve la belle et grave sérénité de l'histoire. C'est un plaidoyer passionné, véhément, qui aboutit à cette conclusion : « La guerre » d'Herménégilde contre son père Léovigilde fut juste, et par là même il est injuste » de qualifier de rebelle le saint roi-martyr de Séville » (p. 481). Nous l'avons déjà fait entendre (*Anal. Boll.*, XXI, 432), la question n'est pas si claire, et ce n'est pas, croyons-nous, la polémique telle que la poursuit le P. R. qui y portera la lumière, et surtout qui la portera dans le sens où il entend la faire briller. Comme dans l'article précédent, il excède vraiment les bornes dans sa manière et de rabaisser les témoignages accablants qu'il a contre lui, et de faire valoir les arguments dans lesquels il croit pouvoir trouver la démonstration de sa thèse. J'en cite un exemple, entre beaucoup d'autres ; il suffira. Ce n'est pas seulement le chroniqueur Jean qui appelle S. Herménégilde rebelle, c'est aussi un autre contemporain, S. Isidore de Séville. Dans son *Historia Sueborum*, il parle d'une expédition de Léovigilde *adversus rebellem filium* ; et dans son *Historia Gothorum*, il écrit que le même Léovigilde *Hermenegildum deinde filium imperiis suis tyrannizantem obsessum exsuperavit.* Le P. R. explique, ou plutôt esquive ces textes, en s'efforçant de faire voir : 1° que *rebellis* signifie simplement que Léovigilde ayant attaqué son fils par les armes, Herménégilde lui « résiste » (*re-bello*) ; 2° que *imperiis suis tyrannizantem* pourrait bien vouloir dire qu'Herménégilde résistait, s'opposait (*tyrannizantem !*) aux ordres (*imperiis !*) de son père. Que si l'on trouve cette exégèse violente et que l'on arrive à faire voir au P. R. que les passages en question « ne sont nullement susceptibles d'une bénigne interprétation », comme celle qu'il propose, il se déclare prêt à dire que le texte de S. Isidore a dû être corrompu et vicié par les hérétiques. Quelque invraisemblable que soit l'expédient, le P. R. en y recourant aurait, nous le reconnaissons, la logique pour lui. N'a-t-il pas fait savoir, dès le début et avant toute discussion, qu'il ne parvenait pas à comprendre que des écrivains catholiques et espagnols puissent décider résolument que la guerre soutenue par Herménégilde contre son père fut injuste et doive être appelée rébellion ? Ceci posé en principe, il y a bien encore moyen, sans doute, de sauver vaille que vaille S. Grégoire de Tours ou Dom Gams (1), qui, s'ils furent, Dieu merci, de bons et fidèles chrétiens, n'appartenaient pas d'ailleurs à la noble nation espagnole. Mais il faut trouver un autre système pour S. Isidore, et voilà comment le P. R. en arrive où nous voyons. Toute son étude, tout son plaidoyer, pour mieux dire, se ressent malheureusement de ce parti pris qu'il affiche franchement dès les premières lignes, et si, dans bien des points de détail, il a victorieusement réfuté des assertions qu'inspiraient à d'autres des préjugés non moins robustes en sens contraire, je crains fort qu'il n'ait nullement fait avancer la cause qui lui tenait tant à cœur. A. P.

(1) Voir aussi *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 315-16, num. 27-32.

129. — S. Pétridès. **Saint Syméon le nouveau Stylite mélode**, dans Échos d'Orient, t. V (1901-1902), p. 270-74. — Cette courte étude a pour point de départ un travail de M. A. Papadopoulos-Kerameus signalé ici-même (*Anal. Boll.*, XIII, 405). S. Syméon stylite, du Mont des Merveilles († 596), a composé trois tropaires, à l'occasion d'un tremblement de terre. Le premier seul a été inséré dans les ménées, et fait partie de l'office du 26 octobre, jour consacré à la commémoraison du grand tremblement de terre de 740. En se servant des données de la Vie du saint par Arcadius, dont M. Papadopoulos a publié des extraits, l'auteur arrive à conclure que ces tropaires ont été écrits à l'occasion des tremblements de terre de l'année 557. Le 30 novembre et le 14 décembre de cette année sont deux dates terribles, respectivement pour Antioche et pour Constantinople. La seconde catastrophe seule a trouvé place dans les synaxaires, et ce n'est pas pour cet anniversaire que l'on a adopté les chants du stylite. Le P. P. croit que la Vie de S. Syméon publiée par Semenov (*Anal. Boll.*, XVIII, 71) est celle d'Arcadius. Hélas, non ; ce n'est qu'un Βίος ἐν συντόμῳ, qui nous apprend bien peu de chose. H. D.

130. — * Very Rev. S. Malone. **Life of Saint Flannan, patron of Killaloe Diocese**, translated and annotated. Dublin, James Duffy, 1902, in-8°, viii-56 pp. — Traduction de la Vie, récemment publiée d'après le Codex Salmanticensis (cf. *BHL.* 3024). Le traducteur a ajouté çà et là quelques notes instructives ; il a tâché de restituer et d'interpréter les quelques mots irlandais qui se lisent en marge à la fin de la Vie et dont on n'avait jusqu'ici qu'une transcription illisible (*Act. SS. Hiberniae ex codice Salmanticensi*, col. 679-80, note 12).

L'étude même de la Vie remplit tout juste deux pages (p. vii-viii). C'est vraiment trop peu. M. S. M. constate que la pièce mentionne un fait du XIIe siècle ; il croit d'ailleurs qu'elle n'est pas postérieure à cette époque. Même dans cette supposition, elle aurait donc été écrite cinq cents ans environ après la mort du saint. Il est vrai que l'auteur du XIIe siècle a utilisé une biographie antérieure à la sienne (par ex. ch. 31 : *ut liber gestorum eiusdem patris... refert*). " Cette circonstance, „ conclut M. S. M., jointe au soin avec lequel les actions des saints de naissance „ princière sont racontées, nous portent à croire que notre Vie, quant à sa „ substance, peut être attribuée à une période pas très éloignée de la mort de „ S. Flannan „. Une conclusion aussi grave demandait à être établie par des raisonnements moins sommaires, et on aurait voulu, à tout le moins, voir discuter la longue étude (*Act. SS.*, Aug. VI, 489-91) que notre prédécesseur le P. Jean Pien a consacrée à ce document, et qui aboutit à dire que la Vie n'a aucune valeur et qu'elle est *ad aniles fabulas releganda*. A. P.

131. — S. Vailhé. **Sophrone le sophiste et Sophrone le patriarche**, dans la Revue de l'Orient chrétien, t. VII (1902), p. 360-85 ; t. VIII (1903), pp. 32-69, 356-87.

132. — S. Vailhé. **Jean Mosch**, dans les Échos d'Orient, t. V (1901), p. 107-16.

Faut-il distinguer Sophrone le sophiste, le compagnon de l'auteur du *Pré spirituel*, de S. Sophrone, le célèbre patriarche de Jérusalem ? Faut-il les identifier,

comme on le fait communément ? Le P. V. aborde résolument ce problème des plus ardus. Il esquisse d'abord la vie de celui qui est appelé Sophrone le sophiste; puis, sans s'occuper de la question d'identification, il étudie la carrière du patriarche. Ce n'est qu'après s'être prêté à cette distinction, qui semble indiquée par les documents, qu'il se demande si les deux personnages diffèrent en réalité. Les raisons que l'on peut faire valoir contre l'identification sont d'abord très nettement exposées; l'auteur fait connaître avec la même impartialité celles qui semblent favorables à la thèse d'un Sophrone unique. Aucune conclusion ne s'impose de façon à dissiper toute hésitation. Mais nous dirons avec l'auteur que la thèse traditionnelle en faveur d'un seul Sophrone, loin de sortir ébranlée de cet examen approfondi, n'en apparaît que plus solide. On n'a donc, dans l'hypothèse la plus probable, qu'à combiner les notices du sophiste et du patriarche Sophrone pour se faire une idée complète de la carrière de cet évêque, aussi célèbre par ses luttes et ses malheurs que par ses écrits. Une date importante, celle de la mort de Jean Moschus, se trouverait ainsi fixée. Il faut choisir entre 619 et 634. Si Sophrone le sophiste se confond avec le patriarche, c'est la première qu'il faut préférer. Moschus (le P. V. l'appelle toujours Mosch) et Sophrone sont arrivés à Rome en 615, et ont travaillé ensemble à la biographie de S. Jean l'Aumônier, encore vivant alors. Après la mort de Moschus, Sophrone a ramené en Palestine le corps de son ami, et a complété l'œuvre entreprise en commun à Rome.

Les deux travaux du P. V. que nous avons cités se complètent. Ils sont fort bien conduits, et dans l'un comme dans l'autre l'auteur a fait preuve d'une connaissance des sources et d'un talent d'exposition peu ordinaires. Il est difficile de poser avec plus de clarté une question aussi compliquée. Il ne reste plus qu'à découvrir le fait nouveau qui donnera à l'hypothèse du Sophrone unique, sophiste, moine et patriarche, sa consécration définitive. Dans un dernier chapitre, le P. V. parcourt rapidement la liste fort longue des travaux attribués à S. Sophrone. Je m'étonne qu'à propos de l'homélie sur l'Annonciation, il se soit arrêté à ce malheureux εὐλόγησον πάτερ qui a déjà dérouté plus d'un chercheur, pour en tirer que ce discours remonte au temps de la vie monastique de Sophrone. Cette formule banale n'appartient pas au texte. H. D.

133. — * The Right Rev. G. F. Browne. **S. Aldhelm : his Life and Times.** Lectures delivered in the Cathedral Church of Bristol, Lent, 1902. London, Society for promoting Christian Knowledge, 1903, in-12, 366 pp., 22 gravures. — Ouvrage de vulgarisation, dans le sens élevé du mot. Il témoigne d'une science solide et étendue, d'une curiosité très en éveil et d'un réel talent d'exposition, qui captive l'attention et soutient l'intérêt. Profitant de la liberté que donne le genre, l'auteur de ces instructives conférences s'est permis de multiplier, à propos de son sujet principal, les digressions liturgiques, archéologiques, historiques, etc. La polémique confessionnelle y occupe une place très restreinte, tout juste assez (pp. 98, 116, 252, etc.) pour nous rappeler que le conférencier n'est pas des nôtres. Au point de vue purement historique, l'ensemble des idées et des conclusions nous paraît juste

et bien mis au point. Tout au plus, p. 82-84, l'auteur aurait-il pu compléter et préciser ce qu'il dit au sujet de l'irlandais Cellanus, correspondant de S. Aldhelm, s'il avait connu la belle trouvaille qu'a faite sur ce point M. Ludwig Traube (cf. *Anal. Boll.* XX, 106-107). A. P.

134. — *R. Ehwald. **Aldhelms Gedicht De virginitate.** Gotha, 1904, in-4° (Programm des herzoglichen Gymnasium Ernestinum zu Gotha, p. 1-11). — Le savant auteur montre par des exemples décisifs combien les éditions actuelles du poème de S. Aldhelm sont insuffisantes. Il fait voir notamment le parti qu'on peut — et qu'on aurait dû — tirer de l'ouvrage en prose du saint *De laudibus virginitatis*, pour corriger bien des passages du poème, même sans avoir besoin de recourir aux manuscrits. Lui-même a du reste étudié les plus importants de ceux-ci et on peut s'attendre à recevoir de sa main une édition excellente de ce poème hagiographique. A. P.

135. — Félix Hachez. **La légende pieuse de Lembecq**, dans les Annales du Cercle archéologique de Mons, t. XXXI (1902), p. 1-45, gravures. — Compilation touffue sur la légende et le culte de S. Véron et de sa prétendue sœur Ste Verona, honorés respectivement à Lembecq et à Berthem dans le Brabant. Pour le fond même des choses, M. H. n'ajoute rien de nouveau à ce qui a été établi par ses devanciers; il reconnaît d'ailleurs le caractère fabuleux des légendes de basse époque qu'a si nettement rejetées, entre autres, notre prédécesseur le P. Stilting. En appendice (p. 33-45), une dissertation sur les terreurs de l'an mille, où l'auteur résume à sa manière quelques-unes des publications antérieures sur ce sujet; ici encore, M. H. admet la fausseté de cette étrange fable. A. P.

136. — J. Franck. **Sente Lûthilt**, dans Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XXI (1902), p. 284-316; t. XXII (1903), p. 320-22.

137. — *Arnold Steffens. **Die h. Lûfthildis von Lûftelberg.** Eine historische Studie. Cöln, Thessing, 1903, in-8°, 52 pp., gravures.

Il n'existait jusqu'ici qu'une notice développée sur Ste Lufthilde; écrite en 1608 par Cornelius Curtius, elle fut publiée, faute de mieux, par Bollandus (*Act. SS.*, Ian. t. II, p. 1146-48). De fait, à part le court et peu intéressant récit d'un miracle, dans le *Dialogus miraculorum* de Césaire d'Heisterbach (VIII, 82), on ne connaissait aucun texte antérieur au XVIIe siècle où il fût question de la sainte.

On vient de découvrir, dans les archives du château de Lûftelberg, un document du XIVe siècle relatif à la patronne du village; c'est un poème allemand, dans lequel on peut distinguer deux parties : la première est consacrée à Merlin l'enchanteur; la seconde, dont on n'a retrouvé que le commencement, à la légende de Ste Lufthilde. Le tout a été publié par M. J. Franck, lequel, dans sa préface, étudie surtout le texte au point de vue philologique.

M. le chanoine A. Steffens, de son côté, s'est attaché à faire l'histoire de la sainte. Il le constate, le texte allemand, heureusement retrouvé, n'a pas, à ce point de

vue, grande importance. Aussi M. S. s'est-il entouré de tous les moyens d'information qu'il a pu recueillir : deux légendes inédites, toutes deux datant de 1653, les quelques données intéressantes qu'on a pu relever lors de la récente ouverture du tombeau de la sainte, en mars 1901, et surtout les inscriptions qui servaient d'explication aux diverses scènes d'un tableau peint vraisemblablement au XV[e] siècle et où se trouvaient représentés les principaux traits de la légende. Tout cela est encore bien mince, bien confus et peu sûr; aussi M. S. a-t-il raison de ne pas prétendre, en reconstituant l'histoire de S[te] Lufthilde, parvenir à des résultats certains; il se contente sagement d'une suffisante vraisemblance. Selon lui, Lufthilde aurait vécu au IX[e] siècle; cette conjecture est appuyée sur un bon nombre d'indices, indices bien faibles, il est vrai, et dont plusieurs sont discutables; mais, ici encore, la vraisemblance est sauve. En tous cas, cette intéressante monographie remplacera avantageusement désormais la maigre notice de Cornelius Curtius. A. P.

138. — * J. Pargoire. **Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite.** Extrait de Vizantijskij Vremennik, t. IX (1902), p. 31-102.

139. — J. Pargoire. **La Bonita de saint Théodore Studite**, dans Échos d'Orient, t. VI (1903), p. 207-12.

140. — J. Pargoire. **Saints iconophiles**, Ibid., t. IV (1900-1901), p. 347-56.

141. — J. Pargoire. **Saint Euthyme et Jean de Sardes.** Ibid., t. V (1901-1902), p. 157-61.

142. — S. Vailhé. **Saint Michel le Syncelle et les deux frères Grapts, saint Théodore et saint Théophane**, dans Revue de l'Orient chrétien, t. VI (1901), pp. 314-32, 610-42.

143. — * Louis Petit. **Vie et office de saint Euthyme le jeune.** Texte grec. Paris, Picard, 1904, in-8°, 87 pp. (= Bibliothèque hagiographique orientale éditée par Léon Clugnet, 5). Extrait de la Revue de l'Orient chrétien, t. VIII (1903), pp. 155-205, 503-36.

Les publications que nous venons d'énumérer sont loin de représenter toute l'activité scientifique des savants pères de Kadi-Keuï, dont les *Échos d'Orient*, si précieux pour les Byzantinistes, ne suffisent plus, depuis longtemps, à contenir les travaux. Nous en avons simplement groupé un petit nombre qui se rapportent à la seconde phase de la persécution iconoclaste et ont pour objet des saints inscrits au calendrier. Les vaillants chercheurs ont compris l'importance du travail organisé et de l'investigation méthodique. Aussi arriveront-ils rapidement et sûrement à renouveler une des parties les plus embrouillées de l'histoire byzantine, et les éditeurs des *Acta Sanctorum*, qui ont eu plus d'une fois l'occasion d'apprécier la difficulté de la tâche, leur doivent une particulière reconnaissance.

La première dissertation du P. Pargoire, à la fois très fouillée et très lumineuse, éclaircit une foule de questions de détail se rapportant à l'histoire de S. Théophane le Chronographe et de S. Théodore Studite. Tous les deux appartenaient à des

familles de hauts fonctionnaires; ils étaient du même âge, et tous les deux eurent une parente qui monta sur le trône impérial d'une façon peu régulière. Théodote, l'épouse adultère de Constantin VI, était ἐξαδέλφη de Théodore Studite; ce terme ne doit point se traduire ici par *nièce*, mais par *cousine germaine*, ou *petite cousine*. La femme en quatrièmes noces de Léon le Sage, Zoé Carbonopsine, était parente de S. Théophane. Le *De administrando imperio* le qualifie de μητρόθειος par rapport à Constantin VII. Le P. P. montre combien il est difficile de préciser le degré de parenté. Les deux saints prirent le froc presque en même temps, et dans la même province, Théophane à Sigriane, Théodore à Saccoudion. Un examen approfondi des textes concernant ces deux résidences permet au P. P. d'aboutir à cette conclusion, qui, jointe à tant d'autres points de rapprochement entre les deux saints, rend très vraisemblables leurs relations. L'auteur s'attache alors à découvrir dans la correspondance du Studite une série de passages qui se rapportent à Théophane, et même des lettres qui lui sont adressées. Un des renseignements les plus intéressants qu'on y recueille, c'est que Théophane était par rapport à Théodore son ἱερὸς ἀνάδοχος, ou σχήματος ἀνάδοχος, c'est-à-dire, comme le P. P. l'établit avec beaucoup de vraisemblance, son parrain de vêture, le jour où il reçut l'habit monastique des mains de son oncle Platon. Dans l'affaire du " mariage adultère, " les deux saints figurèrent dans des camps opposés, et la chronographie renferme plus d'un passage défavorable au Studite. Leur mésintelligence ne dura point, et à la reprise de l'iconoclasme, ils firent face à l'ennemi avec un égal héroïsme. Théodore fut enfermé, depuis avril 815 jusqu'à janvier 821 successivement dans trois cachots à Métopa, Bonita et Smyrne. Théophane mourut en exil, à Samothrace, le 12 mars 818, d'après un calcul fort vraisemblable. Le P. P. raconte en détail les souffrances du Chronographe et ses dernières relations avec le Studite. Son corps fut ramené de la terre d'exil par ses disciples, et transporté au monastère τοῦ Μεγάλου Ἀγροῦ, c'est-à-dire, à Sigriane. En se livrant à des exercices de toponymie par à peu près, M. Mystakides était arrivé à déterminer, à Samothrace même, l'emplacement de Μέγας Ἀγρός, et, par conséquent, de la sépulture définitive de S. Théophane (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XIV, 243). Avant de conclure, le P. P. consacre quelques pages à Megalo, la femme de Théophane, que lui-même avait conduite au couvent et qui lui survécut. Elle avait pris le nom monastique d'Irène, qui ne fit point oublier, à ce qu'il semble, son nom mondain. Dans un autre chapitre, l'auteur touche la question du double nom de Théophane, qui n'a pas été traitée d'une manière satisfaisante dans les *Acta Sanctorum* (Mart. II, 213). A la mort de son père, le nom d'Isaac lui fut imposé par la volonté de Léon, fils de Constantin Copronyme. C'est dans le cloître seulement qu'il reprit celui de Théophane, sans abandonner entièrement l'autre.

On se souvient que S. Théodore Studite fut enfermé dans le fort de Bonita. Or voici qu'une inscription fragmentaire trouvée dans la plaine du Cayestre, à quinze kilomètres d'Ephèse, porte les mots suivants : τῇ γλυκυτάτῃ μου Βονειτῶν κατοικίᾳ (on avait lu d'abord Μουβονειτῶν κατοικίᾳ). M. Radet, dans la *Revue des études anciennes* (V, 13) a affirmé qu'il s'agit dans ce texte de la Bonita où fut la prison

du Studite, et qu'il faut la placer non loin du lieu où l'on a découvert le marbre. Le P. P. avait déjà montré que la Bonita de S. Théodore était une forteresse du thème anatolique, à cent milles de la côte lycienne, et à l'est de Khônes. Tout cela ne s'applique pas au lieu de la découverte, et il faut conclure que la Bonita de l'inscription désigne une localité lointaine, ou qu'il s'agit d'une nouvelle localité du même nom.

Les " saints iconophiles ", dont le P. P. nous entretient dans un article spécial, sont Michel de Synnades, Pierre de Nicée et Anastase de Paulopetrion. Le premier était déjà évêque de Synnades au moment du II[e] concile de Nicée. Si le 23 mai est, comme il faut l'admettre, à ce qu'il semble, le jour de sa mort, il vécut jusqu'en 826.

Pierre de Nicée a été négligé par nos prédécesseurs ; bien à tort, car son nom est mentionné dans les synaxaires au 10 et au 11 septembre. La date du 13 ne doit pas entrer en ligne de compte (*Synax. Eccl. CP.*, 37). Le P. P. a réuni tous les textes qui le concernent et établi que lui aussi mourut en 826. C'est également l'année de la mort de S. Athanase, higoumène de Paulopetrion, monastère situé sur le golfe de Nicomédie à l'ouest du cap Acritas. Sa fête se célèbre le 22 février.

La Vie de S. Euthyme, évêque de Sardes, est encore inédite. Les synaxaires et une notice en grec moderne, dérivée de l'ancienne biographie, ne nous apportent point, sur ce prélat, tous les renseignements que l'on pourrait désirer. Il est malaisé de déterminer avec une entière certitude quand il est mort. La date du 26 décembre 824 est, pour le P. P. et pour nous, la plus vraisemblable. D'autres lui donnent une dizaine d'années de plus. Les documents primitifs auront sans doute le dernier mot, et il faut souhaiter leur prompte publication. Ils nous expliqueront probablement aussi les événements qui semblent avoir amené l'évêque Jean sur le siège de Sardes du vivant de son prédécesseur.

S. Michel le Syncelle et les deux frères Théodore et Théophane, connus sous le nom de " frères grapti ", à cause des stigmates qui furent imprimés sur leurs fronts, forment un groupe à part dans l'histoire de la persécution iconoclaste. Leurs biographies n'ont pas encore été sérieusement étudiées, et, bien que leurs noms soient fort célèbres, leur histoire est assez peu connue pour que des byzantinistes de la valeur de M. Rambaud aient pu confondre Théophane Graptos avec Théophane le Chronographe, et que l'on ait beaucoup de peine à le distinguer d'un autre homonyme, Théophane de Sicile (voir sur ce dernier un article de M. Papadopoulos-Kerameus dans la *Byzantinische Zeitschrift*, IX, 370-78, et M. Théarvic dans les *Échos d'Orient*, VII, 31-34). Le P. Vailhé décrit, d'après les sources actuellement accessibles, l'existence mouvementée des vaillants confesseurs de la foi, en Palestine d'abord, leur patrie, ensuite à Constantinople. Sur Michel le Syncelle nous possédons depuis peu un texte intéressant, une biographie contemporaine tirée par M. Gédéon d'un ms. de Pantocrator, mais dont il a jugé à propos de ne publier que des extraits (Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, 232 suiv.). Le P. V. a beaucoup facilité la tâche à celui qui l'éditera et la commentera d'une manière définitive. Il s'est attaché notamment à éclaircir la question du voyage de nos saints à Constantinople, sur laquelle une grande confusion règne dans les documents

anciens. Ils y vinrent, conclut-il, sous Michel Rhangabé, probablement dans les premiers mois de l'année 813, " pour réclamer des subsides en faveur du Saint-Sépulcre et des sanctuaires de la Terre Sainte ; ils y vinrent en se rendant à Rome informer le pape Léon III de la grave querelle qui divisait les moines grecs et latins du patriarcat de Jérusalem „. Les problèmes chronologiques ont été examinés avec une attention spéciale.

S. Théophane mourut le 11 octobre 845. La date de la mort de son frère, d'après le biographe de Michel le Syncelle, serait le 27 décembre 844 ; mais celle-ci est móins sûre. Quant à S. Michel, il mourut en 846, le 4 janvier, et non le 18 décembre, comme le donnerait à croire la commémoraison des synaxaires.

Parmi les écrits de Michel le Syncelle, le P. V. mentionne le panégyrique de S. Denys l'Aréopagite, " où il défend, ajoute-t-il, la thèse des traditionalistes français „. La suite m'a causé quelque surprise : " Ce n'est pas un argument „ à dédaigner venant d'un auteur grec des VIIIe et IXe siècles „. Si l'on veut bien se rappeler les relations existant à cette époque entre les deux églises et les échanges littéraires qui se firent alors et dont la Vie de S. Denys l'Aréopagite attribuée à S. Méthode est précisément un témoin, on sera moins étonné d'entendre à Constantinople un écho des légendes occidentales, et on n'en tirera aucune conclusion comme s'il s'agissait d'un nouveau courant de la tradition.

S. Euthyme le jeune, né en 823/24, ne se rattache que par les années de sa jeunesse à la période iconoclaste. Sa Vie est d'ailleurs fort intéressante, et elle nous donne le moyen de compléter et de rectifier sur plus d'un point l'œuvre de nos devanciers. Le nom du saint ne figure dans aucun des synaxaires grecs que nous avons parcourus; mais il est inscrit au calendrier slave au 15 octobre. Le P. Martinov a donné, dans son *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus,* une notice sur S. Euthyme puisée dans le Patericon du Mont Athos ; les auteurs de cette compilation s'étaient servis eux-mêmes de la Vie grecque. L'auteur de la pièce est Basile de Thessalonique, que l'on a pu, avec vraisemblance, identifier avec le saint de ce nom qui figure dans les synaxaires au 1er février. Il est certainement différent de Basile de Thessalonique, ancien évêque de Crète, puisque ce personnage mourut avant Euthyme. Le P. Petit avait déjà touché la question dans un important article sur la chronologie des évêques de Thessalonique (*Échos d'Orient*, IV, 218). L'auteur énumère quatre manuscrits de la Vie du saint : Lavra Δ. 78, Moscou, bibliothèque synodale 387, Vatopédi 546, Saint-Pantéleimon 207. Le second n'a pas été collationné, celui de Vatopédi n'a pu l'être entièrement. Le texte, établi avec beaucoup de soin, peut être fort bien utilisé par les historiens, qui seront reconnaissants à l'éditeur de l'excellente annotation et de la table dont il l'a fait suivre (p. 528-36). Nous relèverons, en passant, avec le P. P., la phrase (p. 188) d'où il résulte qu'Euthyme doit prendre rang parmi les stylites, et cette mention intéressante de la fête de la Translation du grand Euthyme, au 7 mai, inscrite dans quelques synaxaires (p. 202). L'office de S. Euthyme, découvert, non sans peine, dans la grotte d'un solitaire de l'Athos, complète l'édition du P. Petit. Qu'il continue donc, avec ses savants confrères, à user de la bienveillance des

moines de l'Athos, pour enrichir le trésor commun des hagiographes. Puissent les saints le protéger durant ses pèlerinages à la Sainte-Montagne, et le guérir de la fièvre, qui est, dans ce beau pays, la rançon des conquêtes scientifiques. H. D.

144. — J. Pargoire. **Saint Méthode de Constantinople avant 821**, dans Échos d'Orient, t. VI (1903), p. 126-31.

145. — J. Pargoire. **Saint Méthode et la persécution.** Ibid., p. 183-91.

Ce n'est pas l'histoire complète de S. Méthode de Constantinople que le R. P. P. prétend refaire; il s'est attaché à résoudre un certain nombre de petits problèmes que soulève la vie du saint patriarche. La première de ces difficultés porte sur le voyage de S. Méthode à Rome. Le bollandiste Henschenius et les auteurs qui l'ont suivi, ont émis l'idée que Méthode aurait été l'apocrisiaire chargé en 811 par le patriarche Nicéphore de rétablir les relations entre Constantinople et Rome. Le R. P. P. n'admet pas cette hypothèse et montre que Méthode n'a point quitté l'Orient avant l'année 815. Sur les vraies causes de son départ pour Rome, l'incertitude reste entière. D'autre part, il est fort probable que Méthode, lorsqu'il partit pour la ville éternelle, était higoumène du monastère de Khenolaccos. Au sujet des persécutions subies par S. Méthode, les documents se font l'écho de trois traditions diverses. D'après la première, Méthode aurait été enfermé dans un tombeau à l'îlot Saint-André, sous l'empereur Michel, et aurait subi de nouvelles vexations, d'ailleurs passagères, sous le règne de Théophile. Pour d'autres, Michel aurait laissé Méthode en paix, et ce serait Théophile qui l'aurait fait enfermer dans un tombeau à l'île Antigone. Enfin, une troisième opinion admet un emprisonnement à Saint-André sous Michel et la réclusion dans un tombeau à Antigone sous Théophile. Le R. P. P. discute ces trois hypothèses avec la sagacité qu'il apporte habituellement dans ses recherches critiques. Mais, malgré toute son habileté, malgré une discussion serrée et l'examen approfondi de toutes les données du problème, il doit se résigner à conclure que " rien n'est plus discutable encore que cet imbroglio des persécutions infligées à S. Méthode. Des trois traditions qui s'y réfèrent, la dernière seule peut être jugée en toute sûreté : elle est, sans doute possible, la simple juxtaposition des renseignements fournis par le continuateur de Théophane sur l'incarcération à Saint-André sous Michel et des renseignements fournis par Syméon Magister sur la réclusion au tombeau d'Antigone sous Théophile ". Enfin, le R. P. P. examine l'assertion du Ménologe de Basile, qui prétend que S. Méthode fut le fondateur du monastère d'Elegmi, en Bithynie. Il corrige d'abord, à très juste titre, dans la phrase τῆς ἐπισκόπης Χίου, le dernier mot en Κίου. Mais, pour le reste, il déclare n'avoir pu réussir ni à démontrer l'exactitude de la notice du ménologe, ni à en établir la fausseté. V. D. G.

146. — Fidel Fita. **Hagiografia. El sepulcro de San Ordoño, obispo de Astorga**, dans le Boletín de la Real Academia de la historia, t. XLI (Madrid, 1902), p. 526-28. — Republie, d'après un ouvrage récent (Antonio Berjón y Vázquez, *Nuevo Lucífero para la diócesis de Astorga*, Astorga, 1902), un intéres-

sant document du XVIII[e] siècle, relatif au tombeau du B. Ordoño, évêque d'Astorga, et en étudie brièvement la teneur. A. P.

147. — * **S. Giovanni Gualberto nel IX centenario della sua conversione.** Firenze, Libreria Domenicana, 1903, in-8°, 136 pp., gravures.

148. — * D. F. Tarani. **Della vita di S. Giovanni Gualberto, fondatore di Vallombrosa.** Udine, tip. pontif. del patronato, 1903, in-12, 85 pp., gravure.

Souvenir du neuvième centenaire de la merveilleuse " conversion „ du saint fondateur de Vallombreuse, le volume annoncé en premier lieu renferme une bonne trentaine de morceaux, écrits pour la circonstance par quelques-uns des fils et des admirateurs du grand abbé : un évêque, des abbés et des moines de Vallombreuse, des religieux d'autres ordres, des prêtres et des laïcs. On y célèbre par des récits et des conférences en prose, par des vers latins et italiens, la vie et les vertus de Jean Gualbert, son institut, l'abbaye de Vallombreuse, les autres abbayes de l'ordre dans la Toscane, les sanctuaires qui se rattachent à son nom ; on y parle du crucifix miraculeux, du tombeau et des reliques du saint; on y expose comment furent cultivés, dans l'ordre de Vallombreuse, le chant ecclésiastique, la météorologie et la botanique.

En tête, après une dédicace en style lapidaire, figure une esquisse biographique écrite par Don F. Tarani (p. 7-15). La première rédaction qu'il en avait faite dépassait de bien loin les limites imposées par la nature du recueil jubilaire. Sur le conseil qui lui en a été donné, Don T. a publié à part cette biographie édifiante. A. P.

149. — [L'abbé P. Guillaume]. **Poème en l'honneur de S. Arnoux, évêque de Gap (1065-1078). Ses reliques en 1718,** dans les Annales des Alpes, t. VI (1902), p. 66-71. — Publie deux pièces conservées aux archives des Hautes-Alpes : 1° le début d'une Vie en vers français écrite par François Vallon-Corse († 1791), historiographe de Gap; 2° le procès verbal de la translation des reliques de S. Arnoux " dans un bust ... en bois doré „, le 10 septembre 1718. A. P.

150. — Hans Olrik. **Knud den hellige i de ældre kildeskrifter og den senere overlevering.** Et genmæle, dans Historisk Tidsskrift, 7[e] série, t. III (Copenhague, 1900-1902), p. 55-80.

151. — Finnur Jonsson. **I anledning af prof. H. Olriks afhandling : Knud den hellige i de ældre kildeskrifter.** Ibid., p. 200-208.

Dans un travail antérieur (cf. *Anal. Boll.*, XV, 440), M. H. Olrik avait démontré que certaines données de la *Knytlingasaga* relatives à l'histoire de S. Canut ne méritent pas d'être prises au sérieux et qu'il faut s'abstenir de les combiner vaille que vaille avec le témoignage, bien autrement autorisé et souvent discordant, des biographes du saint, notamment d'Ælnod. Ces conclusions ayant été combattues par MM. Finnur Jonsson et Ludw. Holberg, le savant historien a repris la plume pour défendre et confirmer sa première position. Le supplément de démonstration qu'il donne nous paraît convaincant, et la réplique que lui a opposée M. Jonsson ne semble pas de nature à nous faire changer d'avis. A. P.

152. — * L'abbé Élie Longuemare. **L'Église et la conquête de l'Angleterre. Lanfranc, moine bénédictin, conseiller politique de Guillaume le Conquérant.** Caen, Jouan; Paris, Champion, 1902, in-12, xix-225 pp.

153. — Heinrich Boehmer. **Die Fälschungen Erzbischof Lanfranks von Canterbury.** Leipzig, Dieterich, 1902, in-8°, viii-175 pp. (= Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, VIII, 1).

Il est des circonstances où l'entière franchise, dont nous devons nous faire une loi, ne laisse pas que de nous peser. C'est le cas ici, quand nous songeons à la belle et intelligente initiative qu'avait prise M. l'abbé É. L., d'étudier dans toute son ampleur la grande figure de Lanfranc, et que nous constatons à regret la manière vraiment trop imparfaite dont il a réalisé son dessein. Ce n'est pas qu'il n'ait fait d'assez amples recherches et qu'il n'énonce çà et là quelques idées justes. Mais, dans l'ensemble, son travail pèche gravement par l'absence de méthode, le manque de fermeté dans le jugement, par une rédaction superficielle et parfois incohérente. L'auteur semble avoir hâtivement mis bout à bout les notes qu'il avait recueillies sur son sujet, — et aussi sur bien des choses se rapportant de plus ou moins près à son sujet, — sans approfondir les graves questions qui se présentaient à lui, sans chercher suffisamment à s'informer, sans prendre soin de mettre au point et de faire complètement éclore les idées qui se sont offertes à son esprit. Il n'en va pas mieux dans le détail, et le lecteur le plus bienveillant est trop souvent heurté par des erreurs, petites ou grandes, par de visibles défauts de technique. Je cite quelques exemples, parmi beaucoup d'autres : le titre du livre est déjà déroutant : malgré sa longueur, il ne renferme pas le trait capital et ne dit pas que Lanfranc fut archevêque de Canterbury; pp. ix et 194 on reproduit la fable des terreurs de l'an mille; p. xix, 27, 35, 36, l'auteur du *Monasticon Gallicanum* est appelé " le moine Saint-Germain " ou " Dom Saint-Germain "; il s'agit de Dom Michel Germain; p. 22, l'impératrice Mathilde est morte en 1167 et non pas en 1067; p. 55, on nous assure que les Bénédictins " employaient souvent à la transcription des manuscrits le temps de leur frugal repas ", et on ajoute : " De là le nom de *collations* donné à ces légères réfections "! p. 117, le texte de Guillaume de Malmesbury : *Lectorem praemonitum volo quod hic quasi ancipitem viam narrationis video, quia factorum veritas pendet in dubio,* est ainsi interprété : " Guillaume " de Malmesbury déclare que le chemin se bifurque vers l'un ou l'autre parti et " que la vérité est suspendue sur le doute ", traduction bien de nature à nous inquiéter sur l'usage que l'auteur a fait ailleurs des sources latines; p. 200 : " Le " type de l'évêque civilisateur s'est incarné pour nous dans un saint Martin ou un " saint Grégoire de Tours ". S. Martin, oui certes; mais pour le bon évêque de Tours, ses mérites très réels sont d'un ordre tout différent; p. 207 : que le traité de Lanfranc sur l'Eucharistie soit " reproduit douze fois " — c'est-à-dire que M. L. peut citer douze exemplaires manuscrits de cet ouvrage, — voilà, pour l'auteur, une preuve " certaine que ce livre était considéré comme définitif et classique ".

La vive et juste admiration que M. É. L. professe pour son héros, ne l'empêche pas toutefois de faire observer " qu'il ne faut pas, jugeant Lanfranc à notre point

„ de vue moderne, s'attendre à trouver en lui un administrateur prudent, aussi „ soucieux de ne pas empiéter sur le domaine voisin que de tirer parti du sien „ propre. Au contraire, constamment il envahit, il pousse à droite et à gauche, avec „ des absences de certains de nos scrupules et des ruses et des expédients qui „ peuvent étonner nos sentiments plus délicats et plus affadis „ (p. x). Il y aurait, je le crains, bien à redire sur ce jugement, non seulement quant aux faits trop vaguement allégués ici, mais aussi quant à leur appréciation, et cela non pas seulement “ au point de vue moderne „, mais au point de vue moral absolu. Dans tous les cas, M. É. L. aurait eu une occasion remarquable de contrôler sa théorie, s'il avait encore pu connaître et utiliser l'importante étude de M. H. Böhmer. L'épisode qui y est examiné jette, il est impossible de se le dissimuler, une ombre sur un moment de la carrière du grand prélat. Il s'agit des dix privilèges prétendûment accordés par les papes, depuis Boniface IV jusqu'à Jean XII, au siège archiépiscopal de Canterbury et qui furent produits par Lanfranc, à l'assemblée de Windsor en 1072, pour établir la suprématie de Canterbury sur le siège d'York. Admis sans conteste comme authentiques à Windsor, ils furent dès l'abord — à part le premier, qui ne regardait pas directement l'affaire alors en jeu, — tenus pour suspects à la cour romaine et finalement écartés. De nos jours, quelques historiens avaient émis, sur eux ou sur quelques-uns d'entre eux, des doutes plus ou moins accentués; mais la chose n'avait jamais été tirée au clair. La solide et très instructive dissertation de M. H. B. ne permet plus d'hésiter: tous ces documents sont faux, les uns forgés de toutes pièces, les autres falsifiés en partie. Ils ont été fabriqués en 1072, au moment même où l'on en avait besoin, et cela à Canterbury, dans l'entourage immédiat de Lanfranc. M. H. B. croit même pouvoir démontrer que Lanfranc lui-même est le faussaire. Mais ceci est moins clair, comme l'a justement fait observer M. F. Liebermann (*Deutsche Litteraturzeitung*, XXIII, 2799). Au reste, cela n'améliore que médiocrement le cas de Lanfranc, sans toutefois que cette page moins belle de son histoire puisse faire oublier ou même sérieusement obscurcir les titres, — nombreux certes et magnifiques, — qui assurent au grand archevêque l'admiration de la postérité. A. P.

154. — * Lucien Paulot, de l'Oratoire. **Un pape français. Urbain II.** Préface de Georges Goyau. Paris, V. Lecoffre, 1903, gr. in-8°, xxxvi-563 pp. — Il y a beaucoup de bien à dire de ce livre, si on le considère comme un ouvrage d'édification ou même simplement de vulgarisation. Ceux qu'une intelligente curiosité porte à connaître une époque si importante de l'histoire politique et religieuse de l'Occident, y trouveront une lecture intéressante, un récit abondant, puisé la plupart du temps directement aux sources, et qui a visiblement coûté à l'auteur un travail considérable. Les chrétiens éclairés auront aussi de quoi s'édifier; si la tendance de l'auteur est nettement apologétique, l'édification qu'il recherche est solide et sérieuse, et le sujet s'y prêtait d'ailleurs parfaitement. Peut-être cependant y a-t-on mis par endroit quelque excès, et, en faisant admirer fréquemment “ le gouvernement fort et tempéré „ d'Urbain II, a-t-on insisté plus

qu'il ne fallait sur les tempéraments, la modération, la miséricorde. Comparer, avec un orateur, Grégoire VII au lion et Urbain II à l'agneau (p. 545), ce n'est pas donner une idée suffisamment exacte ni de l'un ni de l'autre; et si le vigoureux pontife se montra parfois patient et débonnaire, n'est-ce pas en partie parce que, esprit éminemment pratique, il avait le sens des possibilités réalisables et que sa mansuétude était encouragée, à l'occasion, par une habileté politique égale?

A prendre maintenant l'ouvrage pour ce que l'auteur a voulu qu'il fût, pour un ouvrage historique proprement dit, il y aurait de bien plus nombreuses réserves à faire. L'exposition souvent est prolixe et manque de relief; l'auteur fait passer devant les yeux une foule de détails, comme un regeste dont chaque article serait largement développé, sans les réunir suffisamment en une vigoureuse synthèse. A tout moment, au lieu de résumer nettement les faits ou les pièces, il cite, il traduit tout au long les récits des chroniqueurs, les bulles, les discours, les actes des conciles, et le reste. Il semblerait presque que l'auteur, après s'être donné beaucoup de peine pour rassembler les matériaux de son œuvre, n'a pas mis à la rédiger une ardeur égale, qu'il ne s'est pas toujours fait un jugement personnel et raisonné sur tel ou tel point, tel ou tel détail controversé. C'est ainsi qu'il parle à diverses reprises de la lettre d'Alexis Comnène au comte de Flandre, mais chaque fois d'une façon hésitante et sans parvenir à se faire et à donner au lecteur une idée nette à son sujet. Ailleurs, s'occupant d'une bulle d'Urbain II (Jaffé-Loewenfeld, 5706), qui ne semble pas devoir être suspectée, il accompagne les considérations qu'il fait sur elle de cette mention fugitive: cette bulle, " fût-elle authentique ... ", sans approfondir davantage le problème (p. 461). Ailleurs encore (p. 67), il utilise une lettre du pape, bien qu'il note que les derniers éditeurs la regardent comme apocryphe, et il s'abstient néanmoins d'apporter en faveur de la pièce quelques raisons qui justifieraient éventuellement l'usage qu'il en fait.

Le même défaut de méthode se remarque dans les références, qui ne sont souvent ni assez nettes, ni assez précises; il se voit encore dans le fréquent recours que M. P. fait au témoignage d'auteurs récents (par exemple, Platina, Sigonius, Ughelli, Michelet, Villemain), pour rapporter des faits qui se trouvent tout aussi bien et mieux relatés dans les documents anciens. Il arrive même, et c'est pis encore, que des écrivains relativement récents sont utilisés pour combler les lacunes des sources (voir p. 49-50 et la note de la page 50 sur Trithème!).

Nous avons loué, comme il convient, l'auteur d'avoir travaillé directement sur les textes anciens, tout en regrettant qu'il ait trop souvent jugé utile de les traduire tout au long. En se donnant cette peine, il lui est malheureusement arrivé plus d'une fois de mal traduire. Ainsi, Urbain II console l'abbé Bérenger en lui disant que les prélats inférieurs ne doivent pas s'étonner d'être poursuivis par l'évêque Otbert, partisan de l'empereur, puisqu'aussi bien Otbert avait osé porter une main meurtrière sur l'Église romaine elle-même; et rappelant une parole du Seigneur (*Matth.* 10, 25), il dit: *Si patremfamilias Beelzebub* [in]*vocavit, quanto magis domesticos eius*; M. P. traduit (p. 121): " S'il a appelé à lui le père de famille Beelzebub, combien plus les gens de son infernale maison! " P. 107, à la suite des

prémisses d'un syllogisme formel, que M. P. n'a pas fait ressortir, l'auteur d'un écrit polémique concluait : *Omnes etiam a furno redeuntes scioli concludent : " Ergo dominus Henricus hereticus est "*; M. P. traduit : " Tout l'enfer lui-même, instruit de ces crimes, sortirait de la fournaise pour le dire "! P. 44 : *Statim igitur iuxta sanctum Petrum quendam monticulum, nomine Palaceolum, incastellavit ;* il s'agit, comme le texte l'indique parfaitement, du monticule (Monte S. Angelo) qui domine le Borgo S. Spirito, entre Saint-Pierre et le Tibre; M. P. traduit : " il érigea le mont *Palatin* en place forte... ". P. 293-94 : " Urbain II... indiqua un concile à Clermont "; il fallait dire " convoqua " (*condixit*). PP. 324, 426 : " la Roumanie "; au XI[e] siècle? P. 359 : *homo versipellis* signifie-t-il " un homme à plusieurs masques "? P. 388 : *sedis apostolicae solatium appellare* ne veut pas dire " d'en appeler à la consolation du saint-siège " (p. 388), mais " d'implorer le secours, l'aide du saint-siège ".

Je n'en finirais pas, si je voulais relever toutes les méprises de ce genre, imputables sans doute à je ne sais quelle hâte excessive, mais qui font sur le lecteur attentif la plus fâcheuse impression. Celle-ci est augmentée encore par la langue étrange que parle souvent l'auteur. Exemple : le troupeau que " la bête enfonçait de ses cornes " (p. 53); " l'institution de l'Église, visiblement divine parce qu'elle est humaine " (p. 147); le mot " parthénon " fréquemment employé (pp. 165, 295, 411, 419) pour désigner un couvent de religieuses; " Urbain II avait pactisé avec les moines contre le fléau de la simonie " (p. 196); " comme toutes choses humaines sont fluides (*fluxa*) ..., *pleines* d'erreur et *de vide* " (p. 205); " sans le régime imposé d'une pénitence quotidienne " (p. 216); " De Sybel et Hagenmeyer se rangent à la version unique que le rendez-vous seulement aurait été fixé à Constantinople " (p. 353); " Pflugk-Harttung a démontré que la table [il s'agit d'un parchemin imitant frauduleusement une pièce originale] conservée au Mont-Cassin et qui fait foi là-dessus, n'a pas été écrite à la chancellerie pontificale " (p. 383); " Déjà le mois de mars avait sonné pour les avides, lorsque, secouant les vieilles brumes et revêtant les jeunes atours du printemps, le monde invitait aux plages orientales " (p. 422); " Voilà l'œuvre d'Urbain II, œuvre qu'il ne pouvait accomplir *qu'au prix de la liberté* " (p. 511); c'est le contraire qu'on voulait dire; " d'un monde... décrépi " (p. 512); non, " décrépit ", ce qui est tout autre chose; etc., etc.

Si j'ai multiplié ces dernières remarques, moins importantes certes en elles-mêmes, c'est qu'il était plus aisé de le faire sans être par trop long. Elles seules du reste suffiraient, me paraît-il, à faire voir la nécessité d'une revision complète de cet ouvrage, où de graves et nombreux défauts déparent malheureusement de belles qualités. Si cette revision se fait, je demanderai à l'auteur, outre la correction de quelques erreurs de détail, de peu de conséquence (par exemple, il affirme plusieurs fois que Grégoire VII fut moine de Cluny; p. 318, il fait vivre S[te] Marie l'Égyptienne au VI[e] siècle, etc.), de recourir, pour tous les documents qu'il emploie, à de bonnes éditions (ainsi Berthold est continuellement cité d'après les Annales de Baronius, ce qui n'est pas sans conséquences fâcheuses); je l'engagerai surtout à donner, dans son exposé de la réforme ecclésiastique, une place plus

grande encore aux affaires de France. Plus d'un trait important et fort intéressant a été omis, et la belle figure de S. Yves de Chartres méritait notamment d'être mieux étudiée et mise en pleine lumière. A. P.

155. — * A. R. MALDEN. **The Canonization of Saint Osmund,** from the Manuscript Records in the Muniment Room of Salisbury Cathedral, edited with an Introduction, Notes and Appendices. Salisbury, Bennett, 1901, in-8°, xxxiv-267 pp. (WILTS RECORD SOCIETY). — Les premières démarches pour obtenir la canonisation de S. Osmund, évêque de Salisbury († 1099), datent d'environ 130 ans après sa mort, comme on le voit dans une bulle de Grégoire IX, du 30 mai 1228; elles n'aboutirent pas. Un siècle et demi plus tard, durant le schisme d'Avignon, la cause fut reprise, mais cette fois encore sans succès. Enfin, dans la première moitié du XVe siècle, elle occupa l'attention des papes Grégoire XII, Martin V, Eugène IV, Nicolas V et Calixte III, lequel prononça en 1456 la sentence définitive dans la bulle de canonisation *Summus opifex*. Les archives de la cathédrale de Salisbury renferment, sur ces tentatives, divers documents qui, pour ne pas former un dossier complet, n'en donnent pas moins une idée assez exacte de l'ensemble de la procédure, et c'est une heureuse idée qu'a eue M. A. R. M. de les publier dans l'élégant et intéressant volume que nous annonçons. A part une introduction (p. III-XXXIV), fort bien conçue et qui constitue un guide pratique et clair à travers les pièces du procès, à part aussi un index alphabétique (p. 247-67) dressé avec soin, tout le volume est rempli par les textes. Ils se répartissent en deux sections principales : d'abord (p. 1-90) le *Registrum in causa canonisationis beati viri Osmundi*, composé en 1424; on n'y trouve pas seulement le procès verbal de ce qui s'est fait, pour la cause, sous Martin V, mais encore des actes plus anciens, remontant à Grégoire IX et même à S. Osmund lui-même, actes cités ou invoqués dans la procédure. Vient ensuite un fort recueil de pièces (p. 93-222) relatives aux derniers épisodes de l'affaire, sous Nicolas V et Calixte III. En appendice, M. M. a publié la bulle de canonisation (p. 224-36), un sermon prononcé le 4 mai 1416 par Maître Richard Ullerston lors de la reprise des tentatives pour faire canoniser le saint (p. 237-42), enfin l'antique cérémonial pour la réception « des personnes nobles et honnêtes comme frères et sœurs de l'église cathédrale de Salisbury » (p. 243-45).

Ainsi que le dit fort justement l'éditeur (p. XXXIII-XXXIV), outre qu'ils sont un souvenir important de ce qui a été accompli en l'honneur de S. Osmund, ces documents présentent encore un vif intérêt par la lumière qu'ils projettent sur les idées et les coutumes du peuple anglais, de l'église de Salisbury et de la cour de Rome au XVe siècle. A. P.

156. — Iohannes von WALTER. **Die ersten Wanderprediger Frankreichs. Studien zur Geschichte des Mönchtums.** Teil I. *Robert von Arbrissel.* Leipzig, Dieterich, 1903, in-8°, IX-195 pp. (= STUDIEN ZUR GESCHICHTE DER THEOLOGIE UND DER KIRCHE, IX, 3). — Étude solide. consciencieuse et vraiment intéressante. Si l'on met à part l'introduction et les appendices, elle se divise en deux sections à peu

près d'égale longueur : l'examen des documents (p. 9-94) et l'exposé critique de la vie du B. Robert d'Arbrissel (p. 95-180). L'importance donnée à l'analyse des sources est pleinement justifiée, et c'est plaisir de voir avec quelle netteté, quelle fermeté, quelle sagesse, M. von W. juge chaque document et détermine notamment sa date de composition, son caractère, la valeur de son témoignage. Un paragraphe particulièrement intéressant est celui où il établit l'authenticité de deux lettres souvent citées, parce qu'elles renferment contre le B. Robert des accusations graves : une lettre de Marbode de Rennes et une de Geoffroy de Vendôme. Alors qu'il eût été plus sage et plus digne d'examiner de près ce que peuvent bien contenir de vrai ces accusations et de les réduire à leur juste valeur, on a tout tenté, à partir du XVIIe siècle, soit pour démontrer que les lettres étaient apocryphes, soit même pour les faire disparaître. Nos prédécesseurs ont semblé ignorer l'existence de la lettre de Marbode ; quant à celle de Geoffroy, ils se sont efforcés, après d'autres, d'y faire voir un faux perpétré par les ennemis de Robert et de son ordre (cf. *Act. SS.*, Febr. III, 601-603). En réalité, il ne paraît plus possible de contester sérieusement l'authenticité des deux pièces.

La partie du volume consacrée au récit ou plutôt à l'exposé raisonné de la vie du saint, n'est certes pas moins attachante. La rigueur que met M. von W. à ne rien avancer qui ne lui paraisse bien établi et à faire œuvre d'historien plutôt que de panégyriste, ne l'empêche nullement, bien au contraire, de rendre justice à cette âme vraiment noble, pour laquelle il éprouve visiblement une réelle sympathie. Bien qu'il reconnaisse et montre le caractère hostile et parfois malveillant des reproches adressés à Robert par Marbode et Geoffroy, il croit cependant que les bruits dont ils se sont faits les échos n'étaient pas sans quelque fondement. Les conditions de l'apostolat des " prédicateurs ambulants ", à cette époque surtout, étaient bien de nature à entraîner quelques abus dans leur entourage et plus encore à les exposer, eux et leur œuvre, à des interprétations malignes, à des reproches exagérés ou même injustes. Que les craintes formulées par l'évêque Marbode aient toutes été vaines, ce n'est pas vraisemblable. Mais j'aurais beaucoup plus de peine à admettre le bien fondé du principal reproche formulé par Geoffroy, surtout avec l'interprétation plus que choquante que le saint lui-même aurait donnée aux faits (*ut asseris*), d'après Geoffroy, qui n'est probablement d'ailleurs sur ce point, comme sur les autres, que l'écho de rumeurs (*ut dicitur*), et de rumeurs bien malveillantes. L'idée de ce *novum et inauditum martyrii genus* est tellement choquante, tellement extravagante, qu'il faudrait vraiment de bien graves raisons pour l'attribuer à un homme comme Robert, dont la spiritualité si sage, la piété solide et intérieure, le sens profondément chrétien sont loués comme ils le méritent par M. von W. et resplendissent entre autres dans la lettre à Ermengarde de Bretagne, document admirable dont M. von W. a parfaitement saisi et fait ressortir la haute valeur morale. C'est là le seul point de quelque importance où il me paraît difficile, comme historien, de me rallier à la manière de voir de M. von W.

Ce n'est pas, d'ailleurs, que l'on ne puisse signaler çà et là, dans cet excellent travail, quelques détails à améliorer ou à corriger. Ainsi, à propos de l'organisation

de la Congrégation de Fontevrault, il eût été au moins utile d'étudier, au besoin brièvement, les institutions analogues, notamment les monastères doubles, dont l'origine, on le sait, est de longtemps antérieure à Robert. Il est intéressant de remarquer que celui-ci était originaire de la Bretagne et que c'est précisément parmi les peuples celtiques qu'avaient autrefois commencé à se produire des organismes semblables. — En appendice, M. von W. réimprime, outre la plus longue recension de la règle de Fontevrault (p. 189-95), la lettre de Marbode à Robert (p. 181-89). Pour cette dernière, il se résigne à tirer son texte des trois éditions antérieures, parce qu'il est impossible, dit-il (p. 33), de retrouver des exemplaires manuscrits du document. C'est une erreur, et plusieurs manuscrits existent encore (par exemple Bruxelles 1981, du XIII[e] siècle; Douai 372, tome II, de la fin du XII[e] siècle), qui se trouvent signalés par L. Ernault, *Marbode, évêque de Rennes* (1890) et par A. Dieudonné, *Hildebert de Lavardin* (1898), deux ouvrages que M. von W. ne semble pas avoir eus sous la main. — P. 131, note 4, le texte de Marbode sur les animaux *quae oculis plena describuntur ante et retro* doit être rapproché non pas d'Ezéchiel 1 et 10, mais de l'*Apocalypse*, 4, 6. A. P.

157. — Le D[r] Henry Lemesle. **Psychopathie religieuse. Le Martyre de Robert d'Arbrissel**, dans la Revue de l'hypnotisme, t. XVI (1902), p. 249-53. — Articulet qui contraste singulièrement, par son manque de sérieux et ses plaisanteries égrillardes, avec l'ouvrage de M. J. von Walter. M. L. ignore visiblement le premier mot des devoirs et des méthodes de l'historien digne de ce nom. Ne va-t-il pas jusqu'à transformer, de sa propre autorité, les agissements étranges que l'on reprochait à Robert d'Arbrissel en une règle générale qu'il aurait lui-même édictée et fait pratiquer à ses disciples! A. P.

158. — Abbé T. Houdebine. **Vie du Bienheureux Monsieur S[t] Girard, de son vivant moine bénédictin au moûtier de Saint-Aubin en la bonne ville d'Angers**, dans L'Anjou historique, t. I (1901), pp. 375-93, 515-26, 641-50. — Publier ou traduire les documents anciens se rapportant aux saints est un excellent procédé de vulgarisation, surtout lorsque les sources sont peu abondantes et par ailleurs assez dignes de foi. Or tel est le cas de la Vie du B. Girard. Nous ne pouvons donc que féliciter M. l'abbé H. d'avoir traduit la „ Vita Sancti Gerardi „ publiée dans les différentes collections citées par le traducteur, et aussi, — M. H. semble l'ignorer, bien qu'il parle des *Acta SS.*, — dans notre t. II de novembre, p. 493. Peut-être pourrait-on regretter que des pages qui s'intitulent „ traduction „ ne serrent pas le texte de plus près. E. Hocedez.

159. — * **Officium cum missa proprium in utraque festivitate sanctae Wivinae virg**. pro clero ecclesiae parochialis B. Mariae V. in Sabulone Bruxellis, in archidioec. Mechlinien. die 21 aprilis 1903 a S. Rit. Congregatione approbatum et die 22 aprilis 1903 a SS. Dño Leone PP. XIII concessum. Accedunt variae benedictiones et preces, et documenta in Archiv. confrat. S. Wivinae asservata. Romae-Tornaci, Desclée, Lefebvre et soc., 1903, in-fol.,

93 pp., musique notée. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 22 avril 1903, accorde au clergé de la paroisse de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles, la récitation d'un office et la célébration d'une messe propre en l'honneur de S[te] Wivine, dont les reliques reposent dans cette église. L'élégant volume que nous signalons ici renferme cet office et cette messe. Il contient, en outre, un certain nombre de documents intéressants pour l'histoire du culte de S[te] Wivine, publiés ici pour la première fois. Ce sont surtout des procès-verbaux de reconnaissance des reliques de S[te] Wivine, qui eurent lieu, à diverses reprises, de 1522 à 1881. Le premier ajoute un acte inconnu au regeste de l'évêque auxiliaire de Cambrai Adrien Aernout (1). C'est grâce à l'intelligente initiative et au zèle pieux du curé actuel de Notre-Dame du Sablon, M. l'abbé Van Ballaer, que cette faveur liturgique a été obtenue et que ce volume a été publié. V. D. G.

160. — * L'abbé Paul Franche. **Sainte Hildegarde (1098-1179).** Paris, Lecoffre, 1903, in-12, 212 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — Ouvrage bien composé, écrit non sans charme et qui reproduit vraiment la physionomie de la sainte et illustre voyante. L'auteur a utilisé, un peu sommairement parfois du reste, la plupart des travaux récents relatifs à son sujet. Sa respectueuse admiration pour les visions de la sainte abbesse ne l'empêche pas, au moins dans une occasion, de faire ses réserves sur l'origine surnaturelle de quelque trouvaille étrange (voir p. 96-98, à propos de la découverte d'une « langue inconnue »). Pris dans son ensemble, c'est un louable travail de vulgarisation et qui fera bonne figure dans la collection *Les Saints*. C'est pour nous une raison de plus pour signaler, en vue d'une seconde édition, au moins quelques-unes des erreurs ou imperfections de détail qui, malgré leur importance en général minime, n'en finissent pas moins, vu leur nombre, par déparer sérieusement l'ouvrage.

M. l'abbé F. l'a très bien saisi, pour faire ressortir pleinement la belle et intéressante figure de la sainte, il faut donner, comme fond du tableau, une esquisse des circonstances politico-religieuses toutes spéciales au milieu desquelles se déroula sa vie et son action. Il l'a fait dans un brillant avant-propos, où il rappelle brièvement les premiers actes de la lutte des investitures. Je me demande si, prenant fortement parti pour le sacerdoce contre l'empire, il ne s'est pas laissé entraîner contre l'Allemagne elle-même à des appréciations peu équitables. Ne l'appelle-t-il pas « l'Allemagne, nourrice ou mère de *tous* les schismes » (p. 4), et quand il écrit (p. 5) : « C'est d'une dynastie à l'autre (*et l'Allemagne moderne n'en » a rien oublié*) un crescendo d'hostilité intéressée contre le pape et l'Église », n'oublie-t-il pas lui-même des faits récents, par lesquels l'hostilité des chefs d'état contre l'Église ne s'est pas précisément manifestée de l'autre côté du Rhin?

Venons-en à quelques détails d'ordre proprement scientifique : p. 7, « Otton, abbé de Freisingen »; c'est « évêque » qu'il fallait dire; — p. 34, « que ne le laisseraient supposer les Bollandistes »; il s'agit du bollandiste Stilting; depuis, les Bollandistes ont rectifié l'erreur de leur confrère (*Anal. Boll.*, I, 598); — p. 66, « les

(1) Cf. *Revue Bénédictine*, t. XXI (1904), p. 141-43.

grandes scènes du Colysée, où de jeunes martyres, les Agnès, les Blandine, étaient plus fortes que les héros ... „ ; mais Blandine a été martyrisée à Lyon et non à Rome, et la légende de S[te] Agnès localise son supplice au *Circus agonalis* et nullement au Colysée; — p. 74, " l'abbaye de Soirfalten (Xwielfalten) „, lire : Zwiefalten; — *ibid.*, comment peut-on dire, en parlant de la légende de Geneviève de Brabant, que cette légende fut " consacrée par des églises contemporaines de la sainte „? Voir Fr. Görres, *Neue Forschungen zur Genovefa-Sage,* dans Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, LXVI (1898), p. 1-39; — p. 80 et souvent ensuite, on parle de " Guibert de Gambloux „; écrire : Gembloux; — p. 97, de nombreuses fautes d'impression dans les mots de la " langue inconnue „ qui sont transcrits là ; — p. 116 et suiv., les lettres des papes utilisées ici ne sont pas authentiques (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 108); — p. 134, au lieu de " Liger de Vaura „, il faut : Siger de Wavre; — *ibid.*, plusieurs fautes graves dans la traduction : *secundas nostras litteras,* c'est " ma seconde lettre „, et non " la deuxième partie de nos lettres „; la phrase suivante : " Je ne lui laissai la paix... „ est d'un bout à l'autre un contre-sens; — p. 148 et ailleurs encore, " l'abbaye de Villars „, écrire " Villers „ ; — p. 171, supprimer ou modifier profondément ce qui est dit de l'an mille et de ses terreurs; — p. 201-202, Villers était un monastère de Cisterciens, et non de Bénédictins; — p. 207-209, dans la " Bibliographie „, il aurait fallu ou ne pas citer les manuscrits, ou le faire d'une façon moins vague et moins fautive; ainsi le manuscrit de la Vaticane, palatin latin 311, est désigné ainsi : " Vatican. Palatin du XII[e] siècle „; le manuscrit latin 628 de la bibliothèque impériale de Vienne, ainsi : " Vindebon. (*sic*) Palatin du XIII[e] siècle „; aux imprimés, il faut au moins ajouter le texte authentique de l'enquête de 1233, publié par P. Bruder, *Anal. Boll.*, II, 116-29. A. P.

161. — D. Willibaldus Gnandt, O. S. B. **Vita S. Cleridonae virginis, B. Laurentii anachoretae, necnon et servi Dei Hippoliti Pugnetti monachi.** Innsbruck, Wagner, 1902, in-8°, xxiii-219 pp. — Si le R. P. Dom W. Gnandt s'était seulement proposé d'écrire un ouvrage d'édification, nous n'aurions qu'à mentionner simplement ce livre, où sont réunies les biographies d'une sainte du XII[e] siècle (1), d'un bienheureux du XIII[e] et d'un serviteur de Dieu du XVII[e], lesquels n'ont d'autre lien entre eux que celui qui les rattache tous trois, à des titres divers, à l'abbaye de Subiaco. Mais l'auteur a voulu faire œuvre scientifique et apporter une contribution à l'histoire de l'illustre abbaye Considéré à ce point de vue, l'ouvrage mérite vraiment autre chose que des éloges, tant y est sensible, d'un bout à l'autre, le manque de méthode. Dom G. a

(1) Il n'eut pas été inutile que Dom. G. s'expliquât sur le nom de *Cleridona* qu'il donne à la sainte. Les hagiographes bénédictins (Ménard, Bucelinus et autres), et avec eux nos prédécesseurs (*Act. SS.*, Oct. t. VI, p. 362-77) l'appellent *Chelidonia*, et le savant archiviste de Subiaco, Dom Léon Allodi, déclare que c'est là son vrai nom (*Cronaca Sublacense del P. D. Cherubino Mirzio*, Roma, 1885, p. 723). Si Dom G. avait quelques raisons pour préférer le mot *Cleridona*, employé au XVII[e] siècle par le chroniqueur Mirzio, il aurait bien fait de les exposer.

écrit lui-même les trois biographies, en se servant des documents ou des biographies antérieures qu'il avait sous la main dans la bibliothèque et les archives de Subiaco. Malheureusement, il s'abstient presque absolument de donner ses références, et ce qu'il en fait est si vague, si peu précis, qu'il faut y regarder souvent à deux fois pour savoir si c'est lui qui parle ou bien un écrivain antérieur, qu'il citerait sans le dire formellement. La confusion est encore augmentée, non seulement par de trop nombreuses fautes d'impression, mais par un certain désordre qui semble avoir présidé à la rédaction du livre : les notes au bas des pages sont écrites tantôt en latin, tantôt en allemand, sans qu'on puisse se rendre compte du motif de cette anomalie; en tête, une lettre-préface en latin, puis une préface (Vorrede) en allemand, puis un *prologus* en latin... Tout cela diminue singulièrement non seulement l'agrément, mais encore l'utilité de l'ouvrage, qui contient cependant des parties intéressantes, comme le Procès de canonisation du B. Laurent l'Encuirassé, publié p. 67-103. A. P.

162. — * Godefroid Kurth. **L'archidiacre Hervard.** Bruxelles, Weissenbruch, 1903, in-8°, 62 pp. Extrait du Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique, LXXII, p. 121-80. — Se basant, d'une part, sur un passage de la chronique d'Albéric de Troisfontaines, de l'autre, sur un article du catalogue de la bibliothèque de l'église Saint-Paul de Liége, au XIV° siècle, M. G. K. revendique pour le chanoine Hervard, archidiacre de Liége de 1209 à 1227, la paternité de deux écrits hagiographiques fort intéressants : le *Triumphus S. Lamberti in Steppes* (*BHL.* 6276) et la Vie de S. Albert de Liége (*BHL.* 223). Tous deux ont été incorporés par Gilles d'Orval dans sa chronique, le *Triumphus* en entier, la Vie malheureusement pas; l'ouvrage, au fond, n'est pas proprement une Vie de S. Albert, mais plutôt un écrit historique dont nous ne possédons que le plus important fragment; le commencement et la fin sont perdus. Par contre, avant d'être transcrit par Gilles, le *Triumphus* avait d'abord passé aux mains de l'auteur de la Vie de la veuve liégeoise Odile (*BHL.* 6275), lequel se l'est approprié, l'a interpolé çà et là et en a fait le troisième livre de son ouvrage; c'est dans cet état et par l'intermédiaire de la *Vita Odiliae* qu'il est parvenu à Gilles d'Orval. On peut d'ailleurs arriver à dégager la narration primitive des interpolations que lui a infligées le biographe d'Odile. La Vie de S. Albert a été composée vers l'an 1200, le *Triumphus* au moins un quart de siècle plus tard, ce qui explique aisément quelques différences que l'on constate dans le style des deux récits. En somme, reconnu comme l'auteur de deux ouvrages historiques remarquables, dans lesquels il fait preuve d'une grande conscience d'historien et d'un vrai talent de narrateur, l'archidiacre Hervard, conclut M. G. K., mérite de prendre sa place parmi les meilleurs historiographes du pays de Liége.

La démonstration qui aboutit à ce jugement est fort bien conduite et atteint toute la certitude que comporte l'état actuel des documents dont il s'agit. Au cours de son exposition, M. K. est amené à traiter quelques autres questions, intimement liées avec le sujet principal, et qui présentent un haut intérêt; il examine notam-

ment la Vie de la veuve Odile et porte sur cet étrange mais très curieux ouvrage un jugement fort juste et tout à fait digne d'attention. Il étudie aussi les sources de la Vie de S. Albert et fait voir que l'auteur a mis en œuvre les souvenirs de ceux qui ont vécu à côté du saint évêque et l'ont accompagné dans ses voyages, souvenirs qu'il a en partie recueillis de leur bouche même, en partie trouvés consignés dans des notes écrites par eux au jour le jour. Parmi ces témoins figure tout particulièrement l'abbé de Lobbes, Wéry, qu'on a longtemps regardé à tort comme l'auteur probable de la Vie, et qui en est seulement un des principaux garants. A. P.

163. — * Francisco Mario Esteves Pereira. Martyrio dos santos martyres de Marrocos. Extrait de la Revista Lusitana, t. VII (1902-1903), p. 189-98. — Le récit, publié par M. Esteves Pereira, fait partie, nous dit-il, d'une chronique manuscrite des ministres généraux de l'ordre des Frères Mineurs, qui se conserve sous la cote 94 à la bibliothèque nationale de Lisbonne. La transcription du volume porte une date, 1470. M. E. P. ne doute pas que la rédaction originale de la chronique ait été faite en portugais, probablement dans la seconde moitié du XIVe siècle; le texte même de la Passion des cinq martyrs franciscains " concorda verbalmente " avec la relation reproduite dans les *Acta SS.* (t. II de janvier, p. 65-69) et où le critique n'hésite pas à reconnaître une traduction latine (p. 191).

Je regrette que notre docte ami, en abordant ce curieux sujet d'étude, n'ait pas été plus familiarisé avec la littérature franciscaine et notre *Bibliotheca hagiographica latina*. Il n'eût point eu de peine à s'apercevoir que la Passion portugaise, qu'il vient d'éditer, se rapproche encore davantage de la recension latine fournie par les *Analecta Franciscana* (t. III, p. 15, ligne 7 - p. 22, ligne 24); que cette recension latine (*BHL.* 1171a) est préférable à celle des *Acta SS.* (*BHL.* 1170), que l'une et l'autre dérivent, sous forme de résumé, d'une narration *latine* beaucoup plus développée (*BHL.* 1169), source de tous les récits anciens qui ont été composés sur ces cinq martyrs (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 379).

A l'encontre donc de l'opinion de M. E. P., il est permis, me semble-t-il, de conclure que l'abrégé portugais dont il est question n'est pas un document primitif, mais une version littérale d'un texte latin antérieur, qui lui aussi se trouve inséré dans une chronique latine des XXIV premiers généraux de l'ordre de S. François. Cette chronique, dont la composition se place vers 1375, a été donnée en entier par les Pères de Quaracchi dans le IIIe volume de leurs *Analecta Franciscana*. Inutile de s'arrêter ici aux diverses questions critiques que cette compilation est de nature à provoquer. Je souhaite seulement que M. E. S. nous donne, dans un prochain article, une description un peu détaillée du ms. 94; car je me demande si ce n'est pas une traduction de l'ample chronique latine. Peut-être l'ouvrage portugais renferme-t-il des indications capables de faire avancer la solution fort désirable de certains problèmes d'histoire franciscaine. V. O.

164. — * Mons. M. Faloci Pulignani. Il cuore di S. Francesco. Extrait des Miscellanea di storia ecclesiastica e studi ausiliari, t. I (1903), p. 73-92, gravures. —

Le cœur de S. François repose-t-il dans la basilique de Sainte-Marie-des-Anges, située au pied de la ville d'Assise? Pour résoudre cette vieille question, qui n'a déjà fait couler que trop d'encre, Mgr. Faloci Pulignani accumule, en les commentant brièvement, les témoignages des premiers biographes du saint. Son dossier forme un argument négatif, qui dans l'espèce est d'une force absolument probante, et le critique peut légitimement conclure que jamais l'église de la Portiuncule n'a possédé cette précieuse relique. Ceux qui soutiennent le contraire s'appuient surtout sur Barthélemy de Pise qui, dans son *Liber conformitatum*, écrit vers 1385, donc un siècle et demi après la mort du séraphique patriarche, atteste à quatre reprises différentes la conservation de ce trésor à Sainte-Marie-des-Anges. Mais ces passages sont-ils bien authentiques? Il est permis d'en douter, après l'examen qu'en a fait Mgr F. P. On n'ignore pas d'ailleurs que le texte du livre des Conformités a subi bien des altérations de la part de ses éditeurs successifs.

L'article qui a paru tout récemment sous le même titre dans les *Miscellanea Francescana* (t. IX, 1903, p. 109-120) est, à part la fin, la répétition de l'étude que je viens de signaler. En terminant, Mgr F. P. a la loyauté de convenir que les endroits incriminés par lui se lisent dans un ms. des Conformités qui se conserve à Cunéo. Cela n'équivaut pas assurément à une réhabilitation. Bien des copies des Conformités ont subi des interpolations; et voilà pourquoi quiconque s'intéresse aux études franciscaines doit appeler de tous ses vœux une édition critique de cette vaste compilation. V. O.

165. — * Leonardus Lemmens, O. F. M. **Documenta antiqua franciscana.** Pars III. *Extractiones de legenda antiqua.* Ad Claras Aquas (Quaracchi) ex typ. collegii S. Bonaventurae, 1902, in-12, 75 pp.

166. — * Léonard Lemmens, O. F. M. **Les deux Speculum perfectionis,** in-12, 11 pp. Extrait de la Voix de Saint Antoine, avril 1903.

Le troisième et dernier fascicule des *Documenta antiqua franciscana* contient une réponse aux diverses critiques que j'avais formulées contre les deux premières parties (*Anal. Boll.*, XXI, 112-115). Je m'étais plaint que le R. P. L. n'eût point décrit par le détail, pour faciliter la discussion, un manuscrit aussi important que le codex 1/73 du couvent de Saint-Isidore, à Rome. Cette fois il va bien au delà de mes désirs, sans que je songe le moins du monde à protester, et il nous fournit le dépouillement complet et exact des six manuscrits franciscains les plus intéressants de ce précieux dépôt, à savoir 1/25, 1/63, 1/72, 1/73, 1/82 et 1/184, outre l'indication sommaire d'un manuscrit du collège Saint-Antoine *de Urbe* (p. 51-73). C'est de ce dernier codex et du 1/73 que le docte frère mineur a tiré le texte mis en relief et publié (p. 25-49) sous le titre originel *Extractiones de legenda antiqua;* ces " extraits ", dont j'avais méconnu la provenance (*Anal. Boll.*, l. c., p. 114), ne sont autres que des fragments détachés littéralement de la seconde Vie de S. François par Thomas de Celano (1). C'est là une bonne aubaine pour celui qui entreprendra un jour une édition critique de ce document biographique de

(1) Page 35, note 1, corrigez 35 en 55; page 49, le n. 57 provient de II Cel. 3, 95.

premier ordre; car on sait qu'il nous en est parvenu fort peu d'exemplaires manuscrits.

Pour le reste, le R. P. L. s'évertue à sauvegarder à tout prix l'authenticité des écrits qu'il attribue au frère Léon et à faire voir dans son *Speculum perfectionis* (*Redactio I*) l'ensemble des documents recueillis par les intimes du séraphique patriarche, selon la teneur de la missive qui figure en tête de la légende traditionnelle des trois compagnons. Cette lettre m'est suspecte, je l'ai déjà dit, parce que leurs auteurs invoquent, comme témoin, *fratrem Iohannem socium venerabilis patris fratris Aegidii, qui plura de his habuit ab eodem fratre Aegidio*. Or nous possédons plusieurs Vies, ou, si l'on préfère, plusieurs recensions fort divergentes de la Vie de fr. Gilles. Le nom de ses familiers, notamment celui des frères Gratien et André, y revient souvent, à l'appui des faits que l'on raconte; mais jamais et d'aucune façon on ne cite le frère Jean. Dans de pareilles conditions, le silence des biographes de Gilles sur le nom de Jean paraît inexplicable; et l'on est mal venu, me semble-t-il, pour en atténuer la portée, d'invoquer l'autorité de compilateurs du XIVe siècle. Le reste de la réplique du R. P. L. est édifié à l'aide de suppositions, qui n'ont pas plus de consistance que les conjectures mises en avant dans son premier essai. Enfin, il est manifeste que son *Speculum* ne représenterait qu'une bien faible partie des matériaux, qui sont entrés dans la composition de la seconde légende de Celano. Qu'il faille néanmoins reconnaître à ce texte fragmentaire une priorité de rédaction en face du *Speculum perfectionis* édité par M. P. Sabatier, c'est ce qui ressort clairement du faisceau de preuves que le R. P. L. a accumulées dans son article français. Ce qui n'empêche pas que plusieurs chapitres de la *Redactio I.* n'aient subi eux-mêmes des amputations, comme je crois l'avoir montré (*Anal. Boll.*, t. c., p. 114).

Pour ce qui concerne la Vie du B. Gilles par le frère Léon, les nouvelles considérations du Père L. ne me semblent pas démontrer davantage qu'il a mis la main sur le texte authentique. Loin de regarder comme tel la Vie incorporée dans la Chronique des XXIV Généraux, j'ai déclaré nettement qu'elle " trahit des interpolations manifestes, inconciliables avec les annales du temps " (l. c., p. 114); et c'est vraiment se payer un triomphe facile, que d'aligner des exemples de pareilles altérations. Mais à côté de ces déformations, elle renferme aussi des passages qui me semblent de bonne provenance, et qui sont absents du texte du R. P. L.; et ce n'est pas une rubrique s'étalant dans des recueils factices du XIVe siècle, datant par conséquent d'une époque où la littérature franciscaine de combat faisait rage, qui suffit à opérer la conviction dans les esprits. Je n'éprouve aucune envie, pour le moment, de prolonger ce débat. Il y aura lieu, je pense, de le reprendre, lorsque M. P. Sabatier, qui prétend lui aussi avoir trouvé le véritable ouvrage de fr. Léon, aura mis au jour sa découverte.

Les autres *Scripta* ou *Dicta* du frère Léon n'inspirent pas plus de confiance. La première petite série se compose d'extraits faits inconsidérément, comme le prouve l'exemple du novice désireux d'avoir un psautier et qui revient jusqu'à quatre fois (nn. 7, 10, 11, 12), mettant François dans une ridicule posture (n. 11). Le n. 14

commence par la particule *Unde*, qui indique un rapport de liaison avec ce qui précède. Or cette dépendance n'existe pas dans le contexte ; ce qui montre bien que le n. 14 avec son *Unde* initial vient d'ailleurs. Enfin comment le frère Léon a-t-il pu écrire : *Unde tunc B. Franciscus in testamento suo fecit scribi, quod omnes domus fratrum ex luto et lignis deberent construi in signum paupertatis sanctae et humilitatis* (p. 97)? Je défie bien le R. P. L. de retrouver ce passage ou l'idée ainsi présentée de la pauvreté dans le testament de son saint fondateur. L'autre série, encore moins étendue, ne vaut pas mieux ; et je le répète, du moment que, pour l'allonger, le critique allait emprunter à Clareno un sixième chapitre qui ne se trouvait pas dans son manuscrit, — procédé assez étrange, — il y avait lieu de prendre, chez le coryphée des zélateurs, bien d'autres morceaux que celui-ci attribue au fr. Léon.
V. O.

167. — * Leonardus Lemmens, O. F. M. **Dialogus de vitis sanctorum fratrum minorum.** Scriptum circa 1245 nunc primum edidit... (= Fragmenta Franciscana, I). Romae, typis Sallustianis, 1902, gr. in-8°, xxiii-122 pp.

168. — * Leonardus Lemmens, O. F. M. **B. Bernardini Aquilani Chronica fratrum minorum observantiae.** Ex codice autographo primum edidit... (= Fragmenta Franciscana, II). Ibid., 1902, gr. in-8°, xxxix-130 pp., fac-similés.

169. — * Leonardus Lemmens, O. F. M. **Fragmenta minora. Catalogus sanctorum fratrum minorum.** Quem scriptum circa 1335 edidit notisque illustravit... (= Fragmenta Franciscana, III). Ibid., 1903, gr. in-8°, xvi-54 pp.

Depuis que le R. P. Ehrle, en publiant le catalogue rédigé en 1381 des manuscrits qui composaient la bibliothèque du Sacro Convento de S. François à Assise, avait signalé de nouveau (*Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte*, t. I, p. 493), sous une rubrique très alléchante, le *Dialogus sanctorum fratrum cum postibus, cuius principium est : " Venerabilia gesta patrum dignoque memoria "*, le monde franciscanisant s'était mis en peine pour retrouver la trace du précieux ouvrage. On estimait, en effet, qu'une compilation biographique, dont la Chronique des XXIV Généraux (*Anal. Franciscana*, t. III, p. 263) et après elle Wadding lui-même (*Annales Minorum*, ad an. 1244, n. xiii) n'hésitaient pas à attribuer la paternité à Crescentius, ministre général de 1244-47, devait renfermer des trésors d'informations et offrir la clef de quelques-uns des problèmes que la critique a soulevés au sujet du séraphique patriarche et des origines de son ordre. Toutes les recherches étaient demeurées vaines jusqu'ici, quand le Père Ehrle réussit, durant l'été 1902, à incorporer à la bibliothèque Vaticane le fonds des manuscrits du Musée Borgia, qui se conservaient à la Propagande. Par le plus grand des hasards, le fameux dialogue s'y trouvait, la copie même renseignée au catalogue de 1381 ; et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il paraîtrait que M. Paul Sabatier en a découvert depuis un second exemplaire.

Le manuscrit, remis par le savant Préfet de la bibliothèque Vaticane au R. P. Lemmens pour en faire une étude approfondie, est loin de tenir les promesses que l'on s'était faites. On n'y trouve aucune révélation, ni sur S. François et ses

premiers compagnons, ni sur les difficultés intestines qui auraient assailli l'ordre après la mort de son fondateur, ni sur les soi-disant déformations de son esprit, dont une école moderne cherche à rendre responsable le général Crescentius. Tout cela est entièrement passé sous silence. Crescentius d'ailleurs n'a point composé l'ouvrage; mais il s'est contenté d'en encourager, voire d'en commander l'exécution, comme il est dit dans le prologue : *obedientia ministri generalis fratris Crescentii praeceptrice*. C'est lui aussi, on se le rappelle, qui chargea Thomas de Celano d'écrire sa seconde Vie de S. François.

Malgré toute la science et la sagacité du R. P. Lemmens, on se perd en conjectures sur l'auteur du *Dialogus*. Toute la substance en est passée dans les chroniques et les martyrologes de l'ordre; Barthélemy de Pise en a transcrit fidèlement de nombreux passages; mais on ne trouve chez les anciens aucune mention de l'auteur. Parmi les modernes, Wadding, Giacobilli, Arthur Du Monstier, ne méritent pas d'entrer en ligne de compte; ils citent bien le Dialogue, observe malicieusement le R. P. L., mais il est manifeste qu'ils n'en ont pas même eu le texte entre les mains. Le critique attache plus d'importance à la supposition de Marc de Lisbonne, qui désigne le B. Jean de Parme pour auteur. Cette opinion ne repose sur aucun fondement, et le silence de Salimbene, selon la juste remarque d'Ir. Affò, achève de la ruiner.

Néanmoins, à considérer la série des personnages qui se succèdent dans le Dialogue et dont on raconte la vie édifiante et surtout les miracles, en entrecoupant le récit non par de simples réflexions morales, mais par de véritables expositions doctrinales, on ne peut méconnaître la provenance italienne de l'ouvrage et l'intention qui l'a dicté, à savoir de donner, sur l'ascétisme franciscain, un traité confirmé par des exemples authentiques. Aussi le compilateur a-t-il soin de déclarer à plusieurs reprises qu'il a été témoin du fait qu'il narre, ou qu'il le tient d'une source autorisée, telle que les procès de canonisation, introduits sous Grégoire IX et abandonnés dans la suite. Quand il entame le dernier chapitre de son livre, *De visionibus fratrum*, il prend la précaution d'avertir que *quia tamen plerumque magna solet in talibus ludificatio daemonum exerceri, praetermissis multis et variis, quaedam haec, quae certissima fratrum mihi narratione comperta, referam* (p. 99). De ces traits, Thomas de Celano s'en est approprié deux (pp. 99 et 108) dans son Traité des miracles (*Anal. Boll.*, XVIII, 139 et 155, nn. 60 et 117).

Les procès de canonisation, utilisés par l'auteur anonyme du Dialogue et qui se rapportent aux BB. Benvenuto de Gubbio, Ambroise de Massa et Roger de Todi, ont malheureusement disparu. C'est donc chez lui, à l'aide du dépouillement qu'il en a fait, que l'on pourra se renseigner le mieux sur ces personnages. Il en est de même pour bien d'autres vénérables religieux de la première génération, dont la mémoire ne nous était parvenue qu'à travers des productions de date plus récente. Le texte du Dialogue permettra de pratiquer sur ces recueils postérieurs un contrôle nécessaire et de discerner ce que chacun de leurs auteurs a tiré de son propre fond, ou d'une tradition plus tardive. Il paraît, d'après le R. P. L., que cette enquête tourne complètement à l'avantage de Barthélemy de

Pise et qu'il en sort avec une réputation mieux établie que jamais de transcripteur fidèle jusqu'au scrupule.

Au début du Dialogue, on lit une courte Vie de S. Antoine de Padoue, suivie du traité connu des miracles, proposé à Grégoire IX pour la canonisation du grand thaumaturge (*BHL.* 591). Le petit prologue, placé en tête des miracles (p. 10) est manifestement extrait d'un paragraphe de la légende primitive (*BHL.* 587; cf. l'édition d'Hilaire de Paris, p. 46, à partir des mots: *Tandem de communi omnium consilio*...). L'esquisse biographique elle-même offre de frappantes et continuelles ressemblances avec les premiers chapitres de la plus ancienne Vie. La marche est identique et beaucoup de phrases sont communes. Seulement, l'auteur du Dialogue s'arrête à la mort du saint et omet tous les incidents, si pittoresques, qui suivirent et qui forment la partie la plus intéressante du document primitif. Pour le reste, on s'aperçoit bien vite qu'il procède par voie d'éliminations, abrégeant, abrégeant toujours, et qu'il retranche de préférence les détails topiques, les noms propres et d'autres particularités, qui donnent à la Vie du saint sa véritable physionomie, et dont l'insertion après coup exigerait une opération fort malaisée. Bref, c'est un pâle décalque de la vieille légende. Le R. P. L. hésite à accepter cette manière de voir, parce qu'en commençant l'auteur de l'abrégé se prétend informé de première main: *Novi de his multa per visum, sed pleraque me recolo fide dignis testibus referentibus audivisse*. Mais cette phrase, dans laquelle le *multa* opposé à *pleraque* n'est pas très intelligible, résume le prologue de la légende primitive, et n'offre rien d'équivalent à cette autre protestation, très catégorique, du vieux biographe: *Nonnulla scribo, quas oculis ipse non vidi; Domino tamen Sugerio secundo, Ulixbonensi episcopo, et aliis viris catholicis referentibus, haec ipsa cognovi*. Il ne faut d'ailleurs pas s'étonner qu'un écrivain du moyen âge se soit approprié sous une forme vague une déclaration si nette de probité littéraire. Je me suis permis, par crainte que l'on ne s'égare dans la recherche des sources antoniennes, de contredire sur ce point mon vénérable ami, trop heureux de partager pour tout le reste les vues qu'il émet dans sa docte introduction. Je ferai remarquer en outre que les faits et gestes du grand thaumaturge devaient avoir à cette époque bien peu de notoriété en Italie, même dans la famille franciscaine, pour que l'auteur du *Dialogus* ait songé, vers 1245, à en offrir un résumé à ses confrères.

Le R. P. L. croit reconnaître dans le texte de la Vaticane des traces de mutilation; et les raisons qu'il donne ne sont pas à dédaigner. A son tour, il a pratiqué des coupures et laissé de côté tous les développements d'un caractère purement ascétique. Ce sacrifice sera, je pense, approuvé, comme il convient, dans les cercles savants; et l'édition du Dialogue, ainsi allégée, conforme en outre à toutes exigences de la critique, n'y peut recevoir que l'accueil le plus bienveillant. J'ose lui en promettre autant, et peut-être même davantage, pour son *Catalogus sanctorum fratrum minorum,* qui, sans être inédit, n'en était pas moins fort difficile à consulter dans les exemplaires imprimés extrêmement rares du *Speculum vitae,* lesquels n'offrent du reste qu'un texte interpolé. Ce Catalogue a

passé presque en entier dans le Livre des Conformités de Barthélemy de Pise. On en rencontre aussi des fragments en divers endroits de la Chronique des XXIV Généraux; cet éparpillement, exécuté en dehors de tout souci de l'ordre chronologique, a induit en erreur bien des écrivains postérieurs.

Des huit manuscrits du *Catalogus* connus jusqu'ici, le R. P. L. a mis à la base de son édition celui de l'abbaye de Saint-Florian en Autriche (XIVe s.), sans négliger les variantes parfois considérables des sept autres. Dans aucune de ces copies on ne trouve ni un nom d'auteur, ni le moindre renseignement qui permette quelque attribution plausible; on a seulement des indices pour présumer que l'ouvrage a été composé en Italie, dans la province de Saint-François. Quant au *Fabianus Hungarus,* signalé par Sbaralea sur la foi de la recension insérée dans le *Speculum vitae*, tout ce que cette collection de documents si disparates permet de conclure, c'est que Fabianus est le compilateur de cette recension, remarquable surtout par des additions concernant la Hongrie, ou peut-être même qu'il a surveillé l'entière impression du *Speculum vitae*.

Si l'on considère le fond commun à tous les manuscrits, la rédaction de ce Catalogue anonyme semble remonter à l'année 1335; mais il est à croire, comme le montre le docte éditeur, qu'il y avait déjà auparavant d'autres essais de ce genre, ne fût-ce que le *Dialogus sanctorum fratrum minorum,* qui se rattache à cette catégorie d'écrits. On comprend que, dans ces conditions, il soit fort malaisé de déterminer la part de notices dont le compilateur du Catalogue est redevable à ses prédécesseurs. Pour les sources connues, le relevé en a été soigneusement dressé sous chaque nom par le R. P. L. A cette première série de références en est jointe une autre, non moins utile, celle des passages exacts où chroniqueurs et biographes du XIIIe et du XIVe siècle parlent de chacun des personnages du Catalogue. Un chiffre dans la marge indique le jour de leur anniversaire liturgique inscrit au martyrologe franciscain; si le chiffre est accompagné d'un astérisque, c'est signe que le culte a été approuvé par l'Église.

Ainsi l'édition du R. P. L. est devenue, pour l'ordre des Frères Mineurs, un précieux complément de notre *Bibliotheca hagiographica latina,* qu'il cite du reste continuellement. Puisqu'il désire qu'on lui signale les *addenda* à son dépouillement, je lui rappellerai que Muratori, au t. IV de ses *Antiquitates italicae medii aevi,* a publié de longs chapitres de l'*Historia satyrica* de Paulin de Pouzzoles. Là se trouve, entre autres choses, une Vie de S. Louis de Toulouse (col. 1024-27) qui renferme des traits qu'on chercherait vainement ailleurs; il ne rentrait pas dans le cadre de notre Répertoire qu'elle y fût mentionnée. Je ne sais si je me trompe; mais les deux éditions, dont je viens de rendre compte et de faire l'éloge bien sincèrement, me semblent des travaux préparatoires à une édition critique du Livre des Conformités de Barthélemy de Pise et à une refonte du Martyrologe d'Arthur Du Monstier, qui fourmille de fautes. Si le R. P. Lemmens avec le concours de ses confrères de Quaracchi pouvait mener à bon terme cette double entreprise, il aurait bien mérité de son ordre et de la science historique.

Avec la Chronique du B. Bernardin d'Aquila, aussi appelé de Fossa, du nom de

son lieu de naissance, nous rentrons dans le domaine de l'inédit. Bernardin fut un prédicateur hors ligne, un supérieur remarquable, un religieux d'une telle sainteté qu'au lendemain même de sa mort († 1503), on lui voua un culte, ratifié depuis par le pape Léon XII en 1828; sa fête se célèbre dans l'ordre le 7 novembre. Il appartient à cette forte génération de *fratres de familia regularis observantiae*, qui pendant une bonne partie du XVe siècle luttèrent passionnément pour leur idéal de pauvreté franciscaine et finirent par triompher de l'opposition acharnée de leurs adversaires, les *fratres de conventu* ou *conventuales*. N'était la chronique révélatrice de Bernardin d'Aquila, on ne pourrait pas se figurer ce que furent les péripéties de cette guerre entre frères, trop laissées dans l'ombre par les annalistes postérieurs, dont plusieurs, notamment Marc de Lisbonne et Wadding, n'eurent point une connaissance directe de ce précieux document. Et notez qu'à côté d'une tourbe d'esprits brouillons et volages, qui passaient d'un camp à l'autre, selon la remarque de Bernardin, avec une extrême légèreté, il y avait aussi bon nombre de personnages d'une vertu éminente, surtout parmi les partisans de l'observance, tels que, pour nous borner à certains noms célèbres, mentionnés par le chroniqueur, S. Bernardin de Sienne, S. Jean de Capistran, les BB. Jacques de la Marche, Albert de Sarzano, Antoine de Stroncone, Herculanus de Pérouse, Marc de Bologne et Philippe d'Aquila. Mais comment ces chefs de file auraient-ils pu résister à l'entraînement de leurs troupes, dont l'insigne bonne foi peut seule expliquer quelque peu l'ardeur qu'ils mirent à se combattre avec tant de ruse et de violence et à tenir même en échec la volonté du saint-siège? Un jour, Eugène IV songea, dans un but de pacification et de salutaire réforme, à mettre à la tête de l'ordre entier Albert de Sarzano, religieux très capable, fort distingué sous tout rapport, et *qui fuit a principio de conventualibus et postea ad observantiam transivit* (p. 30). Son choix ne pouvait donc manquer de plaire à tout le monde. Albert se présenta au chapitre général de l'ordre (1443), à Padoue. Mais à peine eut-il commencé la lecture du message pontifical qui le désignait aux suffrages de l'assemblée, que tout le parti conventuel *in seditionem conversum fuit in tantum, quod plerique de fratribus nostris, ut fama est, verberati fuerunt.* On arracha à l'envoyé du pape ses bulles apostoliques, on le jeta brutalement dehors et l'on nomma à sa place un autre général, qu'Eugène IV fut bien contraint, *pro bono pacis*, de confirmer. Dans cette circonstance, S. Bernardin de Sienne, qui *erat vir gravis in actibus suis*, fut contraire à l'élection d'Albert de Sarzano, *quia nostrae familiae iudicabat esse damnosum* (p. 31). Celui-ci d'ailleurs ne tarda pas à prendre sa revanche. Prêchant un jour à Pérouse, où ses rivaux l'avaient décrié, il se mit à raconter avec feu tout l'incident du chapitre de Padoue. *Et quia erat homo facundus et eloquens et in suis praedicationibus aliquantulum effrenatus, de vita et moribus conventualium, a quibus se infamatum putabat, mordaciter tetigit.* Cette peinture couvrit tellement de confusion un pauvre conventuel, docteur en théologie, présent dans l'auditoire, *quod prae angustia in sudorem totus videbatur esse conversus* (p. 32). Et le chroniqueur ajoute caustiquement : *Plura, quae dixit, mente teneo; sed melius esse tacere quam scribere censui... Et in veritate illi patri*

magistro fui compassus, et iudicio meo plus quam oporteret contristabatur; poterat enim mitius dissimulare.

Si d'ordinaire la famille, *familia*, — les Observantins aimaient à s'appeler de la sorte, — usait de plus de retenue, parfois cependant, quand sa situation paraissait se compliquer, elle n'hésitait pas à employer les grands moyens d'intimidation. C'est ainsi que, pour soustraire le pape Nicolas V aux importunités des conventuels, un membre de la famille lui fit savoir par un évêque : " Si jamais le pape nous replace, en dépit des bulles d'Eugène IV, sous l'obédience des ministres conventuels, *in veritate nos ad concilium Constantiense appellare persentiet* " (p. 51). En apprenant ce propos, le souverain pontife entra en fureur; *fuit ita turbatus, quod per os suum ignem videbatur emittere*. Grand émoi au sein de la famille des Observantins. Mais on se rasséréna bientôt; car quelqu'un des leurs, Maître Séraphin, fit observer : *Ego dico vobis, quod non fuit sub coelo verbum magis necessarium. Et puto quod divina sapientia pro nostro bono hoc fuerit operata, ut summus pontifex, his auditis quae mentibus fratrum versantur, maturius in causa nostra procedat* (p. 52). Et ces considérations reçoivent toute l'approbation du chroniqueur : " En vérité, je crois, dit-il, que sans cette menace, le pape nous eût sacrifiés aux menées de nos rivaux. *Sed scandalum timens praedictum, importunitati frenum imposuit* (ibid.) ". Il ne nous appartient pas de qualifier cet étrange procédé de persuasion; mais j'estime que de nos jours la pratique ne s'en renouvellerait guère.

Ces deux épisodes d'une longue et triste querelle suffisent, je pense, pour faire voir avec quelle franchise le B. Bernardin a consigné ses souvenirs et quel attrait l'on éprouve à lire un homme uniquement préoccupé de dire la vérité. Sans doute, l'auteur n'est pas un maître écrivain; il va, vient et revient, à bâtons rompus, sur le même objet. Son latin est obscur et n'a qu'un rapport fort éloigné avec celui des humanistes de la Renaissance. Mais sa tournure d'esprit est bien celle d'un franciscain d'Italie, mélange de simplicité et de finesse, d'exaltation et de bonhomie, avec une légère pointe de malice. Son talent d'observation, que lui-même vante complaisamment dans son prologue, s'applique à considérer un objet sous toutes ses faces; il en découvre l'aspect grave et le côté plaisant, et parvient toujours à formuler sa pensée dans un tour de phrase vivant et pittoresque.

De cette chronique, qui charme et instruit à un si haut degré, il est regrettable que le manuscrit de Naples, le seul connu, ne nous ait conservé que les trente-deux premiers chapitres; et l'on ne parvient pas, avec ce qui reste, à se faire une idée de l'étendue de l'amputation. Le récit s'arrête à l'année 1469. Dans l'histoire de la régulière observance, Bernardin reprend les choses de très haut, puisqu'il esquisse l'œuvre d'Ange de Clareno, en qui il semble voir un précurseur de la " famille ", et retrace les humbles et fervents débuts de Paul de Trinci, qui en a été le véritable fondateur. Il est clair que, pour cette période reculée, tant vaut l'autorité du chroniqueur que les sources où il a puisé. C'est ainsi qu'il raconte la manière prodigieuse dont le coryphée des zelanti apprit le grec ou s'imagina l'avoir appris. Il en faut singulièrement rabattre, d'après le témoignage tout autrement positif du B. Ambroise Traversari (p. 5, note). Bernardin connaît ce jugement

dédaigneux et en manifeste de l'irritation. Même pour les événements contemporains et auxquels il fut parfois mêlé assez intimement, bien que sa sincérité soit à l'abri de tout soupçon, encore peut-on faire des réserves sur ses appréciations et supposer par-ci par-là des lacunes d'information. Lui-même nous y autorise, en confessant à plusieurs reprises son ignorance; par exemple, au commencement du chapitre V (p. 14). Sous le couvert de cette restriction, je suis prêt à admettre avec le R. P. Lemmens que " eius chronica est fons primarius historiae franciscanae illius temporis ". J'ajouterai que c'est un document de premier ordre pour la vie du bienheureux en Italie, et surtout pour l'activité qu'il dépensa en Bosnie et en Dalmatie, sans compter les renseignements qu'il fournit sur ses compagnons de peine et de gloire, placés par l'Église sur les autels.

Dans la préface, le R. P. L. étudie à fond les diverses questions critiques que ce texte nouvellement mis au jour devait naturellement provoquer. Il examine aussi certaines dates discutables de la carrière du bienheureux, met en belle lumière sa fécondité d'écrivain et résume par les grandes lignes, pour aider à l'intelligence de la chronique, les principales phases de la réforme franciscaine du XV[e] siècle. Tout ce travail est fait de main de maître (1). A noter encore la description qu'il donne, à la fin de son introduction, du manuscrit Sessorien 412 de la bibliothèque Victor-Emmanuel, volume qui offre de l'intérêt pour l'hagiographie. Enfin, il reproduit dans la préface la Vie du B. Bernardin, composée par son arrière-neveu Ant. de Amici, et en appendice un mémoire du bienheureux lui-même, *Provinciae D. Bernardini coenobia cum Vitis quam brevissimis cum beatorum tum optimorum a provincia ipsa oriundorum ac exterorum minorum patrum observantium in iis fere singulis coenobiis sepultorum ad annum 1464*, à cause de l'extrême rareté de la première édition. Ces deux opuscules parurent à Venise en 1572, avec un Sermonnaire du bienheureux, sous le titre " *Funerale B. Bernardini Aquilanae Fossae*, centum ab hinc annis compositum... " La bibliothèque des Bollandistes en possède, elle aussi, un exemplaire. V. O.

170. — Giulio Vitali. **Domenicani e Francescani**, dans la Rassegna nazionale, t. CXXIII (1902), p. 101-128.

171. — Giulio Vitali. **I Domenicani e l'origine dell' Inquisizione.** Ibid., t. CXXV (1902), p. 3-29.

Ces deux articles de vulgarisation, convenablement écrits et appuyés sur une information assez sûre, ont le tort de s'égarer dans des digressions, qui n'ont avec le sujet principal qu'un faible lien. Ainsi, pour faire comprendre à son lecteur les origines du tribunal de l'Inquisition, l'auteur le ramène aux temps du paganisme antique de Rome, et puis déroule longuement sous ses yeux un épisode de l'histoire de Florence, où S. Pierre Martyr joue le grand rôle. Dans cette matière si délicate de l'Inquisition, l'historien Lea représente pour le publiciste italien la loi et les prophètes. C'est trop, à mon sens; et même dans une revue qui s'adresse

(1) Page 30, il faut lire *Guerinus* au lieu de *Guerimus* (c'est le célèbre humaniste, ami d'Albert de Sarzano), et page 31 *renitentem* au lieu de *retinentem*.

au grand public, il y avait lieu, me semble-t-il, de faire à tout le moins quelques graves réserves. De même, lorsque M. Vitali retrace à grands traits la carrière de S. Dominique, en la comparant sans cesse à celle de S. François d'Assise, à force de multiplier les constrastes, son parallèle court risque de devenir trop peu conforme aux faits et de ne pas tenir compte des influences réelles qui produisaient les dissemblances de ces deux fondateurs d'ordres. En général, le jeune et distingué écrivain devrait se mettre en garde contre une inclination trop vive à spéculer à propos d'histoire; et peut-être davantage encore, s'il tient à juger le passé avec une sereine impartialité, contre certaines préoccupations et aspirations de fils libéral du XXe siècle, comme il aime à s'appeler. V. O.

172. — * P. Gregor Müller. **Der hl. Theobald, Abt von Vaux de Cernay**, dans Cistercienser-Chronik, t. XV (1903), p. 321-36. — Notre revue a déjà eu plusieurs fois l'occasion de signaler les excellents travaux du R. P. G. Müller (*Anal. Boll.*, XVII, 482; XX, 233, etc.). La nouvelle étude que le R. P. vient de publier n'est pas indigne des précédentes. Nous n'avons pas ici, à proprement parler, une biographie au sens moderne du mot; avec sa modestie habituelle, le R. P. en convient. Nous sommes plutôt en présence d'une étude critique ayant pour objet d'établir les principaux faits de la vie du bienheureux et de dégager les données historiques des ornements légendaires. Dans cette discussion de textes, le R. P. a fait, une fois de plus, preuve de sa prudence et de son sens critique. Sur le culte et les reliques du bienheureux, nous trouvons aussi, dans ces quelques pages, des détails fort intéressants. E. Hocedez.

173. — L'abbé Darsonville. **Urbain IV et la Fête-Dieu à Laon**, dans le Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége, t. XIII (1902), p. 297-403. — La ville de Laon a revendiqué dans les derniers temps l'honneur d'avoir, la première, institué la Fête-Dieu, et d'avoir par son influence puissamment contribué au décret d'Urbain IV (1264) étendant à toute l'Église la solennité du Saint-Sacrement. L'article de M. l'abbé D. s'élève contre ces prétentions. A grand renfort de discussions et de textes, l'auteur rétablit les faits et prouve, d'une façon victorieuse, ce semble, qu'il n'y a pas lieu de dépouiller Liége de sa gloire traditionnelle. En chemin, l'auteur discute encore bien d'autres points : car, de laisser sans réponse un argument, une objection ou même une affirmation douteuse, il n'est pas question. S'étonnera-t-on, si la thèse — car tel se présente bien cet article, par le but, le ton et même la forme, qui rappelle un peu trop la discussion scolastique — parait parfois quelque peu embrouillée et chargée? Quoi qu'il en soit, M. l'abbé D. peut se féliciter d'avoir noblement vengé la gloire de Liége et la cause de la vérité. E. Hocedez.

174. — H. François Delaborde. **Une œuvre nouvelle de Guillaume de Saint-Pathus**, dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. LXIII (1902), p. 263-75.

175. — Léon Levillain. La Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, dans Le Moyen Age, t. XVI (1903), p. 110-24.

Guillaume de Saint-Pathus composa, à la demande de Blanche, fille de S. Louis, une Vie du pieux monarque, dont une ancienne traduction française, à défaut de l'original latin, est parvenue jusqu'à nous. L'œuvre du *confesseur de la reine Marguerite* était connue depuis longtemps; mais ce n'est que tout récemment qu'on a découvert son nom et sa qualité de frère mineur. M. L. Delisle, qui a contribué à faire la lumière sur ce personnage, a eu aussi la chance d'exhumer son panégyrique latin de S. Louis (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 224-25). Telle est l'*œuvre nouvelle*, publiée par M. Delaborde avec tout le soin qu'on peut exiger d'un chartiste, et en la rapprochant sans cesse de la vieille version française de la Vie. Il résulte d'une comparaison minutieuse que ce morceau oratoire fort médiocre renferme quelques traits nouveaux et la mention d'une source inconnue jusqu'ici dans la littérature biographique de S. Louis, une *Vita per curiam approbata*. Quelle peut bien être cette Vie? « Il me paraît très vraisemblable, dit le critique, que ce nom désigne un résumé officiel des témoignages recueillis durant l'enquête (p. 271) ». Cela ne peut faire aucun doute, si l'on se souvient que, pour faciliter à la commission des cardinaux l'examen du procès préparatoire à la canonisation, on groupait sous des rubriques spéciales les différents faits dégagés de la déposition des témoins, en indiquant à la suite de chacun de ces faits, ceux qui les avaient attestés, d'après l'ordre des interrogatoires. Puis, les faits ainsi classés et surtout les rubriques, qui formaient comme la trame d'une biographie sommaire du saint, étaient soumis à l'étude et à l'approbation des cardinaux; et il finissait par en résulter une *Vita per curiam approbata*, comme l'insinue cette phrase du panégyrique : *Haec omnia patent in Vita probata per XXXVIII testes sollemnes, et est per curiam approbata* (§ 5). C'est ainsi que l'on procéda pour la canonisation de S. Pierre Célestin, qui eut lieu le 5 mai 1313, seize ans après celle de S. Louis (voir Labande, *Le cérémonial romain de Jacques Cajétan*, dans Bibliothèque de l'École des chartes, t. LIV, p. 61; cf. *Anal. Boll.*, XVI, 475). Il est à croire que Guillaume aura aussi utilisé ce sommaire d'enquête pour la grande Vie de son roi.

Serait-il aussi l'auteur de la traduction française, qui a survécu au texte latin primitif? M. Levillain s'évertue à le prouver, et M. Delaborde est non moins énergique à repousser cette prétention. Avec le peu d'éléments littéraires et paléographiques que nous possédons, il n'est guère possible, me semble-t-il, de trancher la question dans le sens de M. Levillain. V. O.

176. — Élie Berger. Layettes du Trésor des Chartes. Tome IV. Paris, Plon-Nourrit, 1902, in-4°, LXXVI-595 pp. (Fait partie de la collection des Inventaires et Documents publiés par la Direction des Archives Nationales.) — Les quelque mille pièces, qui forment le nouveau volume des *Layettes du Trésor des chartes*, se rapportent aux dix dernières années (1261-1270) du règne de saint Louis. On ne pouvait mieux faire que d'en confier la publication à M. Él. Berger,

familiarisé avec cette époque par son consciencieux dépouillement des *Regestes d'Innocent IV* (3 volumes) et par ses belles études sur le pieux monarque (cf. *Anal. Boll.*, XII, 478) et sa mère, Blanche de Castille (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 70). Les 75 pages, qu'il a écrites en guise d'introduction et où il met à profit la moelle des documents dont on lit à la suite la teneur intégrale ou des analyses, rendent un témoignage saisissant de vérité à l'esprit de justice et d'équité du grand et saint roi. C'est un morceau d'histoire conçu et exécuté avec une profonde entente du sujet, une inaltérable sérénité de jugement et sans que l'admiration enthousiaste de l'auteur l'aveugle un instant sur les erreurs et les torts, bien involontaires d'ailleurs, de son héros. La seconde croisade fut en effet une de ces aberrations, quelque noble et généreux qu'on en suppose le dessein; et comment un prince si sage, si clairvoyant, a-t-il pu s'imaginer que la conquête de Tunis — car c'est bien là qu'il opéra le débarquement de ses troupes — pouvait être de quelque secours pour les chrétiens réduits aux abois dans les ports de la Syrie? Néanmoins, on ne peut qu'admirer avec quelle sollicitude calme et avisée il prépara de loin l'expédition, comme il travailla, avant de partir, à l'établissement de ses fils, de ses filles aînées et des enfants de son frère Robert d'Artois. Malgré toute l'affection qu'il portait à sa femme, la reine Marguerite, Louis comprit qu'il ne pouvait lui confier, en son absence, le souverain pouvoir. Marguerite était la belle-sœur du roi d'Angleterre Henri III, une belle-sœur aimante et dévouée, et elle n'avait déjà que trop entraîné Louis IX à une politique d'extrême condescendance vis-à-vis de ce prince; elle avait en outre d'autres amis et adversaires, qui n'étaient pas ceux de la France. Il ne convenait pas davantage de faire appel à l'abnégation de Charles d'Anjou; celui-ci s'occupait de ses propres affaires en Sicile et ne manquait pas d'entretenir des relations utiles avec le sultan d'Égypte (p. LXII). Dans ces conjonctures, la prudence du monarque délégua le pouvoir royal à deux serviteurs de modeste origine, mais d'un dévouement à toute épreuve, comme la suite le montra (p. LXIX). Il laissait d'ailleurs la France dans un état de prospérité matérielle et morale qu'elle n'avait jamais connu et qui fit de ce pays, jusqu'à la guerre de Cent ans, le véritable centre de la civilisation chrétienne. Et cette guerre de Cent ans, il l'aurait peut-être épargnée à ses descendants, si, au lieu d'accorder une paix avantageuse à son beau-frère Henri III et de prendre son parti contre les barons anglais révoltés, il se fût résolu à débarrasser la France de la domination étrangère. Mais jamais roi ne poussa aussi loin que Louis IX le scrupule de l'équité. Ce scrupule, son éloignement de toute visée ambitieuse, l'influence de sa femme et l'affection tendre qu'il avait vouée aux siens, à quelque degré de parenté qu'ils lui fussent unis, l'amenèrent à pratiquer vis-à-vis des Plantagenets une politique de bonté et d'indulgence, et cela malgré les plaintes de ses sujets et les récriminations de ses plus fidèles serviteurs.

L'amour de la paix et de la justice, poussé jusqu'aux extrêmes limites du désintéressement et du complet oubli de soi-même, valut à S. Louis d'être considéré " dans le monde occidental comme le plus honnête et le plus impartial des arbitres " (p. XIX). C'est un des aspects de cette grande figure de roi qui se dégage

avec le plus d'éclat de l'étude de M. É. B. Il ne reste qu'à féliciter l'auteur de ces pages si sincères, si réconfortantes, et qu'à lui exprimer le vœu de les voir bientôt, dans un format plus commode, mises à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. V. O.

177. — * Paolo Pellegrini. **La vera patria di S. Tommaso d'Aquino.** Studio storico-critico sopra alcuni documenti che si dicono rinvenuti a Belcastro. Napoli, M. d'Auria, 1903, in-8°, 38 pp.

178. — * F. Scandone. **Per la controversia sul luogo di nascita di S. Tommaso d'Aquino.** Esame critico di alcune pubblicazioni recenti a pro' di Roccasecca (Caserta) e di Belcastro (Catanzaro); con l'aggiunta di nuovi documenti. Napoli, M. d'Auria, 1903, in-8°, 73 pp.

Il semblait qu'un travail antérieur de M. Scandone (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 225) eût définitivement tranché la question du lieu de naissance de S. Thomas d'Aquin en faveur de Roccasecca, près de Caserte. Mais les Calabrais de Belcastro ne se sont point donnés pour battus; ils se sont, au contraire, empressés de raviver la dispute, en produisant trois ou quatre documents très significatifs qui, s'ils étaient authentiques, ébranleraient fortement l'opinion traditionnelle. Par bonheur pour Roccasecca, ces pièces, examinées de près, trahissent à l'évidence la main d'un faussaire, aussi maladroit qu'audacieux. Cela ressort de l'argumentation irréprochable de M. l'archiprêtre Pellegrini de Roccasecca, renforcée des observations paléographiques et diplomatiques de M. le professeur Scandone. La gloire de Roccasecca est moins compromise que jamais. Chemin faisant, M. Sc. s'est livré à une étude généalogique sur la famille des d'Aquin, de 860 à 1367. On peut la recommander comme un modèle du genre. V. O.

179. — * Emil Michael, S. I. **Geschichte des deutschen Volkes vom XIII^ten Jahrhundert bis zum Ausgang des Mittelalters.** III. Band. Freiburg im Br., Herder, 1903, xii-473 pp. — Dans le troisième volume de son histoire du peuple allemand, le R. P. M. décrit, avec la sûreté d'érudition qu'on lui connaît, l'état de la science et de la mystique au XIII° siècle. Il n'entre pas dans le cadre de notre revue d'apprécier dans son ensemble cette œuvre consciencieuse; encore moins de prendre position dans les débats violents qu'a suscités l'apparition de cette histoire. Nous voulons nous tenir rigoureusement sur notre terrain. Par endroits, ce tome III le côtoie de fort près, sans parler des renseignements précieux que l'hagiographe peut y recueillir, pour éclairer les alentours de sa matière. Ainsi, nous trouvons, au milieu des trésors historiques qu'il renferme, une étude sur la vie (p. 69-123), la mystique (p. 143-145), la doctrine morale (p. 245-248) et sur les travaux philosophiques (p. 113-124), bibliques (p. 218-221), et scientifiques (p. 445-460) du B. Albert le Grand. Nous examinerons à part (p. 395) la biographie du célèbre dominicain. Pour David d'Augsbourg (p. 133-143), l'auteur s'attache surtout à résumer le livre du bienheureux intitulé : *De exterioris et interioris hominis compositione*, et par là même il nous décrit la mentalité du

célèbre mystique. Psychologique aussi est l'étude consacrée à S[te] Mechtilde de Hackeborn (pp. 176-181 et 208); mais c'est surtout dans sainte Gertrude que l'auteur réussit à nous dépeindre d'une façon vivante l'état d'une âme consumée par l'amour divin (pp. 181-187 et 206-7).

A côté de ces tableaux plus largement traités, se range toute une galerie de portraits de saints et de bienheureux : Marie d'Oignies (p. 158-160), Christine de Saint-Trond (p. 160-161), Lutgarde de Tongres (p. 162-163), Marguerite d'Ypres (p. 165), Adélaïde de Schaerbeek (p. 165), Christine de Stommeln (p. 165-167), Élisabeth de Thuringe (p. 199), Marguerite de Hongrie (p. 200), Herman Joseph (p. 201-203), etc. Ces petites esquisses biographiques sont accompagnées de bonnes remarques critiques au sujet des auteurs du moyen âge qui nous ont transmis le souvenir des vertus et des miracles de ces bienheureux. Le chapitre consacré à la mystique du XIII[e] siècle, se termine par quelques réflexions sur la valeur que l'on doit attribuer aux révélations particulières; réflexions excellentes que l'on voudrait voir méditées par tous ceux qui s'occupent de vulgarisation hagiographique. Enfin, dans son étude sur les chroniqueurs et les historiens du XIII[e] siècle, le R. P. Michael rend un véritable service en résumant en quelques fortes pages et en corrigeant à l'occasion les principaux résultats des patientes recherches des éditeurs des *Monumenta Germaniae historica* et d'autres savants critiques. Après avoir donné ces éloges à l'érudit et au critique, s'il nous était permis de hasarder notre impression sur l'écrivain, nous souhaiterions un peu plus de vigueur dans le coup de brosse : l'idée synthétique, celle que l'on retient, ne ressort pas toujours avec assez de relief; le détail, on le voudrait de-ci de-là plus circonstancié; le pittoresque manque. Enfin, on désirerait parfois un peu plus de profondeur et aussi de netteté dans les aperçus généraux. E. HOCEDEZ.

180. — Emil MICHAEL, S. I. **Albert der Grosse**, dans ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE, t. XXV (1901), pp. 37-68, 181-208.

181. — P. Paulus VON LOË, O. P. **Kritische Streifzüge auf dem Gebiete der Albertus Magnus-Forschung**, dans ANNALEN DES HISTORISCHEN VEREINS FÜR DEN NIEDERRHEIN, t. LXXIV (1902), p. 115-126.

182. — Emil MICHAEL, S. I. **Zur Geschichte Alberts des Grossen**, dans ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE, t. XXVII (1903), p. 356-62.

183. — Peter P. ALBERT. **Zur Lebensgeschichte des Albertus Magnus**, dans FREIBURGER DIÖZESAN-ARCHIV, Neue Folge, t. III (1902), p. 283-98.

L'article du R. P. Michael nous offre les résultats d'une sérieuse étude critique sur la biographie du B. Albert le Grand, en même temps qu'il esquisse à grands traits le dessin général de cette vie féconde. Un des principaux mérites du P. M. dans cette étude est d'avoir le premier mis en valeur, pour une biographie d'Albert, bon nombre de témoignages inutilisés jusqu'ici; et l'on peut dire que ces quelques pages seront désormais à la base de tout travail sur l'illustre dominicain. Néanmoins, il reste certaines difficultés à élucider. Malgré le silence des sources, le R. P. croit pouvoir supposer que le B. Albert a fait ses études théologiques à

Paris, vu que le scolasticat dominicain de Saint-Jacques comptait en 1224 plus de 120 étudiants de tous les pays, et que d'autre part cette hypothèse est appuyée par un texte de Thomas de Cantimpré : *Parisius illi daemon in specie cuiusdam fratris apparuit, ut eum a studio revocaret. Sed mox, facto signo crucis, discessit.* Pour nous, ce texte n'est pas aussi significatif. Est-il aussi impossible que se l'imagine le R. P. M., de placer cette tentation dans la période de l'enseignement public du bienheureux ? A notre avis, de la phrase de Thomas de Cantimpré on ne peut conclure qu'une chose : à un moment donné, Albert fut tenté à Paris d'abandonner l'étude. Intérieure ou extérieure, résultat d'une humilité exagérée ou de l'ascétisme étroit d'un confrère redoutant pour Albert l'écueil de la renommée, cette tentation se place aussi bien au temps où le B. Albert était dans tout l'éclat de son professorat que dans les années de studieuse solitude. S. Thomas, si semblable à son maître, nous assurent ses historiens, fut assailli, lui aussi, par de semblables pensées, au moment d'être envoyé à Paris pour commencer son enseignement (*Act. SS.*, Mart. t. I, p. 663).

Le R. P. de Loë n'est pas un inconnu pour nos lecteurs; ils ont pu apprécier déjà sa méthode et la sûreté de sa critique dans les travaux publiés ici même (*Anal. Boll.*, XIX, 257; XX, 273; XXI, 361). Dans l'excellent article que nous avons sous les yeux, il se propose surtout de discuter et d'établir d'une façon critique, point par point, le Regeste paru dans notre revue en 1901 (*Anal. Boll.* XX, 273). En outre, dans les appendices, le R. P. dresse la liste chronologique des consécrations d'églises et d'autels, faites par le B. Albert, et enrichit son Regeste de quelques données nouvelles, négligées par le R. P. Michael. Les conclusions du R. P. de Loë ne concordent pas toujours avec celles du R. P. Michael. Ainsi, le chapitre provincial d'Augsbourg aurait eu lieu non en 1255, mais en 1257; la même année 1257, et non en 1259, le B. Albert aurait déposé le provincialat. Le R. P. M. a reconnu le bien fondé de certaines rectifications; d'autres, au contraire, n'ont pas été admises; aussi, à part quelques petites modifications, le R. P. M. a reproduit textuellement dans sa *Geschichte des deutschen Volkes* (t. III, p. 69 et suiv.) l'article paru dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*.

Il y a plus; le R. P. de Loë avait contesté la nécessité d'une dispense du vœu de pauvreté, lors de l'élévation du B. Albert au siège de Ratisbonne. Le R. P. M. défend vivement son opinion dans un second article, qu'il vient de publier dans la même revue (1903). Nous ne suivrons pas dans le détail un débat relevant plutôt du droit canon que de l'histoire. Plus importante, à notre point de vue, est la discussion au sujet de la date de naissance du saint.

Le R. P. de Loë avait largement traité la question : il hésitait entre les années 1193 et 1206. L'hésitation ne paraît pas permise au R. P. Michael, qui détruit tous les arguments en faveur de 1206, spécialement ceux qui reposent sur le témoignage de Henri d'Herford († 1370). Une série d'exemples bien choisis montre que la chronologie de l'écrivain du XIVe siècle ne mérite pas l'éloge que lui avait décerné jadis le R. P. de Loë : « quae refert omnino sunt fide digna » (*Anal. Boll.* XIX, 263). C'était déjà l'avis de Potthast (éd. de la Chronique d'Henri, p. xxxi).

Les visées de M. P. Albert sont plus modestes que celles des critiques précédents. Il s'est attaché à fixer avec précision la date du professorat du B. Albert à Fribourg (1241). Il publie, en outre, quelques textes inédits, tirés des ouvrages manuscrits du P. Jean Mayer, O. P. († 1485). Peut-être l'éditeur exagère-t-il l'importance des renseignements fournis par le confesseur du couvent d'Adelhausen. Contemporain de Pierre de Prusse et de Rodolphe de Nimègue, Mayer représente, probablement d'une façon indépendante, la tradition de son époque; il a consulté bon nombre d'ouvrages et sans doute les archives du couvent d'Adelhausen : aussi semble-t-il s'intéresser surtout aux relations du B. Albert avec les environs de Fribourg. Tel détail, comme la date de la consécration sacerdotale des clercs de Strasbourg (1269), connue seulement par l'ouvrage de Rodolphe, se retrouve chez Mayer. Ce sont là des titres à notre considération. En fait, cependant, Mayer nous apprend fort peu de chose et son récit exige un contrôle sérieux. Pour n'en citer qu'un exemple, il place sous le règne d'Urbain IV, des événements (entre autres la consécration épiscopale d'Albert) qui ont eu lieu sous Alexandre IV. Toutefois nous nous félicitons de voir ces textes publiés. L'histoire n'y gagnerait-elle que quelques détails nouveaux, qu'il en faudrait savoir gré à M. P. A. E. Hocedez.

184. — * Francesco Lanzoni. **Sopra un manoscritto antico intorno alla vita del beato Nevelone Faentino.** Faenza, Novelli e Castellani, 1903, in-8°, 20 pp. — Le B. Nevelone n'a pas eu la bonne fortune d'inspirer un grand nombre de biographes (cf. *BHL.* 6069). En 1741, Magnani en dressait la liste bien courte, et néanmoins à peu près complète; encore, parmi les rares écrits qu'il signale, quelques-uns sont aujourd'hui perdus. Tel fut le sort de la *Vita antiquissima* consultée par Cantinelli († 1306), de sorte que les témoignages contemporains se réduisent aux quelques lignes consacrées par ce dernier dans sa chronique à la mémoire du bienheureux, probablement trois mois après la mort de celui-ci. Les anciens Bollandistes ont, il est vrai, sauvé de l'oubli une Vie, dont le manuscrit ne se retrouve plus (*Act. SS.*, Iul. VI, 495). Malheureusement leur texte n'est que la traduction latine d'une compilation italienne du XVII° siècle. Mittarelli, dans ses *Annales Camaldulenses*, t. V, pp. 142, 143, n'a pas eu la main plus heureuse. Ces deux compilations, du reste, dérivent d'une même Vie plus ancienne, nommée par Magnani *Anonymus antiquissimus*. Cette Vie, peu connue et encore inédite, fait l'objet de la présente étude de M. le chanoine Lanzoni. A son avis, elle est un panégyrique, prononcé devant la confrérie des Flagellants de Faenza, entre 1415 et 1474, par un ecclésiastique de cette ville. Écrite 135 ans après la mort du bienheureux, cette œuvre de rhétorique n'est nullement une fidèle reproduction de la *Vita antiquissima* consultée par Cantinelli; c'en est plutôt la transformation légendaire. Assurément, certains détails négligés par le chroniqueur de Faenza et qu'on retrouve dans l'Anonyme, proviennent de sources autorisées; tout du moins porte à le croire. Mais, à côté de ces données meilleures, se rencontrent bon nombre d'affirmations sujettes à caution. Il semble bien, par exemple, que les confréries

de flagellants, dont la fondation est attribuée par l'anonyme au B. Nevelone, n'ont commencé à exister à Faenza qu'un bon demi-siècle après sa mort. La source, par conséquent, la plus sûre est encore la chronique contemporaine de Cantinelli, et l'*Anonymus antiquissimus* ne mérite créance que lorsque ses dires se trouvent confirmés par d'autres témoignages. Telles sont les conclusions de la solide étude de M. le chanoine Lanzoni. Il a en outre le mérite d'avoir, le premier, fait un classement des sources de la vie du bienheureux, classement qui n'avait pu être tenté jusqu'à ce jour. E. Hocedez.

185. — Augustinus Morini et Peregrinus Soulier. **Monumenta ordinis Servorum Sanctae Mariae.** Tomus V. Bruxellis, 1902, in-8°, 251 pp. — Volume principalement consacré aux bienheureux Joachim Piccolomini et François Patrizi, rejetons de vieilles familles patriciennes et dont s'honore non moins la ville de Sienne que l'ordre des Servites. Outre une nouvelle édition, faite avec grand soin, de légendes bien connues, le R. P. Soulier s'est encore livré à des recherches généalogiques sur ces deux saints personnages; de plus, il a tâché de retracer leur carrière, sous forme de regestes, et de fournir une liste aussi complète que possible de leurs biographes. Les deux Regestes renferment d'excellentes observations critiques et sont complétés par la publication de pièces d'archives, intéressant à la fois l'histoire locale et la gloire posthume des bienheureux. Il importe cependant de ne point perdre de vue que des citations empruntées à plusieurs auteurs n'influent, par leur groupement, sur le résultat de la discussion qu'autant qu'il est démontré au préalable que ces écrivains sont indépendants l'un de l'autre. C'est loin d'être toujours le cas des biographes de Joachim et de François de Sienne.

Dans la seconde partie, le R. P. S. refait brièvement l'histoire de la fondation et des vicissitudes du couvent des Servites à Halle, en Saxe, et la fait suivre de l'inventaire des actes et des diplômes qui s'y rapportent. Les documents inédits sont reproduits in extenso; pour les autres, on renvoie aux recueils imprimés, sans négliger d'en offrir une courte analyse. On ignore trop le rôle joué par les Servites dans le passé religieux de l'Allemagne. Ce genre d'études, faites sur les sources, contribuera à le révéler davantage, en procurant ainsi à l'auteur la consolation de bien mériter à la fois et de son ordre et du monde de l'érudition. V. O.

186. — Faustino Ghilardi, O. M. **Pel sesto centenario della morte di S. Vivaldo.** Documento agiografo, dans Miscellanea storica della Valdelsa, anno XI (1903), p. 38-42. — Ce document, qui nous offre un sommaire de la vie et des miracles du bienheureux ermite Vivaldo, est l'original italien de la traduction latine faite sur le manuscrit même dont s'est servi le R. P. Ghilardi et publiée dans les *Acta SS.* (t. I de mai, p. 161-62). L'auteur de ce récit de peu d'importance serait, d'après Papebroch, le frère Dionisi Pulinari, tandis que le nouvel éditeur n'hésite pas à l'attribuer au célèbre chroniqueur Fra Mariano de Florence, que Pulinari a souvent transcrit à la lettre. Pour ma part, en tenant compte des

paragraphes 2 et 3 du *Commentarius praevius* de Papebroch, je suis porté à croire que les quelques détails biographiques avec l'indication de leur source ont été recueillis par fra Mariano et le reste ajouté par Pulinari. V. O.

187. — *Heinrich Finke. **Aus den Tagen Bonifaz VIII.** Funde und Forschungen. Münster i. W., Aschendorff, 1902, in-8°, xiv-296-ccxxiii pp. (= Vorreformationsgeschichtliche Forschungen, II). — Le Boniface VIII de M. le professeur Finke marquera parmi les meilleures publications dont ce pape a été l'objet, tant pour l'importance des documents qu'il a exhumés de la bibliothèque nationale de Paris, de la bibliothèque Vaticane et surtout des archives de Barcelone, que par l'étude critique qu'il en a faite et les résultats nouveaux auxquels il vient d'aboutir. Si, moins que jamais, on ne peut accorder un crédit quelconque aux infamies contenues dans le procès intenté à la mémoire de ce pontife, son caractère en revanche ne sort guère embelli des informations intimes envoyées par les ambassadeurs espagnols à leur maître. On ne peut, en effet, se défendre de l'impression qu'il fut un homme plutôt dur, autoritaire, dédaigneux pour les cardinaux, dont il chercha à se passer entièrement; et l'on comprend, sans les excuser, les avanies dont il fut victime à la fin de son règne.

En étudiant son personnage dès le début de sa carrière ecclésiastique, M. F. a été amené à s'occuper des rapports de Benoît Gaetani avec le saint pape Célestin V. Il semble établi que celui-ci, ayant conscience de son incapacité et constatant le désarroi qui se glissait dans le haut gouvernement de l'Église, déposa de son plein gré la tiare; mais rien n'empêche d'admettre, avec ses premiers biographes (*Anal. Boll.*, XVI, p. 420-21), que Gaetani ait été consulté par le pape et qu'il se soit montré, comme d'autres membres du Sacré Collège, favorable à ce dessein. A-t-il cherché en outre à épouvanter le saint vieillard par des procédés méchants ou puérils? C'est là une fable, à laquelle il ne convenait même pas de s'arrêter. D'autre part, l'étroite et dure captivité où il termina ses jours, et dont ses disciples nous ont laissé une peinture si vive (*Anal. Boll.* t. XVI, p. 429, n. 45), pèse bien un peu sur la mémoire de Boniface VIII.

Au cours de cette longue enquête, il n'eût pas été superflu de recueillir le témoignage du frère mineur Paulin, évêque de Pouzzoles en 1324; et je m'étonne qu'il ait échappé à l'érudition de M. F. Voici comment Paulin résume et apprécie la carrière du cardinal Gaetani : *Longam habuit curiae experientiam, prius in curia advocatus, post Papae notarius, postea cardinalis; postea in cardinalatu expeditor ad casus collegii terminandos, et exteris ad respondendum. Nec habuit in iis parem. Sed ex hoc factus est fastosus et arrogans, omnium contemptivus* (Muratori, *Antiquitates italicae medii aevi*, t. IV, col. 1019). Un peu auparavant, Paulin, tout en reconnaissant les fautes administratives commises par Célestin V, insiste cependant sur la pression morale que plusieurs cardinaux lui firent subir, pour le décider à abdiquer.

Boniface VIII eut pour successeur le bienheureux Benoît XI, ancien général de l'ordre des Frères Prêcheurs et qui s'était acquitté de missions fort délicates en

Hongrie, en qualité de légat du saint-siège. Le nouveau pape fut élu, à l'unanimité des suffrages, après un seul tour de scrutin, le 22 octobre 1303. Comment s'expliquer que les différentes factions du Sacré Collège se rallièrent si vite et si complètement sur le nom de Nicolas Boccassini ? Sans doute, les éminentes vertus et le caractère pacifique du saint religieux prévinrent beaucoup en sa faveur. Mais le grand agent de son exaltation fut le cardinal Matteo Rosso Orsini, demeuré fidèle à Boniface VIII. Avec le concours du roi de Naples, qui campait au milieu de la ville de Rome, il parvint à exclure des opérations du conclave les Colonna, ennemis jurés du pontife défunt et de ses adhérents. La démonstration de M. F. me semble, sur ce point fort débattu jusqu'ici, absolument convaincante. Malgré ses attaches avec le pontife défunt, Benoît XI suivit dès son avènement une ligne de conduite diamétralement opposée à la sienne. Loin d'écarter les cardinaux du gouvernement de l'Église, il ne traitait aucune affaire de quelque importance sans leur conseil. Néanmoins, s'il espérait ainsi ramener l'union entre les membres du Sacré Collège, il dut s'apercevoir bientôt de son illusion. *Dominus papa*, écrit l'ambassadeur espagnol le 19 février 1304, *quasi nihil per se facit nisi cum consilio cardinalium, qui sunt divisi et faciunt partes manifeste; et sic quod alii approbant, alii contradicunt* (Documents, p. LVIII). V. O.

188. — * Hilarin Felder, O. Cap. **Jacopones Marienminne.** Ein Essay. Stans, Hans von Matt, 1903, in-8°, 22 pp. (Separat-Abdruck aus der Schweiz.-Rundschau). — Étude littéraire sur quelques chants, moins connus, que le bienheureux Jacopone da Todi († 1306), une des gloires poétiques de l'ordre de S. François d'Assise, composa, en vieil italien vulgaire, en l'honneur de Notre-Dame. Cette étude complète, sur quelques points secondaires, l'admirable esquisse tracée par Fr. Ozanam dans son livre *Les poètes franciscains en Italie au XIIIe siècle.* V. O.

189. — * Nicola Mattioli, Agostiniano. **Gli Evangelii del B. Simone da Cascia esposti in volgare dal suo discepolo Fra Giovanni da Salerno.** Opera del secolo XIV (testo di lingua). Dilucidati con prefazione e glossario. Roma, G. D'Antonis, 1902, in-12, XXIX-636 pp. (= Antologia Agostiniana, vol. IV). — Cette exposition des Évangiles se compose du texte sacré lui-même, de longs emprunts faits à un traité latin du B. Simon de Cascia, *De gestis Domini Salvatoris*, de citations des SS. Pères, des réflexions du compilateur et d'un sermon du B. Jourdain de Rivalto, que le R. P. Mattioli a eu le tort d'éliminer de son édition, d'autant plus que ce sermon ne se rencontre point parmi les œuvres connues du célèbre prédicateur dominicain (p. 450). Le tout est exprimé dans la belle langue du XIVe siècle, avec une telle perfection que ce joyau de l'âge d'or de la littérature italienne mérite, au jugement du docte augustin, de prendre place immédiatement après la Divine Comédie. C'est bien Jean de Salerne, le disciple, le secrétaire intime et le biographe du B. Simon de Cascia, qui est l'interprète et en partie l'auteur de ce commentaire des Évangiles. Le critique en fournit la preuve adéquate et s'attache en outre, dans des éclaircissements rejetés à la fin du volume, à établir de continuels parallélismes avec des passages extraits d'autres

opuscules anonymes dont toute une école revendique la paternité pour Jean de Salerne (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 227). Il est certain que celui-ci avait déjà répandu auparavant dans le grand public d'autres essais ascétiques en langue vulgaire, des bégayements, " *li miei scilinguati vulgari* ", comme il les appelle dans le prologue de sa compilation sur les Évangiles (p. 4). Le début de ce prologue offre une grande ressemblance avec celui d'un des traités controversés, le *Specchio della croce ;* il ne porte aucune indication de provenance, contrairement au procédé de l'auteur, qui note à chaque instant ses sources. Il y a donc là une forte présomption que les deux prologues sont du même écrivain, et partant que le *Specchio della croce* appartient aussi à Jean de Salerne. V. O.

190. — F. Dini. **La beata Giulia da Certaldo e i della Rena di Colle,** dans Miscellanea storica della Valdelsa, anno X (1902), p. 56-61. — La B[se] Giulia, née à Certaldo en 1319, ne se rattache à aucun des deux rameaux de la noble famille della Rena, moins encore à celui de Colle qu'à celui de Certaldo. Telle est la thèse bien démontrée par M. F. Dini et à propos de laquelle il fait une assez longue excursion dans la généalogie des della Rena. V. O.

191. — * Conradus Eubel, O. M. C. **Bullarium franciscanum** sive Romanorum Pontificum constitutiones, epistolae, diplomata tribus ordinibus Minorum, Clarissarum, Poenitentium a Seraphico Patriarcha sancto Francisco institutis ab eorum originibus ad nostra usque tempora concessa. Tomus septimus. Romanorum Pontificum vel eorum, qui durante schismate occidentali in sua obedientia pro Romanis Pontificibus habebantur, scilicet Urbani VI, Bonifatii IX, Innocentii VII, Gregorii XII, Clementis VII, Benedicti XIII, Alexandri V, Ioannis XXIII, Martini V documenta iussu atque auspiciis Reverendissimi Patris Magistri Laurentii Caratelli de Signia, totius Ordinis Minorum S. Francisci Conventualium post Seraphicum Patriarcham ministri generalis CVI, digesta. Romae, typis Vaticanis, 1904, in-fol., LVIII-774 pp. — Nous venons de recevoir déjà, à notre agréable surprise, le volume VII du Bullaire franciscain, suivant l'apparition du tome précédent de vingt mois seulement, à peine le temps suffisant pour surveiller l'impression d'un gros in-folio. Cette activité inlassable du R. P. Eubel n'a d'égal que le soin minutieux avec lequel il s'est appliqué à rassembler, il y a des années, nous apprend-il (1), et à contrôler tous les documents émanés du saint-siège pour les trois ordres de S. François durant le grand schisme d'Occident et sous le pontificat de Martin V (1378-1431). Malgré l'énorme lacune que présentent les regestes d'Urbain VI, — sur cent volumes, on n'en a conservé que deux et un peu plus d'un tiers de volume, — le nouveau tome du Bullaire franciscain apporte encore une masse respectable de 1900 pièces, sans compter celles, assez nombreuses, qui ne figurent que dans l'annotation : le tout édité par le docte conventuel avec sa maîtrise habituelle (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 257 et

(1) Déjà en 1900, il avait publié un premier recueil. *Die Avignonesische Obedienz der Mendikanten-Orden...*, préparatoire au présent volume du Bullaire franciscain (cf. *Anal. Boll.*, XX, 114).

XXII, 117). On sait qu'à un moment donné la chrétienté vit à la fois trois papes à sa tête. Pour introduire un peu d'ordre dans une pareille confusion, le R. P. E. a réuni d'abord tout le dossier de l'obédience romaine, puis celui de l'obédience d'Avignon, ensuite les actes pontificaux d'Alexandre V et de Jean XXIII, que la majeure partie des cardinaux élurent successivement papes, après avoir démis, mais en vain, celui de Rome et d'Avignon; enfin, la correspondance officielle de Martin V, dont le choix, consacré par le concile de Constance, ramena l'union dans l'Église. Je ne doute pas que cette classification ne soit hautement approuvée par tous ceux qui auront à s'aventurer un jour dans ce dédale.

On est effrayé de constater comment, pendant les cinquante-trois années qu'embrasse le nouveau volume du R. P. E., les dignités ecclésiastiques vont pleuvant sur l'ordre de S. François. Plus de trois cents de ses membres sont promus aux fonctions redoutables de l'épiscopat. Une foule d'autres remplissent, dans les palais apostoliques, l'office de chapelain ou quelque autre charge honorifique. L'exemple venu de si haut trouva partout des imitateurs. Il n'était point de prélat ni de prince séculier qui ne cherchât à s'attacher en qualité d'aumôniers ou de secrétaires plusieurs fils du séraphique patriarche. Ces déclassés s'amollissaient au contact de la vie mondaine; ils perdaient l'habitude des mâles vertus du cloître; l'insubordination vis-à-vis de leurs supérieurs religieux était le moindre de leurs défauts, et on les rencontrait sur tous les chemins, promenant leur dangereuse oisiveté : *per loca varia absque ullo obedientiae vinculo discurrentes in animarum suarum periculum et dicti ordinis infamiam et iacturam* (nº 1887), comme s'exprime Martin V, obligé de recourir à la plénitude de son autorité pour porter remède au mal. Un autre écueil tout aussi funeste fut l'ambition du savoir ou plutôt des titres scientifiques. A côté de religieux d'une vertu et d'une doctrine éminentes, il y en avait d'autres, ni doctes ni vertueux, qui ne briguaient le nom de maître en la sacrée théologie que pour s'aplanir les voies vers l'épiscopat ou pour jouir d'immunités et de privilèges, qui les soustrayaient à bien des contraintes désagréables de la vie de communauté et leur permettaient de respirer à l'aise le grand air de la liberté. Sous ce rapport, les nn. 211 et 212 sont des documents singulièrement instructifs. L'ordre lui-même croyait son honneur intéressé à une production abondante de docteurs. De là des connivences, des transactions, des faiblesses, dont le vigoureux réquisitoire de Boniface IX (n. 162) laisse deviner les désastreuses conséquences (1). Mais au temps du grand schisme, le souverain pouvoir, s'il voyait clair, ne se sentait que plus désarmé en face des défaillances et des errements des inférieurs. Par crainte que la désertion ne grossît les rangs de l'obédience adverse, — et ce danger était surtout menaçant pour les provinces limitrophes des deux obédiences, — on feignait d'ignorer les abus ou on ne les corrigeait qu'avec mollesse. Et c'est ainsi qu'on a vu, en ces temps calamiteux, les papes céder aux importunités de frères mineurs vivant hors de leur couvent et

(1) Plus tard, Benoît XIII félicitera d'insignes frères mineurs d'Oviedo d'avoir refusé le doctorat en théologie.

quémandant des bénéfices ecclésiastiques. Ils s'inquiétaient peu, ceux-là, de l'idéal de pauvreté, enseigné et mis si généreusement en pratique par leur séraphique fondateur.

Mais, au milieu de ce dépérissement général, on n'a pas de peine à s'apercevoir que du sein même de la famillé franciscaine, il surgit peu à peu une troupe rajeunie, une élite, qui ne méprise pas la science, puisque, dans la personne de S. Bernardin de Sienne, de S. Jean de Capistran, de S. Jacques de la Marche et d'autres prédicateurs de renom, elle assume la tâche de confondre par la parole les hérétiques, notamment les " Fraticelli de l'opinion ", mais qui entend d'autre part vivre dans l'humilité et le dénûment, en se conformant aux plus pures leçons du maître. Un bon nombre de lettres et de diplômes pontificaux nous révèlent la formation et le développement rapide d'un nouveau parti franciscain, plein de vigueur et d'enthousiasme, qui prendra le nom de *familia regularis observantiae*. Sur tous les points de l'Italie, ses adeptes font refleurir la vie crucifiée des ermitages. L'absolue pauvreté qu'ils professent est leur meilleure prédication; et les fidèles, touchés de tant de renoncement, leur ouvrent partout des asiles. Décidément, la vogue alla d'un courant irrésistible aux Mineurs de l'observance; et le R. P. E. a la bonne grâce de reconnaître que la plupart des fondations nouvelles se faisaient en leur faveur. Les documents sont là d'ailleurs pour l'attester.

Vers la même époque et sous l'égide aussi de la plus stricte pauvreté, l'ordre de Sainte Claire accuse en France un mouvement analogue de réforme. L'initiative en fut prise par une obscure vierge de Corbie, à peine âgée de vingt-cinq ans. Après avoir passé plusieurs années dans un *reclusaige*, elle n'hésita pas à entreprendre le long voyage de Corbie à Nice, pour communiquer son hardi dessein au pape d'Avignon, Benoît XIII. Elle fit entre ses mains la profession de religieuse clarisse; et, persuadée qu'il fallait commencer *ab ovo*, elle sollicita et obtint du saint-siège la faculté d'ériger un nouveau monastère de Pauvres Dames, *sub voto arctissimae paupertatis*. C'est la formule qui consacrera son œuvre. Sur les débuts et les tâtonnements de sa mission régénératrice, les pièces inédites, mises au jour par le savant conventuel (nn. 1004, 1013-1016, 1024, 1038, 1105), constituent une véritable révélation. Elles rectifient et complètent en des points essentiels l'histoire traditionnelle de S[te] Colette. Celle-ci n'avait rien de la timidité embarrassée d'une jeune fille, comme aiment à le répéter ses biographes, et son attachement à Benoît XIII se prolongea bien au delà de l'avènement d'Alexandre V, un ancien frère mineur, créé pape le 26 juin 1409 par le concile de Pise. Jusqu'en mai 1412, elle ne possédait encore qu'un seul monastère, celui de Besançon, et elle adressait à cette date une supplique à son auguste protecteur d'Avignon, pour qu'il l'autorisât à faire d'autres fondations, à l'instar de la maison mère (n. 1105), et qu'il lui accordât certains privilèges, qu'elle jugeait nécessaires au bon gouvernement de ses religieuses.

Enfin, je tiens à signaler une troisième catégorie de documents, qui se rapportent à l'évolution du tiers ordre séraphique. On sait que dans la pensée de son fondateur, telle que la reflète clairement la règle confirmée par Nicolas IV

en 1289, le tiers ordre formait une association pieuse de pénitents; il était réservé exclusivement aux personnes des deux sexes que le mariage ou d'autres liens retenaient dans le monde. Mais la façon même dont la règle fut rédigée et plusieurs de ses prescriptions devaient, avec le temps, éveiller l'idée de substituer à la fraternité laïque une véritable communauté religieuse, avec les trois vœux essentiels de religion et, dans beaucoup de localités, celui de la clôture pour les femmes. Cette transformation s'opéra à la longue et aboutit à la constitution promulguée par Léon X le 20 janvier 1521 (cf. *Seraphicae legislationis textus originales*, p. 287-97), mais sans entraîner la suppression du tiers ordre séculier, qui continua à coexister parallèlement avec le tiers ordre régulier. L'histoire de cette nouvelle manifestation de l'esprit franciscain, de ses origines, de son organisation, de ses progrès, de son autonomie, de son action sociale et religieuse, est loin d'être tirée au clair. Les documents exhumés par le R. P. E. aideront sans doute à faire la lumière; plusieurs d'entre eux (par exemple les nn. 340, 424, 1308, 1315, 1316, 1891) montrent la législation et les règlements propres du nouvel institut franciscain en train de s'élaborer sous l'énergique impulsion de la bienheureuse Angéline de Marsciano (n. 1826).

La rapidité avec laquelle se poursuit la publication du Bullaire franciscain impose assurément de lourds sacrifices au T. R. P. L. Caratelli, qui la patronne; et nous ne sommes pas étonnés que le R. P. Eubel, en guise de conclusion à la préface du tome VII, lui en exprime sa vive gratitude. Ce sentiment est le nôtre; et nous osons ajouter que ces deux éminents religieux, en combinant ainsi leurs efforts, rendent à l'histoire de l'Église et de tout l'ordre de S. François un signalé service. V. O.

192. — **Acta B. Andreae Abellonii, confessoris Ordinis Praedicatorum**, dans ANALECTA SACRI ORDINIS FRATRUM PRAEDICATORUM, t. VI (1903), p. 3-21. — Ces actes renferment le décret de la S. Congrégation des Rites, confirmant le culte rendu *ab immemorabili* au B. André Abellon, son office, sa messe, le tout copieusement annoté à l'aide d'emprunts textuels faits à la biographie du R. P. Cormier (cf. *Anal. Boll.*, XX, 234-35). V. O.

193. — * Hyacinthe-Marie CORMIER, O. P. **Le bienheureux André Abellon, XIII[e] prieur du couvent royal de Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Maximin, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.** Rome, imprimerie du Vatican, 1903, in-8°, 241 pp. — En annonçant cette seconde édition de la Vie du B. André Abellon, nous ne pouvons que ratifier l'éloge que nous avons fait de la première (*Anal. Boll.*, XX, 235). A part deux ou trois illustrations nouvelles et le décret pontifical de la reconnaissance du culte, le livre est demeuré le même, y compris la légende du débarquement de S[te] Marie Madeleine en Provence, qui lui sert de début et à laquelle le R. P. C. semble tenir beaucoup. V. O.

194. — * Benedetto NERI. **La vita e i tempi del beato Alberto da Sarteano.** Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1902, in-8°, 142 pp. — Albert de

Sarzano, éclipsé par son maître S. Bernardin de Sienne, est en somme peu connu; rares sont ses biographes. La vie de ce serviteur de Dieu mérite cependant d'arrêter l'attention des historiens. A côté de l'orateur populaire, du grand réformateur des mœurs publiques, que fut Bernardin, se place naturellement cette figure, moins imposante peut être, mais non moins sympathique, d'un saint lettré, d'un humaniste, orateur lui-même, mêlé intimement à la vie populaire en Italie et aux affaires religieuses d'Orient. La biographie d'Albert de Sarzano achève le tableau de l'Italie du XVe siècle commencé dans l'histoire de Bernardin; car on peut dire que ces deux Franciscains résument les manifestations les plus hautes de la vie de cette époque.

En publiant son livre, M. Neri n'avait en vue que la béatification du vénérable Albert. Néanmoins c'est un service rendu à l'histoire que d'attirer l'attention sur une mémoire trop négligée. Pour faire revivre son héros, l'auteur s'est attaché à traduire, en l'abrégeant, la Vie latine de Harold. En outre, il s'est servi, nous dit-il, des lettres du bienheureux. Nous ne doutons nullement qu'il ne les ait lues; on le voit par les références. Malheureusement, il n'y a puisé aucun renseignement qui ne fût déjà dans Harold. Assurément, ce dernier avait tiré de la correspondance à peu près tous les faits qu'elle contient; mais la psychologie d'Albert, il n'a pas essayé de l'esquisser, pas plus que n'y a songé son traducteur; tous les éléments nécessaires à cette étude se trouvent cependant dans ces cent vingt-cinq lettres. Et cette étude, à coup sûr, n'eût pas été à dédaigner : le zèle des âmes, l'amour de l'Église et de l'ordre franciscain, l'évolution d'une âme et son ascension continue vers un idéal moral élevé, se manifestent dans ces lettres à côté d'une érudition étendue, d'une attention vive et toujours en éveil pour les choses de l'esprit, d'une affection tendre et délicate pour ses amis, d'une modération et d'une courtoisie admirables envers ses adversaires ou ses contradicteurs; bref, un mélange harmonieux des vertus qui font le religieux fervent et de toutes les qualités brillantes qui furent l'apanage des humanistes distingués du XVe siècle. N'y avait-il pas là de quoi tenter un historien et un psychologue?

Malgré cette lacune, la vie du B. Albert que nous présente M. Neri se lit avec plaisir. L'auteur d'ailleurs a augmenté l'intérêt qui s'attachait à la personne même du saint, en le remettant dans son milieu. Peut-être le cadre est-il un peu large pour le tableau; consacrer plus du cinquième du volume (30 pages sur 142) exclusivement aux généralités, semble quelque peu exagéré.

Sans vouloir entrer dans une critique de détails (1), nous voudrions attirer l'attention de l'auteur sur un défaut qu'il lui serait facile de corriger. Je veux parler du peu d'exactitude et de précision qu'il apporte dans l'indication de ses sources. Que pour les généralités sur l'Italie du XVe siècle, sur l'histoire du schisme grec, etc., l'auteur se soit contenté de puiser dans les bons écrivains qui ont traité ces questions, qu'il les transcrive même, personne ne l'en blâmera;

(1) *Gandia in Hollandia* ne peut se traduire par Gand. L'auteur se trompe en affirmant que les habitants de Gouda (Gandensi, comme il dit) sont restés catholiques (p. 119).

d'autant moins que son choix est généralement très judicieux et que l'ensemble de la mosaïque présente un tableau harmonieux et complet. Mais encore pouvait-il et devait-il nous instruire de son procédé autrement que par les trop rares références qu'il met au bas des pages. Ainsi, p. 27, tout un paragraphe est emprunté textuellement à Alessio (*Storia di S. Bernardino*, p. 52), référence comprise; l'auteur aurait bien pu le dire. Même observation à la page 33, etc. Un procédé fort original consiste à citer un texte, en changeant le sujet logique de la phrase, mais sans prévenir du changement (cf. p. 30, p. 58, etc.); le lecteur croit ingénûment qu'Alessio, par exemple, dont il lit le nom au bas de la page (p. 30), fait l'éloge du B. Albert, alors que cet auteur ne songeait qu'à Bernardin de Sienne. D'autres citations sont inexactes. A la page 37 il ne fallait pas renvoyer au ch. VI mais au ch. V de la Vie d'Harold; p. 124 aucune des notes ne se rapporte aux mots auxquels elles doivent être rattachées; une transposition est nécessaire [(1) = 2; (2) = 3; (3) = 1]. Le renvoi est fautif également p. 103 : aussi ne faut-il pas lire Labbe XIII col. 1204 mais col. 1214; l'auteur a mal transcrit Rohrbacher, où la citation était exacte. Nous pourrions encore allonger cette liste. Ce ne sont là que des défauts de technique, je le sais bien; encore faut-il éviter de les multiplier.

Ces défectuosités ne font pas trop de tort à la valeur réelle du livre, et les lecteurs auxquels il s'adresse ne s'en apercevront guère. Ils se laisseront entraîner par un récit plein de vie et qui ne manque d'ailleurs pas d'une base historique solide. E. Hocedez.

195. — Marcello Staglieno. **Un furto di sacre reliquie della badia di Sestri nel 1492**, dans le Giornale storico e letterario della Liguria, t. III (1902), p. 449-56. — En 1492 on enleva à l'abbaye cistercienne de Saint-André, près de Sestri, pour les vendre en France, les chefs de S. Simon et de Ste Barbe; mais, faute d'acquéreurs, ces reliques ne tardèrent pas, en 1494, à faire retour à leurs anciens possesseurs. Depuis lors on a perdu leur trace, et l'on ignore aujourd'hui où elles se trouvent. Autour de ces faits, M. Staglieno a trouvé moyen de grouper un certain nombre de menus détails, puisés en partie aux archives de Gênes, et qui peuvent présenter de l'intérêt pour l'histoire locale. V. O.

196. — * Eugen Jacob. **Iohannes von Capistrano**. I. Teil : *Das Leben und Wirken Capistrans*. Breslau, M. Woywod, 1903, in-12, 214 pp. — Si, à l'occasion du quatre-cent-cinquantième anniversaire de la fondation de l'église de Saint-Bernardin à Breslau, M. J. s'était seulement proposé d'écrire du personnage énigmatique que demeure Capistran une Vie populaire, solide, intéressante et claire, sans aucune prétention scientifique, on pourrait se déclarer satisfait du résultat de ses efforts et louer presque absolument l'impartialité avec laquelle il apprécie, dans son ensemble, une carrière si embrouillée, tout en regrettant néanmoins qu'il ait publié cent-soixante-huit pages de texte à la façon d'un article de journal, sans un point de repère, sans la moindre division en chapitres, sans index. Mais ce n'est là qu'une peccadille, à côté des défauts beaucoup plus graves qu'il convient de relever dans un livre destiné par l'auteur à offrir « eine ausführliche, genaue,

fortlaufende, chronologisch geordnete Biographie Capistrans (1) „. Cela suppose évidemment une étude critique des sources et la préoccupation constante de déterminer, approximativement du moins, la date de tant de lettres qui sont dépourvues de cet indice chronologique, une documentation assez complète et une connaissance étendue du personnage principal, des temps où il vécut et des événements auxquels il fut intimement mêlé. Mais on ne tarde pas à s'apercevoir que le biographe n'a guère jugé utile de s'imposer ce travail préliminaire. Il semble ignorer l'existence de la chronique de Nic. Glassberger (*Analecta Franciscana*, t. II), une autorité de grande valeur pour l'histoire interne de l'ordre, au XV[e] siècle, et pour la connaissance des exploits accomplis par Capistran en Autriche, en Bohême, en Moravie, en Bavière et dans différentes parties de l'Allemagne.

La chronique du B. Bernardin d'Aquila, mise au jour en 1902 (cf. ci-dessus, p. 384), lui aurait aussi apporté les précieuses attestations d'un contemporain (2). Sur la productivité littéraire du bienheureux, Sbaralea (*Supplementum ad scriptores trium ordinum S. Francisci*) aurait pu le renseigner bien autrement que Wadding. Enfin, si l'auteur avait connu la description que M. V. de Bartholomeis a faite avec beaucoup de soin des manuscrits du saint qui se conservent au trésor de l'église franciscaine de Capestrano, dans les Abruzzes (cf. *Bullettino dell' Istituto storico Italiano*, n° 8, p. 77-122), je crois bien qu'il aurait changé de plan ou renoncé à l'idée d'écrire une Vie du vaillant apôtre. Il y a à Capestrano une foule de ses lettres, qui n'ont jamais été examinées. On en trouve chez les Dominicains de Vienne et en maint endroit de la Hongrie. Aussi longtemps que l'on ne sera pas mis en possession de la correspondance du grand serviteur de Dieu, — et c'est aux Pères de Quaracchi qu'incombe la tâche de la recueillir et de la publier, — on abordera en vain les problèmes délicats que soulève une existence si mouvementée, si passionnée. *De mea natura*, confessait Capistran au B. Bernardin d'Aquila, *callidior sum daemone... superbior Satana; tamen semper frater effectus me domare studui* (p. 20, chez Lemmens). Les biographies connues ne nous rendent pas compte de ce double élan contraire, qui emportait l'âme du saint, ni par conséquent de l'empreinte que cette nature de feu marqua sur les œuvres qu'elle accomplit. La lumière se fera sans doute par sa correspondance.

V. O.

197. — * Heribert Holzapfel, O. F. M. **Die Anfänge der Montes Pietatis (1462-1515)**. München, J. J. Lentner, 1903, in-12, VIII-140 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, Nr. 11). — La création des Monts de piété, banques de crédit populaire prêtant sur gage et contre un modique intérêt, forme une des pages les plus intéressantes et les plus glorieuses de l'histoire

(1) C'est l'objet de la I[re] partie, que nous avons sous les yeux. Dans une II[e] partie, l'auteur étudiera sans doute le canoniste, l'ascète, l'écrivain que fut Capistran. — (2) M. Jacob se plaint (p. 172) de n'avoir pu découvrir nulle part Barberio, *Vita, virtu, grandezze e portenti dell'invitto e gloriosissimo B. Giov. di C.* (Roma 1690). Ce livre, ainsi que deux autres opuscules du même auteur, se trouve à la bibliothèque des Bollandistes.

franciscaine au XVe siècle. Comment d'humbles *frati,* peu familiarisés avec les questions d'argent, sont-ils parvenus à s'élever à la conception de ce nouvel organisme d'économie sociale? C'est un mystère qu'on n'a pu éclaircir jusqu'à nos jours. Mais ce qui ne demeure plus enseveli dans les ténèbres, loin de là, c'est le savoir, la vaillance et la ténacité que ces gens de cœur ont déployés, pour venir à bout, non seulement de la rapacité des usuriers lombards et juifs, — ce fut chose relativement aisée, — mais encore du formalisme et du rigorisme irréductibles d'une foule de chrétiens bien pensants, hommes de loi et hommes d'église. A leurs yeux, l'intérêt à un taux quelconque, si faible fût-il, soit pour payer le salaire des employés, soit comme moyen de couvrir le capital de certains risques et d'encourager l'esprit d'épargne et l'honnêteté des emprunteurs, n'en paraissait pas moins l'abomination des abominations; *montes impietatis,* disait-on par ironie, en excommuniant ces instituts de bienfaisance. Si l'on veut se faire une idée de l'aberration et de l'hostilité de leurs adversaires, qu'on lise dans la monographie du R. P. H. le chapitre IV, où il a groupé fort judicieusement les objections et les justifications que leur érection provoqua.

Mais d'autre part les frères mineurs tinrent bon et ne tardèrent pas à s'attirer la faveur du saint-siège. Le plus ferme rempart de la résistance fut le B. Bernardin de Feltre. Il ne cessait de proclamer que l'intérêt à un taux modéré était la pierre angulaire de l'édifice nouveau, et il en donnait comme preuve les Monts de piété où l'on avait inauguré le prêt gratuit et qui périclitaient misérablement. Malgré une opposition tracassière, sinon méchante et ouvertement hostile, il poursuivait son but avec une éloquence irrésistible, qui faisait affluer les fonds, avec une activité et une énergie merveilleuses à mettre sur pied et à organiser de ces salutaires dépôts de secours. La fondation une fois debout, il en surveillait la marche régulière; et on le voyait accourir partout, pour raffermir et développer les Monts qui existaient déjà. Partout aussi il abolissait le prêt gratuit, sauf dans certaines localités, où il permettait de l'accorder pour de légères subventions. Ces instituts prenaient alors le nom de *Monti misti* et désarmaient les plus virulentes attaques. Dans cette propagande de bienfaisance, il fut largement secondé par soixante-dix de ses confrères, parmi lesquels il convient de distinguer S. Jacques de la Marche et les BB. Ange de Chivasso et François de Caldarola. Leurs efforts communs aboutirent en cinquante ans à l'érection de quatre-vingt-huit Monts de piété. Avec l'année 1515 se clôt l'ère des épreuves pour cette institution charitable, qui reçut, cette année-là, le 4 mai, l'approbation plénière du Ve Concile de Latran.

Nous ne pouvons achever l'analyse de l'étude du R. P. H., sans le féliciter de son érudition et de son esprit critique et méthodique. Il est regrettable seulement qu'il n'ait pas eu à la main les lettres publiées, en 1894, par Mgr. Ant. Vecellio (cf. *Anal. Boll.,* XVI, 360). Son esquisse du B. Bernardin de Feltre aurait gagné en relief. Par contre, je constate avec plaisir qu'il apprécie à sa juste valeur l'annaliste Wadding, dont il convient de n'accepter les références et les analyses de documents que sous bénéfice d'inventaire; trop souvent, en effet, il cite, sans les avoir vus, des ouvrages originaux, s'en rapportant au témoignage ou aux extraits des

compilateurs de deuxième et de troisième main. Bref, l'ensemble du mémoire du R. P. H. sera consulté avec fruit par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire économique du bas moyen âge. V. O.

198. — * L'abbé Édouard Pinet. **Le culte de Ste Geneviève à travers les siècles. La Compagnie des porteurs de la châsse de Ste Geneviève, 1525-1902.** Paris, Roger et Chernovitz, 1903, in-12, xvi-350 pp., illustrations. — M. Pinet a composé un livre fort curieux, concernant à la fois la grande dévotion de Paris pour sa patronne Ste Geneviève et la chronique locale, surtout la chronique religieuse, de la cité. La plupart des détails sont empruntés aux registres du parlement et à ceux, plus intéressants encore, de la ville. Dans bien des cas l'auteur, pour simplifier sa besogne et éviter des omissions regrettables, se contente d'insérer en entier dans la trame de son récit les dispositifs et les procès-verbaux des différentes sorties de la châsse. Il en résulte un peu de monotonie et des longueurs peut-être; mais ces légères imperfections de facture littéraire trouvent une large compensation dans la multiplicité des traits anecdotiques qu'il eût été malaisé de rapporter autrement, et dans la vivacité de la couleur locale qui se dégage de ces pièces, rédigées par le menu à la veille ou au lendemain même de l'événement. Qu'on lise, par exemple, le compte rendu (p. 93-100) de la procession générale qui eut lieu le 21 janvier 1535. Tout Paris fut sur pied. Pour éviter la cohue et le désordre, on envoya le jour avant « querir tous les » principaulx des colleges de l'Université de Paris, ausquelz fut enjoinct de » enfermer tous les escoliers desdictz colleges, et qu'ilz eussent a estre portiers, » jusques apres ladicte procession, pour obvier a confuzion et tumulte de peuple » (p. 94-95). Les ordonnances prises à l'occasion de ces solennités, les arrêts de cours tranchant des contestations de préséance, comme de savoir qui sortirait par le haut de l'église Sainte-Geneviève et qui sortirait par le bas (p. 123), le cérémonial réglant la descente de la châsse et la marche de la procession, les statuts mêmes de la compagnie des porteurs de la châsse, tout cet ensemble de documents originaux offre dans leur ton archaïque une description savoureuse et topique des corporations et des mœurs de l'époque.

Il était bien naturel que l'histoire de la célèbre compagnie amenât l'érudit écrivain à examiner d'autres questions connexes, se rapportant au culte de Ste Geneviève. C'est ainsi qu'il a eu soin de rechercher la série chronologique des sorties de la châsse antérieures à l'année 1525, date de la fondation de la compagnie. Alors comme depuis, on ne recourait à ce déploiement de pompe religieuse que dans des conjonctures fort rares, et seulement pour conjurer quelque calamité publique. Dans les cas ordinaires, on ne découvrait la châsse que par devant; si les circonstances étaient plus graves, on la découvrait entièrement. Encore fallait-il pour ces simples démonstrations de piété un arrêt du parlement. M. l'abbé P. retrace aussi avec beaucoup de verve et de savoir les vicissitudes de la sépulture de la sainte et des grands pèlerinages qui, affluant à son tombeau, attestent la piété enthousiaste des Parisiens pour leur sainte patronne. Même à l'aurore de la

révolution française de 1789, au lendemain de la prise de la Bastille, les dames bouquetières, " poissardes " et verdurières, vinrent en corps, chaque groupe séparément à son jour, rendre leurs hommages à la protectrice de Paris et faire chanter un *Te Deum*, en action de grâces pour un si fameux exploit. V. O.

199. — Antonio Astrain. **Hagiografia : Dia del transito de san Francisco Javier**, dans Razón y Fe, t. V (1903), p. 375-386.

200. — L.-J.-M. Cros. **La vraie date de la mort de saint François de Xavier**, dans les Études (Paris), t. XCVII (1903), p. 680-702.

Un moment il nous avait semblé que nous avions été trop prompts à enregistrer (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 466, note) la trouvaille du Père Cros, d'où il résultait que S. François-Xavier était mort, non pas le 2 décembre, comme on le croit communément, mais le 27 novembre 1552. Les témoignages, recueillis et discutés par le P. Astrain, tendent en effet à montrer qu'il est préférable de s'en tenir à la date traditionnelle.

Mais, après avoir bien pesé le pour et le contre, il ne paraît pas possible de se ranger à sa manière de voir ; et si je trouve excusable la mauvaise humeur où l'a mis un procédé peu critique, je l'avoue, il y a lieu d'autre part de regretter qu'elle l'ait empêché de se rendre compte de la valeur du document inédit exhumé par notre confrère français. Ce document consiste dans la relation fort circonstanciée d'un jeune catéchiste chinois, très intelligent et passablement instruit, du nom d'Antonio de Santa-Fé, " qui se trouva seul avec Maître François, quand il mourut " et qui, avec l'aide de deux mulâtres, l'enterra à deux heures de l'après-midi le dimanche même qu'il rendit l'âme. Cette lettre est aussi, en dehors de toute intention de son auteur, un réquisitoire contre l'équipage portugais d'un vaisseau qui mouillait au large, mais à proximité de l'île de Sanchoan. Bien qu'avertis par Antonio, qui alla à bord prendre ce qu'il fallait pour ensevelir son maître, personne ne descendit à terre, pour rendre les derniers devoirs au grand apôtre. D'ailleurs, pendant les cinq jours que dura la maladie, ils l'avaient complètement abandonné dans le plus triste dénûment. Antonio fut seul à prendre soin de Xavier et à contempler les péripéties de sa suprême lutte contre la mort, lutte sublime de résignation. Ce spectacle dut produire sur son âme une bien profonde impression, pour qu'il ait songé dans sa lettre à noter au jour le jour, sous la forme de *mardi*, *mercredi*, ainsi jusqu'au *dimanche*, les progrès de la fièvre qui acheva de ruiner rapidement une constitution exténuée déjà par les fatigues et les privations.

Jusqu'à présent, on n'est point parvenu à découvrir l'original de cette pièce si importante, et le Père Cros en a fait la publication d'après une copie de la bibliothèque d'Ajuda, en Portugal, et encore une copie fautive. Le scribe a commis la bévue de substituer, à trois reprises différentes, aux mots *le dimanche 27 novembre*, ces autres mots : *le dimanche 2 décembre*. L'erreur est facile à constater ; en 1552, le 27 novembre et non le 2 décembre tombait un dimanche. De son côté, notre vénérable confrère a eu le grand tort, en publiant pour la première fois ce précieux

document, de faire cette rectification dans le texte sans en avertir le lecteur (*S. François Xavier*, t. II, p. 342 et suiv.). Quand le Père Astrain s'est aperçu à son tour de cette façon un peu leste de traiter un document, il en a conçu une telle défiance, qu'il n'est point de raison qu'il ne se forge pour repousser la date d'Antonio de Santa-Fé. En supposant même que celui-ci ait écrit sa lettre plusieurs années après la mort de Xavier, — sûrement en 1560 au plus tard, — en admettant encore que d'ordinaire l'on se souvient plus fidèlement de la date que du jour de la semaine où un événement s'est produit, ce n'est cependant pas le cas pour Antonio, qui précise jour par jour ce qui est arrivé, pendant une semaine, à partir du mardi. Peut-être a-t-il voulu désigner le dimanche 4 décembre? Cette solution déplairait moins au Père Astrain. Mais alors la maladie du saint aurait traîné douze jours, ce qui va manifestement à l'encontre du récit détaillé d'Antonio. Enfin, l'original ou une copie conforme à l'original a été aux mains de Sébastien Gonçalves S. I., qui vécut aux Indes et y mourut en 1619, après avoir composé un savant ouvrage, encore inédit, sur l'*Histoire de la Compagnie de Jésus dans l'Inde*. Lorsqu'il en vient à traiter de l'*heureuse mort du bienheureux Père François* et du jour où elle arriva, voici comment il exprime l'opinion que défend le Père Cros : « Antonio de Santa-Fé, le Chinois qui accompagna le bienheureux Père, dit, dans » la lettre qu'il écrivit au frère Manoel Teixeira, que François mourut le dimanche » 27 novembre; et, à trois reprises, il répète cela même dans cette lettre que j'ai » lue. » (*Études*, l. c., p. 691.) Si Gonçalves n'admet pas cette date, c'est qu'il s'imagine qu'en 1552 la lettre dominicale était A et que dès lors le 27 novembre fut un lundi. Or Gonçalvès s'est trompé sur ce point; car la lettre dominicale en 1552 ne fut pas A, mais CB, et le 27 novembre fut certainement un dimanche. Voilà donc une attestation, qui, loin de l'ébranler, renforce singulièrement la position du Père Cros. En outre, notre savant confrère expose parfaitement (*Études*, p. 684 suiv.) comment la date du 2 décembre prit naissance et parvint à s'accréditer, grâce à l'adjonction de maints détails qui sont en contradiction formelle avec les particularités si nettes rapportées par le seul témoin oculaire. Et de ce chef encore, la date traditionnelle du 2 décembre est bien suspecte. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALLARD (H. J.), S. I. *De Sint Franciscus Xaverius-Kerk of De Krijtberg te Amsterdam*. Amsterdam, van Langenhuysen, 1904. in-8, XIII-212 pp., gravures.

BAUGAS (Paul). *Un ami du peuple au XVe siècle. Le bienheureux Bernardin de*

Feltre, dans La Quinzaine, t. LVII (1904), p. 538-48. — D'après l'ouvrage du P. Ludovic de Besse (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 118).

* Baumgartner (Alexander), S. I. *Geschichte der Weltliteratur*. Dritte und vierte, verbesserte Auflage. Bd. I-III. Freiburg im Br., Herder, 1901-1902, in-8°, xii-638, xvi-650, xii-610 pp.

* Baumstark (Anton). *Liturgia Romana e liturgia dell' esarcato. Il rito detto in seguito Patriarchino e le origini del Canon missae Romano*. Ricerche storiche. Roma, Pustet, 1904, in-8°, 192 pp., gravures.

* Besnier (Maurice). *L'exploration des catacombes de Rome dans les temps modernes*. Paris, 1904, in-12, 16 pp. Extrait de la Revue des cours et conférences, 1903-1904.

* Besnier (Maurice). *Les catacombes de Rome. Leur histoire dans l'antiquité*, dans la même Revue, 1903-1904, n° 18, p. 27-39.

* Besnier (Maurice). *Les catacombes de Rome. Description générale*. Ibid., n° 19, p. 73-83.

* Besse (Dom). *Saint Wandrille (VIe-VIIe s.)*. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, v-183 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* *Bibliothèque hagiographique orientale*, 5. Voir ci-après, Petit.

* *Bibliothèque hagiographique orientale*, 6. I. Léon Clugnet. *Vie de saint Auxence*. Texte grec. II. R. P. Jules Pargoire, A. A. *Le mont Saint-Auxence. Étude historique et topographique*. Paris, Picard, 1904, in 8°, 131 pp. (Extrait de la Revue de l'Orient chrétien, t. VIII [1903], pp. 1-32, 240-79, 426-58, 550-76.)

* Biron (Dom Réginald), O. S. B. *Table générale de l'Année liturgique du R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes*. Paris-Poitiers, Oudin, 1904, in-12, xiii-244 pp. — Répertoire fort bien conçu. On trouvera les noms des saints, non seulement dans le calendrier qui remplit les pp. 233-44, mais encore, et cette fois par ordre alphabétique, dans l'index principal des matières, p. 1-134.

* Boehmer (H.). *Analekten zur Geschichte des Franciscus von Assisi*. Tübingen-Leipzig, Mohr, 1904, in-8°, xv-109 pp. (= Sammlung ausgewählter kirchen- und dogmengeschichtlicher Quellenschriften, II, 6.)

* Boronat y Barrachina (D. Pascual). *El B. Juan de Ribera y el R. Colegio de Corpus Christi*. Valencia, 1904, xv-398 pp.

* Bremond (Henri). *Le bienheureux Thomas More (1478-1535)*. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, viii-193 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* Brooks (E. A.). *The sixth Book of select Letters of Severus, Patriarch of Antioch, in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis*. Vol. I (Text), Part I & II. London, Williams and Norgate, 1902, 1904, in-8°, pp. 1-259, i-ix et 261-530, i-vii. Vol. II (Translation) Part. I. Ibid., 1903, in-8°, xiv-229 pp. (Publication de la Text and Translation Society.)

* Budge (E. A. Wallis). *The Book of Paradise, being the Histories and Sayings of the Monks and Ascetics of the Egyptian Desert by Palladius, Hieronymus and others*. The Syriac Texts, according to the Recension of 'Anân-Ishô' of

Beth-'Abhe, edited with an English Translation. Deux volumes in-4°. London, 1904, LXXVIII, p. 1-918, et p. 919-1095, p. 1-768. (LADY MEUX MANUSCRIPT No. 6.)

* CAMPION (L'abbé L.). *S. Servatius, évêque de Tongres, patron de Saint-Servan.* Rennes, Plihon et Hommay, 1904, in-8°. 83 pp. Extrait des ANNALES DE BRETAGNE, t. XIX.

* CELIDONIO (Can. pen. Giuseppe). *Della regola dei Frati Minori alla luce di un nuovo documento.* Sulmona, Colaprete, 1903, in 8°, 11 pp.

* CERRI (Sac. Terzo). *L'eroina di Catania. S. Agatha v. m.* Cenni e preghiere. Pavia, tip. Artigianelli, 1904, in-24 oblong, 28 pp., gravures.

* *CMIII-MCMIII. La regia basilica di S. Savino in Piacenza.* Memorie illustrative. Piacenza, 1903, in-8°, 94 pp., illustrations.

* DELL' ACQUA (Carlo). *Di san Pio V Papa, insigne fautore degli studi e degli studiosi.* Milano, Cogliati, 1904, in-8°, 114 pp., gravures.

DES ROBERT (Edmond). *Une lettre inédite de saint Pierre Fourier,* dans le BULLETIN MENSUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE, t. IV (1904), p. 85-86, fac-similé. — Datée de Nancy, 13 décembre 1614 et adressée " Aux filles de Notre-Dame à Sainct-Nicolas. "

* DUBUC (Pierre). *L'intendance de Soissons sous Louis XIV. 1643-1715.* Paris, Fontemoing, 1902, in-8°, 507 pp.

* FRAJA FRANGIPANE (Luigi DE). *Pel XVI centenario del martirio dei SS. Procolo, Eutichete, Acuzio, cittadini Puteolani.* Pagine storiche. Napoli, M. d'Auria, in-8°, 1904.

* GALLONIO (Antonio). *Tortures et tourments des martyrs chrétiens. Traité des instruments de martyre et des divers modes de supplice employés par les païens contre les chrétiens.* Traduit sur les originaux italien et latin. Ouvrage orné de quarante-six planches d'après les gravures sur cuivre d'Ant. TEMPESTA. Paris, Carrington, 1904, in-8°, VI-234 pp.

* GASKOIN (C. J. B.). *Alcuin. His Life and his Work.* London, Clay and Sons, 1904, in-8°, XXII-275 pp.

* GRISAR (H.), d. C. d. G. *San Gregorio Magno (590-604).* Traduzione dal tedesco di A. DE SANTI, d. C. d. G. Roma, Desclée, Lefebvre et C^i, 1904, in-8°, XI-404 pp. (Fait partie de la collection I SANTI.) — Élégante traduction de l'étude écrite primitivement en allemand, et qui avait paru en italien, d'abord dans la *Civiltà cattolica,* série XIV, t. 5-10 et série XV, t. 1-5; puis, avec quelques retouches, dans la 3e partie de la *Storia di Roma e dei Papi nel medio evo* du P. Grisar.

HELMLING (L.), O. S. B. *Hagiographischer Jahresbericht für die Jahre 1901 und 1902.* Kempten, Kösel, 1903, in-8°, VII-208 pp. — Cf. *Anal. Boll.* XXI, 81.

* HOLL (Karl). *Amphilochius von Ikonium in seinem Verhältnis zu den grossen Kappadoziern.* Tübingen-Leipzig, Mohr, 1904, in-8°, VII-266 pp.

* HOMO (Léon). *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien (270-275).* Paris, Fontemoing, 1904, in-8°, 390 pp., illustrations, carte, plans. (= BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, LXXXIX.)

* *Il B. Jacopo di Padova, dell' Ordine dei Frati Minori, missionario apostolico*

nell' Indo-Cina, protomartire della provincia di San Antonio di Venezia. 1275-1321. Venezia, tip. Emiliana, 1904, in-8°, 4 ff., 66 pp., gravure.

* JAMES (Montague Rhodes). *The ancient Libraries of Canterbury and Dover.* Cambridge, at the University Press, 1903, in-8°, xcv-552 pp.

* KERVAL (Léon DE). *Sancti Antonii de Padua vitae duae, quarum altera hucusque inedita*. Paris, Fischbacher, 1904, in-8°, XIII-314 pp. (= COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS, V.)

* KRUSCH (Bruno). *Meine Ausgabe der Vita Haimhrammi vor dem Richterstuhle Bernhard Sepps*, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXIX (1904), p. 333-73.

* LESÊTRE (L'abbé H.). *Histoire sainte*. 4e édition. Paris, Lethielleux, s. a. [1904], in-18, XII-248 pp., sept cartes, deux plans.

* LEVAUX (P. F.). *La bienheureuse Adélaïde, Alice ou Aliz de Schaerbeek*. Histoire populaire. Schaerbeek, Dory, s. a. [1903], in-24, 85 pp., gravures.

* LEWIS (Agnes Smith). *Acta mythologica apostolorum* ... (textes arabes et syriaques). London, Clay and Sons, 1904, in-4°, VIII-228 pp., fac-similés (= HORAE SEMITICAE, No. III).

* LEWIS (Agnes Smith). *The Mythological Acts of the Apostles* translated... London, Clay and Sons, 1904, in-4°, XLVI-265 pp. (= HORAE SEMITICAE, No. IV.)

* LUGANO (Placido M.). *Origine e primordi dell' Ordine di Montoliveto (1313-1450)*. In abbatia Septimianensi prope Florentiam, 1903, in-8°, 195 pp. (= SPICILEGIUM MONTOLIVETENSE, II.)

* MARIOTTI (Il P. Candido), O. F. M. *I primordi gloriosi dell' Ordine Minoritico nelle Marche per opera specialmente dello stesso Serafico Padre*. Castelplanio, Romagnoli, 1903, in-8°, VIII-183 pp., gravure.

* MARTIN (L'abbé Eug.). *Saint Léon IX (1002-1054)*. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, VI-208 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* MARUCCHI (Orazio). *Le catacombe Romane secondo gli ultimi studi e le più recenti scoperte. Compendio della Roma sotterranea*. Roma, Desclée, Lefebvre e Ci, 1903, in-8°, 713 pp., gravures et plans.

* MÉLY (F. DE). *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*. III. *La croix des premiers croisés. La sainte lance. La sainte couronne*. Paris, Leroux, 1904, in-8°, III-440 pp., gravures.

* MISSET (E.). *Notre-Dame de l'Épine près Chalons-sur-Marne. Avant-propos d'une deuxième petite réponse à Monsieur le chanoine Ulysse Pannet* ... Paris, Champion, 1904, in-8°, 12 pp. — Voir ci-après, p. 415.

* MOLINIER (Auguste). *Les sources de l'histoire de France*. 1re partie. *Des origines aux guerres d'Italie (1494)*. IV. *Les Valois, 1328-1461*. Paris, Picard, 1904, in-8°, 354 pp. et 12 pp. de la " Table alphabétique provisoire ".

* MOLLAT (G.). *Jean XXII (1316-1334). Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*. Premier fascicule. Paris, Fontemoing, 1904, in-4°, V-274 pp. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, 3e série, I bis).

* *Monumenta Germaniae historica.* Scriptorum tomi XXXI pars II. Hannoverae et Lipsiae, 1903, in-4°, pages I-VIII et 337-776, fac-similés II-X.

* Musatti (Eugenio). *Leggende popolari.* Terza edizione. Milano, Hoepli, 1904, in-24, VIII-183 pp. (Fait partie des Manuali Hoepli.)

* Pannet (L'abbé). *Notre-Dame de l'Épine. La statue miraculeuse. Deuxième réponse à M. Misset.* Chalons-sur-Marne, Martin, 1904, in-8°, VII-113 pp. — Continuation de la polémique signalée ci-dessus, pp. 128 et 127.

* Papadopoulos-Kerameus (A.). Μανουὴλ ὁ Κορίνθιος καὶ ἕν ὑμνογραφικὸν αὐτοῦ πονημάτιον. Προσόμοια καὶ Κανὼν εἰς τὸν ἁγιώτατον μητροπολίτην Ἐφέσου Κῦρ Μᾶρκον τὸν Εὐγενικόν. Θεσσαλικὰ σημειώματα. Athènes, Maisner, 1902, in-8°, 38 pp. (Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Ἐπετηρίδος τοῦ Παρνασσοῦ.)

* Papadopoulos-Kerameus (A.). Εὐθύμιος Μαλάκης μητροπολίτης Νέων Πατρῶν. Athènes, Maisner, 1903, in-8°, paginé 13-38 (Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Ἐπετηρίδος τοῦ Παρνασσοῦ).

* Papadopoulos-Kerameus (A.). *Akathist Božiej Materi. Rus i patriarch Photij.* s. l. a., in-8°, 45 pp. Extrait de *Vizantijskij Vremennik,* t. X (1903), p. 357-401.

* Papadopoulos-Kerameus (A.). Μάρκος Ξυλοκαράβης πατριάρχης οἰκουμενικὸς καὶ εἶτα πρόεδρος Ἀχριδῶν. s. l. a., in-8°, 14 pp. Extrait du même volume, p. 402-15.

* Pennacchi (Francesco). *San Francesco di Assisi e Alessandro Manzoni.* Assisi, tip. Metastasio, 1903, gr. in-8°, 41 pp.

* Petit (Le R. P. Louis), A. A. *Vie et office de saint Euthyme le jeune.* Texte grec. Paris, Picard, 1904, in-8°, 87 pp. (= Bibliothèque hagiographique orientale, 5.)

* Philipps (W. R.). *The Connection of St. Thomas the Apostle with India.* Bombay, 1903. Extrait de The Indian Antiquary, t. XXXII, pp. 1-15, 145-60; cf. t. XXXIII, p. 31.

* Philipps (W. R.). *Notes on the Indo-Scythians by Sylvain* Lévi, rendered into English. Bombay, 1904. Extrait de The Indian Antiquary, t. XXXII, p. 381-426 et t. XXXIII, p. 10-16.

* Prou (Maurice). *Manuel de paléographie. Recueil de fac-similés d'écritures du Ve au XVIIe siècle (manuscrits latins, français et provençaux), accompagnés de transcriptions.* Paris, 1904, in-fol., 50 planches en phototypie avec texte. — La planche IV de cet excellent recueil présente le feuillet 15 du ms. Paris B. N. lat. 18315, tracé en onciales au VIIIe siècle; c'est un passage de la Vie de S. Wandrille. La planche V comprend seize authentiques de reliques du VIIIe siècle, en cursive mérovingienne; les originaux sont au trésor de la cathédrale de Sens.

* Rocchi (P. A.). *In paracleticam Deiparae sanctissimae S. Ioanni Damasceno vulgo tributam animadversiones.* Roma, Salviucci, 1903, in-8°, 80 pp. Extrait du Bessarione.

* Rupin (Ernest). *Roc-Amadour.* Préface de M. le comte Robert de Lasteyrie. Paris, G. Baranger fils, 1904, gr. in-8°, VIII-417 pp., 120 gravures dans le texte, 12 planches et 1 chromolithographie hors texte.

* SCHNITZER (Joseph). *Quellen und Forschungen zur Geschichte Savonarolas. II. Savonarola und die Feuerprobe.* Eine quellenkritische Untersuchung. München, Lentner, 1904, in-8°, VIII-175 pp. (VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, II, 3.)

* SEPP (Bernhard). *Die cellula S. Floriani und die civitas Lauriacensis.* Eine Erwiederung auf die neueste Publikation von Bruno Krusch : " Die Anfänge des Stifts St Florian... „ Regensburg, 1904, in-8°, 16 pp. carte, plan.

* SOMMERLAD (Theo). *Wirtschaftsgeschichtliche Untersuchungen.* II. Heft : *Die Lebensbeschreibung Severins als kulturgeschichtliche Quelle.* Leipzig, Weber, 1903, gr. in-8°, V-74 pp.

* SORBELLI (Albano). *La Biblioteca capitolare della cattedrale di Bologna nel secolo XV.* Notizie e catalogo (1451). Bologna, Zanichelli, 1904, in-8°, 182 pp. Extrait des ATTI E MEMORIE DELLA R. DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER LE PROVINCIE DI ROMAGNA, serie 3, vol. XXI, p. 439-616.

* SVAMPA (Cardinale Domenico). *Vita di San Serafino de Montegranaro, laico cappuccino.* Bologna, tipogr. arcivescovile, 1904, in-8°, 262 pp., nombreuses illustrations.

* TACCONE-GALLUCCI (Mons. Domenico). *Monografia delle diocesi di Nicotera e Tropea.* Reggio Calabria, Morello, 1904, in-8°, 175 pp.

* THURSTON (Herbert), S. I. *Lent and Holy Week. Chapters on Catholic Observance and Ritual.* London, Longmans, Green and Co., 1904, in-8°, 487 pp.

* THURSTON (Herbert), S. I. *The Irish Origins of Our Lady's Conception Feast.* 19 pp. in-8°. Extrait de THE MONTH, t. CIII (1904), p. 449-65.

* TKALČIĆ (Ioannes Bapt.). *Monumenta historica liberae regiae civitatis Zagrabiae, metropolis regni Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae.* Volumen X. *Libri fassionum seu fundales. Ann. 1441-1470.* Zagrabiae, 1904, gr. in-8°, XXVII-309 pp.

* VENTURI (A.). *Storia dell' arte italiana.* III. *L'arte romanica.* Milan, Hoepli, 1904, gr. in-8°, XXIX-1014 pp., 900 reproductions en phototypographie.

* VEUILLOT (Louis). *Ste Germaine Cousin (1579-1601).* Complétée par François VEUILLOT. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, II-197 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* WRIGHT (Rev. Arthur). *A Synopsis of the Gospels in Greek.* Second edition, revised and enlarged. London, Macmillan, 1903, in-4°, LXXII-319 pp.

* ZATTONI (Sac. Dr. Girolamo). *La data della " Passio S. Apollinaris „ di Ravenna. Nota.* Torino, Clausen, 1904, in-8°, 17 pp.

SAINT AMBROISE

ET L'EMPEREUR THÉODOSE

Je me suis aperçu un peu tardivement que M. H. Joly avait inséré en appendice à la quatrième édition du *S. Ambroise* du duc de Broglie (1) l'étude publiée par l'éminent académicien français dans *Le Correspondant* (2), sous le titre : *Les Pères Bollandistes et la pénitence de Théodose.* C'est une critique aussi habile que courtoise d'un travail que j'ai fait paraître dans le recueil jubilaire *Ambrosiana* de Milan, recueil que le duc lui-même a honoré de sa collaboration. En examinant les *Vies grecques de S. Ambroise et leurs sources,* je fus amené à me prononcer sur la valeur du récit dramatique dans lequel Théodoret montre S. Ambroise arrêtant, sur le seuil de la basilique, par un déploiement inaccoutumé de rigueur sacerdotale, l'empereur Théodose, coupable du massacre de Thessalonique. Ma conclusion était que cette scène, d'un grand effet théâtral, méritait peu de créance. Sans rien offrir, dans l'état actuel des études historiques, d'extraordinairement neuf, elle allait néanmoins à l'encontre du sentiment que l'illustre historien de *l'Église et l'empire romain au IVe siècle* avait exprimé à plusieurs reprises. Mis en demeure de s'expliquer, par l'appréciation portée sur sa nouvelle Vie de S. Ambroise dans nos *Analecta Bollandiana* (3), le distingué directeur de la collection *Les Saints* stimulant sans doute son zèle, Albert de Broglie écrivit une réponse, empreinte d'une sereine bienveillance, où il s'efforçait de revendiquer, surtout par des aperçus de haute politique, comme se plaît à le souligner M. Joly, le bien fondé historique de la narration de Théodoret. Ce fut le dernier travail de cette noble et sympathique existence; rien n'y trahissait, nous aimons à le répéter après M. M. de Vogüé (4), les atteintes de l'âge, ni l'affaiblissement des facultés intellectuelles dans ce vieillard approchant de sa quatre-vingtième année. Quatre mois plus tard, il succombait au mal cruel qui le minait depuis quelque temps. Devant sa tombe entr'ouverte, le respect commandait de se taire et de ne point poursuivre aussitôt une polémique, qui ne perdrait rien à attendre.

(1) *Saint Ambroise* (*340-397*), Paris, V. Lecoffre, 1901, in-12, 228 pp. (Fait partie de la collection Les Saints). L'appendice occupe les pages 203-227. — (2) 20 août 1900, p. 645-661. — (3) T. XVIII, p. 190-191. — (4) *Le Correspondant*, 25 janvier 1901, p. 213.

Encore maintenant nous contenterons-nous de signaler les points sur lesquels l'argumentation du regretté défunt nous a paru défectueuse et impuissante à « ramener », quoi qu'en pense M. Joly, « à de solides traditions la critique trop négative de modernes érudits (1). »

En effet ces *solides traditions* concernant l'audace de Théodose à venir braver à l'entrée du temple l'autorité de l'évêque, sa retraite précipitée devant les objurgations d'Ambroise et les huit mois qu'il passa dans son palais impérial à se demander s'il lui convenait de faire pénitence, se réduisent, il faut bien l'avouer, au seul récit de Théodoret, évêque de Cyr. Le duc reconnaît lui-même qu'il n'y a rien à tirer du langage de Paulin, le secrétaire et le premier biographe du saint (2). J'ai fait remarquer, en outre, que les chroniqueurs byzantins qui se sont approprié avec ses suites le tragique épisode de Thessalonique, sont tous tributaires, par voie directe ou par des intermédiaires, de la version de l'évêque de Cyr; en Occident, elle ne tarda pas à enrichir l'*Historia tripartita* de Cassiodore, si populaire au moyen âge, et acquit ainsi une pleine notoriété.

Tandis que le biographe Paulin nous est garant de la pénitence publique de Théodose et qu'il y voit une grande victoire remportée par l'empereur sur lui-même (*Vita*, n. 24); tandis que deux de ses contemporains, S. Ambroise et S. Augustin, exaltent l'un et l'autre en des termes magnifiques la générosité de son repentir et que nous possédons la lettre confidentielle par laquelle l'évêque de Milan signifie à son auguste ami, avec des ménagements sans doute, mais d'une façon très ferme, qu'il le retranche de la communion des fidèles jusqu'à l'expiation publique de son crime; le duc de Broglie trouve ces témoignages « absolument insuffisants pour satisfaire la plus naturelle et la plus légitime curiosité ». Car, dit-il, la question se pose : Comment le monarque a-t-il accueilli la lettre intime du saint docteur, ses tendres reproches, son appel pressant à la pénitence, sa résolution très nette à faire son devoir jusqu'au bout? Nous ne possédons pas la réponse de Théodose; mais il n'est guère vraisemblable, observe l'historien français, qu'il ait tenu compte des graves avertissements de l'évêque. A scruter la mentalité de l'empereur et des courtisans qui l'entouraient, on se convainc qu'il a dû se laisser entraîner à faire quelque éclat de résistance au seuil de l'église principale de Milan, devant la multitude rassemblée autour de son pasteur. Et dès lors, il ne reste plus qu'à adopter sans la moindre réserve la version de Théodoret.

Tout est donc ramené, on le voit, dans le système de défense du duc de Broglie, à une analyse psychologique, où il s'aventure avec d'autant plus de confiance, qu'il a été lui-même mêlé à la pratique des affaires

(1) *S. Ambroise*, appendice, p. 203. — (2) P. 209.

de son pays et qu'il a appris à connaître les détours de la politique. Il ne m'appartient pas assurément de porter un jugement sur la carrière publique de l'honorable académicien ni de lui contester la finesse et l'expérience à pénétrer les secrets ressorts qui, dans des situations délicates, font agir avec une uniformité défiant le temps et l'espace, des gens rompus aux intrigues de cour et aux embarras de la diplomatie. Mais tout en reconnaissant au duc de Broglie une véritable supériorité dans l'art si difficile de fouiller les consciences et les cœurs, je me permets d'objecter que la question de la vraisemblance est secondaire et qu'au préalable il fallait examiner les titres de Théodoret à imposer un récit qui grandit apparemment un évêque et amoindrit à coup sûr un empereur chrétien. Je dis *apparemment;* car, en réalité, si la lettre confidentielle d'Ambroise a suffi pour faire venir à résipiscence Théodose, d'ailleurs très bien disposé, puisqu'il dépêcha aux magistrats de la ville coupable un contre-ordre, qui malheureusement n'arriva pas à temps, le prestige moral de l'évêque se manifeste incontestablement plus grand et la mémoire du monarque sort de l'incident plus noble et plus pure.

En étudiant les passages de l'Histoire ecclésiastique de Théodoret qui ont formé par leur groupement la Vie grecque de S. Ambroise, j'ai tâché de montrer combien son information est peu personnelle et bien inférieure à son talent d'invention, à son art d'embellir et de dramatiser les traits qu'il prend chez autrui. Ainsi, pour en citer un nouvel exemple, le suprême cri de rage de Julien l'Apostat, frappé à mort, à savoir Νενίκηκας Γαλιλαῖε, n'est que le résumé oratoire d'un passage où l'historien Sozomène fait le récit court et simple des derniers moments de l'empereur (1). C'est ainsi encore qu'il traduit en une formule très expressive le discours d'action de grâces que l'empereur Valentinien I aurait prononcé, d'après Sozomène, en apprenant l'élection imprévue d'Ambroise au siége épiscopal de Milan (2). Toutes les autres circonstances qui accompagnèrent ce choix extraordinaire, sont travesties par l'imagination de l'évêque de Cyr. A l'entendre, Valentinien I présidait cet hiver-là à Milan un synode d'évêques, réunis pour donner un successeur à l'évêque arien Auxence. L'empereur, dans un petit discours, fort bien tourné, sur la grandeur épiscopale, les exhorta à pourvoir Milan d'un digne titulaire. Les prélats ne savaient comment s'y prendre; ils auraient bien souhaité que le monarque manifestât ses préférences; mais il déclina cet honneur avec beaucoup de modestie. Heureusement, la multitude par des acclamations spontanées vint mettre fin à leurs hésitations. Peu de jours après son ordination, Ambroise, dans une visite qu'il rendit au prince, ne craignit point de le reprendre

(1) Cf. Güldenpenning, *Die Kirchengeschichte des Theodoret von Kyrrhos*, p. 44. — (2) Voir *Les Vies grecques de S. Ambroise*, p. 22.

fièrement de quelques abus de pouvoir commis par des préfets. Loin de se formaliser d'une démarche qui pouvait paraître à tout le moins intempestive pour un début de ministère pastoral, l'empereur en sut gré à Ambroise et l'encouragea à persévérer dans cette voie (1). Mais toute cette belle histoire, où Théodoret semble obéir à la préoccupation, qui est d'ailleurs constante chez lui, de mettre en un relief saisissant l'autorité des évêques, manque absolument de base. Le biographe Paulin déclare, en effet, clairement que l'élection d'Ambroise eut lieu pendant que l'empereur était absent de Milan; et il résulte des indications d'Ammien Marcellin et du code Théodosien que depuis l'automne de 374 jusqu'au jour de sa mort († 17 novembre 375), Valentinien I ne remit pas les pieds en Italie. Le 5 décembre 374, il édictait une loi à Trèves.

L'année 385 fut peut-être la plus mémorable de l'épiscopat d'Ambroise. Les Ariens s'agitaient à Milan, sous la protection de l'impératrice Justine et de son jeune fils Valentinien II. A plusieurs reprises et avec un grand déploiement de force armée, il fut enjoint au saint de leur céder une église pour l'exercice de leur culte hérétique. Mais le bon pasteur, bravant le danger à l'entrée même de la basilique que l'on voulait profaner, demeura inébranlable dans son refus; et tandis que les fidèles cherchaient à lui faire un rempart de leurs corps, lui-même se porta au-devant des comtes et des tribuns militaires, en leur tenant ce noble langage : *Si patrimonium petitur, invadite; si corpus, occurram. Vultis in vincula rapere? vultis in mortem? Voluptati est mihi. Non ego vallabor circumfusione populorum, nec altaria tenebo vitam obsecrans, sed pro altaribus gratius immolabor* (Ep. XX, n. 8). La lutte eut du retentissement; Ambroise a tracé un tableau ému de ses plus poignantes péripéties, au cours desquelles on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou son courage et son énergie, ou sa prudence et son inaltérable sang-froid. Le peuple dut garder longtemps le souvenir de ces cruelles alarmes; car l'historien latin Rufin nous en a conservé des détails caractéristiques (2), dont Socrate et Sozomène se sont ensuite emparés, en les déflorant (3). Chez Théodoret, au contraire, la préoccupation d'Ambroise en ces conjonctures critiques est de persuader le jeune empereur de la fausseté de l'arianisme (4). Je crois sans doute au zèle apostolique de l'évêque; mais j'ai peine à m'imaginer, et la lettre

(1) Migne, *P. G.*, t. LXXXII; *Hist. eccles.*, l. IV, ch. 5 et 6. — (2) *Hist. eccl.*, l. II, ch. 15 et 16; *Migne, P. L.*, t. XXI, p. 523. — (3) Le jugement du duc de Broglie sur l'historien Rufin (p. 207, note) est complètement erroné (cf. Bardenhewer, *Patrologie*, 2e éd., p. 397-99), et je suis loin de le partager (cf. *Vies grecques*, p. 18 et 24). Rufin écrivit les deux derniers livres de son Histoire ecclésiastique, qui lui appartiennent en propre, en 402-403; il n'a donc pu être le « médiocre abréviateur » de Socrate, de Sozomène et de Théodoret. Le contraire est plutôt vrai. — (4) L. V, ch. 13.

adressée à sa sœur ne permet pas de penser qu'il songea à l'exercer par un essai apologétique, en face des embûches et des attaques violentes de la cour. Ceci montre de nouveau combien Théodoret était peu au courant de ce qui s'était passé.

Si nous examinons maintenant toutes les circonstances qu'il groupe autour de la scène, capitale pour lui, d'Ambroise repoussant en personne l'empereur, qui veut pénétrer de force dans le sanctuaire, nous constatons que c'est un tissu d'anachronismes et d'inexactitudes. Après huit mois passés au fond de son palais, en proie aux plus troublantes tergiversations, Théodose se décide à aller faire pénitence à l'église. Mais l'évêque ne l'a pas plus tôt aperçu, qu'il l'accable d'une pluie d'invectives. Cet orage se calme soudain sur l'assurance donnée par l'empereur qu'il se repent ; et le saint ne lui impose d'autre pénitence que de remettre en vigueur une mesure de clémence, décrétée huit ans auparavant, en 382 (1), et depuis lors tombée en désuétude. Cela suffit au prélat pour réconcilier le monarque avec l'Église. Après, quand tout fut fini et qu'il fut permis à Théodose de circuler librement dans le temple, celui-ci ne put contenir davantage son émotion et il donna libre cours à sa douleur et à son repentir. Mais cet exposé est en contradiction flagrante avec le récit d'Ambroise, de Paulin, d'Augustin, de Rufin, de Sozomène lui-même, chez qui d'ordinaire Théodoret va prendre son inspiration. Tous sont unanimes à déclarer que l'évêque de Milan n'accorda à Théodose son pardon et ne le réconcilia avec l'Église qu'après que le prince eut fait une pénitence publique de son péché. La loi miséricordieuse des trente jours n'apparaît chez Rufin et chez Sozomène, qui se contente ici de transcrire l'historien latin, que comme une expression ultérieure de la sincérité du repentir impérial. D'après Théodoret, au contraire, la seule expiation exigée par le saint se borna à imposer à l'empereur la rédaction d'une loi en vertu de laquelle toute sentence entraînant la perte des biens, la proscription ou la mort ne serait exécutée que trente jours après avoir été prononcée. Or, il m'a été aisé de montrer que cette loi était bien antérieure aux événements de Thessalonique, qu'elle datait de 382. En voici d'ailleurs, pour faciliter la discussion, le texte, tel qu'on le trouve enregistré dans le code Théodosien (IX, 40, 13) et tel qu'il passa plus tard, avec la même date et avec la même inscription, — ceci est à noter, — dans le code de Justinien (IX, 47, 20) :

IMPPP. GRATIANUS, VALENTINIANUS ET THEOD. AAA.
FLAVIANO P. P. ILLYRICI ET ITALIAE.

Si vindicari in aliquos severius, contra nostram consuetudinem, pro causae intuitu, iusserimus, nolumus statim eos aut subire poenam, aut

(1) Et non en 380, comme le dit par erreur le duc de Broglie (p. 224).

excipere sententiam, sed per dies XXX super statu eorum sors et fortuna suspensa sit. Reos sane accipiat vinciatque custodia, et excubiis solertibus vigilanter observet. Dat. XV kal. sept. Veronae, Antonio et Syagrio Coss. [382].

En face de ce texte formel et authentique, l'honorable académicien s'efforce de tirer d'affaire Théodoret, en prétendant que celui-ci a voulu parler d'une confirmation de la loi de 382 ; qu'il y avait urgence pour Ambroise de réveiller l'attention de Théodose sur l'observation d'une loi reléguée dans l'oubli et aussi ignorée que si elle n'existait pas, comme l'attestaient le massacre de Thessalonique et Ambroise lui-même, qui ne s'en était pas même souvenu dans la lettre accusatrice, adressée à l'empereur (p. 225). Mais ce brillant plaidoyer ne résiste pas à l'examen des faits.

1° Il n'y a aucune mention dans le code Théodosien d'un acte législatif remettant en mémoire et en vigueur des dispositions humanitaires, dont l'inobservance avait fait couler en 390 le sang de tant d'innocentes victimes. Et d'autre part, à chaque page de ce vaste recueil de lois et pour des cas de bien moindre portée, on rencontre des arrêtés renouvelant, complétant, rectifiant, renforçant ou annulant le texte de lois portées auparavant. Il y a donc eu oubli ou négligence à consigner une mesure qui devait être si chère au cœur du monarque repentant. Cela ne paraît guère acceptable. A noter encore que le code de Justinien est également muet à cet égard.

2° Est-il bien certain que la loi de 382 était devenue lettre morte? Mais au cours de la carrière de Théodose, en 387, éclata un autre événement fort grave, la sédition d'Antioche, où cette loi reçut son application bienfaisante. « Les principaux accusés furent déclarés » coupables; mais il fut décidé en même temps qu'on surseoirait à » l'exécution, pour laisser à la miséricorde de l'empereur le temps » d'intervenir. Dans l'intervalle, les prisonniers durent rester chargés » de chaînes, leurs biens sous le séquestre, y compris leurs maisons » d'habitation, dont leurs familles reçurent l'ordre de sortir (1). » Ne croirait-on pas lire le commentaire pratique de la formule, que j'ai transcrite plus haut? Autre exemple. En 388, deux ans seulement avant la tragédie de Thessalonique, Théodose avait condamné les chrétiens de Callinique, avec l'évêque à leur tête, à rebâtir une synagogue juive, qu'ils avaient incendiée; et il avait surtout ordonné de sévir contre les moines, qui, par représailles, avaient détruit un édifice de la secte des Valentiniens. Mais on avait différé l'exécution de la sentence impériale; si bien que, lorsque Ambroise tâcha d'obtenir en public la grâce complète des coupables, le souverain put lui répondre : « J'ai peut-être

(1) A. DE BROGLIE, *L'Église et l'empire romain au IVe siècle*, t. VI, p. 150.

été trop sévère dans l'affaire de la synagogue ; mais j'ai déjà adouci mes ordres. Quant aux moines, c'est une triste engeance. *Revera de synagoga reparanda ab episcopo durius statueram, sed emendatum est. Monachi multa scelera faciunt.* » Sur les instances de l'évêque, il promit de tempérer encore la rigueur de son édit, *dixit se emendaturum rescriptum ;* et il finit par accorder un plein pardon. Telle est la version d'Ambroise (Ep. XLI, nn. 27 et 28).

3° Enfin si, dans l'occurrence, la loi de 382 a été violée, cette transgression est bien moins imputable à Théodose qui, le premier moment de fureur passé, révoqua, mais trop tard, ses ordres sanglants, selon le témoignage d'Ambroise lui-même (1), qu'aux magistrats et aux officiers de Thessalonique. Au lieu d'apporter une certaine lenteur, comme la loi de 382 le leur prescrivait, à l'application de la sentence barbare prononcée par leur maître, ils mirent au contraire un empressement perfide à l'exécuter pour assouvir leur vengeance sur les habitants, coupables d'avoir tué dans une heure d'effervescence le gouverneur militaire de la ville et quelques autres officiers.

Ainsi s'écroulent, me semble-t-il, les diverses raisons, par lesquelles notre distingué contradicteur a tenté d'atténuer un grossier anachronisme, fort compromettant pour l'ensemble de la narration de Théodoret. J'en ai relevé encore d'autres (p. 36), dont le duc de Broglie ne s'est guère soucié dans sa réponse ; j'ai montré que la scène où Théodoret nous représente Ambroise chassant du chœur de l'église l'empereur qu'il vient de réconcilier et lui infligeant ainsi un cruel affront, absolument injustifiable, avait pour origine une fausse adaptation d'un récit de Sozomène (p. 35). Tout cela ne déconcerte guère l'éminent critique. Il ne s'y arrête même pas, et il s'évertue plutôt à prouver que l'entourage de l'empereur était extrêmement mécontent de l'ascendant exercé sur ce prince par l'évêque de Milan ; qu'à l'occasion de Thessalonique ils ont dû employer tous leurs artifices pour ruiner dans l'âme de Théodose le respect de l'autorité ecclésiastique ; et qu'ainsi ni la lettre comminatoire d'Ambroise, qui était secrète, ni le souvenir de son attitude inflexible à propos de l'échauffourée de Callinique n'ont pu retenir Théodose d'aller braver l'évêque à la porte du sanctuaire ; bref, que la narration de Théodoret a tous les caractères de la vraisemblance. Même à ce point de vue là, me permettrai-je de dire, l'enquête est insuffisante. Il y avait en effet à tenir compte avant tout, et d'une manière spéciale, des différentes phases de la lutte aiguë qu'Ambroise soutint à Milan contre l'impératrice Justine et son fils. La ville entière se leva comme un seul homme pour défendre Ambroise ; et lui-même ne recula

(1) *Quod ipse,* dit Ambroise à l'empereur, *sero revocando, grave factum putasti* (Ep. LI, n. 6).

pas d'une ligne devant l'audace des assaillants. Le résultat final du conflit fut tout à l'avantage de l'évêque. Par crainte d'un soulèvement populaire, l'impératrice dut retirer ses troupes et renoncer à satisfaire ses rancunières jalousies. Après le guet-apens odieux et le carnage de Thessalonique, qui provoqua une indignation universelle, je ne crois pas que Théodose, déjà calmé, ait pu, malgré les suggestions de ses courtisans, se faire illusion soit sur la conduite de l'évêque, soit sur l'accueil qu'il recevrait du peuple milanais, s'il tentait de forcer par la violence l'entrée de la basilique. Et en supposant le fait avéré, je conçois fort bien que Rufin, le mauvais génie de l'empereur dans l'affaire de Thessalonique, ait songé à offrir ses bons offices à son maître pour fléchir Ambroise. Il ne fallait pas, pour comprendre cette démarche, la subtile analyse de l'académicien français (p. 223). Mais comment Théodose, si abattu qu'on se le figure, a-t-il pu commettre l'insigne maladresse d'accepter une pareille médiation auprès de son saint ami, qui n'ignorait pas, s'il faut en croire Théodoret lui-même, le rôle infâme joué par Rufin pour perdre les Thessaloniciens? Voilà un problème psychologique, qui méritait de tenter la plume experte d'un ancien premier ministre, et que celui-ci s'est bien gardé d'aborder.

Que si l'on recherche l'origine de la version accréditée par Théodoret, il semble que le grand coupable, mais involontaire sans doute, ait été Paulin lui-même, le plus ancien biographe de S. Ambroise. En rapportant la conduite qu'Ambroise tint vis-à-vis de son souverain, après le tragique épisode de Thessalonique, il s'est en effet exprimé en des termes qui exposaient à une fâcheuse méprise quiconque n'avait point connaissance de la missive confidentielle d'Ambroise à l'empereur. *Quod factum ubi cognovit sacerdos, copiam imperatori ingrediendi ecclesiam denegavit, nec prius dignum iudicavit coetu ecclesiae vel sacramentorum communione, quam publicam ageret paenitentiam. Cui imperator contra asserebat David adulterium simul et homicidium perpetrasse; sed responsum illico est : « Qui secutus es errantem, sequere corrigentem »* (N. 24). Les dernières paroles, qui renferment une allusion aux fautes et à la pénitence de David, sont une réminiscence, — le duc de Broglie l'avoue aussi (p. 209), — de la lettre confidentielle d'Ambroise. Cela ne peut laisser aucun doute lorsqu'on a lu cette lettre, où l'évêque ne se lasse pas de développer le thème de la chute et du repentir du prophète royal. Mais Paulin a gauchement exploité ce passage (cf. *Vies grecques de S. Ambroise*, p. 29), en mettant en scène et aux prises l'évêque et le monarque, trop prompt à se disculper. Et si l'on rapproche ce semblant d'altercation de la claire et nette déclaration *copiam imperatori ingrediendi ecclesiam denegavit*, on comprend qu'à ignorer le message confidentiel d'Ambroise on ait pu faussement

interpréter le texte de Paulin et y découvrir les éléments primordiaux qui ont aidé à constituer chez les Grecs la partie légendaire de la pénitence de Théodose.

Quoi qu'il en soit de cette explication, qui laisse intact le fond même de la question, et sans prétendre que, dans le domaine de la critique historique, le rôle capital doive demeurer toujours à la vérification des sources, il est permis cependant de constater que leur étude superficielle expose à bien des mécomptes, ne fût-ce qu'à celui de comprendre de travers le document, et de bâtir sur son interprétation inexacte un système préconçu. C'est un malheur qui est arrivé maintes fois au duc de Broglie au cours de son important ouvrage *L'Église et l'empire Romain au IVe siècle,* et qui l'atteint de nouveau dans le cadre restreint de la réfutation qu'il nous a consacrée. Pour achever de m'écraser, il apporte, en terminant, le témoignage de S. Augustin, un disciple de S. Ambroise, un ami de Paulin, qui entreprit sur les instances du docteur d'Hippone d'écrire la vie de son maître. Je tiens à reproduire ce témoignage, emprunté à la *Cité de Dieu* (lib. V, cap. xxvi), dans la traduction même qu'en a faite l'éminent académicien : « Quoi de plus admirable » que la profonde humilité de Théodose, lorsque, entraîné par les » bruyantes remontrances de quelques-uns de ses familiers à sévir » contre les habitants de Thessalonique, dont il avait accordé la grâce » à l'intercession des évêques, il trouve une justice sainte qui » l'arrête au seuil de l'église, et il fait une telle pénitence que » le peuple intercède pour lui, pleurant à la vue de la majesté impé- » riale humiliée, plus affligé de son abaissement qu'il ne fut effrayé de » sa colère en l'offensant » (p. 226). Suit une glose de l'auteur, dont je détache le commentaire des paroles que j'ai espacées plus haut : « Et » cette admirable phrase : *une justice sainte l'arrêtant au seuil de* » *l'église,* pourquoi n'y voir qu'une métaphore et non une réalité, » l'apparition d'Ambroise sur les marches de l'église pour empêcher le » pécheur condamné de les franchir? »

En parcourant cette page de mon honorable contradicteur, je demeurai comme stupéfait de mon hallucination ou de mon étourderie; car moi aussi j'avais examiné et cité S. Augustin (p. 33), et je n'avais pas du tout lu ce que cette fois on voulait m'y faire voir. Dans l'espoir quand même de ne point m'être trompé, je m'empressai de regarder l'original latin, et une autre surprise succéda bientôt à la première. Je transcris le texte en litige pour l'édification des lecteurs : *Quid autem fuit eius religiosa humilitate mirabilius, quando in Thessalonicensium gravissimum scelus, cui iam episcopis intercedentibus promiserat indulgentiam, tumultu quorundam, qui ei cohaerebant, vindicare compulsus est et ecclesiastica cohercitus disciplina, sic egit poenitentiam ut imperatoriam celsitudinem pro*

illo populus orans magis fleret videndo prostratam, quam peccando timeret iratam (1).

Si je ne me trompe, le membre de phrase *ecclesiastica cohercitus disciplina*, signifie tout simplement : *retenu*, *contraint par la discipline ecclésiastique*. C'était, en effet, la pratique constante de l'Église, au IV[e] siècle, de condamner à la pénitence publique les chrétiens coupables d'idolâtrie, d'adultère et d'homicide. Théodose appartenait à la troisième catégorie, comme Ambroise lui-même a soin de le lui rappeler, dans sa lettre confidentielle, en l'excluant de la communion des fidèles : *An quod in unius innocentis sanguine non licet, in multorum licet? Non puto* (n. 13). Telle est donc la condition de l'empereur, *ecclesiastica cohercitus disciplina*, tenu *par la discipline de l'Église à se séquestrer de l'assemblée des fidèles et à faire pénitence*. Le sens de l'expression est clair, conforme aux usages du temps et cadrant parfaitement avec le contexte. Le duc de Broglie accentue la note et lui donne pour équivalent : *Il trouve une justice sainte qui l'arrête au seuil de l'église*, à prendre sans métaphore, comme si de fait Ambroise s'était montré sur les marches du temple, pour repousser l'empereur prêt à les franchir. Devant une altération aussi arbitraire de sens, on se reporte d'instinct, au proverbe italien : *Traduttore, traditore*. Loin de moi assurément la pensée de croire que l'honorable écrivain ait pu songer à falsifier un document pour le besoin de sa cause; mais il a été victime, ici comme souvent au cours de sa grande histoire du IV[e] siècle, de son manque de rigueur dans l'interprétation des textes, enclin à faire dire à un auteur ce qu'il souhaite y rencontrer. Et l'on me permettra de douter de l'efficacité de pareils procédés critiques pour réduire l'érudition moderne aux abois. V. O.

(1) *De civitate Dei*, éd. Hoffmann, dans Corpus scriptorum ecclesiastic. latinorum, vol. XL, p. 265.

CASTOR ET POLLUX
DANS LES LÉGENDES HAGIOGRAPHIQUES

J. Rendel Harris. *The Dioscuri in the Christian Legends.* London, C. J. Clay and Sons, 1903, in-8°, 64 pp.

Pio Franchi de' Cavalieri, *I SS. Gervasio e Protasio sono una imitazione di Castore e Polluce?* dans Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. IX, 1903, p. 109-26.

Les ouvrages de M. R. Harris sont toujours pleins d'une érudition variée et d'aperçus ingénieux. C'est encore le cas du petit livre qui vient de paraître, et je gage que plus d'un lecteur en sera ébloui et se demandera sérieusement comment le culte des Dioscures a pu s'introduire dans l'Église, sous le couvert du culte des saints, et acquérir une popularité aussi extraordinaire que le donne à entendre M. H. Il retrouve en effet Castor et Pollux dans les SS. Florus et Laurus, dans S. Thomas (*qui dicitur Didymus*), dans les SS. Gervais et Protais, dans les SS. Speusippus, Eleusippus, Meleusippus, Neonilla, dans S. Castulus et S. Polyeucte, dans les SS. Marc et Marcellien. Et on pourrait probablement continuer longtemps dans cette voie; « mais la vie est courte, et l'hagiographie est longue », dit M. H. en terminant. Je crains que M. H. n'éprouve, à parcourir les sentiers de l'hagiographie, l'impression d'un homme qui s'est égaré dans un bois. C'est en effet s'engager dans un fourré obscur et sans issue que de suivre la direction qu'il a prise, ainsi que j'espère le montrer. Car il n'est point de récit hagiographique, ni aucun autre récit qui, traité par la méthode arbitraire de M. H., ne puisse donner un résidu mythologique. Et pour que l'on me comprenne bien, je ferai remarquer qu'il n'y a aucune difficulté à admettre que certaines légendes chrétiennes du moyen âge ont englobé des éléments païens, et que certains motifs de la fable ont été christianisés par les poètes et les romanciers pieux avec plus ou moins d'adresse. Il y a longtemps que l'on a reconnu de pareils matériaux dans des légendes populaires, comme celles de Ste Barbe et de S. Georges, pour ne citer que les exemples classiques. Mais ces réminiscences ou ces imitations n'impliquent pas nécessairement la persistance d'un culte. Leur origine est la plupart du temps purement littéraire, sans aucune relation vivante avec le passé. De plus, il ne faut

point se hâter, sur un léger indice ou une coïncidence apparente, de conclure à un emprunt. Or, c'est ce que font trop souvent les érudits qui cherchent à déterminer le rapport de l'hagiographie avec la mythologie, et M. R. Harris n'a point évité cet écueil.

Rappelons que les Dioscures sont deux jumeaux, fils de Léda et de Tyndare, ou de Léda et de Jupiter; Hélène est leur sœur. Ce sont des dieux guerriers, mais aussi des dieux secourables, bienfaiteurs des hommes; ils sont le plus ordinairement représentés à cheval ou à côté de leurs chevaux : ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων. Tels sont les traits généraux sous lesquels Castor et Pollux étaient connus du peuple.

Voyons maintenant ce que nous apprend la légende du premier groupe de Dioscures chrétiens découvert par M. Harris. Florus et Laurus étaient deux frères jumeaux, sculpteurs de leur métier. Ils se rendent en Illyrie et travaillent pour le compte du préfet Lycon. Licinius, fils de l'impératrice Elpidia, prie le préfet de lui envoyer les deux artistes pour élever aux dieux un temple somptueux. Ils entreprennent le travail, dont le salaire est distribué aux pauvres. Ils font le bien autour d'eux et guérissent les malades. Le temple achevé, ils réunissent les pauvres gens qu'ils ont aidés de leurs aumônes, brisent avec eux les idoles et consacrent l'édifice au Christ. Licinius, furieux, fait saisir les pauvres, qui sont brûlés vifs; Florus et Laurus sont précipités dans un puits.

Et ce sont là les Dioscures? Un lecteur simple qui se souvient de l'émouvante histoire des Quatre Couronnés en retrouvera ici d'incontestables réminiscences; mais, sauf le détail que Florus et Laurus étaient jumeaux, il aura de la peine à découvrir les traits de ressemblance avec Castor et Pollux. Suivons donc la démonstration de M. H., dont voici les principaux éléments : 1° Florus et Laurus sont honorés le 18 août; le même jour, Ste Hélène est inscrite au martyrologe. Or, Hélène est la sœur des deux jumeaux fils de Léda. — 2° Dans le roman de Tolstoï, *La Paix et la Guerre,* Frola et Laura (Florus et Laurus) sont appelés par un paysan, « les saints des chevaux ». C'est le trait caractéristique des Dioscures. — 3° C'étaient des saints bâtisseurs. Or, Castor et Pollux ont également entrepris des bâtisses. Je néglige d'autres considérations secondaires, comme celles des miracles accomplis par les deux saints. Tous les saints sont des bienfaiteurs de l'humanité; c'est un trait commun avec les Dioscures qui ne fait jamais défaut. Examinons rapidement les ressemblances spéciales.

Et d'abord, la présence d'Hélène au martyrologe le même jour que les prétendus Dioscures. Il suffit, pour se rendre compte de la valeur de cet argument, de se demander comment Florus et Laurus se sont rencontrés avec Hélène à la date du 18 août, dans le martyrologe romain. Notez-le bien : dans le martyrologe romain, qui n'est point

antérieur à Baronius. Car dans les anciens martyrologes Hélène est toujours séparée du groupe des sculpteurs. Les Latins ne connaissent pas même Florus et Laurus; les Grecs célèbrent Ste Hélène en même temps que Constantin, le 21 mai, et parmi les Latins elle n'apparaît au 18 août que comme une addition à Usuard (voir Sollerius, p. 475).

La fusion d'Usuard avec les synaxaires grecs représentés surtout par le ménologe de Sirlet s'est opérée sous le contrôle de Baronius, lequel, on peut le croire, se souciait fort peu des Dioscures; et c'est de cette coïncidence tout artificielle et inconnue de l'antiquité que M. H. part pour identifier Florus et Laurus avec Castor et Pollux.

Voyons si le « patronage des chevaux » constitue un argument plus solide. Je tiens à faire remarquer que M. H., au lieu de s'en tenir à la légende du synaxariste, aurait pu consulter le commentaire des *Acta sanctorum* (Aug. III, 520-24) où est publié un texte plus développé de l'histoire des deux saints, précédé de l'analyse de quatre autres pièces. Nous avons là tout l'ensemble de la tradition antique, et on y cherche vainement une allusion à des cavaliers ou à des chevaux. L'hagiographie russe, on le sait, dépend de celle des Grecs, et l'on peut être certain que, si une tradition existe qui met quelque rapport entre Florus et Laurus et les chevaux, elle n'est point primitive, et date d'une époque où l'on ne pensait plus aux Dioscures. C'est d'ailleurs un fait bien connu que des circonstances accidentelles, indépendantes de la personnalité comme de la légende des saints, font souvent naître les patronages. S. Honoré est invoqué par les boulangers. Pourquoi? A Anderlecht, près de Bruxelles, il y a tous les ans un grand concours de pèlerins amenant leurs chevaux le jour de la fête de S. Guidon, qui fut, de sa profession, sacristain. Et si l'on me dit qu'auparavant S. Guidon avait mené la vie pastorale, je demanderai comment S. Corneille pape est invoqué de même pour les chevaux et le bétail.

Enfin, Florus et Laurus étaient sculpteurs et tailleurs de pierres. Ce qui, à première vue, devait exclure toute affinité avec les Dioscures, devient pour l'ingénieux érudit un motif de plus d'accentuer l'identification. En effet, on racontait, du temps de Pausanias, que dans le sud du Péloponèse il y avait un temple bâti par Castor et Pollux, et on leur a appliqué l'épithète de Λαπέρσαι, dont M. H. cherche à faire l'équivalent de λιθοξόοι. Je regarde comme absolument superflu de le suivre dans cette subtile interprétation. Car il est bien certain que la légende locale qui racontait la construction de ce temple n'était ni populaire ni universellement connue, et que, si l'on se représentait les Dioscures comme des divinités *équestres*, on ne leur mit jamais en main, en guise d'attributs distinctifs, la truelle, l'équerre ou le ciseau.

Je ne sais s'il faut insister davantage pour démontrer que Florus et

Laurus ne ressemblent pas plus à Castor et Pollux que les deux premiers jumeaux venus. Cela ne veut point dire que je regarde comme historique la légende qui les concerne, ni même qu'il soit possible de démontrer leur existence par des documents anciens. Il me suffit d'avoir montré, par un exemple, que l'exégèse mythologique de M. H. est de la haute fantaisie.

Nous pourrions examiner dans le même détail les chapitres suivants de son livre. M. Pio Franchi a parfaitement mis au point le chapitre III, où les SS. Gervais et Protais, deux martyrs dont S. Ambroise retrouva les corps, sont devenus à leur tour des Dioscures chrétiens. De la démonstration tentée par M. H. il ne reste littéralement rien. Dans le chapitre II, il est question de l'apôtre Thomas, ὁ λεγόμενος Δίδυμος, combiné avec Judas, honoré chez les Grecs le 19 juin. Les Dioscures architectes reviennent encore ici, et bien d'autres analogies très subtiles.

Les *tergemini* Speusippus, Eleusippus, Meleusippus avec Neonilla, semblent donner à M. H. la matière d'un triomphe facile. Ce ne sont pas seulement leurs noms qui rappellent les chevaux, compagnons ordinaires des Dioscures. Leur légende abrégée (1) débute par ces mots : Οὗτοι οἱ ἅγιοι ὑπῆρχον ἐκ Καππαδοκίας τρίδυμοι, πωλοδαμνεῖν ἄριστα μεμαθηκότες καὶ τοὺς ἵππους κατὰ τῶν πεδίων κινεῖν (*Synax. Eccl. CP.* 396). M. H. fait remarquer que, sur quelques miroirs étrusques on trouve trois figures d'hommes coiffés du pilos, comme le sont généralement Castor et Pollux, et avec eux, une femme. Outre que les archéologues ne sont pas bien d'accord sur l'explication de ces scènes, il faut pourtant convenir qu'elles s'écartent de l'idée populaire des Dioscures, qui n'étaient que deux, et que précisément, lorsqu'ils sont trois, on ne représente plus comme des cavaliers.

M. H. a réuni dans un même chapitre S. Castulus et S. Polyeucte, dont les noms rappellent Castor et Pollux. Le malheur veut que l'un et l'autre sont des saints absolument historiques et qu'on ne les rencontre jamais ensemble que dans le livre de M. H. Car la fête de l'un se célèbre le 18 décembre, celle du second, le 9 janvier. Pour le dire en passant, à la place de Castulus, emprunté à la légende de S. Sébastien, j'aurais choisi plutôt S. Castor, qui appartient au même cycle. Ce qui a déterminé le choix de M. H., c'est que le supplice de S. Castulus ressemble à celui de Florus et Laurus, et comme ce couple est — indubitablement — une répétition des Dioscures, c'était plutôt de ce côté qu'il fallait chercher le point d'attache.

(1) La publication de M. Chr. Loparev, *Acta graeca SS. Tergeminorum martyrum* (Petropoli, 1904), dont nous entretiendrons nos lecteurs plus tard, n'apporte aucun argument nouveau à la thèse de M. R. Harris.

Non moins historiques que S. Castulus et S. Polyeucte sont les saints Marcus et Marcellianus. Quand M. H. ira à Rome, il pourra visiter la petite basilique souterraine où se trouvaient leurs tombeaux.

Il faut, en terminant, signaler une dernière découverte de l'hagiographie mythologique. En étudiant les dates auxquelles se célèbrent les fêtes des divers couples de « saints Dioscures », M. H. a fait entrevoir que les divins jumeaux ont dû être honorés d'un culte mensuel. C'est toujours le 18 ou le 19 du mois que se placent ces commémoraisons. Nous pourrions bien être ici, dit-il, en présence d'un fait qui nous ramène aux plus anciennes formes de la chronologie humaine. Voici la liste des fêtes chrétiennes où se laisse surprendre, d'après M. H., la survivance du culte antique des Dioscures :

19 avril :	S. Dioscoros.
19 mai :	S. Polyeucte.
18 juin :	SS. Marc et Marcellien.
19 juin :	S. Judas-Thomas, SS. Gervais et Protais.
18 août :	SS. Florus et Laurus, avec Hélène.
18 septembre :	S. Castor.
18 décembre :	S. Castulus.
19 décembre :	S. Polyeucte.

Quelques remarques sur la valeur traditionnelle de ces dates, que M. H. a recueillies dans les sources les plus diverses, et souvent les plus troublées. S. Dioscore n'apparaît au 19 avril dans aucun martyrologe, mais bien au 18 mai dans un groupe de martyrs d'Alexandrie. Dioscore est un nom si commun en Égypte, qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper (voir Pio Franchi, l. c., p. 123, note 3). La date de la fête de S. Polyeucte, indiquée en second lieu, n'est point le 19, mais le 20 mai; elle est attestée par le martyrologe syriaque, qui annonce ce jour-là la commémoraison des martyrs Timothée et Polyeucte. S. Castor du 18 septembre fait partie d'un groupe de martyrs d'Alexandrie, dont l'existence est attestée par le martyrologe syriaque; la vraie date est le 19. S. Polyeucte du 19 décembre n'est pas à sa place dans les synaxaires grecs, où on le rencontre à cette date en compagnie de S. Timothée; cela nous ramène au 20 mai. La fête de S. Castulus ne tombe pas le 18 décembre, mais le 30 novembre. Il est facile d'expliquer pourquoi nous le rencontrons dans les synaxaires grecs au mois de décembre. L'auteur de la Passion de S. Sébastien a englobé très arbitrairement S. Castulus dans le cycle du célèbre martyr, dont la fête tombe le 20 janvier. Les Grecs, on ne sait pourquoi, l'ont transférée au 18 décembre; par le fait même, on lisait ce jour-là sa passion, dans laquelle il est fait incidemment mention de S. Castulus. Voilà

bien un exemple certain d'une coïncidence fortuite. Non moins fortuite est la rencontre de Florus et Laurus avec Hélène au 18 août, nous l'avons suffisamment dit. Dioscore et ses compagnons, Polyeucte et Timothée, sont honorés aux environs du 20 mai parce qu'ils furent martyrisés précisément aux jours désignés; de même Marc et Marcellien au 18 juin, Castor et ses compagnons le 19 septembre; le 19 juin est la commémoraison de l'invention des reliques des SS. Gervais et Protais. Nous arrivons donc à rendre compte du choix de toutes les dates alignées par M. H., sauf une ou deux, par des raisons qui n'ont rien de mystérieux, et par des traditions liturgiques qui sont exclusivement chrétiennes, et sans influence possible d'un culte païen.

J'ajoute, qu'alors même qu'il existerait entre les Dioscures et les saints que nous avons énumérés, un lien quelconque; que, de plus, ils fussent réellement célébrés le même jour du mois, mettons le 18, on n'aurait nullement le droit de conclure que la fête des Dioscures se célébrait le 18 de chaque mois. Il saute aux yeux, en effet, que la date du 18, dans le calendrier Julien, ne correspond pas du tout au 18 dans les calendriers grecs, syriens ou asiatiques, d'après lesquels la fête de Castor et Pollux, supposée mensuelle, aurait été primitivement fixée. Décidément, on en prend trop à son aise avec l'hagiographie. Si l'on désire retirer de cette mine si riche et si peu explorée des débris authentiques de l'antiquité païenne, il faut creuser davantage.

H. D.

MIRACLES

DE

SAINTE RADEGONDE

XIIIe ET XIVe SIÈCLE

Quand Guillaume Cuypers fit paraître, en 1737, dans les Acta sanctorum (1), *sa notice sur Ste Radegonde, il aurait voulu y faire figurer, à côté des Vies de la sainte par Fortunat, Baudonivie et Hildebert, le texte des miracles que nous publions aujourd'hui dans les* Analecta. *Il en demanda une copie, qui ne lui fut pas envoyée : " Iam „ a biennio aut triennio per litteras Pictavium recurri, ut fidele apo„ graphum istius manuscripti latini obtinerem. Sed cum nihil impetra„ verim, aequus lector facile intelligit hanc posthumam sanctae gloriam „ negligentia nostra non esse praetermissam „* (2).

Deux manuscrits nous ont fourni le texte réclamé en vain par le savant bollandiste; ils se trouvent tous deux à la bibliothèque de la ville de Poitiers. Voici ce qu'on lit à leur sujet dans le catalogue des manuscrits de cette bibliothèque, publié par MM. Lièvre et Molinier (3).

252 (8). Vie de sainte Radegonde, par Hildebert, Fortunat et Baudonivia, et miracles de la même sainte. Très mutilé.

Fol. 3. Vie, par Hildebert de Lavardin. Le début manque; premiers mots : « In illa cui Ateias nomen... » Migne, *Patrol. lat.*, 171, c. 968.

Fol. 32. Fortunat. Vie de la même. Le début manque; premiers mots : « ra que sex in ejus congruebant... » Cf. Krusch, *Scriptores aevi merovingici*, II, 363.

Fol. 58. Baudonivia. Vie de la même. Début : « Injungitis mihi opus... » Krusch, *ibid.*, p. 377.

Fol. 91. « Narratio beati Gregorii, Turonensis episcopi, de ejusdem sancte regine sepultura. — Beata vero Radegundis... »

(1) Aug. t. III, p. 45-92. — (2) Ibid., p. 66, num. 88. — (3) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.* Départements, t. XXV, p. 75-76.

— Fol. 95, v° « Explicit vita beate Radegundis, regine Francorum. » *Liber in gloria confessorum*, c. 104.

Fol. 96. « Hec sunt nova miracula beate Radegundis. — Quoniam secundum prophetam Deum in sanctis ejus laudare... » Miracles datés de 1249, 1265, 1268 ; Berry, Angoumois et Poitou.

Fol. 99. « Die veneris post Nativitatem Domini, anno millesimo CCC° XXX° V°, in ortu solis ... quasi terra tremuit, et hoc per spacium dicendi *Pater noster* cum *Ave Maria*. »

Fin du XIII° siècle. Parchemin. 66 feuillets à 2 col., marqués 3-99, dont manquent 1, 2, 30, 31, 37, 40, 42, 43, 46 à 55, 57, 64, 74, 75, 78, 82, 84 à 88, 90. 370 sur 265 millim. Quelques initiales de couleur ont été épargnées. — (Ancien 227; Fleury, 112.)

253. Lectionnaire de Sainte-Radegonde.

Fol. 1. « Radegundis sancta, authore Hildeberto... »

Fol. 2. En blanc.

Fol. 3. « Quia sanctorum miracula... » Relation du miracle dit des Avoines.

Fol. 4. « Incipit prologus (Hildeberti). « Sapientis est metiri vires... » — Incipit vita. « Sicut sacra Evangelii testatur... »

Fol. 26ᵛ. « Incipit prologus (Fortunati). — Fol. 27. Explicit prologus. Incipit vita beate Radegundis, composita a sancto Fortunato. »

Fol. 40ᵛ. « (Incipit vita Radegundis a) Baudonivia. Dominabus sanctis... »

Fol. 62ᵛ. « (Id. a Gregorio Turon.) Beata vero Radegundis... »

Fol. 64ᵛ. « In festo sanctarum virginum Agnetis et Disciole lectio prima. »

Fol. 66ᵛ. « Subsequenter describuntur miracula. »

XV° siècle. Parchemin. 74 feuillets. 350 sur 250 millim. Rel. veau. Le fol. 39, faisant défaut, a été recopié sur papier. — Acquis en 1892.

C'est au manuscrit du XIII° siècle (= A) *qu'est emprunté notre texte; celui du XV°* (B) *n'en est d'ailleurs qu'une simple transcription; quelques divergences plus importantes entre les deux manuscrits, sont indiquées en note. Les deux derniers miracles, ainsi que le récit du miracle des avoines, ne se trouvent que dans le manuscrit du XV° siècle. Il semble donc prématuré de voir dans ce texte un de ces " monumenta certiora et firmiora " que les Bollandistes du XVIII° siècle exigeaient pour ajouter foi à ce récit* (1), *rendu si douteux par le silence de tous*

(1) *Act. SS.*, Aug. t. III, p. 66, num. 91.

les anciens biographes de la sainte jusqu'à Hildebert de Tours inclusivement (1).

Il semble inutile de faire ici l'historique complet de nos deux manuscrits. Quelques indications suffiront.

Nous les trouvons souvent mentionnés dans les anciens auteurs de la vie de Ste Radegonde. " Dans deux vieux livres de parchemin manuscrits in-folio monstrants plus de deux ces (sic) *ans d'antiquité que Messieurs de Ste Radegonde m'ont presté ", écrit Picquot en 1621 au chapitre XII du troisième livre de la vie de notre sainte.*

Vingt ans plus tard, en 1643, Jean Filleau s'exprime ainsi, dans ses Prevves historiqves des litanies de saincte Radegonde (2). *" Ceux qui seront curieux de lire quelques anciens miracles inserez dans un manuscript fort ancien qui m'a esté presté par Messieurs de l'église royale de Saincte Radegonde... " Il donne ensuite la traduction abrégée des quinze miracles contenus dans le manuscrit du XVe siècle. Son chapitre intitulé* Miraculorum imperatrix, *se termine de la sorte : " De siècle en siècle Dieu a opéré de grands miracles par l'intercession de saincte Radegonde, lesquels avaient esté recueillis en divers registres, mais qui ont esté brulez, à la reserve de celuy dont j'ai extrait les miracles ci-dessus, et d'un autre qui est entre les mains de Monsieur Sochet prieur de ladite église. " Bien certainement, Jean Filleau fait ici allusion au manuscrit du XIIIe siècle.*

Dom Estiennot de la Serre, alors qu'il recueillait ses Antiquitates in dioecesi Pictaviensi Benedictinae, *a eu ces deux manuscrits entre les mains. Il en tira une copie de la Vie de Ste Radegonde par Hildebert, et l'envoya à Mabillon. Celui-ci n'ayant fait paraître que le prologue, la copie fut cédée à Dom Beaugendre, qui inséra la Vie dans son édition des œuvres complètes du vénérable Hildebert. C'est à cette édition que les Bollandistes l'empruntèrent pour leurs* Acta sanctorum.

Au rapport de Thibaudeau (3), *les deux Lectionnaires se trouvaient ensemble, en 1782, dans les archives du chapitre de Sainte-Radegonde. Le plus ancien n'avait pas alors perdu ses premiers feuillets, et la miniature placée au commencement s'y voyait encore.*

De son côté, Dom Fonteneau avait encore rencontré le second manuscrit, quelques années avant 1789, dans les archives du chapitre de Sainte-Radegonde et de l'abbaye de Sainte-Croix. Il en donne une courte et exacte description, puis il ajoute : " On n'a pas copié ces Vies, parce qu'on peut les voir mot à mot dans l'ouvrage de

(1) Cf. Dom Chamard, *Histoire eccl. du Poitou*, livre II, p. 217. — (2) P. 213 dans la réédition de 1878. — (3) *Abrégé de l'histoire du Poitou* (1782), t. I, pp. 201, 202.

„ *Dom Mabillon, ni ces miracles, parce qu'on a regardé cela comme* „ *superflu* „ (1).

On ignore ce que devint ce manuscrit durant la tourmente révolutionnaire. Nous ne le retrouvons plus qu'en 1878, au moment de son entrée dans la bibliothèque du marquis de La Rochetulon, où Dom Chamard le vit et le consulta. De là il passa, il y a tantôt douze ans, dans la librairie de M. L. Clouzot, de Niort. Acquis en 1892 par la bibliothèque publique de Poitiers, il a été longuement étudié par Mgr Barbier de Montault dans deux articles (2), *au cours desquels sont reproduits quelques paragraphes du texte original. Le reste est inédit, quoique pas précisément inconnu; en effet, les treize premiers chapitres ont été résumés en français, dès 1517, par* Jean Bouchet, L'histoire et cronicque de Clotaire, premier de ce nom (*Poictiers, 1517, réimprimé en 1527*), *fol. XCI* (*marqué XC*) *à fol. XCIV; on les trouvera encore ailleurs, par exemple dans* [Picquot], Vie de saincte Radegonde, jadis royne de France (*Poitiers, 1621*), *p. 501-20; dans* J. Dumonteil, Histoire de la vie incomparable de sainte Radegonde (*Rodez, 1627*), *pp. 276-84, 293, 311* (3).

. . . .

L'abbé Alfred Largeault, le prêtre pieux et érudit qui avait offert à la direction des Analecta Bollandiana *le texte des miracles, a été arrêté par la mort au moment où il allait mettre la dernière main à cette publication* (4). *Il avait rédigé définitivement les notes qui accompagnent ci-après le texte des quinze miracles. Des matériaux recueillis par lui pour la préface, nous avons extrait ce qui nous a paru le plus intéressant.*

Quant au miracle des Avoines, *que M. Largeault avait aussi transcrit et dont il avait préparé l'édition, il nous a paru superflu de le réimprimer, vu qu'il a déjà été publié par Beaugendre et reproduit*

(1) Bibliothèque de Poitiers, Collection Fonteneau, tome LXXIX. — (2) *Lectionnaire de la vie de sainte Radegonde*, dans L'Intermédiaire de l'Ouest, 1892, nos 1 et 2; tirage à part : Niort, Clouzot, 1892, in-8°, 13 pp. *Miracle de sainte Radegonde en faveur d'une Bordelaise l'an 1269*, dans la Revue de Saintonge et d'Aunis, t. XII (1892), p. 415-16. Le tout a été réimprimé par Mgr Barbier de Montault, au tome IX de ses *Œuvres complètes* (1894), p. 188-99. — (3) Voir aussi l'ouvrage de Jean Filleau, *La preuve historique des litanies de la grande reyne de France, saincte Radegonde*, Poitiers, 1643. Cf. *Act. SS.*, Aug. t. III, p. 66, num. 88. — (4) M. l'abbé Alfred Largeault est décédé le 27 juin 1902, à l'âge de 71 ans. Depuis 1880, il habitait à Niort, sa ville natale, une modeste maison, choisie à dessein à proximité de la préfecture et de la mairie. Ces vingt dernières années de sa vie furent entièrement consacrées au dépouillement des archives des Deux-Sèvres et à la rédaction de plusieurs œuvres importantes.

depuis dans la Patrologie *de Migne* (BHL. *7052*). *D'ailleurs les notes que M. Largeault avait jointes au texte, ne renferment rien qui n'ait été dit par les auteurs les plus récents qui se sont occupés de cette question* (1).

Nous aurions désiré savoir ce que M. l'abbé Largeault pensait lui-même de l'authenticité du miracle des Avoines. Mais aucune de ses nombreuses notes ne permet de découvrir son opinion personnelle. Dans un article publié dans Le Courrier de Vienne, *le 6 novembre 1892* (2), *il croyait trouver, lui aussi, une allusion au miracle des Avoines dans les deux derniers miracles qui ne se lisent que dans le manuscrit du XVe siècle (ci-après, ch. 14 et 15), et qui remontent l'un à 1303, l'autre à 1306. Dans l'annotation du texte, destinée aux lecteurs des* Analecta Bollandiana, *il rapporta simplement l'opinion de J. Dumonteil à ce sujet, sans dire s'il la partage ou non. Cette allusion d'ailleurs, alors même qu'elle existerait, n'introduirait pas un élément bien nouveau dans le débat. Tout au plus obligerait-elle les tenants de la non authenticité à reporter l'origine de la légende à une date plus reculée, mais nécessairement postérieure à la rédaction de la Vie de Ste Radegonde par Hildebert de Lavardin.*

Nous ne pouvons terminer cette courte préface sans exprimer notre regret d'avoir été obligé de nous substituer au travailleur infatigable dont nous avons mis à profit les patientes recherches. Nous aimons à croire que Ste Radegonde aura obtenu la récompense du ciel à celui qui avait tant à cœur de la glorifier sur la terre.

H. Bodenstaff,
Prêtre de la Mission.

Poitiers, 13 août 1902.

Hec sunt nova miracula beate Radegundis.

Quoniam secundum prophetam Deum in sanctis suis laudare *Psalm.* 150.1.
iubemur, et ad eius gloriam, laudem et honorem constat cedere, cum
recitantur miracula que per ipsos operatur, qui in ipsis est mirabilis, *Psalm.* 67,36.
reticenda non arbitror pauca de pluribus miraculis, parva de
maximis, que Dominus per merita sue sanctissime famule Radegundis nostris temporibus ad roborandam fidem et excitandam

(1) Dom Chamard. *Histoire de l'église de Poitiers*, t. II, p. 217; L'abbé Leroux, *Sainte Radegonde à Saix*, chap. v; L'abbé Briand, *Histoire de sainte Radegonde* (1898), p. 67-72. — (2) Cet article a été reproduit au tome IX des *Œuvres complètes* de Mgr Barbier de Montault, p. 199-201.

devotionem fidelium dignatus est potentissime ac evidentissime operari.

1. Anno ab incarnatione Redemptoris humani generis millesimo ducentesimo quadragesimo nono, die dominica ante festum nativitatis beati Iohannis, precursoris Domini et baptiste, quedam vidua matrona de Castro Radulphi (1), Pasqueria nuncupata, que diu menbris contractis langueràt nec a lecto surgere seu movere se poterat, lacrimis, votis vocibusque suis ac suorum languoris remedium a beata Radegunde expetiit. Super quadrigam se poni fecit, licet rigida esset ut truncus, honestis comitata personis iter arripuit. Secunda autem die cepti itineris, manifestam alleviationem sentiens, per se de quadriga descendit, manibusque suorum sustentata, quod iam dedidicerat, ambulavit. Sequenti vero die melius se habens, usque ad collem introitus Pictavensis civitatis vehiculo properans, inde usque ad ecclesiam beatissime regine, nunc super filium, nunc super generum suum innixa venit, ibique orationi cum lacrimis insistens pernoctavit. Mane vero plene sanitatem adepta, per se, sine baculo, sine quovis manuali adiutorio, recta incessit, gaudens Deo gratias retulit, beneficium sibi impensum a Domino per beate Radegundis merita pluribus astantibus ac stupentibus enarravit, et incolumis ad propria remeavit.

2. Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, die mercurii post penthecosten, apud Landam (2) prope Argentonium (3) in marchia Bituricensi et Limovicensi, quedam mulier, Petronilla nomine, uxor Gaufridi de Leissaco, que contractas habuerat manus per duos annos et ad omnes operationes inutiles, ad sepulchrum beate Radegundis devote veniens, eo tacto et osculato, perfectam sanitatem recepit.

3. Eadem die alia annosa mulier, uxor Petri de Leissaco, que cum predicta ad oratorium (4) beate regine venerat, dolorem vehementissimum et contractionem menbrorum iuncturalium longo tempore passa fuerat, viro suo et pluribus fide dignis asserentibus, se per merita beate regine curatam iocunda voce clamabat.

4. Illud vero insigne miraculum et memoria dignum silentio non

(1) Châteauroux, chef-lieu du département de l'Indre. Doit son origine au *castrum* construit par Raoul le Large, au Xe siècle. — (2) La Lande, village, commune de Saciergès-Saint-Martin, canton de Saint-Benoît-du-Sault, arrondissement du Blanc (Indre). — (3) Argenton-sur-Creuse, ch.-l. de cant., arr. de Châteauroux (Indre). Ancienne station *Argentomagus*, sur la voie romaine de Poitiers à Bourges. — (4) C'est la crypte contenant le tombeau de la sainte — ou l'église elle-même, — ainsi qu'il ressort du miracle précédent, et non pas la chapelle du *Pas-de-Dieu*, comme l'a cru à tort Jean Filleau, *La Preuve historique des litanies de saincte Radegonde*, p. 241.

est pretereundum, quod eodem anno in festo beate Radegundis in parrochia Sancti Silvani (1), archipresbiteratus de Raonio [1] (2), evidentissime evenit. Erat enim in predicta parrochia quidam latomus, Iohannes Tronelli nominatus, qui in eodem festo lapides sculpens, dum domum sibi celeritus construere satageret, festum non observans, martellus quo operabatur manui eius non sine vehementi dolore adeo adhesit, quod spasmata manus etiam conatu multorum, qui aderant, removeri non posset. Tandem pre dolore vix verba valens exprimere, cum gemitu et lacrimis inquit : " Ego infelix peccator promitto Deo et beate Radegundi quod, si mihi sanitas restituta fuerit, numquam in festo ipsius opus servile faciam et ecclesie sue me et martellum, quod manui adheret, festinus presentabo. " Quo dicto, manus per se extenditur, martellus cecidit, dolor cessavit penitus et in gaudium fletus et tristitia convertitur amicorum (3). Idem vero Iohannes, accepti beneficii non immemor, sepulchrum gloriose domine cum magno parentum et vicinorum comitatu visitavit, et oblatum martellum in perpetuum signum miraculi in ecclesia posuit, astante innumera populi multitudine, coram quo miraculi seriem recitavit. Quod pariter multi, qui cum eo erant, cum ei casus predictus accidit, divulgabant et obsecrationibus asserebant. Absit enim a cordibus fidelium dubitatio de divina bonitate atque potentia, que sanctos suos facit inextimabilibus coruscare miraculis, ubi tanta veritatem [2] reperitur asserentium multitudo.

5. Recitetur et aliud miraculum ad laudem illius qui facit mirabilia *Psalm.* 71, 18.
solus. Vir venerabilis et famosus Radulphus de Lieza (4), canonicus Turonensis, passus fuerat emigraticam (5) intolerabilem per septem annos; qui adeo cruciabatur frequentissime, quod cum clamore valido cogebatur ut maniacus [1] propria menbra cum rigore et iectigatione (6) detorquere et a consortio etiam amicorum specialium ignominiose discedere. Fatebatur etiam quod non habebat amicum qui non vellet

4. — [1] Romio *B*. — [2] veritate *B*.
5. — [1] demoniacus *B*.

(1) Saint-Sauvant, ch.-l. de comm., cant. de Lusignan, arr. de Poitiers (Vienne). Cité dans les titres du moyen âge depuis v. 1032. (Rédet, *Dict. top. de la Vienne*, p. 385). — (2) Rom, ch.-l. de comm., cant. de Lezay, arr. de Melle (Deux-Sèvres). Ancienne station *Rauranum*, *Rarauna*, sur la voie romaine de Poitiers à Saintes. — (3) A l'encontre du P. Dumonteil, je pense que c'est ce miracle-là qu'on voyait de son temps et encore au début de la Révolution " historié dans les tapisseries du chœur de l'église de Saincte Radegonde à Poictiers " (*Hist. de la vie incomparable de saincte Radegonde*, p. 292). — (4) Lièze, hameau, comm. de Chezelles, cant. de l'Ile-Bouchard, arr. de Chinon (Indre-et-Loire). — (5) *Emigranea*, *hemigranea*, migraine (Ducange, s. v.). — (6) *Iectigare*, hac et illac disicere (Ducange, s. v.).

eum plus mori quam sic vivere; quod et ipse peroptabat. Infinita medicamenta plures famosi medici adhibuerant, expensas magnas fecerat, multosque labores spe curationis tam horrende egritudinis sustinuerat, nec poterat remedium invenire. Amens et mente consternatus quid ageret nesciebat. Demum sacratissime regine Radegundis presidium invocans, vovit devote se ecclesiam, in qua sanctum corpus (1) quiescit, visitare et eidem honorem et servitium exhibere. Set cum aliquanto tempore differret adimplere quod voverat, eadem egritudo cepit eum molestius solito vexare. Ilico votum visitationis beate regine reiterat, opem sanitatis postulat, iter arripit; exauditur sine mora flagitantis oratio a predicta regina, que vivens preces consuevit admittere afflictorum, immo et sine precibus dolentibus condolens, afflictis compatiens, cunctis misericors ad omnes pandebat largissima viscera caritatis. Hec pia domina, dum in hoc nequam seculo vixit, a lege Dei et pauperum clamore iuxta sapientis consi-
Psalm. 36,31; 1,2. lium aures non avertit. Lex Dei eius in corde ipsius, et in ea eius meditatio nocte dieque fuit. Et quia pauperes et afflictos prevenit in
Psalm. 20, 4. benedictionibus temporaliter, Dominus prevenit eam in benedictionibus dulcedinis, cum quo coronata gloria et honore vitam iocundam possidet feliciter sine fine mansuram. Huius beate domine laudes referre mens humana non sufficit, sensus ebet, lingua deficit, sapientum sapientia desipit, et si cuiquam vita temporalis suppeteret, calami non sufficerent ad scribendum. Ab ipsa veniam postulet qui presumit manu peccatrice quicquam scribere seu ore promere de regina tam mire et tam excellentissime sanctitatis. Sed quis posset tacere qui vidisset et audisset prefatum virum narrantem in publico et in capitulo acerbitatem et diuturnitatem passi morbi, perfectam celeritatem adepte salutis in ipso itineris initio, gratias et laudes quas referebat pie medicatrici et munus memoriale quod ecclesie perpetuo durandum impendit? In primo siquidem adventu suo dictus magister unam lampadem, que coram sepulchro gloriose domine indesinenter die noctuque arderet, statuit, et confestim ad emendum redditus, unde oleum sufficienter in perpetuum haberetur, largiter solvi fecit (2). Ecclesie insuper canonicis et clericis beate Radegundi famulantibus promisit liberaliter patrocinium, consilium, auxilium et favorem, quamdiu viveret, pro viribus impen-

(1) Le mot *corpus*, ici employé, ne signifie pas toujours, comme on sait, le corps entier d'un saint; il est souvent mis pour n'en désigner qu'une partie seulement. Rien n'est moins prouvé que l'intégrité du corps de S[te] Radegonde au XIII[e] siècle. (*Act. SS.*, Aug. t. III; *Vita S. Radegundis*, Comment. praev., § VII, n. 87). — (2) Le souvenir de cette fondation ne se retrouve pas dans les anciens titres du chapitre de Sainte-Radegonde que possèdent les archives départementales de la Vienne.

dendum. Per omnia benedictus Deus, qui per merita sanctissime famule sue Radegundis medelam languidis prestat sanitatis.

6. Eodem anno Philippus Anglicus, robustus pugil, de burgo Dolensi (1), diuturno languore variis doloribus in diversis corporis partibus afflictus, officio membrorum destitutus per viginti octo ebdomadas, sicut ipse in ecclesia et alibi coram universa populi multitudine narravit, ad beate Radegundis adiutorium confugit confidenter. Qui cum Rofiacum (2) prope Oblanc[1] duabus potentiis se sustentans vix venisset, inde unico baculo in crastino contentus, ad sepulchrum felicissime regine venit, ibique Deo grata devotionis et orationis munera offerens, pernoctavit. Die autem crastina, fusa oratione auditaque missa, robori et pristine sanitati donatus, repatriavit exultans et exiliens et laudans Deum.

7. Inter crebra miracula, que Dominus meritis sanctissime famule sue Radegundis dignatur ostendere fidelibus, ut ab eis devotius et ardentius honoretur, illud insigne miraculum frequenti memoria dignum recitemus, quod eodem anno Dominus fecit ad augmentum laudis, glorie et honoris beate regine dilecte sue. Erat in parochia Sancti Ambrosii (4) iuxta Exoldunum (5), Bituricensis dyocesis, quidam iuvenis, Guillelmus nomine, unicus filius cuiusdam matrone, nomine Marquisia, qui fere annali languore confectus adeo consumptus erat, quod nulla repellebat a pelle parentesis ossa. Idem per triduum absque alimento cibi et potus perstiterat, nichil videns seu intelligens. Tertia autem die illius tridui, motus, sensus et anelitus universaque signa vitalia in eo penitus defuerunt. Credentibus autem cunctis, qui aderant, ipsum esse exanimem, exequie disponuntur, corpus abluitur et in sudario usque ad medium consuitur. Mater vero illius se filio orbatam extimans, morem femineum ultra modum servans, clamore, eiulatu et lacrimis aures astantium voce, corde, compassione vehementissime percellebat. Inter cetera vero doloris et meroris verba, hec cum clamore inquit : « Sancta » domina Radegundis, que tot et tanta miracula divitibus et pau- » peribus facitis, que in vita et post mortem semper misericors

6. — [1] Oblincum *B*.

(1) Déols, Bourg-de-Déols ou Bourg-Dieu, ch.-l. de comm., cant. et arr. de Châteauroux (Indre). Au VIe siècle, *Dolensis vicus* (Greg. Tur., *Hist. Fr.* II, 18; *Glor. Conf.* 91). Une abbaye bénédictine y fut fondée, en 917, par Ebles l'Ancien (Adémar, *Chronic.* III, 21). — (2) Ruffec, ch.-l. de comm., cant. et arr. du Blanc (Indre). — (3) Le Blanc, ch.-l. d'arr. (Indre). — (4) Saint-Ambroix, ch.-l. de comm., cant. de Charost, arr. de Bourges (Cher). Ancienne station *Ernodurum*, sur la voie romaine de Poitiers à Bourges. — (5) Issoudun, ch.-l. d'arr. (Indre). Localité antique où fut fondée, vers 947, une abbaye bénédictine (*Gall. christ.*, II, 156).

„ extitistis et compatiens miseris, afflictis et desolatis, non patiamini, „ domina, me miseram mulierem sic remanere mei unici filii solacio „ destitutam. Domina, domina, filium, quem michi mors surripuit, „ redde michi. Domina, domina, placeat vobis michi facere quod, si „ placet, potestis. Heu me dolorosa! Vobis eum, domina, si viveret, „ cum oblatione presentare proponebam et devote vestram eccle- „ siam visitare. Set, ut reor, meum propositum impleri non curatis.
Psalm. 88,50. „ Ubi sunt misericordie tue antique, domina, ubi pietas solita, quas „ soletis desolatis et afflictis exhibere? „ Dum sic clamat, dum sic lamenta iterat, dum ad reginam sermones crebro convertit lugubres, qui defunctus credebatur a parentibus et ceteris, qui ibi aderant, mox in feretro deponendus, oculos aperuit, manus levavit et clamans inquit : " Gratias vobis refero, gloriosa domina beata Radegundis, „ quia me a languore, quo dire torquebar, misericorditer liberastis. „ Et adiecit : " Mater carissima, clamorem vestrum exaudivit et „ angustiosas lacrimas respexit piissima domina, quam pro me „ devotissime exorastis. Acceleremus igitur beatissime regine, que „ me sanavit, limina visitare. „ Non post multos dies dictus iuvenis, resumptis viribus, omnino sanus, defuncte matris exequiis celebratis, ad ecclesiam venit, in qua Pictavis corpus beate domine habetur tumulatum, ibique cum ingenti devotione gratias egit, offerens candelam, panem et vinum et sudarium quo fuerat involutus, sicut eidem mater, dum viveret, iniunxerat, narransque pluribus astantibus stupentibus atque Deum laudantibus et Dei et beate Radegundis sibi vite et sanitatis inopinata beneficia atque magnalia, sospes cum iocunditate recessit.

8. In dyocesi Engolimensi, apud Montem Beros (1), Petro de Iardo gutte morbus crus et tibiam per duorum annorum spatium ita contraxerat et spasmaverat, quod non poterat pede terram tangere. Plurima medicamina apposuerat, herbas, succos, emplastra, malagmata, embrocaciones, fomentationes, epichimata (2) et unguenta diversarum specierum, que omnia morbum potius agravare quam mitigare percipiebat. Cumque videret omnia que temptaverat effectu carere salubri, demum saluberrimum et certissimum remedium, experimentum infallibile, scilicet opem virtutis beatissime Radegundis, sibi poposcit adesse, eiusque auxilium devotissime flagitare, et velut amens pre doloris angustia inquit uxori sue : " Mulier, vado ad „ sanctam dominam, que sua virtute infirmis largitur munera sospi- „ tatis, numquam reversurus, nisi michi prestiterit sanitatem. „ Vix prima die dimidiam leucam peregit itineris ; sed sequenti dietam inte-

(1) Montbron, ch.-l. de cant., arr. d'Angoulême (Charente). — (2) Pour *epithemata*.

gram perfecit cum aliis peregrinis. Die vero tertia ad ecclesiam, in qua corpus beate regine tumulatum habetur, alacriter pervenit. Ibique Deo gratias agens et miraculum sue citissime curationis palam recitans, promisit beate Radegundi quod eius sepulchrum, quoad viveret, semel in anno visitaret. Quod nostro tempore fideliter adimplevit, secum letabundus adducens catervam non modicam vicinorum. Felix regina, beata domina, que tam misericorditer, tamque feliciter infirmis te[1] devote poscentibus prebes inextimabilia et inenarrabilia munera sanitatis. Gloriosa domina, que extraneis et remotis te propinquam propitiamque exhibes, tuos servulos licet indignos tuo assistentes obsequio teque frequenter visitantes, quamvis polluto peccatis corpore, tamen devoto animo, nos dignare solita benignitate a cunctis mentis et corporis adversitatibus protegere, languoresque nostrorum criminum unctione tue misericordie mitigare, ut ab hostibus carnalibus et spiritualibus, qui fortes, multi et crudeles visibiliter et invisibiliter iugiter nos infestare satagunt, liberare, ut tuo patrocinio fulti te diligere, te laudare tibique digne et laudabiliter servire valeamus in sanctitate et iustitia cunctis diebus *Cf. Luc.* 1, 75 vite nostre, et, te opitulante, mereamur gratiam obtinere in presenti et gloriam in futuro.

9. Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die sabbati post octabas penthecostes, Petrus de Vilaribus, de parrochia Sancti Iohannis de Nantholio (1), Pictavensis dyocesis, Guillelmum filium suum adolescentem cum gratiarum actione ad ecclesiam beate Radegundis adduxit, qui per annum guttam passus incurvatus extiterat, ita quod nec se erigere, nec etiam manum extendere potuerat; facta oratione et voto veniendi ad sepulchrum beate domine, sanus effectus, fortis et letus venit, multum cereum obtulit, et miraculum coram multis recitavit.

10. Eodem anno Iohanna de Bellomonte, de parrochia Sancti Ventriniani (2), yliaca passione per duos annos vexata fuerat ita quod continue incurvata iacens erigere se non poterat. Que dum gravissime torqueretur, et vix a circumstantibus pre doloris magnitudine teneretur, promisit exclamans quod sepulchrum beate Radegundis visitaret. Statim surgens, cunctis qui aderant stupentibus, iter arri-

8. — [1] *ita B corr., se A, B ante corr.*

(1) Nanteuil-en-Vallée, ch.-l. de comm., cant. et arr. de Ruffec (Charente). Ancienne abbaye bénédictine, fondée par Charlemagne (*Gall. christ.*, II, 1292). — (2) Saint-Victurnien, ch.-l. de comm., cant. de Saint-Junien, arr. de Rochechouart (Haute-Vienne). Lieu où a été inhumé saint Victurnien ou Vertunien, *Victurnianus*, qui vivait peut-être au VIe ou au VIIe siècle.

puit, et a die iovis usque ad horam primam (1) proximo sequentis sabbati promissum implevit, miraculum recitavit, ac incolumis ad propria remeavit.

11. Anno eodem magister Girardus de Piolan (2), clericus nobilis et famosus de Amberia (3) oriundus, ad ecclesiam beate Radegundis veniens, gratiasque Deo et beate regine referens, fatebatur palam multis astantibus quod, cum guta menbra eius omnia contraxisset et de salute corporis penitus desperaret, opem beate Radegundis postulans, protinus integram salutem adeptus est.

12. Anno Domini M°. CC°. LX°. nono, in octabis dominice Resurrectionis, quedam mulier de Rupella (4), Radegundis nomine, uxor Guidonis dicti Britonis, a festo beati Michaelis usque ad diem iovis in octabis pasche, dolorem arteticum (5) in utroque pede perpessa, de salute sua quasi desperata, viro suo dixit : " Domine, Radegundis „ nominor, et in festo beate Radegundis nata fui, que beata domina „ consuevit a guta se fideliter invocantes liberare. Deprecemur, si „ placet, ipsam, et promittamus quod eius ecclesiam visitabimus, „ quam cito facultas fuerit michi per eius merita a Domino impe„ trata. „ Vir ultro annuit. Uxor inquit : " Si Deo placuerit et beate " domine sancte Radegundi, cras iter arripere festinemus, quia iam „ levamen languoris soliti percipio. „ Vir eius respondit : " Fiat. „ Mane facto, iter arripiunt, mulier tamen duabus potentiis sustentata et in prima dieta aliquantulum gravata; duobus diebus proximo sequentibus ad predictam ecclesiam gloriose regine venientes, coram multis qui aderant fide dignis confessi sunt quod predicta mulier sana perfecte sine potentiis et baculo recedebat, Deo et beate Radegundi gratias cum letitia referentes.

13. Sequenti anno, die mercurii post penthecosten, venit ad ecclesiam beate Radegundis Guillelmus dictus Munerius, carpentarius, qui coram clero et populo asserebat se per septennium passione ciatica (6) tam acerbe laborasse, quod gaudio et quiete privatus miserabile corpus duabus potentiis erigere seu movere vix valebat. Tribus quoque annis dicti septennii novus morbus antiquo morbo adicitur et, permittente Domino, dolore duplici intolerabiliter flagellatur. Infistulatur dextra tibia, dolor augetur, aggerantur sinthomata, crebrescunt clamosi gemitus, sicque quasi inter duas molas attritus,

(1) La première heure ou l'heure de prime commençait au lever du soleil. — (2) Piolant, ferme, comm. de Saint-Genest-d'Ambière, cant. de Lencloître, arr. de Châtellerault (Vienne). Cité dans les titres depuis v. 1180 (RÉDET, *Dict. top. de la Vienne*, p. 16). — (3) Amberre, ch.-l. de comm., cant. de Mirebeau-en-Poitou, arr. de Poitiers (Vienne). Cité dans les titres depuis v. 1051 (RÉDET, *op. cit.*, p. 5). — (4) La Rochelle ch.-l. du département de la Charente-Inférieure. — (5) Pour *dolorem arthriticum*, goutte. — (6) Pour *passione sciatica*.

cruciatus diversos sustinens et acerbos, noctes diesques ducebat insompnes. Nec solum morborum immanitas huic soli inquietudinis prestabat incommodum, sed etiam vicini planctu et gemitu predicti languidi turbati quietem habere non poterant. Quid ageret nesciens, ad cuius remedium confugeret ignorans, occurrit ei aliquotiens audisse quod beata Radegundis a talibus angustiis devote poscentes eius auxilium consueverat misericorditer liberare; statimque gloriosissime domine se fideliter recommendans, ad eius unicum recurrit auxilium. Petit voce, querit corde, pulsat opere, pollicetur visitare sepulchrum beate domine quam cito concederetur sibi facultas ambulandi. Completa oratione, emisso voto peregrinationis, mox abundantia saniei abominabilis a tibia dolente erupit, dolor cessavit et post paucos dies roborata sunt genua, et consolidata ulcera, habilitate itineri bases eius et plante. Ilico iter arripit, contentus tantum uno baculo, quem ingressus ecclesiam pie regiae Radegundis proiecit protinus, votum complevit, miraculum divulgavit, gratias egit Deo, dimissoque ibidem baculo, quo longo tempore se vix sustentaverat, rectus, sospes hilarisque recessit[1].

---

14. Sub anno Domini millesimo ccc^mo^.III°, magister Iacobus de Cruce (1), scriptor (2) domini nostri pape, rector ecclesie Sancti Severini Burdegalensis ac canonicus prebendarius ecclesiarum Aquensis, Baiocensis et Sancti Severini Burdegalensis, confitetur in anima sua quod ipse in civitate Burdegalensi passus fuit talem infirmitatem, quod amisit medietatem corporis sui tali modo, quod non poterat videre, audire, palpare, nec sentire de medietate partis[1] dextere corporis sui. Et hoc sustinuit per quatuor menses et ultra; etiam scientia physicorum non proficiebat, immo nocebat sibi, quamvis plures haberet. Sed ultimo confidens de virtute, gratia et largitate divina, beate Marie matris sue et beate Radegundis, cui se specialiter vovit, petendo ab ipsa auxilium a Deo impetrari, et sic immediate complendo votum, satisfaciendo offertorium cuidam altari

13. — [1] *Hic desinit* A.
14. — [1] parte *cod.*

(1) Ce Jacques de la Croix manque à la liste des chanoines et bénéficiers du chapitre de Saint-Seurin de Bordeaux dressée par l'abbé Cirot de la Ville, *Origines chrétiennes de Bordeaux ou hist. et descript. de l'église de Saint-Seurin*, p. 84 et suiv. — (2) Scripteur ou notaire.

sibi propinquo ipsius beate Radegundis, secundum quod moris est, de avena pro menbris in quibus patiebatur (1), immediate curatus pro parte et postea subsequenter extitit usque ad perfectionem integram sine aliqua diminutione menbrorum suorum.

15. Quoniam secundum prophetam <Deum> laudare debemus, ut ad eius gloriam pervenire mereamur, Dominus per merita sanctissime Radegundis (2), anno incarnationis eiusdem domini nostri Iesu Christi millesimo ccc°. sexto, die veneris in parasceve et in vigilia annuntiationis beate Marie Virginis, Aymericus Marini, nobilis progeniei, parrochianus de Lempnia (3), Pictavensis diocesis, ad sepulchrum sancte Radegundis accessit; qui asserebat unam partem sui corporis de infirmitate sancte Radegundis (4) esse dirutam, quod illius partis menbra sentire non poterat. Qui ad sanctam Radegundem oblationem suam reddidit, et ibidem sanitatem sui corporis totaliter recuperavit. Sed miraculum dominis et servitoribus sancte dicte ecclesie non revelavit. Accidit ad dictum Aymericum quod in sancta hebdomada Resurrectionis Domini sequenti anno incarnationis eiusdem Domini M°.ccc°. septimo, die veneris, ultima die martii, prima vigilia noctis et in primo somno suo dictus Aymericus per gutturem, per linguam, per totum collum inflatus fuit, quod loquelam suam quasi totaliter amisit. Qui incontinenti ad Deum et ad sanctam Radegundem et ad sanctum Blasium (5), de

(1) L'auteur anonyme de la *Vie de saincte Radegonde* (1621), p. 81, assure qu' " en plusieurs lieux, ceux qui veulent obtenir santé par les prières de saincte Radegonde ou rendre leurs vœus en action de grâces pour quelque bénéfice receu, portent de petits sachets d'avoine qu'ils attachent à l'église dédiée à la sainte ". Le P. Dumonteil raconte que, l'an 1613, un manouvrier de Rouergue, " saisi d'une grande paralysie au bras droict ", se voua à sainte Radegonde et alla en pèlerinage à l'église de son nom à Rodez. Là, " à la fin de la messe il présenta à l'offrande une manche [de chemise] pleine d'avoine avec des chandelles, et adora les sacrées reliques de la saincte, comme tous les autres pèlerins ". Et " incontinent ô miracle! il recogneut que son bras estoit parfaitement guéry ... " (*Hist. de la vie incomparable de saincte Radegonde*, p. 659). L'offrande de l'avoine à sainte Radegonde se continue encore de nos jours en plus d'un endroit. Les deux auteurs précités prétendent que cette pratique est un souvenir du miracle dit des avoines (*BHL*. 7052). — (2) Le copiste a visiblement passé quelques mots. Comparer ce commencement au prologue qui se lit avant le ch. 1. — (3) Leigne, ch.-l. de comm., cant. de Chauvigny, arr. de Montmorillon (Vienne). Cité dans les titres depuis 1083 (Rédet, *Dict. top. de la Vienne*, p. 226). — (4) On sait que la dévotion populaire a fait donner à certaines maladies le nom des saints qui étaient spécialement invoqués pour les guérir. Ainsi le *mal saint Antoine* désigne l'érésipèle; le *mal saint Eutrope*, l'hydropisie; le *mal saint Ladre*, la lèpre; le *mal saint Mathelin*, la folie, etc. (Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*, v° mal.) — (5) Il existait avant la Révolution, à Sainte-Radegonde, une chapellenie fondée de Saint-Blaise; elle était desservie à l'autel du saint placé dans la chapelle laté-

quo est pretiosissimum sanctuarium in ecclesia predicta, se et corpus et animam vovit et recommendavit. Qui dictus Aymericus in illa hora equum suum ascendit; et in veniendo ad sanctum sepulchrum iterum sanitatem in menbris predictis recuperavit, et debitum suum ibidem reddidit. Et die sabbati in mane clerus et populus cum hymnis et canticis laudes dederunt, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

rale de la nef (côté nord), dite de Sainte-Madeleine. Un vitrail de la même église, brisé par les protestants en 1562, retraçait les principales scènes de la vie de l'évêque martyr de Sébaste; il en reste encore plusieurs panneaux (*Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1re série, t. XI, p. 484).

ZIMARA

DANS

LE TESTAMENT DES MARTYRS DE SÉBASTE

Le Testament des quarante martyrs de Sébaste, dont la valeur historique a été récemment mise en lumière (1), est adressé, entre autres, à des fidèles et à deux diacres de *Ximara* (c. 3) Προσαγορεύω καὶ ἐγὼ Εὐτύχιος τοὺς ἐν Ξιμάροις... (2). Je ne pense pas que le siège de cette église ait été déterminé jusqu'ici (3). Il faut certainement lire τοὺς ἐν Ζιμάροις. On sait combien est facile et fréquente la confusion du Ζ et du Ξ dans les manuscrits. Zimara est une *statio* de la route militaire de Satala à Mélitène, dans la petite Arménie, non loin de l'Euphrate (4). Aujourd'hui encore le village qui lui a succédé porte le nom de Zimarra. Un évêque de Satala assistait au concile de Nicée, et Mélitène aussi avait une église dès l'époque des persécutions. Rien d'étonnant donc que, vers la même date, une communauté chrétienne ait existé dans une bourgade située sur la grande voie qui reliait ces deux cités. Le Testament des quarante martyrs nous fournit ainsi une indication intéressante sur la diffusion du christanisme le long de la frontière orientale de l'empire.

Bruxelles. Franz Cumont.

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 407. — (2) Gebhardt, *Ausgew. Märtyreracten* (1902), p. 170. — (3) Cf. Harnack, *Ausbreitung des Christentums*, p. 471. — (4) *Itiner. Anton.* 208, 5; cf. Ptolem., V, 7, 2, et la Table de Peutinger. — (5) Harnack, *l. c.*, p. 472.

S. GRÉGOIRE LE GRAND

DANS

L'HAGIOGRAPHIE GRECQUE

Il semble tout naturel que le souvenir d'un pape qui portait un nom illustré par tant de saints de l'Église grecque et qui avait rempli à Constantinople les fonctions d'apocrisiaire de l'Église romaine ait été pieusement conservé par les Byzantins. Pourtant, la circonstance qui semblait devoir créer des liens plus intimes entre l'église de Constantinople et le saint pape, paraît n'avoir été pour rien dans le culte qui lui fut rendu par les Grecs. La mission de l'apocrisiaire Grégoire laissa peu de traces, et dans les documents ecclésiastiques, où l'on s'attendrait à la trouver rappelée, il n'y est fait aucune allusion.

Il n'est pas sans intérêt de se demander comment le nom de S. Grégoire, inscrit dans les ménées à la date du 12 mars, est entré dans les fastes religieux de Byzance, de chercher à savoir quelle idée les Grecs se faisaient de lui, et à quelle source ils ont puisé leurs renseignements sur la carrière du saint pape.

Rappelons que les récits relatifs aux saints honorés dans l'Église grecque se divisent en trois catégories : 1° Vies développées (Βίος κατὰ πλάτος); 2° Vies abrégées (Βίος ἐν συντόμῳ); 3° Résumés, sous forme de leçons, dans les synaxaires. L'occasion s'est présentée trop souvent de caractériser ces diverses classes de biographies pour qu'il soit nécessaire d'y revenir cette fois (1). On les distingue sans peine à leur étendue et à leur allure générale.

Il ne nous est parvenu, en grec, aucune Vie de S. Grégoire pouvant prendre place à côté de ces compositions littéraires, d'une étendue respectable, qui forment la meilleure partie des ménologes. Nous aurons à nous demander, plus loin, si les anciens étaient, sous ce rapport, mieux pourvus que nous. La classe des Vies abrégées et des synaxaires est représentée par des exemplaires relativement nombreux.

Parlons d'abord des Vies de S. Grégoire. Pour nous en tenir aux bibliothèques les plus riches en hagiographie et les plus accessibles, nous citerons des manuscrits d'un Βίος ἐν συντόμῳ τοῦ ἁγίου Γρηγο-

(1) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 324-28.

ρίου πάπα Ῥώμης au Vatican (1), à la bibliothèque Saint-Marc de Venise (2), à la bibliothèque nationale de Paris (3). A première vue, ces Vies diffèrent sensiblement en étendue, et l'on est tenté d'en distinguer diverses rédactions. Au fond, c'est toujours la même pièce qui reparaît, plus ou moins abrégée. Rien n'empêche, pourtant, de grouper ces textes en deux catégories, dont la première serait représentée par la version publiée d'après un manuscrit de Venise par Gallicioli (4), la seconde par la version du manuscrit de Paris dont nous devons l'édition à M. Abicht (5). A cette dernière classe se rattache le texte d'un manuscrit de Venise connu par la traduction de Lipomani (6), reproduite dans l'édition romaine des œuvres de S. Grégoire (7) et dans d'autres subséquentes.

Analysons rapidement la Vie de S. Grégoire d'après les textes les plus complets, ceux de la seconde catégorie.

S. Grégoire, avant de devenir patriarche de Rome, était moine au monastère de Saint-André in Clivo Scauri près des SS. Jean-et-Paul; sa mère Silvia habitait près de la porte de Saint-Paul à l'endroit appelé Cella Nova. Un jour que le saint était occupé à écrire dans sa cellule, un pauvre vient lui demander l'aumône, disant qu'il avait tout perdu dans un naufrage. S. Grégoire lui fait aussitôt donner six pièces d'argent. Le mendiant revient le même jour plusieurs fois. Chaque fois le saint lui renouvelle son aumône, jusqu'à ce que, sa bourse étant vide, il n'a plus à lui donner que l'écuelle d'argent dans laquelle sa mère avait l'habitude de lui envoyer des légumes. Plus tard, lorsqu'il fut devenu patriarche, il lui arriva d'inviter, selon l'usage, douze pauvres à sa table, et d'en compter un treizième, invisible pour tous les autres assistants. Lui ayant demandé son nom, il apprit de lui qu'il était ce même pauvre envers lequel il s'était montré si généreux, et que ce pauvre n'était autre qu'un ange envoyé du ciel et chargé de veiller sur lui. S. Grégoire tomba la face contre terre et bénit Dieu.

La Vie publiée par Gallicioli supprime certains détails, mais ajoute, en revanche, quelques mots sur les Dialogues.

On remarquera que Jean Diacre (8) a fourni tous les matériaux de cette petite biographie, puisée dans les chapitres 6, 9, 10 du livre I, et dans le chapitre 23 du livre II.

(1) *Catal. Gr. Vatic.*, p. 309. — (2) [Mingarelli], *Graeci codices manuscripti apud Nanios* (Bononiae, 1784); [Zanetti], *Graeca D. Marci bibliotheca* (1740), p. 164. — (3) *Catal. Gr. Paris.*, p. 275. — (4) *S. Gregorii papae opera omnia*, VI (Venetiis, 1779), p. 36-38. — (5) *Archiv für slavische Philologie*, t. XVIII, p. 152-155. — (6) *Septimus tomus Vitarum sanctorum Patrum* (Romae, 1559), f. 12ᵛ-13. — (7) *S. Gregorii magni papae primi opera* (Romae, 1588), t. I, p. 153-54. La pièce y porte le titre suivant : *Vita S. Gregorii magni per Simonem Metaphrastem*, suivi de la note marginale : *Vixit hic anno domini 1300*. — (8) *BHL*. 3641.

Examinons maintenant les synaxaires, tous étroitement apparentés à la Vie. Ils se composent, en substance, des deux récits du pauvre naufragé et de l'apparition de l'ange, mais ils y ajoutent les traits suivants : S. Grégoire fleurit sous Justinien, fit beaucoup de miracles et laissa de nombreux ouvrages, qui furent traduits en grec. Telle est la notice la plus simple, celle du ms. de Grotta Ferrata, d'après lequel a été publié le second semestre du ménologe de Basile (1).

Le synaxaire de Sirmond ajoute que l'archidiacre Pierre affirma avoir vu le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe, lui dicter ses écrits (2). Sa notice se termine par ce trait inattendu : « La liturgie que nous observons actuellement encore les jours de jeûne, c'est lui qui l'a réglée ». Φασὶ δὲ ὅτι τὴν ἐπιτελουμένην λειτουργίαν παρ' ἡμῶν ἐν ταῖς νηστίμοις ἡμέραις οὗτός ἐστιν ὁ νομοθετήσας· ὅπερ κρατεῖ μέχρι καὶ νῦν παρ' αὐτοῦ, ὡς ἔφην, προστασσόμενον. Ce même détail se trouve dans un ms. de Paris, daté de 1071, mais avec une variante assez importante. Au lieu de παρ' ἡμῶν, la liturgie observée par nous, il y a παρὰ Ῥωμαίοις (et ὅπερ κρατεῖ μέχρι νῦν παρ' αὐτοῖς), leçon qui, à première vue, paraît moins invraisemblable (3). La notice de ce manuscrit, qui se trouve être celle qu'on lit dans les ménées, ajoute un détail nouveau : S. Grégoire est allé en Angleterre convertir les Saxons. Et le synaxariste a l'air d'expliquer, par la reconnaissance qu'ils ont vouée à leur apôtre, l'affluence des Anglais à Rome vers l'époque de la fête de S. Grégoire (4).

En tenant compte des inexactitudes familières aux rédacteurs de synaxaires, tous ces traits, qui leur sont propres, sauf celui qui concerne la liturgie et dont nous dirons un mot plus loin, nous ramènent encore à Jean Diacre. Dès lors, il est naturel de se demander si les Grecs possédaient, outre la Vie abrégée qui nous est parvenue, une biographie plus étendue de S. Grégoire, soit une traduction de Jean Diacre, soit une autre pièce dont Jean Diacre aurait fourni les éléments principaux.

Photius, qui consacre un des chapitres de sa *Bibliothèque* à la Vie de S. Grégoire, va nous fournir quelques lumières sur cette question. Il intitule le chapitre ou codex 252 de son recueil : Ἐκλογαὶ τοῦ βίου Γρηγορίου τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἀρχιερέως. Le long résumé qu'il donne de ses lectures sur S. Grégoire répond absolument à notre βίος ἐν συντόμῳ. S. Grégoire était moine à Saint-André; il s'occupait surtout à écrire. Avant de monter sur le trône patriarcal, il reçut la visite du mendiant. Devenu patriarche, il le retrouva à sa table avec les douze pauvres et sut qu'il était un ange. Dans un dernier paragraphe, Photius

(1) *P. G.*, t. CXVII, 349. — (2) *Synax. Eccl. CP.*, p. 532, l. 16. — (3) *Ibid.*, p. 533, l. 26. — (4) *Ibid.*, p. 532, l. 56.

parle de l'activité littéraire du saint. Il écrivit, dit-il, beaucoup de livres utiles à l'âme; puis, il cite les Homélies sur les évangiles et les quatre livres des Dialogues. Ces derniers, ajoute-t-il, furent traduits, 165 ans après leur apparition, par le pape Zacharie, qui traduisit aussi plusieurs autres de ses livres.

La dernière affirmation n'est pas exacte. Il n'a jamais été attribué à Zacharie d'autre version de S. Grégoire que celle des Dialogues. On a cité une traduction, aujourd'hui perdue, de la *Regula pastoralis;* mais c'est Anastase d'Antioche et non point Zacharie qui en serait l'auteur (1). Le calcul du nombre d'années qui se sont écoulées entre la publication du livre des Dialogues et sa traduction se trouve également dans Jean Diacre (2). Dans le texte que nous avons de cet auteur, la période est de 175 ans. Le chiffre 165 de Photius se retrouve dans l'éspèce de préface qui précède la version des Dialogues. Comme Photius avait également lu cet ouvrage, dont il cite un passage en un endroit où il rappelle précisément les 165 ans (3), il est permis de penser qu'il a emprunté ce détail à la préface du livre.

Revenons à la Vie de S. Grégoire, telle que la lisait Photius. Suivant ses propres expressions, ce n'était pas une Vie complète, mais des extraits ou des notes. Ἐκλογαὶ τοῦ βίου, dit le titre, ἀνεγνώσθησαν ἐκλογαὶ τοῦ θεαρέστου βίου etc., dit le texte. Photius ne se sert point de cette manière de parler lorsqu'il résume un livre complet ou une Vie de saint entière. Et en effet, dans la supposition qu'il eut sous les yeux une biographie assez considérable, on ne pourrait guère s'expliquer qu'un esprit aussi judicieux que le sien se fût rencontré avec les synaxaristes et avec le rédacteur du βίος ἐν συντόμῳ pour y choisir tout juste les mêmes épisodes et les mêmes renseignements sur la carrière du saint.

Je ne m'arrête pas, en effet, à l'hypothèse qui ferait dériver de la *Bibliothèque* de Photius tout ce que les Grecs savent de la Vie de S. Grégoire. Il n'y a aucune vraisemblance à supposer que cette compilation savante a été mise à profit par les hagiographes.

Photius n'a donc pas eu entre les mains une Vie de S. Grégoire, mais des extraits, les mêmes qui ont servi à composer le βίος ἐν συντόμῳ duquel dépendent à leur tour les synaxaires. Ce n'étaient point des découpures d'une Vie grecque complète, mais la traduction plus ou moins libre d'un certain nombre de passages de Jean Diacre, dont la Vie de S. Grégoire venait de paraître précisément alors.

Cette Vie fut-elle apportée à Constantinople, et est-ce là qu'on en tira les notes que Photius lut avec tant d'intérêt? Cela n'est guère probable,

(1) JEAN DIACRE, IV, 73. — (2) ID., IV, 75. — (3) *De processione Spiritus sancti, P.G.*, t. CII, p. 393.

et certains indices permettent même de dire que ce travail fut fait à Rome. En effet, ce n'est pas à distance que l'on eût attaché quelque importance à certains détails topographiques indiqués par le rédacteur grec avec une singulière précision : le monastère de Saint-André in Clivo Scauri, près des SS. martyrs Jean et Paul ; la demeure de Silvie près de Saint-Paul, à l'endroit appelé Cella Nova. On ne sent l'intérêt qui s'attache à de pareils détails que lorsqu'on est sur place, et seule, la vue des lieux impose l'exactitude en ces matières. Or, il n'est pas difficile de deviner quels sont les lecteurs de Jean Diacre qui s'empressèrent d'envoyer à Constantinople des échantillons du livre dont les premiers exemplaires commençaient à circuler. Ce sont les moines Grecs installés sur le Célius, dans le monastère même de S. Grégoire. Jean Diacre gémit de cette espèce d'intrusion, qui, espère-t-il, prendra fin un jour : *Quapropter, sicut constat Gregorianum monasterium a Latinitate in Graecitatem necessitate potius quam voluntate conversum, ita fideliter praestolatur in Latinitatis cultum, favente Domino, denuo reversurum* (1). Il est naturel que dans ce milieu on ait lu avec avidité la Vie d'un pape célèbre, qui était aussi le fondateur du monastère, et que l'on ait songé à faire connaître à ses compatriotes les traits les plus saillants de la nouvelle biographie.

C'est depuis ce moment que S. Grégoire devint pour les Grecs autre chose que l'auteur des Dialogues. Il est fort probable que les moines du Célius n'oublièrent pas d'indiquer à leurs confrères de Constantinople la date de la fête du saint. Vers la fin du IX[e] siècle, on s'occupe ou l'on va s'occuper de la codification des textes liturgiques ; c'est vraisemblablement dans les commencements du X[e] siècle que paraissent les premiers synaxaires. J'ai exprimé ailleurs l'opinion que rien ne permet de les faire remonter plus haut (2). Le fait que la mention de S. Grégoire au 12 mars ne manque dans aucun d'entre eux et que toutes les notices dérivent du βίος ἐν συντόμῳ, extrait lui-même de Jean Diacre, semble apporter une nouvelle confirmation à cette manière de voir.

Dans un synaxaire, à la date du 19 mars, se rencontre cette simple notice : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου διακόνου τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας (3). Cette mention pourrait bien dériver du *Pré spirituel*, où il est question des relations d'Euloge d'Alexandrie avec l'archidiacre de Rome, τῷ ἀρχιδιακόνῳ Ῥώμης τῷ κυρῷ Γρηγορίῳ (4). Seulement, on n'a pas reconnu dans ce personnage le pape Grégoire, l'ancien apocrisiaire.

Il nous reste à dire un mot de l'attribution, à S. Grégoire, de la

(1) Jean Diacre, IV, 82. — (2) *Synax. Eccl. CP.*, p. LV. — (3) *Ibid.*, pp. 548, 999. — (4) Cotelier, *Ecclesiae graecae monumenta*, t. II, p. 416.

liturgie de carême. On s'est servi des synaxaires pour établir l'origine de la messe des Présanctifiés. Or, d'après les textes que l'on choisit, ce serait l'usage romain ou l'usage grec qui remonterait au saint pape.

Deux explications se présentent. Ou bien la proposition, quel que soit l'énoncé que l'on adopte, est le résultat d'une confusion faite par les rédacteurs des synaxaires, qui en ont bien d'autres à leur charge, ou bien elle exprime une tradition sérieuse sur la provenance occidentale de la liturgie des Présanctifiés.

Dans le premier cas, il faudrait supposer que S. Grégoire le Grand a été confondu avec Grégoire II. Ce ne serait pas la seule fois que les Grecs ont commis pareille erreur, et Cèdrenus (1), pour ne citer que lui, va jusqu'à donner à Grégoire II le surnom de ὁ Διάλογος, si évidemment caractéristique de S. Grégoire le Grand (2). Or, il est dit dans le *Liber pontificalis* que Grégoire II supprima l'usage romain de ne point célébrer la liturgie les jeudis de carême (3). Il a pu suffire d'une information rattachant le nom d'un pape Grégoire à une réforme concernant la liturgie de carême pour créer la légende dont les compilateurs de synaxaires se sont fait l'écho (4).

Si l'on ne se contente point de cette hypothèse, on donnera du texte des synaxaires une interprétation d'une tout autre portée : les Grecs, persuadés que la liturgie des Présanctifiés est d'importation latine, en auraient fait honneur à S. Grégoire, grand réformateur en matière liturgique. La leçon παρ' ἡμῶν serait donc originale ; le παρὰ Ῥωμαίοις une correction maladroite (5).

H. D.

(1) *Hist.*, ed. Bonn. I, 799. — (2) L'appellation bizarre de Γρηγόριος ὁ Διάλογος a évidemment été suggérée par le surnom classique de S. Grégoire de Nazianze, Γρηγόριος ὁ Θεολόγος. L'analogie a parfois donné lieu à des confusions. Voir par exemple Ἐρώτησις ἀββᾶ Πέτρου ... ἀπόκρισις Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, dans le ms. Coislin. 296, E. v. Dobschütz, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XII (1903), p. 546. — (3) Duchesne, t. I, p. 402. — (4) Cette explication a été adoptée par L. Allatius, *De ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, p. 1579. — (5) En attendant que M. A. Baumstark, qui a bien voulu me la signaler, développe cette hypothèse, je me contente de l'énoncer.

NOTE SUR LE MANUSCRIT N° 9890-92

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

ET LE LIEU DE SÉPULTURE DU B. JEAN FISHER

Le manuscrit n° 9890-92 de la Bibliothèque royale de Belgique est un beau volume du XIV[e] siècle, qui renferme le *Polychronicon* de Ranulphe Higden de Chester (1). Il est d'origine anglaise, l'écriture fort caractéristique ne laisse aucun doute à cet égard.

Cet exemplaire du *Polychronicon* de Ranulphe fut d'abord *Liber Henrici Ferrarii Badislei* (2) *ex dono Alleni* (3); ensuite il appartint à R. G. Somersett (4), puis à Corneille Duyn, *Liber Cornelij Duijn Aemstelredamensis Hagae comitis Hollandiae anno Domini MDCXII* (5). Enfin, il devint le n° 114 des manuscrits de la bibliothèque des anciens Bollandistes (voir ff. 3, 10[v] et 11, où il y a la cote bien connue ✱ *MS. 114*).

En tête du manuscrit n° 9890-92 a été insérée une lettre d'Antoine Matthaeus au P. Papebroch, datée de Leyde, 27 mars 1705 (6).

(1) Cf. Potthast, *Bibl. hist. med. aevi*², p. 952-53. C'est de ce manuscrit que Van Hasselt a tiré l'épitaphe d'Henri I, roi d'Angleterre, qu'il a publiée dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. XII, p. 217-19. — (2) Voir f. 4[v] et f. 9. Henry Ferrers, fils d'Édouard Ferrers Baddesley Clinton, est un érudit anglais qui vécut de 1549 à 1633, connu pour avoir collectionné bon nombre de manuscrits. Cf. Sidney Lee, *Dictionary of national Biography*, t. XVIII, p. 385-86. — (3) Il y a eu en Angleterre plusieurs savants du nom d'Allen. Parmi eux cependant le choix n'est guère douteux et doit s'arrêter sur Thomas Allen (1542-1632), le seul contemporain de ce nom qui ait pu faire un don de manuscrits à Henry Ferrers. Cf. Sidney Lee, *op. cit.*, t. I, p. 313-14. — (4) Voir f. 11. Ce personnage nous demeure inconnu. — (5) F. 10[v]. On rencontre fréquemment le nom de Corneille Duyn, de La Haye, sur des manuscrits de l'ancienne bibliothèque des Bollandistes; mais on ne possède guère de renseignements bibliographiques qui le concernent. Van der Aa ne fait pas mention de lui dans son *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*. De plus, le volume du *Polychronicon* qui nous occupe, n'est point renseigné dans l'*Indiculus aliquot manuscriptorum quae extant apud Cornelium Duinium Hagae Comitis Hollandiae*, dressé par Duyn lui-même en 1607 et envoyé par lui à Rosweyde. Cette liste se trouve dans le manuscrit n° 20632 de la Bibliothèque royale de Belgique. — (6) Matthaeus lui adresse ses remerciements pour l'envoi du manuscrit qui lui a été prêté et qu'il restitue, mais il avoue très ingénument n'y avoir pas pu lire grand'chose. Antoine Matthaeus, le troisième du nom (1635-1710), fut un distingué professeur de droit à l'Université de Leyde. Cf. A. J. van der Aa, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, t. XII, p. 387-88.

Dans les pages suivantes, il y a une description du volume de la main du P. Papebroch.

On y relève deux détails curieux. Le premier est d'ordre assez intime. Papebroch ayant déclaré qu'une note qui se lit f. 10v, est de l'écriture de Corneille Duyn : *et subditus quasi titulus libri ab ipsomet Duynio praepositus*, un de ses confrères, le P. Janning, a barré les mots *ab ipsomet Duynio* et les a remplacés par ces autres *a Ianningo nostro*.

De vrai, l'écriture de la note en question est indubitablement celle de Janning, qui se reconnaît sans peine quand on l'a vue une fois. N'est-il pas piquant de constater que Papebroch se soit mépris sur l'écriture de celui avec lequel il travailla pendant si longtemps?

En outre, dans sa notice en question sur le manuscrit de Ranulphe, Papebroch fait remarquer qu'à la fin de la lettre G, dans la table placée à la suite de la Chronique, un lecteur a inséré, au XVIe siècle, une note relative à la mort et à la sépulture du B. Jean Fisher.

La note dont parle Papebroch et qu'il transcrit du reste, mais avec assez peu d'exactitude, se trouve au f. 219 du volume. En voici la teneur : *Ihesus. Anno 1535, translatione divi Thome martiris, Iohannes pisscator Roffensis quondam episcopus apud londinum capite plectitur pro Christi fide, scientia, vita et moribus beato Ieronimo compar. Heu. Iacet granum oppressum palea, celum domo commutans luthea. Post wesperam usque tourehyll sepulturam praebuit. Hunc tercia die sequitur omnium litterarum decus Thomas beatus Morus, christiane fidei testis. Sit Deo laus.*

Nous l'avons déjà dit, ce fragment de chronique a été ajouté au XVIe siècle ; c'est donc un témoignage de contemporain.

Ce texte débute assez mal ; il met la mort du B. Fisher, *anno 1535 translatione divi Thome martiris*. Cette date n'est point conforme à la réalité historique ; le B. Fisher fut décapité le 22 juin, et non pas au jour anniversaire de la translation de S. Thomas Becket, qui se commémore le 7 juillet (1).

Pour le nom donné au martyr *Iohannes pisscator*, il est à peine besoin de faire remarquer qu'il traduit en latin le nom anglais John Fisher.

La comparaison que notre annotateur établit entre Fisher et S. Jérôme complète le chapitre VI de la Vie du B. Fisher, jadis publiée ici, et qui est intitulé : *Comparatio huius sancti martyris cum multis antiquis sanctis et maxime cum B. Iohanne Baptista* (2). Toutefois le parallèle avec S. Jérôme est nouveau.

Dans l'exclamation qui suit, le *granum oppressum palea* serait-il une

(1) *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 453. — (2) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 235 sqq.

allusion au détail mentionné dans la Vie : *Membra eius genitalia contexerunt straminibus* (1)?

Le passage le plus important du texte que nous avons signalé, est celui qui est relatif à la sépulture de Fisher : *Post wesperam usque tourehyll sepulturam praebuit.*

Il y a lieu d'abord de faire observer que la lecture du mot *wesperam* n'est peut-être pas absolument certaine, et Papebroch ne s'est point risqué à déchiffrer le mot. La phrase entière d'ailleurs ne constitue pas un modèle de clarté.

Quoi qu'il en soit, les mots *post wesperam usque,* pour torturés qu'ils soient, correspondent nettement à cette phrase de la Vie du B. Fisher : *Circa vero horam 8^{am} vespertinam mandatum fuit a consiliariis regiis iis qui cadaver observabant ... ut illud sepulturae traderent* (2).

Qu'est-ce que *tourehyll ?* On reconnaîtra sans peine dans ce mot le nom moderne (*Tower Hill*) de la place qui s'étendait au N.-O. de la Tour de Londres. C'est sur cette place que l'on dressait l'échafaud pour les exécutions capitales (3).

L'auteur de la note dit donc que Fisher fut enterré, le soir même de sa mort, à Tower Hill.

Ce témoignage a son importance, car sur le lieu de sépulture du B. Jean Fisher on se trouve, dans l'examen des divers documents, devant des assertions assez peu concordantes (4).

Notre chroniqueur semble assez bien d'accord avec le texte de la Vie qui a été publiée dans nos *Analecta*. Il y est rapporté, n° 188 : *In coemeterium propinquum Barkingense, vulgo omnium sanctorum vocatum, detulerunt* (5). La Vie anglaise appelle ce cimetière *Allhalowes*.

Pour établir une concordance parfaite, il faudrait s'assurer si ce champ de repos est également situé dans la région voisine de la Tour de Londres nommée Tower Hill.

Or, il en est bien ainsi. John Stow, qui donne la topographie de Londres en 1598, soixante-trois ans après l'exécution de Fisher, constate qu'à l'extrémité orientale de la Tower street qui aboutit à Tower Hill, il y avait l'église paroissiale appelée Allhallows Barking, bâtie au milieu d'un grand cimetière (6).

(1) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 200. — (2) *Ibid.*, p. 200. — (3) Cf. JOHN STOW, *A Survey of London written in the year 1598*. New edition by WILLIAM J. THOMS (London, 1842), p. 47-48. — (4) *Anal. Boll.*, t. X, pp. 135, 155-56; t. XII, p. 200. — (5) *Ibid.*, t. XII, p. 200. — (6) Now therefore, to begin at the east end of the [Tower] street, on the north side thereof, is the fair parish church called Allhallows Barking, which standeth in a large, but sometime far larger, cemetery or churchyard. J. STOW, *A Survey of London written in the year 1598*. Édition de WILLIAM J. THOMS (London, 1842), p. 49.

Voilà comment la note du manuscrit de Bruxelles confirme pleinement le témoignage de la Vie de Fisher publiée dans les *Analecta*, en ce qui concerne le fait de sa sépulture à Tower Hill, le soir même de l'exécution capitale.

Quant à la dernière partie de la note, relative à la date de la mort de Thomas Morus, elle est aussi inexacte que celle donnée pour le jour du martyre de Fisher. Il y est dit que le bienheureux Thomas subit le dernier supplice le troisième jour après le B. Jean Fisher. Ce qui, dans l'hypothèse où s'est placé notre annotateur, serait le 9 juillet. Or, en réalité, ce fut le 5 juillet 1535 que Thomas Morus suivit son ami sur l'échafaud, soit le quatorzième jour après la mort de Fisher.

J. V. D. G.

LE
LÉGENDIER DE SAINT-FÉLIX DE PAVIE
IMPRIMÉ EN 1523

Dans la Bibliotheca hagiographica latina, *se trouve deux fois mentionné, avec la mélancolique mention " non vidimus ", un ouvrage imprimé à Pavie en 1523 et intitulé* Compendium seu Legendarium sanctorum diversorum... *Les anciens Bollandistes, qui vers 1675 ne semblaient connaître le livre que de seconde main* (1), *avaient réussi cinquante ans plus tard à se le procurer* (2), *et de fait, dans le catalogue manuscrit de leur bibliothèque, nous le trouvons consigné sous la cote E. 192. Ce catalogue, précieux souvenir de famille, est finalement venu enrichir la bibliothèque des modernes Bollandistes; mais il en est tout autrement de la presque totalité des ouvrages qui y sont inventoriés. A la suite de la mise à l'encan, sous Joseph II, des livres et manuscrits du " Museum bollandianum ", les trésors littéraires rassemblés petit à petit par nos prédécesseurs ont été, après de nombreuses péripéties, enrichir des bibliothèques publiques ou bien ont totalement disparu. L'exemplaire du Légendier imprimé en 1523 paraît être dans ce dernier cas; du moins l'avons-nous cherché en vain dans beaucoup de grandes bibliothèques, à Bruxelles, à La Haye, à Londres, à Munich, à Paris. Le succès ne fut pas plus grand en Italie; à Pavie même, les vaines tentatives faites par des amis aussi savants que dévoués semblaient annoncer qu'il fallait renoncer à tout espoir. Après avoir multiplié ses visites dans les bibliothèques de la ville (Université, Museo civico, etc.) comme chez les particuliers, le regretté Don Pietro Moiraghi poussa le zèle et l'obligeance envers nous jusqu'à recourir à la voix de la presse. Un article publié par lui dans le journal* Il Ticino *(lundi, 21 février 1898) et intitulé* In cerca di un vecchio libro pavese, *faisait connaître, d'après les* Acta sanctorum, *l'existence du rare, du rarissime volume, inconnu des bibliographes; au cas où un exemplaire en serait retrouvé, l'abbé Moiraghi demandait qu'on voulût bien le lui vendre ou du moins le lui laisser voir. Cet appel resta sans réponse. Mais voici qu'en 1902, comme on réorganisait la bibliothèque du Sémi-*

(1) Cf. *Act. SS.*, Mai t. IV, p. 168, num. 8. — (2) Cf. ibid., Iul. t. IV, p. 284, num. 28.

naire de Pavie, le nouveau bibliothécaire mit la main sur le précieux ouvrage. Une lettre d'un savant ecclésiastique, M. le professeur Don Luigi Valle, nous avertit aussitôt de l'heureuse découverte, et naguère, comme nous passions par là, nous pûmes, grâce à l'obligeance exquise de MM. le Recteur et le Bibliothécaire du Séminaire, examiner à loisir le volume tant et si longtemps cherché. Il y a lieu, croyons-nous, vu sa rareté et l'intérêt qu'il présente, de le décrire quelque peu en détail.

C'est un petit in-quarto de 58 feuillets non paginés, distribués en huit cahiers (signatures A^8-F^8, G^6, H^4*). Hauteur de la page imprimée (signature non comprise) : 18 centimètres; largeur de la justification : 12 centimètres. Impression, sur deux colonnes, en lettres gothiques. Pas de feuillet spécial pour le titre, mais le premier feuillet (sign. A) commencé par ces lignes imprimées en lettres plus grandes, non cependant en capitales :*

> Ut christi milites sua lucide p(re)fulge(n)t gesta
> Hoc diversor(um) sanctor(um) co(m)pendium est i(m)pres
> sum Ad laude(m) eterni Dei et i(m)maculate virgi
> nis sancti Felicis ac divi Georgii atq(ue) alio
> rum, qui inferius pate(n)t nomina, videlicet

Suit la table, en lettres plus petites : Legenda s. Syri. Legenda s. Thome, *etc. Après laquelle commence, encore au recto du feuillet A, la Vie de S. Syr (ci-après 1°). On aura remarqué les fautes qui déparent le titre* Ut christi... *On en rencontre de pareilles, et de pires, assez souvent dans la suite. Il suffira, je pense, de l'avoir fait observer ici, sans qu'il faille accompagner d'un* sic *chaque bévue, soit du rédacteur, soit du typographe.*

Le Legendarium *comprend vingt-trois articles.*

1. (Fol. A-A.6). Incipit vita sancti Syri <episcopi> et confessoris = *BHL.* 7976.

2. (Fol. A.6-B.7). In festo S. Thome.

   Au fol. A.6, le répons et l'antienne du *Magnificat* des premières vêpres, l'invitatoire et les antiennes de matines.

   Au fol. A.6^v-B.6^v, sans titre, la Passion *BHL.* 8138.

   Au fol. B.6^v-B.7, les antiennes des laudes.

3. (Fol. B.7-C). In festo S. Inventij = *BHL.* 4619.

4. (Fol. C-C.ij). In natali S. Apollonie virginis et martyris.

   L'oraison propre, puis huit leçons tirées de la Passion de la sainte, les quatre dernières leçons étant, cette fois, réservées à l'homélie.

Inc. lectio I : *Apollonia in urbe Alexandria ex Eusebio rege et a* <.....> *matre nata, nobilis genere sed nobilior religione, cui tres uterini fratres erant, et a maiore nimio affectu amabatur, ut omnia iocalia...*

Des. lectio VIII : *Factaque oratione, audita est vox de celo, dicens : " Apollonia, exaudita est oratio tua "; et, inclinato capite, spiculator amputavit sibi collum. Angeli vero animam eius cum gaudio in celis deportaverunt.*

5. (Fol. C.ij-C.iiij). In festo sancti Valentini = *BHL.* 8460.

6. (Fol. C.iiij-C.5ᵛ). In festo S. Marine = *BHL.* 5528.

Desinit : *ubique usque hodie Deus orationibus sancte virginis multa facit mirabilia. Completum est autem martyrium sancte virginis et martyris Marine sexto idus Aprilis, ipso domino adiuvante ... Amen.* Cf. *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 284, num. 29 ; p. 286, num. 37.

7. (Fol. C.5-C.8). In festo sancti Georgij = *BHL.* 3377.

8. (Fol. C.8ᵛ-D). In festo sancte Felicule = *BHL.* 6061, 6062.

Suivent deux sermons en l'honneur de cette sainte. Le premier (fol. D-D.iij) commence : *Quoniam honor est hominum quorum secreta abscondere et misteria eius sermonis aperire gloria Dei ...;* et le second (fol. D.iij-D.iiij) : *Nam* [lire *Iam*] *hyems transivit, imber abiit et recessit ; surge, propera, amica mea, et veni. Vocat Christus ecclesiam...*

9. (Fol. Diiij-D.6). In festo sancti Desiderii episcopi et marty<ris>.

Passion de S. Didier de Langres. Incipit : *Tempore illo Desiderii sub Archadio et Honorio christianis imperatoribus factum est ut Goti Italiam irrumperent, Wandali et Alemani Galliarum provincias ad debellandas venissent. Quorum ferocitas devictis superatisque Gallis ...* (cf. *BHL.* 2145, num. 2). — Desinit : *ad divina verba ibidem in litterarum monimentis inviolare propter martyris gloriam Dei potentia non permisit. Sumpsit gloriosissimus Iesu Christi martyr Desiderius palmam victorie in civitate Lingonia tertio idus Februarii, regnante Domino ... Amen* " (cf. *BHL.* 2145, num. 8).

Suivent des oraisons à S. Didier.

10. (Fol. D.6ᵛ-E.iiij). Vita sancti Theodori Ticinensis episcopi.

Long récit, dont la substance se trouve dans la notice consacrée au saint par Jean-Baptiste de Gasparis, *Breviarium sanctorum episcoporum Ticinensis ecclesiae* (Papiae, 1651), p. 63-65, et réimprimée dans les *Acta sanctorum*, Mai t. V, p. 239*-40*. Les deux textes ne correspondent pas d'ailleurs exactement; non seulement, — ce qui va de soi — la longue Vie renferme des détails qui manquent dans la notice, mais on ne retrouve pas non plus dans la Vie tout ce que contient la notice. Le texte de l'imprimé de 1523 est très fautif.

Incipit : *Quoniam cunctis prae rebus de Christo eiusque fidelibus scribere laudabili[b]us habetur, de sancto Theodoro quicquid, narrante sancto*

Sisinnio eius presbytero, cognovimus, ad memorias vocem ducamus. Sancti itaque Theodori vita ipsis a crepundiis laudabillima crescendo sanctis fuit moribus adornata. Qui vir beatissimus quo pacto apicem Ticinensis sit pontificatus adductus [lire *adeptus*], *nunc noster explicet animus. Rege Desiderio regnante Latium, Christo Iesu multitudo crescebat populorum. Qui dum per aliquantum temporis Papie esset, probitatis precelse antistes Petrus huius urbis in Christo accepit plenitudinem sui laboris...*

Desinit : *Huius mortis fama currente per mundum, eiusdem funeris nuntius venit ad Charolum. Hoc cum credere noluit, accipiens panem quem ei praesul misit, scidit et, ut sanctus Theodorus dixit, unda manavit sanguinis. Quod quidem Charolus cernitis* [lire *cernens*], *plurima sibi devovit, si quando Papiam advenerit. Per trium autem dies lustrorum Ticinensem agens episcopatum migravit ad supernum atrium undecimo kalendarum iuniarum. Ad cuius venire possumus consortium, eo parante qui vivit in secula seculorum. Amen.*

11. (Fol. E.iiij^v-E.5). Sanctorum decem milia martyrum.

Passion de S. Acace et de ses compagnons.

Incipit : *Passio et memoria sanctorum decem milium martyrum veneratur et colitur X kalendas iulii; qui uno die omnes interempti sunt sub Adriano imperatore et aliis sex regibus, qui illi venerant in adiutorium...*

Desinit : *fidelibus gaudiis exultemus, quoniam qui de martyrum morte letantur, veraciter non dubitant martyres cum Christo regnare post mortem.*

12. (Fol. E.5-E.6^v). In festo S. Felicis = *BHL.* 2886.

Édition princeps, de laquelle dérivent les deux autres.

13. (Fol. E.6^v-E.7^v). Sancte Margarite virginis et martyris.

Incipit : *Beata Margarita in pago Anthioceno ex gentilibus nobilibus orta, nutrici traditur; apud quam christiana effecta est et virginitatis concepit amorem...*

Desinit : *Et, hoc dicto, genu flexit, et lic*[i]*tor uno ictu caput eius amputavit.*

14. (Fol. E.7^v-E.8). Sancte Anne matris virginis Marie.

Leçons qui renferment un simple éloge, sans récit d'aucune sorte. Incipit : *Merito mater genitricis Dei, cuius omnes pariter hodie devotissime sollemnitatem celebramus, Anna dicitur...*

15. (Fol. E.8^v). In die sancti Alberti.

On n'a imprimé dans les leçons que le commencement de la Vie du saint. Incipit : *Albertus ordinis Fratrum Carmelitarum ex Siciliae partibus de monte Trapani, patre Benedicto de Abbatibus, matre vero Ioanna, secundum carnem duxit originem...* — Desinit : *Nos filium nostrum Deo et eius matri obligavimus, ipsum sana conscientia revocare nequimus.*

16. (Fol. E.8^v-F.iiij). In festo sancti Bartholomei = *BHL.* 1002.

17. (Fol. F.iiij-F.5). In festo S. Egidij.

Incipit : *Aegidius Athenis ex stirpe regia progenitus et ab infantia sacris litteris eruditus, parentibus suis defunctis...* — Desinit : *et pro se orare deprecans, in Domino feliciter obdormivit.*

18. (Fol. F.5). In festo sanctorum Prothi et Jacenti.

L'oraison des saints, suivie d'une leçon, savoir la première moitié de la notice qui se lit dans le martyrologe d'Adon, au 11 septembre (*Romae... tertio idus septembris*).

19. (Fol. F.5v-G.iij). In festo sanctorum Sergi et Bachi = *BHL.* 7599.

20. (Fol. G.iij-G.4). In festo sanctorum undecim milia martyrum = *BHL.* 8437.

On n'a imprimé que le commencement du récit, jusqu'aux mots : *plerumque fugam simulant* (éd. Grabbe, p. 702, l. 8 a fine).

21. (Fol. G.4-H.ij). <In festo S. Katherine>.

Ste Catherine d'Alexandrie a été spécialement favorisée par le compilateur du *Legendarium*. Il a rassemblé ici :

1° L'hymne *Katherine collaudemus virtutum insignia* (= Chevalier, *Repert. hymn.* 2693);

2° Des répons, l'oraison de la sainte, les antiennes pour matines;

3° La Passion de la sainte (fol. G. 4v-H. ij). Incipit : *Maxentius imperator anno regni sui XXXV residens in civitate Alexandrinorum feralia per vicinas <provincias> misit edicta, iubens...* — Desinit : *Sed et diminutis* [lire *de minutis*] *ossibus, quae de sarcophago cum oleo effluunt, ubicumque asportantur, stillat oleum, quo peruncta corpora debilium celeri medicina curantur. Passa est autem... circa annum Domini trecentesimum et decimum, regnante Domino... Amen.* Nous avons rencontré la même recension dans quelques manuscrits, par exemple Turin, I. V. 36, du XIIe/XIIIe siècle, fol. 17-23; Verceil, bibliothèque capitulaire 12 (alias 68), du XIVe siècle, fol. 284v-289v.

4° Des répons et l'hymne *Pange, lingua, gloriosae virginis martyrium...* (= Chevalier, *Repert. hymn.* 14457).

22. (Fol. H.ij-H.3v). In festo sancte Barbare virginis et martyris.

L'oraison de la sainte. Puis des leçons prises dans la Passion *BHL.* 914. Incipit : *Temporibus illis, regnante impiissimo tyranno Maximiano.* — Desinit : *pridie nonas decembris* (= Mombritius, I, fol. 75v, col. 2, lin. 8).

23. (Fol. H.3v-H.4). In festo sancti Castuli.

Très courte leçon, dont la bonne moitié est la reproduction de la notice du martyrologe d'Adon au 26 mars. Incipit : *Castulus martyr zetarius palatii...* — Desinit : *cum palma martyrii migravit ad Christum VII kalendas aprilis. Cuius corpus in ecclesia Monasterii sancti Felicis Papie cum digno honore est conditum.*

Le reste du feuillet H. 4 (le verso est resté en blanc) est occupé par ce colophon :

¶ Explicit compendiu(m) seu legendariu(m) sanctoru(m) diversor(um) precipue
illorum quorum corpora in ecclesia monasterii sancti Felicis re
quiescu(n)t. Quod revere(n)dus presul eiusde(m) monasterii ob de
votionem ac ad utilitate(m) fideliu(m) a codicib(us) iam cadu-
cis ex nimia vetustate iussit extrahi et i(m)primi fe-
cit : expensis ipsius monasterii ordinis san-
cti Benedicti de observantia ut devoti
ac sanctorum zelatores p(ro) nostris
omnibusq(ue) essessibus exorent
deum patrem cui est ho-
nor in secula seculo-
rum. Amen.

† †
†

¶ Impressum Papie per Magistrum
Bernardinum de Garaldis, An-
no a Partu Virgineo
M. ccccc. xxiij
die vero xv
aprilis
†

A. P.

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

201. — A ce numéro est jointe la feuille 40 du tome III du **Repertorium hymnologicum** de M. le chanoine Ulysse Chevalier. Elle termine le " supplément ", dans lequel sont cataloguées, de *A* à *Z*, les pièces qui ne figuraient pas encore dans les tomes I et II. Restent à publier, non seulement 1° la préface; 2° d'abondantes tables, au nombre de trois : liste des livres liturgiques dépouillés, index des noms des saints et des noms d'auteurs; mais avant tout 3° des additions et corrections. Les " additions " seront considérables, puisqu'on y trouvera indiquées notamment les éditions nouvelles des pièces déjà cataloguées dans les tomes I-II. Si l'on songe que les premières feuilles du tome I ont été publiées en 1889, comme annexe au tome VIII de notre revue, et que depuis lors ont paru — sans parler d'autres livres assez nombreux — quarante volumes (les tomes V-XLIV) des *Analecta hymnica* du P. Dreves, on comprendra que, surtout en ce qui concerne les pièces commençant par les premières lettres de l'alphabet, les seuls *Analecta hymnica* fourniront déjà une ample série d' " additions ".

Une raison semblable rend dès à présent nécessaire un nouveau " supplément ". En effet, le premier supplément (tome III) a été commencé d'imprimer en 1900; de là jusqu'à ce jour, dix nouveaux volumes (les tomes XXXV-XLIV) sont venus s'adjoindre à la collection des *Analecta hymnica*. Un second supplément est donc indispensable. Mais la série des *Analecta hymnica* n'est pas terminée, et plusieurs volumes sont annoncés comme devant paraître sous peu; un troisième, un quatrième supplément deviendraient bientôt nécessaires et compliqueraient singulièrement l'usage du *Repertorium hymnologicum*. M. le chanoine Chevalier a donc pensé qu'il y avait lieu de retarder la rédaction du nouveau supplément jusqu'au moment, vraisemblablement assez proche, où sera terminée la collection des *Analecta hymnica*, ou du moins la partie de la collection qui est consacrée à l'édition ou à la réédition des textes. C'est la sagesse même, et nos lecteurs, nous en sommes sûrs, ne regretteront pas d'avoir attendu, quelque temps encore, le quatrième et dernier volume, afin d'utiliser pleinement, aisément et sûrement la mine de renseignements renfermée dans le *Repertorium hymnologicum*.

202. — * L. Helmling, O. S. B. **Hagiographischer Jahresbericht für die Jahre 1901 & 1902.** Zusammenstellung aller im Jahre 1901/02 in deutscher

Sprache erschienenen Werke, Uebersetzungen und grösserer oder wichtigerer Artikel über Heilige, Selige und Ehrwürdige. Im Vereine mit mehreren Freunden der Hagiologie herausgegeben von L. H... Kempten, Kösel, 1903, in 8°, VII-204 pp. — Continuation de l'utile entreprise que nous avons annoncée naguère (*Anal. Boll.*, XXI, 81). Il y a eu, il y a encore, semble-t-il, quelques tâtonnements; c'est inévitable. Mais le R. P. Helmling, qui a pris l'initiative de cette œuvre et en est la cheville ouvrière, manifeste un souci réel et pratique de la perfectionner toujours, de la rendre plus utile et plus solide, et dès lors il n'est que juste de lui faire crédit. Au surplus, ce qui a été produit jusqu'ici ne manque nullement de mérite.

Le présent " Rapport " comprend deux années et se termine par des tables embrassant les deux *Jahresberichte* parus, soit les trois années 1900-1902. Outre ces tables (p. 191-204) et une préface (p. IV-VII), il renferme trois parties : 1° " Hagiographische Fragen und Anliegen ", qui se subdivisent en deux : I. Aperçu général sur l'état de l'hagiographie — en Allemagne, s'entend, — durant les années 1901/1902, par le R. P. Helmling (p. 3-16); la plus grande partie de ce paragraphe est employée à donner des conseils aux hagiographes croyants et à caractériser les " aberrations hagiographiques " dans lesquelles est tombée " la science incroyante ". II. Une dissertation scolastique du R. P. Grégoire von Holtum sur " la genèse de la sainteté d'après les principes dogmatiques " (p. 17-42). 2° " Dissertations et recherches sur quelques saints ", par M. B. Sepp (p. 43-70). Cela fait trois articulets, qui ont été tirés à part (1) : I. " Les dates les plus importantes de la vie de S. Willibald. " C'est un tableau chronologique de la vie de S. Willibald d'Eichstätt et de son frère S. Wynnebald, d'après les idées que M. Sepp défend depuis quelque temps (cf. *Historisches Jahrbuch*, XXII, 317 et suiv., XXIII, 826 et suiv., XXV, 439 et suiv.), mais qui ne semblent pas être généralement bien accueillies. II et III. Compte rendu ou plutôt critique de la seconde étude de M. Strnadt sur la *Passio S. Floriani* (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 120) et de l'édition de la Vie de S. Emmeram par M. Krusch (cf. *ibid.*, XXII, 107; ce dernier a victorieusement répliqué depuis, *Neues Archiv...*, XXIX, 333-73; à son tour, M. Sepp vient de riposter, p. 8-25 d'une brochure qui nous arrive à l'instant et qu'on trouvera annoncée ci-après, parmi les " publications récentes "). A dire vrai, cette seconde section du *Jahresbericht* nous paraît, sous tous rapports, cadrer mal avec le reste de l'ouvrage. 3° Le *Jahresbericht* proprement dit. Les deux années 1901 et 1902 sont examinées séparément (pp. 73-128 et 129-190), et pour chacune on a groupé les ouvrages en une double série : d'abord les monographies, rangées par ordre alphabétique des noms des saints auxquels elles sont respectivement consacrées; puis les ouvrages traitant ou des saints en général ou de plusieurs saints à la fois, ouvrages qui sont cette fois rangés par ordre alphabétique des noms des auteurs. Dans l'ensemble, beaucoup d'appréciations justes et sages; parfois peut-être une

(1) Cf. *Anal. Boll.*, XXII, 511. La disposition typographique des titres et des couvertures qui accompagnent ces extraits est vraiment blâmable, et nous comprenons parfaitement la protestation qu'a fait entendre à ce sujet M. Bruno Krusch (*Neues Archiv...*, XXIX, 335).

certaine disproportion entre la longueur ou la brièveté des comptes rendus et l'importance des ouvrages (par ex., p. 157, n° 17); aussi, certains jugements contestables (par ex., p. 185, n° 167) ou quelque erreur de fait (par ex., p. 77, n° 9 : M. P. von Winterfeld n'a pas prouvé que la translation dont il s'agit s'est faite au XI°/XII° siècle et non au IX° siècle, mais que le récit de cette translation, faite en réalité au IX° siècle, n'a été rédigé qu'au XI°/XII° siècle); enfin quelques noms propres estropiés (p. 93, *Irenäus* au lieu d'*Ignatius*, et *Acta Albertina* au lieu de *Acta Colbertina*; p. 158, *Nanu* au lieu de *Nau*; p. 171, *Coessen* et p. 201, *Cösser* au lieu de *Corssen*, etc., etc.). Bien placés pour savoir les difficultés d'une tâche comme celle qu'a assumée le R. P. Helmling, nous n'en apprécions que mieux, en dépit des quelques défauts qu'il nous a fallu signaler, les mérites et l'utilité de son œuvre, et nous lui souhaitons cordialement progrès et succès. A. P.

203. — * Martyrologium Romanum Gregorii XIII iussu editum, Urbani VIII et Clementis X auctoritate recognitum ac deinde anno MDCCXLIX Benedicti XIV labore et studio auctum et castigatum. Editio novissima SS. D. N. Leone papa XIII auspice et patrono. Romae, ex typographia polyglotta S. C. de Propaganda Fide, 1902, in-fol., LX-231 pp. — L'embarras de certains érudits, amenés à citer le martyrologe Romain et ne sachant à quelle édition se référer, nous décide à leur signaler la dernière *édition typique* — à laquelle toutes les réimpressions doivent se conformer — publiée par la typographie de la Propagande. Comme le Martyrologe Romain a un caractère officiel, il ne nous appartient pas de juger ses mérites ni ses défauts. Autant que nous avons pu le constater — car il n'y a pas de préface pour nous renseigner — la nouvelle édition n'a subi aucune retouche de quelque importance, et l'on s'est contenté de l'enrichir des noms des saints nouvellement canonisés dont le culte a été étendu à l'Église universelle. La commission historico-liturgique instituée en 1902 par Léon XIII n'a pas encore pu marquer ce martyrologe de son sceau. Comme les éditions précédentes, celle-ci reproduit les lettres pontificales relatives à la promulgation et à la correction du martyrologe et la *Tractatio* de Baronius. H. D.

204. — * Traité des instruments de martyre et des divers modes de supplice employés par les païens contre les chrétiens, par Antonio GALLONIO, traduit sur les originaux italien et latin. Paris, Charles Carrington, 1904, in-4°, VI-234 pp., orné de 46 planches d'après les gravures sur cuivre d'Ant. TEMPESTA. — Le traité de Gallonius sur les supplices des martyrs est assez connu pour que nous puissions nous abstenir de l'analyser à l'occasion de l'édition française qui vient de paraître. Depuis 1591, date de l'édition originale italienne, il a été souvent réimprimé, et malgré les progrès de la critique hagiographique, tendant à éliminer bien des textes que l'auteur citait sans défiance, on le consulte encore avec fruit à cause de la sérieuse documentation classique dont il est appuyé. Mais c'est surtout aux yeux des artistes que l'ouvrage original garde tout son prix. Il est orné de quarante-six gravures exécutées sur cuivre, d'après les dessins de Giovanni de Guerra, de Modène, par Antonio Tempesta, de Florence. Plusieurs

éditions subséquentes, surtout celles d'un format réduit, sont illustrées de copies déplorables, qui ne donnent aucune idée de l'œuvre de Tempesta. On la retrouve dans l'édition de luxe qui vient de paraître. Les gravures de 1591 y sont reproduites par la phototypie. H. D.

205. — Th. J. Schmidt. **Katalog žitijnykh rukopisej Vatopedskavo monastyrja na Athonĕ.** Extrait de Izvěstija Russkavo arkheologičeskavo Instituta v' Konstantinopolě, t. VIII (1903), p. 264-98.

206. — * Alfred Schmidtke. **Das Klosterland des Athos.** Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 166 pp., avec 16 gravures.

C'est fort aimable de la part de M. Schmidt de rappeler, en tête d'un travail destiné spécialement aux hagiographes, cette appréciation du pape Alexandre VII sur l'œuvre bollandienne : *utilius opus et ecclesiae Dei gloriosius hactenus nullum editum esse a quoquam, nec etiam inchoatum*. Je ne doute pas que nos prédécesseurs ne se soient rendu compte de ce que, dès cette époque, ce jugement, inspiré par une grande bienveillance, renfermait d'excessif. Il ne nous déplaît pas, néanmoins, de rappeler ces paroles, qui pourraient peut-être stimuler le zèle de quelques lecteurs en faveur de notre entreprise, ou nous susciter des auxiliaires comme M. S., qui a rapporté d'un voyage au Mont Athos le catalogue des manuscrits hagiographiques de Vatopedi. On a, pour se faire une idée des richesses que renferment les bibliothèques de l'Athos, le catalogue en deux volumes de M. Lampros. A notre point de vue, il est notoirement insuffisant ; car il ne donne souvent, sur les recueils de Vies de saints, que de très maigres détails, qui ne permettent point d'identifier les textes. Il n'est pas complet non plus, car les catalogues de la Grande Laure et de Vatopedi n'y sont point compris. M. S. a comblé une de ces deux lacunes en énumérant, avec l'indication de l'*incipit* et des manuscrits qui les renferment, les Vies de saints de la bibliothèque de Vatopedi. C'est un notable service rendu à nos études. Je me permets de penser, toutefois, que si M. S. avait feuilleté nos catalogues de manuscrits, il se fût rendu compte de l'inconvénient de son système, qui ne permet pas de se faire une idée de la composition des volumes et exige un travail considérable pour en reconstituer la physionomie. Avec la *BHG* sous la main, il lui aurait été fort facile d'identifier chaque pièce, sans être obligé, chaque fois, d'en transcrire les premiers mots. Quelques mss. doivent avoir échappé ou n'ont pas été communiqués à M. S. Il ne cite point, par exemple, la Vie de S. Euthymius de Thessalonique, que le P. Petit a collationnée sur le ms. 546, désigné sous le nom de πρῶτον πανηγυρικόν par Nicodème le synaxariste (plus haut, p. 368). Ces quelques remarques, nous l'espérons, ne refroidiront pas le zèle de M. S. Puisse-t-il revenir de sa prochaine campagne à l'Athos avec le catalogue des manuscrits de Lavra, et nous donner ensuite les compléments indispensables du dépouillement trop sommaire de Lampros.

M. Schmidtke revient également de la sainte montagne, où il a passé sept mois, et il communique au public les impressions qu'il en a rapportées. De là une série de tableaux et de scènes que le lecteur, désireux de faire en chambre une excur-

sion à l'Athos, pourra comparer avec beaucoup d'autres descriptions de la célèbre république monastique. M. S. est un guide qui, malheureusement pour nous, ne porte aucun intérêt spécial à l'hagiographie. Il faut le constater sans lui en faire de reproche, et lui être reconnaissant de nous conduire à la chapelle de l'église de Lavra où repose le corps de S. Athanase, le fondateur du grand couvent. La fig. 2 donne une idée avantageuse de ce riche sanctuaire. H. D.

207. — *Montague Rhodes James. The ancient Libraries of Canterbury and Dover. The Catalogues of the Libraries of Christ Church Priory and St. Augustine's Abbey at Canterbury and of St. Martin's Priory at Dover, now first collected and published with an introduction and identifications of the extant remains. Cambridge, at the University Press, 1903, in-8°, xcv-552 pp. — Parmi les collections de manuscrits formées au moyen âge en Angleterre, il en est peu de plus importantes que les deux célèbres bibliothèques de Canterbury, celle du prieuré de la cathédrale, Christ Church Priory, et celle de l'abbaye Saint-Augustin; il en est peu aussi dont la fondation remonte à une époque aussi reculée; il n'en est pas, au moins parmi les collections de quelque étendue, sur lesquelles on possède un ensemble aussi riche de renseignements. Refaire, dans la limite du possible, l'histoire de ces bibliothèques, rassembler et publier les documents conservés à leur sujet, identifier ceux des volumes qui ont survécu jusqu'à notre temps, tel est le triple objet du travail de M. J., lequel a eu l'heureuse idée de faire entrer dans le cadre de son étude la bibliothèque du prieuré de Saint-Martin de Douvres, dépendance de Christ Church.

Au commencement de son introduction (p. xix-xxi), le savant auteur explique l'utilité et les avantages d'une publication de ce genre, et il l'explique si bien qu'il gagnera à sa cause ceux qui n'étaient pas convaincus d'avance. Nous n'étions pas de ces derniers, et c'est avec la plus vive satisfaction que nous avons vu paraître cet utile et intéressant volume. D'autant plus qu'il a été préparé, rédigé et imprimé avec un soin digne de tout éloge. L'introduction (p. xix-xcv), outre qu'elle donne, sur les documents qui vont suivre, tous les renseignements désirables, met ces documents en œuvre de façon à en tirer tout ce qui peut éclairer l'histoire des trois bibliothèques. Les documents forment le corps du volume (p. 1-496). Ils sont nombreux et de nature très variée : catalogues des bibliothèques (le plus ancien remonte à l'année 1170 environ), inventaire des volumes qui étaient en déficit à telle époque, éventuellement avec les noms des emprunteurs; listes des volumes donnés à réparer, etc. Suivent quatre appendices (p. 497-552) dont l'importance dépasse de beaucoup la place, en somme restreinte, qu'ils occupent : je cite notamment la liste des donateurs qui enrichirent les trois bibliothèques, et surtout l'identification des volumes encore existant et qui ont appartenu ou certainement ou probablement à ces bibliothèques, soit qu'ils figurent dans les catalogues anciens (p. 505-23), soit même qu'ils n'y aient pas été inscrits (p. 524-34), une des parties pratiquement les plus utiles de l'ouvrage et aussi une de celles qui ont dû coûter le plus de recherches au consciencieux et très méritant éditeur. A. P.

208. — * N. Marr. **Teksty i razyskanija po armjano-gruzinskoj filologii.** V. *Kritika i melkija stat'i.* Saint-Pétersbourg, Leschtukow, 1903, in-8°, 73 pp. — Ce court volume de mélanges touche avec beaucoup de compétence à une foule de questions très disparates et sur chacune de celles-ci le lecteur trouvera de quoi s'instruire, plus agréablement sans doute que les auteurs sur lesquels M. M. décharge à tour de bras les coups de sa redoutable férule. Les exégètes, ceux surtout qui s'occupent de la critique textuelle de la Bible, rencontreront dans les p. 29-53 une mine de détails précieux. La part des hagiographes est moins importante. C'est une courte étude (p. 53-61) sur une Passion géorgienne racontant le martyre de dix jeunes enfants mis à mort par leurs propres parents, à Kola. Le texte géorgien, accompagné d'une traduction russe, est publié (p. 55-61) d'après un ms. du couvent des Ibères au mont Athos (X° s.). Sans attacher une grande valeur historique à cette pièce, du moins quant au détail, M. M. fait observer qu'elle contredit les légendes tardivement accréditées sur la conversion en masse du peuple géorgien, et il explique par là qu'elle n'ait pas trouvé place dans les collections hagiographiques du type convenu. Nous ne voudrions pas dire non, mais pourtant la rubrique " 22 février " inscrite en tête du récit, donne à penser qu'il est extrait d'un recueil héortologique, mettons d'un ménologe ; et il est assez permis de croire que le compilateur de ce dernier l'aura enregistré sans sourciller. Quant au document original, si ancien qu'on le fasse, il ne peut avoir été rédigé qu'à une époque où les traditions populaires étaient déjà impatronisées, et c'est prendre son auteur bien au sérieux que de lui attribuer un " point de vue " différent. Mais pouvait-il raconter une histoire de martyrs sans trouver dans le voisinage des païens fanatiques pour les mettre à mort ?

N'oublions pas de mentionner (p. 62-63) un curieux catalogue des saints à invoquer dans les différentes nécessités. M. M. l'a extrait du ms. 1192 de l'Institut Lazarew, à Moscou (XV° s. au plus tard). On y verra notamment que S. Ménas était avant S. Antoine de Padoue le recours de ceux qui cherchaient un objet perdu.

P. Peeters.

209. — * Eugenio Musatti. **Leggende popolari.** Terza edizione. Milano, U. Hoepli, 1904, in-12, 181 pp. (= Manuali Hoepli, n. 341.)

210. — * Hipp. Delehaye. **Les légendes hagiographiques**, dans la Revue des questions historiques, t. LXXIV (1903), p. 56-122.

Si la grande majorité du public s'intéresse aux légendes, attiré par le parfum de poésie qui s'en dégage, l'historien aurait grand tort de les négliger, ne fût-ce que pour éviter de les confondre parfois avec des récits fidèles. M. Musatti qui s'est beaucoup occupé de ces matières (voir son livre *La critica storica e le leggende nationali,* Padova, Gallina, arrivé en 1902 à sa troisième édition), a cru faire œuvre utile en choisissant, dans le trésor inépuisable de la littérature légendaire, une cinquantaine d'exemples qui aident à faire comprendre les procédés généraux de l'imagination populaire. Le chapitre premier est intitulé : *Legenda aurea*. Je l'aurais retranché, parce que le livre de Jacques de Voragine n'est pas une légende, mais

un recueil de légendes. Même sans celui-là, les échantillons réunis par M. M. sont utiles à parcourir, précisément au point de vue de nos études. On ne s'étonnera pas de la vogue de certains récits hagiographiques très peu historiques en se souvenant de l'étonnant succès des exploits de Guillaume Tell, consacrés par des monuments de pierre non moins que par la poésie. L'empressement naïf des bons moines du moyen âge à reconnaître, dans de vieilles tombes, des reliques de martyrs, se retrouve tout entier dans l'invention des restes d'Anténor, le prince troyen fondateur de Padoue, à ce qu'on prétend dans le pays. Le tombeau monumental, qui se dresse encore aujourd'hui à côté de l'église Saint-Laurent, fut élevé, au XIII[e] siècle, sur les dires d'un savant de l'époque, pour honorer le héros dont il prétendait avoir reconnu les restes dans un squelette de soldat récemment découvert. Et si l'on veut un autre pendant, plus moderne encore, de ces dédoublements de reliques si fréquents au moyen âge, on lira avec fruit l'histoire de la translation solennelle à Séville, en 1902, des restes de Christophe Colomb, que l'Amérique, néanmoins, prétend garder encore (1).

Nous avons essayé, dans l'article cité plus haut, de caractériser, d'une part, le travail de la légende, et d'autre part, les procédés des vieux hagiographes obligés, la plupart du temps, de suppléer au silence des sources historiques, ou préférant y substituer les développements de leur rhétorique. L'action combinée de l'imagination populaire et des maladroits rédacteurs de Passions, a toujours abouti à obscurcir l'histoire, et trop souvent à supprimer entièrement son témoignage. Ce résultat n'a rien que de très naturel, et il arrive fréquemment que la valeur des Actes d'un saint soit en raison inverse de l'intensité de son culte. L'étude se termine par un essai de classification des Actes des martyrs, que l'on peut étendre sans la moindre difficulté à toutes les catégories de textes hagiographiques. H. D.

211. — * F. Duine. **Contes et légendes de Bretagne. Kroc'hennik. Légende de Saint-Paul de Léon.** Vannes, Lafolye, 1903, in-8°, 16 pp. Extrait de la Revue de Bretagne, t. XXX, p. 135-48. — Deux récits curieux, que M. l'abbé F. D. a entendu faire en langue bretonne et qu'il reproduit fidèlement en français. Le premier (Kroc'hennik = petite peau) regarde uniquement les folkloristes : c'est une version bretonne du célèbre conte de Peau-d'âne ; l'autre est une anecdote légendaire sur deux miracles de S. Paul de Léon. A. P.

212. — Anton E. Schönbach. **Studien zur Erzählungsliteratur des Mittelalters.** Dritter Theil : *Die Legende vom Erzbischof Udo von Magdeburg*. In-8°, 77 pp., dans Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Classe, t. CXLIV (Wien, 1902), cahier ii.

(1) Sur la question des restes de Christophe Colomb, voir les publications de l'Académie d'histoire de Madrid : *Los restos de Colón* (Madrid, 1879) ; *Restos mortales de Cristóbal Colón devueltos á España ; Cristóbal Colón. Traslación de sus restos mortales á la ciudad de Sevilla*, Boletín de la real Academia de la Historia, t. XXXIV (1899), pp. 5-6 et 177-190.

213. — Anton E. Schönbach. **Studien zur Erzählungsliteratur des Mittelalters.** V. Theil, 5: *Nachträge zur Legende vom Erzbischof Udo von Magdeburg*, dans Sitzungsberichte..., t. CXLV (1903), cahier vi, p. 78-91.

Naguère, en signalant la publication par M. K. Helm d'un vieux poème allemand relatant cette étrange légende (cf. *Anal. Boll.*, XVI. 514-15), nous exprimions le regret que l'éditeur, dans l'étude qu'il lui a consacrée, n'eût pas tenu compte de l'opuscule latin où la fabuleuse et fort peu édifiante histoire est aussi racontée (*BHL.* 5762). L'excellent travail de M. A. E. S. nous fait voir que le poème allemand est une traduction du texte latin, et la comparaison des deux récits lui fournit une quantité de corrections évidentes au texte allemand reproduit par M. Helm. Mais ce n'est là qu'un des nombreux mérites de la belle étude que nous venons de lire. M. S. a diligemment recherché, dans les écrits latins et allemands du moyen âge, tous les passages qui peuvent jeter quelque lumière sur l'origine de la légende (1), et par un examen aussi prudent que perspicace, il arrive à des conclusions infiniment plus probables que celles de son devancier. On les trouvera résumées à la p. 67. En somme, " la légende de l'archevêque Udo " repose, dans ses parties essentielles, sur des données historiques ; mais celles-ci ont été empruntées à des événements très divers, et avant d'être combinées dans le récit fabuleux que nous lisons, elles avaient subi des transformations fantaisistes. A. P.

214. — * Margaret Dunlop Gibson. **Horae semiticae. I. The Didascalia Apostolorum in Syriac. II. The Didascalia in English.** Londres, C. J. Clay and Sons, 1903, deux volumes in-8°, x-ܪܠܗ et xviii-113 pp.

215. — * Agnes Smith Lewis. **Horae semiticae. III. Acta mythologica Apostolorum. IV. The Mythological Acts of the Apostels.** London, C. J. Clay and Sons, 1904, deux volumes in-8°, viii-288 pp., 6 planches hors texte, et xlvi-265 pp.

Les *Studia Sinaïtica* de Mmes Lewis et Gibson venaient à peine de se clôturer, que les deux infatigables sœurs entreprennent de les continuer par une seconde série d'éditions orientales. Les *Horae semiticae* s'ouvrent par quatre volumes qui sont assurés du même succès que leurs aînés, auxquels ils ressemblent de tous points.

Nous regrettons que les numéros I et II n'aient qu'un rapport assez éloigné avec l'hagiographie. Le texte syriaque de la Didascalie, publié par Mme G. avec sa maîtrise ordinaire, sera reçu comme un bienfait par tous les historiens. Non seulement il remplacera dans l'usage l'édition de Paul de Lagarde, devenue introuvable, mais de plus, grâce au soin mis à l'établir, il constitue un appoint considérable pour l'édition définitive que MM. Achelis et Flemming nous laissent espérer dans la collection des Pères grecs de Berlin. On constatera avec intérêt que la nouvelle

(1) Même des textes inédits, par exemple le miracle de Notre-Dame publié p. 57-59 (p. 58, ligne 15 lire *pausaret* au lieu de *pensaret*) ; historiette, elle aussi, fort peu édifiante et que M. S. qualifie justement de " törichte und in ihrer masslosen Uebertreibung des Mariencultus ganz unkatholische Erzählung ".

recension débute par le prologue qui se lit en tête de la Didascalie éthiopienne publiée par Th. Tell Plat (Londres, 1834, p. 1 et 2) et sous une forme plus ressemblante encore dans le texte arabe dont Mitchell a cité un fragment (ibid., Pref. p. xIII-xIV). Dans ce dernier, la promulgation de la Didascalie par l'intermédiaire de S. Clément est dite avoir lieu simultanément avec celle des Constitutions apostoliques. J'oserai demander si tel ne serait pas le sens originel de la leçon ܘܡܣܪܐ ... ܘܫܘܬܦܢ, dans le passage que Mrs G. traduit (t. II, p. 1) : " ... And we have sent it by the hands of Clement our Comrade. This which ye hear, o Christian Nazarenes, who are beneath the sun [is] that ye may learn with diligence and care. " Cette seconde phrase semble peu naturelle et suppose en syriaque une omission passablement plus dure que celle du monosyllabe intercalé dans la version anglaise. Quoi qu'il en soit de ce premier indice, je crois qu'il n'aurait pas été inutile de consulter la rédaction arabe dans les endroits où il est à présumer qu'elle entre en contact direct avec le texte syriaque (1).

Avec les deux volumes de Mme L. nous rentrons en pleine hagiographie, hagiographie légendaire, s'entend, ou, comme l'auteur le dit avec intention, mythologique. Ces Actes apocryphes des apôtres sont empruntés à un ms. arabe du monastère de S. Maria Deipara (Deīr es-Sûriân, en Égypte) complété à l'aide de deux autres mss., l'un du Vatican, l'autre du couvent de Sainte-Catherine au mont Sinaï. Une série de fragments des Actes syriaques de Judas-Thomas sont imprimés en appendice d'après un palimpseste, cod. Sin. syr. 30 (2).

L'introduction, qui donne tous les détails désirables sur les matériaux utilisés pour l'édition, raconte aussi avec une simplicité modeste les contre-temps de plus d'un genre qui sont venus aggraver les difficultés que de tels travaux comportent par eux-mêmes. Mme L. en a triomphé avec un savoir et une habileté auxquels on aimerait à rendre hommage, si sa haute réputation scientifique pouvait encore gagner à de tels éloges. Nous ne voudrions pas dire cependant que çà et là les défectuosités du manuscrit ou l'imperfection de la copie photographique n'ont pas laissé leur trace soit dans le texte, soit dans la traduction. Par exemple, t. IV, p. 9. " ... If it be thy will to show this multitude... ", le texte arabe dit au contraire (t. III, p. 8) : " Ton intention est uniquement (innamâ) de cacher (an tuwarrâ) à cette foule... " — T. III, p. 10, ligne 2, la locution " al-mi'atâ(j) al-mal'ak " est bien surprenante. — Ibid., l. 11, au lieu du solécisme 'asgasnâhâ, " we disturbed it " (t. IV, p. 9), il faut, ce semble, lire ou rétablir : istaḥsannâhâ, *pulchram iudicavimus eam* (*terram*). — Ibid., p. 18, l. 10 : la correction " ḃâlek-al-jaum " n'est pas heureuse. Le fac-similé placé juste en face porte distinctement " fazalla'l-jaum " : *et elapsus est dies*. — Même planche, l. 9, je ne parviens à lire que

(1) Sur le texte arabe de la Didascalie voir les pages substantielles où M. A. Baumstark a résumé et complété les travaux de MM. Funk et Riedel : *Die Urgestalt der " Arabischen Didaskalia der Apostel "* dans Oriens Christianus, t. III (1903), p. 201-208. — (2) Mme L. a eu la pieuse attention d'y noter d'un astérisque les leçons qui justifient les corrections conjecturales du regretté W. Wright dans ses *Apocryphal Acts of the Apostels.*

naḥna au lieu de nagi'. — P. 72, l. 20, la lecture " allâðin ja'tû „ et la traduction correspondante (t. IV, p. 16). " (the souls) which have come „ sont difficilement conciliables entre elles et avec le contexte. — P. 84, l. 7 et l. 13, la locution " in kunta wâged 'alajjé „, deux fois traduite (t. IV, p. 88) par " as Thou hast suffered for me „, est suspecte quant à la grammaire et quant au sens des termes. Ne faudrait-il pas lire " inna kunta râḥiman 'alajjé „ ? — P. 131, l. 4 du fac-similé, je ne parviens pas à trouver le mot " ba'ḍ „ qui se lit dans le texte imprimé. Le déchiffrement le plus naturel de cette phrase me semble : " ('amar) 'arbi'at min „, etc. — P. 84. l. 10 " kaθir „ ou " kaθirin „ ? etc. Mais ce sont là pures vétilles, qui n'empêcheront nullement la belle édition de Mme L. de rendre les plus utiles services aux historiens qui auront encore à s'occuper des Actes apocryphes.

On ne peut qu'approuver Mme L. de n'avoir pas entrepris de recherches systématiques sur les originaux des documents dont elle publiait la version. Cette tentative, peut-être encore prématurée à l'heure actuelle, aurait eu pour premier inconvénient d'ajourner à une date indéfinie l'apparition des *Acta mythologica*. On regrettera seulement que le parallélisme des textes congénères n'ait pas été relevé plus méthodiquement, du moins pour les versions avec lesquelles une comparaison s'imposait. Il est, en effet, très probable que les mss. de Mme L. représentent la rédaction arabe qui a servi d'intermédiaire entre le copte et la collection éthiopienne Gadla ḥawârjât, dont M. Wallis Budge a donné naguère une si magnifique édition (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 64-65; XXII, 85). On ne s'en douterait pas à lire les trop courtes observations de Mme L. De plus, pour la partie de cette compilation qui se retrouve dans le mss. des Mythological Acts, le lecteur est parfois renvoyé non à la version de M. Budge, mais à celle de Malan (*The Conflicts of the Holy Apostels*, Londres, 1871), sans qu'on y voie d'autre raison que des variantes négligeables *a priori*, vu les conditions dans lesquelles travaillait Malan. A propos de la " Prédication de S. Thomas „ il convenait de faire observer que la recension représentée par le texte syriaque de Wright se retrouve dans la Gadla à côté de celle qui correspond à la rédaction arabe publiée par Mme L. (1).

Le reste des prolégomènes est composé en substance d'emprunts, parfois un peu trop confiants, aux travaux de Lipsius, de MM. Zahn, Rendel Harris, et autres. Parmi les notes que l'éditeur y ajoute de son fonds, une bonne partie sont consacrées à l'identification des noms propres qui interviennent dans les *Acta mythologica*. En principe, on ne saurait désapprouver cette tentative, qui peut mettre au jour des indices significatifs pour le classement généalogique des textes. Mais pour avoir chance d'y réussir, il faudrait au préalable écarter bien résolument l'arrière-pensée de retrouver une réalité historique sous cette nomenclature fabuleuse, et ensuite ne jamais omettre de consulter le texte primitif, quand il nous est resté

(1) Je note à ce propos que M. Marr a publié d'après un ms. d'Etschmiadzin un court fragment d'une version arménienne qui paraît être un mélange des deux recensions (*Agiografičeskie materialy po Gruzinskim rukopisjam Ivera*. Čast' vtoraja, St Pétersbourg, 1901, p. 97, note 1). Le nom propre Arbenes est à rapprocher de l'Arbâsôs éthiopien.

accessible; car les anciens traducteurs ont traité ces noms propres avec une désinvolture au moins égale à celle du premier inventeur. Ainsi dans les Actes de S. André et de S. Barthélemy, dont Mme L. s'occupe p. XIX-XX, il n'y avait pas lieu d'épiloguer sur le mot *barbar* qui se lit dans le grec et dans le copte. Le mot " pays des Grecs " est une fantaisie du scribe éthiopien, chez qui la version de M. Budge omet de signaler (p. 156, l. 22 du texte) une variante caractéristique. En outre, le nom de Jéricho, qui figure en toutes lettres dans les Actes coptes, induit à soupçonner, dans la toponymie de cette histoire, une falsification de la géographie évangélique. Les Cazaréniens du texte copte — devenus en arabe les habitants de Ghârînôs — seraient les Géraséniens ; le mot rendu par " pays de Macédoine " dans l'arabe et dans l'éthiopien est une allusion presque évidente à *Matth.* 15, 39 : τὰ ὅρια Μαγαδάν, et ainsi de suite.

Mais c'est trop nous attarder à relever de ces minuscules inadvertances, plus excusables que jamais quand il s'agit de la littérature bizarre et enchevêtrée des apocryphes, où les difficultés les plus déconcertantes sont accumulées comme à plaisir. Nous nous serions même abstenu de formuler ces observations, si nous n'étions assuré que personne n'y verra l'intention d'amoindrir le nouveau service que Mme L. vient de rendre aux hagiographes et aux orientalistes. P. PEETERS.

216. — * Erwin PREUSCHEN. **Origenes Johanneskommentar.** Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, CVIII-668 pp.

217. — * Erich KLOSTERMANN. **Eusebius Onomastikon der biblischen Ortsnamen.** Ibid., 1904, in-8°, XXXVI-207 pp.

218. — * Hugo GRESSMANN. **Eusebius Theophanie.** Die griechischen Bruchstücke und Uebersetzung der syrischen Ueberlieferung. Ibid., 1904, in-8°, XXIX-272 pp.

(= DIE GRIECHISCHEN CHRISTLICHEN SCHRIFTSTELLER DER ERSTEN DREI JAHRHUNDERTE, X, XI, 1, 2).

219. — * Erich KLOSTERMANN. **Eusebius' Schrift** περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων τῶν ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ. Leipzig, Hinrichs, 1902, in-8°, 28 pp.

220. — * Hugo GRESSMANN. **Studien zu Eusebs Theophanie.** Ibid., 1903, in-8°, XI-154-69* pp.

(= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F., VIII, 2 et 3).

Des publications comme celles que nous venons d'énumérer se prêtent mal à l'analyse. Et à quoi bon détailler les divers genres d'intérêt qu'elles peuvent présenter, puisque l'on connaît assez l'entreprise scientifique à laquelle elles se rattachent, la science de ses collaborateurs et l'étroite discipline à laquelle ils sont soumis? Disons donc que ces nouveaux volumes du *Corpus* de Berlin continuent dignement la série, et que le théologien comme l'historien ne peuvent pas plus s'en passer que des précédents.

L'édition du commentaire d'Origène sur S. Jean est une œuvre considérable, qui ne fait pas double emploi avec l'édition récente, et d'ailleurs méritoire, due à M. Brooke (Cambridge, 1896). L'appareil critique a été élargi, et le manuscrit de Munich gr. 191, qui de l'avis de tous est le principal représentant du texte, a été

beaucoup mieux collationné. M. P. l'a revu deux fois sur sa copie, une troisième fois sur les épreuves. Il est peu probable que des détails de quelque importance aient échappé à une si consciencieuse revision. Dans les prolégomènes, M. P. expose avec beaucoup de clarté toutes les questions relatives à la transmission du texte et à l'histoire littéraire de l'œuvre; les tables, comme toutes celles qui terminent les volumes de la nouvelle patrologie, sont dressées avec le soin minutieux que l'on devrait toujours consacrer à cet " accessoire ", comme on disait autrefois.

Le troisième volume d'Eusèbe comprend l'Onomasticon et la Théophanie. La tradition directe de l'Onomasticon se réduit à un seul manuscrit, le Vaticanus 1456, du XIIe siècle; car le ms. de Paris 464, qui a servi à l'édition princeps, en dérive sans nul doute possible. L'apport utile que la carte de Madaba et les citations de Procope peuvent fournir à l'établissement du texte, n'est pas fort considérable. La traduction de S. Jérôme est d'une tout autre importance. Aussi M. K. l'a-t-il imprimée en regard de l'original, revue sur trois anciens manuscrits et disposée dans l'ordre de l'alphabet grec. Dans l'article des *Texte und Untersuchungen*, M. K. examine brièvement le caractère de l'œuvre d'Eusèbe et cherche à établir les bases de l'édition critique. Sur quelques points de détail, ce travail complète les prolégomènes.

De la Théophanie nous ne possédons plus, en grec, qu'un petit nombre de fragments. L'œuvre intégrale est représentée par une traduction syriaque. La tâche de l'éditeur était rendue notablement plus délicate par la question de dépendance mutuelle de ce livre d'Eusèbe et de plusieurs autres de ses ouvrages. M. G. établit que la Théophanie est postérieure aux Démonstrations évangéliques, mais antérieure à la *Laus Constantini*. Il faut la dater de 333 environ. L'introduction de M. G. est relativement fort concise. Il faut lire les importants développements qu'il lui a donnés dans les *Studien*, où la Théophanie est analysée avec soin et la traduction syriaque étudiée dans le détail, le tout complété par un vocabulaire syro-grec. C'est pour se conformer au programme de la " Commission des Pères de l'Église " que M. G. s'est abstenu de donner le texte syriaque et qu'il l'a remplacé par une traduction allemande. Il aura, mieux que personne, il n'en faut point douter, saisi les inconvénients de cette dure loi. La publication de toute traduction qui tient lieu d'original s'impose dans un *Corpus*, et en supposant que des difficultés matérielles insurmontables obligent à s'écarter de ce principe, il faudrait au moins la remplacer par une version latine. Cela saute aux yeux. Espérons que l'on fera fléchir les rigueurs du système lorsqu'il s'agira de nous donner les *Martyrs de Palestine*, longue recension, dont la traduction syriaque remplace également en grande partie le grec original. H. D.

221. — * Adolf Harnack. **Die Chronologie der altchristlichen Litteratur bis Eusebius.** Zweiter Band. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, xii-564 pp.

222. — * Pio Franchi de' Cavalieri. **Osservazioni sopra alcuni Atti di martiri da Settimio Severo a Massimino Daza.** In-8°, 64 pp. Extrait du Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. X (1904).

223. — W. M. Ramsay. The date of Polycarp's Martyrdom, dans The Expository Times, t. XV (1904), p. 221-22.

224. — Matthew Power, S. I. The date of Polycarp's Martyrdom in the Jewish Calendar. Ibid., p. 330-31.

225. — *Hans Freiherr von Soden. Die Cyprianische Briefsammlung. Geschichte ihrer Entstehung und Ueberlieferung. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, viii-268 pp., trois tableaux (= Texte und Untersuchungen, N. F., X, 3).

La première partie de l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne de M. Harnack est consacrée à l'étude de la transmission et à l'inventaire des œuvres qui nous restent (*Anal. Boll.*, XIII, 162). La seconde traite de la chronologie et comprend deux volumes, dont l'un s'arrête à Irénée, l'autre, qui vient de paraître, à Eusèbe. Ce dernier volume est partagé en deux livres : la littérature de l'Orient, la littérature de l'Occident. Un supplément est réservé aux Passions, à la littérature juridique et aux Clémentines. Bien des chapitres, en dehors du supplément, se rattachent directement à nos études. Il suffit de citer, par exemple, les pages où M. H. s'occupe de Philéas de Thmuis, de Pierre d'Alexandrie, de Lucien, des écrits d'Eusèbe sur les martyrs, des *Acta Edessena*, des Actes apocryphes des apôtres, des Actes de Perpétue, de la Vie de Cyprien, de l'inscription d'Abercius. Sur ce monument, M. H. ne trouve rien de mieux à dire que ce qu'il a écrit il y a bientôt dix ans (voir *Anal. Boll.*, XV, 332). Ceci peut paraître étonnant, et l'on ne s'imaginait pas que M. H. fût conservateur à ce point. Il y a lieu d'ailleurs de souscrire à son jugement sur les Actes d'Abercius, tout en accentuant les réserves quant à l'époque de leur composition. Toute donnée manque sur ce point.

L'article *Martyrien* de M. Preuschen dans le premier volume de M. H. avait été, pour les connaisseurs, une grande déception. La liste des Actes authentiques était à peine en progrès sur Ruinart. M. H. ne pouvait se dispenser d'y revenir dans sa *Chronologie*, et tout en se défendant de vouloir épuiser le sujet, il a fait un effort louable pour arriver à une appréciation plus satisfaisante des textes hagiographiques. Il cite (p. 464-65), en l'approuvant, la classification que nous avons proposée (*Les légendes hagiographiques*, p. 114 sqq.). Aux six catégories que nous avons énumérées, il voudrait en ajouter une septième : " die schematisch, lediglich nach der Vorlage berühmter Martyrien angefertigten Akten. " Je crois inutile de faire remarquer que M. H. se met ici à un point de vue différent du mien, et que, pour juger du degré d'historicité d'une pièce, il suffit de savoir si, oui ou non, elle dérive d'une source historique ; la question de dépendance littéraire est ici très accessoire. Sans chercher à définir avec une entière précision la classe à laquelle il faut rattacher chaque pièce, M. H. groupe les Passions, qui lui paraissent historiques à quelque degré, suivant l'ordre des temps. Il ne revient plus sur celles de Polycarpe, de Justin, de Carpus, des martyrs Lyonnais, des Scillitains, d'Apollonius, dont il a déjà parlé ailleurs, et commence par les martyrs de la persécution de Dèce. Nous avons pour cette époque une pièce exceptionnellement importante, deux autres qui méritent considération. La première est la Passion de Pionius, qui pour M. H. est indubitablement celle que lisait Eusèbe (*H. E.*, IV, 15). Je voudrais pouvoir

partager cette confiance; mais je me demande si nous avons bien encore la relation originale, sans développements. Les autres pièces sont les *Acta Achatii*, et la Passion de S. Conon, publiée récemment par M. Papadopoulos. A la persécution de Valérien se rapportent les Actes de Cyprien, de Marien et Jacques, de Montanus et Lucius, de Fructuosus. La première période de la persécution de Dioclétien est représentée par la *Passio Maximiliani* et la *Passio Marcelli*. M. H. fait remarquer avec raison que la critique est loin d'avoir dit son dernier mot sur les récits de la grande persécution. Il en cite quelques-uns, qui sont de très inégale valeur. Impossible de laisser passer ce que M. H. écrit au sujet de la " *Passio Felicis episc. Tibiurae* [*Tubjuza*] „ (sic), dont il dit simplement: " Die Akten sind, m. E. zuverlässig. „ Déjà plus d'une fois (*Anal. Boll.*, XVI, 27; XXII, 460) nous avons eu l'occasion de faire observer que précisément la fin de ces Actes, à laquelle M. H. attache de l'importance, est une simple adaptation, une falsification, si l'on aime mieux. Quant aux Actes des SS. Sergius et Bacchus (p. 481), je tiens à dire à M. H. que je ne leur ai jamais attribué la moindre valeur historique. Les *Analecta* sont ici exactement cités; mais je ne sais pourquoi M. H. écrit parfois *Acta Bollandiana*, ce qui doit créer chez plus d'un lecteur une fâcheuse confusion.

Parmi les remarques que m'a suggérées la lecture des pages si intéressantes de M. H., il en est un certain nombre que M. Pio Franchi, dans un article écrit à l'occasion du nouveau volume de la *Chronologie*, m'épargne la peine de formuler. M. H., qui connait et estime les importantes publications de M. Franchi, les a parfois lues un peu rapidement (en particulier en ce qui concerne les Actes de Perpétue et les reliques des martyrs Scillitains), et le savant romain a raison de s'en plaindre, ce qu'il fait d'ailleurs avec sa réserve et sa modestie habituelles.

Mais il ne s'en tient pas là; car ses " observations „ apportent de nouvelles et intéressantes contributions à la critique des Actes des martyrs. Ainsi, il rapproche les Passions de S. Conon et de S. Nestor, et montre qu'elles sortent d'une officine hagiographique qui a produit également les Actes des SS. Papias, Diodorus et Claudianus. L'original de ces Actes est perdu, mais je ferai remarquer qu'ils ont laissé des traces assez divergentes dans les Synaxaires (*Synax. Eccl. CP.*, 4 février, 31 janvier, 5 avril). Nous en savons assez pour dire que la marque de fabrique n'inspire qu'une demi-confiance, et qu'il convient de n'user qu'avec précaution de la Passion de S. Conon. Sur les Actes de S. Dasius, nous sommes pleinement d'accord; l'existence d'un original latin n'a nullement été démontrée. M. F. a aussi rappelé très à propos la relation étroite qui existe entre la *Passio Iulii veterani* et les Actes des SS. Marcien et Nicandre. Mazzocchi l'avait déjà signalée dans son commentaire sur le calendrier de Naples, où sa dissertation passait inaperçue.

La dernière partie de l'article nous ramène aux Actes de S. Théodote d'Ancyre (*Anal. Boll.*, XXII, 320). M. P. F., dont la loyauté scientifique mérite d'être proposée comme modèle à tous ceux de notre métier, n'hésite pas à abandonner ses premières positions, comme du reste le fait M. Harnack lui-même, et tout en s'efforçant de montrer que dans mon attaque je me suis précipité " un pochino

troppo a fondo „ il se déclare prêt à se rendre à discrétion, si je parviens à le déloger de sa dernière retraite. Il n'y a pas lieu, me semble-t-il, de rouvrir le feu. J'ai contesté à Nilos sa qualité de témoin oculaire pour deux raisons : les maladresses et les invraisemblances de son récit d'abord, l'ordonnance générale et le nœud même de la narration ensuite. Si, sur le premier point, j'ai paru trop sévère, le second argument, et c'est incontestablement le principal, reste entier, et on est autorisé à ne point recevoir le témoignage d'un homme, qui, sous couleur de raconter des événements qu'il a vus de ses yeux, vous débite un conte déjà vieux aux temps d'Hérodote. Quant à la vraisemblance plus ou moins frappante de certains détails, c'est une affaire d'appréciation, et M. F., plus favorablement disposé en faveur de Nilos, qu'il avait autrefois honoré de sa confiance, a pu montrer à son égard plus d'indulgence qu'un autre, qui l'a, dès la première entrevue, surpris en flagrant délit de déloyauté. Ce qui paraît pure gaucherie à l'un, est pour l'autre un nouvel indice de dissimulation. Sur un point, je le confesse, j'ai calomnié le prétendu Nilos. Il n'est pas exact que l'épisode du bûcher se passe ἀνάμεσον τῆς πόλεως, et je n'ai pas fait attention au συνεξῆλθον αὐτῷ, qui transporte la scène hors de la ville. Je renonce donc à tous les avantages que j'ai pu tirer de l'unité de lieu. Mais le faux Nilos n'y gagnera rien, car voici une nouvelle invraisemblance. C'est après d'épouvantables tourments, plusieurs fois répétés, que le martyr aurait été traîné au lieu du dernier supplice. Or, on sait que la question suffisait pour réduire à l'extrémité les malheureux qui la subissaient, et beaucoup y rendaient l'âme : *plerique, dum torquentur, deficere solent* (DIG. 48, 19, 8, 3). Nilos n'a pas songé qu'après les tortures infligées à S. Théodote, il fallait rapprocher le lieu d'exécution. Je répète que dans la Passion de Théodote il y a des morceaux antiques; mais ce sont des pièces rapportées, et tant qu'on n'en connaîtra pas la provenance, il faudra s'abstenir d'en tirer parti.

La date du martyre de S. Polycarpe a été discutée par M. Harnack dans son précédent volume (*Chronologie*, I, 353-56), et il s'est prononcé pour l'année 155. Récemment M. Corssen (voir *Anal. Boll.*, XXII, 337) a défendu la même solution contre les calculs de M. W. Schmid (et non Schmidt, comme nous avons écrit par erreur). Indépendamment de Corssen, M. Ramsay est arrivé à des conclusions identiques, et il insiste sur l'importance d'une inscription découverte, il n'y a pas longtemps, en Afrique et commentée par Mommsen (*Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, XXIII, Röm. Abt., 54-60), dans laquelle est indiqué le *cursus honorum* de Salvius Iulianus, dont on avait fait à tort un proconsul d'Asie. L'étude des dates du calendrier éphéso-asiatique (Ξανθικοῦ δευτέρᾳ) et du calendrier juif (σαββάτῳ μεγάλῳ), indiquées dans la Passion ne permet point d'hésiter, suivant le P. Power, entre 166 et 155. Ce n'est que pour cette dernière année que le sabbat de la nouvelle lune coïncide avec le deux de Xanthicos.

Nous ne voulons pas quitter le livre de M. Harnack sans attirer l'attention sur un travail considérable de M. von Soden qui s'y rattache étroitement et dont M. H. a ratifié les principales conclusions. M. S. a repris l'étude de la correspondance de S. Cyprien, en s'attachant surtout à l'histoire de la transmission et à la

chronologie des lettres. M. S. se montre partout solide et consciencieux, mais son livre est hérissé de chiffres et de sigles, qui lui donnent un aspect quelque peu rébarbatif. D'après M. S., la Vie de Cyprien par le diacre Pontius fait partie du " Corpus Cypriani " depuis le IV[e] siècle et c'est à Rome qu'on l'y a rattachée. Il en est de même des Actes proconsulaires, que l'on a joints à la collection avant le VII[e] siècle. H. D.

226. — * H. Achelis. **Virgines subintroductae.** Ein Beitrag zu *I. Kor. VII.* Leipzig, Hinrichs, 1902, in-8°, viii-75 pp. — Les *Virgines subintroductae*, συνείσακτοι, ne sont pas précisément, comme on l'a cru parfois, les femmes de ménage des clercs. Ce sont des vierges qui faisaient profession de vivre dans une union spirituelle avec des chrétiens. M. Achelis a recherché, dans la littérature ecclésiastique, toutes les traces de cette institution, et l'enquête qu'il vient de faire servira sans nul doute à en éclairer l'histoire, encore qu'il ne faille pas s'exagérer l'abondance des sources qui nous renseignent sur la matière. Plus d'un fait cité par M. A. n'a probablement aucun rapport avec la pratique du mariage spirituel, et je ne vois pas bien ce que vient faire ici le cas de S. Athanase, qui, s'il faut en croire Palladius, habita durant six ans sous le toit d'une vierge pour se dérober à ses persécuteurs. M. A. arrive à cette conclusion que, si de bonne heure l'Église jugea avec la même sévérité que nous une pratique si dangereuse et si extravagante, il n'en fut pas ainsi dès l'origine. Elle n'en voyait alors, d'après lui, que le côté idéal, et c'est une marque de la vigueur morale de ces temps antiques qu'elle n'ait pas cru, tant s'en faut, devoir dès l'abord en dénoncer le péril. C'est là une opinion de M. A., qui croit pouvoir rattacher à l'institution des *subintroductae* le fameux passage de S. Paul *I. Cor. VII, 36-38*. Je crains que cette exégèse, qui n'est pas entièrement nouvelle (voir H. Koch, dans *Theologische Revue*, 1903, n. 3), ne fasse naître plus de difficultés qu'elle n'en prétend résoudre. H. D.

227. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Vida de S. Gregorio, patriarcha da Armenia. Conversão dos Armenios ao Christianismo.** Versão ethiopica. In-8°, 42 pp. Extrait du Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, t. XIX (1901), p. 851-92.

228. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Martyrio de santa Emerayes (ama Heraei).** Versão ethiopica. Lisbôa, 1902, in-8°, 22 pp. (autographie).

229. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Vida de santa Maria Egypcia.** Versão ethiopica. Lisboa, Typographia do commercio, 1903, in-8°, xii-43 pp.

230. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Martyrio do abba Isaac de Tiphre.** Versão ethiopica. Lisboa, in-8°, ii-16 pp.

231. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Martyrio do abba Isaac de Tiphre segundo a versão ethiopica.** Coimbra, Imprensa da Universidade, 1903, in-8°, 32 pp. Extrait de O Instituto, volume L.

232. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Vida de S. Paulo de Thebas primeiro eremita.** Versão ethiopica. Lisboa, 1903, in-8°, vi-16 pp.

283. — *Francesco Maria Esteves Pereira. A Vida de S. Paulo de Thebas primeiro eremita segundo a versão ethiopica. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1904, 70 pp. Extrait de O Instituto, volume LI.

Tant de malheurs, dont il est inutile de rappeler le plus récent, ont déjà atteint les textes orientaux, que ceux qui mettent en sûreté quelque pièce rare par une édition même imparfaite, ont droit pour ce seul fait à notre reconnaissance. Cet éloge revient de plein droit à M. Fr. M. Esteves Pereira, en qui les études hagiographiques ont, pour la partie éthiopienne, un auxiliaire très méritant. On retrouvera dans la série de brochures que nous annonçons aujourd'hui les mêmes qualités que dans les précédentes publications du sympathique auteur, et toujours un peu aussi les mêmes points faibles. Le texte et la traduction donnent une idée très suffisante des manuscrits qu'elles reproduisent ; mais force est bien de constater que les prolégomènes et le commentaire trahissent un peu trop souvent certaine inexpérience de la méthode historique et des lacunes, parfois regrettables, dans l'information.

La Vie éthiopienne de S. Grégoire l'Illuminateur est un abrégé des Actes grecs publiés par Stilting (*Act. SS.*, Sept. t. VIII, p. 320-400) et réédités par Paul de Lagarde (*Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, t. XXXV, p. 4-118). Le rapprochement des noms propres, dont M. E. P. a dressé une liste commode (p. 41-42), prouve que la recension éthiopienne suppose un texte arabe intermédiaire. Cette remarque de l'éditeur est à peu près le seul point à retenir de son introduction. Pour en caractériser le reste, il suffira de dire que M. E. P. cite encore en toute bonne foi Zénobe de Glak, ne fait pas même une allusion au mémoire fondamental de M. Gelzer sur les commencements de l'église d'Arménie (cf. *Anal. Boll.*, XV, p. 344), et avance que Paul de Lagarde a définitivement établi la priorité des Actes grecs sur la rédaction arménienne (voir les *Erläuterungen* de ce dernier, *l. c.*, p. 127 et suiv., et sa conclusion, p. 134).

On connaissait une Passion copte d'Ama Heraei. M. Fr. Rossi l'a publiée d'après un papyrus très lacuneux du Musée égyptien de Turin (*I martirii di Gioore, Heraei, Epimaco e Ptolemeo con altri frammenti*, Turin, 1887, p. 32-41, trad., p. 63-67). La pièce publiée par M. E. P. est notablement plus courte. On peut supposer, dit-il en substance, que le rédacteur éthiopien suit un abrégé arabe, — ou qu'il résume une traduction arabe développée, — ou qu'il reproduit une recension dérivant d'un original copte moins délayé (p. 8). Au lecteur de choisir, et je ne crains pas d'augmenter beaucoup ses perplexités en faisant observer que l'existence même d'une version arabe n'a pour elle qu'une présomption générale, qu'aucun indice positif ne corrobore dans le cas présent. Certains signes parleraient plutôt en sens contraire (voir, par exemple, la note de M. E. P. lui-même, p. 18, n. 1). On remarquera en outre que le synaxaire copte-arabe ne contient pas la biographie d'Ama Heraei, qui devrait s'y lire le 14 de Tûbah, d'après l'intitulé du papyrus : omission qui s'expliquerait difficilement si le compilateur avait connu cette notice en langue vulgaire.

En comparant la légende de Ste Emerayes insérée dans le synaxaire éthiopien avec celle de Ste Mahraîl qui s'y rencontre à la même date (14 du mois de Ter), M. E. P. conclut que ces deux récits se rapportent „ évidemment „ à une même personne. Des identifications au moins aussi hardies se sont parfois trouvées justes; mais les raisons qui ont suggéré celle-ci ne sont pas des plus frappantes. D'autre part, le calendrier éthiopien, après la mention de Ste Mekhrâ'êl (Mahraîl), ajoute immédiatement „ 'Abhôr 'ekhûhâ „, *Abhôr frater eius* (1). Cet accouplement de noms (2) donne au personnage de Mahraîl une individualité mieux définie, qui rend moins probable la possibilité d'une confusion avec Emerayes. Il convient donc de ne point trop se hâter.

Dans la Vie de Ste Marie l'Égyptienne, nous retrouvons une traduction ou plutôt un remaniement assez libre de la légende grecque bien connue. L'éditeur émet l'idée qu'elle a pu procéder d'une version arabe, écrite ou orale. Cette dernière hypothèse, assez peu naturelle en soi, le devient moins encore par l'existence d'une rédaction arabe que M. E. P. signale lui-même (p. IX, note 5), et par le fait que le synaxaire copte-arabe contient la légende de Ste Marie l'Égyptienne. Les autres notes et observations contenues dans la présente brochure, se bornent à résumer sommairement ce que l'on connaissait par ailleurs. Ce court aperçu est intéressant et d'une lecture agréable.

La Vie de S. Isaac de Tiphré nous est présentée comme une version presque littérale du document copte publié par M. Wallis Budge dans les *Transactions of the Society of Biblical Archeology*, t. IX, p. 92-111. Le colophon du manuscrit attribue la version éthiopienne à un certain abbâ Salâmâ, que M. E. P. identifie d'une manière fort vraisemblable avec l'évêque du même nom qui se fit connaître comme „ traducteur de livres „ et mourut vers la fin du XIIIe siècle en odeur de sainteté. Quant à l'auteur de la Passion originale, il se donne pour un certain Christophe, parent de S. Isaac, témoin oculaire de son martyre, et principal héros des miracles qui signalèrent la translation de ses reliques. Il n'ajoute pas : desservant de sa chapelle; c'est néanmoins la seule qualité qu'on lui accordera sans contester. M. E. P. voit dans son cas un „ artifice littéraire „, qu'il apprécie avec une modération indulgente. Du reste, à la condition d'appuyer sur les mots au bon endroit, on peut dire avec l'estimable éditeur que „ *é de presumir, que esta hagiographia tenha sido composta sem duvida desenvolvendo antigas tradições* „.

A la liste des versions de la Vie de S. Paul de Thèbes, qui reproduisent la teneur du ms. de Patmos (le ms. *b* de M. Bidez, cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 121 et suiv.), il faudra désormais ajouter la rédaction éthiopienne publiée et traduite par M. E. P. Les nombreuses interpolations ou variantes qu'on y relève n'ont rien de

(1) Voir Iobi Ludolphi *ad suam Historiam Aethiopicam Commentarius* (Francfort s/M., 1691), p. 405. — (2) Ce groupe reporte tout naturellement l'attention sur la Passion de S. Apater et de sa sœur Ste Iraï publiée par M. l'abbé Hyvernat (*Les Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 78 et suiv.), dont M. E. P. tire assez distraitement un argument en faveur de sa thèse (p. 9).

commun avec la recension du ms. *a*. M. E. P. paraît tenir très fort à ce que la Vie éthiopienne ait été prise directement à l'original grec. Il s'attache à le démontrer, au cours de sa longue introduction, avec une insistance où perce un peu de parti pris. On peut lui accorder que l'éthiopien ne dépend d'aucune des versions connues jusqu'ici : ni du texte arabe, ni du syriaque, ni même du copte, quoique, sur ce dernier point, il y ait à redire aux preuves apportées. Mais que penser de la manière dont M. E. P. s'y prend pour atténuer l'importance et expliquer l'origine des altérations qu'y a subies la narration primitive? La plus considérable est l'intercalation d'un long passage où il est raconté qu'à l'âge de quatorze ans S. Paul, se rendant avec son frère aîné à la ville où ils allaient faire juger une question d'héritage, rencontra un convoi funèbre dont la vue lui rappela tout à coup la vanité des biens du monde et le décida à embrasser la vie érémitique. Cet épisode, que M. E. P. avait d'abord rapproché de la légende du Bouddha Çakyâ Mouni (1), lui paraît ensuite appartenir à quelque tradition égyptienne, attendu qu'on la retrouve dans le synaxaire copte. Mais si M. E. P. voit dans ce dernier une source historique indépendante, pourquoi l'oublie-t-il lui-même un peu plus loin? Là où le grec fait dire simplement à S. Paul : ἄγαγέ μοι τὴν στολήν, ἣν ἔδωκέν σοι ὁ ἐπίσκοπος Ἀθανάσιος, l'éthiopien porte cette variante bizarre : " Va me quérir le vêtement que le roi Constantin a donné à l'évêque Athanase ". Et M. E. P. de remarquer là-dessus : *Não conhecemos nenhuma tradição, em que se refira que o imperador Constantino deu um habito*, στολή, *a S. Athanasio arcebispo de Alexandria* (p. 59, note 6). Mais le synaxaire copte rapporte le même trait. Pourquoi M. E. P., qui en analyse la notice (p. 24-25) et la traduit in extenso (p. 66-68), ne l'appelle-t-il pas cette fois en témoignage pour garantir la " tradition " dont s'est inspiré le traducteur abyssin? La vérité est que ces deux coïncidences caractéristiques suffisent à elles seules pour régler définitivement la question : la notice du synaxaire sur S. Paul de Thèbes est un abrégé du remaniement que nous lisons dans la version éthiopienne. Et comme il est de la dernière invraisemblance que le compilateur de cette médiocre collection se soit inspiré du texte ghéez, la seule explication possible est qu'il avait sous la main le texte arabe interpolé et falsifié qui a servi de modèle à ce dernier. P. Peeters.

234. — Peter Toldo. **Das Leben und die Wunder der Heiligen im Mittelalter.** I. *Einleitung*, dans Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte, N. F., Bd. XIV (1901), p. 267-88. — Introduction à un travail, dans lequel M. T. se propose deux buts différents : d'abord d'établir une répartition scientifique des miracles des saints au moyen âge, puis d'étudier les rapports de ces miracles avec la Bible et avec les mythes religieux antérieurs au christianisme. Dans cette sorte de préface, l'auteur expose quelques idées générales et donne un résumé anticipé des observations dont l'ouvrage même contiendra, semble-t-il, l'exposé détaillé. Le point de vue de M. T. est celui de ce qu'il appelle " moderne Rationa-

(1) *Vida de S. Paulo de Thebas*, p. vi; *A vida de S. Paulo de Thebas segundo a versão ethiopica*, p. 27-28.

lismus „. Rien de bien neuf ni de bien marquant dans l'ensemble. Même à s'en tenir aux faits proprement dits, quelques traits m'inquiètent; par exemple cette assertion, à propos de la répartition des saints dans les diverses classes de la société : " Die Priester der ersten Jahrhunderte wurden fast alle unter die Heiligen gerechnet „ (p. 281), ou encore le passage dans lequel, voulant montrer que la *Peregrinatio* est un trait marquant de la vie des saints des premiers siècles, M. T. cite pêle-mêle des voyages parfaitement authentiques (ceux de S. Boniface de Mayence notamment) et des expéditions fabuleuses (comme les pérégrinations de S. Brandaine). En plusieurs autres endroits d'ailleurs, nous avons cru rencontrer les indices d'un vice de méthode analogue à celui-là; espérons que la suite du travail démentira nos appréhensions. A. P.

235. — * Albert Hauck. **Kirchengeschichte Deutschlands.** Erster Teil. *Bis zum Tode des Bonifatius.* Dritte und vierte (Doppel-)Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, x-626 pp. — L'éloge de cet ouvrage n'est plus à faire. L'ampleur de l'information, la largeur et la profondeur des vues, la sûreté de la critique en ont fait, dès l'origine, un livre hors de pair, et ce n'est que justice s'il est rapidement devenu classique. Sans doute, plus d'une fois on s'aperçoit aisément — en particulier quand il s'agit de Rome et des papes — que le savant auteur ne partage pas entièrement nos convictions religieuses, et il n'est pas besoin, pour en être averti, de tel passage où M. H. dit rondement (p. 547) : " wir Protestanten missbilligen ihn (den kirchlichen Rechtsbestand) in vielen Stücken. „ Mais il faut reconnaître, en une foule d'endroits, le loyal effort tenté, non sans succès, pour s'élever au-dessus des préjugés confessionnels et pour apprécier hommes et choses dans la pleine lumière de la vérité.

La nouvelle édition présente, vis-à-vis de la précédente, un accroissement matériel assez mince, une quinzaine de pages environ. Il ne faut toutefois pas s'y tromper; non seulement l'auteur l'a mise au courant des travaux parus dans l'intervalle et dont il a consigné ou discuté les résultats presque à chaque page (1),

(1) Les études critiques de M. Br. Krusch, si importantes pour la partie traitée dans ce volume, ont naturellement retenu souvent l'attention de M. Hauck. Ici non plus qu'ailleurs, il ne se borne pas à enregistrer comme des faits acquis les conclusions du docte critique et il s'est visiblement livré, dans la plupart des cas, à une enquête sérieuse, de façon à se faire un jugement personnel. C'est ainsi que sur la question des rapports entre les *Gesta S. Ruperti* et la translation de S. Hermes, il s'écarte (p. 373) de l'avis de MM. Levison et Krusch et propose une solution très semblable à celle que nous avons admise (ci-dessus, p. 111). Parfois néanmoins, on pourrait désirer un supplément soit d'information, soit de contrôle. Ainsi, quant à la date et à la valeur de la Vie des abbés d'Agaune (p. 73, note 2; cf. p. 205, note 3), M. H. se contente de dire que Mgr Duchesne a contredit M. Krusch; je crois qu'en examinant de plus près la démonstration de Mgr Duchesne et celle de M. Poupardin (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 367-68), il aurait attaché un peu plus d'importance à cette contradiction. Souvent (pp. 135, 226, 236, 237), il se sert du Testament de S. Remi, qu'il cite d'après Pardessus et sur l'authenticité duquel il ne semble avoir aucun doute; il paraît donc ignorer l'édition critique qu'en

mais de plus il a lui-même souvent étudié à nouveau telle ou telle question et remanié plus ou moins profondément son texte. Les grandes lignes d'ailleurs sont restées les mêmes, comme on pouvait s'y attendre, et ce n'est guère que dans les pages consacrées à S. Rupert de Salzbourg (p. 373-77) que nous ayons constaté des modifications considérables.

A noter cependant encore le développement qu'a pris, grâce à divers travaux récents, le paragraphe sur le culte des saints à l'époque mérovingienne (2e éd., p. 198-200; 3e éd., p. 201-6). Au surplus, d'un bout à l'autre du livre, l'hagiographe retrouve sans cesse des figures connues. M. H. les a étudiées sérieusement et avec une visible sympathie. Les pages qu'il a consacrées à S. Colomban sont parmi les plus belles et les plus instructives qu'on ait écrites sur ce grand moine et ne le cèdent en intérêt qu'aux magnifiques chapitres (p. 448-594) où est mise en pleine lumière la vie, l'action, le caractère de l'homme incomparable que fut S. Boniface de Mayence. A. P.

236. — * Émile Bertaux. **L'art dans l'Italie méridionale.** Tome premier. *De la fin de l'empire Romain à la conquête de Charles d'Anjou.* Paris, Fontemoing, 1904, in-4°, xiv-835 pp., 404 figures dans le texte, 38 planches hors texte en phototypie.

237. — * Émile Bertaux. **L'art dans l'Italie méridionale,** *Iconographie comparée des rouleaux de l'Exultet.* Tableaux synoptiques. Paris, Fontemoing, 1904, deux tableaux.

238. — * A. Venturi. **Storia dell' arte italiana.** Volume III. *L'arte romanica.* Milano, U. Hoepli, 1903, in-8°, xxix-1014 pp.

239. — * Jules Gay. **L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071).** Paris, Fontemoing, 1904, in-8°, xxvi-636 pp., deux cartes (= Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 90).

a fournie M. Krusch (*MG.*, Scr. rer. merov. III, 336-47) et les raisons que le même savant a apportées (*ibid.*, 242-43) pour ranger la pièce parmi les faux avérés. En revanche, M. Hauck écarte d'un mot, comme apocryphe, le testament de S. Césaire d'Arles (p. 247, note 2), suivant sans doute en cela l'avis de M. Krusch (*MG.*, t. c., 450); il n'a pas vu qu'à la suite d'une solide étude de Dom G. Morin (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 432-33), M. Krusch lui-même a reconnu l'authenticité du document (*MG.*, Scr. rer. merov. IV, 770). En quelques rares endroits encore, d'importantes publications récentes ont échappé à l'attention, d'ailleurs si éveillée, de M. Hauck; ce n'est pas merveille, vu le nombre énorme de détails dont il a dû se préoccuper. Aussi est-ce seulement pour mémoire que je signalerai, par exemple, à propos du privilège de l'archevêque de Trèves Numérien (p. 128, note 1), l'étude de M. Chr. Pfister (*Annales de l'Est*, III, 1889, p. 379-95); à propos de l'origine de S. Wandrille (p 292, note 4), un travail de M. l'abbé Vacandard (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 235); et aussi la réfutation faite par M. l'abbé Balau, et confirmée par M. Kurth, de la théorie que ce dernier avait jadis proposée au sujet des causes de la mort de S. Lambert (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 451), théorie que M. Hauck appuie précisément de l'autorité de M. Kurth (p. 401, note 3).

240. — K. Lake. The Greek Monasteries in South Italy, dans The Journal of Theological Studies, t. IV (1903), pp. 345-68 et 517-42; t. V (1904), pp. 22-41 et 189-202.

Il n'y a pas longtemps, l'Italie méridionale était, pour les historiens comme pour les voyageurs, une terre à peu près inconnue, où l'on ne s'aventurait que rarement et non sans quelque appréhension. Comme on le voit par les titres que nous venons d'aligner, un vigoureux effort vient d'être tenté de ce côté par une élite de travailleurs, et c'est à la fois sur l'histoire politique, l'histoire religieuse et l'histoire de l'art qu'il s'est porté. En plus d'un point, le terrain est plus qu'à moitié défriché, et il faudra longtemps avant que l'on songe à remplacer des ouvrages comme ceux de MM. Gay et Bertaux. Ce dernier surtout embrasse un sujet immense et presque entièrement neuf, et il est véritablement étonnant que l'auteur ait pu, du premier coup, écrire l'histoire de l'art dans une contrée où tant d'influences diverses ont laissé leurs traces sur les monuments. Ordinairement les ouvrages de ce genre sont précédés de longs et laborieux inventaires et d'études critiques, qui semblaient d'autant plus s'imposer ici que la voie se trouvait encombrée par les audacieuses inventions du „ falsario „, l'auteur des *Vite dei pittori scultori ed architetti napoletani*, le peintre de Dominici, qui a tant contribué à dérouter les chercheurs. M. B. a renoncé dès le début aux services de ce guide infidèle, et s'est mis résolument à explorer les Calabres, la Terre de Labour, les Abruzzes, les Pouilles. De ses voyages il a rapporté cette merveilleuse collection de photographies et de dessins qui ornent son volume, et sans doute aussi le plan de son livre; car M. B. possède une remarquable faculté de synthèse, qui lui permet de classer sans effort les innombrables monuments qu'il a étudiés. Le premier volume se divise en cinq livres : I. De la fin de l'Empire romain à l'invasion sarrasine. II. L'art monastique. Basiliens et Bénédictins. III. L'art provincial et municipal sous la domination normande. IV. L'art dans les pays de montagnes du XIe au XIIIe siècle. V. L'art campanien et apulien au temps de Frédéric II. L'art religieux occupe dans l'ouvrage une très large place, et comme M. B. ne se contente pas d'étudier les monuments en eux-mêmes, il nous donne une foule de renseignements utiles sur les sanctuaires, le culte, et en général l'histoire ecclésiastique du pays. Les chapitres relatifs aux catacombes, aux basiliques et aux mosaïques campaniennes antérieures à Justinien, sont une excellente contribution à l'étude des antiquités chrétiennes de Naples, de Nole, de Capoue.

Sur la mosaïque de San Prisco, si importante pour l'hagiographie capouane, on regrette de ne pas voir cité le commentaire de J.-B. de Rossi (*Bullettino*, 1884-1885, 95-125). M. B. est amené, à propos de la catacombe de S. Janvier, à parler du Pasteur d'Hermas. Il croit (p. 28) que ce livre „ eut vogue seulement dans les pays hellénisés, tels que l'Égypte „, et en conclut que la peinture de la catacombe „ atteste que la première chrétienté de Naples participait à la vie spirituelle des églises d'Orient. „ Ce passage et plusieurs autres, qui montrent que la littérature chrétienne est moins familière à l'auteur que les monuments de l'art, aurait besoin d'être mis au point. Et pour le dire en passant, comment M. B. s'y prend-il pour

établir la date, 977, de la mort de Métaphraste (p. 101)? Et pourquoi place-t-il en Écosse (p. 394) Glendalough et l'église de Saint-Kevin? Et est-il bien sûr que (p. 31) S. Félix de Nole était " un prêtre syrien, qui mourut en odeur de sainteté peu d'années après que la paix eut été donnée a l'Église? " — D'autres peintures des catacombes de Naples (p. 72) auraient peut-être mérité une étude plus approfondie, et aussi, une gravure. Ainsi, on voudrait savoir si les figures des saintes portant des couronnes, Catherine, Agathe, Eugénie, Julienne, Marguerite, sont bien du IX[e] siècle. Elles sont d'autant plus importantes à dater qu'il s'agirait du plus ancien monument du culte de S[te] Catherine. J'hésiterais beaucoup à les faire remonter si haut, et le calendrier de Naples, du IX[e] siècle, si connu des archéologues, ne renferme point le nom de la sainte.

Les pages consacrées par M. B. au fameux calendrier que nous venons de citer (p. 76-80) sont remarquables. On sait que ce monument unique, provenant de l'église San Giovanni Maggiore, et transporté, au XVIII[e] siècle, dans la chapelle domestique de l'archevêché, est décoré sur ses deux faces. Il n'a donc pas pu être adossé à un mur. On se demande où on a pu le placer primitivement. " Je ne vois qu'une hypothèse, dit M. B., c'est que ces deux longues plaques, disposées bout à bout, et peut-être séparées par un étroit intervalle, aient formé, au travers de la nef, l'architrave d'une iconostase, dont il resterait à trouver ou à imaginer les supports. Or, dans un des bas-côtés de l'église de San Giovanni, il existe encore une plaque de marbre, couverte de rinceaux et d'animaux, identiques, pour le dessin et le relief, à la décoration du calendrier, mais exécutés à plus grande échelle... Cette nouvelle plaque est la partie médiane d'une sorte de *transenna* : au milieu des rinceaux se détachent deux colonnettes, auxquelles deux autres faisaient pendant... Nous n'avons qu'à poser sur leurs chapiteaux une des plaques du calendrier pour obtenir une partie de l'iconostase que nous cherchions à reconstituer. "

Les rouleaux de l'*Exultet* forment une série de monuments iconographiques très intéressants à comparer. M. B. en a singulièrement facilité l'étude par les tableaux synoptiques qui accompagnent son ouvrage, et où les illustrations de dix-sept d'entre eux, provenant de Bari, de Mirabella Eclano, de Bénévent, de Capoue, de Gaète, du Mont-Cassin, de Fondi, de Sorrento, de Salerne et de Pise, sont disposés en colonnes.

Le nouveau volume de l'Histoire de l'art en Italie, de M. Venturi, consacré à l'art roman, vient bien à point pour servir de contrôle et de complément à l'ouvrage de M. B. Il est divisé en trois chapitres, consacrés respectivement à l'Italie du Nord, à l'Italie méridionale avec la Sicile, et à l'Italie centrale. L'illustration du volume est d'une richesse incomparable et, ne fût-ce qu'à ce point de vue, il est indispensable même à ceux qui choisiront pour guide M. B., et s'en tiendront à la contrée étudiée par lui. Nous avons essayé, à propos des premiers volumes (*Anal. Boll.*, XXI, 421; XXII, 343), de caractériser la manière de M. V. Elle se retrouve bien ici. Mais plus encore que précédemment, il a visé à faire l'histoire de l'art par l'image, et nous n'oserions l'en blâmer. M. V. s'est longuement occupé

des rouleaux d'*Exultet*. Les nombreuses miniatures qu'il leur emprunte donnent une idée plus exacte de l'aspect de ces rouleaux, dont l'iconographie est pour ainsi dire complétée par de nombreux spécimens de chandeliers monumentaux destinés au cierge pascal. A propos du prétendu Julien l'Apostat d'Acerenza (*Anal. Boll.*, XXI, 427), notons que M. V. se range de l'avis de ceux qui n'y voient qu'une imitation de l'antique, et y reconnaissent l'empereur Frédéric II (voir R. Delbrück, dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, oct. 1902).

MM. Gay et Lake ont, chacun de son côté, montré le parti que l'on peut tirer des sources hagiographiques pour renouveler l'histoire de l'Italie méridionale. C'est principalement l'histoire politique de la péninsule que M. G. a entendu traiter, et il a donné à son exposé un développement considérable, appuyé sur une très large information. Les parties de l'ouvrage qui se rattachent directement à nos études sont les chapitres sur les églises grecques de Calabre et les églises latines d'Apulie après la conquête, sur les moines grecs de Calabre et la colonisation religieuse byzantine, sur les moines grecs en pays latin. Les Vies des saints de l'époque font ici presque tous les frais de la documentation, comme aussi dans le travail spécial de M. Lake, qui s'est attaché à esquisser l'histoire du monachisme dans l'Italie du Sud. Pas plus que M. Gay, M. L. n'a pu consulter notre catalogue des manuscrits de Saint-Sauveur de Messine (*Anal. Boll.*, XXIII, 19-75), qui l'aurait orienté avec plus de sûreté dans l'hagiographie italo-grecque. Ni l'un ni l'autre n'ont songé, semble-t-il, à consulter nos catalogues du Vatican (*Catal. Gr. Vatic.*, et supplément dans *Anal. Boll.*, XXI, 5-28) et de Naples (*Anal. Boll.*, XXI, 381-400), formant un ensemble bien autrement important que le catalogue de Grottaferrata. Le texte grec de plusieurs Vies de saints de l'Italie du Sud est inédit; les autres sont publiées d'une façon insuffisante. Nous nous sommes proposé de les réunir un jour et d'établir une bonne fois l'état de cette littérature intéressante, dont l'histoire a tant à profiter. Ce sera le moment de discuter à fond les travaux de MM. Gay et Lake, qui nous rendront, comme à tant d'autres, de très précieux services. Je voudrais, en terminant, attirer l'attention sur le mot *basilien* dont se servent couramment MM. Bertaux, Gay et Lake pour désigner les anciens moines grecs. N'est-ce pas là un anachronisme? L'antiquité et le moyen âge ont beaucoup connu la règle de S. Basile, mais point de basiliens. Il serait intéressant de déterminer exactement l'époque où cette appellation toute moderne a été mise en usage. H. D.

241. — Rodolfo Maiocchi e Ferruccio Quintavalle (edd.). **Anonymi Ticinensis Liber de laudibus civitatis Ticinensis** (= *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XI, parte 1). Città di Castello, S. Lapi, 1903, in-4°, xxxiv-64 pp. — A signaler, dans l'appendice de cette livraison, trois documents hagiographiques, dont les deux premiers avaient déjà paru ailleurs (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 420 et 426) et dont le troisième, qui a pour titre *Chronica brevis de sanctis episcopis ticinensibus* (p. 60-63), était demeuré inédit jusqu'ici. V. O.

242. — * Ernest Rupin. **Roc-Amadour. Étude historique et archéologique.** Préface de M. le comte Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut. Paris.

G. Baranger fils, 1904, gr. in-8°, VIII-417 pp., 120 gravures dans le texte, 12 planches et 1 chromolithographie hors texte. — " Un site extraordinaire, un ensemble de „ monuments de tout âge, aussi digne d'attirer l'attention des artistes que de „ retenir la curiosité des archéologues, un pèlerinage dont la réputation a franchi „ les limites non seulement de la province mais de la France même, une curieuse „ légende enfin dont la valeur a soulevé maintes controverses, voilà plus qu'il n'en „ faut pour faire comprendre l'idée qu'a eue l'auteur de ce livre, de consacrer à „ Rocamadour un aussi long et consciencieux travail.

„ C'est une œuvre de bonne foi, on s'en apercevra dès les premières pages, et à „ quelque école historique que l'on appartienne, on ne pourra méconnaître le soin „ scrupuleux que l'auteur a mis à n'avancer que des faits absolument établis, et on „ devra lui savoir gré des précautions qu'il a prises pour se faire pardonner les „ pages où, en historien sincère, il a dû montrer l'inanité des pieuses légendes, „ auxquelles on sera surpris, après avoir lu sa réfutation, que tant d'hommes „ éclairés et sincères aient pu ajouter foi.

„ Les écrivains qui prétendent introduire les règles de la critique dans l'étude „ des vieilles traditions, s'exposent à un double péril : les rejettent-ils totale- „ ment, certains lecteurs s'indignent d'une audace qui leur paraît presque de „ l'impiété ; cherchent-ils un terrain de conciliation entre la vraisemblance histo- „ rique et les naïves croyances dont s'est éprise l'imagination de nos pères, il ne „ manque pas de gens pour les taxer de timidité et leur reprocher de n'avoir pas „ osé tirer de leur démonstration toutes les conséquences qu'elle comportait.

„ M. Rupin peut-il se flatter d'avoir également évité ces deux écueils ? Je le crois, „ sans oser l'affirmer ; et peut-être, après avoir lu les preuves qu'il a si patiem- „ ment accumulées, quelques-uns trouveront-ils qu'elles appelaient une conclusion „ plus radicale que celle à laquelle il s'est finalement arrêté.

„ Il est sûr qu'on ne peut montrer avec plus d'évidence que le saint patron de „ Rocamadour ne saurait être identifié avec le Zachée de l'évangile ; que cette „ légende n'a pour elle ni la vraisemblance ni l'ancienneté ; que les documents sur „ lesquels on a voulu l'appuyer ont été mal publiés ou mal compris ; qu'elle n'a „ même pas le mérite d'être aussi originale qu'on le croit d'habitude, car il existe „ en France un autre sanctuaire qui, lui aussi, a la prétention de posséder le corps „ de Zachée, c'est Levroux, en Berry, et les arguments invoqués en faveur de cette „ concurrence ne sont ni meilleurs ni plus mauvais que ceux qu'ont pu faire „ valoir les tenants du Zachée de Rocamadour.

„ M. Rupin a non moins clairement prouvé que la Vie de saint Amadour était „ dénuée de toute valeur historique ; il n'a rien laissé subsister des hypothèses „ que certains esprits ingénieux ont risquées sur ce saint si mal connu ; il a „ montré que l'idée mise en avant par l'abbé Fouilhac, d'identifier le corps „ inconnu découvert en 1166 devant la chapelle de Rocamadour avec celui de „ saint Amateur, évêque d'Auxerre, était inadmissible, car le corps de ce saint „ prélat était encore conservé en 1320 dans la cathédrale d'Auxerre ; enfin, „ M. Rupin a nettement établi la fragilité de l'hypothèse qui fait de saint Amadour

„ un solitaire, dont la vie se serait écoulée à une époque incertaine dans ce coin „ ignoré du Quercy, car aucun auteur ancien n'a jamais parlé de cet ermite, aucun „ document ne permet de supposer qu'il ait été l'objet d'un culte quelconque „ avant la fin du XIIe siècle; c'est à la Vierge et non à lui que les pèlerins venaient „ de si loin apporter leurs hommages; c'est à elle et non à lui qu'ils attribuaient „ les miracles dont nous avons le récit, et c'est seulement au XVIIIe siècle, quand „ on s'efforcera de purger nos bréviaires des légendes qui s'y étaient glissées, „ qu'on crut trouver un moyen de concilier les obscures traditions locales avec les „ possibilités historiques, en faisant du prétendu Zachée un solitaire dont la vie „ n'aurait laissé aucun souvenir dans la mémoire des hommes.

„ Je crains bien qu'après avoir lu tout cela on ne soit conduit à se demander si „ nos pères n'ont pas été un peu hardis en faisant un saint du personnage inconnu „ dont les restes furent découverts en 1166, et plus hardis encore en le baptisant „ du nom d'Amadour?

„ Je laisse à d'autres le soin de répondre à cette indiscrète question, et je ne „ saurais blâmer l'auteur d'avoir évité de la trancher. Il n'a pas voulu toucher „ d'une main trop rude à un vieil édifice, qui apparaît aujourd'hui bien vermoulu, „ mais auquel la vénération que lui ont portée nos pères doit valoir de notre part „ un peu de respect. On peut être un historien consciencieux sans renier toute „ poésie et tout pittoresque, et l'on peut, en cherchant loyalement la vérité, „ éprouver, à détruire les croyances du passé, ce même genre d'émotion que res- „ sentent les vrais artistes en voyant substituer aux bâtisses enfumées, obscures, „ incommodes et charmantes de nos vieilles villes, des constructions plus con- „ formes aux besoins et aux idées modernes. „

C'est ainsi que M. le comte R. de Lasteyrie apprécie, dans sa préface (p. v-vii), les premières pages du livre (p. 9-72), celles qui traitent des “ origines „ et qui ont pour nous, hagiographes, un intérêt spécial. On ne pouvait mieux dire, ni rendre plus justement hommage au travail consciencieux (1), à la sage critique, à la piété éclairée de l'auteur. Le reste de l'ouvrage : histoire de la ville et de l'abbaye jusqu'à nos jours, étude des monuments d'archéologie militaire, civile et religieuse dont la pittoresque ville est pleine, appendice contenant, entre autres choses, d'abondantes pièces justificatives, tables copieuses et bien dressées, tout mérite de pareils éloges, mais ne rentre pas suffisamment dans le cadre de nos études pour que nous nous y arrêtions. Le chapitre consacré au “ pèlerinage „ (p. 189-241),

(1) Quelques menues observations pour remplir entièrement notre devoir de critique. A la place de l'auteur, je n'aurais fait intervenir, dans la discussion purement historique qu'il a entreprise, ni l'autorité de la Vulgate (p. 34, note 4), ni la date — absolument problématique — de l'Assomption de la Ste Vierge (p. 54-55), ni les récits évangéliques (p. 65, note 2); ce n'était pas l'endroit de le faire. L'erratum (p. 417) pourrait être utilement grossi. par exemple p. 19, note 2, au lieu de *causa formula*, il faut sans doute lire : *cauta formula*; p. 35, c'est Bosquet et non pas Bouquet qui a écrit l'*Hist. eccles. gall.*; p. 74, note 2, l'inintelligible “ *Epecol.*, *hist.*, c. xxi „ doit être remplacé par “ *Speculum historiale*, livre XXV, ch. xxi „.

en même temps qu'il se rapporte en quelque manière à nos travaux, est aussi, comme le constate M. de Lasteyrie, un des plus curieux que contienne le volume. Il intéressera tout particulièrement, nous n'en doutons pas, nos compatriotes; car un bon nombre des traits typiques qui s'y trouvent rassemblés regardent nos ancêtres et ont été empruntés à des pièces conservées dans divers dépôts d'archives de notre pays. Il n'est que juste d'ajouter que les éditeurs se sont appliqués à présenter cet excellent ouvrage sous les dehors élégants et vraiment artistiques qui sont, ici tout spécialement, si bien d'accord avec le site merveilleux et la grâce étrange du petit coin de terre auquel il est consacré. A. P.

243. — * P. Guidi. **Osservazioni storico-critiche intorno a un' antica iscrizione relativa a S. Paolino primo vescovo di Lucca recentemente scoperta.** Lucca, Landi, 1902, in-8°, 35 pp.

244. — * Roderigo Biagini. **Le due invenzioni delle SS. Reliquie di S. Paolino primo vescovo di Lucca.** Lucca, Baroni, 1903, in-8°, 139 pp.

Rappelons, pour l'intelligence de la question qui s'agite en ce moment à Lucques, que l'histoire traditionnelle de S. Paulin se rattache au cycle des légendes dites apostoliques, et que le diocèse prétend avoir reçu de S. Pierre lui-même son premier évêque. En 1900, un incendie se déclara dans l'église dédiée à S. Paulin, endommagea le maître-autel, mais sans entamer le sarcophage contenant les reliques du saint. Les restaurations entreprises à cette occasion amenèrent le déplacement et l'ouverture du sarcophage, qui contenait — on le constata alors — une seconde caisse plus petite, portant l'inscription suivante : † *Hic requiescunt corpora sanctorum Paulini episcopi et martiris et sancti Severi martiris.* † *Hic requiescit corpus sancti Theobaldi martiris anni domini M.C. nonagesimo VII. Hec sancta corpora inventa fuerunt in tempore imperatoris Henrigi in tempore cardinalis domini Pandulfi et episcopi domini Guidonis Lucani et presbyteri Guidonis istius ecclesiae et Ildebrandino Malpilii et Enrigi Brunichi Gerardino Scolaio Cannella Christofano.* Je néglige la disposition de l'inscription, dont le texte seul nous importe. Rien ne permet d'en suspecter l'authenticité; les personnages, connus d'ailleurs, dont elle fait mention, vivaient à l'époque indiquée (Guidi, p. 20). Il y eut donc une invention de reliques en 1197, dont l'unique attestation se trouve dans ces quelques lignes.

Mais il y en eut une autre, la seule dont on possède une relation (*BHL.* 6556), en 1261. Un certain frère Jacques, miraculeusement averti en songe, alla trouver Paganus, chapelain de l'église Saint-Antoine (plus tard Saint-Paulin), et lui demanda de célébrer la messe en l'honneur de la Ste Vierge. A l'élévation, frère Jacques se prosterna et entendit une voix : *Corpus beati Paulini est iuxta humerum tuum dextrum.* Après trois jours de jeûne, on commence à fouiller l'endroit indiqué, mais sans succès. Tout le monde s'endort, et frère Jacques a une nouvelle vision. On reprend le travail sous la direction de Paganus. *Post vesperas autem fodiendo invenerunt marmoreum monumentum, et sic scriptum : " Hic est corpus beati Paulini primi Lucani episcopi et discipuli Petri apostoli et sanctorum marty-*

rum Severi presbyteri et Theobaldi militis. » On va avertir l'évêque, les chanoines, les frères, et en grande cérémonie on ouvre le monument, où l'on trouve les corps des martyrs.

Les deux opuscules que nous venons de citer témoignent clairement de l'embarras où se trouvent jetés les érudits ecclésiastiques de Lucques par la récente découverte, embarras causé surtout par le désir de sauver l'honneur d'un chapelain du XIIIe siècle, sur la moralité duquel nous n'avons d'ailleurs que des présomptions résultant de sa qualité de prêtre et de recteur d'église. Le témoignage de l'inscription de 1197 est accablant pour lui. S'il a réellement retrouvé les mêmes reliques, il a dû lire l'inscription; et s'il l'a lue, il en a falsifié le texte pour en tirer un argument en faveur de l'apostolicité de S. Paulin. S'il a découvert un autre sarcophage, il a purement et simplement fabriqué l'inscription qu'il prétend y avoir lue, et il n'en reste pas moins un faussaire. Je ne vois pas d'autre solution, et l'excellent chanoine Biagini me permettra de dire que son argumentation, ingénieuse à l'excès, en faveur de Paganus, ne sauvera pas son client des sévérités de l'histoire. Ceux qui s'intéressent à ce procès pourront se former une idée personnelle en parcourant le dossier loyalement publié par M. B., la Vie de S. Paulin, l'Invention, les Miracles (*BHL.* 6555-57), et l'inscription nouvellement découverte. Dans un appendice, où M. Guidi est surtout pris à partie, il est également question d'un S. Antoine ermite, dont le corps repose dans la même église de S. Paulin, et sa Vie (*BHL.* 585) y est republiée. Pour éviter de susciter de nouvelles discussions, je ne m'occuperai pas cette fois de S. Antoine *presbyteri et eremite, qui sepeliebat corpora sanctorum martirum, sub Nerone et Anolino decollati.* H. D.

245. — J. B(ourlier), Ph. Voillery, E. Favre, E. Debrie. **Saint Ferréol et saint Fergeux (Ferjeux)**, dans le Bulletin d'histoire, de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon, respectivement t. XX (1902), pp. 140, 163-64, 235-36; t. XXI (1903), p. 18-20. — Partant de ce fait incontestable que Ferréol et Fergeux sont deux doublets issus du même mot latin *Ferreolus*, dont le premier est le décalque savant et le second la dérivation naturelle et populaire, M. le chanoine Bourlier a attiré l'attention sur les divers problèmes qui se posent à propos de ce cas certainement curieux. Trois ecclésiastiques du diocèse ont répondu jusqu'ici, par des notes de plus en plus exactes et précises. Les deux vocables sont couramment employés comme les équivalents français des noms des martyrs de Valence *Ferreolus* et *Ferrucio*. On a cru expliquer le nom *Ferrucio* en en faisant une retraduction maladroite de la forme vulgaire Fergeux, à une époque où l'on avait perdu de vue la véritable étymologie de ce dernier nom; explication insoutenable, comme le montre fort bien M. l'abbé Debrie; car *Ferreolus* et *Ferrucio* sont tous deux d'origine ancienne et latine, puisqu'on les trouve déjà cités dans Grégoire de Tours (*BHL.* 2906), bien antérieurement à la transformation romane qui a donné naissance aux formes Ferjeux, Fargeux et autres semblables. Le problème, au surplus, n'est pas simplement philologique. Car on a rappelé, pour l'éclaircir, l'opinion de Quicherat et d'autres archéologues qui supposent qu'il n'y eut à l'ori

gine qu'un seul saint. On semble oublier, quand on propose cette conjecture, que Grégoire de Tours et même un texte antérieur à Grégoire, la Passion des martyrs (*BHL*. 2903), parlent de deux saints; et encore une fois, ces témoignages sont de très loin antérieurs à l'époque où apparaissent les deux doublets français. Le dédoublement des personnes, s'il y en eut un, n'éclaircirait donc en rien la question des deux appellations en langue vulgaire. C'est ce qu'a bien vu M. Debrie, lequel propose jusqu'à plus ample informé, l'explication suivante : *S. Ferreolus* — celui de Valence ou un des homonymes — était seul patron de plus d'une localité (le fait est constant); pour le désigner, on employa, dès une époque difficile à déterminer, tantôt la forme savante, plus claire, tantôt la forme populaire, moins bien comprise (comme on dit S. Andéol et S. Andeux, S. Lazare et S. Ladre, etc.); peu à peu ce doublet aurait produit une confusion, moins chez le peuple que chez les historiens non philologues, lesquels, ayant à s'occuper des martyrs de Valence, auraient été induits à voir dans les deux noms français usités non plus un seul saint, mais deux, et auraient naturellement attribué à *Ferreolus* le nom de Ferréol et réservé Ferjeux à son compagnon. C'est là, nous paraît-il, une fort bonne conjecture. A. P.

246. — V. Chichmarev. **Vie provençale de sainte Marguerite**, dans la Revue des langues romanes, t. XLVI (1903), p. 545-90. — Poème de 1543 vers octosyllabes, publié d'après un manuscrit de Florence (Laurentienne, Libri-Ashburnam, 105, vol. a). C'est une paraphrase d'une Passion latine qui ressemble beaucoup à celle qu'a publiée Mombritius et après lui B. Assmann et B. Wiese (= *BHL*. 5303). La plupart des légendes en langue vulgaire se rattachent, du reste, à cette Passion apocryphe, comme le fait justement observer M. Ch. : " Ces textes remontent à une Vie latine anonyme remplie de toute sorte de „ détails apocryphiques [*sic*], qui l'ont fait répéter par les Bollandistes (p. 545). „ C'est sans aucun doute " rejeter „ qu'avait voulu dire M. Ch., et seul un typographe distrait ou facétieux a pu imprimer " répéter „. Aussi bien, voir *Act. SS.*, Iul. t. V, p. 31-32, num. 42 et suiv. A. P.

247. — G. Busson. **Vie de saint Romain du Mans attribuée à Grégoire de Tours**, dans La Province du Maine, t. XII (1904), p. 235-37. — Utiles observations au sujet du texte publié ci-dessus (p. 308-14) par M. Poupardin. Je note surtout un point. M. Poupardin se refusait à reconnaître à la *Vita S. Romani* autre chose qu'une valeur purement traditionnelle. M. le chanoine B. va plus loin et montre qu'elle n'a sûrement aucune valeur. " C'est pour les trois quarts une copie „ de la plus ancienne Vie et des Miracles de S. Fursy, et pour le reste, une imitation. „ Elle n'a guère, pour la rattacher à notre pays et l'empêcher d'être la Vie d'un „ saint quelconque d'un diocèse quelconque, que deux noms de lieu : *Crovius* et „ *Mantula*. „ A. P.

248. — * Antolín López Peláez, canonico de Burgos. **El obispo San Capiton.** Obra premiada. Burgos, librería del Centro católico, 1903, in-32, 82 pp. —

S. Capiton n'est pas né en Galice; ce n'est pas un disciple de S. Jacques le Majeur, qui aurait fait de lui le premier évêque de Lugo; il n'occupa même jamais le siège de Lugo; mais c'est un évêque de Chersona (Eupatoria) dans la Chersonèse Taurique (Crimée). Telles sont les conclusions essentielles du mémoire couronné de M. le chanoine L. P., lequel admet du reste la venue de S. Jacques en Espagne et croit que Lugo eut des évêques dès l'époque apostolique. Sa manière de voir relativement à S. Capiton n'est pas précisément neuve; c'est celle de tous les historiens sérieux (voir, par exemple, *Act. SS.*, Mart. t. I, p. 641-42). La soi-disant tradition qui fait de S. Capiton le premier évêque de Lugo n'est pas antérieure à la fin du XVIe siècle; c'est une pure et simple fiction, et M. L. P. a montré, plus clairement encore qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, qu'elle a pour unique origine la chronique du Pseudo-Dexter et les autres fausses pièces forgées à cette époque. Certes, il y a bel âge que ces apocryphes décriés n'ont plus aucun crédit auprès des historiens. Mais il fut un temps où ils étaient tellement en honneur que, comme le rappelle M. L. P. (p. 65), " il suffisait d'exprimer le moindre doute sur leur authenticité pour se voir accuser de scepticisme historique ou de manque de foi religieuse "; leur influence fut énorme, et si l'on n'y prenait garde, on se laisserait encore maintenant parfois égarer par certaines assertions d'auteurs du XVIIe siècle, lesquelles dérivent uniquement des fausses chroniques. C'est l'histoire de l'ivraie, qu'il est bien difficile d'arracher entièrement une fois qu'elle a envahi le champ. Voilà pourquoi M. L. P. a cru bien faire de consacrer tout un travail à renouveler une démonstration qui eût pu tenir, sans cela, en trois ou quatre pages. A. P.

249. — * Felice Alessio. **La verità su San Marziano di Tortona.** Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1903, in-8°. Estratto dal Bollettino storico-bibliografico Subalpino, VIII, p. 187-214. — M. Alessio réplique au P. Savio (voir *Anal. Boll.*, XXII, 488) sur un ton très vif. Je ne vois pas que sur le point en litige il apporte de nouvelles lumières; mais il donne clairement à entendre que, pour lui, il n'y a point de milieu entre les partisans de la thèse traditionnelle et l'école " hypercritique ". Quand le calme sera rétabli, l'auteur regrettera peut-être d'avoir accusé le P. Savio " di porre in dubbio vescovi venerati solo perchè non trovò nuovi documenti, come se questi avessero potuto conservarsi fino a noi ". M. A. nous avait habitués à une critique plus judicieuse. Et puis, pourquoi envenimer une question purement historique en la rattachant à des discussions de théologiens? Cela n'est ni habile ni, en somme, charitable. Pour un peu, on s'imaginerait que le P. Savio ne professe pas des idées orthodoxes sur la canonisation des saints. D'abord il n'est pas question de canonisation ici, et il faut bien se rappeler qu'en ces matières l'infaillibilité de l'Église est précisément circonscrite par sa mission divine, qui est de conduire les fidèles dans la voie du salut. On ne peut admettre qu'elle propose à leur imitation un modèle s'écartant notablement de la loi morale. Mais où irions-nous si nous faisions l'Église responsable de toutes les erreurs que le culte populaire rend inévitables et qu'elle redresse souvent, lorsque les églises particulières y mettent de la bonne volonté? H. D.

250. — * Marius BESSON. **Un évêque exégète de Genève au milieu du Vᵉ siècle : saint Salone. Notes sur sa vie, ses œuvres, sa fête.** 14 pp. Extrait de l'ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE GESCHICHTE, 1904, p. 252-65. — Étude solide, où toutes choses sont mises au point et qui confirme, développe et précise la courte et lumineuse notice consacrée à S. Salone par Mgr Duchesne, au tome I de ses *Fastes épiscopaux*, p. 222. M. l'abbé Besson montre qu'il faut reconnaitre un seul et même personnage, savoir S. Salone, premier du nom, évêque de Genève vers le milieu du Vᵉ siècle, dans le fils de S. Eucher de Lyon *Salonius ;* dans le *Salonius episcopus* à qui Salvien adresse son *De gubernatione Dei* et sa neuvième épître (en 440); dans le *Salonius episcopus* qui assista aux conciles d'Orange (441), de Vaison (442) et d'Arles; dans l'évêque Salonius qui écrit en 450 au pape S. Léon; dans le *Salonius episcopus Genuensis* qui passe pour le restaurateur du monastère d'Ainay; dans le *Salonius episcopus Viennensis* sous le nom duquel a été publié un commentaire des Proverbes et de l'Ecclésiaste; dans le *Salonus* ou *Saluinus episcopus* que le martyrologe hiéronymien annonce au 28 septembre comme honoré *in Genua ciuit. in Gallia ;* enfin dans le *Salomon évêque de Gênes* inscrit au même jour dans le Martyrologe Romain. A. P.

251. — * Marius BESSON. **Saint Romain est-il le fondateur de Romainmôtier ?** dans la REVUE HISTORIQUE VAUDOISE, t. XII (1904), pp. 188-96 et 218-26. — Après avoir proposé, non seulement avec une entière franchise, mais même avec une rare vigueur, les raisons qui portent à résoudre par la négative la question posée, M. l'abbé M. B. s'efforce de faire prévaloir l'opinion contraire. Il semble bien qu'il arrive à lui concilier une certaine probabilité, mais je n'oserais être plus affirmatif. A. P.

252. — * Theo SOMMERLAD. **Wirtschaftsgeschichtliche Untersuchungen.** II. Heft : *Die Lebensbeschreibung Severins als kulturgeschichtliche Quelle*. Leipzig, J. J. Weber, 1903, in-8ᵒ, v-74 pp. — La Vie de S. Séverin de Norique présente un intérêt tout particulier pour les sociologues. Écrite par un contemporain, à la fois bien informé et intelligent, elle a pour héros un homme d'action, à l'esprit éminemment pratique et qui trouva, dans les circonstances de temps et de lieu où s'écoula la partie capitale de sa carrière, un terrain tout spécialement propre pour mettre en œuvre ses belles qualités. Dans ce document si curieux, M. Th. S. s'est attaché à recueillir et à mettre en relief ce qui regarde non pas l'histoire politique, mais les institutions ecclésiastiques, économiques et sociales du Vᵉ siècle. Il l'a fait avec clarté, avec soin, avec perspicacité, et son étude rend vraiment bien la physionomie si attachante du saint. L'histoire de Séverin avant son arrivée dans le Norique est, on le sait, très obscure, le saint s'étant, par humilité, refusé à répondre aux interrogations qui lui furent faites sur ce point. M. S. ne s'est pas contenté de faire son choix parmi les opinions énoncées à ce sujet par les historiens modernes; il donne son avis à lui, lequel modifie et complète celui de ses devanciers. Séverin serait né en Afrique, d'une famille distinguée; il aurait été élevé à l'épiscopat dans sa patrie, mais aurait dû prendre le chemin de l'exil,

probablement en 437, pour échapper aux vexations dont les Vandales ariens menaçaient les catholiques. Il se serait retiré en Asie Mineure et y aurait embrassé la vie monastique selon la règle de S. Basile. Zélé protagoniste de l'orthodoxie et du monachisme oriental, il serait arrivé dans le Norique au plus tôt en 454. Peut-être faudrait-il l'identifier avec l'évêque Severianus dont parle Prosper d'Aquitaine (*Epitoma chronicon*, ad an. 437). M. S. ne se dissimule pas du reste qu'il y a, dans tout cela, et spécialement dans cette dernière identification, une bonne part de conjectures (cf. pp. 64, 67).

Les vues d'ensemble consignées dans ce consciencieux travail semblent en général très acceptables; mais sur certaines questions de détail nous serions parfois d'un avis différent. Par exemple, pp. 29 et 31, sur le sens du mot *sacerdotes*, qui désignerait à la fois les prêtres et les diacres; — p. 34-35, les raisons apportées pour prouver qu'il n'y avait pas, en fait, de distinction entre les ordres majeurs et les ordres mineurs, sont vraiment bien faibles; — p. 4, note 2, une étrange erreur. M. S. constate avec raison qu'Eugippius, l'auteur de la *Vita Severini*, n'abuse pas du merveilleux. Il rapporte bien quelques miracles, et parmi ceux-ci M. S. compterait volontiers le trait suivant du ch. 43 : *coepit tenuiter lateris dolore pulsari*, qu'il rapproche d'un passage de la Vie de Charlemagne par Einhard, ch. 30 : *accedente lateris dolore*. " Le saint ", explique M. S., " éprouve, avant de mourir, des douleurs dans le côté, comme le Christ fut percé au flanc par la lance du centurion ". Une interprétation aussi étrange aurait été évitée si l'on s'était rappelé que *lateris dolor* est l'expression usitée couramment pour désigner la pleurésie. Voir Forcellini, s. v. *latus*, 3. A. P.

253. — * E. A. Stückelberg. **Von St. Fridolin**, dans le Freiburger Diözesan-Archiv, t. XXXI (1903), p. 361-64. — Note sur les reliques de S. Fridolin et sur la mention qui est faite du saint dans les catalogues inédits des reliques de l'abbaye de Saint-Gall. Le saint y figure d'ordinaire dans le groupe des missionnaires irlandais venus de Luxeuil en Suisse : Colomban, Gall, Othmar, Magnus, etc. A. P.

254. — * Marius Besson. **La " Vita abbatum Acaunensium ", avec une note spéciale sur l'institution du " Psalmisonum solemne " à Saint-Maurice.** In-8°, 14 pp. Extrait de l'Anzeiger für Schweizerische Geschichte, 1904, n° 2. — Nous avons signalé, en son temps, le jugement nettement défavorable porté par M. Bruno Krusch sur la Vie des abbés d'Agaune (*BHL.* 142), et fait sur divers points de sa démonstration les réserves qui nous paraissaient justifiées (*Anal. Boll.*, XV, 91 ; XVI, 85-86). M. l'abbé M. B. reprend la question dans toute son ampleur et s'efforce de réhabiliter l'intéressant document dont il s'agit. Il le fait avec une courtoisie parfaite, qui va de pair avec une érudition impeccable et un sens critique très éveillé. Il nous paraît qu'il a en partie absolument écarté, en partie atténué beaucoup les difficultés qui avaient été soulevées contre une pièce qu'on regrettait, vu le peu de renseignements sûrs et détaillés que nous possédons sur les origines de Saint-Maurice, de voir reléguée parmi les falsifications carolingiennes. A. P.

255. — * L'abbé Marius Besson. **L'Epitaphium beati Marii Aventicensis, œuvre probable de Venance Fortunat.** Torino, Clausen, 1904, in-8°, 22 pp. Extrait des Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. t. XXXIX. — Commentaire de l'inscription funéraire du B. Marius, évêque d'Avenches, le chroniqueur bien connu. Les remarques érudites et prudentes de M. l'abbé B. contribueront certainement à éclaircir plus d'un endroit difficile de cette épitaphe. Il semble aussi que les raisons qu'il fait valoir rendent „ probable „, mais simplement probable, l'attribution de la pièce à Fortunat. A. P.

256. — * Dom Besse. **Saint Wandrille (VI°-VII° s.).** Paris, Lecoffre, 1904, in-12, v-181 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — La biographie de S. Wandrille tiendrait aisément en quelques pages. Aussi le R. P. Dom Besse a-t-il dû faire effort pour arriver à donner à son ouvrage la juste étendue requise dans la collection dont il fait partie. Il y a heureusement réussi, notamment en entremêlant au récit de la vie du saint des traits relatifs non pas tant au saint abbé Wandrille lui-même, qu'à un abbé mérovingien en général; on le verra, par exemple, au ch. I „ Le monastère et la société mérovingienne „, et au ch. V „ Le monastère et l'abbé „; on le verra encore à la manière dont l'auteur supplée à la perte des deux documents primordiaux concernant le monastère de Fontenelle ou Saint-Wandrille, la charte épiscopale de fondation et le diplôme royal de confirmation; il les remplace (pp. 82-84, 122-24) par la formule générale qui a été conservée dans le formulaire de Marculphe. Le paragraphe sur „ les saints abbés de Fontenelle „ (p. 143-69), postérité spirituelle du saint fondateur, produit le même résultat et peut, de fait, se rattacher suffisamment à la „ vie posthume de S. Wandrille „. Le tout forme un petit livre d'une lecture à la fois instructive et édifiante.

Il y aurait bien quelques réserves à faire au sujet de la biographie proprement dite. „ Saint Wandrille „, écrit Dom B. (p. I), „ est l'un des saints de la „ période mérovingienne sur lesquels nous avons les renseignements les plus „ nombreux et les moins suspects. Les diverses biographies que les moines de „ Fontenelle ont consacrées à leur fondateur, méritent la confiance de l'historien. „ Ce ne sont pas les seuls documents hagiographiques sortis de leur plume... „ Et Dom B. énumère les vies des saints de Fontenelle, lesquelles „ soulèvent plus d'une difficulté critique „. Mais, ajoute-t-il aussitôt, ces difficultés ont été examinées et résolues par MM. Legris et Vacandard. De telles assertions sont bien un peu de nature à étonner et à inquiéter. Ce qui étonnera davantage, c'est que dans son abondante bibliographie (p. II-IV), Dom B. ne cite pas le travail capital sur l'hagiographie de Fontenelle, l'étude critique de M. W. Levison (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 234). Ce travail, qu'il a vu cité par M. Vacandard, lui aurait donné une tout autre idée des sources de l'histoire primitive de l'abbaye. En particulier, M. Levison a démontré que „ als Denkmal aus der Frühzeit von St. Wandrille „ bleibt nur die alte Vita des Gründers bestehen „; quant aux autres documents hagiographiques cités par Dom B. „ sie müssen aus der Reihe selbständiger „ Geschichtsquellen fortan verschwinden „ (*Neues Archiv*, XXV, 606, 607). A tout

le moins fallait-il tenir compte de ces graves réserves. En tout cas, il n'est pas douteux que la seconde Vie de S. Wandrille (*BHL*. 8805) ne mérite, là où elle s'écarte de la première (*BHL*. 8804), qu'une confiance limitée. Or dans tout le cours de son récit, Dom B. accorde à toutes deux une égale importance; il complète constamment, sans hésitation, l'une par l'autre. Ainsi, au début de la biographie, Dom B. écrit, sans restriction aucune : " Le père de Wandrille se nommait " Waltchise. C'était un proche parent de Pepin de Landen... " (p. 18). Rien de pareil dans la Vie contemporaine *BHL*. 8804; la Vie du neuvième siècle *BHL*. 8805, qui donne ces détails, les tient d'une Vie de S. Ansbert, sur la valeur de laquelle on n'est pas d'accord (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 234-35); et M. Vacandard, qui a des idées plutôt favorables sur cette pièce et à l'autorité duquel Dom B. se refère (pp. II, III), se borne à opiner qu'il n'est pas improbable que le père de Wandrille se soit appelé Waltchise, et que sa parenté avec les princes carolingiens est très vraisemblable (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 235). Chose curieuse, si l'auteur montre parfois quelque défiance, c'est à l'endroit de la Vie la plus ancienne. Ainsi, le biographe contemporain, racontant comme quoi le saint vint charitablement en aide à un charretier embourbé, jusqu'à souiller de boue ses vêtements, continue ainsi (ch. 7) : *Statim apparuit angelus Domini, qui vestimentum eius diligenter curavit, et factus plus candidus quam antea fuerat...* Or voici comment Dom B. rapporte le fait : " La boue qui couvre les vêtements, le visage et les mains du moine com- " patissant, disparaît d'un coup. Personne n'a vu [*apparuit !*] qui a opéré ce " nettoyage mystérieux. Ce n'est pas l'œuvre d'un homme, dit-on, un ange a fait " cette merveille ". Nous ne blâmerons pas Dom B. d'avoir, dans le cas présent, cru devoir atténuer le côté merveilleux du récit; mais il est permis de désirer une critique plus égale à elle-même. H. Moretus.

257. — Arthur H. Wilde. **Decadence of Learning in Gaul in the seventh and eighth Centuries, as viewed especially in the Lives of the Saints**, dans The American Journal of Theology, t. VII (1903), p. 443-51. — Article superficiel et confus. Il semble que M. W. soit finalement disposé à reconnaître, malgré tout, dans la Gaule du VII[e] et du VIII[e] siècle, un degré " considérable " d'instruction (p. 450). Il a bien, sans doute, quelque idée que les Vies de saints, dans lesquelles il puise ses éléments de preuves, sont de valeur très variable, et il est trop avisé pour ne pas faire la distinction essentielle entre les Vies des saints mérovingiens et les Vies de saints écrites à l'époque mérovingienne. Néanmoins, quand on le voit sans hésitation appeler en témoignage, pour le VII[e] et le VIII[e] siècle, des hagiographes qui ne datent que du IX[e], du X[e] siècle, de plus tard encore, on se prend à craindre qu'il n'ait pas suffisamment tenu compte, en pratique, d'une distinction théorique dont il est essentiel, si l'on veut rester sur le terrain de l'histoire, de tirer vigoureusement toutes les conséquences, quelque gênantes qu'elles soient. A. P.

258. — Gaston Bonet-Maury. **Saint Colomban et la formation des monastères irlandais en Brie au VII[e] siècle**, dans la Revue historique,

LXXXIII (1903), p. 277-99. — Article de vulgarisation, qui aurait gagné si M. B.-M. s'était servi, pour compléter et préciser certains détails, de diverses publications scientifiques récentes, notamment de celles de M. Krusch (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 104 et suiv.). A. P.

259. — Hugh Jackson LAWLOR. **The Manuscripts of the Vita S. Columbani.** Dublin, 1903, in-4°, 132 pp., 18 planches de fac-similés (= TRANSACTIONS OF THE ROYAL IRISH ACADEMY, Volume XXXII, Section C, Part. I).

260. — *B. KRUSCH. **Eine englische Studie über die Handschriften der Vita Columbani,** dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXIX (1904), p. 445-63.

M. H. J. Lawlor avait déjà livré à l'imprimeur son étude sur les manuscrits de la Vie de S. Colomban, quand il eut connaissance de l'édition critique de cet important document tout récemment publiée par M. Krusch (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 104). Deux partis s'offraient : ou renoncer à faire paraître le travail, — ce qui eût été dur, vu la somme considérable de recherches qu'il représentait et les données utiles qu'il ajoutait même à celui de M. Krusch, — ou le remanier à fond, en se servant de l'édition critique qui venait de paraître. M. L. préféra un moyen terme, qu'il est difficile de trouver heureux : il se contenta de faire, d'après l'édition Krusch, d'importantes additions à sa liste des manuscrits, et d'esquisser dans un bref post-scriptum (129-32) une critique sommaire de l'édition elle-même. M. Krusch vient de répondre, en faisant parfaitement voir et les mérites et les côtés faibles de l'ouvrage de son docte émule. On ne peut que souscrire à ses conclusions et se réjouir de ce que M. Krusch nous annonce la prochaine publication d'une nouvelle édition de la *Vita Columbani*, pour laquelle il utilisera encore plus de manuscrits que pour la précédente. A. P.

261. — F. LE LAY. **Une résidence de Judicaël, roi de Domnonée,** dans les ANNALES DE BRETAGNE, t. XIX, 1 (1903), p. 21-28. — Prouve que le manoir du saint roi Judicaël dont il est question dans un touchant récit de son ancien biographe, s'élevait non pas à Bodieuc, comme l'avait conjecturé M. A. de la Borderie, mais sur l'emplacement actuel de la petite ville de la Trinité-Porhoët. A. P.

262. — *Rev. S. BARING-GOULD and J. FISHER. **St. Brychan, King, Confessor.** Extrait de l'ARCHAEOLOGIA CAMBRENSIS, 6° série, t. III (1903), p. 345-70. — Il s'agit d'un prince gallois dont on s'est encore récemment occupé, en passant, dans les *Acta sanctorum* (Nov. t. I, p. 346), sans du reste le considérer comme un saint. Brychan ou Bracan est représenté, dans les généalogies et les textes légendaires qui le mentionnent, comme le père d'une très nombreuse famille; on n'est d'accord ni sur le nom, ni sur le nombre de ses enfants, mais partout on lui en donne beaucoup : nulle part moins de trente, mais aussi parfois plus de quarante, de cinquante, de soixante. Skene l'appelait " le mystérieux Brychan " (*Four ancient Books of Wales*, I, 43) et les auteurs de l'étude que nous annonçons, après avoir déclaré au commencement qu'il est très difficile de traiter ce sujet d'une manière

satisfaisante, terminent en exprimant la crainte d'avoir seulement projeté quelques pâles lueurs sur une question particulièrement obscure. De fait, après avoir parcouru les pages où ils ont consciencieusement rassemblé et, autant que faire se pouvait, comparé les renseignements peu clairs, peu consistants, que fournissent des documents généralement étranges, on a l'impression de n'être pas encore sorti de la région des ténèbres. A. P.

263. — * Paul von Winterfeld. **Rhythmen- und Sequenzenstudien.** I-VI. Extraits de la Zeitschrift für deutsches Altertum, t. XLV (1901), p. 133-149, et t. XLVII (1903), p. 73-100. — Ces six études, très poussées et très solides, sont une sorte de travail préparatoire à l'édition des anciennes séquences que M. P. von W. prépare pour la collection des *Poetae latini aevi carolini*. Trois d'entre elles regardent en quelque manière nos études. I. La séquence latine sur Ste Eulalie (Chevalier, *Repert. hymn.*, 2610). Entre beaucoup de détails intéressants, M. P. von W. montre qu'avec trois autres, dont une séquence sur S. Cassien (Chevalier, 15749), elle forme un groupe à part, nettement distinct des productions de l'école de Saint-Gall et de celle de Limoges, bien qu'ayant des points de contact avec l'une et avec l'autre. Elles ont été toutes quatre composées vers 880 dans le nord de la France. — III. Une hymne du roi Chilpéric. Hymne à S. Médard, découverte dans un manuscrit de Saint-Gall, maintenant conservé à Zurich. C'est le seul poème authentique de ce roi qui ait été retrouvé jusqu'ici. Le texte répond parfaitement à ce que Grégoire de Tours disait de la barbarie des élucubrations de Chilpéric au point de vue de la métrique. M. P. von W. publie à la suite, d'après le même manuscrit, une seconde hymne à S. Médard, celle-là nullement aussi barbare. — IV. Un témoignage occidental sur l'ὕμνος ἀκάθιστος de l'Église grecque. C'est le récit d'un miracle de la Vierge (*Mir. BVM.* 775), dont M. Mussafia n'avait publié que la première partie. A cette rédaction primitive, M. P. von W. joint deux recensions postérieures (*Mir. BVM.* 1585 et 1714) et consacre au document principal un commentaire très intéressant. A. P.

264. — * F. Duine. **Bio-bibliographie de saint Méen,** dans les Annales de Bretagne, t. XIX (1904), p. 214-40. (A paru aussi en brochure, augmenté d'un " Avant-propos ", sous le titre *Saints de Brocéliande. I. Saint Méen*. Rennes, Oberthur, 1904, in-8°, 31 pp.) — Ample recueil de notes rassemblées avec le soin et le zèle dont M. l'abbé D. a déjà mainte fois fait preuve. Le travail se divise en deux parties : 1° une partie biographique (p. 215-19), où M. D. reproduit et commente fort bien les neuf leçons liturgiques consacrées à S. Méen dans le bréviaire imprimé de Dol de 1519. C'est, fond et forme, un extrait de la Vie *BHL.* 5944. M. l'abbé D., qui a, cela s'entend, reconnu la situation (p. 215), aurait peut-être mieux fait de laisser dormir, dans le rarissime volume de 1519, un abrégé insignifiant et de donner toute son attention à la Vie originale. La place gagnée à ne pas réimprimer les leçons eût été fort bien employée à compléter et à développer les excellentes remarques que l'auteur fait (p. 218-19) sur divers traits rapportés par le biographe de S. Méen. 2° Une partie bibliographique (p. 220-39), où les ouvrages sont disposés par ordre

chronologique de leur publication. En tête, par exemple, figure la *Gallica historia* de Robert Ceneau, parue en 1557; au n° 5, on trouve le manuscrit Paris B. N. fr. 22321, datant du commencement du XVII° siècle et contenant la Vie *BHL.* 5044; cette Vie apparaît seulement au n° 34, l'unique édition (par Dom Plaine, dans *Anal. Boll.*, III) ayant été faite en 1884. Quoi qu'il en soit du principe de classement adopté, la liste bibliographique dressée par M. D. rendra des services, et par les sages remarques qu'elle renferme, et par l'analyse que l'auteur donne de plusieurs travaux spéciaux et rares. Comme M. l'abbé D. l'espère, elle épargnera mainte fois aux travailleurs de longues et ennuyeuses recherches. A. P.

265. — * F. Duine. **Saint Gobrien**, dans L'Hermine, t. XXX (1904), pp. 59-65, 117-23, 165-72, 198-208. (A paru aussi en brochure, sous le titre *Les Saints de Brocéliande*. II. *Saint Gobrien*. Paris, Le Dault, 1904, in-8°, 34 pp.) — Cette seconde monographie l'emporte encore en valeur et en intérêt sur la première. Tandis que, pour la notice sur S. Gobrien publiée dans les *Acta sanctorum* (Nov. t. II, 1, p. 72-73), on n'a pas utilisé de récits antérieurs à la *Gallica historia* de Robert Ceneau (1557) et au Propre de Vannes de 1630, M. l'abbé F. D. a retrouvé et transcrit les leçons d'un bréviaire de Nantes copié au XV° siècle (1), puis celles de plusieurs bréviaires imprimés, ceux de Dol (1519), de Saint-Malo (1537), de Saint-Brieuc (1548), de Vannes (1589), etc., etc. Les récits fragmentaires qu'on trouve dans ces livres liturgiques se complètent et se corrigent les uns les autres, mais tous procèdent visiblement d'une source commune, une Vie de S. Gobrien, dont la rédaction remonte probablement au XII° siècle.

Quant à S. Gobrien lui-même, M. D. arrive à trois conclusions: 1° peut-être Gobrien fut-il évêque de Vannes; toutefois nous n'en savons absolument rien; 2° s'il fut évêque de Vannes, il est impossible de lui assigner une place certaine dans la liste épiscopale de ce siège; 3° qu'il ait ou non été évêque, on peut se demander s'il n'a pas vécu au VI°-VII° siècle. En résumé, " un historien ne peut „ rien affirmer au sujet de S. Gobrianus; car nous n'avons sur ce personnage aucun „ document qui vaille „.

D'autres points encore, relatifs au culte de S. Gobrien, au développement de sa légende, etc. sont soigneusement examinés et précisés au cours de cette étude, une des meilleures que M. l'abbé F. D. ait publiées, et dans laquelle l'ampleur de l'information va de pair avec une critique aussi sage que pénétrante. A. P.

266. — Franz Görres. **Der Primas Julian von Toledo (680-690).** Eine kirchen-, cultur- und litteraturgeschichtliche Studie, dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLVI (1903), p. 524-53. — Compilation solide, mais un peu

(1) Il ne semble pas que l'attention de M. F. D. ait été attirée sur le bréviaire de Nantes, manuscrit du XIV° siècle, conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge (ms. 36). Je ne sais s'il contient des leçons pour la fête de S. Gobrien; toujours est-il que le nom de celui-ci figure dans les litanies. Voir M. R. James, *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Fitzwilliam Museum* (Cambridge, 1895), p. 89-90.

lourde, dans laquelle sont mis bout à bout et reliés par quelques mots ou par quelques phrases les textes anciens relatifs à l'histoire de S. Julien de Tolède et les jugements des historiens modernes sur le prélat, ses actions et ses écrits. Dans l'appréciation du caractère, de la personnalité de l'évêque de Tolède, M. G. se montre d'une sévérité et même d'une dureté extrême. Sans doute, la façon dont Julien se comporta envers le saint pape Benoît II n'est pas seulement déplorable; l'histoire impartiale doit nettement la blâmer. Si beaucoup d'écrivains catholiques, — Bollandus, par exemple (*Act. SS.*, Mart. II, 784), — ont fortement atténué ou même passé sous silence les détails regrettables de cet incident, il en est, et non des moindres, certes (Mariana, Baronius, Gams), qui ont porté sur les faits un jugement plus sévère et plus vrai. M. G. les dépasse notablement; mais son langage, parfois presque violent, ne reflète peut-être pas tout à fait le verdict de l'histoire sereine et impartiale. A. P.

267. — Joseph Demarteau. **Le mobilier de la maison de saint Lambert**, dans Leodium, t. II (1903), p. 65-73. — Extraits d'une agréable conférence, dans laquelle M. J. D. commente la mention faite par le plus ancien biographe de S. Lambert (*BHL.* 4677) de quelques pièces du mobilier du saint : son fauteuil ou sa chaire d'évêque, son lit, son peigne, son épée. A. P.

268. — *Le chanoine R. Flahault. **Le Culte de saint Winoc abbé à Wormhout.** Dunkerque, Michel, 1903, in-8°, 34-vii pp., gravures, plan. — Élégant opuscule de vulgarisation, divisé en trois chapitres : " le premier est relatif à l'historique de la dévotion, le deuxième relate les nombreux miracles opérés à Wormhout, et le troisième a trait à quelques pratiques de piété en l'honneur du bienheureux dans la dite localité et ailleurs ". A. P.

269. — *Ad. Reiners. **Kurze Lebensgeschichte des Friesischen Glaubensboten und Erzbischofes Clemens Willibrord, Gründers der Stadt und Abtei Echternach, nebst einen Anhang über Springprozession und die Echternacher Heiligtümer.** Echternach, Speck, 1903, in-12, 24 pp. — Biographie édifiante, qui peut être proposée comme modèle aux rédacteurs de ces sortes de livrets à l'usage des pèlerins. P. 7, Ste Irmine est appelée " fille du roi Dagobert III "; l'origine royale de la sainte est bien douteuse. A. P.

270. — * Ad. Reiners. **Der wahre Ursprung und Geist der Spring-Prozession zu Ehren des heiligen Glaubensboten Willibrord † 739 im Abteistädtchen Echternach (Luxemburg).** Echternach, Speck, s. a. [1903], in-8°, 20 pp., illustrations. — L'auteur a recueilli sur place tout un ensemble de détails au sujet du pèlerinage d'Echternach, des curieuses particularités qui l'ont rendu célèbre, de son histoire, de son origine. Cette dernière question ne paraît pas encore être entièrement éclaircie. A. P.

271. — M. Tangl. **Das Todesjahr des hl. Bonifatius**, dans Zeitschrift des Vereins für Hessische Geschichte, t. XXXVII (1903), p. 223-50. — Excellente

étude, qui tranche définitivement, semble-t-il, une question très souvent discutée et qui restait encore pendante. Il y a, on le sait, deux opinions en présence : l'une, qui représente la tradition mayençaise et s'appuie surtout sur la Vie de S. Boniface par Willibald, place le martyre du saint archevêque de Mayence au 5 juin 755; l'autre, qui reproduit la tradition de Fulda et est attestée notamment par les *Annales Fuldenses antiquissimi*, recule cette date d'une année, jusqu'au 5 juin 754. M. T. se prononce pour cette dernière et l'établit par une série de preuves convaincantes. A noter, en particulier, cinq chartes de donation en faveur de Fulda, dont la date se répartit entre le 15 juin et le 31 juillet 754, et qui toutes supposent que S. Boniface est déjà mort.

Le résultat auquel est arrivé le savant auteur est très important, ne fût-ce que parce qu'il est aisé désormais de se faire une idée plus exacte des rapports du saint avec le pape Étienne II et avec la cour des rois francs durant les derniers ours de sa vie. L'histoire de ces derniers jours en est aussi éclaircie et il paraît bien qu'il faut s'en tenir aux données chronologiques établies ainsi par M. T. : le 23 mai 753, S. Boniface est à Verberie, dans l'entourage de Pepin; au mois de juin, il quitte Mayence pour entreprendre sa dernière expédition apostolique en Frise; après quatre ou cinq mois de travail fécond, le saint se retire, vers l'entrée de l'hiver, non pas à Mayence, comme on l'a dit souvent, mais à Utrecht. L'hiver passé, il reprend en Frise ses travaux, bientôt couronnés par le martyre. A. P.

272. — W. Köhler. **Bonifatius in Hessen und das hessische Bistum Buraburg**, dans Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XXV (1904), p. 197-232. — M. K. s'efforce de reconstituer et d'expliquer " la courte et tragique histoire " de l'évêché de Buraburg, en Hesse ; il s'applique notamment à déterminer la position prise vis-à-vis de ce siège par S. Boniface de Mayence, à qui il dut son origine, et à S. Lul de Mayence, auquel il semble bien n'avoir pas survécu. L'ingénieux exposé de M. K. se lit avec intérêt; on ne peut toutefois se dissimuler que les conjectures et les combinaisons subjectives de l'historien jouent ici un rôle bien considérable et suppléent singulièrement au silence des documents. Au surplus, on hésitera peut-être à aller chercher, avec M. K., la clef de l'énigme (cf. pp. 232, 228) posée par la disparition du siège de Buraburg dans la *Vita Lulli* de Lambert d'Hersfeld, un ouvrage de nulle autorité historique (cf. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II^{6}, 101). A. P.

273. — * Joseph Hefner. **Das Leben des hl. Burchard nach den Quellen dargestellt.** 61 pp., in-8°. Extrait de l'Archiv des historischen Vereins für Unterfranken und Aschaffenburg, t. XLV (1903), p. 1-61. — Solide travail, fait dans un esprit strictement scientifique. Il est divisé en deux parties, qu'appuyent d'abondantes notes, rejetées en appendice (p. 38-61). La première partie (p. 5-18), intitulée " Examen des sources ", est à proprement parler l'examen des trois Vies de S. Burchard (*BHL*. 1483-1485), prises dans leur ensemble. Ici, M. l'abbé H. est entièrement d'accord, sur tous les points principaux, avec les savants qui se sont occupés récemment de ces écrits, notamment avec M. O. Holder-Egger. Il recon-

nait notamment le peu de valeur historique de la Vie la plus ancienne (*BHL.* 1483). D'autre part, il s'efforce de préciser certains points. Ainsi la Vie *BHL.* 1483 aurait été écrite avant 855; l'auteur de la Vie *BHL.* 1484 serait peut-être Eugène, abbé de Saint-Jacques de Wurzbourg (1179-1197), qui l'aurait d'ailleurs composée environ vingt-cinq ans avant d'être élevé à la dignité abbatiale. C'est là une conjecture sur laquelle il est malaisé de se prononcer.

Il y a aussi un certain nombre de conjectures dans la seconde partie (p. 18-37), où M. H. reconstitue, par une étude critique approfondie, les traits les plus sûrs de l'histoire de S. Burchard. Pour rectifier et compléter les Vies, on a ici des documents autrement dignes de foi, notamment les lettres et les diplômes du temps. M. H. en fait, dans l'ensemble, un bon usage, et si son étude n'aboutit pas à des résultats fort nouveaux, du moins met-elle bien au point ce que l'on sait actuellement sur le sujet. Le diplôme de Pepin (Attigny, juin 753) dont M. H. se sert, p. 37, est d'une authenticité douteuse; voir Boehmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, I² (1899), p. 34-35, n° 72 (70). A. P.

274. — G. Van Caster. **Festivités en l'honneur de saint Rumold,** dans le Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et statistique de Malines, t. XIII (1903), p. 221-366, gravures dans le texte et hors texte. — Trois conférences, remplies de détails intéressants tant pour l'histoire du culte de S. Rumold que pour l'histoire de Malines. Elles sont intitulées, la première " Procession de la Paix, dite Peys-Processie ", la seconde " Procession de juillet. Processions votives. Reliques. Châsses de 1369, 1631, 1825 ", la troisième " Groupes historiques et allégoriques. Cortège des géants. Décor des rues. Programmes et albums ". En publiant ces conférences, M. le chanoine V. C. les a appuyées et complétées par d'abondantes pièces justificatives (p. 320-66). A. P.

275. — * R. de Laigue. **Les Actes des saints de Redon.** Saint-Brieuc, Prud'homme, 1903, in-8°, 22 pp. Extrait du Bulletin archéologique de l'Association Bretonne, 3ᵉ série, t. XXI, p. 85-104. — Pour faire mieux connaître et vénérer les saints moines auxquels la ville de Redon doit son origine, M. le comte R. de L. a choisi quelques récits particulièrement remarquables dans l'ouvrage (*BHL.* 1945) que l'on désigne sous le titre tantôt de Gestes des saints de Redon, tantôt de Gestes de S. Conwoion. Il se borne d'ordinaire à traduire le texte latin, et il fait bien; car la narration du vieux moine qui y conte ses souvenirs, est singulièrement pittoresque et attrayante. Il est, on le sait, peu de documents hagiographiques qui présentent à un tel degré deux qualités toujours malaisées à unir, la solidité du fond et le charme vraiment captivant de la forme. A. P.

276. — * D. Ambrogio M. Amelli, O. S. B. **S. Bruno di Segni, Gregorio VII ed Enrico IV in Roma (1081-1083) illustrati da un documento inedito della biblioteca capitolare di Verona.** Conferenza, con breve commemorazione dell' Emo. Card. L. M. Parocchi. Tipografia di Montecassino, 1903, in-8°, 23 pp. — Conférence faite à l'Accademia pontificia di Religione Cattolica peu de

temps après la mort de son président, l'Ém. Cardinal Parocchi, auquel l'orateur consacre, au commencement de son discours, un juste tribut d'éloges et de regrets. L'objet même de sa conférence est un prologue inédit, retrouvé dans le manuscrit XII de la bibliothèque capitulaire de Vérone. Le savant prieur du Mont-Cassin avait publié naguère (*Spicilegium Casinense*, tomus III, pars I, p. 1-204) un commentaire sur Isaïe, qu'il avait d'abord attribué à Bède, puis reconnu comme étant l'œuvre de S. Bruno de Segni. Cette dernière opinion a reçu une éclatante confirmation par la découverte, qu'il vient de faire à Vérone, d'un autre exemplaire du Commentaire, en tête duquel se lit cette fois un prologue où Bruno raconte dans quelles circonstances il a composé cet ouvrage. Ce fut entre le 25 décembre 1082 et le 9 avril 1083, à Rome, où le saint évêque était venu se réfugier près de Grégoire VII, après avoir été tenu captif pendant trois mois, dans les prisons de sa ville épiscopale, par le comte Ainulphe de Segni, partisan d'Henri IV. Les quelques traits historiques que S. Bruno fournit, dans le prologue, à propos du pape, de l'empereur et de sa propre captivité, encore qu'ils ne touchent guère qu'à des faits déjà connus, n'en sont pas moins intéressants, et à cause de la situation du narrateur, et parce qu'ils précisent au moins sur un point, — à savoir la date de la captivité de Bruno, — ce qu'on savait jusqu'ici. A. P.

277. — * L'abbé C. CALLEWAERT. **Visite de S. Bernard à l'abbaye des Dunes le 5 avril 1139.** Bruges, L. De Plancke, 1903, in-8°, 18 pp. Extrait des ANNALES DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE, XVI (1903), p. 418-33. — Dans un savant mémoire, lu au Congrès d'archéologie de Bruges, M. le chanoine C. C. s'est efforcé de prouver que S. Bernard vint en personne à l'abbaye des Dunes installer le premier abbé cistercien, Robert de Gruuthuuse, *nonis aprilis 1138*. Avouons tout de suite que les ingénieux arguments du savant auteur ne nous ont pas pleinement convaincu. Non pas que ce travail manque de valeur ou n'ait fait avancer la question; au contraire, M. le chanoine C. a parfaitement démontré que la prétendue impossibilité chronologique de ce voyage de S. Bernard en Flandre (*Anal. Boll.*, XV, 371) ne repose que sur une erreur d'interprétation. Certes, le saint abbé de Clairvaux passa les premiers mois de l'année 1138 à Rome, depuis janvier jusqu'au 3 juin, comme le témoigne sa correspondance; il pouvait donc sembler impossible qu'il se trouvât aux Dunes à l'installation solennelle de l'abbé Robert, le 5 avril 1138. Mais M. C. montre fort bien que les sources qui mentionnent cette dernière date, emploient ici le style pascal, habituellement en usage d'ailleurs en Flandre; dès lors, le 5 avril 1138 (s. p.) correspond au 5 avril 1139 (n. st.). Or pour cette année 1139 les historiens de S. Bernard „ n'ont enregistré qu'un fait approximativement daté „. La difficulté chronologique préalable disparaît donc, et „ si le voyage aux Dunes était prouvé, „ il viendrait très heureusement combler une lacune dans l'histoire chronologique „ du saint abbé de Clairvaux „ (p. 421). Jusqu'ici nous sommes en parfait accord avec M. C. La lecture de son mémoire nous a convaincu, en outre, que ce second voyage en Flandre est fort vraisemblable; mais il paraît difficile d'aller plus loin. Malgré

tous ses efforts, M. le chanoine C. n'est pas parvenu à nous apporter, au sujet de la présence de S. Bernard à la cérémonie du 5 avril 1139, un seul témoignage antérieur à la chronique de Saint-Bertin (du troisième quart du XIVe s.). La légende a eu le temps de se former, et peut-être serait-il possible de suivre son développement dans les documents successifs. De plus, l'indépendance des sources postérieures n'est pas aussi rigoureusement prouvée que le prétend M. C. Il faudrait avant tout que le texte de la *Continuatio Valcellensis* de la chronique de Sigebert, tel que le donne M. C., fût parfaitement établi ; or la démonstration repose, en grande partie, sur les phrases qui ne figurent pas dans les *Monumenta Germaniae historica*. Et même, une comparaison attentive entre les textes de la Continuation de Vaucelles, d'Iperius et d'Adrien de But, nous porterait plutôt à conclure à la dépendance mutuelle de ces récits. Remarquons enfin que l'argument tiré de la date, *nonis aprilis*, n'est pas aussi concluant qu'il semble au savant auteur. De ce que la date de l'installation de l'abbé Robert est exacte, il ne suit nullement que S. Bernard ait assisté à la solennité ; de plus, le seul témoin ancien, l'*Auctarium* de Vaucelles, même tel que le reproduit M. C., tout en mentionnant la date *nonis aprilis 1138*, ne parle pas de la présence du saint abbé. E. Hocedez.

278. — * L'abbé Nestor-V.-L. Albert. **Le bienheureux Ponce de Faucigny, soit la Vie du bienheureux et l'histoire de son culte.** Annecy, Abry, 1903, in-16°, 136 pp., deux planches. — Travail consciencieux. L'auteur s'est efforcé, nous dit-il dans la préface, d'asseoir la dévotion au B. Ponce sur une base historique aussi solide que possible. Tâche peu aisée, à coup sûr ; car entre la mort du saint abbé et l'apparition de la première biographie s'écoulèrent environ sept siècles. Malgré des conditions aussi défavorables, M. le chanoine A. trace un portrait du saint qui mérite, semble-t-il, notre confiance et qui est de nature à exciter une pieuse sympathie pour le fondateur de Saint-Sixt. E. Hocedez.

279. — * Francesco Pennacchi. **San Francesco di Assisi e Alessandro Manzoni.** Assisi, tip. Metastasio, 1903, grand in-8°, 41 pp. — Dans ses *Fiancés*, Manzoni présente sous la bure du capucin un Fra Cristoforo, qui, à l'instar de S. François d'Assise et d'autres saints encore, mena dans le monde une vie peu réglée qui nécessita une vraie conversion. Pour décrire cette première phase de la carrière de son intéressant personnage, le célèbre romancier n'aurait fait que s'approprier, c'est du moins ce que s'évertue à montrer M. le professeur Fr. Pennacchi, quelques traits caractéristiques des anciennes biographies du séraphique patriarche, notamment de la légende traditionnelle des Trois Compagnons. Tout le monde ne reconnaîtra pas, je le crains bien, à ces parallélismes la force démonstrative que semble y voir l'ingénieux critique. V. O.

280. — P. Ubald d'Alençon. **De l'origine française de saint François d'Assise**, dans Études Franciscaines, t. X (1903), p. 449-54. — Cette singulière prétention est consignée dans une chronique française, écrite en 1556 et fourmil-

lant des plus absurdes fantaisies. Le copiste ou le compilateur du XVIᵉ siècle déclare que la note concernant l'origine française du séraphique patriarche a été insérée dans le manuscrit en 1326. Et c'est sur la foi d'une pareille autorité que le R. P. Ubald n'hésite pas à proclamer que cette tradition, " qu'elle soit fondée ou non ", existait donc dès le XIVᵉ siècle. V. O.

281. — * Candido Mariotti, O. F. M. **I Primordi gloriosi dell' Ordine Minoritico nelle Marche per opera specialmente dello stesso Serafico Padre.** Castelplanio, L. Romagnoli, 1903, in-8°, viii-184 pp. — L'ouvrage du R. P. C. M. est intéressant à lire et plaira particulièrement, nous n'en doutons pas, à la jeunesse franciscaine des Marches à laquelle il est principalement dédié. Ce n'est pas qu'on y trouve rien de fort nouveau. Le R. P. C. M. n'a pas travaillé de première main; tout au plus se risque-t-il, d'ordinaire sous l'égide de M. Sabatier, à amorcer quelques discussions de détails. Mais personne ne songera à lui en faire un reproche ; car ses guides sont, en général, bien choisis et contrôlés avec jugement. Ces quelques pages, où défilent les gloires des différents couvents des Marches, sans autre lien, il est vrai, que leur proximité géographique, respirent un parfum tout franciscain d'édification et de poésie. E. Hocedez.

282. — Fr. Pedro Armengol Valenzuela. **Vida de S. Pedro Pascual, religioso de la Merced, obispo de Jaén, y martir glorioso de Cristo.** Roma, Setth, 1901, in-16, 555 pp.

283. — Albano Bellino. **San Pedro Pascual. Nuevos datos biograficos**, dans le Boletín de la real Academia de la historia, t. XLI (1902), p. 345-47.

284. — * Ramón Rodriguez de Gálvez. **San Pedro Pascual, obispo de Jaén y martir. Estudios críticos.** Jaén, La Unión, 1903, in-8°, 388 pp.

Le T. R. P. Pedro Armengol Valenzuela, maître-général de l'Ordre de la Merci, n'a pas goûté les considérations émises, au sujet de S. Pierre Pascal, dans l'*Informe histórico-crítico* publié en 1900 par le docte archiprêtre de la cathédrale de Jaén (cf. *Anal. Boll.*, XX, 233-34). Il a exprimé et défendu sa manière de voir dans la Vie du saint évêque qu'il a fait paraître à l'occasion de l'anniversaire six fois séculaire de son martyre († 1300). Don Rodríguez de Gálvez a naguère répliqué à son tour. Réplique longue, beaucoup trop longue, et qui aurait certainement gagné à être rédigée d'une manière plus sobre et plus serrée; mais réplique convaincante, dans l'ensemble, et qui éclaircit jusqu'à un certain point l'histoire passablement obscure de S. Pierre Pascal. Tout l'ouvrage, à part l'appendice, est rempli par l'examen de trois questions : 1° Le saint a-t-il été religieux de la Merci? L'auteur se prononce pour la négative (p. 27-176). 2° Quelle sorte de martyre S. Pierre Pascal souffrit-il à Grenade? La " version de l'Ordre de la Merci " porte qu'il a été décapité par les Mores; Don R. de G. accepte et défend la " version du diocèse de Jaén ", d'après laquelle Pierre Pascal succomba simplement aux mauvais traitements que les Mores lui firent subir durant sa captivité (p. 177-255). 3° L'ouvrage intitulé *Biblia parva, Biblia pequeña*, a-t-il été rédigé par Pierre Pascal en castillan ou en " lemosín " (catalan ou valençais)? En castillan, répond l'auteur (p. 257-321).

Sur les trois points, notamment sur les deux premiers, il semble bien qu'il ait raison. Ce n'est pas à dire que nous nous portions garant de toutes les assertions contenues dans l'ouvrage. Plus d'une fois les arguments développés par l'auteur paraissent fort discutables et seraient mieux à leur place dans un plaidoyer que dans une dissertation historique. Mais au total, comme nous le disions, la démonstration est satisfaisante et, dans tous les cas, notablement plus solide que les assertions de la partie adverse.

En appendice (p. 323-82), de nombreuses pièces justificatives, parmi lesquelles les onze bulles de Boniface VIII publiées en 1892 par le P. Fidèle Fita, documents essentiels pour la biographie du saint. En tête de l'appendice (p. 325-29), on a réimprimé l'article signalé ci-dessus de M. A. Bellino; le savant archéologue portugais y établit que l'église *Sancti Michaelis de Transmuris, Bracharensis dioceseos*, dont Pierre Pascal posséda quelque temps le bénéfice, est S. Miguel de Gualtar, près de Braga, et non pas, — comme le conjecturait le T. R. P. Valenzuela, — telle autre église très éloignée de Braga, comme S. Miguel de Tres-Minas, province de Tras-os-Montes, ou S. Joao de Trasmiras, province d'Orense. A. P.

285. — * Alphonse Germain. **Sainte Colette de Corbie (1381-1447).** Paris, Poussielgue, s. a. [1903], in-12, x-333 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, XIV).

286. — P. Ubald d'Alençon. **Une nouvelle Vie de sainte Colette.** Notice sur un manuscrit du XVe siècle, dans les Études Franciscaines, t. X (1903), p. 534-37.

Au XVe siècle, il s'accomplit un généreux mouvement de réforme au sein des trois grandes milices de S. François d'Assise. Tandis qu'en Italie des hommes puissants en œuvres et en paroles, tels que S. Bernardin de Sienne, S. Jean de Capistran, le B. Albert de Sarteano, prenaient la direction de cette rénovation religieuse, dans une partie de la France, en Bourgogne, en Franche-Comté, dans la Savoie, en Belgique et jusque dans le Palatinat, l'âme de cette difficile entreprise fut une humble fille de Corbie, du nom de Nicolette ou Colette. Elle s'attacha surtout à faire revivre dans toute sa pureté la règle de Ste Claire, en cherchant moins à corriger ce qui existait, qu'à la faire adopter dans de nouvelles fondations du second ordre séraphique. Mais cette règle elle-même, à cause de son élasticité et de son manque de précision, donnait lieu à des interprétations fort divergentes; et la sainte, douée d'un sens éminemment pratique et comprenant que rien n'est plus funeste à l'observance religieuse que l'intelligence arbitraire, inexacte ou fausse de ses prescriptions, s'avisa de proposer au Ministre général d'alors, Guillaume de Casal, ses propres incertitudes, ses doutes, ses scrupules, et de solliciter, en retour, des déclarations et des solutions qui détermineraient à jamais la signification acceptable et la portée obligatoire des formules et des termes de la règle. Guillaume s'acquitta consciencieusement de sa tâche. Son commentaire, élaboré sous forme d'explications, d'admonitions, de statuts, et approuvé par le saint-siège, acquit force de loi pour les disciples de la grande réformatrice des Pauvres Dames. Telle fut la genèse des *Constitutions* dites plus tard *de Ste Colette*,

et la part que la sainte prit à leur rédaction (cf. *Seraphicae legislationis textus originales*, 1897, p. 101). Le document date du 28 septembre 1434. Pie II l'inséra tout entier, en 1458, dans sa bulle solennelle de confirmation, en l'accompagnant d'un préambule, où il explique fort clairement l'origine de ces nouvelles dispositions de la législation franciscaine. Son exposé, que nous venons de résumer, ne s'accorde guère avec le récit confus des anciens biographes, qui cherchent à revendiquer pour leur héroïne la gloire d'avoir composé ce remarquable document. C'est aussi l'erreur de M. Germain, qui semble avoir ignoré l'existence de la bulle de Pie II.

Dès que Colette entra en campagne, sa haute sainteté et l'idéal de pauvreté évangélique qu'elle poursuivait, lui attirèrent, de toutes les classes de la société, de nombreuses et ferventes recrues. Leur exemple fut contagieux. D'anciens couvents d'Urbanistes demandèrent leur agrégation à la réforme colettine ; et même des membres du premier ordre, honteux de leur relâchement, ne tardèrent pas à venir se ranger sous l'austère direction de la sainte. On vit ainsi éclore en deçà des monts une nouvelle congrégation, les *fratres Coletani*, qui furent les dignes émules, je dirais presque les rivaux, des *fratres de familia regularis observantiae* d'au delà des monts.

Je ne sais jusqu'à quel point la réforme de Ste Colette déplut aux conventuels (p. 257, note) ; mais l'accueil que lui fit " la famille de l'observance régulière " ne fut rien moins qu'encourageant. Glassberger, qui a raconté dans sa Chronique (*Analecta Franciscana*, t. II) les diverses phases de la lutte engagée entre les deux grands partis de l'Ordre et que M. Germain a eu le tort de ne pas consulter, classe toujours les frères Colettins parmi ceux qui menèrent une vive opposition contre les prétentions des zélateurs de la règle. Il faut voir aussi avec quel dédain et quelle injustice il apprécie la carrière de Sœur Colette elle-même : *Haec primum sub cura patrum de observantia cum suis sororibus in primae regulae S. Clarae observantia vivens, persuasa a nonnullis non recte sapientibus quod earum obedientia non esset regularis, quia ministro non obedirent, sicut tenerentur, muliebri levitate usa, subtraxit se regimini patrum de observantia cum fratribus sibi et suis servientibus et novum vivendi modum sub obedientia ministri adinvenit, et ab ea dicti sunt Fratres et Sorores Coletani. Ipsa, dum viveret, in propria persona venit ad papam et ad libitum postulata obtinuit et semper in magna libertate vixit ; requiescat in pace* (p. 322). Guillaume de Casal, qui octroya à Colette son admirable code de lois, n'est pas traité avec plus d'égards : *Nihil pestilentius*, est-il dit à son sujet, *capite morboso* (p. 290). Son œuvre législative finit cependant par rallier tous les suffrages ; et l'on vit les religieuses Clarisses d'au delà des monts désirer et obtenir en communication, mais sans obligation de s'y astreindre, ses statuts, *quae fuerunt facta auctoritate apostolica ad petitionem sororis Coletae, citra tamen obligationis vinculum* (p. 484). Est-il croyable après cela que S. Jean de Capistran, comme l'affirme M. Germain sur l'autorité d'un écrivain du XVIIIe siècle (p. 263), se soit risqué à élucider par de nouvelles gloses les Constitutions de Ste Colette et à y relever cent trois préceptes obligeant sous peine de péché mortel ? Guillaume de

Casal déclare nettement au début combien sont rares les cas de violation impliquant une faute grave.

C'est au point de vue de l'histoire franciscaine et à l'aide des nouvelles sources d'information mises à notre portée qu'il eût été utile, à mon humble avis, de creuser davantage l'influence de la vaillante réformatrice du XVe siècle. Peut-être y aurait-il eu également profit à parcourir son procès de canonisation, enlevé jadis aux archives Vaticanes par les agents de Napoléon Ier et qui se conserve actuellement à la Bibliothèque nationale de Paris, sous la cote 1827-1866 (cf. *Anal. Boll.*, V, 151). La bibliothèque de Besançon possède, d'après M. G., plusieurs lettres de Guillaume de Casal et du fameux cardinal Julien Cesarini. Sont-ce des originaux ou des copies et dans quel volume se trouvent-elles? Ce renseignement n'aurait pas été superflu. Quoi qu'il en soit de ces omissions et des inexactitudes qu'on rencontre dans les références bibliographiques, la Vie de Ste Colette par M. G. ne peut manquer d'instruire et de réconforter les nombreux abonnés à la *Nouvelle Bibliothèque Franciscaine*. Un peu plus de rigueur dans la méthode et l'étude plus approfondie de certaines questions n'auraient point nui, bien au contraire, à l'édification des lecteurs.

L'article du R. P. Ubald complète et rectifie la description, faite par M. G., d'un manuscrit de la fin du XVe siècle, qui provient du couvent de la Roche-sur-Foron (Savoie) et qui appartient à présent aux PP. Capucins de Thonon. Ce volume comprend, comme l'a fait observer M. Germain, non seulement une Vie de Ste Colette, mais encore une légende française de Ste Claire d'Assise. Le texte de la biographie de Ste Colette est connu; il a pour auteur Pierre de Vaux (*BHL.* 1869); j'aurais souhaité que le distingué critique identifiât pareillement la recension de la Vie de Ste Claire. V. O.

287. — * Antonio Astrain, S. I. **Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España.** Tomo I. *San Ignacio de Loyola, 1540-1556*. Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1902, gr. in-8°, xlv-714 pp. — La Compagnie de Jésus ayant étendu rapidement son champ d'action à travers le monde, on crut sage, à la mort de S. Ignace de Loyola et selon ses propres recommandations, de mettre aux côtés du général, son successeur, quelques hommes de savoir et d'expérience qui l'aideraient de leurs conseils et qui, à raison de leur nationalité, de leurs relations et des charges qu'ils avaient remplies, seraient à même de le renseigner sur les différents membres de l'ordre et sur les affaires des contrées plus particulièrement connues de chacun d'eux. C'étaient dans toute la force du terme des *assistants* pour le général; et l'on désigna aussi du nom d'*assistances* les pays répartis d'après cette conception et placés chacun sous la vigilance éclairée de ces informateurs. Ainsi fut créée l'assistance d'Espagne, dont le R. P. Astrain a entrepris d'écrire l'histoire. Bien que S. Ignace appartienne à toute la Compagnie de Jésus et davantage encore à l'assistance d'Italie, puisque c'est à Rome qu'il fonda son Institut, qu'il écrivit ses Constitutions et qu'il exerça son gouvernement, il était fort naturel cependant de lui donner la place d'honneur au début d'une

histoire qui raconte les faits et les gestes accomplis par ses fils dans son pays d'origine.

Cette histoire du chef et de ses membres, l'auteur se propose de la " reconstruire ". Ce qui le forcera souvent, nous dit-il, à battre en brèche des opinions reçues. Mais il aura le souci constant de faire constater au lecteur la solidité des matériaux qu'il emploie, surtout lorsqu'il lui arrive de s'écarter des traditions communes (p. IX).

Voilà pour le fond des choses; et je me hâte d'ajouter que le R. P. A. a exécuté son programme à la lettre. Son livre est un enchaînement ininterrompu de démonstrations historiques. Non moins dans le contexte de l'ouvrage, que dans les nombreuses notes qui l'accompagnent et dont quelques-unes atteignent la proportion de véritables dissertations (1), l'écrivain fournit continuellement la preuve des faits et des appréciations nouvelles qu'il avance. Ce procédé a peut-être nui quelque peu à l'ordonnance artistique et à la facture littéraire du livre. Mais il offre en compensation l'inappréciable avantage de dissiper bien des obscurités et de débarrasser l'histoire de notre passé d'une foule d'inexactitudes et d'erreurs. L'auteur sait d'ailleurs ménager si habilement ses éléments d'intérêt, il apporte dans la discussion tant de franchise et de modération, son style est si limpide et si vivant, que, malgré les citations textuelles dont son exposition est hérissée, on prend plaisir à le lire jusqu'au bout. On regrette seulement qu'il ait fait une place presque nulle aux événements contemporains du dehors. C'est là une fâcheuse lacune pour un ouvrage qui renferme plus que de simples annales. Car enfin la Compagnie de Jésus est un organisme social, dont la création, le fonctionnement, les vicissitudes et les progrès sont liés dans une certaine mesure au temps et aux lieux où il se développa. Si l'on ne tient point compte de ces influences, il n'est guère aisé de se faire une idée adéquate ni de ses constitutions, ni de sa féconde activité, ni des haines et des chaudes sympathies qu'elle excita. A tout le moins fallait-il décrire, dans une solide introduction, la situation religieuse de l'Espagne et du Portugal, comme je l'ai jadis indiqué, à propos de la Vie de S. Ignace par E. Gothein (*Anal. Boll.*, XV, 453), et je m'étonne que le R. P. A. n'y ait même pas songé. Un autre défaut, mais beaucoup moins grave, c'est le manque de précision dans les références bibliographiques. Ainsi, par exemple, quand on emprunte à un article de revue, il convient de donner le titre de l'article, et pas seulement le nom de la revue, avec l'année; en revanche, quand on se sert d'un tiré à part, il faut citer au moins une fois le nom du recueil d'où il est extrait.

On pourra sans doute discuter plusieurs idées de l'auteur et contester la valeur de certaines preuves, entre autres en ce qui concerne l'inspiration surnaturelle du livre des Exercices spirituels (p. 160), en faveur de laquelle manque à tout le moins

(1) Je signale particulièrement à l'attention des érudits l'excellent dépouillement sommaire de la section des archives Vaticanes qui se rapporte au concile de Trente (p. 511-16, note 1). Cet inventaire est tout à fait remarquable, pour la manière de répartir les nombreux volumes dont ce fonds se compose.

le témoignage, soit direct, soit indirect, de S. Ignace (1). De même, il y a une pieuse exagération à prétendre qu'Ignace n'est redevable aux ascètes, ses devanciers, que de quelques notions générales de spiritualité (p. 157). La méditation des *Deux étendards*, pour ne rappeler qu'une des plus célèbres, n'a-t-elle pas emprunté son cadre à un soi-disant sermon de S. Bernard (*Anal. Boll.*, XVI, 111)? Sans doute encore, comme le savant espagnol, je me garderai bien d'amoindrir l'originalité des Constitutions élaborées par notre fondateur, et je n'hésite pas à revendiquer avec lui la réalité des phénomènes surnaturels qui se passèrent dans l'âme de cet organisateur de génie (*Anal. Boll.*, XV, 451-52); mais je n'oserais affirmer (p. 137) qu'avant de se mettre à ce difficile ouvrage, S. Ignace ait négligé de prendre connaissance de la législation d'autres ordres religieux, alors que bien des ressemblances et plus encore les divergences accusent évidemment le contraire.

Mais ces légers désaccords et d'autres aussi peu graves ne m'empêchent pas de rendre hommage à la façon critique dont l'auteur a renouvelé dans ce premier volume la Vie de S. Ignace et de ses premiers compagnons. Rien n'est plus instructif à cet égard que l'étude des sources inédites et imprimées, qui figure en tête de l'ouvrage. A voir comme le R. P. A. apprécie la littérature religieuse de ses compatriotes du XVII[e] siècle, on n'aura pas de peine à comprendre qu'il emprunte fort peu aux écrivains jésuites de cette époque. " Personne n'ignore, dit-il, qu'alors les „ historiens pieux se laissaient dominer par une dévote partialité, qui les portait à „ voir partout des vertus éminentes, des actions héroïques, des miracles stupé- „ fiants, des extases, des visions, des ravissements, des révélations, des prophéties, „ tout un monde de merveilles spirituelles. Dans leur désir anxieux d'exalter tout „ cela, quelques-uns en sont venus à commettre de manifestes falsifications. Des „ échos de cette dévote partialité se perçoivent également dans les histoires de la „ Compagnie de ce temps-là (p. xxxiv). „ Le R. P. A. ne juge pas avec moins de sévérité les traditions particulières qui, à la distance de quelque soixante-dix ans d'un événement, se font subitement jour, sans qu'on puisse saisir leur point d'attache, et dont des écrivains, plus crédules que malhonnêtes, se constituent, pour le plus grand honneur de leur ordre, les complaisants propagateurs. " Qu'on „ se rappelle enfin, dit-il, que la tradition, dont le témoignage est toujours si „ incertain, fut alors en Espagne le témoin le plus menteur que jamais on ait vu „ au monde. Sous l'égide de la tradition, nos histoires et surtout nos Vies de „ saints se remplirent des fables les plus invraisemblables. Ce siècle [XVII[e]] fut „ l'ère des faux plombs, des fausses chroniques, des faux stigmates, des fausses „ prophéties, des fausses visions, des faux ravissements, d'un déluge enfin de „ faussetés pieuses, qui se répandirent sous le couvert de la tradition locale „ (p. 159). „ Il y a cependant d'honorables exceptions à cette aberration com-

(1) A noter que le R. P. A. rejette, comme une énormité (p. 160-61, note 6), la légende qui a accrédité depuis le XVII[e] siècle la croyance que la Sainte Vierge a dicté à S. Ignace son manuel des Exercices.

mune, et l'auteur signale avec une préférence marquée les ouvrages encore inédits des Pères Gabriel Alvarez, Cristobal de Castro et François de Porrès (p. xxxvi-xxxviii). Il n'est pas moins équitable envers ses devanciers du XVI[e] siècle, tout en réclamant pour César ce qui appartient à César. C'est ainsi qu'il tempère l'éloge de Nic. Orlandini par cette juste remarque de Daniel Bartoli que l'histoire d'Orlandini est du Polanco mis en bon style (p. xl). Je ne crois même pas que la latinité de Polanco trahisse une notable infériorité. En tout cas, son Histoire de la Compagnie de Jésus en six gros volumes, qui a été publiée récemment dans la collection des *Monumenta historica S. I.*, est pour le temps de S. Ignace une mine inépuisable d'informations exactes et fidèles, où chaque événement, chaque personnage est décrit, sans exagération d'aucune sorte, avec le relief qu'il mérite. Jusqu'ici Polanco n'a pas encore rencontré son pareil.

Parmi les anciens biographes de notre fondateur, le R. P. A. place au premier rang Ribadeneira, qui vécut plusieurs années sous le même toit qu'Ignace, et le célèbre prosateur D. Bartoli qui, bien qu'écrivant au milieu du XVII[e] siècle, travailla sur les archives de son Ordre, avec le souci constant d'exprimer la vérité. Il y a longtemps que, pour ma part, je tiens en très haute estime la Vie de Bartoli, et je n'ai point manqué d'en relever, à l'occasion, les solides et brillantes qualités (cf. *Anal. Boll.*, XIII, 70; XV, 450-51). Quant à l'écrivain anecdotier que fut Ribadeneira, je ne saurais partager l'enthousiasme de mes confrères espagnols à son égard. Je trouve qu'il ne suffit pas de vivre dans le commerce habituel d'un génie de la puissance d'Ignace pour apprendre à le connaître, et je ne parviens à découvrir chez Ribadeneira, en fait de particularités caractéristiques, que les moindres côtés ascétiques et familiers du saint. C'est assurément trop peu pour un pareil personnage. Du reste, le R. P. A. est bien forcé d'avouer que, dans ses autres ouvrages, ce fécond écrivain est plutôt demeuré en dessous de sa tâche. Enfin, on s'étonnera sans doute de ne point rencontrer en si bonne compagnie le Père Jean-Pierre Maffei (1533-1603), un auteur consciencieux s'il en fut, et dont la Vie de S. Ignace méritait d'être prise en sérieuse considération (1).

Évidemment, on ne peut que louer la tendance du R. P. A. à recourir toujours aux sources de première main; sous ce rapport, son livre permet de mieux apprécier le grand service que les jésuites espagnols rendent aux études historiques en tirant de nos archives les matériaux de leurs *Monumenta historica S. I.* Mais la collection en est moins complète qu'aux temps des anciens biographes; ces documents primitifs eux-mêmes ont besoin de commentaire, d'interprétation; et dans ces circonstances, des esprits de la vigueur de Bartoli et de Maffei auraient pu être plus souvent consultés avec fruit. Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur les défaillances de nos vieux auteurs. Le R. P. A. a raison de montrer (p. 516) que Bartoli surfait la part prise par Laynez et Salmeron au Concile de Trente et que les historiens de la Compagnie affirment à tort que l'auguste assemblée suspendit ses

(1) En revanche, quiconque a pratiqué un peu les biographies sorties de la plume facile de J. Boero, ratifiera, je pense, le verdict sévère prononcé par le R. P. A. sur cet auteur superficiel (p. xlii).

séances tout le temps que Laynez souffrit de la fièvre quarte (1). Les actes et les diaires du concile attestent positivement le contraire (p. 551-52, note). Mais l'étude consacrée par Bartoli au livre des Exercices et à nos Constitutions, pour ne point parler d'autre chose, est un morceau de maître, et Maffei n'est point de ceux qui font de notre fondateur " un saint, avant qu'il ait eu le temps de le devenir " (p. 11).

Quoi qu'il en soit, le saint Ignace sorti de la plume du R. P. A. est plus vrai, plus humain, dans la meilleure acception du mot, qu'il ne nous est apparu jusqu'ici, et cela sans rien perdre de son auréole surnaturelle. Son art de gouverner les hommes y resplendit du plus vif éclat. Tout en gardant sous la main les moindres rouages d'une administration compliquée, il stimule chez ses inférieurs l'esprit d'initiative. Sa ténacité n'est point de l'obstination. Quand Laynez et Salmeron, qu'il a chargés d'obtenir des Pères du concile de Trente une approbation de son institut, lui objectent que pareille tentative n'est pas sans offrir des risques, il s'empresse d'acquiescer à leurs raisons et de leur laisser le champ libre. S'il traite parfois avec une certaine rigueur les hommes d'une vertu robuste et éprouvée, tels que Laynez et Polanco, il est par contre d'une mansuétude et d'une longanimité presque déconcertantes envers les faibles et les chancelants. Le R. P. A. nous en fournit un exemple topique dans la lamentable histoire du Père Simon Rodriguez, un des dix premiers compagnons du saint (chap. XIX et XX). La conduite de ce pauvre religieux, qui au demeurant ne manquait pas de vertu, fut fatale à la province du Portugal, qu'il avait fondée. En une année, par sa faute, cent trente jésuites, la moitié au moins de la province, abandonnèrent leur vocation (p. 608) et continuèrent à venir semer la zizanie dans nos maisons. Ceci se passait en 1552. Ignace se contenta de rappeler à Rome, par les lettres les plus paternelles, l'auteur de cette catastrophe. On instruisit son procès, parce que Simon lui-même l'avait demandé. Et ses juges, l'ayant trouvé coupable sur la plupart des chefs d'accusation, lui infligèrent quelques pénitences assez dures et humiliantes. Simon se déclara prêt à les accomplir. Cette marque de repentir parut aux yeux d'Ignace une expiation suffisante; il le tint quitte de tout (2), sauf la défense de remettre jamais les pieds en Portugal (p. 628-29). Dans l'entretemps, notre saint fondateur, pour conjurer de nouvelles défections, écrivit aux membres de cette province une admirable lettre sur l'obéissance, un des plus beaux monuments ascétiques que nous possédions de notre Père; nulle part ailleurs on ne trouvera traitée avec autant de finesse et de lucidité une matière si délicate. Sur cette phase, la plus douloureuse sans doute de la carrière de S. Ignace, on avait toujours cherché, jusqu'à présent, par une fausse entente de l'édification, à faire plutôt les ténèbres que la lumière. Les clartés accumulées par le R. P. A. sont si vives, si

(1) On ne peut nier cependant que les légats du Concile n'eussent pour Laynez des égards tout particuliers. Cf. *St. Baluzii Miscellanea*, éd. Mansi, t. III, lettre 43 du nonce Ch. Visconti, p. 471; et t. IV, lettre de Muzio Calini, 25 janvier 1563, p. 290. — (2) Rodriguez avait néanmoins l'habitude de se plaindre, dans sa correspondance, que S. Ignace était trop sévère à son endroit. Cf. *Monumenta historica S. I.*, fasc. 127 (juillet 1904), p. 442.

abondantes, qu'il n'est plus possible de feindre ou d'ignorer. La réputation de Rodriguez y perd assurément. Mais, si je ne me trompe, l'histoire vraie de ses égarements sera bien plus salutaire à l'avenir, que ne l'a pu être dans le passé le récit équivoque de ses médiocres vertus (1).

Le livre de notre savant confrère renferme encore d'excellentes pages sur la vocation de S. François Borgia, les travaux du B. Pierre Lefebvre et l'apostolat de S. François Xavier aux Indes et au Japon. La vie de Xavier tient du prodige. Dix années passées dans ces lointains parages et remplies de merveilles, devaient fatalement lui attirer, observe finement l'auteur (p. 492, note), les embellissements de la légende. Déjà dans la seconde moitié du XVIe siècle, les PP. Texeira et Valignano, très au courant des faits et gestes de l'apôtre, protestèrent, à l'occasion de la censure qu'ils durent faire de la biographie de S. Ignace par Ribadeneira, contre certains miracles faussement attribués à Xavier et réduisirent à de justes proportions l'ampleur de quelques-unes de ses expéditions apostoliques. Leurs observations restèrent hélas! lettre morte et l'on continua à broder de plus belle sur une mémoire si vénérable. Cette précieuse censure se conserve aux archives de l'État, à Rome (*Censurae librorum*, t. I, f. 20). Espérons qu'on finira par en tenir compte. Espérons aussi, me permettra-t-on d'ajouter, que le R. P. A. rencontrera, parmi ses confrères chargés d'écrire l'histoire des autres assistances de la Compagnie de Jésus, des imitateurs de sa méthode critique, de sa sincérité et de sa franchise, et qu'on entreprendra sans tarder la traduction française de cette vaste étude documentaire, dont je n'hésite pas à recommander la lecture plus encore à ceux de nos adversaires qui sont de bonne foi qu'à nos amis. V. O.

288. — O. Braunsberger, S. I. **Der hl. Ignatius im Lichte der kritischen Forschung**, dans les Stimmen aus Maria-Laach, t. LXVII (1904), p. 241-55. — Analyse judicieuse de certaines parties du livre du P. Astrain. A la lumière des nouveaux documents découverts par son confrère espagnol, le P. Br. s'attache, chemin faisant, à mettre en relief quelques-unes des plus grosses bévues commises par Gothein dans sa Vie de S. Ignace (cf. *Anal. Boll.*, XV, 449-54). V. O.

289. — P. L. Bruzzone. **Serafino Grindelli**, dans la Rivista di storia, arte, archeologia della provincia di Alessandria, t. XI (1903), pp. 7-20. — Un chanoine régulier de Latran, du nom de Serafino Grindelli, eut son heure de notoriété sous le pontificat de S. Pie V. C'est un personnage que je cherche de plus en plus à déchiffrer, pour me faire une juste idée de certains actes de son auguste maître. Né à Bosco en Piémont comme le pape, il sut gagner ses bonnes grâces et devenu

(1) Dans l'histoire imprimée de la Compagnie de Jésus par Sacchini, on lit, part. IV, l. VII, n. 233 et suiv., à propos de la mort de Rodriguez, qui arriva en 1579, un éloge enthousiaste de ses vertus et on le dépeint comme un saint de première grandeur. Le R. P. A. est parvenu à découvrir que ce panégyrique constitue une misérable interpolation (p. 629, note). Ceci est à retenir pour le crédit de Sacchini, une de nos meilleures autorités historiques, quand il s'agit des généralats de Laynez et de ses trois successeurs.

son aumônier intime, il prit sur lui un véritable ascendant, excepté pourtant en ce qui touchait au gouvernement général de l'Église. Désirait-on une faveur du saint-siège? Le plus simple était de passer par l'antichambre de Don Serafino et d'obtenir son appui. On était sûr de réussir. S. Charles Borromée tâchait, du fond de son palais archiépiscopal de Milan, d'être du dernier bien avec lui; et pour cause. A chaque instant les ambassadeurs de Rome, dans les lettres qu'ils écrivent à leurs souverains, rencontrent le nom de Don Serafino au bout de leur plume, tantôt pour le bénir, tantôt, et plus souvent, pour l'exécrer cordialement. On pourrait en dire bien plus long sur son compte. Mais voici qu'on apprend du neuf dans le travail de M. Bruzzone. Les fonds que ce pape lui remettait pour des œuvres pies, son chapelain les aurait maniés avec fort peu de délicatesse, et en méconnaissant les intentions de Sa Sainteté; et il aurait commis ces abus de confiance, non pas à son profit, mais pour servir des tiers, notamment des membres de sa Congrégation. Cela ne m'étonne pas autrement, surtout quand je me rappelle qu'il attira au saint-siège une vilaine affaire avec la république de Venise, à propos du trafic odieux de la cure de Desenzano (cf. *Anal. Boll.*, XV, 454). Seulement je regrette que M. B. n'ait pas cité ses sources avec plus de précision. Il n'en demeure pas moins établi qu'après la mort tragique de Serafino, — on le trouva étranglé dans son lit, — le cardinal Alexandrino, neveu de Pie V et son ancien secrétaire d'État, intenta à la Congrégation des chanoines de Latran une action en recouvrement des dépôts d'argent détournés par le défunt. Et la Congrégation ne se tira de ce mauvais pas qu'en versant de grosses sommes entre les mains du cardinal. V. O.

290. — René de Nantes. **Saint Pierre d'Alcantara et sainte Thérèse**, dans les Études Franciscaines, t. X (1903), pp. 162-68 et 384-94. — Simple notice sur l'extraordinaire esprit de mortification de Pierre d'Alcantara et l'aide efficace qu'au déclin de ses jours il prêta à l'héroïque vierge d'Avilà pour entreprendre la grande réforme du Carmel. V. O.

291. — * Marcel Bouix, S. I. **Vie de Ste Thérèse écrite par elle-même**, traduite sur le manuscrit original. 15e édition, revue avec soin et augmentée par Jules Peyré. Paris, Lecoffre, 1904, in-8°, xix-642 pp. — La traduction des œuvres de Ste Thérèse, qui a valu au P. Bouix une si juste renommée, ne serrait pas toujours d'assez près le texte espagnol. « Que de fois, on regrette la forme concise, le tour pittoresque, l'accent bref et énergique de l'original. » Le nouvel éditeur de l'autobiographie de la sainte a eu l'heureuse inspiration d'entreprendre un sérieux travail de revision, confrontant la traduction du P. Bouix avec l'édition critique de Vincente de la Fuente et avec le fac-similé du manuscrit original. Aucune retouche importante n'a été faite aux notes historiques du P. Bouix. Seulement, au lieu des sommaires qu'il avait composés et mis en tête des chapitres, M. J. P. a préféré, avec raison, ceux que la sainte a écrits de sa propre main. A la fin du volume, nous trouvons des additions importantes : deux approbations célèbres de cette Vie, celle du B. Jean d'Avila et celle du P. Bañez; quatre relations que la sainte adressa à ses confesseurs; enfin une table analytique et alpha-

bétique des matières, peut-être un peu sommaire. Toutes ces améliorations méritent à coup sûr la reconnaissance des amis de Ste Thérèse ; nous regrettons seulement que l'auteur ait jugé bon de supprimer le tableau chronologique qui terminait les éditions du P. Bouix. E. Hocedez.

292. — * René de Saint-Chéron. **La Vierge d'Avila.** Paris, Émile Paul, 1903, in-8°, 77 pp. — Opuscule intéressant où l'auteur résume, dans une forme très littéraire, ses impressions d'un pèlerinage à la patrie de Ste Thérèse. H. D.

293. — * Henri Chérot. **La Sainte Thérèse de M. Henri Joly**, dans la Revue du monde catholique, septième série, t. XVI (1903), p. 354-73. — En quelques pages fort délicates, M. Chérot réussit à montrer que Ste Thérèse ne cessa d'entretenir des relations de bonne entente avec la Compagnie de Jésus et notamment avec ses confesseurs jésuites. Des critiques dirigées par M. Joly contre la spiritualité du vénérable Balthasar Alvarez, il reste fort peu de chose. " Rien ne prouve, peut légitimement conclure M. Ch., que la direction du P. Alvarez n'ait pas été en son temps la plus opportune et la mieux adaptée à l'état d'âme actuel de Thérèse „ (p. 361). V. O.

294. — * Sac. Pietro La Fontaine. **Per messa novella.** Viterbo, Agnesotti, 1902, in-8°, 16 pp.— Ce souvenir de première messe, publié à l'occasion des prémices sacerdotales de MM. Alc. Grandori et Giov. Gasbarri, renferme quelques lettres instructives adressées par le cardinal Gian Francesco Gambara, évêque de Viterbe, à S. Charles Borromée, et qui témoignent du zèle réformateur de l'illustre archevêque de Milan. V. O.

295. — N. Paulus. **Das Erscheinungsjahr des kleinsten deutschen Katechismus**, dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXVII (1903), p. 170-74. — En fouillant, selon son habitude, dans ses recoins les plus inexplorés, les richesses de la bibliothèque royale de Munich, M. P. a découvert deux minces volumes, qui lui ont permis d'établir avec certitude que le tout petit catéchisme allemand du B. Pierre Canisius à l'usage du clergé a paru dès 1556. V. O.

296. — * Louis Veuillot. **Ste Germaine Cousin (1579-1601).** Complétée par François Veuillot. Paris, Lecoffre, 1904, in-12, II-197 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — M. Joly s'excuse presque, dans la préface de ce livre, d'avoir réimprimé dans la collection *Les Saints* " la plus grande partie d'un ouvrage déjà publié „. Mais tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre se réjouiront grandement, nous n'en doutons pas, de la voir s'enrichir d'une pareille réédition. Le charme du style et surtout la piété émue qui embaument ces pages, ne manqueront pas de gagner tous les lecteurs. Les modifications apportées par M. François Veuillot à l'œuvre de son oncle sont excellentes. Certains morceaux de polémique ont été supprimés, quelques passages abrégés. Les additions concernent principalement l'histoire du culte de la sainte, histoire que M. Fr. Veuillot a eu l'heureuse idée de poursuivre jusqu'à nos jours. E. Hocedez.

297. — F(idel) F(ita). **Hagiografia. El santo asalto de la Duquesa de Alba en 1603.** Relacion contemporanea e inedita. Boletín de la real Academia de la historia, t. XLII (Madrid, 1903), p. 73-79. — Narration vive et ingénue d'un enlèvement de reliques, opéré en 1603, au prix de bien de dangers, par la duchesse d'Albe et plusieurs personnes de sa suite. Le texte est extrait d'une chronique dominicaine et a été rédigé, d'après le R. P. F., entre les années 1607 et 1613. V. O.

298. — * Emmanuel de Broglie. **La bienheureuse Marie de l'Incarnation, Madame Acarie (1566-1618).** Paris, Lecoffre, 1903, in-12, 211 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — La bienheureuse Marie de l'Incarnation n'est pas une inconnue dans le monde religieux. C'est même sous la dénomination de " la veuve parisienne " que chaque année, le 18 avril, on célèbre sa fête dans les églises de Paris. A vrai dire, son veuvage de cinq ans, sanctifié dans l'humble condition de sœur converse du Carmel réformé, qu'elle avait si puissamment aidé à introduire en France, fut le digne couronnement d'une existence vouée, parmi l'élite de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie de Paris, à l'accomplissement parfait de tous ses devoirs de fille, d'épouse et de mère de famille. Dès l'âge de vingt-deux ans, au milieu des sollicitudes et des embarras domestiques, " elle connut les ravissements, les extases, les visions intérieures ou sensibles " (p. 26), et cela dura ainsi jusqu'à la fin de ses jours, mais sans aucun préjudice pour la sûreté d'esprit et le bon sens pratique qui, s'alliant dans un harmonieux ensemble avec le mysticisme le plus élevé, furent la caractéristique de sa vie.

C'est le mérite de son nouvel historien de n'avoir rien dissimulé ni atténué de l'aspect surnaturel de cette grande âme. C'en est un autre, et non le moindre, d'avoir montré sans cesse ce que la sainteté de son héroïne renferme d'humain et d'éminemment raisonnable. L'ouvrage de M. le Prince de Br. le cède sans doute à d'autres biographies anciennes de Madame Acarie pour la multiplicité des détails; mais mieux que personne il a saisi et rendu, dans une langue pleine de charme et d'aimable abandon, la véritable physionomie de la bienheureuse. Des esprits pointilleux, déconcertés par des redites et des négligences de style, lui reprocheront peut-être une certaine affectation de simplicité; peut-être encore aurait-il dû rabattre un peu de son enthousiasme pour le magnifique épanouissement de rénovation religieuse et sociale qu'il croit s'être produit en France au XVIIe siècle. Mais ce sont là des vétilles dans une Vie de Madame Acarie; et j'aime mieux féliciter l'auteur d'avoir écrit un livre excellent et proposé à la piété des gens du monde un modèle accessible, dans une large mesure, à leur imitation. V. O.

299. — * **Œuvres de S. François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église.** Édition complète, d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites... par les soins des religieuses de la Visitation du 1er monastère d'Annecy. Tome XII. *Lettres*, volume II. Annecy. J. Niérat, 1902, in-8°, xii-522 pp., fac-similé.

300. — H. Wallon. **Lettres de S. François de Sales**, dans le Journal des Savants, octobre et décembre 1902, pp. 556-71, 656-73.

Le second volume de l'édition critique des lettres de S. François de Sales comprend les années 1599 à 1604, et atteint le chiffre de 150 pièces (l. 121-270), outre un appendice de 22 lettres adressées au saint évêque par quelques correspondants de marque. Pendant ces cinq années, le jeune prévôt devient le coadjuteur de l'évêque de Genève et ne tarde pas ensuite à lui succéder; il fait un séjour de neuf mois (janvier-septembre 1602) à Paris, où il s'occupe d'affaires fort délicates, entre autres de la restitution des biens ecclésiastiques au pays de Gex et de l'établissement en France de l'Ordre du Carmel réformé; il prêche le carême à Dijon (1604) et y noue des relations d'intimité spirituelle avec Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, — ce qui fut un événement de grande portée dans l'existence du pieux évêque, — il s'intéresse à la réforme des monastères et inaugure sa volumineuse correspondance de direction ascétique, non seulement avec de simples fidèles, mais encore avec des personnages religieux et des prélats, même plus haut placés que lui. C'est ce qui nous a valu un petit chef-d'œuvre, l'admirable lettre adressée au métropolitain de Bourges, dans laquelle il l'exhorte à s'acquitter avec zèle de l'obligation qu'a tout évêque de prêcher à ses ouailles (p. 299-325). On possède là un véritable traité sur la matière, que feraient bien de méditer encore de nos jours ceux qui sont appliqués à ce saint ministère; tant il est pratique, lumineux, suggestif, comme on aime à dire aujourd'hui. Dans cette lettre et dans une autre à peu près analogue (p. 187-93), où il recommande à l'attention de l'évêque nommé de Dôle un choix d'auteurs ascétiques, utiles pour la prédication et propres " à dresser son esprit à l'amour de la vraie dévotion " (p. 189), il fait, à plusieurs reprises, mention du cardinal Borromée, qui n'était pas encore canonisé à cette époque, et conseille la lecture de sa Vie, écrite par Bascapè, évêque de Novare (p. 191). C'est en effet, de toutes les biographies anciennes de S. Charles, la plus sincère et la plus exacte. Mais l'évêque de Genève se trompe, quand il déclare à ses correspondants que " le cardinal Borromée, sans avoir la dixième partie des talents que vous avez " (p. 324) était parvenu cependant à prêcher; que tout son bagage théologique consistait dans les œuvres spirituelles de Louis de Grenade (p. 189), et qu'il " n'avoit de science que bien fort médiocrement " (p. 301). La vérité est que S. Charles avait un savoir théologique très étendu, conforme d'ailleurs aux idées de son époque, et qu'il était le prince des prédicateurs italiens, comme on en trouve la preuve dans les dossiers diplomatiques du temps.

François reconnaît du reste en lui " le modèle d'un vrai pasteur " (p. 191) et c'est sans doute de son esprit qu'il s'anime, quand il indique, avec une vigueur étonnante chez un homme si doux, les mesures à prendre pour remédier au relâchement invétéré des monastères de la Savoie (l. 205 et 235). D'ordinaire cependant, surtout quand il s'agit de couvents de femmes, il conseille aux supérieures d'user de patience, de débonnaireté, et de donner l'exemple. " Il faut avoir égard aux vieilles : elles ne peuvent s'accommoder si aisément. Elles ne sont pas souples, car les nerfs de leurs esprits, comme ceux de leurs corps, ont déjà fait contraction " (p. 173). On pourra bien se rendre compte du véritable genre de direction spirituelle de S. François de Sales, en lisant les deux lettres 217 et 233, où

il expose avec les touches les plus délicates du talent et de la vertu en quoi consiste la perfection d'une personne du monde.

L'ensemble de l'inédit qui se rencontre dans ce second volume de lettres monte à 70 pièces environ. Mais le soin munitieux que les éditeurs ont apporté à revoir le texte des lettres déjà connues, à en relever jusqu'aux moindres variantes, à l'annoter sobrement au point de vue de la langue et du style, et à fournir sur les nombreux personnages dont il est parlé dans ces lettres une foule d'éclaircissements bio-bibliographiques, donne du prix à tout le volume et mérite les encouragements de quiconque s'intéresse à l'histoire du mouvement religieux en France pendant le XVIIe siècle.

A noter, pour finir, les deux articles publiés par M. H. Wallon dans le *Journal des Savants*, et qui sont, avec force citations textuelles à l'appui, une analyse fine et assez complète du contenu de ce volume. V. O.

301. — * L'abbé R. Couzard. **La bienheureuse Jeanne de Lestonnac (1556-1640).** Paris, Lecoffre, 1904, in-12, 220 pp. (Fait partie de la collection Les Saints). — Œuvre de sagesse, de saine critique et de piété, le livre de M. C. répond entièrement au programme de la collection *Les Saints*. Point d'étalage savant; mais l'on se rend compte que les affirmations reposent sur une étude consciencieuse; et la seule discussion que s'est permise M. C. (p. 205-207), aussi bien que la liste de ses sources, nous rassure pleinement sur la probité et le sérieux de l'historien. Point de tableaux généraux où, sous prétexte de localiser le saint dans le temps et dans l'espace, on se plaît parfois à esquisser à grands traits l'histoire d'une époque; et cependant le lecteur n'est jamais embarrassé pour suivre ou comprendre une existence si mêlée au mouvement du monde; et même bien forte est l'impression qu'il emporte, du désarroi moral, des besoins et du trouble des consciences à la fin du XVIe siècle. Point de prétentions littéraires; néanmoins on est intéressé et captivé, on reste sous le charme que dégage le portrait d'une personnalité morale élevée et sympathique, traitée avec amour et bonheur. E. Hocedez.

302. — * Henri Chérot. **La bienheureuse Jeanne de Lestonnac (1556-1640). Vieux buste et statue nouvelle.** Moutiers, F. Ducloz, 1902, in-8°, 15 pp., deux photogravures. Extrait des Notes d'art et d'archéologie. — Une rapide et fine esquisse de la Vie de Jeanne de Lestonnac sert de joli encadrement à deux images, qui semblent exprimer les véritables traits de la bienheureuse. L'odyssée du vieux buste, qui fut fait d'après le moulage pris immédiatement après la mort de Jeanne, méritait d'être racontée par la plume souple et délicate de M. Chérot. Ce buste était une œuvre d'art: il finit cependant par être relégué au fond d'une vulgaire caisse en bois. Il n'a fallu rien moins que les fêtes de la béatification pour sauver de l'oubli et remettre à sa place d'honneur chez les religieuses de Notre-Dame le seul portrait authentique qu'elles possèdent de leur fondatrice. V. O.

303. — A. Degert. **A propos de l'iconographie de saint Vincent de Paul**, dans la Revue de Gascogne, nouv. série, t. II (1902), p. 268-78, trois planches.

304. — Léon Brétaudeau. **L'union du prieuré de Saint-Lazare-lez-Paris à la Congrégation des Prêtres de la Mission fondée par saint Vincent de Paul**, dans le Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, t. XXX (1903), p. 144-155.

305. — Léon Brétaudeau. **Les Œuvres de saint Vincent de Paul dans le Rethelois**, dans la Revue historique Ardennaise, t. IX (1902), p. 5-38.

306. — Léon Brétaudeau. **Les Œuvres de saint Vincent de Paul à Sedan.** Ibid., t. X (1903), p. 241-323.

307. — P. Boyle, C. M. **Hibernia Vincentiana**, dans The Irish Ecclesiastical Record, fourth Series, t. XIV (1903), p. 289-316.

Après avoir rapporté comment fut retrouvé le portrait de S. Vincent, peint par Simon François de Tours, M. Degert examine une autre toile, œuvre de Chalette, découverte récemment. Contrairement à l'opinion de M. Le Monnier, M. Degert ne peut y reconnaître un portrait du saint. Selon lui, il existerait cependant un second portrait de Vincent, chez M[me] la vicomtesse de Gombert.

La solide étude de M. Brétaudeau sur l'union du prieuré de Saint-Lazare à la Congrégation des Prêtres de la Mission, sera d'une grande utilité pour l'histoire de notre saint et de la Congrégation. La publication de la requête présentée par Vincent au Parlement pour obtenir l'entérinement de la bulle d'Alexandre VII, jette en effet un jour nouveau sur les longues négociations qu'amena ce projet d'union.

Les deux autres articles de M. Brétaudeau, mentionnés ci-dessus, comme celui du R. P. Boyle, ont surtout un intérêt local : ils signalent les rapports du saint respectivement avec la seigneurie de Sedan, le Rethelois et l'Irlande. Cependant ces recherches dans un champ plus restreint, surtout lorsqu'elles sont faites avec un soin consciencieux, sont de nature à rendre de précieux services à tous les biographes de S. Vincent. Ainsi M. Brétaudeau nous fait connaître sept lettres des échevins de Rethel adressées au saint, et une réponse de ce dernier; ces pièces sont conservées dans les archives municipales de la ville. De son côté, le R. P. Boyle communique, entre autres choses, de très intéressants renseignements au sujet de l'influence exercée par Vincent sur la jeunesse irlandaise de l'Université de Paris.

E. Hocedez.

308. — * Pietro Pizzicaria, d. C. d. G. **Un tesoro nascosto ossia Diario di S. Veronica Giuliani religiosa Cappuccina in Città di Castello, scritto da lei medesima.** Vol. VII (1° luglio 1711-31 luglio 1715). Prato, tip. Giachetti, 1903, in-12, 867 pp., zincotypies. — En comparant la date où commence le VII[e] volume du manuscrit de S[te] Véronique (le 31, non le 1[er] juillet 1711) et celle où finit le précédent (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 116), on constate un vide d'une année et demie environ. De fait la sainte déclare, au début de cette nouvelle partie de son journal, qu'elle a cessé d'écrire pendant un long temps et qu'elle reprend la

plume tant pour satisfaire à l'obéissance que parce qu'il lui semble trouver dans cette occupation une salutaire application de son esprit et un exercice plus constant de la présence de Dieu. Les premiers jours qui suivirent ce revirement, c'est merveille de voir avec quelle ardeur elle enregistre le menu détail de sa vie spirituelle et des phénomènes singuliers dont son âme était le théâtre. Puis, après une semaine, soit lassitude de répéter les mêmes choses, soit infirmité, — Véronique était souvent malade, — soit dégoût d'écrire, le journal chôme pendant près de trois mois, et dorénavant il ne sera plus tenu qu'avec beaucoup d'irrégularité. Je n'insisterais pas sur ce point, si le R. P. Pizzicaria ne prétendait à plusieurs reprises, et avec trop peu de fondement, que le manuscrit de la sainte n'a pas été conservé dans son intégrité. Pour ma part, je me suis parfaitement rendu compte, en feuilletant ce VIIe volume, des lacunes qu'on y relève. Elles proviennent de Véronique elle-même, qui n'avait ni l'envie ni le loisir d'écrire et à qui la matière faisait souvent défaut. Les trois quarts du temps, elle ne se remettait à son journal que forcée par l'obéissance, et cela, malgré une bonne volonté à toute épreuve, comme l'atteste cet aveu, où elle cherche à se faire pardonner une interruption de vingt-cinq jours (du 6 juillet au 31 juillet) : *Sono alla fine di questo mese; non ho scritto, per non sapere che cosa scrivere. Ho fatto questi versi, per fare l'obbedienza* (p. 853). Mais quand son confesseur était empêché de lui rendre sa visite journalière, surtout si l'absence se prolongeait quelque peu, cette nature vive et portée aux épanchements éprouvait un impérieux besoin de lui écrire : *Padre, sto con pena, se non scrivo* (p. 421). Et elle préférait alors lui adresser son compte de conscience sous forme de lettre, plutôt que de lui envoyer des pages d'une rédaction plus impersonnelle et moins vivante. Et les lettres partaient tous les jours, quelquefois deux le même jour (p. 484), naturellement au préjudice du journal, qui demeurait en blanc. Je félicite mon distingué confrère d'en avoir comblé les vides à l'aide de cette intéressante correspondance, et je regrette avec lui que celle-ci ne nous soit point parvenue au complet. Néanmoins cette perte ne sera guère sensible pour l'étude psychologique de la sainte. Tout l'effort de son âme, durant ces quatre années, se concentre sur le culte de Notre-Dame, des Anges et des âmes du Purgatoire. Son journal contient à ce sujet des révélations tout à fait singulières, comme lorsqu'elle ne cesse de redire qu'elle communie sacramentellement des mains de la Sainte Vierge (par exemple, p. 465-466). V. O.

309. — * P. Léopold de Chérancé, O. M. C. **Saint Léonard de Port-Maurice (1676-1751).** Paris, Poussielgue, s. a. [1903], in-12, xiv-274 pp. (= Nouvelle Bibliothèque franciscaine, 1re série, XIII).

310. — P. Léopold de Chérancé, O. M. C. **Étude sur la correspondance de Saint Léonard de Port-Maurice**, dans Études Franciscaines, t. VIII (1902), p. 501-10.

De tous les ouvrages pieux qui sont sortis de la plume féconde du R. P. Léopold de Chérancé, la palme revient sans contredit à son *Saint Léonard de Port-Maurice*, tant pour la solidité du fond, que pour la forme alerte, brillante, chaleureuse, de

ses récits et de ses analyses. Le sujet était d'ailleurs parfaitement approprié au tempérament et au talent littéraire du biographe. Léonard appartenait à cette race forte de missionnaires franciscains, hommes de Dieu avant tout, d'une piété tendre et d'une effrayante austérité, passionnés pour le salut des âmes, mais natures primesautières et éloquentes, heureux mélange d'énergie et de douceur, de gravité et de bonhomie, d'intrépidité et de patience, de circonspection et d'ardeur. La Providence a voulu que, pendant les vingt-six dernières années de son existence, le saint eût pour compagnon fidèle et témoin de ses travaux un simple frère lai, Diego de Florence, attentif à noter au jour le jour les faits et les gestes de l'apôtre. Sa déposition, empreinte d'originalité et d'une franche candeur, remplit plus de trois cents pages dans le *Summarium* de l'enquête préparatoire à la canonisation. Avec ce trésor d'informations, avec les œuvres complètes du saint, une Vie écrite par un témoin oculaire trois ans après la mort de Léonard, et d'autres matériaux de valeur, on comprendra que le R. P. ait produit un petit modèle de biographie, où il s'est appliqué à montrer, à travers le journal de Fra Diego, que la grâce, en s'emparant d'une âme, ne l'amoindrit pas, mais qu'elle l'élève et la purifie, sans rien lui ôter de ses ressources naturelles et de ses attraits.

L'article paru dans les *Études Franciscaines* est le chapitre XX de la Vie, offert en primeur aux lecteurs de la Revue. V. O.

311. — *P. Damase de Loisey. **Le bienheureux Diego-Joseph de Cadix, apôtre de l'Espagne au XVIIIe siècle.** Paris, Poussielgue, 1902, in-12, x-313 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, XII). — " Instruire, édifier, et charmer par les faits et gestes de l'apôtre de l'Espagne " voilà le programme du R. P. Damase (p. vi). Ce programme a été consciencieusement rempli. En lisant ces pages on sent la piété de l'auteur, son amour de la vérité, et aussi les tristesses de l'heure présente, qui pèsent lourdement sur ceux qui aiment la patrie française et l'Église. A tous ces titres, l'œuvre du R. P. D. inspire la sympathie. Mais lorsqu'on écrit la vie d'un saint qui a rempli le monde du bruit de ses miracles et attiré vers lui des foules innombrables et jusqu'à des protestants de la lointaine Angleterre, avides de vérité ou simplement curieux de toute célébrité marquante, surtout quand il s'agit de faits merveilleux, il importe d'indiquer clairement ses autorités. Les quelques phrases de la préface sur les sources du récit (p. vi) sont vraiment insuffisantes, et ce ne sont pas les trop rares notes ou les indications vagues " des biographes..., des historiens... " etc. jetées au courant du texte, qui nous apportent les renseignements désirables. E. Hocedez.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Achelis (Hans) und Johs. Flemming. *Die Syrische Didaskalia übersetzt und erklärt.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, viii-388 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F., X, 2).

* Babut (E.-Ch.). *Le concile de Turin. Essai sur l'histoire des églises provençales du Ve siècle et sur les origines de la monarchie ecclésiastique romaine (417-450).* Paris, Picard, 1904, in-8°, xi-317 pp. (= Bibliothèque de la Fondation Thiers, fascicule VI).

* Babut (E.-Ch.). *La plus ancienne décrétale.* Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, in-8°, 88 pp.

* Benedictines of Stanbrook (The). *Saint Egwin and his Abbey of Evesham.* Stanbrook Abbey, Worcester, 1904, in-12, ix-184 pp., gravures.

* Besson (Marius). *Maxime de Genève. Notes pour servir à l'histoire de son épiscopat.* In-8°, 13 pp. Extrait de l'Anzeiger für Schweizerische Geschichte, 1904.

* Bigelmair (Andreas). *Zeno von Verona.* Münster i. W., Aschendorff, 1904, in-8°, viii-162 pp.

* Boehmer (H.). *Analekten zur Geschichte des Franciscus von Assisi.* Leipzig, Mohr, 1904, in-8°, lxxii-146 pp. — " Editio maior "; l'editio minor, qui a paru la première, a été annoncée ci-dessus, p. 412.

* Bonwetsch (G. Nath.). *Die georgisch erhaltene Schriften von Hippolytus. Der Segen Jakobs, der Segen Moses, die Erzählung von David und Goliath.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, xvi-98 pp. (= Texte und Untersuchungen..., N. F., X, 1a).

* Butler (Dom Cuthbert). *The Lausiac History of Palladius. II. The Text edited with Introduction and Notes.* Cambridge, at the University Press, 1904, in-8°, civ-278 pp. (= Texts and Studies, VI, 2).

* Callewaert (C.). *Les premiers chrétiens et l'accusation de lèse-majesté.* Paris, 1904, in-8°, 24 pp. Extrait de la Revue des questions historiques, t. LXXVI.

* Camm (Dom Bede), O. S. B. *Lives of the English Martyrs declared Blessed by Pope Leo XIII. in 1886 and 1895.* Volume I. *Martyrs under Henry VIII.* London, Burns and Oates, 1904, in-8°, lxvi-547 pp.

* Colletti (P. Arturo), d. O. *La fisionomia e la coscienza messianica del S. Francesco d'Assisi di Paolo Sabatier.* Genova, 1904, in-12, 45 pp.

* Corten (R.). *De eerbiedwaardige Priester Ailbertus, stichter van Rolduc.* Gedenkschrift uitgegeven bij gelegenheid van het achtste eeuwfeest der stichting van Rolduc. Maastricht, V. Schols, 1904, in fol., 48 pp., fac-similés.

* Coville (A.). *Sidoine Apollinaire à Lyon.* Lyon, Rey, 1904, in-8°, 44 pp. Extrait de la Revue d'histoire de Lyon, t. III.

* Dal-Gal (P. Nicolò), O. F. M. *Il terz' ordine secolare di S. Francesco d'Assisi...* Quaracchi, tip. del Collegio di S. Bonaventura, 1903, in-32, xii-218 pp.

* Delanoue (Abbé). *Saint Donatien et saint Rogatien de Nantes.* Nantes, Lanoë-Mazeau, 1904, in-8°, xiii-315 pp.

* Ditscheid (Hermann). *Alkuins Leben und Bedeutung für den religiösen Unterricht.* [I.] und II. Teil. Coblenz, Görres-Druckerei, 1902, 1903, in-4°, 40 pp.

* Dufourcq (Albert). *Saint Irénée (IIe siècle)*, Paris, Lecoffre, 1904, in-12, ii-202 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

* Duine (F.). *Missels de Dol et prose de saint Samson.* Rennes, Prost, 1904, in-8°, 7 pp. Extrait des Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, t. XXXIII. — Décrit surtout le Missel de 1502 et publie la prose *In Sansone Deo sit gloria* (Chevalier, *Repert. hymn.* 8784).

* Eisenhofer (Ludwig). *Das bischöfliche Rationale. Seine Entstehung und Entwicklung.* München, Lentner, 1904, in-8°, 49 pp., 9 gravures (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 4).

* *Festgabe, enthaltend vornehmlich vorreformationsgeschichtliche Forschungen, Heinrich Finke zu 7 August 1904 gewidmet von seinen Schülern...* Münster i. W., Aschendorff, 1904, in-8°, xvi-556 pp., 3 planches.

* Gasquet (Francis Aidan), O. S. B. *A Life of Pope St. Gregory the Great written by a Monk of the Monastery of Whitby (probably about A. D. 713).* Westminster, Art and Book Company, 1904, in-8°, x-46 pp., deux fac-similés.

* Goetz (Karl Gerold). *Die Abendmahlfrage in ihrer geschichtlichen Entwicklung.* Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, viii-312 pp.

* Hauck (Albert). *Kirchengeschichte Deutschlands.* Vierter Teil. (*Die Hohenstaufenzeit*). Erste und zweite (doppel-)Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, x-1016 pp.

* Heim (Nik.). *Der heilige Benedikt Joseph Labre.* Erstes deutsches Original-Leben des glorreichen Gottesarmen. Kempten, Kösel, 1903, xx-498 pp., gravures.

* Hennecke (Edgar). *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Uebersetzung und mit Einleitungen herausgegeben.* Tübingen-Leipzig, Mohr, 1904, in-8°, xii-28*-558 pp.

* Hergenröther (Joseph Kardinal). *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte.* Vierte Auflage, neu bearbeitet von Dr. J. P. Kirsch. Zweiter Band : *Die Kirche als Leiterin der abendländischen Gesellschaft.* Freiburg in Br., Herder, 1904, in-8°, xi-1104 pp., carte.

* Hilgers (Joseph), S. I. *Der Index der verbotenen Bücher in seiner neuen Fassung dargelegt und rechtlich-historisch gewürdigt.* Freiburg in Br., Herder, 1904, gr. in-8°, xxi-638 pp.

* Kemper (Franciscus). *De Vitarum Cypriani, Martini Turonensis, Ambrosii, Augustini rationibus.* Monasterii Guestf., 1904, in-8°, 52 pp.

* Labourt (J.). *Le Christianisme dans l'empire Perse sous la dynastie Sassanide (224-632).* Paris, Lecoffre, 1904, in-12, xix-372 pp. (Fait partie de la Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.)

* *La Tradizione Francescana ed i due luoghi ove furono nascosti il corpo ed il cuore del Serafico Padre S. Francesco di Assisi.* Ricerche storiche in riposta all' ipercritica (*pro manuscripto*). Roma, tipografia Sallustiana, 1904, in-8°, xix-494 pp.

Lecigne (C.). *Le B. Albert le Grand*, dans la Revue de Lille, t. XV (1904), p. 588-598. — Sermon.

* Leclercq (Dom H.). *L'Afrique chrétienne*. Paris, Lecoffre, 1904, 2 tomes in-12, xliv-435 et 380 pp. (Fait partie de la Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire.)

* Leclercq (R. P. Dom H.). *Les Martyrs*. Tome III. *Julien l'Apostat, Sapor, Genséric*. Paris, Oudin, 1904, in-8°, ccxxiv-422 pp.

* Leipoldt (Johannes). *Saïdische Auszüge aus dem 8 Buche der Apostolischen Konstitutionen*. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, 61 pp. (= Texte und Untersuchungen.... N. F., XI, 1 b).

* Meyer (Wilhelm) aus Speyer. *Die Legende des h. Albanus, des Protomartyr Angliae, in Texten vor Beda*. Berlin, Weidmann, 1904, in-4°, 81 pp.

* Misset (L'abbé). *Une église de Victorins en Champagne. Les Victorins de Toussaints-en l'Ile curés et seigneurs de l'Épine-Melette du XIIe au XVIe siècle. Deuxième réponse à M. Pannet*. Paris, Champion, 1904, in-8°, 80 pp. *Avant-propos d'une troisième petite réponse à Monsieur le chanoine Ulysse Pannet*. Ibid., in-8°, 6 pp. *Un mot à M. l'abbé Pannet*. Ibid., in-8°, 7 pp. — Cf. ci-dessus, p. 414.

* Monchamp (Monseigneur Georges). *Saint Jean Berchmans et l'immaculée conception de la Vierge Marie*. Liége, Dessain, s. a. [1904], in-8°, 14 pp.

* Navatel (J.-J.). *S. François de Sales et son temps d'après sa correspondance. 1605-1608*. Lyon, Vitte, 1904, in-8°, 15 pp. — Introduction au IIIe volume des Lettres de S. François de Sales.

* *Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève*. Tome XIII. *Lettres*. Volume III. Lyon, Vitte, 1904, in-8°, xxiv-462 pp.

* Paschini (Pio). *Sulle origini della chiesa d'Aquileia*. Pavia, Rossetti, 1904, in-8°, 56 pp. Extrait de la Rivista di scienze storiche.

* Phillips (W. R.). *Further Notes on the Indo-Scythians by Sylvain Lévi*. Extracted and rendered into English. Extrait de The Indian Antiquary, t. XXXIII (Bombay, 1904), p. 110-16.

* [Rupin (Ernest)]. *A propos de Roc-Amadour. Mon portrait par M. l'abbé Chastrusse, directeur de " La Croix de la Corrèze "*. Brive, Roche, 1904, in-12, vii-21 pp. — L'auteur du beau et bon livre dont nous avons parlé ci-dessus (p. 488-91), publie le dossier d'une discussion qu'il a eue naguère, à propos de cet ouvrage même, avec un journaliste. Incontestablement, M. Rupin a pour lui et le bon sens et le bon ton.

* Savio (Fedele). *Le basiliche di Milano al tempo di S. Ambrogio*. Torino, Clausen, 1904, in-8°, 24 pp. Extrait des Atti della R. Accademia delle scienze di Torino, t. XXXIX.

* Schmidt (Carl). *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1*. Uebersetzung, Untersuchungen und koptischer Text. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, viii-240-80* pp. — Tafelband. Ibid., in-4°, xii-80 pp.

* [Sepp (Bernhard)]. *Separatabdruck aus " Hagiographischen Jahresbericht " 1903*. Kempten, Kösel, 1904, in-8°, 25 pp.

* STRZYGOWSKI (Josef). *Kleinasien. Ein Neuland der Kunstgeschichte.* Kirchenaufnahme von J. W. CROWFOOT und J. I. SMIRNOV. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-4°, VIII-245 pp., avec 162 illustrations.

* ŠUSTA (Josef). *Die Römische Curie und das Concil von Trient unter Pius IV. Actenstücke zur Geschichte des Concils von Trient.* Erster Band. Wien, A. Hölder, 1904, in-8°, XCII-371 pp.

* TACCHI VENTURI (P.), S. I. *Diario concistoriale di Giulio Antonio Santori, cardinale di S. Severina.* Roma, 1904, in-4°, 235 pp. Extrait des STUDI E DOCUMENTI DI STORIA E DIRITTO, anno XXIII.

* TKALČIĆ (Ivan Krst.). *Slavensko bogoslužje u Hrvatskoj.* Zagreb, Dioničke, 1904, in-8°, 127 pp.

* UBALD d'Alençon (Le P.). *Extrait de manuscrits tourangeaux sur la B. de Maillé, le B. Hélie de Bourdeille, le P. Marc d'Aviano et Saint-Ouen-le-Brisoult.* Paris, 1903, in-8°, 16 pp.

* WAITZ (Hans). *Die pseudoklementinen Homilien und Rekognitionen.* Eine quellenkritische Untersuchung. Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, VIII-396 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., N. F., X, 4).

* ZIMMERMANN (H.). *Der historische Wert der ältesten Ueberlieferung von der Geschichte Jesu im Markusevangelium.* Leipzig, Deichert (Böhme), 1905, in-8°, XVI-203 pp.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès dont voici la liste.

Alerien. seu Papien. Canonizationis beati **Alexandri Sauli** e congregatione clericorum regularium S. Pauli Barnabitarum episcopi Aleriensis et postea Papiensis. *Nova positio super miraculis* (1903). — Anicien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei fratris **Benildis** e congregatione Fratrum Scholarum Christianarum. *Positio super non cultu* (1903). *Positio super introductione causae* (1903). — Vindobonen. Canonizationis beati **Clementis Mariae Hofbauer** sacerdotis professi e congregatione SS. Redemptoris ac propagatoris insignis eiusdem congregationis ultra montes. *Positio super miraculis* (1903). — Iaccen. Concessionis et approbationis officii et missae propriae honori **Eurosiae** virg. et mart. sanctae nuncupatae patronae civitatis et dioecesis Iaccensis (1902). — Romana seu Albanen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Gasparis Del Bufalo** canonici basilicae S. Marci de Urbe fundatoris congregationis Missionariorum pretiosissimi sanguinis D. N. I. C. *Nova positio super miraculis* (1903). — Murana seu Compsana. Canonizationis beati **Gerardi Maiella** laici professi e congregatione Sanctissimi Redemptoris. *Positio super miraculis* (1903). — Aurelianen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae de Arc** virginis Aurelianensis puellae nuncupatae. *Novissima positio super virtutibus* (1903). — Andegaven. Beatificationis et canonizationis ven. Dei servae **Ioannae**

Delanoue institutricis sororum a S. Anna a Providentia nuncupatarum. *Positio super fama sanctitatis in genere* (1903). — Aesina seu Ordinis Minorum. Confirmationis cultus praestiti servo Dei **Ioanni Baptistae a Fabriano** sacerdoti professo Ordinis Minorum beato nuncupato. *Positio super casu excepto* (1903). — Bellicen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Baptistae Vianney** parochi vici Ars. *Nova positio super dubio an et de quibus miraculis constet in casu et ad effectum de quo agitur?* (1903). — Sinarum. Canonizationis beati **Ioannis Gabrielis Perboyre** e congregatione Missionis S. Vincentii a Paulo. *Nova positio super miraculis* (1903). — Vercellen. seu Ordinis Praedicatorum. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Ioanni de Vercellis** sexto magistro generali Ordinis Praedicatorum beato nuncupato. *Positio super casu excepto* (1903). — Barcinonen. Canonizationis beati **Iosephi Oriol** presbyteri beneficiarii ecclesiae Sanctae Mariae Regum. *Positio super miraculis* (1903). — Segusien. Declarationis casus excepti necnon approbationis lectionum propriarum in honorem S. **Iusti** monachi et martyris patroni principalis totius civitatis et dioecesis Segusiensis (1903). — Metensis. De concedenda et approbanda electione S. **Leonis IX** pont. in patronum praecipuum urbis vulgo " Dagsburg " (1901). — Romana seu Parisien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Magdalenae Sophiae Barat** fundatricis Societatis Sororum a S. Corde Iesu. *Altera nova positio super virtutibus* (1903). — Strigonien. seu Cassovien. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servorum Dei **Marci Crisini** canonici Strigonien. **Stephani Pongraczii** et **Melchioris Grodeczii** sacerdotum e Societate Iesu Cassoviae in odium fidei ab haereticis interfectorum. *Positio super martyrio et causa martyrii nec non super signis et miraculis* (1903). — Limana. Canonizationis B. **Mariae Annae a Iesu de Paredes.** *Positio super reassumptione causae* (1903). — Constantien. et Abrincen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Mariae Magdalenae** in saeculo Iuliae Franciscae Catharinae **Postel** fundatricis et primae superiorissae generalis instituti Sororum Scholarum Christianarum a Misericordia. *Novissima positio super virtutibus* (1903). — Romana seu Anagnina. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Mariae de Mattias** fundatricis congregationis Sororum pretiosissimi sanguinis D. N. I. C. *Positio super introductione causae* (1903). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fr. **Modestini a Iesu et Maria** sacerdotis professi ordinis Fratrum Minorum S. Francisci. *Positio super validitate processuum* (1903). — Sancti Deodati. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Petri Iosephi Formet** eremitae nuncupati. *Positio super introductione causae* (1903). — Lycien. Canonizationis B. **Pompilii Mariae Pirotti a Sancto Nicolao** congregationis pauperum Matris Dei Scholarum piarum. *Positio super miraculis* (1903). — Gratianopolitana. Confirmationis cultus seu declarationis casus excepti necnon concessionis et approbationis officiorum et missarum propriarum (1903).

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 19-69 vid. supra p. 70-75; in pagellas vero 129-232 vid. supra p. 270-75.

Typis crassioribus (**1**, **2**, **3**) pagellae designantur in quibus incipiunt documenta vel disquisitiones de singulis sanctis.

Typis communibus (1, 2, 3) remittimus ad nostrum *Bulletin des publications hagiographiques*.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Aderant folia 38-40 (p. 593-639) et folium liminare supplementi ad *Repertorium Hymnologicum* auctore R. D. Ul. CHEVALIER.

Aderant et folia 6-15 (p. 49-148) et folium liminare Indicis generalis in tomos I-XX *Analectorum*.

ERRATUM CORRIGE p. 367, lin. 8 : Athanase de Paulopetrion.

BRUXELLIS. — TYPIS POLLEUNIS & CEUTERICK.